

# Forgotten Books

— [www.forgottenbooks.com](http://www.forgottenbooks.com) —

Copyright © 2016 FB &c Ltd.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, distributed, or transmitted in any form or by any means, including photocopying, recording, or other electronic or mechanical methods, without the prior written permission of the publisher, except in the case of brief quotations embodied in critical reviews and certain other noncommercial uses permitted by copyright law.

LES BIBLIOTHÈQUES  
FRANÇOISES  
DE LA CROIX DU MAIN  
ET  
DE DUVERDIER  
SIEUR DE VAUPRIVAS;  
NOUVELLE ÉDITION,  
DÉDIÉE AU ROI;

Revue, corrigée & augmentée d'un DISCOURS SUR LE PROGRÈS DES  
LETTRES EN FRANCE, & des Remarques Historiques, Critiques &  
Littéraires de M. DE LA MONNOYE & de M. le Président BOUYER,  
de l'Académie Française; de M. FALCONET, de l'Académie des Belles-  
Lettres.

*Par M. RIGOLEY DE JUVIGNY, Conseiller Honoraire au  
Parlement de Metz.*

---

TOME CINQUIÈME.

---



A PARIS,

Chez { SAILLANT & NYON, Libraires, rue S. Jean de Beauvais.  
MICHEL LAMBERT, Imprimeur, rue de la Harpe, près S. Côme.

---

M. DCC. LXXIII.



BIBLIOTHÈQUE

FRANÇOISE

DE

DU VERDIER,

TOME TROISIÈME.

КАТЕГОРИИ



**BIBLIOTHÈQUE  
FRANÇOISE  
D'ANTOINE DU VERDIER.**

---

---

**M A C.**

**M**ACE, ou autrement **MATHIAS FORTIN**, Licencié ès Loix, natif de Lorris en Gastinois, & Lieutenant en la Prevôté Royale de Chastillon sur Yndre, a écrit *Traité sur la matière des relevemens, selon les Ordonnances, Droit & Coutumes de France, contenant la manière comment ès Chancelleries de France sont les lettres de relief chacun jour expédiées; & est divisé en trois parties; en la première est traité du Mineur, & en combien de manières il peut être déceu & restitué: en quel temps on peut poursuivre la cassation des contrats: en la seconde de la restitution des Majeurs: & en la troisième, sont examinés en communauté quelques articles concernant la restitution des Mineurs & Majeurs par indivis; imprimé à Paris, in-8°. par Vincent Serenas, 1550. Briève Instruction pour apprendre le style & manière de procéder ès Cours de Parlement & autres*  
**BIBLIOTH. FRAN. Tom. V. DU VERD. Tom. III. A**

inférieures en toute instance & matières, tant Civiles que Criminelles, suivant les Ordonnances, Jugemens & Arrêts d'icelles Cours; imprimée à Paris, *in-8<sup>o</sup>*. par Vincent Serrenas, 1560.

MACLOU DE LA HAYE, Picard, Valet de Chambre du Roi Henri II, a écrit quelques Poësies; assavoir Chant de paix; Chant d'Amour; cinq Blasons des cinq contentemens en Amour; Sonnets d'Amour; vingt Vœux des vingt beautés de s'amie; Epigrammes & Stances; imprimées à Paris, *in-8<sup>o</sup>*. par Estienne Groulleau, 1553\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 69. & 70.

MADELAINE NEPVEU, Dame des Roches la Mere\*. Les Œuvres des Dames des Roches de Poitiers, Mere & fille, imprimées à Paris, *in-8<sup>o</sup>*. par Abel l'Angelier, 1579. Celles de la Mere, nommée Madelaine Neveu, sont Epîtres aux Dames, en prose; Epître à sa Fille: Odes, en nombre neuf; Sonnets trente-six; Epitaphe de son Mari; Epitaphe de Monsieur le Comte de Brissac; Epitaphe du feu sieur Baron d'Angueruaques. Les secondes Œuvres des Dames des Roches, imprimées à Poitiers, *in-4<sup>o</sup>*. par Nicolas Courtois, 1583, dont celles de la Mere y contenues, sont Odes, Sonnets & autres vers; & les Ecrits qui s'y voient de la Fille, Epître à sa Mere; les Vers dorés de Pythagoras; les Enigmes dudit Auteur; Quatrains; Cantique de l'heureuse Vierge, mere de Dieu; second Cantique; Epître à sa Mere sur sa Bergerie; Bergerie; Epitaphes; Chansons; deux Dialogues en prose, le premier de Placide & Severe, le second d'Iris & Pasithée; les Fleurs; Réponses; Sonnets; la Puce.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, aux Art. MAGDELAINE NEVEU, Tom. II, pag. 71 & suiv. & CATHERINE DES ROCHES, Tom. I, pag. 101.

MALASSIS (Le sieur de) de Mantz, a traduit de Latin en François, les cinq Livres de Sevrin Boece, intitulés de la consolation de Philosophie; imprimés à Paris, *in-8<sup>o</sup>*. par Jean

Borel, 1578. Il a traduit aussi les cinq Livres de Cicéron *De finibus bonorum & malorum*, qu'il n'a encore fait imprimer.

Il s'appeloit CHARLES LE BER, Sieur de MALASSIS, petit Village près de Mante, & fit depuis imprimer sa version des six Livres de Politique, ou Doctrine Civile de Juste-Lipse, in-8° chez Marin de Villepoux, à la Rochelle, 1590. (M. DE LA MONNOYE).

### METRE VI. du premier Livre.

[Celuy au sein des sillons,  
Qui, paresseux, son bled cache,  
Quand ses plus ardents rayons,  
Phébus sur le Cancre lasche,  
Qu'il n'espère se charger  
Des fruits que Cérés retranche,  
Mais qu'il ébranle la branche  
Du chesne, s'il veut manger.  
Lorsque le froid Aquilon  
Tond des bois la chevelure,  
Et que le dos du Sillon  
Est endurcy de froidure,  
D'odorer ne pense pas,  
L'œillet fleury, ni la Rose,  
Ou quelque autre fleur enclose,  
Car la saison n'en est pas.

Ne pense, par ton labeur,  
Que la grappe au scep meurisse;  
Au printemps gay de verdure  
C'est assez qu'elle fleurisse;  
Car Bacchus peint les raisins  
Tant seulement en Automne;  
L'autre saison n'est pas bonne  
Pour pressurer les bons vins.  
Dieu a le temps ordonné  
Aux espèces pour produire,  
Et de bornes terminé  
L'effet qu'on ne peut détruire.  
Si de l'ordonné chemin  
Les choses vont séparées,  
Ou qu'elles soient égarées,  
Bonne n'est jamais la fin.

### METRE VIII. du second Livre.

Ce qui fait l'ordre tenir  
A l'année variable,  
Et pareille revenir,  
Avec un changement stable,  
Et sans le déposséder,  
Les saisons s'entrecéder,  
Et les pères élémens,  
Qui ont qualité contraire  
En leurs accords différens,  
Ferme treve ensemble faire,  
Que Phébus le jour conduit,  
Et sa sœur règne la nuit,  
Que la mer, en son gyron,  
Tient prisonnières ses ondes,  
Et jamais ne les voit-on  
Errer par-tout vagabondes;

Que ce que le Ciel contient,  
Sous une loy se maintient.  
C'est amour qui a soucy  
De bien régir toute chose,  
Au Ciel il commande aussi,  
Et de la terre il dispose,  
Et dedans la mer il peut  
Commander ainsi qu'il veut.  
Et, s'il cessoit d'ordonner,  
Et de tempérer le monde,  
On verroit se ruiner  
Bientost la machine ronde,  
Qu'un lien tient en accord,  
Que dénoueroit le discord.  
C'est luy seul qui entretient  
Tous les vertueux ensemble.



*Et qui les peuples contient ,  
Les unit & les assemble ,  
Et , sous le joug d'amitié ,  
A l'un , à l'autre lié .  
C'est lui qui , d'un saint lien ,  
D'un feu pudic accompagne ,  
Sous les fermes loix d'Hymen ,  
L'homme à l'épouse compagne ,*

*Qui maintient & nous fait voir  
Les amis en leur devoir .  
Si l'amour veut gouverner  
Vos esprits , race mortelle ,  
Comme il fait d'accord mener  
Au Ciel sa danse éternelle ,  
Qui se tourne également ,  
Vous vivrez heureusement .*

#### PROSE IV du troisième Livre.

[ Mais les dignités , me direz-vous , font respecter & rendent dignes d'honneur & révérence ceux qui les obtiennent. Les Magistrats ont-ils bien tant de force , qu'ils puissent loger les vices en l'esprit de ceux-là qui les exercent ? Et en chasser le vice ? Véritablement leur coutume n'est pas telle , & ne savent pas bannir la malice , mais plutôt la manifester , & de là vient que bien souvent nous sommes marries & indignés de voir les Magistrats être tenus & exercés par les méchants : & pour cette occasion Catulus voyant assis entre les Sénateurs un Nonius , ne se put tenir de le taxer , & le dédaignant par une Epigramme , le fit connoître tel que si en lui se fussent assemblés tous les vices du monde , l'appelant le contrefait & l'écrouellé. Voyez donc quel déshonneur & quel blâme apportent les dignités aux méchants , & pour certain leur méchanceté seroit moins connue , si leurs états ne les manifestent & faisoient connoître à un chacun. Mais vous pourriez-vous ranger , encore que vous y fussiez contraint par beaucoup de dangers , à être compagnon de Decoratus , exerçant tous deux ensemble un même Magistrat , le connoissant homme vicieux & bouffon très-dangereux ; & de vrai il n'est pas possible que nous puissions juger ceux-là dignes d'honneur pour raison de leurs Magistrats & offices , lesquels nous connoissons du tout indignes d'iceux. Si vous voyez aucun doué de sagesse , pourrez-vous le juger indigne de sagesse ? Ou d'être révérencé & respecté pour raison d'icelle ? Non certes , car la vertu a une certaine , propre & particulière dignité , dont elle remplit & fait capables ceux auxquels elle est jointe : & pour ce que les honneurs populaires ne peuvent faire cela , il est manifeste qu'ils n'ont d'eux-mêmes aucune beauté , ne dignité. En quoi il faut aviser davantage , que si aucun est d'autant plus vil & abject qu'il est blâmé de plusieurs , ne pouvant les dignités faire respecter les méchants , elles font qu'ils sont plus blâmés & calomniés , les découvrant & faisant connoître à un chacun. Mais il s'en savent bien venger , car ils rendent bien le semblable aux Magistrats , les souillant & difflamant de l'ordure de leurs méchancetés. Mais afin que vous connoissiez cette vraie révérence , ne pouvoit advenir par le moyen de ces dignités , notez ceci : si aucun qui auroit été plusieurs fois Consul , alloit de fortune en pays étranger , & par les Nations barbares , pensez-vous que tel honneur le pût à l'endroit de ceux-là faire vénérable ? Et toutesfois l'on ne peut douter que si les dignités avoient

d'elles-mêmes tant de pouvoir, qu'en quelque lieu que ce fût, ils ne s'éloigneroient jamais de tel office, comme le feu, en quelque lieu que l'on le mette, est toujours chaud ; mais d'autant que non leur propre vertu, mais une fausse persuasion des hommes leur attribue cela, elles s'évanouissent soudain qu'elles sont parvenues à ceux - là qui ne les estiment ni tiennent pour dignités. Il est vrai, me direz-vous, que cela arrive entre les Nations étrangères, mais encore entre celles-là où elles sont nées, elles ne durent pas toujours. C'étoit anciennement une grande autorité que d'être Maire du Palais, ce n'est à cette heure qu'un nom presque de rien, l'ordre de Sénateur, une grande charge : si quelqu'un, le temps passé, eût pris le soin des vivres du peuple, par une chère année, on le tenoit pour un grand personnage : y a-t-il à présent Office plus abject ? Car, comme nous avons dit ci-devant, cela qui n'a, de soi ni de sa nature, aucune dignité ou honneur qui lui soit propre, ains seulement par opinion de ceux qui en usent, tantôt reçoit splendeur, & puis tout soudain la perd. Donques si les Magistrats ne peuvent faire respecter les hommes, si, par la corruption des méchans qui les exercent, ils enlaidissent, si par succession de temps, ils délaissent d'être honorables, si par l'opinion des personnes ils avilissent ; quelle grande beauté y a-t-il que l'on puisse désirer s'ils n'en ont aucune d'eux-mêmes, & s'ils n'en peuvent apporter à ceux qui les possèdent ?

### METRE III. du quatrième Livre.

*Les légers vaisseaux  
D'Ulysse le Sage,  
Errans sur les eaux,  
Après grand voyage,  
Par un long orage  
Ont été poussés,  
Le long du rivage,  
Rompus & froissés.  
Celle qu'on disoit  
Avoir pris naissance  
Du Soleil, faisoit  
Là sa demeure,  
Qui eut la science  
De se bien charmer,  
Qu'elle avoit puissance  
Les corps transformer ;  
Et point n'ignoroit  
Des herbes l'usage,  
Qu'elle pressuroit  
En certain breuvage ;  
Changeant le visage*

*Des nouveaux venus,  
En forme sauvage,  
Etant inconnus.  
L'un d'eux tout soudain  
D'un bouc prend la forme ;  
L'autre en Africain  
Lion se transforme ;  
L'autre se difforme  
De la peau d'un loup ;  
L'autre, tigre énorme  
Devient tout à coup.  
Mais l'Arcadien  
Print pitié d'Ulysse,  
L'ostant du lien  
Et venin de Circe,  
Qui se coule & glisse  
Dans ces gens domptés.  
Par le maléfice  
Des jus enchantés.  
En pourceaux changés,  
De gland se repaissent,*

*Toujours enfangés ,  
Cérès méconnoissent ,  
Tant la forme laissent  
De leurs premiers corps ,  
Que plus n'apparoissent  
Hommes au dehors.  
Mais parmy le cueur ,  
Au-dedans ancrée ,  
Est quelque vigueur ,  
Encor resserrée ,  
Et est demeurée  
Franche du poison ,  
L'ame remparée  
D'humaine raison.  
O que tel sçavoir*

*A peu d'efficace ,  
De qui le pouvoir  
Les corps seuls efface !  
L'esprit en sa place  
Immué se plaint  
Du mal que luy brasse  
Le corps en ce point.  
Las ! les vices ont  
Bien plus de puissance ,  
Qui au corps ne sont  
Seulement offense ;  
Mais telle nuysance  
Font de leur venin ,  
Qu'ils ostent l'usance  
De raison en fin.*

### En la quatrième Prose du quatrième Livre.

Les hommes vicieux retiennent la forme du corps humain ; ils se muent & changent néanmoins en bêtes , quant à la qualité de l'ame , &c. Si la méchanceté rend les hommes misérables , il faut conclure que tant plus le méchant vit , plus il est misérable. Or , si nous avons vraiment conclu des misères & infortunes , que tant plus le mal dure long-temps , & plus il est grand : il faut croire que la misère est infinie , qui est éternelle , &c. Celui qui trouve une conclusion mal-aisée à accorder , il faut , ou qu'il montre que l'une des propositions , devant dite , soit fausse , ou qu'il prouve que la conjonction des propositions n'a point assez d'efficace ni de force , pour assez nécessairement conclure. Car les choses devant dites , confessées & avouées , il n'y a point d'occasion d'impugner & débattre la conclusion qui en résulte , &c. Mais , je vous prie , dites-moi une chose , après la dissolution de l'ame & du corps , y a-t-il quelques peines & tourmens réservés aux ames ? Oui vraiment ( dit Philosophie ) & quelques-unes sont cruellement affligées , pour les punir , & les autres sont plus doucement traitées , pour les purger ; mais mon intention n'est pas de disputer à cette heure de ces choses-là , &c. Celui qui fait injure , semble plus misérable , que celui à qui elle est faite , & l'injure à qui qu'elle soit faite , n'est pas la misère de celui qui la reçoit , mais de qui la fait , &c. ]

**MAMBRIANO · ROSEO.** Le Parangon de vertu , pour l'Institution de tous Princes , Potentats & Seigneurs Chrétiens , contenant en sommaire les Histoires Hébraïques , Grecques , Latines , antiques & modernes faisant à ce propos ; pris de

l'Italian de Membrin de la Rose, & mis en François; imprimé à Paris, *in-8°*. par Estienne Groulleau, 1549.

\* Du Verdier devoit écrire MAMBRINO, & peut-être l'avoit-il écrit, comme le mot MAMBRIN, dont il se sert, le fait présumer. Cet Auteur étoit de Fabriano, dans la Marche d'Ancone \*. (M. DE LA MONNOYE).

\* Il fut un des Continuateurs de *L'Histoire du Monde* écrite en Italien par *Tarcagnota*, dont la meilleure Edition est celle de 1598, à Venise, chez les Juntas, en 5 vol. *in-4°*. Les trois premiers volumes sont de *Tarcagnota*, le quatrième de *Mambrino Roséo*, depuis l'an 1518, jusqu'à l'an 1559, & le cinquième de *Barth. Dionigi da Fano*, depuis 1559, jusqu'en 1582.

MAMMES GISSÉ, de Langres, a fait Tariffe & concordance des poids de vingt-deux Provinces, les plus pratiqués au temps présent, par les Marchands François, Allemands & plusieurs autres; avec les comptes & rencontres qui enseignent à combien revient toute qualité de chacune marchandise, soit en poids ou en nombre; imprimé à Lyon, *in-8°*. par Charles Pefnot, 1571.

MANAULD ENGALFRED, Médecin d'Arles, a écrit le Manuel Calendrier, par lequel est facile savoir le lieu & cours du Soleil & de la Lune; ensemble les Fêtes fixes ou mobiles, en l'Eglise Romaine célébrées; imprimé à Lyon, *in-8°*. par Jean de Tournes, 1548 \*.

\* Ce nom est l'Anagramme de ces trois mots, ANDRÉ UGEL, Flamand.

MANUEL PALEOLOGUE <sup>1</sup>. Cent Préceptes Royaux de l'Empereur Manuel Paléologue, à Jean Paléologue, son fils & Successeur en l'Empire Grec; avec une Description du Printemps: & Propos que tint Tamerlan, à Bajazet, après l'avoir vaincu; représentés par le même Empereur: le tout traduit en François; imprimé à Paris, *in-16*. par Gilles Beys, 1582.

<sup>1</sup> Cet Empereur, après avoir tenu l'Empire trente-cinq ans, le remit, en 1419, à Jean Paléologue, son fils; &, s'étant fait Religieux, mourut l'an 1425. Son Ouvrage fut, en 1578, imprimé à Bâle, *in-8°*. en Grec, avec la Traduction Latine de Jean Leunclaw, à côté. Le titre de ce Livre est: *Imp. Caf. Manuelis Paleologi Præcepta Educationis Regiæ, ad Joannem filium.* (M. DE LA MONNOYE.)

*Au Précepte 74.*

[Être retenu, est autant beau, comme c'est un grand mal, d'être inconsideré. Car plusieurs se sont endommagés eux-mêmes, non tant par leur fainéantise, que par inconsideration, prenant le mal pour le bien. C'est ce que l'on dit que les vices sont attachés aux vertus: & s'y trouve je ne sais quelle ressemblance, des uns aux autres. Aussi n'est-il pas autrement difficile d'être trompé, à qui n'y est attentif. Vous en trouverez plusieurs pleins de vaine gloire, lesquels, au lieu de la vertu, ont embrassé le vice qui lui ressembloit. J'ai vu une extrême avarice, être nommée ménagerie; & la colère, être tenue pour magnanimité & une infinité d'autres semblables. C'est pourquoi il faut user d'une grande vigilance, pour nous exempter d'une telle imposture. Car comme il n'y a rien plus profitable aux jeunes, que de s'employer sérieusement à l'étude des bonnes choses: aussi au contraire n'y a-t-il rien qui nuise davantage que l'incuriosité. Et quant à celui qui est adonné au sommeil, qui se plaît à coucher mollement, & vivre en oisiveté, il perdra facilement, & en beaucoup de façons, comme je pense, ce qui lui aura été acquis, possible par le travail de son pere, ou qui lui sera échü casuellement, d'une part: & n'amassera rien du du tout, de ce d'où il n'a encore été jouissant, d'autre.]

MARC (SAINT) Évangéliste \*. Le Saint Évangile de notre Seigneur Jesus-Christ, selon saint Marc, au nouveau Testament,

\* S. Marc, Fondateur de l'Eglise d'Alexandrie, Disciple & interprète de S. Pierre; selon S. Jérôme, écrivit son Evangile, en Grec, l'an de l'Ère Chrétienne 43. Voilà l'opinion la plus commune. D'autres pensent qu'il écrivit en Latin. On n'en doute pas à Venise, où l'on croit posséder le Manuscrit Original de S. Marc. Voyez ce qui en est dit dans la *Description Histor. & Crit. de l'Italie* de M. l'Abbé Richard, Tom. II, pag. 273, Edit. de 1769. Il est cependant plus probable qu'il a écrit en Grec. Cette langue étoit si familière à Rome, que les femmes mêmes le parloient, ou au moins l'entendoient. S. Marc raconte à-peu-près les mêmes choses que S. Matthieu, & S. Augustin l'appelle *Matthai Abbreviator*. Il établit l'Eglise d'Alexandrie, & lui donna d'abord un grand éclat, par la régularité de ses exemples & l'exacte discipline qu'il y fit observer. Les Ménologes Grecs & les Martyrologes Latins s'accordent à dire qu'il fut arrêté à l'Autel, où il offroit le saint Sacrifice, & qu'il fut martyrisé.

MARC ANTONIN \*. Institution de la vie humaine, dressée par Marc Antonin, Philosophe, Empereur Romain, ou douze Livres de sa vie, traduits de Latin, par Pardoux du Prat, qui a mis

mis de belles Annotations en marge ; imprimée à Lyon , in-8°. par la Veuve Gabriel Cotier , 1570.

\* Cet excellent Prince naquit l'an 121 de Jesus - Christ , & mourut à Sirmich , en Pannonie , en faisant la guerre aux Marcomans , l'an 180 , âgé de cinquante-neuf ans , dont il en avoit régné dix-neuf. Ses *douze Livres de Réflexions* sont , de tous les Ecrits de l'Antiquité profane , ceux qui approchent le plus de la pureté de la Morale de l'Evangile. Les Pensées Morales qu'il nous a laissées , ne sont pas reconnoissables dans le François de Pardoux du Prat ; il les faut lire dans la Traduction de M. & de Madame Dacier , où elles sont beaucoup plus agréables pour le style , que dans l'Original. M. Joly , Avocat au Parlement , en a donné une nouvelle Traduction , en 1742 , Paris , & il a disposé les Réflexions de Marc-Aurèle , selon l'ordre des matières. Il vient d'en annoncer une Edition nouvelle.

MARC ANTOINE DU MURET , Jurisconsulte , natif de Lymoges , maintenant Prêtre , Citoyen de Rome , & lequel y est (j'ose dire) une lumière de notre siècle en éloquence , a fait de doctes Commentaires sur le premier Livre des Amours de Pierre de Ronsard ; imprimés à Paris , in-4°. & in-16. par plusieurs fois , chez Gabriel Buon. Il a écrit aussi Chansons spirituelles , en nombre dix neuf , que Claude Goudimel a mises en musique , à quatre parties ; imprimées à Paris , par Nicolas du Chemin , 1555. Oraison ou Harangue pour Antoine & Jeanne , Roi & Roine de Navarre , Duc & Duchesse de Vendôme , au Pape Pie IV ; imprimée à Lyon , par Michel Jove , 1561. Oraison prononcée en Latin , devant le Pape Grégoire XIII , touchant la punition des Chefs des Hérétiques rebelles , mise en François par le même Muret ; & imprimée à Lyon , par Benoist Rigaud , 1573. Oraison pour Henri III du nom , Roi de France & de Pologne , prononcée en Latin , pardevant notre Saint Pere le Pape , & par lui-même mise en François ; imprimée à Paris , in-4°. par Federic Morel , 1576. *M. Anton. Mureti Hymnorum sacrorum Liber. Eiusdem. alia. quædam Poëmata. Romæ apud Georg. Ferrarium , 1581. Ejus Latina scripta vide apud Gesn.*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Les mots Latins par où du Verdier finit cet Article , lorsqu'il dit , *Vide apud Gesnerum* , ne doivent pas être pris à la lettre , mais entendus , comme s'il y avoit , *Vide apud Gesneri Continuatores* , parce que Gesner , dont la Biblio-

thèque fut imprimée en 1545, n'y a fait, ni pu faire aucune mention de Muret, dont alors il n'avoit encore rien paru. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot MARC-ANTOINE DU MURET, Tom. II, pag. 74 & suiv. (M. DE LA MONNOYE).

MARC ANTOINE PREBONNEAUX, Lymosin, a écrit *Traité sur la Réfutation des abus, mis en avant par Roch le Baillif, surnommé la Riviere, sur l'Art signé & Physionomie Herbaire*, par lequel est montré combien est grande l'erreur qu'il introduit en la connoissance des plantes & de leurs facultés; imprimé à Paris, in-8°. par Gilles Gourbin, 1579.

MARC ANT. ZIMARA <sup>1</sup>. Les Problèmes de Marc Ant. Zimara.

<sup>1</sup> Il étoit de San-Pietro, *in Galatina*, dans la terre d'Otrante, Professeur en Philosophie à Naples, grand Péripatéticien, contemporain de Niphus, mais enchérissant de beaucoup sur lui dans la barbarie du style. (M. DE LA MONNOYE).

MARC CLAUDE DE BUTET, Savoisien, a écrit deux Livres de ses vers; le premier contenant vingt-cinq Odes, & le second trente-une Odes; avec son *Amalthée*, Œuvre de cent vingt-huit Sonnets, imprimés à Paris, in-8°. par Michel Fezandat, 1560. L'*Amalthée* augmentée de beaucoup de Sonnets, & imprimée à Lyon. Il promet le troisième Livre de ses vers, où il loue la vertu des plus illustres personnes de son pays. Il a aussi prêt à mettre en lumière, *Job*, Œuvre Héroïque & grave\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 78 & 79.

En l'Ode quinzième, du premier Livre, imitée d'Horace.

[ Tous les maux, toute la misère,  
Du Pactol tout l'or fluctueux;  
En la fortune moins prospère,  
Ne sont puissans assez, pour faire  
Abaisser un cœur vertueux.  
Non des citoyens la menace

Irez comme un torrent émeu,  
Ny d'un cruel Tyran la face,  
Fist-il rougir & mettre en place  
Le Taureau d'airain sur un feu.  
Deust le ciel, dès la haute cime,  
Son grand bâtiment ruiner,

*Si bien remparé il s'anime ;  
Qu'un tant épouvantable abysme  
Le frapperoit , sans l'étonner.  
En tous dangers , contre la chance*

*De fortune , il peut se fermer ,  
Comme un rocher , que le vent tence ,  
Quand sur luy , d'un grand hurt , s'élançe  
La vague , rage de la mer.*

### En l'Ode XX.

*Tantost le renouveau plaisant  
Un esté coupe-bled nous donne ,  
Et soudain que l'esté cuisant  
A fait place au vineux Automne ;  
L'Hyver recourt : ainsi l'heure nous mène ,  
De jour en jour , à notre mort certaine.*

### En la fixième Ode du second Livre.

*Ce que ton sort te donne ,  
Te fasse tout content ;  
Si fortune n'est bonne ,  
Ne te vas tourmentant ;*

*Ne crains la dernière heure ,  
Qui nous traîne au trépas :  
Combien que le corps meure ,  
La vertu ne meurt pas.*

### En l'Ode II.

*La nature à tous donne une commune loy ;  
Un pouvre trocheteur & un superbe Roi ,  
Naissans , n'apportent rien ; & , quand ils s'en iront ,  
Rien ils n'emporteront.*

*Tous nous faudra franchir un passage semblable ,  
Tous nous faudra passer l'onde non repassable ,  
Voir Sysiphe & Tantal , & la punition  
De l'orgueil d'Ixion.*

*Tandis que les trois Sœurs tireront notre vie ,  
Loin de l'ambition , loin de la pâle envie ,  
Vivons nets de péché , &c.*

### En l'Ode quatorzième.

*L'or fait qu'ores l'avare mère  
Vend sa fille aux sales Amours ;  
L'or fait que l'enfant , de son père  
Cherche la mort , avant ses jours ;  
L'or fait dans une riche bouche  
Entrer le venin trahissant ;  
L'or fait étrangler dans sa couche ,  
Sans cause juste , l'innocens ;*

*Par or s'achètent les offices ,  
Pour détruire un pauvre souffrant ;  
Et se vendent les bénéfices ,  
Comme meubles , au plus offrant ,  
Par or les honneurs on achete ;  
Sans or tu n'auras jamais bien ;  
Sans or , en ta juste querelle ;  
Ton Advocat ne dira rien.*



Bref, mon Lambert, l'or tout maistrise, Chacun veut l'or, chacun le prise ;  
Maintenant l'or est adoré ; Voicy un vray siècle doré.

En l'Amalthée Sonnet.

Du suprême puissant la prudence éternelle,  
A l'image de soy, en souffla la raison  
Dans ce terrestre corps, bâti pour sa maison,  
Pour estre reconnue en l'œuvre universelle.  
Mais ce traistre mutin, à son Roi infidelle,  
Tousiours nous va cherchant la mort, & la poison,  
S'efforçant captiver en son orde prison  
Par folles voluptés, la belle ame immortelle.  
Hé Dieu ! Hé Dieu ! qu'en soy l'homme a de grands discors !  
L'esprit ; genre divin, tâche à dompter ce corps,  
Qui rompant le dur frein, en vains plaisirs veut vivre ;  
Il croupit tout en terre, & l'autre est desireux  
S'en retourner au Ciel. O esprit généreux,  
Heureux, sur tous heureux, qui constant te peut suivre ! ]

MARC PAUL VENITIEN <sup>1271</sup>. La Description Géographique des Provinces & Villes plus fameuses de l'Inde Orientale, Mœurs, Loix, & Coutumes des Habitans d'icelles ; même de ce qui est sous la domination du grand Cham, Empereur des Tartarès : écrite en Latin par Marc Paulo, Gentilhomme Vénitien, & traduite en François par F. G. L. imprimée à Paris, in-4°. par Estienne Groulleau, 1556.

<sup>1</sup> Il écrivit en Italien, vers la fin du treizième siècle, la relation de ses voyages, laquelle, d'Italien, ayant été mise en Latin, a depuis été traduite de Latin en François \*. (M. DE LA MONNOYE).

\* Marco Paolo, fils de Nicolo Paölo, noble Vénitien, vivoit vers l'an 1272. Il voyagea dans la Sirie, la Perse & les Indes, & publia un Livre de *Regionibus Orientalibus*, imprimé avec les Voyages de Jean Mandeville. Voyez sur ses Voyages, & ceux de Nicolas son père, les *Mém. de l'Académie des Inscriptions*, Tom. XVII, pag. 130.

MARC <sup>1</sup> Tulles CICERON \*. Voyez Laurens de Premierfait, David Miffant, Antoine Macaut, Estienne Dolet, Estienne le Blanc, Jean Colin, Robert du Souchev, Loys Meigret, Blaisé de Vigenere, Guy le Feyre.

<sup>1</sup> Le Catalogue souvent allégué des Livres de Madame la Princesse,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



aus, plût par ses talens aux Empereurs Tite & Domitien, qui l'élevèrent aux honneurs civils, à la Préture; se voyant négligé sous Trajan, il se retira en Espagne, où il mourut âgé d'environ soixante-deux ans, l'an de Jesus-Christ 112, ou à peu près. — Pline le jeune portoit de lui ce jugement: *Fuit ingeniosus, acutus, acer, & qui plurimùm in scribendo & salis haberet & fellis, neque candoris minùs.* Epist. 21, Lib. III ad Elsevir. Personne n'a mieux jugé que lui-même de ses Ouvrages, lorsqu'il a dit: *Sunt bona, sunt quedam modocria, sunt mala plura.*

¹ L'Abbé de Marolles a donné en prose une version fort insipide des Epigrammes de Martial. Costar en a paraphrasé quelques-unes, aussi en prose, avec plus de succès. En mon particulier, j'en ai choisi quelque 200, que j'ai mises en vers \*, ne prenant que la pensée du Poëte, sans m'attacher à la lettre. (M. DE LA MONNOYE).

\* Elles ont été imprimées dans l'Édition des Œuvres de M. de la Monnoye, de 1770, in-4°. 2 vol. & in-8°. 3 vol. à la Haye, ou plutôt à Paris.

**MARG VITRUVÉ POLLION** ¹. Architecture. Voy. JEAN GARDET.

¹ Cet habile Architecte vivoit du temps de l'Empereur Auguste. L'Abrégé, que Jean Gardet, aidé de Dominique Berrin, fit, en 1567, de Vitruve, peut avoir servi d'exemple à Claude Perrault, de faire un Abrégé des dix Livres du même Auteur, après en avoir donné la Traduction entière, imprimée, pour la première fois, en 1673; &, pour la seconde, en 1684. Despréaux, qui n'aimoit pas les Perraults, a voulu, dans sa dixième Réflexion sur Longin, rabaisser le mérite de cette Traduction, qu'un plus redoutable adversaire, Adrien Auzout, homme très-habile en Architecture, mort au mois de Juin, à Rome, 1691, menaçoit d'une forte critique, qui n'a pourtant point paru. (M. DE LA MONNOYE)

**MARCEL DONAT** ¹. Traité de la Vertu de la Racine nouvelle de Mechioacan, &c. Voyez PIERRE TOLET.

¹ C'est un Médecin de Mantoue, qui, en 1569, y fit imprimer, in-4°. un Traité de *Radice purgante, quam Mechioacan vocant*, traduit, l'an 1572, par Pierre Tolet, dont nous avons parlé dans les notes sur La Croix du Maine, au mot PIERRE TOLET, Tom. II, pag. 330. Je dirai ici seulement, touchant cette plante, qu'elle naît dans la Galice-Neuve, Province de l'Amérique Septentrionale, & qu'elle n'a été appelée *Mechoacan*, que parce que les peuples de la Province de ce nom en ayant reconnu la vertu, en ont usé les premiers. — Voy. les notes sur la Préface de Du Verdier, Tom. III, p. xxxvij. (M. DE LA MONNOYE).

**MARCELLUS PALINGENTIUS** ¹. Recueil de plusieurs

Discours tirés du Zodiaque de la vie \*, de Marcellus Palingenius, Médecin du Duc de Ferrare, & traduits en vers François par Scévole de sainte Marthe.

\* J'ai remarqué sur Baillet, pag. 343 du 4<sup>e</sup> volume, Art. 1259, que le titre de l'Ouvrage de Palingène devoit être ainsi ponctué, *Marcelli Palingenii Stellati, Poëta doctissimi, Zodiacus vita*, où le nom de *Stellatus* ne lui est pas donné par rapport aux Etoiles du Zodiaque, comme l'a cru Baillet, mais parce qu'il étoit né à la Stellada, dans le voisinage de Ferrare. On reconnoît par les derniers vers de son neuvième Livre, qu'il travailloit, en 1550, à son Poëme. Les médisances qu'il y répandit contre les Moines, les Prêtres, & les Papes mêmes, furent cause qu'on déterra son cadavre, & qu'on le brûla. Postel, dans son Livre de *Rationibus Spiritus Sancti*, au lieu de *Palingenius*, écrit toujours *Palingenesius*. Comme ce Livre de Postel est rare, & que le jugement qu'il y porte de Palingène, Chap. 4 du Liv. I de l'Ouvrage, est curieux, je le rapporterai ici tout au long: *De Palingenesio certè pudet dicere, quum alioquò sit omni humanarum rerum cognitione instructissimus; verum undè Luresetium, Christum & Lutherum videtur velle confundere & probare. Ait mundum non esse hominis causâ factum, esseque in errore qui id dicat. Imò est in maximo qui contra id asserat.* On peut encore, touchant Palingène, voir *Delrio*, 2. *Disquis. Mag. Quest.* 2. Mais, une chose à ne pas omettre, c'est qu'on a depuis peu découvert que *Marcello Palingenio* n'étoit que l'Anagramme de *Pier-Angelo Mançoli*, véritable nom de l'Auteur du *Zodiaque de la vie humaine*. (M. DE LA MONNOYE).

\* C'est à M. *Facciolati*, savant de Padoue, qu'on est redevable de la découverte du vrai nom de Palingène. Il en fit part à M. Heumann, dans une lettre qu'il lui écrivit, en 1725. (Voy. Bibliothèque Française de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 54.) Scévole de Sainte-Marthe avoit traduit, ou imité plusieurs morceaux du Poëme de Palingène; & ces Essais parurent dans les Œuvres de Sainte-Marthe, publiées, en 1571, in-8°. Ils empêchèrent *Jean Avril* de continuer de traduire ce Poëme, & même d'en publier les deux premiers Livres, qu'il avoit déjà traduits. (Voy. LA CROIX DU MAINE, Tom I, pag. 445, à l'Article de JEAN AVRIL, & la note de M. de la Monnoye). M. de Riviere, Conseiller au Parlement de Rennes, fut plus hardi, & publia à Paris, en 1619, in-8°. en vers François, le *Zodiaque de la vie humaine*, plutôt imité que traduit, & ses vers ne sont guère supportables aujourd'hui, malgré les grands éloges qu'on leur donna, quand ils parurent. Enfin M. de la Monnerie en publia une Traduction en prose, à la Haye, en 1732, in-8°. & une nouvelle, revue, corrigée, augmentée de Notes Historiques, Critiques, Politiques, Morales, & sur autres grandes Sciences, in-12. 2 vol. Cette Traduction est mauvaise. Au reste, les Notes Alchimiques, dont M. de la Monnerie a enrichi sa version, peuvent rendre

son Ouvrage intéressant pour les personnes qui s'occupent de l'Alchimie, & qui y trouvent des attraits.

MARCHEBRUSC, Gentilhomme de Poitou, vint habiter en Provence avec sa mere, qui étoit la plus brave courtisane qui fut de longtems en Provence, issue de la maison des Chabbots, noble & très-ancienne race de Poitiers, étoit savante & la plus fameuse Poëte en langue Provençale, & ès autres vulgaires, autant qu'on eût pu desirer : tenoit Cour d'Amour ouverte, en Avignon, où se trouvoient tous les Poëtes, Gentilshommes & Gentilsfemmes du pays, pour ouir les définitions des questions ; & tenons d'Amours qui y étoient proposées & envoyées par les Seigneurs & Dames de toutes les marches & contrées de l'environ. Celui des Poëtes de ce temps, qui pouvoit recouvrer un Chant ou un Sonnet qu'elle eut fait, s'estimoit trop heureux : elle eut ce seul fils, nommé Marchebrusc, non moins bon Poëte que la mere, fut facile & doux en sa poësie : a fait un Traité intitulé *De la Natura d'Amour*, auquel il décrit parfaitement tous les abus d'amour, toutes ses forces, ses changemens, ses effets incertains, toutes ses imperfections, & tous les biens, & les maux qui en procèdent. Le Monge des Isles d'Or, tient que c'est la mere qui a fait & composé ce Traité : & que ce Poëte en a fait un autre intitulé *Las Taulas d'Amour*. La mere & le fils chantoient & fleurissoient en Avignon, du temps que Clément VI du nom, Pape, y présidoit, qui fut presque du même temps que Jehanne première du nom, fille d'un fils du Roi Robert, Roine de Naples, & Comtesse de Provence, fit étrangler son mari Andréas, frere de Loys, Roi d'Hongrie, en l'an 1346. Aucuns ont écrit que les Sonnets que Pétrarque fit contre Rome, étoient faits contre la mere de ce Marchebrusc, qu'il a nommée *Roma, l'avara Babylonia, Malvagia, Nido di tradimento, fontana di dolore*, & plusieurs autres paroles fort aigres. Le Monge de Montmajour l'a nommée *La Palharda d'Amor*.

MARGUERITE, très-illustre Roine de Navarre, sœur du  
très-

très-Chrétien Roi, François I de ce nom, Duchesse d'Alençon, épouse en seconde nôce de très-illustre Henri d'Albret, Roi de Navarre; au reste Princesse qui a été souverainement parfaite en poësie, docte en philosophie, consommée en l'Écriture sainte, jusques à en rendre les plus savans émerveillés; a écrit, en sa langue, autant doctement (selon que portoit le temps auquel elle vivoit) que les Grecs ou les Latins ont fait en la leur: de manière que tout homme de savoir & bon jugement, qui lira ses Œuvres sans savoir qui les a faites, ne les jugera être de la composition d'une femme, mais bien plutôt de quelque très-grave & très-profond Docteur. Car comme elle passoit toutes celles de son sexe en vivacité d'esprit, & avoit, en un corps féminin, un cœur héroïque & viril; ainsi employoit-elle le temps aux Arts, dignes de l'occupation des plus excellens hommes de son temps. Ses Œuvres poëtiques ont été ramassées & mises ensemble après son décès, à la diligence de Simon Sylvius, dit de la Haye, son Valet-de-chambre, qui les a fait imprimer, en un volume, *in-8°*. à Lyon, par Jean de Tournes, 1547, sous le titre suivant: Marguerites de la Marguerite des Princesses, très-illustre Roine de Navarre.

*Ce qui y est contenu :*

Le Miroir de l'Ame pécheresse : Discord de l'esprit & de la chair : Oraison de l'Ame fidèle à son Seigneur Dieu : autre Oraison à notre Seigneur Jesus-Christ : Comédie de la Nativité de Jesus-Christ, en laquelle sont entreparleurs Joseph, Marie, trois Hôtes, cinq Anges, Dieu, Sophron, Elpison, Nephale, Bergers, Philetine, Critilla, Dorothee, Bergeres, Sathan : Comédie de l'Adoration des trois Rois, à Jesus-Christ; où sont introduits, qui entreparlent, Dieu, Philosophie, Tribulation, Intelligence Divine, Balthasar, Melchior, Gaspar, Inspiration, les Serviteurs des Rois, Hérode, le Hérault d'Hérode, deux Docteurs : Marie, trois Anges, Dieu. Comédie des Innocens : Comédie du désert : le Triomphe de l'Agneau : Complainte

pour un prisonnier : Chançons spirituelles : la Fable des Satyres & Nymphes de Diane : 4 Epîtres au Roi son frère : Epîtres au Roi de Navarre : les 4 Dames & les 4 Gentilshommes : Comédie où sont introduits deux filles , deux mariées , la vieille , le vieillard , & les quatre hommes : Farce de Trop , Prou , Peu , Moins : la Coche : l'Umbre : la Mort & Résurrection d'Amour : Réponse à la Chançon *Je vous supplie entendez-moi* : Eclogue composée par très-Chrétienne Princesse Marguerite de France , Roine de Navarre , imprimée hors le volume de ses Marguerites , à Pau , in-4°. par Jean de Vingles , 1552 ; les Bergers y introduits sont nommés, Securus, premier Berger, Amarissime Bergere, Agapi, second Berger ; Paraclesis. Elle a écrit aussi en prose un Livre de Contes ou Nouvelles , auquel , se jouant sur les actes de la vie humaine , elle a laissé si belles Instructions , qu'il n'y a celui qui n'y trouve matiere d'érudition : & si a (selon tout bon jugement) passé Boccace , ès beaux Discours qu'elle a faits sur chacun de ces Contes : ainsi que dit Claude Gruget , qui l'a remis en son vrai ordre , & l'a fait imprimer à la seconde édition , sous titre tel : l'Heptameron , ou Histoire des Amans fortunés , des Nouvelles de très-illustre Princesse Marguerite , Roine de Navarre ; imprimé à Paris , in-4°. par Gilles Robinot , 1576\* .

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot MARGUERITE DE VALOIS , Tom. II , pag. 84 & suiv.

En l'Oraison de l'Ame fidele , qui contient plus de 1500 vers.

[ Seigneur , duquel le siège sont les Cieux ;  
 Le marchepied , la terre & ces bas lieux ,  
 Qui en tes bras enclos le firmament ,  
 Qui es toujours nouveau , antique & vieux ,  
 Rien n'est caché au regard de tes yeux ;  
 Au fond du roc tu vois le diamant ,  
 Au fond d'Enfer ton juste jugement ,  
 Au fond du Ciel ta majesté reluire ,  
 Au fond du cœur le couvert pensément ,  
 Qui est celui qui te voudrait instruire ?  
 Plus qu'un éclair ton œil est importable ,  
 Plus qu'un tonnerre est ta voix effroyable ,

*Plus qu'un grand vent ton esprit nous étonne ,  
 Plus que foudre est ton coup inévitable ,  
 Plus que mort est ton ire épouvantable ,  
 Plus que nul feu ton courroux peine donne :  
 Tu penses , veux & fais , & si ordonnes  
 Ce qu'il te plaît ; tuer , ressusciter ,  
 Est en ta main , dont l'œuvre est toujours bonne ;  
 Qui est le sot qui pense y résister ?  
 Plus qu'un Soleil , ton regard est luisant ;  
 Plus qu'un beau jour ton visage est plaisant ,  
 Plus que rosée au cœur ton esprit doux , &c.*

Et un peu plus bas :

*Seigneur , Cuider a voulu entreprendre  
 De ta hauteur sens & puissance entendre ,  
 Et deviser de tes graces & biens ;  
 Mais il auroit besoin premier d'apprendre  
 Que c'est de lui , & dedans soi descendre ;  
 Lors trouveroit que s'il est , il est Rien.  
 Rien que peut-il ? moindre est que fange & fien ;  
 Mais si ce Rien au vrai se cognoissoit ,  
 Rien , & toi Tout , &c.*

En l'Heptameron.

*Punition , plus rigoureuse que la mort , d'un mari envers sa femme  
 adultère.*

Nouvelle XXXII.

Le Roi Charles VIII de ce nom envoya en Allemagne un Gentilhomme ; nommé Bernage , Seigneur de Cyvré , près d'Amboise , lequel , pour faire bonne diligence , & avancer son chemin , n'épargnoit jour , ne nuit ; en sorte qu'un soir bien tard , arriva au Château d'un Gentilhomme , où il demanda logis , ce qu'à grande peine peut avoir. Toutefois , quand le Gentilhomme entendit qu'il étoit serviteur d'un tel Roi , s'en alla au-devant de lui , & le pria de ne se mal contenter de la rudesse de ses gens ; car , à cause de quelques parens de sa femme , qui lui vouloient mal , il étoit contraint tenir sa maison ainsi fermée au soir. Ledit Bernage lui dit l'occasion de sa légation , en quoi le Gentilhomme s'offroit de faire tout service , à lui possible , au Roi , son maître , & le mena dedans sa maison , où il le logea & festoya honorablement. Et , étant heure de souper , le Gentilhomme le mena en une salle tendue de belle tapisserie ; & , ainsi que la viande fut apportée sur la table , vit sortir de derrière la tapisserie une femme , la plus belle qu'il étoit possible de re-



garder ; mais elle avoit la tête toute tondue , le demeurant du corps habillé de noir , à l'Allemande. Après que le Gentilhomme eut lavé avec ledit Bernage , l'on apporta de l'eau à cette Dame , qui lava , & s'en alla seoir au bout de la table , sans parler à nul , ni nul à elle. Le Seigneur de Bernage la regarda bien fort , & lui sembla l'une des plus belles Dames qu'il eût jamais vue , sinon qu'elle avoit le visage bien pâle , & la contenance fort triste. Après qu'elle eut un peu mangé , demanda à boire , ce que lui apporta un ferviteur de céans , dedans un émerveillable vaisseau , car c'étoit la tête d'un mort , de laquelle les pertuis étoient bouchés d'argent , & ainsi but deux ou trois fois la Damoiselle. Après qu'elle eut soupé & lavé les mains , fit une révérence au Seigneur de la maison , & s'en retourna derrière la tapisserie , sans parler à personne. Bernage fut tant ébahi de voir chose si étrange , qu'il en devint tout triste & pensif. Le Gentilhomme , qui s'en apperçut , lui dit : Je vois bien que vous vous étonnez de ce qu'avez vu en cette table ; mais , vu l'honnêteté que j'ai trouvée en vous , je ne vous veux celer que c'est , afin que vous ne pensiez qu'il y ait en moi telle cruauté , sans grande occasion. Cette Dame , que vous voyez , est ma femme , laquelle j'ai plus aimée que jamais homme ne pourroit aimer la sienne , tant que , pour l'épouser , j'ai oublié toute crainte , en sorte que je l'amenaici , malgré ses parens. Elle aussi me montrait tant de signes d'amour , que j'eusse hasardé dix mille vies , pour la mettre céans à son aise & au mien , où nous avons vécu long-temps en tel repos & contentement , que je me tenois le plus heureux Gentilhomme de la Chrétienté. Mais , en un voyage que je fis , où mon honneur me contraignoit aller , elle oublia tant le sien , sa conscience , & l'amour qu'elle avoit en moi , qu'elle fut amoureuse d'un jeune Gentilhomme que j'avois nourri céans , dont , à mon retour , je m'en-cuidai appercevoir. Si est-ce que l'amour , que lui portois , étoit si grande , que je ne me pouvois défier d'elle , jusqu'à ce que l'expérience m'ouvrit les yeux , & vîsse ce que je craignois plus que la mort. Parquoi l'amour que je lui portois fut convertie en fureur & désespoir ; de sorte que je la guettaï de si près , qu'un jour , feignant aller dehors , je me cachai en la chambre où maintenant elle demeure , en laquelle , bientôt après mon partement , se retira , & y fit venir ce jeune Gentilhomme , lequel je vis entrer avec la privauté , qui n'appartient qu'à moi avoir à elle. Mais , quand je vis qu'il vouloit monter sur le lit auprès d'elle , je sailli dehors , & le pris entre ses bras , où je le tuai. Et , pource que le crime de ma femme me sembla si grand , que telle mort n'étoit suffisante pour la punir , je lui ordonnai une peine , que je pense qu'elle a plus désagréable que la mort : c'est de l'enfermer en la chambre où elle se retiroit pour prendre ses plus grands délices , & en la compagnie de celui qu'elle aimoit trop mieux que moi , auquel lieu je lui ai mis dedans une armoire tous les os de son ami , pendus , comme une chose précieuse , en un cabinet ; & , afin qu'elle n'en oublie la mémoire , en buvant & mangeant , lui fais servir à table tout devant moi , en lieu de coupe , la tête de ce méchant , à ce qu'elle voie

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

n'y a aucune d'entre vous qui ne puisse faire pis ; mais , ayant confiance en lui , il gardera celles qui confessent ne se pouvoir par elles-mêmes garder. Et celles , qui se confient en leurs forces & vertus , sont en grand danger d'être tentées , jusqu'à confesser leur infirmité , & vous assure qu'il s'en sont vues plusieurs que l'orgueil a fait trebucher en tel cas , dont l'humilité sauvoit celles que l'on estimoit les moins vertueuses. Et dit le vieil proverbe que ce que Dieu garde , est bien gardé. Je trouve , dit Parlamente , cette punition autant raisonnable , qu'il est possible ; car , tout ainsi que l'offense est pire que la mort , aussi est la punition pire que la mort. Je ne suis pas de votre opinion , dit Emarfuite , car j'aimerois mieux voir toute ma vie les os de tous mes serviteurs en mon cabinet , que de mourir pour eux , vu qu'il n'y a méfait , ne crime qui ne se puisse amender ; mais , après la mort , n'y a point d'amendement. Comment sauriez-vous amender la honte , dit Longarine ? car vous savez que , quelque chose que puisse faire une femme , après un tel méfait , ne sauroit réparer son honneur. Je vous prie , dit Emarfuite , dites-moi si la Madelaine n'a pas plus d'honneur maintenant entre les hommes , que sa sœur , qui étoit Vierge ? Je vous confesse , dit Longarine , qu'elle est louée entre nous de la grande amour qu'elle a portée à Jesus - Christ , & de sa grande pénitence ; mais si lui demeure-t-il le nom de pécheresse. Je ne me soucie , dit Emarfuite , quel nom les hommes me donnent ; mais , que Dieu me pardonne , & mon mari aussi , il n'y a rien pourquoi je voussisse mourir. Si cette Damoiselle aimoit son mari , comme elle devoit ( dit Dagoucin ) je m'ébahis qu'elle ne mouroit de deuil , en regardant les os de celui , à qui , par son péché , elle avoit donné la mort. Comment , Dagoucin , dit Simon-tault , êtes-vous encore à savoir que les femmes n'ont amour , ni regret ? Oui , dit-il , car jamais je n'ai osé tenter leur amour , de peur d'en trouver moins que je desire. Vous vivez donc de foi & d'espérance , dit Nomerfide ? comme le pluvier du vent , vous êtes bien aisé à nourrir. Je me contente , dit-il , de l'amour que je sens en moi , & de l'espoir qu'il y a au cœur des Dames ; mais , si je le savois , comme j'espère , j'aurois si extrême contentement , que je ne le pourrois porter sans mourir. Gardez-vous bien , dit Guebron , de la peste , car de cette maladie-là je vous assure , &c. Mais je voudrois savoir à qui Mademoiselle Oisille donnera sa voix. Je la donne , dit-elle , à Simontault , lequel , je fais bien , n'épargnera personne. Autant vaut , dit-il , que vous mettiez assus que je suis un peu médisant. Si ne lairrai-je à vous montrer que ceux , que l'on disoit médisans , ont dit vérité. Je crois , mes Dames , que vous n'êtes si sottes de croire en toutes les nouvelles que l'on vous vient conter , quelque apparence qu'elles puissent avoir de sainteté , si la preuve n'y est si grande , qu'elle ne puisse être remise en doute. Aussi , sous espèce de miracle , y a bien souvent des abus. ]

MARGUERITE DE CAMBIS , Veuve du Seigneur & Baron d'Aygremon en Languedoc , a traduit d'Italien , Epître

du Seigneur Jean George Tryffin, de la vie que doit tenir une Dame veuve; imprimée à Lyon, *in-16.* par Guillaume Roville, 1554. Epître Consolatoire de l'exil, envoyée par Jean Boccace, au Seigneur Pino de Rossi; imprimée à Lyon, *in-16.* par Guillaume Roville, 1556.

MARIE DE CLEVES <sup>1</sup>. L'Oraison & Remontrance de haute & puissante Dame Marie de Cleves, sœur de très-haut & puissant Seigneur le Duc de Cleves & de Gueldres, faite au Roi d'Angleterre & à son Conseil, traduite en François; imprimée à la Rivour, *in-4°.* par Nicole Paris, Imprimeur de Messire Jean de Luxembourg.

<sup>1</sup> Elle étoit fille de Clèves, Duc de Nevers, mort l'an 1561, & femme de Henri de Bourbon, premier du nom, Prince de Condé, mort l'an 1588. Elle mourut l'an 1586 \*. (M. DE LA MONNOYE).

\* M. de la Monnoye se trompe sur quelques dates. François de Clèves, père de Marie, mourut le 15 Février 1562. Marie de Clèves, sa fille, mariée au Prince de Condé, au mois de Juillet 1572, mourut en couches à Paris, le 30 Octobre 1574. Le Prince de Condé se remaria, le 16 Mars 1586, à Charlotte-Catherine de la Tremoille.

MARIE DE FRANCE, fut une Trouverre; laquelle ne portoit ce surnom, pource qu'elle fût du sang des Rois; mais pource qu'elle étoit native de France, ainsi qu'elle dit:

*Au finement de cet écrit,  
Me nommerai par remembrance,  
Marie ai nom, si suis de France.*

Elle mit en vers François les Fables d'Esopé, moralisées, qu'elle dit avoir translâtées d'Anglois en François.

*Por l'amour au Comte Guillaume,  
Le plus vaillant de ce Royaume.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 89.

MARIE DE ROMIEU, sœur de Jaques de Romieu, ci-devant nommé. Les premières Œuvres poétiques de Marie de Romieu de Vivarez, esquelles se voit un Discours, que l'excellence de la

femme surpasse celle de l'homme \* : ce qui lui sera accordé ; imprimées à Paris , *in-12.* par Lucas Breyer , 1581.

\* Marie de Romieu, Demoiselle d'une famille noble du Vivarès, voulut prouver, dans son *Brief Discours*, en vers, que l'excellence de la femme surpasse celle de l'homme, ce qu'elle prouve, 1<sup>o</sup>. par la modestie, la candeur, la bonne foi, la douceur, qu'elle prétend être le partage des femmes; 2<sup>o</sup>. par les faits d'armes, dans lesquels elles ont surpassé les Héros les plus célèbres; 3<sup>o</sup>. par les exemples tirés de l'Histoire Sacrée & Profane. Elle adresse ce petit Poëme à son frère, JACQUES DE ROMIEU, en réponse à une Satire contre les femmes, qu'il avoit envoyée de Paris dans le Vivarès. Il le fit imprimer, & y joignit quelques autres pièces de sa façon. Il annonçoit encore d'autres Poësies de sa sœur, qui n'ont point vu le jour. — Voy. LA CROIX DU MAINE, à l'Article de MARIE DE ROMIEU, Tom. II, pag. 89, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbe Goujet, Tom. XIII, pag. 272.

MARIE DE STUART. La Harangue de très-illustre Princesse Marie de Stuart, Roine d'Escoffe, Douairiere de France, par elle faite, & prononcée en l'Assemblée des États de son Royaume, tenus au mois de Mai 1563; imprimée à Reims, par Jean de Foigny. Méditation faite par la Roine d'Escoffe, Douairiere de France, recueillie d'un Livre des Consolations Divines, composé en Latin par l'Evêque de Rosse, & mise en rime Françoisise; imprimée à Paris, avec ledit Livre des Consolations, *in-8<sup>o</sup>.* par Pierre l'Huillier, 1374\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II; pag. 90.

MARIN BARLET \*. Voyez aux Harangues Militaires de Belleforest & aussi l'Histoire de Castriot, dit Scanderbeg, traduite de son Latin.

\* Il étoit de Scutari (*Scodrensis*). Il composa en Latin l'Histoire du Siège de cette Ville, imprimée, en 1504, à Venise, *in-4<sup>o</sup>.* & à Basse, en 1556. Il écrivit aussi, en la même langue, la *Vie de Scanderberg*, qui parut à Strasbourg, en 1557, *in-fol.* & à Francfort, en 1578. On prétend qu'il y en a eu une Edition plus ancienne, publiée à Rome, *in-fol.* sans date. (Voy. *Biblioth. Cur.* de M. Clément, Tom. II, pag. 435.) Quelques Ecrivains l'ont confondu avec un autre Auteur, *Marin Bocichemus*, qui étoit aussi de Scutari, & qui fut Professeur d'Eloquence à Bresse, vers le seizième siècle. (Voyez CLÉMENT, *ibid.* & *Fabric. Biblioth. infim. Latinit.* Tom. I & V). La *Vie de Scanderberg*

*Scanderberg*, par Barlet, a été plusieurs fois traduite en François. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Article JACQUES LAVARDIN, Tom. I, pag. 420 & 421.

MARIN LE FEVRE a traduit du Latin de Philippes Besançon, Docteur en Médecine, Traité en forme de Dialogue, des merveilleux Effets de deux admirables fontaines, en la forest d'Ardenne, & le moyen d'en user, en plusieurs maladies; imprimé à Paris, in-8°. par Pierre Cavellat, 1577.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 91.

MARIUS EQUICOLA<sup>1</sup>. Voyez MICHEL ROTÉ, GABRIEL CHAPUIS.

<sup>1</sup> Il s'est appelé, en Italien, *Mario Equicola d'Alveto*, parce qu'il étoit d'Alveto, ou Alvito, Bourg de l'Abruzze, pays qu'il croyoit faussement être celui des peuples nommés anciennement *Æquicoli*. Léandre Albert s'est par-là trompé, le faisant naître dans la Campagne de Rome, où il n'y a nul Bourg d'Alveto. Le Bandel parle souvent de *Mario* avec éloge, le nommant *Précepteur & Secrétaire de Madame la Marquise de Mantoue, Isabelle d'Est, Epouse de François de Gonzague, second du nom*. Jule Scaliger lui adressa, en 1517, une Elégie, contenue dans la partie de ses Poësies, intitulée *Lacryma*. Voy dans le Toppi (*Biblioth. Napolit.*) le Catalogue des Œuvres d'Equicola, parmi lesquelles n'est point rapportée l'Apologie Latine qu'il a faite de la Nation Française. Son Ouvrage le plus connu est celui *de Natura d'Amore*, que, dans l'Épître Dédicatoire à la Marquise de Gonzague, il dit avoir premièrement écrit en Latin. Equicola n'est pas mort avant 1524, puisque la treizième Lettre du Liv. VIII de celles de Celio Calcagnini lui est adressée, en date du 10 Janvier 1524. — Voy. les Mémoires de Nicéron, Tom. XLI. (M. DE LA MONNOYE).

MARSILE FICIN, Philosophe, Médecin & Théologien très-excellent\*. De la triple Vie, &c. Voyez JEAN BEAU-FILS, GUY LE FEVRE. De la Religion Chrétienne, &c. chapitres trente-huit, traduits par Guy le Fevre. Commentaire sur le banquet de Platon, traduit par Symon Sylvius.

\* Cet Auteur, Médecin, Prêtre & Chanoine de Florence, naquit dans cette Ville, le 19 Octobre 1433. Ce fut un grand Platonicien, qui, au jugement de Casaubon, a mieux entendu Platon, que n'a fait Jean de Serres; mais il l'a traduit dans un style désagréable. C'est sans doute pourquoi Marc Musurus, ami de Marsile Ficin, qu'il avoit consulté sur la Traduction,

au lieu de lui répondre , versa sur la première page un cornet plein d'encre. Ce procédé engagea , dit-on , Marsile à recommencer son Ouvrage , & à le faire imprimer tel que nous l'avons. Il est , dit-on , plus exact pour le sens , mais moins élégant que de Serres. Marsile Ficin , en qualité de Médecin , avoit tant d'attention pour sa santé , qu'il changeoit de calottes plusieurs fois par heure ; mais ni ces précautions , ni la confiance qu'il avoit à l'Astrologie Judiciaire , ne poussèrent pas bien loin sa carrière. Il mourut à sa maison de campagne de Carregio , en 1499 , âgé de soixante-six ans. — Voy. les Mém. de Niceron , Tom. V.

*Au trente-cinquième chapitre du Livre de la Religion Chrétienne.*

[ Plusieurs choses confirment la doctrine de Christ , premièrement les prédictions des Sybilles & des Prophètes , puis après la sainteté & les miracles de Christ & des Chrétiens , & par-dessus encore cette merveilleuse profondeur & majesté , excédante toute commune façon de dire laquelle est reconnue en leur style , combien qu'aucuns au précédent fussent pescheurs rudes & grossiers , comme S. Pierre , S. Jaques , & S. Jean. Et , afin que je me taise de S. Paul , lequel , combien qu'avant sa conversion , il fût homme très-docte , toutefois depuis , en ses Epîtres , il s'élève de beaucoup par-dessus l'homme. Qu'est-il rien plus magnifique & auguste que les Epîtres de S. Pierre ? Quoi plus vénérable que l'Epître de S. Jaques & de S. Jude ? Que dirons-nous de l'Apocalypse de S. Jean , lequel Livre nous rapporte & représente la face du Ciel , & contient autant de Sacremens & Mystères , que de paroles. Qu'est-ce que de ses Epîtres , auxquelles , sans aucuns mots fardés , on goûte une douceur nectarée , & un sens tout divin ? Quant à son Evangile , il semble avoir été écrit des mains de Dieu , non pas d'un homme. Et Amélie Platonique le lisant , jura , par Jupiter , que cet homme barbare , c'est-à-dire , Juif , avoit brièvement compris tout ce que Platon & Héraclite avoient disputé de la raison divine , du principe & disposition des choses. Simplician récite qu'il a oui dire à un Platonique , que le commencement & préface de l'Evangile d'icelui devoit par-tout être écrit aux frontispices des Temples , en lettres dorées. En somme telle a été la vie de tous , quelle a été leur parole. Car , tout ainsi qu'en conversation , ils ont été très-débonnaires , aux dangers & aux labeurs très-forts & très-constans , aussi ont-ils été en parler humbles , & ensemble très-hauts. Telles alliances & conjonctions sont estimées des Philosophes surpasser la nature. Ainsi donc Christ , leur maître , ainsi qu'il avoit promis , a rendu ces pescheurs rustiques , pescheurs excellens des hommes. Et , ce qui est admirable , après qu'il fut monté au Ciel , de rudes & grossiers qu'ils étoient , par une soudaine inspiration venant du Ciel , il les enseigna d'une telle merveille , que soudain , devant tout le peuple , ils étoient faconds & savans en routes langues & toutes doctrines. Ce qui est évidemment démontré , parce qu'eux-mêmes ont enseigné plusieurs hommes doctes , & plusieurs excellens en sagesse , ont librement soumis le col dessous leur joug

Hiérothée , Denis Aréopagite , & Justin , Platoniques ( desquels les écrits sont remplis de toute sagesse ) ont soutenu la croix de Christ ensemble avec les Apôtres. Davantage Pantene Stoïque , Quadrat , Agrippe , Aristide ; Luc & Marc , Philosophes ; Tenas & Apollo , très-doctes en la loi Judaïque. Que dirai-je du sage Ignace , disciple de Christ , & Evêque d'Antioche , lequel , comme il étoit lié & détenu , & qu'on le menoit à Rome , pour être dévoré des bêtes , écrivit sur le chemin plusieurs Epîtres du Martyre & de la Doctrine Chrétienne , adressées aux Ephésiens , aux Magnésiens , aux Thraces , Smyrnéens , Philadelphiens , à Polycarpe , & aux Romains ? Et , en l'Epître aux Romains , il dit : Depuis Syrie jusqu'à Rome je combats , pour être dévoré des bêtes. Cependant étant lié jour & nuit , je bataille avec dix Léopards , c'est-à-dire , avec dix Gendarmes , qui me gardent , auxquels , d'autant plus que je fais de bien , ils en sont pires. Or leur iniquité me sert de doctrine & d'érudition ; mais pourtant je ne suis pas justifié à ma volonté , que je puisse jouir des bêtes qui me sont préparées , lesquelles je prie qu'elles soient promptes & soudaines à ma mort , & que je les puisse allécher à me manger , de peur que j'ai qu'elles n'osent toucher mon corps , ainsi que des autres Martyrs ; que si elles ne veulent venir , je leur ferai force , afin que je sois dévoré. Pardonnez-moi , mes enfans ; je fais ce qui m'est profitable. Je commence maintenant d'être disciple. J'à n'avienné que je desire aucune chose de ce qu'on voit , ni de ce qu'on ne voit point , afin que je trouve Jesus-Christ. Le feu , la croix , les bêtes , le brisement des os , la division des membres , la moulure & le broyement de tout le corps , tous les tourmens inventés par l'art du Diable , viennent fondre sur moi , pourvu que je jouisse de Jesus-Christ. Voilà qu'il dit. Et comme il étoit jà condamné d'être jeté , & qu'il oyait jà les Lions rugissans , d'une ardeur qu'il avoit de souffrir , il dit : Je serai moulu par les dents des Lions , afin que je devienne un pain net & monde. Polycarpe , aussi Evêque de Smyrne , compagnon de S. Jean l'Evangéliste , grand Docteur d'Asie , étant prié par le Juge de dénier Jesus , répondit qu'il ne pourroit renier celui auquel il avoit jà heureusement servi par huitante & six ans. Parainsi étant tout embrasé de l'amour de Jesus-Christ , il endura fort aisément les flammes du feu , & la mort. Voilà que les Smyrnéens écrivirent de lui aux Eglises de Pont. Et Justin le Platonique , auditeur des Apôtres , au Livre que , pour la défense de notre religion , il présenta aux Juges Romains , après qu'il a fait le dénombrement de plusieurs excellens Martyrs , prophétise qu'il seroit aussi consumé par martyre , par les embûches d'un certain Crescent , Cynique , ou plutôt méchant , disant ainsi : Et moi aussi j'espère que je souffrirai embûches de quelqu'un de ceux auxquels pour la vérité , je résiste. J'espère , dis-je , que je serai frappé d'un bâton , ou d'une massue , voire ; & ne fust-ce que de Crescent , non amateur de sagesse , mais de vaine pompe. Ce qui advint ainsi , & Justin l'endura autant magnaniment , comme il l'avoit prévu manifestement. Même S. Jean l'Evangéliste avoit prévu & prédit en la fin de son Evangile , qu'encore qu'il endurât des



tourmens extrêmes , il ne pourroit être mis à mort. Il avoit aussi très-évidem-  
 ment prédit en l'Apocalypse , entre les autres calamités des Chrétiens , celle  
 qui advint sous l'Empereur Valérian , de laquelle Denis , Evêque d'Alexan-  
 drie , Martyr de ce temps-là , a dit : Il a été révélé à S. Jean de dire , & il  
 lui a été donné une bouche parlante choses grandes & blasphêmes , & lui  
 a été donnée puissance par l'espace de quarante-deux mois , & l'un &  
 l'autre est accompli en Valérian. Voilà que dit S. Denis. Mais il convenoit ,  
 avant les autres Martyrs , de faire mention de Simon , cousin germain de  
 Jesus-Christ , lequel , après longs tourmens , souffrit aussi volontiers la croix ,  
 étant jà parvenu à l'âge de cent-vingt ans. Mais voici une grande troupe  
 d'hommes excellens en toute doctrine , qui se présentent devant moi ; à  
 savoir , Timothée , Tite , Clément Romain , Barnabé , Jean le Prestre ,  
 Aristion , Sothene , Sylvain , Sosipatre , Demophile , Dorothee , Philemon ,  
 Andronique , Urbain , Lucie , Jason , Tertius , Crescent , Linus , Cletus ,  
 Paul Sergie , Proconsul de Cypre ; Syllas , Demas ; Egésipe , Juif ; Crispe ,  
 Epaphras , Marcie , Aristarque , Epaphrodite , Tychique , Onesime , Evodie ,  
 Papias , Hermas , Justus Gaius , & Mellite , Philosophe d'Asie , qui composa  
 un Livre pour Christ , présenté à Marc Antonin le véritable , & plusieurs au-  
 tres hommes très-sages , disciples des Apôtres , lesquels regardoient en assu-  
 rance la croix l'un de l'autre , & incontinent chacun sans crainte , attendoit la  
 sienne , & la soutenoit invaincu. Plusieurs autres sages ont imité ceux-ci ,  
 comme Théophile , Denis , Penitce de Crete , Tacian , Philippe , Musian ;  
 Modeste , Philosophe ; Bardasenes , Syrien , Dialecticien & Mathématici-  
 cien ; Apollinaire , Philosophe : ces deux derniers présentèrent des Livres  
 pour notre religion ; Victor , Irenée , Rhodon , Clément Alexandrin , Mil-  
 ciade très-docte , qui pour la religion Chrétienne présenta un Livre à Marc  
 Antonin Commode ; Apollonie , Philosophe , Sénateur de la Ville de Rome  
 & Martyr de Christ , qui composa un Livre très-excellent , présenté à Com-  
 mode Sévère , pour lui rendre raison de sa foi. Apollonie , Abel , Cerapion ,  
 Bachile , Polycrate , Héraclite , Maxime , Candide , Appion , Sextus , Aravian ,  
 Narcisse , Judas , Tertullian une fontaine de doctrine , qui florissoit sous Sé-  
 vère , Empereur , & qui s'écria ainsi contre les Juges : Nous disons , & le  
 disons publiquement , & combien que nous soyons déchirés & ensanglantés  
 par vos tourmens , si ne laissons-nous de crier à haute voix : Nous adorons  
 Dieu par Jesus-Christ. Estimez , tant que vous voudrez , que c'est un homme ,  
 tant y a que Dieu veut en lui & par lui être connu & adoré. Nous rendons  
 graces à vos sentences & arrêts ; quand nous sommes condamnés de vous ,  
 nous sommes absous de Dieu. Ammonie Alexandrin , noble Platonique ;  
 Léonide le Sage , père d'Origène ; Origène lui-même , homme entre tous  
 admirable en doctrine & en vie , lequel Porphyre préfère pour sa doctrine à  
 tous les plus savans de son siècle , lequel en huit volumes a confuté les dispu-  
 tes de Celse , Epicurien , à l'encontre des Chrétiens , & autant écrit de Livres  
 de la Philosophie Chrétienne , qu'à peine un homme en un fort long âge les

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

que les plus foibles auroient été contraints par les plus forts, & que depuis les successeurs ( comme il advient ) auroient sucé cette loi ensemble avec le lait de leur mère. Donc la divine providence a voulu que la simple vérité de sa religion ait pris sa première origine d'hommes rudes & simples, & que les plus doctes & les plus fins aient été pris par les plus simples & grossiers. Il a permis davantage que sa religion ait été impugnée, par plus de trois cens ans, par les plus puissans de toutes les nations, afin que le nombre fût plus grand des témoins doctes & non reprochables, & que l'autorité du fait fût plus vraie, plus certaine & plus ferme ; car en la prospérité il est bien aisé de garder sa foi, mais malaisé en l'adversité. Et, pour laisser là nos Histoires, Corneille Tacite témoigne que les Chrétiens ont été tourmentés de tourmens recherchés & non communs. Mais il a blâmé les Chrétiens, pour flatter ( comme je crois ) ceux de son siècle, lequel même est démontré par Tertulian avoir menti en son Histoire, parce qu'il a dit que les Juifs adoroient la tête d'un âne, & parce qu'il a écrit en la même Histoire que Pompée ayant regardé les plus secrets mystères des Juifs, n'y trouva aucun simulachre. Donques par un seul mensonge apprenez les autres. Il y a davantage ( comme témoigne Irénée ) que non pour autre cause soudit lors suspicion des nôtres, comme s'ils eussent été hommes irreligieux & impurs, que pour la vie du tout incestueuse & exécrationnable d'aucuns Hérétiques, & principalement des Gnostiques. Mais l'infamie dura pas long-temps, depuis que la vérité commença de se découvrir. Lucian, Auteur Gentil & Payen, se moquant d'un certain Pélerin Stoïque, & ( comme lui-même le décrit ) Chrétien illégitime, comme d'un vanteur & homme de piasse, dit : en outre cestui-ci apprit l'admirable Sapience des Chrétiens de leurs Prêtres & Docteurs, lesquels adorant ce grand homme attaché en croix en Palestine, méprisent toutes autres religions. Or, sont-ils liés & unis entre eux d'une fraternelle charité ? Ils espèrent qu'ils seront éternels, & les misérables étant menés de cette espérance, contemnent cette vie & les biens d'icelle, & par chacun jour se soumettent de leur bon gré à la mort violente. Voilà que dit Lucian, lequel est démenti par Aule-Gelle, familier du Pélerin, & témoigne qu'il a écrit ce mensonge en haine d'icelui Pélerin ; car il montre que ce Pélerin étoit un homme grave & constant, & qu'il étoit vrai Philosophe. Pline second, en l'Epître écrite à Trajan, se complaint que les tourbes des Chrétiens étoient mises à mort, encore qu'ils ne fissent rien contre la loi des Romains, sinon qu'ils chantoient des Hymnes avant le jour à Christ, un certain Dieu. Mais, quant à conférer leur doctrine, ils défendent les homicides, larcins, adultères, brigandages & tels autres semblables forfaits. Et Trajan lui écrivit qu'il ne falloit point rechercher les Chrétiens ; mais, s'ils étoient présentés, qu'il les falloit punir. La sentence duquel Tertulian confutoit en cette sorte : O sentence confuse par nécessité ! Il dénie qu'il les faille rechercher comme innocens, & commande de les punir comme coupables ; il pardonne & use de cruauté, il dissimule & punit. Pourquoi te trompes-tu par ta propre censure ? Si tu

condamnés, pourquoi aussi n'en fais-tu faire enquête? Si tu n'en fais faire enquête, pourquoi aussi n'absous-tu? Il confute aussi très-subtilement un bruit vain, qui s'étoit élevé à l'encontre des Chrétiens & de leurs mœurs, & montre qu'on a procédé à l'encontre d'iceux, non pour aucun crime, mais seulement pour le nom de la secte. Et Serene Granic (comme nous avons dit ailleurs) s'est en pareil complaint en l'Épître envoyée à Adrian. Dont Adrian écrivit à Minuce Fundan, Proconsul d'Asie, qu'il ne permit pas que les Chrétiens, hommes innocens, fussent troublés, ni qu'on concédât à leurs calomniateurs l'occasion de les piller. Notre Eusèbe a récité tout au long l'Épître d'Adrian. Mellite, Evêque de Sarde, écrivit un Livre pour notre religion à l'Empereur Antonin le véritable, auquel il récite l'Edit d'Antonin à ceux d'Asie, les reprenant de ce qu'ils troublent le service divin du Dieu immortel, que les Chrétiens adorent, persécutant les Chrétiens jusqu'à la mort. Il ajoute au même Edit que plusieurs Juges des Provinces en avoient jadis écrit à son père, & plusieurs encore lui en avoient écrit tout de nouveau, en somme qu'il ordonnoit ce que son père même avoit ordonné. C'est à savoir qu'il veut & entend qu'aucun ne persécute les Chrétiens, pour ce seul respect qu'ils sont Chrétiens, si d'aventure ils ne sont convaincus d'avoir entrepris quelque chose à l'encontre de l'Etat Romain. J'estime qu'Antonin craignoit Jésus-Christ, pour ce que son frère Aurelle a écrit, que, comme son armée fut en danger de mourir de soif entre les Allemands, par les prières d'aucuns soldats Chrétiens, il impétra tout soudain de Dieu, contre l'espoir de tous, des pluies en grande abondance, par lesquelles fut éteinte la soif des siens, & par l'impétuosité des foudres, les ennemis mis en fuite. Et pour le miracle d'un fait tant signalé, ayant changé le nom de cette légion, il la nomma la Foudroyante. Voilà qu'Apolinaire & Tertulian ont écrit. Tertulian ajoute qu'il y a des Epîtres de Marc, Empereur, par lesquelles cette Histoire est plus ouvertement signifiée. Eusèbe ajoute que ce miracle a même été rapporté par les Historiens des Gentils, mais qu'ils ont oublié à dire que cela avoit été fait par les prières des Chrétiens. Donc la calamité des Chrétiens venoit ou du populace ignorant, ou des Princes sans religion, desquels Néron fut le Prince. Suétone écrit que les Chrétiens furent affligés par Néron, pour ce tant seulement qu'ils introduisoient une religion nouvelle, &, comme lui-même dit, maléfique, c'est-à-dire, Magicienne; car plusieurs, voyant les miracles, attribuoient aux Démons ce qui étoit de Dieu. Mais la vérité & bonté infinie déclara sa vérité par les mensonges de ses propres ennemis, & convertit en biens les maux des hommes. Elle permet aussi jusqu'à la fin du monde que l'Eglise de ses Saints soit agitée des Hérétiques, ou de ses ennemis. Dieu ne contraint point les hommes à salut, que dès le commencement il a créés libres, mais par continuelles inspirations il y alléche chacun. Que si quelques-uns s'approchent de lui, il les enduret aux labeurs, il les exerce par adversités; & tout ainsi que l'or est éprouvé au feu, ainsi il éprouve l'ame par la difficulté, laquelle, si elle persévère jusqu'à la fin, comme l'or dans le feu, ainsi finalement elle resplendira heureusement de divine lumière.

*Au chapitre trente-septième où il montre la cause de l'erreur des Juifs, des Mahumetans & Gentils.*

On demande donc qui est la cause qui retient encore plusieurs Juifs en leur infidélité ? Nous répondons que c'est la divine profondeur des Mystères Prophétiques & Chrétiens, laquelle, pour être divine, ne peut être pénétrée par humaine intelligence. C'est aussi le naturel des Juifs mercenaires & misérables du tout grossier & obstiné, & l'avarice tant de garder ce qu'ils ont, que d'acquérir par une usure insatiable l'amour naturel des leurs, & la haine enracinée qu'ils portent aux Chrétiens. Et qui est-ce qui depuis S. Grégoire a tiré plusieurs Barbares en Hérésie ? la très-difficile interprétation des Lettres saintes & divines ; la race des Barbares par trop ignorante ; la main violente de Muhamed, Roi des Arabes, & les soix de sept Rois qui, de sa famille, lui ont succédé par ordre. A quoi on peut ajouter une trop libre licence. Mais qu'est-ce qui jadis a détourné les Gentils de la vraie religion des Hébreux ? Certainement ce ont été les commandemens des Princes ambitieux, le siècle peu docte, la licence effrénée, & la fallace des malins Démon ont augmenté l'erreur, puis après les blandices & flatteries des Poëtes. Or, la façon du pays, & la longue coutume retient facilement tous hommes en erreur ; mais la coutume & l'usage ne peut détenir en erreur les Chrétiens légitimes, qui dès le commencement ont reçu une religion éloignée de toute erreur. Or, n'est-il pas de besoin que, par une longue dispute, je confirme ce que Christ & ses disciples ont proposé à croire, à espérer & à faire. Car telles choses ont assez de vérité & d'autorité, parce que nous avons jà prouvé qu'elles procèdent de la vérité divine. Nous amènerons donc une très-grande raison des institutions & promesses Chrétiennes, quand nous dirons, à la mode des Pythagoriens, Il l'a dit. Et aurons souvenance qu'il ne nous faut pas troubler, si nous en sommes moins capables ; car j'estime que c'est un très-grand signe de leur divinité ; car si notre entendement les comprend du tout, elles sont moindres que l'entendement ; que si elles sont telles, elles ne peuvent être divines ; car, si elles sont divines, elles excèdent toute capacité d'humaine pensée. La foi (comme veut Aristote) est le fondement de science. Par la seule foi, comme prouvent les Platoniques, nous avons accès à Dieu. J'ai cru, dit David, & pour cela j'ai parlé. Nous donc croyant & nous approchant de la fontaine de vérité & bonté, nous y puiserons une vie très-sage & bienheureuse. ]

**MARTIAL (Saint) <sup>1</sup>**. Les Epîtres de saint Martial, Contemporain \* des Apôtres, l'une aux Burdegalois & l'autre aux Thoulousans, translattées de Latin en langue vulgaire Gallicane ; imprimées à Paris, in-16. sans date ni nom d'Imprimeur.

<sup>1</sup> Grégoire de Tours, Liv. I de son *Histoire*, fait foi que S. Martial ne vint en Limosin que sous l'Empire de Décus, par conséquent tout au plutôt

plutôt l'an de Jesus-Christ 250. Il y a long-temps qu'on ne doute plus de la supposition des deux Epîtres ici mentionnées ; & l'on n'a pas besoin pour cela de renvoyer à la Dissertation traduite du François de Jean de Cordes , Chanoine de Limoges, en Latin , par François Bosquet , Evêque de Montpellier , qui l'a insérée dans la seconde Partie de son *Histoire Ecclesiastique de France* , in-4°. 1636. ( M. DE LA MONNOYE ).

\* Il y a deux opinions sur le temps où a vécu ce saint Evêque. La première place sa mission dans les Gaules vers le milieu du troisième siècle. C'est celle de Grégoire de Tours , & il n'y en a pas eu d'autre jusqu'au neuvième siècle. Ensuite on tenta d'établir qu'il étoit contemporain des Apôtres , & cette opinion prévalut jusques vers le milieu du dix-septième siècle , où elle a été totalement abandonnée. Ce fut peut-être à dessein de la confirmer qu'on s'avisa de supposer les deux *Lettres Latines* qu'on lui attribue , dont l'une est adressée aux *Bordelois* , & l'autre aux *Toulouxains*. Josse Badius les publia le premier à Paris , en 1521. On prétendit qu'elles avoient été trouvées dans la Sacristie de l'Eglise de S. Pierre de Limoges , enfermées dans un vase de pierre , caché en terre. Jacques de Borde , Ministre de l'Eglise Calviniste à Bordeaux , les traduisit en François ; & les publia , en Latin , avec sa Traduction , à Bordeaux , en 1573 ; mais en même temps il en fit connoître la supposition , & son sentiment fut adopté par les Catholiques. Cela n'a pas empêché le S. Poillevé , Avocat de Limoges , de mettre ces deux Lettres en vers François. Elles ont été imprimées aussi à Limoges , en 1594. ( Voyez *Fabric. Biblioth. Infima Latinit.* Tom. V , pag. 105 , & l'*Hist. Litt. de Franc.* par les Bénédictins , Tom. I , pag. 407 & suiv.

MARTIAL LE MASURIER \* , Docteur Régent en la Faculté de Théologie , Chanoine & Pénitencier de Paris , a écrit *Instruction & Doctrine très-utile pour bien & salutairement se confesser & prier Dieu pour ses péchés* , extrait des saintes Ecritures ; imprimée à Paris , in-8°. par Guillaume Guillard & Thomas Belot , 1565. *Est au catalogue des Livres censurés.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , au mot MARTIAL MASURIER , Tom. II ; pag. 95.

MARTIAL DE PARIS dit d'AUVERGNE , a écrit en rime , les *Vigiles de la mort du Roi Charles VII* , à neuf Leçons , contenant la Chronique des faits advenus durant la vie dudit Roi ; imprimées à Paris , in-fol. par Guillaume Eustace , sans date. Les *Arrêts d'Amours* ( en nombre cinquante ) sur lesquels

BIBLIOT. FRAN. Tom. IV. DU VERD. Tom. II. E

Benoist le Court a fait un Commentaire en Latin. Il vivoit en l'an 1490\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot MARTIAL D'Auvergne, Tom. II, pag. 92 & 93.

MARTIN DU BELLAY, Seigneur de Langey, a écrit les Mémoires contenant en dix Livres, le vrai Discours de plusieurs choses advenues au Royaume de France, depuis l'an 1513 jusques au trépas du Roi François I, & dont les cinq, six & sept Livres sont de Messire Guillaume du Bellay, son frère, qui avoit écrit des Ogdoades, de la perte desquelles ne reste rien que lesdits trois Livres & quelques fragmens insérés & épars en ses mémoires; imprimés à Paris, *in-fol.* par Pierre l'Huillier, 1571, & présentés au Roi par Messire René du Bellay, Chevalier de l'Ordre de Sa Majesté, Baron de la Lande, héritier d'icelui Messire Martin du Bellay\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 96 & suiv.

MARTIN BUCER. Exposition sur l'Évangile S. Matthieu, recueillie & prise des Commentaires de Maître Martin Bucer, augmentée de plusieurs Sentences, Exhortations, & déclarations d'aucuns passages difficiles, colligées tant des Auteurs anciens que modernes; avec annotations en marge & table; imprimée 1544. *Censurée.* Deux Livres du Royaume de Jesus-Christ, utiles à tous ceux qui sont commis au Gouvernement de Républiques ou Communauté; écrits premièrement en Latin par Martin Bucer & traduits en François; imprimés *in-8°.* l'an 1558. *Censurés.*\*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 98 & 99.

MARTIN FLEURY, Dieppois, a traduit de Latin, un Opuscule d'Érasme de Roterodam, intitulé les Sylenes d'Alcibiades, qui est un proverbe anciennement usité des Grecs, duquel

on se pourra aider à propos , lorsque sous vanité & folie apparente de prime face , une chose se manifestera excellente : ainsi que la grandeur de l'esprit de l'homme est souvent couverte & dissimulée par extérieure apparence. Et étoient Sylènes , petites images taillées & façonnées de telle sorte qu'on les pouvoit tourner & fléchir en diverses figures , tellement que ces choses fermées montroient la figure d'une trompette , cornet ou autre ridicule forme ; mais à l'ouverture y apparoissoit chose divine & miraculeuse. La première cause & argument de tailler telles statues , est procédée de Sylenus , jadis pédagogue de Bacchus , en son temps plaisant Satyre , & raillard des secrets & hautes puissances poétiques. Et Alcibiades ( au Dialogue de Platon , intitulé le Banquet ) voulant extoller son Maître Socrates , le fait semblable aux Sylènes , en ce qu'il sembloit bien autre au subtil spéculateur , que ne promettoit la face : car , à le voir à son port & maintien , il étoit de vile réputation , ayant face rustique , le regard d'un taureau , le nez pointu & plein de morve , rustique en vêtemens , simple en devis , toujours parlant de charretiers , foyons & manouvriers , parce que de telles gens il formoit ses Isagogies , inductions & argumens. Bref ce maintien ridicule en Socrates , montrait le visage d'un sot : & entre tant de Philosophes , seul il disoit qu'il savoit une chose seule , c'étoit qu'il ne savoit rien. Mais si on eût découvert & déployé cetui tant ridicule Sylène , là dedans se fût trouvée une Divinité plutôt qu'un homme ; à savoir grand courage , esprit parfaitement philosophique , méprisant tout ce pourquoi les humains courent tant , navigent , travaillent , plaident , bataillent ; Dominateur victorieux sur toutes injures , envers & contre lequel fortune n'avoit aucune puissance : ayant même méprisé la mort que l'on voit crainte d'un chacun , lorsqu'il a bu la ciguë en tel visage qu'il souloit boire le vin. Qui plus est , en mourant de la poison , il plaisantoit avec un sien ami , nommé Phédo , lui disant , en farcerie , qu'il s'acquittât de son vœu , en sacrifiant un Coq au Dieu Esculape , comme s'il eût voulu dire , qu'en vertu de la médecine



qu'il avoit prise , il sentoit jà le bénéfice de santé , puisque son ame sortoit hors du corps , dont procèdent & pullulent toutes les maladies de l'ame. Et attendu que lors il y avoit infinité de gens qui se disoient sages , à bonne cause , cetui réputé seul fol , a été déclaré sage par l'oracle d'Apollon. Et plus sage a été jugé cil qui se disoit rien savoir , que les autres présumant tout connoître : & plus savant entre tous autres , par la confession de son ignorance. Ceci soit dit & suffise pour la Déclaration dudit proverbe & argument de cet Opuscule , lequel a été imprimé à Paris , *in-16.* par Jaques Bertin , 1544.

† Le nom de SILÈNE , que , dans le *Banquet de Platon* , Alcibiade donne à Socrate , Rabelais se le donne dans le Prologue de son *Gargantua* , pour insinuer que les imaginations grotesques , répandues dans son Ouvrage , ne laissent pas de contenir une Morale utile. (M. DE LA MONNOYE).

MARTIN FORBISHER \*. La Navigation du Capitaine Martin Forbisher, Anglois, ez Regions d'Æest & Nord West, en l'année 1577; contenant les mœurs & façon de vivre des peuples & habitans d'icelles , avec le pourtrait de leurs habits & armes, & autres choses mémorables du tout inconnues par deçà; imprimée *in-8°.* par Antoine Chuppin , 1578.

\* Son nom s'écrivit FROBISER. C'est ainsi qu'il signoit ses Lettres , dont plusieurs sont conservés dans la Bibliothèque Harléienne à Londres. Il est le premier Anglois , qui ait tenté de trouver un passage , pour aller en Chine , par le Nord-Ouest. Il étoit né en Angleterre , dans la Province d'Yorck. Il fut employé par la Reine Elisabeth dans quantité de voyages & d'expéditions. Cette Reine l'ayant envoyé en Bretagne au secours de Henri IV, en 1594 , il reçut , le 7 Novembre , une blessure dont il mourut. Ce fut lui qui , en 1577, découvrit dans l'Océan Septentrional , le Détroit qui est entre la côte Méridionale du vieux Groënland , & une Isle marquée , sans nom , sur les Cartes , vers le 66° degré de latitude.

MARTIN LE FRANC , Secrétaire du Pape Felix V , & de Nicolas V, a écrit en rime , un Livre intitulé le Champion des Dames , imprimé à Paris , *in-8°.* par Galiot du Pré , 1530. Plus en prose , l'Estrif de Fortune & de Vertu , en forme de Dialogue , où sont entremêlées quelques rimes , & y est démontré le pauvre

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

de la vraie & fausse Eglise, extraite d'un Livre envoyé au Duc de Brunswic, par Martin Luther, imprimée *in-16*. sans nom de lieu & d'Imprimeur, & sans date. Le Miroir de Consolation, pour ceux qui sont travaillés & chargés, &c. par Martin Luther. *De même Censuré.* Commentaire sur l'Épître de saint Paul aux Galathes, par Martin Luther; traduit en François; imprimé à Genève, *in-4°*. par Jean Crespin, 1562. L'Alcoran des Cordeliers, tant en Latin qu'en François\*; recueilli par le Docteur M. Luther, du Livre des Conformités de saint François; imprimé à Milan, l'an 1510. & traduit en François; imprimé à Genève, *in-8°*. par Contad Badius, 1556,

\* Il mourut à Islèbe, lieu de sa naissance, dans la haute Saxe, le 18 Février 1546, âgé de soixante-trois ans. Ce n'est pas lui qui a mis au jour l'*Alcoran des Cordeliers*, ce fut seulement par son conseil qu'Erasmus Alber prit soin d'extraire du Livre des Conformités de S. François divers passages, qu'il traduisit en Allemand. Cette Traduction parut sous le titre d'*Alcoran*, l'an 1513, sans nom d'Auteur, ni d'Imprimeur. La fausseté de la date étoit visible, en ce que Luther, Auteur de la Préface, imprimée au-devant du Livre, ne se déclara ouvertement contre l'Eglise Romaine, que sept ou huit ans après (c'est-à-dire, en 1520, après qu'il eut été excommunié publiquement). En 1556, comme le marque ici du Verdier, Conrad Badius publia, *in-8°*. à Genève, suivant le texte Latin des Conformités, les passages qu'Erasmus Alber avoit publiés en Allemand, & y en ajouta plusieurs autres, tirés du même Original, mettant à côté du Latin une version François de sa façon, Edition depuis renouvelée dans la même Ville, en 1560 & 1578. (M. DE LA MONNOYE).

\* La première Edition de l'*Alcoran des Cordeliers*, en Allemand, avec une Préface de Martin Luther, parut d'abord sans nom de lieu & sans date, & fut réimprimée en 1542, *in-4°*. Ces deux premières Editions sont extrêmement rares. La première Edition Latine est aussi fort rare. Elle fut publiée en 1543, *in-8°*. & ne contient qu'un seul livre. Elle est du même Erasmus Alberus, qui avoit donné les Extraits Allemands; mais ce n'est pas une Traduction de ces Extraits, c'est un Extrait nouveau du Livre même des Conformités. Alberus a traduit en Latin sa Préface, & celle de Luther, qui sont à la tête des Editions Allemandes que je viens de citer. Conrad Badius traduisit depuis en François cet Ouvrage, & y joignit un second Livre, composé de passages du Livre des Conformités, qu'Alberus avoit négligés dans ses Extraits. Badius publia sa Traduction, suivie du texte Latin, à Genève, en 1560, *in-8°*. Ce Livre fut condamné par Arrêt du Parlement de Paris, le 30 Juin 1565. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût réimprimé à Genève, en 1578, *in-8°*. Je ne parle point des Editions

postérieures. Celle d'Amsterdam ; 1734 ; en 2 vol. *in-12*. avec les figures de Bernard Picard , est une des plus estimées. Ce que je viens de dire servira à rectifier quelques méprises , qui se trouvent , au sujet du Livre dont est question , soit dans du Verdier , soit dans les notes de M. de la Monnoye.

MARTIN MATHÉE , Médecin , a traduit les six Livres de Pedacion <sup>1</sup> Dioscoride d'Anazarbe , de la matière médicinale , où à chacun chapitre sont ajoutées certaines annotations fort doctes , recueillies des plus excellens Médecins anciens & modernes ; imprimés à Lyon , *in-4°*. par Thibault Payen , 1559.

<sup>1</sup> *Pedacion* , pour *Pedacius* , comme j'aurois pu auparavant le remarquer , au mot ANTOINE DU PINET , Tom. III , pag. 133 , est ridicule. De savans Critiques ne doutent pas même qu'on ne doive avec Photius , n°. 178 , & conformément à de très-anciens Manuscrits , lire *Pedanius*. Nous n'avons pas de bonnes versions Françoises de *Dioscoride* , celle-ci , & celle d'Antoine du Pinet , postérieure de sept ans , n'ayant été faites que sur des Latines , auxquelles ces deux Traducteurs , dont le style d'ailleurs est suranné , n'ont pas manqué d'ajouter de leur chef beaucoup de fautes. ( M. DE LA MONNOYE ).

M. MATHÉE , Prieur en l'Abbaye de Monstier-neuf près Poitiers ( je ne fais si c'est le même que le susnommé , d'autant qu'il ne met point son nom propre au long , & aussi pour la diversité de profession ) a traduit de Grec , l'Histoire de Théodorit , Evêque de Cyropolis , comprise en cinq Livres , en laquelle sont contenues les choses dignes de mémoire , advenues en la primitive Eglise , tant du règne de l'Empereur Constantin le Grand , comme de ses Successeurs ; imprimée à Paris , *in-16*. par Hiérome de Marnef , 1569.

<sup>1</sup> Il y a grande apparence que cet Auteur est le même que le précédent. En 1559 , il traduisit *Dioscoride* , & il a pu fort bien , s'étant fait Moine , traduire l'*Histoire de Théodoret* dix ans après. Du Verdier plus bas , au mot THÉODORIT , a oublié de mettre ce M. MATHÉE au nombre des Interprètes François de cet Ecrivain Grec. ( M. DE LA MONNOYE ).

MARTIN D'ORCHESINO <sup>1</sup> , dit l'Inventeur des menus plaisirs honnêtes , a composé en rime , le Triomphe de très-haute & puissante Dame Vérolle , Roine du puy d'Amours ; imprimé à Lyon , *in-8°*. par François Juste , 1539.

<sup>1</sup> Ce nom a tout l'air d'être supposé. ( M. DE LA MONNOYE ).

**MARTIN DE PERER**, Béarnois, a traduit de Latin en François, la Sphere de Jean de Sacro Bosco, avec la Préface contenant argumens évidens, par lesquels est prouvée l'utilité d'Astrologie, & qu'icelle ne doit être méprisée de l'homme Chrétien; imprimée à Paris, *in-8°*. par Jean Loys, 1546. Il y a une autre Traduction du même Livre, faite par Guillaume des Bordes, Bourdelois; imprimée à Paris, *in-8°*. par Hiérome de Marnef, 1570.

**MARTIN DU PIN** <sup>1</sup> a traduit du Latin de François Barbare <sup>\*</sup>, Vénitien, un Opuscule de l'État & Gouvernement de mariage, imprimé à Paris, *in-16*. par Charles l'Angelier, 1560: plus du Grec de saint Justin, Philosophe & Martyr, Exhortation aux Gentils, imprimée à Paris, *in-16*. par Claude Fremy, 1548.

<sup>1</sup>-Ce François Barbare, en Italien *Francesco Barbaro*, noble Vénitien, & en Latin *Franciscus Barbarus*, fut père de Zacharie, & grand-père du fameux *Hermolaüs Barbarus*, premier Commentateur de Pline. Il eut aussi un frère nommé Zacharie, père d'un autre *Hermolaüs*, qui fut Evêque de Vérone: (Il subsistoit encore à Venise, en 1762, onze branches de cette illustre famille des *Barbaro*). Claude Joly, premièrement Avocat au Parlement de Paris, & depuis Chanoine de Notre-Dame, donna, en 1667, avec des notes, une bonne Traduction Françoisise du Livre de *Re Uxorâ*. (M. DE LA MONNOYE).

\* Le Livre de l'*Etat & Gouvernement de Mariage*, traduit par Martin du Pin, est celui que *Francesco Barbaro* avoit écrit en Latin, sous le titre de *Re Uxorâ*, publié, en 1513, *in-4°*. Cette première Edition est fort rare. On peut voir ce qui en est dit dans les *Miscell. Lips. nova*, Tom. VI, pag. 338. André Tiraqueau fit réimprimer cet Ouvrage à Paris, sur un Manuscrit de 1428, trouvé dans la maison de Guarin de Véronne. On peut voir le Catalogue des autres Editions, dans la *Biblioth. Curieuse* de Clément, Tom. II, pag. 410 & suiv. La dernière est d'Amsterdam, 1639, *in-12*. Outre la Traduction Françoisise de du Pin, & celle que Claude Joly, premièrement Avocat au Parlement, & depuis Chanoine de Notre-Dame de Paris, donna, en 1667, avec des notes, il y en a une en Italien, publiée en 1548, & une en Anglois, imprimée en 1677. Ceux qui seront curieux de résoudre les doutes que Bayle a accumulés dans l'Article de *Francesco Barbaro*, sur la Généalogie de ce Savant, en trouveront la solution dans le XXVII<sup>e</sup> Tome du *Giornale de' Lett. d'Italia*, pag. 129 & suiv.

**MARTIN RAVAUŁ**, de Sens, a écrit le Caton des Princes

Princes & Gouverneurs , comprenant l'État & Gouvernement d'une République , imprimé à Paris , *in-4°*. par Denys Janot , 1536.

MARTIN SEGUIER , Conservateur des Priviléges Apostoliques de l'Université de Paris , a écrit *Traité de la grandeur , puissance , bonté & sapience de Dieu ; rédigé en paraphrase sur trois Pseaumes de David : plus une Exposition de quelques Hymnes de l'Eglise , en pareil nombre de vers & syllabes que le Latin ; imprimé à Paris , par Nicolas Chesneau , 1575. Les Soupirs du bon Pasteur , qui sont lieux recueillis de la Bible & rapportés aux misères du temps. Rime. imprimés à Paris , in-8°.* par Jean Dallier , 1570. *Prières du Roi , recueillies de la Bible & mises en rime Françoisé ; imprimées à Paris , in-8°.* par Federic Morel , 1577. *Paraphrase sur trente Pseaumes du Roi & Prophète David , en prose ; imprimée à Paris , in-16.* par Jean de Heuqueville , 1579. *Epître envoyée à un Gentilhomme François , étant en Allemagne ; imprimée à Paris , in-8°.* & à Lyon *in-16.* par Benoist Rigaud , 1570.

MATHEOLUS <sup>1</sup>. Sous ce nom supposé , un qui fut Bigame a composé un Livre en rime , contre les femmes <sup>\*</sup> , dont le titre est tel ,

*Le Bigame Matheolus  
Qui nous montre , sans varier ,  
Les biens & aussi les vertus  
Qui viennent pour soy marier ;  
Et à tous saic̄ts considérer ,  
Il dit que l'homme n'est pas sage ,  
S'il se tourne remarier ,  
Quand pris a été au passage.*

imprimé à Lyon , *in-4°*. par Olivier Arnoullet , sans date. Un autre Auteur a fait & composé un autre Livre en rime , tout au contraire de cetui-ci , & intitulé le Rebours de Matheolus , commençant ainsi ,

*Des femmes sommes tous venus ,  
Autant les gros que les menus ,*

*Parquoi celui qui en dit blâme ,  
Doit être réputé infame.*

imprimé de même, in-4°. à Lyon.

² MATHÉOLUS est cité dans la 37<sup>e</sup> des *Cent Nouvelles Nouvelles*. Névizan, Liv. I de sa *Sylva Nuptialis*, n°. 162, cite aussi le Bigame Mathéolus; & Liv. IV, n°. 97, il renvoie au Chap. 9 du *Purgatoire des mauvais maris*, où est décrite fort au long la peine à laquelle est condamné le Bigame Mathéolus, pour avoir fait la Satire de la Bigamie contre les femmes. C'est cette Satire qu'on trouve manuscrite sur velin, in-4°. dans la Bibliothèque de M. le Président Bouhier, sous le titre : *Lamentations de Mariage & de Bigamie, translatées en rime Françoisse, du Latin de Maître Mahieu*. On sait qu'en Picard, *Mahieu* veut dire *Mathieu*, en Latin *Matthaus*, d'où a été formé le diminutif *Matheolus*. Voyez plus bas, à la fin de la lettre P, le PURGATOIRE DES MAUVAIS MARIS. (M. DE LA MONNOYE).

\* Le Manuscrit de la Satire de *Matheolus*, appartenant à M. le Président Bouhier, est à-peu-près du temps de Charles V, Roi de France. On y lit que cette Satire a été translatée par *Jean-le Fevre de Thémanne, du Latin de Maître Mahieu, qui le lui avoit envoyé à cet effet*. On ne sait pas mieux qui est le *Jean le Fevre de Thémanne* que le *Maître Mahieu*. Dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, on fait honneur de cette Traduction prétendue à *Jean le Févre, Dijonnois, mort en 1565*; mais cela ne peut être, puisque cet Ouvrage est cité dans le *Champion des Dames* de *Martin le Franc*, qui vivoit au milieu du quinzième siècle, & dans d'autres pièces aussi anciennes; ainsi on ne fait rien au juste, ni sur le prétendu Latin de *Matheolus*, qui peut fort bien n'avoir jamais existé, ni sur l'Auteur de la Traduction en rime, qui probablement est l'Original même de la Satire, où le *Matheolus* commence sa plainte par ces mots : *Tristis es, anima mea*, qu'il paraphrase en forme de prière, à la suite de laquelle il accumule plaintes sur plaintes contre le mariage, & dit des femmes tout le mal qu'on a pu imaginer, pour les deshonorer & les humilier. — Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 129 & suiv.

MATHIAS FLACCIE ILLYRIEN a écrit un Livre en Latin, depuis tourné en François & intitulé *Contre la Principauté de l'Evêque Romain*, montrant par plusieurs passages de l'Écriture & des Conciles, que nul Evêque ne doit avoir autorité ni principauté sur les autres Evêques; imprimé à Lyon, in-8°. par *Claude Rivot, 1564. Calvinique*.

² Du Verdier, qui donne à l'Ouvrage de Flaccius la note de *Calvinique*, devoit user du mot général *Censuré*, Flaccius ayant été moins Calviniste

que Luthérien. Il naquit le 3 Mars 1520, à Albona, dans l'Istrie, partie anciennement de l'Illyrie, d'où il s'appela *Illyricus*, ce qui a fait croire à Melchior Adam, & à ses Copistes, qu'il étoit Esclavon, parce que les Modernes ont donné à l'Illyrie le nom d'*Esclavonie*. Il mourut à Francfort, sur le Mein, le 11 Mars 1575, âgé de cinquante-cinq ans. On a prétendu que *Francowitz* étoit son vrai nom; il ne l'a pourtant jamais pris. Quelques-uns, mais mal, ont écrit *Trancowitz*. (Il a eu la plus grande part à la composition des *Centuries de Magdebourg*, & il est l'Auteur du fameux Livre, intitulé *Le Catalogue des témoins de la vérité*.) Bayle, après Melchior Adam, & d'autres, ont parlé du peu de scrupule que se faisoit Flaccius de voler des Manuscrits aux Moines, qui, ne le connoissant pas, l'admettoient dans leurs Bibliothèques; mais il n'a point ajouté ce qu'on a dit du même Flaccius, qu'il arrachoit, ou coupoit sans façon les feuillets, où il trouvoit quelque chose de singulier, dont il prévoyoit qu'il auroit besoin dans ses compositions, ce qui, si l'on en croit Struvius, a fait passer en proverbe, parmi les Allemands, le *Culcellus Flaccianus*. J'ai lu dans la vie manuscrite de Claude Saumaise, qu'accusé d'en avoir usé quelquefois de la sorte, il le nioit fortement, & traitoit cette action de barbare. Joachimus Fortius Ringelbergius conseille aux studieux, s'ils ont fait quelques remarques sur leurs Livres, & qu'ils soient obligés de faire voyage, d'emporter avec eux les feuillets où seront ces remarques, & de vendre ensuite les volumes; qu'à son égard, il n'en faisoit pas de difficulté. On le peut voir, pag. 71 de ses Opuscules, de l'Edition de Bâle, in-8°. 1541. — Voyez sur ILLYRICUS les Mémoires de Nicéron, Tom. XXIV, sous le nom de FLACCIUS ILLYRICUS. (M. DE LA MONNOYE).

**MATHIAS PALMIER** <sup>1</sup>. La Vie Civile, &c. traduite par Claude des Rosiers.

<sup>1</sup> Il y a MATHIAS & MATHIEU PALMIER (*PALMIERI*, en Italien) \*. *Mathias*, qui étoit de Pise, a continué jusqu'à 1481 la *Chronique* de Mathieu Palmier, de Florence, qui finissoit à 1449. Quelques-uns croient qu'il a aussi traduit de Grec en Latin, l'*Histoire des Septante*, par Aristée, quoique d'autres assurent que cette version a été imprimée à Rome, en 1471; & à Nuremberg, en 1475, sous le nom de *Mathias Palmier*, de Vicence, d'où il s'ensuivroit qu'il y auroit eu trois *Palmiers*, contemporains, nés en trois lieux différens: un *Mathieu*, & deux *Mathias*, en quoi il pourroit bien y avoir erreur. Il y en a du moins ici, de la part de du Verdier, en ce que, par mégarde, il nomme *Mathias*, celui que, au mot CLAUDE DES ROSIERS, il a mieux nommé *Mathieu*; car c'est *Mathieu Palmier*, de Florence, qui a véritablement écrit les 4 Livres *della Vita Civile*. — Voyez sur les PALMIERI les Mémoires de Nicéron, Tom. XI & XX. (M. DE LA MONNOYE).

\* M. de la Monnoye a fort bien remarqué qu'il falloit corriger MATHIEU PALMIERI. Cet Ecrivain étoit d'une famille considérable de Florence. Quel-



ques-uns l'ont cru de basse origine , & Apothicaire de profession , parce qu'il étoit aggrégé au corps des Apothicaires , selon la Loi de Florence , qui exige cette aggrégation , pour pouvoir être admis aux charges. Il y a un usage à peu près pareil à Londres , & il en est né quelquefois des méprises semblables ; mais il n'étoit pas permis au Florentin Jean-Baptiste Gilli de s'y méprendre , comme il a fait , au sujet de Mathieu Palmieri. Son Livre , *de la Vie Civile* , composé en Italien , fut imprimé à Florence , en 1529 , in-8°. & la Traduction Françoisise de Claude de Rosieres fut publiée à Paris , en 1557.

**MATHIEU ( SAINT ) \***. L'Evangile de notre Seigneur Jesus-Christ , selon saint Mathieu.

\* S. Mathieu écrivit son *Evangile* , environ six ans après la mort de Jesus-Christ , en Hébreu commun , ou plutôt en Syriaque , que l'on parloit alors à Jérusalem. La tradition attestée par S. Cyprien , S. Irénée & S. Jérôme constate qu'il l'écrivit par ordre des Apôtres , à la prière des Juifs convertis à la religion de Jesus-Christ , qui vouloient établir parfaitement la vérité lumineuse de l'Evangile sur l'ombre de la loi. On a dit que S. Barthelemi ayant porté aux Indes l'Evangile de S. Mathieu , tel qu'il l'avoit écrit à Jérusalem , en Hébreu , ou Syriaque , Pantenus l'en avoit rapporté , environ 140 ans après , à Alexandrie , d'où il avoit ensuite passé à la Bibliothèque de Césarée , en Palestine , où il étoit encore du temps de S. Jérôme , sans qu'on eût pris soin de faire des copies de ce précieux Original. Mais ce récit ne paroît guère croyable ; c'est une fable que Munster imagina , pour rendre authentique le texte Hébreu , qu'il fit imprimer dans le seizième siècle , & qu'il prétendoit tirer de ce premier Manuscrit Original. Celui que S. Jérôme a vu de son temps étoit ce qu'on appelloit alors l'*Evangile des Nazaréens* , conservé en Syriaque dans la Bibliothèque de Césarée , & ailleurs , copié sur l'Original de S. Mathieu , mais gâté en plusieurs endroits par l'Hérésiarque Ebion. On ne fait pas en quel temps S. Mathieu est mort , ni de quelle manière. On croit que ce fut dans le pays des Parthes.

**MATHIEU D'ANTOINE** , Docteur en Droit , a écrit *Réponse aux Réveries & Hérésies de Guillaume Postel Cosmopolite* ; imprimée à Lyon , in-16. par Jean Saugrain , 1562. *Calvinique.*

**MATHIEU MARIE BAYARD** † , Comte de Scandiane \* . Roland l'Amoureux. Voyez **JAQUES VINCENT**.

\* C'est **BOYARD** qu'il faut dire. On sait que le *Berni* , peu content du style de *Boiardo* , voulut en retoucher d'un bout à l'autre l'*Orlando innamorato*. Une

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

de Jaques Faber Stapulensis <sup>1</sup>, les Contemplations du simple Dévot, lesquelles traitent d'Amour divin, de vraie patience, de la mort, de la Vierge Marie; imprimées à Paris, in-8°. par Vivant Gautherot, 1538.

<sup>1</sup> Les *Contemplations du simple dévot*, traduites par le Carme de Landa, ne sont pas de Jacques le Fèvre d'Étaples; elles sont de Raimond Jordan, Chanoine-Régulier de S. Augustin, qui les composa sur la fin du quatorzième siècle, & les intitula *Contemplationes Idiota*. Conrad Gesner, & ses Continuateurs, ont cru, de même que le Carme de Landa, qu'elles étoient de Jacques le Fèvre, apparemment sur ce que celui-ci, qui n'en a été que l'Éditeur, a mis, au-devant du Livre, une Préface où il s'est nommé. (M. DE LA MONNOYE).

MATHIEU DE LAUNOY, premièrement Prêtre, puis Ministre de la prétendue Religion réformée, & à présent retourné au giron de l'Eglise Chrétienne & Catholique, a écrit avec Henry Pennerier, la Déclaration & Réfutation des fausses suppositions & perverses applications d'aucunes sentences des saintes Ecritures, desquelles les Ministres se sont servis, en ce dernier temps, à diviser la Chrétienté: disposée en trois Livres & enrichie de solides Argumens tirés de la Doctrine de Calvin, contre lui-même; imprimée à Paris, in-8°. par Jean du Courroy & Guillaume de la Noüe, 1579. Replique Chrétienne, en forme de Commentaire, sur la Réponse tirée du dehors de la moüelle des saintes Ecritures & de toutes bonnes Doctrines; & faite par les Ministres Calviniques, à la déclaration & réfutation de leurs fausses suppositions; imprimée à Paris, in-8°. par Guillaume de la Noüe, 1579. Réponse Chrétienne à vingt-quatre articles pleins de blasphèmes & absurdités, dressés par Pierre Pineau dit Desaignes, Prédicant Zuuin Calvinian, contre l'article de la surnaturelle & miraculeuse transubstantiation du pain & du vin au corps glorieux de notre Seigneur Jesus-Christ, en la sainte Eucharistie: où sont amplement remarquées les Hérésies anciennes, contre la personne de notre Seigneur Jesus-Christ, & autres, auxquelles s'enveloppent & symbolisent les Zuuin-Calviniens Hérétiques de ce temps; imprimée à Paris,

*in-8°*. par Guillaume Chaüdiere , 1581. Discours Chrétien , contenant une Remontrance charitable aux pauvres , du soin & diligence qu'ils doivent employer à bien instruire , ou faire instruire & endoctriner leurs enfans : ensemble du fruit que l'on recueille de tel Labeur , & des maux qui adviennent du contraire ; où il est parlé des sciences principales , esquelles ils doivent être enseignés , chacun selon son sexe , son état & vacation ; imprimé à Paris , *in-8°*. par Jean du Carroy , 1578 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot MATHIEU DE LAUNOY , Tom. II , pag. 106 & 107.

MATHIEU VAUCHER dit FRANCHE-CONTÉ , Hérault d'armes de la Majesté Impériale , a traduit de l'Espagnol , Commentaire de l'illustre Seigneur Dom Loys d'Avila & Cuniga , grand Com̄mandeur d'Alcantara de la guerre d'Allemagne , faite par Charles V , Empereur <sup>1</sup> ; imprimé en Anvers , *in-8°*. par Nicolas Torcy \* , 1550.

<sup>1</sup> Gilles Boyleau de Buillon fit paroître sa Traduction du même Ouvrage , l'année suivante , comme le marque du Verdier. La Croix du Maine a oublié l'année de l'Édition. ( M. DE LA MONNOYE ).

\* Les *Memoires de la Guerre d'Allemagne* , par Louis d'Avila , furent composés en Espagnol , & parurent , pour la première fois , en 1546 , *in-8°*. On les réimprima à Anvers , en 1550 , & la même année ils y furent aussi publiés , traduits en Latin par Guillaume Malinæus. Ces Mémoires avoient été traduits en Italien par l'Auteur même , & imprimés à Venise en 1549. Il est singulier que Lenglet ne cite que l'Édition Italienne & Latine , & ne parle pas de l'Édition Espagnole , qui est l'Ouvrage Original. ( *Méthod. pour étudier l'Histoire* , Tom. XI , pag. 229 de la nouv. Édit. )

MATHIEU DE VAUZELLES \* , Docteur ès Droits & Avocat du Roi au Parlement de Dombes & Sénéchaussée de Lyon , a écrit *Traité des Péages* , divisé en six parties : la première , de l'Origine des Péages : la deuxième , à qui appartient de créer Péages : la troisième , de la possession immémoriale des Péages : la quatrième , des abus qui s'y commettent : la cinquième , des privilégiés : la sixième , en quel temps se doit péage ;

imprimé à Lyon, *in-4°*. par Jean de Tournes, 1550. Conseil en faveur des pauvres de l'Hôtel-Dieu de la ville de Lyon, fait par M. Mathieu de Vauzelles, Avocat du Roi, contenant sept questions.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot MATHIEU DE VAUZELLES, Tom. II, pag. 108.

MATHURIN CORDIER a écrit Epîtres Chrétiennes, imprimées à Lyon, *in-16*. par Loys Tachet, 1557. Sentences extraites de la sainte Ecriture, pour l'instruction des enfans, imprimées Latines - Françoises, par Thibaut Payen, 1551. Cantiques spirituels, en nombre vingt-six, imprimés à Lyon, *in-16*. par Jean Cariot, 1560. Le Miroir de la jeunesse pour la former à bonnes mœurs & civilité de vie, imprimé à Paris, *in-16*. par Jean Bonfons. Il a interprété, & fait la construction en François, des Distiques Latins qu'on attribue à Caton; imprimée à Lyon, *in-8°*. par Thibault Payen, par plus de cent fois, & depuis par autres, d'autant que c'est un Livre que les enfans manient à l'école communément. Ses Œuvres Latines sont dénombrées en la Bibliothèque de Conrad Gesner. Les Colloques de Mathurin Cordier, traduits de Latin. Voyez GABRIEL CHAPUIS \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II; pag. 108.

MATHURIN HERET \* a traduit de Grec, la vraie & brève Histoire de la guerre de Troye, anciennement écrite en Grec, par Darès Phrygius; ensemble une Harangue de Menelaüs, pour la répétition d'Hélène: le tout traduit en langue Françoisse: plus quelques Dixains & Epitaphes d'Hector & Achilles; imprimée à Paris, *in-16*. par Sébastien Nivelles, 1553. Les Problèmes d'Alexandre Aphrodisé, excellent & ancien Philosophe, traduits de Grec; avec Annotations des lieux plus notables & difficiles, & soixante autres Problèmes de même matière; impr. à Paris, *in-8°*. par Martin le Jeune, 1555. Le Banquet de Platon, traitant

tant de l'Amour & de Beauté , mis en François par le même Mathurin Heret; avec Argumens sur chacune Oraison , sommairement déduits , & les plus notables & meilleures Sentences , recueillies de toutes les Œuvres dudit Platon ; imprimé à Paris , *in-8°* . par Guillaume Guillard , 1556.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , au mot MATHURIN HERET , Tom. II ; pag. 109.

MATHURIN MAURICE , Saintongeois , a écrit la Revanche & contredispute de Frère Anselme Turmeda , contre les bêtes , imprimée à Paris , *in-16* . par Nicolas Chrestien , 1554 . Plus , de l'Origine de vraie Noblesse & nourriture d'icelle , pour les enfans généreux , imprimée à Paris , *in-16* . par Nicolas Chrestien \* , 1551.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , au même Article , Tom. II , pag. 109.

MATHURIN DE REDOUER , Licencié ès Loix , a translaté de Latin en François , le nouveau Monde & navigations faites par Améric Vespuce , Florentin , ès Pays & Isles nouvellement trouvés , auparavant à nous inconnus , tant en l'Ethiopie , Arabie , Calicut , qu'autres Régions étrangères ; imprimé à Paris , *in-4°* . sans nom d'Imprimeur , & sans date \* .

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 109 & 110.

MAURICE \* PONCET , Religieux de l'Ordre S. Benoist , Docteur en Théologie , en l'Université de Paris , a écrit trois Livres de l'Oraison Ecclésiastique , en forme de Contemplation ; avec ample Explication de l'Oraison Dominicale , pour apprendre à bien prier Dieu ; imprimés à Paris , *in-8°* . par Michel Sonnius , 1568 . Remontrance à la Noblesse de France , de l'utilité & repos que le Roi apporte à son peuple ; & de l'instruction qu'il doit avoir pour le bien gouverner ; imprimée à Paris , *in-8°* . par Michel Sonnius , 1572 . Oraison funèbre , prononcée le dernier Août 1574 , en l'Eglise de Breçy-le-Buisson , aux funérailles de Messire Eustace de Conflans , Vicomte d'Aulchy ,

BIBLIOTH. FRAN. Tom. V. DU VERD. Tom. III. G

Capitaine des Gardes du Roi ; imprimée à Paris , *in-8°*. par Michel Sonnius , 1574. Discours de l'avis donné au Révérend Père en Dieu, Messire Pierre de Gondy, Evêque de Paris, sur la proposition qu'il fit aux Théologiens , touchant la traduction de la sainte Bible , en langage vulgaire ; imprimé à Paris , *in-8°*. par Pierre Cayellac , 1578. Méditations familières sur l'Histoire de l'Incarnation du fils de Dieu , décrite par saint Luc , en l'Evangile , *Missus est Angelus Gabriel à Deo* , &c. avec ample explication de ce texte ; imprimées à Reims , *in-8°*. par J. de Foigny , 1574. Instruction pour aimer Dieu , extraite de la sainte Ecriture , & spécialement des Cantiques de Salomon , & de la Doctrine des Auteurs sacrés & profanes , contenant dix-sept chapitres ; imprimée à Paris , *in-8°*. par Sébastien Molin , 1584.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes , au mot MAURICE PONCET, Tom. II , pag. 111.

MAURICE SCEVE , Lyonnais , quand vivoit , petit homme en stature , mais du tout , grand en savoir , & excellent Poëte de son temps , a écrit Eclogue intitulée Arion , sur le trépas de François Dauphin de France , qui mourut à Tournon , imprimée à Lyon , par François Juste , 1536. Le Blason du Front , du sourcil , de la gorge , imprimé avec les Blasons Anatomiques du corps féminin , composés par plusieurs Poëtes François ; imprimé à Lyon , par François Juste , 1537. La Saussaye , Eclogue de la vie solitaire ; imprimée à Lyon , *in-8°*. par Jean de Tournes , 1547. Delie , objet de plus haute vertu , contenant quatre cent cinquante-huit Dixains , sur la matière d'Amour , d'entre lesquels sont cinquante figures & emblèmes ; imprimé à Lyon , *in-8°*. par Antoine Constantin , 1554. & depuis à Paris , *in-16*. par Nicolas du Chemin , 1564. Microcosme , Livres trois , en vers Héroïques , commençant ainsi :

*Dieu , qui trine en un fus , triple es , & trois seras ,  
Et comme tes Elus nous éterniseras ,  
De ton divin esprit enflamme mon courage ,  
Pour décrire ton homme & louer ton ouvrage ,*

*Ouvrage vraiment chef-d'œuvre de ta main,  
A ton image fait & divin & humain.*

*Premier en son Rien clos se celoit en son Tout,  
Commencement de soy, sans principe & sans bout;  
Inconnu fors à soy, connoissant toute chose,  
Comme toute de soy, par soy, en soy enclose, &c.*

Il a traduit aussi quelques Psaumes du Royal Prophète David, imprimés avec ceux que Jean Poitevin a mis en François.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot MAURICE SCEVE, Tom. II, pag. 112 & 113.

En la Delie, LXXXIX. Dixain.

*[ Amour perdit les traits qu'il m'e tira,  
Et de douleur se print fort à complaindre;  
Vénus en eut pitié, & soupira,  
Tant que par pleurs son brandon fit éteindre,  
Dont aigrement furent contraints de plaindre;  
Car l'Archer fut sans trait, Cypris sans flamme...  
Ne pleure plus, Vénus; mais bien enflamme  
Ta torche en moy, mon cœur l'allumera;  
Et toy, Enfant, cesse: va vers ma Dame,  
Qui de ses yeux tes flèches resera.*

C I I I.

*Si très-las fut d'environner le Monde  
Le Dieu volant, qu'en mer il s'abyssa;  
Mais retournant à chef de temps sur l'onde,  
Sa trouffe print & en fuste l'arma:  
De ses deux traits diligemment rama,  
De l'arc fit l'arbre, & son bandeau tendit  
Aux vents pour voile, & en port descendit.  
Très-joyeux d'être arrivé seurement,  
Ainsi Amour, à nous perdu, rendit  
Vexation, qui donne entendement.]*

MELCHIOR DE FLAVIN, Prédicateur & Pénitencier du Pape, Cordelier & Gardien au Convent des Frères Mineurs, à Tholose, a écrit Remontrance de la vraie Religion, au Roi Charles IX, imprimée à Paris, in-8°, par Nicolas Chesneau, 1562. Plus, de l'État des Ames après le trépas, & comment elles vivent étant séparées du corps: & des purgatoires qu'elles



souffrent en ce monde & en l'autre, après icelle séparation; imprimé à Tholose, *in-4°*. par Jaques Colomiez, 1563. Plus, de la préparation à la mort, en trois Traités; le premier, du mépris de la mort, laquelle tout fidèle doit desirer; le second, des Assauts & tentations qui viennent à l'heure de la mort, & manière d'y résister; le troisième, de la manière de bien user de la Passion de notre Seigneur au trépas de la mort; imprimé à Tholose, *in-4°*. par Arnauld & Jaques Colomiez, 1570. *De regno Dei, de quo Christus loquutus est per dies quadraginta, Liber, per fratrem Melchiorum Flavium, Minoritam Theologum; impress. Parisiis, in-8°.* apud Petrum l'Huillier, 1566. *Catholica Cantici Graduum per Demegorias, seu Sectiones, à Fratrem Melchiorum Flavio Enarratio; Lutetia, apud Ægidium Gourbinum, 1568.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot MELCHIOR DE FLAVIN, Tom. II pag. 114.

MELLIN DE SAINT GELAIS, Poëte assez connu de nativité & nom par la France, avoit déjà donné suffisant témoignage de son savoir, en quelques petits fragmens, semés parmi les autres Auteurs, qui aussi ont été fort bien reçus & approuvés. Mais quiconque lira attentivement ses Œuvres poétiques, imprimées depuis sa mort, toutes en un volume, *in-8°*. à Lyon, par Antoine de Harisy, 1574: où sont contenus plusieurs Opuscules, Elégies, Epîtres, Rondeaux, Sonnets, Quatrains, Chansons, Epitaphes & Epigrammes; il trouvera le tout bien troussé & fait d'une grande dextérité d'esprit, ressentant entièrement cette forme de composer, ancienne & remplie de toute naïveté & gaillardise. Plus, Genievre; Imitation de l'Arioste, imprimée à Paris, avec autres Imitations du même Poëte Italien, faites par Loys d'Orléans & autres, *in-8°*. chez Lucas Breyer, 1572. Ledit Saint Gelais a aussi composé Sophonisba, Tragédie très-excellente, tant pour l'argument, que pour le langage & graves sentences, dont elle est ornée. Les Chœurs seulement sont en vers, & tout le reste en prose;

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*Venez à moi , pour vous émerveiller  
De voir un cœur de tel feu allumé ,  
Que plus il brusle , & moins est consumé ;  
Et si ce cas difficile vous semble ,  
Allez voir celle où il s'est enflammé ,  
Vous le croirez & brûlerez ensemble.*

### Autre Huitain.

*Soupirs ardents , parcelles de mon ame ,  
Qui , de mon deuil , seuls la cause entendez ,  
Si vous voyez ma fin plaire à Madame ,  
Volez au Ciel , & là haut m'attendez ;  
Mais si son œil ( comme vous prétendez )  
De quelque espoir nous daigne secourir ,  
Tournez à moi , & l'esprit me rendez ,  
Je n'aurai plus volonté de mourir.*

### A U T R E .

*Chatelus donne à déjeuner  
A dix pour moins d'un carolus ,  
Et Jaquelot donne à dîner  
A dix pour moins que Chatelus :  
Après ces repas dissolus ,  
On est trois jours gay & falot.  
Qui me perdra , cher Chatelus ,  
Ne me cherche chez Jaquelot.*

### Autre.

*Un Maistre ès-Arts , mal chaussé & vestu ;  
Chez un paysan demandoit à repaître ,  
Disant qu'on doit honorer la vertu ,  
Et les sept arts dont il fut passé maistre.  
Comment sept arts , répond l'homme champestre ,  
Je n'en fais nul hors mis mon labourage ;  
Mais je suis saoul , quand il me plaist de l'estre ,  
Et si nourris ma femme & mon ménage.*

### D I X A I N .

*Un Charlatan disoit en plein marché ,  
Qu'il montreroit le Diable à tout le monde ,  
Si n'y eut nul , tant fût-il empêché ,  
Qui ne courût , pour voir l'esprit immonde.*

*Lors une bourse assez large & profonde  
 Il leur déploye , & leur dit : Gens de bien ,  
 Ouvrez vos yeux , voyez , y a-t-il rien ?  
 Non , dit quelqu'un des plus près regardans :  
 Et c'est , dit-il , le Diable , oyex-vous bien ,  
 Ouvrir sa bourse , & ne voir rien dedans.*

**E N I G M E ,**  
**En façon de Prophétie.**

*S'il est permis de croire fermement ,  
 Que par les corps , qui sont au firmament ,  
 Humain esprit de soy puisse advenir  
 A prononcer des choses à venir ,  
 Ou si l'on peut , par fureur fatidique ,  
 Sans art , ni sort , avoir sens Prophétique ,  
 Tant que l'on juge , en assuré discours ,  
 Des ans lointains la destinée & cours ,  
 Je fais savoir à qui le veut entendre ,  
 Que cet hiver prochain , sans plus attendre ,  
 Voire plutôt , en ce lieu où nous sommes ,  
 Il sortira une manière d'hommes ,  
 Las du repos , & fâchés du séjour ,  
 Qui franchement iront , & de plein jour ,  
 Suborner gens de toutes qualités  
 A différends & partialités ;  
 Et si voulez les croire & écouter ,  
 Quoy qu'il en doive advenir & couster ,  
 Ils feront mettre en débats apparens  
 Amis entre eux , & les proches parens :  
 Le fils hardi ne craindra l'impropère  
 De se bander contre son propre père ;  
 Même les grands , des nobles lieux saillis ,  
 De leurs sujets se verront assaillis ,  
 Et le devoir d'honneur & révérence  
 Perdre pour lors tout ordre & différence ;  
 Car ils diront que chacun à son tour  
 Doit aller haut , & puis faire retour ;  
 Et sur ce point aura tant du meslées ,  
 Tant de discours , venues & allées ,  
 Que nulle histoire , où sont les grands merveilles ,  
 Ne fait récit d'émotions pareilles ;  
 Lors se verra maint homme de valeur ,  
 Par l'éguillon de jeunesse & chaleur ,*

Jeu de la paulme.

Les faiseurs  
 de parties.

Les joueurs.

Le changement  
 de lieu.

De croire trop ce fervent appétit ,  
 Mourir en fleur , & vivre bien petit ;  
 Et ne pourra nul laisser cet ouvrage ,  
 S'il y a mis une fois le courage ,  
 Qu'il n'ait empli par noises & débats  
 Le ciel de bruit , & la terre de pas.  
 Alors n'auront , non moindre autorité  
 Hommes sans foy , que gens de vérité ;  
 Car tous suivront la créance & l'étude  
 De l'ignorante & sotte multitude ,  
 Dont le plus lourd sera reçu pour juge.  
 O dommageable & pénible déluge !  
 Déluge , dy-je , & à bonne raison ,  
 Car ce travail ne perdra sa saison ,  
 Ny n'en sera délivrée la terre ,  
 Jusques à tant qu'il ne sorte à grande erre  
 Soudaines eaux , dont les plus attempés ,  
 En combattant , seront pris & trempés ,  
 Et à bon droit , car leur cœur adonné  
 A ce discord n'aura point pardonné ,  
 Même au troupeau des innocentes bêtes ,  
 Que de leurs nerfs & boyaux deshonnêtes  
 Il ne se fait , non aux Dieux sacrifice ,  
 Mais aux mortels ordinaire service.  
 Or' maintenant je vous laisse à penser  
 Comment le tout se pourra dispenser ,  
 Et quel repos , en noise si profonde ,  
 Aura le corps de la machine ronde.  
 Les plus heureux qui plus d'elle tiendront ,  
 Moins de la perdre & gâter s'abstiendront ,  
 Et tâcheront , en plus d'une manière ,  
 A l'asservir & rendre prisonnière ,  
 En tel endroit que la pource deffaitte ,  
 N'aura recours qu'à celui qui l'a faiçte ,  
 Et pour le pis de son triste accident  
 Le clair Soleil , ains qu'être en Occident ,  
 Lairra esprendre obscurité sur elle ,  
 Plus que d'éclipse , ou de nuit naturelle ,  
 Dont , pour un temps , perdra la liberté ,  
 Et du haut ciel la faveur & clarté ,  
 Ou , pour le moins , sera seule & déserte ;  
 Mais elle , avant cette ruine & perte ,  
 Aura long-temps montré sensiblement  
 Un violent & si grand tremblement ,

Les arbitres,

Le naquet,

Les sueurs,

Les raquetes,

L'esteuf,

Les fosses  
des jeux,

Que

Que lors Ethna ne fut tant agitée ;  
 Quand sur un fils de Titan fut jetée ,  
 Et plus soudain ne doit être estimé  
 Le mouvement que fit Inarimé ,  
 Quand Typhæus si fort se dépita ,  
 Que dans la mer les monts précipita.  
 Ainsi sera en peu d'heures rangée  
 A triste état , & si souvent changée ,  
 Que même ceux qui tenue l'auront ,  
 Aux survenans occuper la lairront.  
 Lors sera près le temps bon & propice  
 De mettre fin à ce long exercice ,  
 Car les grands eaux dont oyez deviser  
 Feront chacun la retraite adviser ;  
 Et toutefois , avant leur partement ,  
 On pourra voir en l'air apereement  
 L'âpre chaleur d'une grand' flamme éprise ,  
 Pour mettre à fin leurs eaux & entreprise. ]

La sueur.

● Le feu qu'on  
fait pour se  
rafraichir.

**MENANDER** \*. Voyez les Sentences de Menander, ancien Poëte Comique Grec, qui a écrit cent & cinq Fables ou Comédies, ainsi que dit Apollodore : lesquelles Sentences ont été traduites en François, par Geofroy Linocier, & sont imprimées à Paris, in 16. par Michel Julian, 1580.

\* Menandre, suivant un Fragment d'Apollodore, célèbre Grammairien d'Athènes, rapporté par Aulugelle, *Liv. XVII, Ch. 4*, étoit fils de Diopèthe, de la race des Cephisiens, & mourut âgé de cinquante-deux ans (environ deux cens quatre-vingt-dix ans avant l'Ère Chrétienne). Il est dit, dans ce même passage, qu'il avoit composé 105 Comédies ; d'autres disent 108, ou 109. Il n'y eut que huit de ces pièces qui remportèrent le prix, mais qui lui firent une telle réputation, qu'il fut nommé *le Prince de la nouvelle Comédie*. Philémon, Ecrivain fort inférieur, lui fut souvent préféré, ce qui étonnoit & fort Ménandre, qu'il demandoit un jour à ce rival, s'il n'avoit pas honte de l'emporter sur lui : *Quæso, Philemon, bonâ veniâ, dic mihi, cùm me vincis, non erubescis ?* Sur quoi M. l'Abbé du Bos (*Réflex. sur la Poësie & la Peinture, Tom. II, pag. 437, Edit. de 1755*) remarque avec raison, « qu'il n'en faut pas conclure que les Comédies de Menandre aient été jugées mauvaises, mais bien que d'autres plurent davantage ». Si nous avions les pièces victorieuses, peut-être démêlerions-nous ce qui put éblouir le Spectateur ; peut-être même trouverions-nous que le Spectateur auroit bien jugé. Il ne nous reste que des fragmens des Comédies de Ménandre, recueillis par M. le Clerc.

MERCURE TRIMEGISTE. Voyez FRANÇOIS MONSIEUR DE FOIX, GABRIEL DU PREAU.

\* On prononce & l'on écrit TRISMÉGISTE. Mercure, ou Hermès Trismégiste, vivoit, dit-on, près de vingt siècles avant l'Ère Chrétienne. On prétend qu'il fut Prêtre & Roi; d'autres disent que ce fut un Philosophe Egyptien, Conseiller d'Isis, femme d'Osiris. On lui attribue quantité d'inventions. Eusèbe (*Præparat. Evang. Liv. II, Chap. 1*) dit que ce Mercure, ou Hermès Trismégiste, fut le même qu'Osiris, auquel on donna le nom de *Mercure*, à cause de la sagacité de son esprit à inventer tout ce qui pouvoit contribuer à l'aisance de la vie. Il eut en particulier le nom d'*Hermès*, à cause qu'il fut le premier Maître d'Eloquence, parmi les hommes. Les deux Dialogues, intitulés *Pymander & Asclepius*, qu'on lui attribue, sont d'un Auteur Chrétien, qui vivoit, au plutôt, dans le second siècle de l'Eglise. Les Savans croient cependant qu'on y trouve de précieux restes de la plus ancienne Philosophie des Egyptiens. On peut voir, dans la *Bibliothèque Grecque* de Fabricius, des détails très-savans & très-étendus sur HERMÈS, & sur les Ecrits publiés sous le nom d'HERMÈS, Tom. I, pag. 7 & suiv.

MEURY RIFFLANT<sup>1</sup> a traduit de Grec, le Miroir des Mélancoliques, décrit en la trentième Section des Problèmes d'Aristote, concernant ce qui appartient à Prudence, Entendement & Sapience. Il y est disputé pourquoi les mélancoliques sont ingénieux: puis est montré l'Analogie du vin & de la mélancolie; ensemble les divers effets d'iceux, & les terribles passions de l'Âme; avec une autre question figurant le certain pourtrait Physical de la nature des chaudes & froides régions, & des habitans; imprimé à Paris, par Nicolas de Burges, 1543.

<sup>1</sup> MEURY est une corruption de MAURICE; mais le prétendu *Meury Riffant*, Auteur, & le prétendu *Nicolas de Burges*, Imprimeur, ont tout l'air de noms supposés. La Caille, pag. 118 de son Livre, n'a tiré son *Nicolas de Burges* que de cet endroit de Du Verdier. La Croix du Maine, au mot NICOLAS LÉONIQUE, a changé de *Burges* en de *Bruges*, & c'est ainsi que le nomme aussi la Caille, à la Table de son Livre. (M. DE LA MONNOYE).

MICHEL D'AMBOISE, Seigneur de Chevillon, dit l'Esclave fortuné, a composé en rime, les Contr'Épîtres d'Ovide, par ledit d'Amboise inventées, contenant les Réponses d'Ulysses à Penelopé, de Démophon à Phyllis, d'Achilles à Briseis,

d'Hyppolite à Phedre ; de Paris à Œnone ; de Jaons à Hypsi-  
 phile ; d'Ænée à Didon ; d'Orestes à Hermione ; d'Hercules à  
 Deïanira ; de Theseus à Ariadne , de Macaire à Canace ; de  
 Jason à Médée ; de Protefilaüs à Laodamie ; de Linus à Hyper-  
 meltra ; de Phaon à Sappho ; imprimées à Paris , *in-8°*. par  
 Denys Janot , 1541. La Babylon , autrement la confusion de  
 l'Esclave fortuné , où sont contenues plusieurs Lettres , Ron-  
 deaux & Epîtres amoureuses ; imprimée à Lyon , *in-16*. par  
 Olivier Arnoulet , 1535. Les Epîtres Vénériennes , Fantaisies ,  
 Complaintes , Epitaphes , trente-quatre Rondeaux , & trois  
 Ballades ; imprimées à Paris , *in-8°*. par Jean Longis , 1556.  
 Le Blason de la Dent , imprimé avec les Blasons Anatomiques  
 du corps féminin , faits par divers Auteurs , à Lyon , par Fran-  
 çois Juste , 1537. Il a écrit en prose , le Guidon des gens de  
 guerre , imprimé à Paris , *in-8°*. par Galiot du Pré , 1543. Ses  
 Traductions en rime , les Bucoliques de Baptiste Mantuan ,  
 contenant dix Eglogues , imprimées à Paris , *in-4°*. par Denys  
 Janot , 1530. Le dixième Livre des Métamorphoses d'Ovide ,  
 avec l'Élégie de la Complainte du Noyer , imprimé à Paris , par  
 les frères Angeliers , sans date. Quatre Satyres de Juvénal ; à  
 savoir les huit , dix , onze & treize , imprimées à Paris , *in-8°*.  
 par Jean Longis , 1543. Le Ris de Démocrite & le Pleur d'Hé-  
 raclite , Philosophes , sur les folies & misères de ce monde ;  
 traduit de l'Italien d'Antonio Phileremo Fregoso , & interprété  
 en rime Françoisse par ledit Michel d'Amboise , & imprimé à  
 Paris , *in-8°*. par Arnould l'Angelier , 1547. & à Rouen *in-16*.  
 par Robert & Jean du Gort , 1550 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot MICHEL D'AM-  
 BOISE , Tom. II , pag. 117 & 118.

MICHEL BERLAND., Avocat au grand Conseil du Roi ,  
 Conseiller en la Sénéchaussée de Bourbonnois , Siège Présidial  
 établi à Moulins , a écrit Sommaire des Loix , Statuts , Ordon-  
 nances & Edits faits par les Rois de France , réduit par Alphabet  
 depuis le règne de saint Loys , jusques au règne du Roi Henri II



de ce nom ; avec Arrêts notables , selon la matière du texte de l'Ordonnance ; imprimé à Paris , *in-fol.* par Charles l'Angelier, 1548. & depuis revu & remis en meilleur ordre par l'Auteur & réimprimé *in-8°.* par Claude Micard , 1567.

MICHEL BOUCHER , de Bois commun , a écrit Oraison aux François , sur la mort du magnanime Prince Jean de Bourbon , Comte d'Anghien ; imprimée à Paris , *in-8°.* par Jean Caveillier , 1557.

MICHEL DE CASTELNAU a traduit du Latin de Pierre de la Ramée , Traité des Façons & Coutumes des anciens Gaulois ; imprimé à Paris , *in-8°.* par André Wéchel , 1559 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 120 & 121.

MICHEL COIGNET ; natif d'Anvers , a écrit Déclaration sur le fait des changes ; ensemble un petit Discours de bien & duement disconter , avec la solution sur diverses opinions y proposées : plus la solution des questions mathématiques par la supputation de Sinus , illustrées & amplifiées par les démonstrations Géométriques , nécessaires à icelles ; imprimée avec l'Arithmétique de Valentin Mennber , en Anvers , 1573. *in-8°.* Instruction des points plus excellens & nécessaires , touchant l'Art de naviger ; ensemble un moyen facile & très-sûr pour naviger Est & Oest , lequel jusques à présent a été inconnu à tous pilotes ; imprimée en Anvers , *in-4°.* par Jaques Heinrick , 1581.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , au même Article , Tom. II , p. 121 & 122.

M. M. COIGNET<sup>1</sup> , Chevalier , Conseiller du Roi , je ne fais si c'est le même que le devant nommé , d'autant que son nom propre n'est désigné que par ces deux lettres M. M. a écrit Instruction aux Princes , pour garder la Foi promise ; contenant un Sommaire de la Philosophie Chrétienne & morale , & devoir d'un homme de bien ; imprimée à Paris , *in-4°.* par Jaques du Puys , 1584.

Ce n'est pas le même que le précédent. ( M. DE LA MONNOYE ).

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



MICHEL FOURQUE ou PHOQUE , Prêtre & Vicaire perpétuel de saint Martin de Tours , a mis en vers François Héroïques , la Vie , Faits , Passion , Mort , Résurrection & Ascension de notre Seigneur Jesus - Christ , selon les quatre Evangélistes ; imprimés à Paris , in 8°. par Jean Bien-né , 1574. Il a traduit aussi en rime François , les Opuscules suivans : De la Prière divine , Auteur saint Jehan Chrysostome : de la Passion de Jesus par Lactance Firmian ; avec une Complainte de Jesus , aux pécheurs périssant par leurs propres fautes , mise à la fin ; imprimée à Tours , in-8°. par Mathieu Chercele , 1550.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II ; pag. 122 & 123.

MICHEL DE L'HOSPITAL , Chancelier de France , sous le feu Roi de bonne mémoire Charles IX , a prononcé Harangue contenant la Remontrance faite devant la Majesté du Roi très-Chrétien Charles IX , tenant ses grands États en sa ville d'Orléans , mise depuis par écrit & imprimée à Bloys , par Julian Angelier , 1561. Discours au Roi François II , contenant une Instruction pour bien & heureusement régner , écrit premièrement en vers Latins par Messire Michel de l'Hospital , lors premier Président des Comptes , & depuis mis en vers François par Joachim du Bellay. *In Francisçi , illustriss. Franciæ Delphini , & Mariæ , sereniss. Scotorum Reginae , nuptias Ampliss. viri Michael. Hospitalii Carmen. Ejusdem de Caleti & Guynæ oppidorum expugnatione Carmen. De Theavilla capta Aliud. De Meti urbe capta & ab hostium ingenti obsidione liberata Aliud Carmen. Ad illustriss. Francis. Lotharingum ducem Guysianum Epistola. Ad Carolum Cardinalem Lotharenum de Pace Carmen. Ad Margaritam , Regis sororem , Epistola ; hæc omnia excusa Parisiis , in-4°. apud Federicum Morellum , 1560. Ejusdem Hospitalii ad Margaritam Valesiam , Henrici II Regis sororem , Carmen. Aliud Carmen quo execratur lites. Ejusdem ad Janum Cardinal. Bellayum Elegia ; quæ omnia , nondum typis mandata , penes me habeo \**.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , à cet Art. Tom. II , p. 123 & suiv.

**MICHEL MAROT**, fils de Clément Marot, a écrit quelques Rimes qui se voyent au Livre des Contredits du sieur du Pavillon, aux Ecrits de Michel Nostradamus, imprimées à Paris, *in-8°*. par Charles l'Angelier, 1560 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 126 & 127.

**MICHEL DE MENEHOU**, Maître des Enfans de Chœur de l'Eglise saint Maur des Foffez, a écrit une nouvelle Instruction des préceptes ou fondemens de musique, tant pleine que figurée; imprimée à Paris, par Nicolas du Chemin, 1571.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 127.

**MICHEL MENOT**, de l'Ordre de saint François, a écrit des Sermons pour les jours & Dimanches du Carême, par lui prêchés à Paris, parmi lesquels il entremêle plusieurs propos en langage François; imprimés à Paris, *in-8°*. par Claude Chevalon, 1526 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 127 & suiv.

**MICHEL DE MONTAIGNE**. Les Essais de Messire Michel Seigneur de Montaigne, Chevalier de l'Ordre du Roi & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre. Livre premier & second, imprimés à Bourdeaux, *in-8°*. par Simon Millanges, 1580. Il a traduit aussi de Latin en François, le Livre des Créatures; Auteur Raymond Sebon, contenant trois cent trente chapitres; imprimé à Paris, *in-8°*. chez Gilles Gourbin, 1581. J'ai vu une autre Traduction dudit Livre en fort vieil langage \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 129 & suiv.

*Au Chapitre dixième. Des Livres.*

[ Je ne fais point de doute qu'il ne m'advienne souvent de parler de choses qui sont ailleurs plus richement traitées chez les maîtres du métier, & plus véritablement. C'est ici purement l'essai de mes facultés naturelles, & nullement des acquises; & qui me surprendra d'ignorance, il ne fera rien contre

moi ; car à peine répondrois-je à autrui de mes discours , qui ne m'en réponds point à moi-même , ni n'en suis satisfait. Qui sera en recherche de science , si la cherche où elle se loge. Il n'est rien de quoi je fasse moins de profession. Ce sont ici mes fantaisies , par lesquelles je ne tâche point à donner à connoître les choses , mais moi. Elles me seront à l'aventure connues un jour , ou l'ont autrefois été , selon que la fortune m'a pu porter sur les lieux où elles étoient éclaircies. Mais j'ai une mémoire qui n'a point de quoi conserver trois jours la munition que je lui aurai donnée en garde. Ainsi je ne pleuvy nulle certitude , si ce n'est de faire connoître ce que je pense , & jusqu'à quel point monte, pour cette heure, la connoissance que j'ai de ce de quoi je traite. Qu'on ne s'attende point aux choses de quoi je parle , mais à ma façon d'en parler , & à la créance que j'en ai. Ce que je dérobe d'autrui , ce n'est point pour le faire mien ; je ne prétends ici nulle part , que celle de raisonner & de juger ; le demeurant , ce n'est pas de mon rôle. Je n'y demande rien , sinon qu'on voie si j'ai su choisir ce qui joignoit justement à mon propos. Et ce que je cache par fois le nom de l'Auteur, à escient, ès choses que j'emprunte , c'est pour tenir en bride la légèreté de ceux qui s'entremettent de juger de tout ce qui se présente ; & n'ayant pas le nez capable de goûter les choses par elles-mêmes , s'arrêtent au nom de l'ouvrier, & à son crédit. Je veux qu'ils s'échaudent à condamner Cicéron ou Aristote, en moi. De ceci suis-je tenu de répondre , si je m'empêche moi-même , s'il y a de la vanité & vice en mes discours , que je ne sente point , ou que je sois capable de sentir , en me le représentant ; car il échappe souvent des fautes à nos yeux ; mais la maladie du jugement consiste à ne les pouvoir appercevoir , lorsqu'on les offre à sa vue. La science & la vérité peuvent loger chez nous sans jugement , & le jugement y peut aussi être sans elles. Voire la reconnaissance de l'ignorance est un des plus beaux & plus sûrs témoignages de jugement que je trouve. Je n'ai point d'autre sergent de bande à ranger mes pièces, que la fortune. A même que mes rêveries se présentent, je les entasse : tantôt elles se pressent en foule , tantôt elles se traînent à la file. Je veux qu'on voie mon pas naturel & ordinaire , ainsi détraqué qu'il est. Je me laisse aller comme je me trouve ; aussi ne sont-ce pas ici articles de foi , qu'il ne soit pas permis d'ignorer & d'en parler casuellement & témérairement. Je souhaiterois bien avoir plus parfaite intelligence des choses , mais je ne la veux pas acheter si cher qu'elle coûte. Mon dessein est de passer doucement , non laborieusement , ce qui me reste de vie. Il n'est rien pourquoi je me veuille rompre la tête , non pas pour la science même , de quelque grand prix qu'elle soit. Je ne cherche aux Livres qu'à m'y donner du plaisir , par un honnête amusement ; ou , si j'étudie , je n'y cherche que la science , qui traite de la connoissance de moi-même , & qui m'instruise à bien mourir & à bien vivre. Les difficultés , si j'en rencontre en lisant , je n'en ronge pas mes ongles ; je les laisse là , après leur avoir fait une charge ou deux. Si ce Livre me fâche , j'en prends un autre , & ne m'y adonne qu'aux heures où l'ennui de rien faire

faire

faire commence à me saisir. Je ne méprends guère aux nouveaux, pour ce que les anciens me semblent plus tendus & plus roides; ni aux Grecs, parce que mon jugement ne se satisfait pas d'une moyenne intelligence. Entre les Livres simplement plaisans, je trouve des modernes le *Décameron* de Boccace, Rabelais, & les *Baisers* de Jean second, s'il les faut loger sous ce titre, & des siècles un peu au-dessus du nôtre, l'*Histoire Æthiopique*, dignes qu'on s'y amuse. Quant aux *Amadis*, & telle sorte d'*Ecrits*, ils n'ont pas eu le crédit d'arrêter seulement mon enfance. Je dirai encore ceci, ou hardiment, ou témérairement, que cette vieille ame poissante ne se laisse plus chatouiller, non-seulement à l'*Arioste*, mais encore au bon *Ovide*: sa facilité & ses inventions, qui m'ont ravi autrefois, à peine m'entretiennent-elles à cette heure. Je dis librement mon avis de toutes choses, voire, & de celles qui surpassent à l'aventure ma suffisance, & que je ne tiens nullement être de ma juridiction. Ce que j'en opine, ce n'est pas aussi pour établir la grandeur & mesure des choses, mais pour faire connoître la mesure & force de ma vue. Quand je me trouve dégoûté de l'*Axioche* de Platon, comme d'un ouvrage sans nerfs & sans force, eu égard à un tel Auteur, mon jugement ne s'en croit pas. Il n'est pas si vain de s'opposer à l'autorité de tant d'autres meilleurs jugemens, ni ne se donne témérairement la loi de les pouvoir accuser; il s'en prend à soi-même, & se condamne, ou de s'arrêter à l'écorce, ne pouvant pénétrer jusqu'au fond, ou de regarder la chose par quelque faux lustre; il se contente de se garantir seulement du trouble & du dérèglement. Quant à sa foiblesse, il la reconnoît volontiers. Il pense donner juste interprétation aux apparences que son appréhension lui présente, mais elles sont imbécilles & imparfaites. La plupart des *Fables* d'*Esopé* ont plusieurs sens & intelligences; ceux qui les mythologisent, en choisissent quelque visage, qui quadre bien à la Fable; mais c'est le premier visage & superficiel. Il y en a d'autres plus vifs, plus essentiels & internes, auxquels ils n'ont su pénétrer. Voilà comme j'en fais. Mais, pour suivre ma route, il m'a toujours semblé qu'en la Poësie, *Virgile*, *Lucrece*, *Catulle* & *Horace* tiennent de bien loin le premier rang. Et notamment *Virgile*, en ses *Géorgiques*, que j'estime le plus plein & parfait ouvrage de la Poësie, à la comparaison duquel on peut reconnoître aisément, qu'il y a des endroits en l'*Ænéide*, auxquels l'Auteur eût donné encore quelque tour de peigne, s'il en eût eu le loisir. J'aime aussi *Lucain*, & le pratique volontiers, non tant pour son style (car il se laisse trop aller à cette affectation de pointes & subtilités de son temps) mais pour sa valeur propre, & vérité de ses opinions & jugemens. Quant au bon *Térence*, la mignardise & les graces du langage Latin, je le trouve admirable à représenter au vif les mouvemens de l'ame & condition de nos mœurs. Je ne le puis lire si souvent, que je n'y trouve quelque beauté & grace nouvelle. Ceux des temps voisins à *Virgile* se plaignent de quoi aucuns lui comparent *Lucrece*. Je suis d'opinion que c'est, à la vérité, une comparaison inégale; mais j'ai bien à faire à me rassurer en cette créance, quand je me

trouve attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils se piquoient de cette comparaison, que diroient-ils de la bêtise & stupidité barbaresque de ceux qui lui comparent à cette heure Arioste ? & qu'en diroit Arioste lui-même ? J'estime que les anciens auroient encore plus à se plaindre de ceux qui comparoient Plaute à Térence, que de la comparaison de Lucrece à Virgile. Pour l'estimation de Térence, il m'est souvent tombé en fantaisie, comme, en notre temps, ceux qui se mêlent de faire des Comédies (comme les Italiens qui y sont assez heureux) emploient trois ou quatre argumens de celles de Térence, ou de Plaute, pour en faire une des leurs. Ils entassent en une seule Comédie, cinq ou six contes de Boccace. Ce qui les fait ainsi se charger de matière, c'est la défiance qu'ils ont de se pouvoir soutenir de leurs propres graces, il faut qu'ils trouvent un corps où s'appuyer ; & n'ayant pas du leur assez de quoi nous arrêter, ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de mon Auteur tout au contraire. Les perfections & beautés de sa façon de dire nous font perdre le goût de son sujet ; sa gentillesse & sa mi-gnardise nous arrêtent par-tout ; il est par-tout si plaisant,

. . . *Liquidus puroque simillimus amni,*

& nous remplit tant l'ame de ses graces, que nous fuyons la fin de son Histoire. Cette même considération me tire plus avant. Je vois que les bons & anciens Poëtes ont évité l'affectation & la recherche, non-seulement des fantastiques élévations Espagnoles & Pétrarchiques, mais des pointes mêmes plus douces & plus retenues, qui sont l'ornement de tous les ouvrages poëtiques des siècles suivans. Si n'y a-t-il homme au monde qui les trouve à dire en ces anciens, & qui n'admire plus, sans comparaison, l'égale poliffure, & cette perpétuelle douceur & beauté florissante des Epigrammes de Catulle, que tous les éguillons de quoi Martial éguisse la queue des siens. C'est cette même raison que je disois tantôt, comme dit Martial même de soi, *Minus illi ingenio laborandum fuit, in cujus locum materia successerat*. Ces premiers-là, sans s'émouvoir & sans se piquer, se font assez sentir. Ils ont de quoi rire par-tout ; il ne faut pas qu'ils se charouillent ; ceux-ci ont besoin de secours étranger. A mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps. Tout ainsi qu'en la danse & en nos bals, j'ai remarqué que ces hommes de vile condition, qui en tiennent école, pour ne pouvoir représenter le port & la décence de notre noblesse, en récompense de cette grace, qu'ils ne peuvent imiter, cherchent à se recommander par des sauts périlleux & autres mouvemens étranges & bateleresques. Et comme j'ai vu aussi les baladins excellens, jouant leurs rôles vécus à leur ordinaire, & d'une contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peut tirer de gens de leur métier ; les apprentifs, & qui ne sont de si haute leçon, il faut qu'ils s'enfarinent le visage ; il leur faut trouver des vêtemens ridicules, des mouvemens & des grimaces, pour nous aprêter à rire. Cette mienne conception se reconnoît mieux qu'en tout autre lieu, en la comparaison de l'Ænéide & du Furieux. Celui-là on le voit

aller à tire-d'aile , d'un vol haut & ferme , suivant toujours sa pointe ; ceuy-cy voleter & sauteler de conte en conte , comme de branche en branche , ne se fiant à ses ailes , que pour une bien courte traverse , & prendre pied à chaque bout de champ , de peur que l'haleine & la force lui faillent :

*Excursusque breves tentat. . . .*

Voilà donc , quant à cette sorte de sujets , les Auteurs qui me plaisent le plus. Quant à mon autre leçon , qui mêle un peu plus de fruit au plaisir , par où j'apprends à ranger mes humeurs & mes conditions ; les livres qui m'y servent plus ordinairement , c'est Plutarque , depuis qu'il est François , & Sénèque. Ils ont tous deux cette notable commodité pour mon humeur , que la science que j'y cherche , elle y est traitée à pièces décousues , qui ne demandent pas l'obligation d'un long travail , de quoi je suis incapable , comme sont les Opuscules de Plutarque , & les Epîtres de Sénèque , qui est la plus belle partie de ses Ecrits , & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprise pour m'y mettre , & les quitter où il me plaît ; car elles n'ont point de suite des unes aux autres. Ces Auteurs ont beaucoup de similitudes d'opinions , comme aussi leur fortune les fit naître environ même siècle , tous deux Précepteurs de deux Empereurs Romains , tous deux venus de pays étranger , tous deux riches & puissans. Leurs créances sont des meilleures de toute la Philosophie , & traitées d'une simple façon & pertinente. Plutarque est plus uniforme & constant ; Sénèque plus ondoyant & divers. Cetui-ci se peine , se roidir & se tend , pour armer la vertu contre la foiblesse , la crainte & les vicieux appétits ; l'autre semble n'estimer pas tant leur effort , & dédaigner d'en hâter son pas & se mettre sur sa targue. Plutarque a les opinions Platoniques , douces & accommodables à la société civile ; l'autre les a Stoiques & Epicuriennes , plus éloignées de l'usage commun , mais plus commodes & plus fermes. Il paroît en Sénèque qu'il prête un peu à la tyrannie des Empereurs de son temps ; car je tiens pour certain , que c'est d'un jugement forcé qu'il condamne la cause de ces généreux meurtriers de César. Plutarque est libre par-tout. Sénèque est plein de pointes & saillies ; Plutarque de choses ; celui-là vous échauffe plus & vous émeut ; cetui-ci vous contente davantage , & vous paye mieux. Quant à Cicéro , les Ouvrages qui me peuvent servir chez lui à mon dessein , ce sont ceux qui traitent de nos mœurs & règles de notre vie. Mais , à confesser hardiment la vérité ( car , puisqu'on a franchi les barrières de l'impudence , il n'y a plus de bride ) sa façon d'écrire me semble lâche & ennuyeuse , & toute autre pareille façon ; car ses préfaces , digressions , définitions , partitions , étymologies consomment la plupart de son ouvrage. Ce qu'il y a de vif & de nouvelle , est étouffé par la longueur de ses apprêts. Si j'ai employé une heure à le lire , qui est beaucoup pour moi , & que je ramentevoye ce que j'en ai tiré de suc & de substance , la plupart du temps je n'y trouve que du vent ; car il n'est pas encore venu aux argumens qui servent à son propos , & aux raisons qui touchent proprement le nœud , que je cher-



che. Pour moi, qui ne demande qu'à devenir plus sage, non plus savant, ces ordonnances Logiciennes & Aristotéliques, ne sont pas à propos. Je veux qu'on vienne soudain au point. J'entends assez que c'est que mort & volupté, qu'on ne s'amuse pas à les anatomiser. Je cherche des raisons bonnes & fermes d'arrivée, qui m'instruisent à en soutenir l'effort. Ni les subtilités Grammaticiennes, ni l'ingénieuse contexture de paroles & d'argumentations n'y servent. Je veux des discours, qui donnent la première charge dans le plus fort du doute; les siens languissent autour du pot. Ils sont bons pour l'École, pour le Barreau, & pour le Sermon, où nous avons loisir de sommeiller, ou sommes encore, un quart d'heure après, assez à temps, pour rencontrer le fil du propos. Il est besoin de parler ainsi aux juges qu'on veut gagner à tort & à droit, aux enfans & au vulgaire. Je ne veux pas qu'on emploie le temps à me rendre attentif, & qu'on me crie cinquante fois : *Or oyez*, à la mode de nos Hérauts. Les Romains disoient en leur religion, *Hoc age*, ce que nous disons, *sursum corda*, à la nôtre : ce sont autant de paroles perdues pour moi. J'y viens tout préparé dès le logis, il ne me faut point d'allèchement, ni de sauce; je mange bien la viande toute crue; &, au lieu de m'éguiser l'appétit par ces préparatoires & avant-jeux, on me le lasse & affadit. Les deux premiers, & Pline, & leurs semblables, ils n'ont point de *hoc age* : ils veulent avoir affaire à gens qui s'en soient avertis eux-mêmes; ou, s'ils en ont, c'est un *hoc age* substantiel, & qui a son corps à part. Je vois aussi volontiers ses Epîtres, & notamment celles *ad Atticum*, non-seulement parce qu'elles contiennent une très-ample instruction de l'histoire & affaires de son temps, mais beaucoup plus pour y découvrir ses humeurs privées; car j'ai une singulière curiosité, comme j'ai dit ailleurs, de connoître l'ame & les internes jugemens de mes Auteurs. Il faut bien juger leur suffisance, mais non pas leurs mœurs, ni leurs opinions naïves, par cette montre de leurs écrits, qu'ils étalent au théâtre du monde. J'ai mille fois regretté que nous ayons perdu le Livre que Brutus avoit écrit de la vertu; car il fait beau apprendre la théorique, de ceux qui savent bien la pratique. Mais, d'autant que c'est autre chose le presche, que le prescheur, j'aime bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez lui-même. Je choisirois plutôt de savoir au vrai des devis que Brutus tenoit, en sa tente, à quelqu'un de ses privés amis, la veille d'une bataille, que les propos qu'il tint le lendemain à son armée; & ce qu'il faisoit en son cabinet & en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place & au Sénat. Quant à Cicéro, je suis du jugement commun, que, hors la science, il n'y avoit pas beaucoup d'excellence en lui; il étoit bon citoyen, d'une nature débonnaire, comme sont volontiers les hommes gras & gosses comme il étoit; mais, de lâcheté & de vanité, il en avoit, sans mentir, beaucoup. Et si ne fais comment l'excuser d'avoir estimé sa Poésie digne d'être mise en lumière. Ce n'est pas grande imperfection que de mal faire des vers; mais c'est à lui faute de jugement de n'avoir pas senti combien ils étoient indignes de la gloire de son nom. Quant à son éloquence, elle est du

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

humains ouvrages ; tantôt le considérant lui-même par ses actions , & le miracle de sa grandeur ; tantôt par la pureté & inimitable polissure de son langage , qui a surpassé non-seulement tous les Historiens , comme dit Cicéro , mais , à mon avis , Cicéro même , & toute la parlerie qui fut onques , avec tant de sincérité en ses jugemens , parlant de ses ennemis mêmes , & tant de vérité , que , sauf les fausses couleurs , de quoi il veut couvrir sa mauvaise cause & l'ordure de sa pestilente ambition , je pense , qu'en cela , seul on y puisse trouver à redire qu'il a été trop épargnant à parler de soi. Car tant de grandes choses ne peuvent pas avoir été exécutées par lui , qu'il n'y soit allé beaucoup plus du sien , qu'il n'y en met. J'aime les Historiens , ou fort simples , ou excellens , les simples , qui n'ont point de quoi y mêler rien du leur , & qui n'y apportent que le soin & la diligence de ramasser tout ce qui vient à leur notice , & d'enregistrer en bonne foi toutes choses sans choix & sans triage , nous laissant le jugement tout entier , pour la connoissance de la vérité. Tel est , entr'autres , pour exemple le bon Froissard , qui a marché en son entreprise d'une si franche naïveté , qu'ayant fait une faute , il ne craint nullement de la reconnoître & corriger en l'endroit où il en a été averti , & qui nous représente la diversité même des bruits qui couroient , & les différens rapports qu'on lui faisoit. C'est la matière de l'Histoire nue & informe : chacun en peut faire son profit , autant qu'il a d'entendement. Les bien excellens ont la suffisance de choisir ce qui est digne d'être su , savent trier , de deux rapports , celui qui est plus vraisemblable ; de la condition des Princes , & de leurs humeurs , ils en devinent les conseils , & leur attribuent les paroles de même. Ils ont raison de prendre l'autorité de régler notre créance à la leur ; mais certes cela n'appartient à guère de gens. Ceux d'entre deux ( qui est la plus commune façon ) ceux-là nous gâtent tout ; ils veulent nous mâcher les morceaux ; ils se donnent loi de juger , & par conséquent d'incliner l'Histoire à leur fantaisie ; car , depuis que le jugement prend d'un côté , on ne se peut garder de contourner & de tordre la narration même à ce biais. Ils entreprennent de choisir les choses dignes d'être sues , & nous cachent souvent telle parole , telle action privée , qui nous instruiroit autant que le reste , omettent , pour choses incroyables , celles qu'ils n'entendent pas ; & à l'aventure encore telle chose , pour ne la savoir dire en bon Latin , ou François. Qu'ils étalent hardiment leur éloquence & leurs dignités ; qu'ils jugent à leur poste , mais qu'ils nous laissent aussi de quoi juger après eux ; & qu'ils n'altèrent , ni dispensent , par leurs raccourcimens & par leur choix , rien sur le corps de la matière , ains qu'ils nous la renvoient pure & entière en toutes ses dimensions. Ceux-là sont aussi bien plus recommandables Historiens , qui connoissent les choses de quoi ils écrivent , ou pour avoir été de la partie à les faire , ou privés , avec ceux qui les ont conduites ; car , le plus souvent , on prie pour cette charge , & notamment en ces siècles ici , des personnes d'entre le vulgaire , pour cette seule considération de savoir bien parler , comme si nous cherchions d'y apprendre la Grammaire ; & eux ont raison , n'ayant

été gagés que pour cela, & n'ayant mis en vente que le babil, de ne se soucier aussi principalement que de cette partie. Ainsi, à force de beaux mots, ils nous vont pâtissant une belle contexture des bruits, qu'ils ramassent es Carrefours des Villes. Voilà pourquoi les seules certaines Histoires sont celles qui ont été écrites, par ceux-mêmes qui commandoient aux affaires, ou qui étoient participans à les conduire, comme sont quasi toutes les Grecques & Romaines; car plusieurs témoins oculaires ayant écrit de même sujet (comme il avenoit en ce temps-là, que la grandeur de la fortune étoit toujours accompagnée du savoir) s'il y a de la faute, elle doit être merveilleusement légère sur un accident fort douteux; s'ils n'écrivoient de ce qu'ils avoient vu, ils avoient au moins cela, que l'expérience au maniement de pareilles affaires, leur rendoit le jugement plus sain. Car, que peut-on espérer d'un Médecin écrivant de la guerre, ou d'un Ecolier traitant les desseins des Princes? Si nous voulons remarquer la religion que les Romains avoient en cela, il n'en faut que cet exemple. Asinius Pollio trouvoit es Histoires même de César, quelque méconte, en quoi il étoit tombé, pour n'avoir pu avoir les yeux en tous les endroits de son armée, & en avoir cru les particuliers, qui lui rapportoient souvent des choses non assez vérifiées, ou bien pour n'avoir été assez curieusement averti par ses Lieutenans, des choses qu'ils avoient conduites en son absence. On peut voir, par cet exemple, si cette recherche de la vérité est délicate, qu'on ne se puisse pas fier d'un combat à la science de celui qui y a commandé; ni aux soldats de ce qui s'est passé près d'eux, si, à la mode d'une information judiciaire, on ne confronte les témoins, & reçoit les objets sur la preuve des pontilles de chaque accident. Vraiment la connoissance que nous avons de nos affaires est bien plus lâche. Mais ceci a été suffisamment traité par Bodin, & selon ma conception. Pour subvenir un peu à la trahison de ma mémoire, & à son défaut si extrême, qu'il m'est advenu plus d'une fois de reprendre en main des livres comme nouveaux du tout, & à moi inconnus, que j'avois lus curieusement quelques années auparavant, & barbouillé de mes notes: j'ai pris en coutume depuis quelque temps, d'ajouter au bout de chaque livre (je dis de ceux desquels je ne me veux servir qu'une fois) le temps, auquel j'ai achevé de les lire, & le jugement que j'en ai retiré en gros: afin que cela me représente au moins l'air & l'idée générale que j'avois conçu de l'auteur, en le lisant. Je veux ici transcrire aucunes de ses annotations. Voici ce que je mis il y a environ dix ans en mon Guichardin, car quelque langue que parlent mes livres, je leur parle en la mienne. Il est Historiographe diligent, & duquel à mon avis autant exactement que de nul autre peut-on apprendre la vérité des affaires de son temps. Aussi en la plus part en a-t-il été acteur lui-même, & en rang honorable. Il n'y a nulle apparence que par haine, faveur, ou vanité il ait déguisé les choses, dequoi font foi les libres jugemens qu'il donne des grands, & notamment de ceux par lesquels il avoit été avancé & employé aux charges, comme du Pape Clément VII. Quant à la partie dequoi il semble se vouloir

prévaloir le plus, qui sont ses digressions & discours, il y en a de bons & enrichis de beaux traits, mais il s'y est trop plu. Car pour ne vouloir rien laisser à dire, ayant un sujet si plein & ample & à peu près infini, il en devient lâche & ennuyeux & sentant un peu au caquet scolastique. J'ai aussi remarqué ceci, que de tant d'ames & effets qu'il juge, de tant de mouvemens & conseils, il n'en rapporte jamais un seul à la vertu, religion, & conscience, comme si ces parties-là étoient du tout éteintes au monde: & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles-mêmes soient d'elles, il en rejette la cause à quelque occasion vicieuse, ou à quelque profit. Il est impossible d'imaginer que parmi cet infini nombre d'actions, de quoi il juge, il n'y en ait eu quelque une produite par la voie de la raison: nulle corruption ne peut avoir saisi les hommes si universellement, que quelcun n'échappe de la contagion. Cela me fait craindre, qu'il y ait un peu du vice de son goût, & que cela soit venu de ce qu'il ait estimé d'autrui selon soi. En mon Philippe de Comines il y a ceci: Vous y trouverez le langage doux & agréable, d'une naïve simplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foi de l'Auteur reluit évidemment exempte de vanité, parlant de soi, & d'affectation & d'envie parlant d'autrui, ses discours & exhortemens accompagnés plus de bon zèle & de vérité, que d'aucune exquise suffisance, & tout par tout de l'autorité & gravité représentant son homme de bon lieu, & élevé aux grandes affaires. Sur les Mémoires de Monsieur du Bellay. C'est toujours plaisir de voir les choses écrites par ceux qui ont essayé, comme il les faut conduire. Mais il ne se peut nier qu'il ne se découvre évidemment, en ces deux Seigneurs ici, un grand déchet de la franchise & liberté d'écrire, qui reluit es anciens de leur sorte, comme au Sire de Jouinville; domestique de Saint Loys, Eginard, chancelier de Charlemagne, & de plus fraîche mémoire en Philippe de Comines. C'est ici plutôt un plaidé pour le Roi François contre l'Empereur Charles V, qu'une histoire. Je ne veux pas croire qu'ils aient rien changé, quant au gros du fait, mais de contortuer le jugement des événemens, souvent contre raison, à notre avantage, & d'omettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maître, ils en font métier: rémoins les recellemens de Messieurs de Montmorency & de Biron, qui y sont oubliés; voire le seul nom de Madame d'Estampes, ne s'y trouve point. On peut couvrir les actions secretes, mais de taire ce que tout le monde fait, & choses qui ont tiré des effets publiques & de telle conséquence, c'est un défaut inexcusable. Somme pour avoir l'entière connoissance du Roi François & des choses venues de son temps, qu'on s'adresse ailleurs, si on n'en croit. Ce qu'on peut faire ici de profit, c'est par la déduction particulière des batailles & exploits de guerre, où ces Gentilhommes se sont trouvés; quelques paroles & actions privées d'aucuns Princes de leur temps, & les pratiques & négociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choses dignes d'être sues, & des discours non vulgaires.]

**MICHEL NOSTRADAMUS** \*, Médecin & Astrologue,  
de

de Salon de Craux en Provence , a écrit des Almanachs & Prognostications , chacune année depuis 1550 , jusqu'à 1567 , étant décédé le deuxième jour de Juillet 1566 : lesquels Almanachs ont été imprimés à Lyon , avec les Préfages , par Jean Brotot & Ant. Volant , & par Benoit Odo , comme aussi à Paris. Plus ; dix Centuries de Prophéties , par Quatrains , qui n'ont sens , rime , ne langage qui vaille ; imprimées à Lyon , par Benoist Rigaud , 1568. Opuscule de plusieurs exquises Receptes , divisé en deux parties ; dont la première montre la manière de faire divers fardemens & senteurs pour la face ; & le second , à faire confitures de diverses sortes , tant en miel , que sucre & vin cuit , imprimé à Lyon , *in* 16. par Benoist Rigaud , 1572. Le Remède très-utile contre la peste & toutes fièvres pestilentiellees ; avec la manière d'en guérir. Aussi la singulière Recepte de l'œuf dont usoit l'Empereur Maximilian premier du nom ; imprimée à Paris , *in*-8°. par G. Nyverd , 1561. Paraphrase de Galien , sur l'Exhortation de Menodote aux études des bons Arts , même-ment en Médecine , traduite de Latin ; par ledit Nostradamus ; imprimée à Lyon , *in* - 8°. par Ambroise du Rosne , 1558.

\* Nous ajouterons ici à ce que nous avons déjà dit sur MICHEL NOSTRE-DAME , dans la Bibliothèque de La Croix du Maine , Tom. II , pag. 135 , un passage de M. l'Abbé le Beuf. (*Histoire de la prise de la Ville d'Auxerre* , p. 178) au sujet de NOSTRADAMUS. « Hubert Languet , célèbre Bourguignon , » contemporain de Nostradamus , dit , dans sa 109<sup>e</sup> Lettre de son troisième vo- » lume , écrite en 1565 , que dès ce temps-là les Imprimeurs en composoient » ( des Centuries ) sous son nom. Ces fraudes continuoient en 1605 & 1610. » *Mercuré François* Tom. I , pag. 437. Mais , ce qui est plus remarquable , est » que M. Petit , Intendant des Fortifications , a avoué dans une dissertation , » imprimée à Paris , en 1666 , chez Jean Cusson , que lui-même a composé » plusieurs de ces Quatrains , & qu'il a eu le plaisir d'entendre citer , comme » imprimés dès l'an 1568 , des Quatrains qui n'étoient pas encore faits en » 1650. Voyez le *Recueil des Journaux des Savans de l'An. 1666* ». Le *Journal des Savans* ( 22 Mars 1666 ) ne dit rien de ce que cite M. l'Abbé le Beuf. Quant à l'Ouvrage de M. Petit , d'après lequel est la citation , voici ce qu'on y lit , pag. 145 , où l'on verra que l'Auteur ne dit pas qu'il eût fait lui-même des Quatrains , & qu'on les citoit comme de 1568 ; quoiqu'ils ne fussent pas

encore composés en 1650. Quand je vois des personnes admirer quelquefois la rencontre de certains Quatrains de Nostradamus, avec quelques événemens singuliers (je parle de ses véritables Quatrains, & non pas d'une infinité qu'on suppose selon les occurrences) je m'étonne de leur admiration. S'ils avoient bien considéré que ce fou a fait entrer dans ses méchans vers, sans rime & sans raison, tous les noms des pays, des villes, des maisons & des grandes familles qui sont en Europe, & principalement en France, & qu'il en a fait des galimathias qui ne signifient rien, & qui signifient ce que l'on veut, quand quelque chose est arrivée, qui a de l'affinité avec ses termes obscurs & barbares; ils ne s'étonneroient pas comme ils font, & ne diroient pas que la chose y est entièrement prédite. J'en ai confronté plusieurs fois, & des plus célèbres qu'on rapportoit, que je n'ai pas trouvés conformes aux vieux imprimés; & si falloit-il encore les bien tirer par les cheveux, comme on dit, pour les appliquer au sujet proposé. Ainsi, d'après ce passage, on voit que M. l'Abbé le Beuf s'est trompé, & fait dire à M. Petit ce qu'il ne dit pas.

**MICHEL PARPILLON**, de Seyssel, Docteur en Médecine, a composé en rime François, Paraphrase sur les distiques moraux de Caton, autrement appelés mots dorés: imprimée à Lyon, in-16. par Jaques Moderne, 1546.

**MICHEL ROTE**, Clerc d'Office de très-illustre Princesse Renée de France, Duchesse de Ferrare & de Chartres, Comtesse de Gisors & Dame de Montargis, a traduit de Latin en François, Apologie de Marius Equicola, Gentilhomme Italien, à l'encontre des médifans de la nation François; imprimée à Paris, in-8°. par Vincent Sertenas, 1550.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 136.

**MICHEL VERIN**. Voyez CLAUDE ODDE, Tom. III, p. 356.

**MICHEL D'USSEAU**, jadis, Garde Juré de l'Apothicairerie de Paris, a traduit de Latin en François, & commenté l'Enchiridion, ou Manuel des Myropoles; imprimé à Lyon, in-4°. par Jean de Tournes, 1561.

**MILLES DE NORRY** \*, Chartrain, a écrit Arithmétique contenant la Réduction tant de toutes espèces de monnoies, servant à faire tous payemens & recettés, que

des autres brasses, cannes, palmes, poids, & autres mesures d'un pays à l'autre : la forme de l'achapt, vente, & distribution de toute sorte de marchandise, tant en gros qu'en détail; avec la manière universelle des remises, traites & retours des changes; ensemble leurs différences de monnoies de France, Flandres, Angleterre, Espagne, Italië, Allemagne, quo pays du Levant: le tout par une pratique brève & facile, imprimés à Paris, in-4°. par Gilles Gourbin, 1574. Les quatre premiers Livres de l'Univers, auxquels est traité, en vers, du nombre, ordre & mouvement des cieux. La description tant Poëtique qu'Astronomique, des quarante-huit images célestes. Les sept Planettes, leurs propriétés, grandeurs & influences; imprimés à Paris, in-4°. par Gilles Beys, 1583. Il avoit composé en sa jeunesse quelques Tragédies & Histoires, qui ont depuis couru parmi les enfans sans soucy, qui les ont récitées publiquement sur l'échafaut; principalement les trois journées d'Hélië le Prophète; les deux d'Amon & Thamar, & autres non imprimés. Le pourtrait de cet Auteur est à la seconde page de la première feuille de son Arithmétique, comme aussi à l'entrée de son Univers, sous lequel pourtrait il a mis le Sonnet qui s'ensuit, qu'il adresse à ses enfans.

*Enfans, après avoir la marâtre Nature,  
Coupé le fil des ans à mon cours limité,  
Si par sort, ou émus de bonne volonté,  
Vous contemplez un jour cette mienne figure,  
Voyant la bouche close, & des yeux l'ouverture,  
Le front tout découvert, & la poil remonté,  
Jugez & soutenez qu'en tout j'ai résisté,  
Au trop parler, peu voir, honte & fortune dure.  
Que cela vous incite à parler sobrement.  
Voyez beaucoup, le voir meurit le jugement;  
Souffrez plutôt la mort, qu'au front une infamie;  
Résistez à fortune, & qu'elle n'ait pouvoir  
De vous faire passer rien outre le devoir:  
Voilà le seul tombeau auquel je porte envie.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes; au mot MILES DE NORRY, Tom. II, pag. 139.



MILLES FIGUERRE, jadis Conseiller au Siège Présidial de Chartres. Sous le nom de cetui-ci Guillaume de la Noue, Libraire de Paris, a imprimé l'Histoire de France, faite par le sieur de Popeliniere, *in-fol.* 1582.

MINUT, Tholosain, (je n'ai mémoire de son nom propre) a écrit Dialogue au soulagement & consolation de tous affligés. Interlocuteurs Gabriel, malade patient, & Blaise, Chirurgien, agent; imprimé à Tholouse, *in-4°.*

.... MONDIN<sup>1</sup>. L'Anatomie de Mondin, traduite de Latin en François, imprimée à Paris, *in-8°.* par Pierre Sergent, 1540.

<sup>1</sup> Son nom de baptême ne se trouve pas non plus dans l'Original Latin. Il n'y est seulement appelé que *Mundinus*. Son *Anatomie* fut imprimée à Strasbourg, *in-4°.* l'an 1513. (M. DE LA MONNOYE).

LE MONGE de Montmajour, Religieux du Monastere de Montmajour-préz d'Arles, sorti dudit Monastere le même an qu'il y entra, contre la volonté de ses parens, & de son Supérieur, & se mit à la suite des grands Seigneurs, tant de Languedoc que de Provence, avec lesquels il fut le bien venu & estimé, & même entre ceux qui prenoient plaisir à la poésie: car il étoit un fort bon Poëte, même à médire, & à écrire satyriquement: croissant en âge & en crédit, eut bien la hardiesse, ou plutôt improbité, d'écrire contre les Poëtes Provençaux, tant contre ceux qui avoient écrit beaucoup d'années devant lui, que contre ses Contemporains, qu'il estimoit tous bien peu: & pour n'être noté de médisance, sachant bien qu'il en méditoit à tort, il fit un Chant, auquel il bailla à chacun des Poëtes, son Quolibet, & en la couple finale d'icelui, parlant contre soi-même, dit qu'il est un faux Monge, qui a laissé de servir Dieu, pour suivre la pance, & l'état de volupté & gourmandise, & qu'en sa vie ne chanta jamais rien qui valût. Ceci a écrit le Monge des Isles d'Or: & saint Césari dit, qu'en

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



ou les Isles d'Yeres, descendu de l'ancienne & noble famille de Cybo de Gennes; s'étant résolu en ses premiers ans, de suivre la vie Monacale, pour continuer ses études, conduit par son bon esprit, parvint au Monastère de saint Honoré, en l'Isle de Lerins, dans la plaige de Cyagne: y ayant été connu, tant pour la noblesse de son sang, que par sa bonne renommée, que dès la jeunesse il avoit acquise; non-seulement fut reçu, mais grandement prié d'être du nombre des Religieux de ce Monastère; auquel suivant ses études parvint facond en la Poësie, Rhétorique, Théologie & autres arts libéraux: par quoi fut prié des Religieux, prendre la charge de la Librairie de leur Monastère, renommée la plus belle de toute l'Europe, pour avoir été enrichie & douée par les Comtes de Provence, & Rois de Naples & de Sicile, & autres grands Personnages, Amateurs des Sciences, des plus belles & rares Œuvres & des plus exquises, en toutes langues & facultés qu'on eût pu désirer, qui étoient mal réduites & sans nul ordre, pour raison des guerres, esquelles ledit Monastère avoit été sujet, qui avoient eu cours par le passé en Provence, entre les Princes des Baux, & Charles de Duras & Raymond de Turenne, prétendant droit en la Comté de Provence, & entre les Comtes & vrais possesseurs d'icelle. Le Monge donc ayant pris la charge qui lui avoit été donnée, fit si bien, par ses journées, qu'en brief temps, par le moyen de son beau jugement, conforme à son espérance, il mit en ordre la Librairie, séparant les Livres, selon la faculté des sciences, non sans grande peine: pour autant, que selon le Catalogue d'iceux, qu'un savant Religieux du Monastère, nommé Hermantere, avoit fait par le passé par commandement d'Ildefons, Roi d'Arragon, deuxième du nom, Comte de Provence, plusieurs beaux Livres en avoient été ôtés, & au lieu d'iceux, mis d'autres de peu de valeur, & de nulle doctrine. Ce Monge vacant au catalogue & à la visite des Livres, entre autres, en trouva un auquel étoient écrites toutes les nobles & illustres familles, tant de Provence, que d'Arragon, Italie & France, où étoient déduites

leurs alliances, avec leurs armoiries; ensemble toutes les Œuvres des Poëtes Provençaux, en rime Provençale, recueillies par ledit Hermançere, par le commandement dudit Roi d'Arragon, que lui-même transcrivit en belle lettre, desquelles il envoya copie à Loys II du nom, pere de René, Roi de Naples & de Sicile, & Comte de Provence, de laquelle plusieurs Gentilshommes du pays, firent faire des copies, comme étant Œuvres rares & plaisantes: aucuns desquels Gentilshommes, même ceux qui étoient Amateurs de la poésie Provençale, les firent transcrire en belle lettre de forme, & illuminer d'Or & d'azur, sur parchemin, les autres sur du papier: les Vies des Poëtes étoient écrites en caractères rouges, & les Poëmes, en lettre noire, en langue Provençale, de plusieurs sortes & façons de rime: quoi faisant, il eut grande peine d'entendre la langue Provençale, pour autant (dit-il) que leurs Poëmes étoient de diverses phrases: car les uns avoient écrit en leur pure langue Provençale, & des autres qui n'étoient si bien versés en icelle, qui étoient d'autre nation, comme Espagnole, Italienne ou Gasconne & Françoisse, les Poëmes étoient entremêlés de plusieurs mots de leurs idioms, qui les rendoient si obscurs & difficiles, qu'à grande peine en pouvoit-il tirer le sens. Finalement il les restaura tous en leur entier, & eut tant de grace en son entendement, qu'il fut le premier cause, que ces Poëtes, qui avoient été si long-temps mis en oubli, furent révoqués en lumière. Quant à la vie de ce Monge, il fut bon Religieux, singulier & parfait en toutes sciences & langues, écrivoit divinement bien de toute façon de lettres; quant à la peinture & illuminure, il étoit souverain & exquis: il observoit ceci de long-temps, qu'au printemps & à l'automne se retiroit pour quelques jours, accompagné d'un sien ami Religieux, amateur de la vertu, en son petit hermitage aux Isles d'Yeres (ou audit Monastère, avoit de long-temps une petite Eglise dépendante d'icelui, qu'est la cause qu'il fut surnommé des Isles d'Or) pour ouïr le doux & plaisant murmure des petits ruisseaux & fontaines, le chant des oiseaux, contem-

plant la diversité de leurs plumages, & les petits animaux tous différens de ceux de deçà la mer, les contrefaisant au naturel, & en fit un beau Recueil, qu'on trouva, après sa mort, parmi ses Livres, auquel il avoit dépeint de beaux passages, tout le quartier de la plaige de la mer desdites Isles d'Yeres, & des Villages qui y sont assis; toutes sortes des herbes & plantes les plus exquisés, les fleurs & les fruits d'icelles, & des arbres qui y croissent naturellement; les bêtes & autres animaux de toutes espèces; la perspective des montagnes, des prairies, & de tous ces champs délicieux, arrosés de belles & claires fontaines, des poissons de la mer, des vaisseaux qui la traversent à pleines voiles: le tout tant bien rapporté & contrefait au vif, qu'on eût jugé que c'étoit la même chose. Pour montrer l'excellence de son esprit, fit un Recueil des Victoires des Rois d'Arragon, Comtes de Provence; ensemble fit une Heure de Notre Dame, écrite de sa main, enrichie de toutes les plus rares diversités qu'il avoit trouvées en son recueil, en or, azur & autres belles couleurs, & fort bien & proprement reliée; en fit un présent à Yoland d'Arragon, mere du Roi René, qui les estima beaucoup, & lui montra qu'elle les avoit très-agréables, parce que les peintures & illuminures d'icelles correspondoient au texte de la lettre. Et ce fut un moyen & commencement que le Roi Loys II du nom, Roi de Naples, & Comte de Provence, & ladite Roine Yoland, avoient toujours au près de leurs personnes ce Monge, tant sage, beau, & prudent il étoit: toutes ces choses & plusieurs autres se trouvent es fragmens de Dom Hilaire des Martins, l'un des Religieux du Monastère saint Victor de Marseille. Il a écrit aussi, que le Monge étoit homme de sainte vie, de bon exemple & continuelle méditation, qu'il a écrit un Livre auquel il prédit que de cette maison de Cybo sortiroient plusieurs grands & illustres personnages, qui gouverneroient & administreroient l'Eglise Catholique, & seroient auprès des Rois & Princes, & grands Seigneurs. Il dit aussi qu'avant qu'il fût reçu audit Monastère, il portoit avec lui quelques Œuvres en rime

rimé Provençale , traitant de l'Amour , qu'il avoit dédiées à Elis des Baulx , Dame des Baulx , & Comtesse d'Avellin , qui est une des anciennes familles & nobles de Provence. Décéda audit Monastère en l'année 1408 , duquel temps la Roine Yoland accoucha du Roi René \*.

\* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME , Chap. 75.

LE MORE DU VERGIER (c'est un nom supposé.) Recteur extraordinaire de l'Université de Maréflon , a traduit du Latin de Maître Jean de la Dagueniere (c'est un autre nom supposé) Docteur en Médecine , & Mathématicien ordinaire des Landes d'Asniere , le Monstre d'abus , qui est un Livre contre Michel Nostradamus ; imprimé à Paris , in-8°. par Barbe Regnaut , 1558. †.

† Tous ces noms sont supposés , sans en excepter celui de *Barbe-Regnaut* , qu'à son ordinaire cependant La Caille a extrait d'ici , pour grossir son Catalogue. ( M. DE LA MONNOYE ).

LA MOTTE ROULLANT (Le Seigneur de) Lyonois , a écrit les Facécieux Devis des cent & six Nouvelles nouvelles , imprimées à Paris , in-8°. par Jean Réal , 1550. †.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 143 & 144.

MUSÆUS †. L'Histoire de Léander & Héro , écrite en Grec par Musæus \* , ancien Poëte , & traduite en rimé Françoisse par Clément Marot.

† Il ne nous reste rien de l'Ancien Musée , Poëte Grec des temps Héroïques , & que l'on croit antérieur de beaucoup à Nésiode & à Homère. Jules César Scaliger , qui lui a attribué le Poëme Grec de *Léandre & Héro* , s'est trompé ; il est d'un Auteur Anonyme , que l'on croit avoir vécu dans le quatrième siècle. ( M. DE LA MONNOYE ).

\* On peut voir dans Fabricius ( *Biblioth. Græcq.* Tom. I , pag. 102 & suiv. ) les titres de divers Ouvrages de cet ancien Ecrivain , qui tous ont péri. On trouvera , au même endroit , ce que les Savans ont pensé du Poëme de *Léandre & Héro* , & de son Auteur. Nous avons de Paul Scarron , mort le 14 Octobre 1660 , une Ode burlesque , imprimée sous le titre de *Léandre & Héro* ,

parmi ses Œuvres posthumes, à Paris, in-12. 1668. Il y a nombre d'endroits très-plaisans, entr'autres, celui-ci :

Trois fois envain elle souffla  
Pour rendre vie à sa chandelle ;  
Mais Héro n'étoit plus pucelle :  
Il le faut être pour cela.

**MUSICIENS.** Pour la recommandation de la Musique & de ses Professeurs, je transcrirai ici une partie de la Préface au Roi Henri II, que Pierre de Ronfard a mise au devant du mélange de Chansons, tant des vieux Auteurs que modernes; imprimées à Paris, par Adrian le Roy. [Tout ainsi que par la Pierre de Touche, on éprouve l'or s'il est bon ou mauvais; ainsi les anciens éprouvoient par la musique les esprits de ceux qui sont généreux, magnanimes, & non forvoyant de leur première essence, & de ceux qui sont engourdis, paresseux & abâtardis en ce corps mortel, ne se souvenant de la céleste harmonie du ciel, non plus qu'aux Compagnons d'Ulyse, d'avoir été hommes, après que Circé les eut transformés en porcs. Car celui lequel oyant un doux accord d'instrumens, ou la douceur de la voix naturelle, ne s'en réjouit point, ne s'en émeut point, & de tête en pieds, n'en tressaut point, comme doucement ravi, & si ne fait comment dérobé hors de soi, c'est signe qu'il a l'ame tortue, vicieuse & dépravée, & duquel il se faut donner garde, comme de celui qui n'est point heureusement né. Comment pourroit-on accorder avec un homme, qui, de son naturel, hait les accords? Celui n'est digne de voir la douce lumière du Soleil, qui ne fait honneur à la musique, comme petite partie de celle, qui si harmonieusement (comme dit Platon) agite tout ce grand Univers. Au contraire celui qui lui porte honneur, est ordinairement homme de bien; il a l'ame saine & gaillardé, & de son naturel aime les choses hautes; la philosophie, le maniement des affaires politiques, le travail des guerres, & bref tous offices honorables; il fait toujours paroître les étincelles de sa vertu. Or de déclarer ici que c'est que musique, si elle est plus gou-

vernée de fureur que d'art, de ses concens, de ses tons, modulations, voix, intervalles, sons, systemates & commutations: de sa division en Enarmonique, laquelle, pour sa difficulté, ne fut jamais parfaitement en usage: en Chromatique, laquelle, pour sa lasciveté, fut par les anciens bannie des Républiques: en Diatonique, laquelle comme la plus approchante de la mélodie de ce grand Univers, fut de tous approuvée. De parler de la Phrygienne, Dorienne, Lydienne, & comme quelques peuples de Grece; animés d'harmonie, alloient courageusement à la guerre, & comme Agamemnon allant à Troyes, laissa à sa maison, tout exprès, je ne fais quel Musicien Dorien, lequel par la vertu du pied Anapeste, modérait les effrenées passions amoureuses de la femme Clytemnestre, de l'amour de laquelle Aegiste enflammé, ne put jamais avoir jouissance, que premièrement il n'eût fait mourir méchamment le Musicien. De vouloir encore déduire comment toutes choses sont composées d'accords, de mesures & de proportions, tant au ciel, en la mer, qu'en la terre; de vouloir discourir davantage, comme les plus signalés personnages des siècles passés se sont curieusement sentis épris des ardeurs de la musique, tant Monarques, Princes, Philosophes & Capitaines de renom; je n'aurois jamais fait, d'autant que la musique a toujours été le signe & la marque de ceux qui se sont montrés vertueux, & véritablement nés pour ne sentir rien du vulgaire. Je réciterai seulement que les plus magnanimes Rois faisoient anciennement nourrir leurs enfans en la maison des Musiciens; comme Pelus, qui envoya son fils Achille, & Aeson son fils Jason, dedans l'Antre vénérable du Centaure Chyron, pour être instruits tant aux armes, qu'en la médecine & en l'art de musique. J'ajouterai aux divines fureurs de musique, celles de poésie & de peinture, desquelles accompagnant la musique, comme je mets en cette Bibliothèque les Poëtes, aussi n'y veux-je oublier les Musiciens qui ont orné la France de leurs compositions, entre lesquels se sont élevés, depuis six ou sept-vingt ans, Josquin des Prez, Hennyer de nation & ses dis-



ciptes Mouton, Vaillard, Richaffort & autres. Et si jà on y en trouve quelques-uns désignés, par nom & surnom, selon l'ordre de l'Alphabet, & que tous n'y ayent été mis, pour n'avoir su leurs noms propres; tous les autres qui sont venus à ma connoissance seront inférés, en cet endroit, par leurs surnoms seulement.

*Abran; Alaire; Arcadelt; d'Auxerre; du Bard; Bastard; de Beaulieu; Belin; Benedicus; Bertrand; le Blanc; Boivin; Bonard; Boni; Bonvoisin; des Bordes; Bourgeois; Bourguignon; Briaut; Brion; le Brun; de Bussi; Canis; Cadeac; Capella; Castro; Cavillon; Certon; Chevalier; Claudin; Clemens-non-papa; Clercau; Colin; Severin Cornet; Costeley; Courtois; de Courville; Crequillon; Cyron; Dambert; Drouyn; Ebran; Entraigues; Fabrice; de la Font; Forestier; Formentin; Fresneau; Gardanne; Garnier; le Gendre; Gentian; Gervaise; Godard; Gombert; Gorlier; Gosse; Goudeaul; Goudimel; la Grotte; Grouzy; Guillaud; Guyon; Hawille; Herissant; l'Heritier; Hesdin; Heurteur; l'Huillier; Jacotin; James; Jaquet; Petit Jean; Jennequin; Josselme; Josquin; Leschenet; Lestoquart; Lupi; Maillard l'oncle & le neveu; Maille; Maletty; Monchin-court; Marcade; Marchant; Marchandi; de Marle; Martin; Meigret; Millot; Mittantier; Mithou; la Mœulle; le Moine; de Monce; Morel; Mornable; Morpain; Moubu; Mouton; du Muys; Nicolas; Olivier; Orlando; Pagnier; Passereau; Peletier; Penet, Phinot; Plisson; Poilhot; de Porta; Puy; le Rat; Regnard; Regnes; Renvoisi; Richaffort; Rogier; Romain; Roquelay; Rore; Rovincé; Roussel; la Rue; Sandrin; Sanserre; Santerre; Simon; Sohier; Strige; Tissier; du Tertre; Tosteau; Vassal; Verdelot; de Villa; Willa; Willard; Waugel; Wildre; Wilfran.*  
Tous lesquels Musiciens susnommés, ont mis plusieurs Epigrammes, & Chansons Françoises, en musique, imprimées tant à Paris qu'à Lyon, par Pierre Attaignant, Nicolas du Chemin, Adrian le Roy, Jaques Moderne, Jean de Tournes & autres.

M. BRETAGNE, Lieutenant Général en la Chancellerie, & Vierge de la ville & cité d'Autun, a prononcé, puis mis par

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

de sain jugement n'en a fait ni mise ni recepte , sinon pour un libelle plein d'extrême ignorance & médifance , sans rime ni raison quelconque. *Herpin en son Apologie pour la République de Bodin, contre Ogier Ferrier.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes , au mot MICHEL DE LA SERRE ; Tom. II, pag. 136 & 137.

M. DE SILA. Le Chemin de vertu , enseigné par Isocrates, Orateur & Philosophe , au Seigneur, Demonique son ami ; mis en rime par M. de Sila, selon la Traduction qu'en a faite de Grec en prose Françoisse, Loys le Roy ; imprimé à Tolose, in-16. par Guyon Boudeville, 1555.

M. F. CH. Petit Formulaire d'Oraisons, avec une Paraphrase & Sommaire de l'Oraison Dominicale ; les sept Psalmes Pénitentiels & cinquante-deux Oraisons de l'Église, selon l'ordre des cinquante-deux Dimanches : plus quelques autres Prières & Instructions fort nécessaires à tous Chrétiens , par M. F. CH. imprimé à Paris, in-16, par Jean de Heuqueville, 1576.

M. R. B. a écrit en rime, la Source des Guerres & le moyen pour acquérir la paix, où il est dit :

*Si le Seigneur ne bastit la maison ,  
Certainement tous ceux qui l'édifient ,  
Ceux qui la font & qui la fortifient ,  
Perdent le temps , & travaillent envain ;  
Aussi s'il n'a de la cité le soin ,  
Et s'il n'en est défense & sauvegarde ,  
Celui-là perd sa peine , qui la garde.  
Les grands assauts & les fortes alarmes ,  
L'infini nombre & troupe de gendarmes ,  
Ne sauvent pas de dangereux desroys  
Les Empereurs , les Princes & les Rois.  
Celui pour vrai se trompe , qui cuide estre  
Par sa vertu & par sa force adextre ;  
Mais l'œil de Dieu , dit David , est sur ceux  
Qui de l'aimer ne sont point paresseux ,  
Et ont espoir en sa miséricorde , &c.*

## LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.

Le Roman de MABRIAN <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Patru, dans ses Remarques sur celles de Vangelas, n<sup>o</sup>. 35, cite la Chronique de Mabryan, où il est dit que *nul ne fut si hardi de prendre la vaillance d'un parisien*, pour dire *la valeur*. Ce Roman, traduit de langage plus ancien, fut imprimé l'an 1525, à Paris, *in-fol.* (M. DE LA MONNOYE).

La grande Dance MACABRE des hommes & femmes, où est démontré tous humains de tous états être du branle de la mort; imprimée à Lyon, *in-4<sup>o</sup>*. par Olivier Arnoullet, sans date, & à Paris, *in-16.* par Estienne Groulleau \*.

\* Voy. au mot LA GRAND DANCE, Tom. III, pag. 470, & la note qui en donne l'explication.

La MACARONÉE <sup>1</sup> de S. D. T. imprimée à Lyon, *in-8<sup>o</sup>*. par Jaques Faure, 1550.

<sup>1</sup> La Versification Macaronique, originaire d'Italie, a été ainsi appelée du mot *Maccaroni*, sorte de pâte trempée dans le bouillon du pot où la viande a bouilli, parce que, comme ces *Maccaroni*, ou *Macaroni*, sont un mets fort grossier, ces vers Macaroniques sont de même une espèce fort grossière de Poësie. L'Italien *Macaroni* vient naturellement de *μακαρία*, *Βρώμα*, dit Hétychius, *ἐκ ζαρέων καὶ ἀλφίτων*, *Cibus ex jure & farina*. Teofilo Folengio, nommé communément *Merlin Cocaie*, grand Artisan de ce genre de vers, a été l'introducteur du mot. La facilité apparente de cette composition a fait naître à une infinité de gens l'envie de s'y exercer. Ce S. D. T. a été du nombre. Je devine par un passage de Naudé, pag. 277 de son *Mascurat*, que ces trois lettres S. D. T. rétablies dans leur ordre régulier S. T. D. désignent *Etienne Tabourot*, de *Dijon*; en Latin, *Stephanus Taborotius*, *Divionensis*; mais il faut prendre garde que l'Edition, qui doit être de 1588, est faussement datée de 1550, temps auquel Tabourot n'avoit que trois ans. (M. DE LA MONNOYE).

Le Roman de Philippes de MADIAN, autrement dit, le Chevalier à l'Espervier blanc.

LA MAGNIFICENCE de la superbe & triomphante Entrée de la noble & antique Cité de Lyon, faite au très-Chrétien Roi de France Henri II de ce nom, & à la Roine Catherine, son épouse, le 23 de Septembre 1548; avec les figures & pourtraits de l'Obélisque, Pyramide, Arcs Triomphaux, Galeres, Bucen-

taures , Perspectives , Trophées , Portaux , Statues & autres ; imprimée à Lyon , *in-4°* . par Guillaume Roville , 1549.

\* Cet Ouvrage a été réimprimé dans le *Cérémonial François* de Godefroy , Tom. I , pag. 823 & suiv.

DESMAISONS & États des plus illustres de la Chrétienté ; Livre premier ; imprimé à Paris , *in-4°* . par Jean Longis , 1549.

Les Regrets & Peines des MALADVISÉS , composés par d'Andouille ; imprimés à Lyon , *in-16* . par Olivier Arnoullet.

Narration de ce qui s'est traité avec ceux de MALINES , tant par écrit que verbalement , de la part de l'Archiduc Mathias , Gouverneur Général du Pays-bas ; ensemble de ceux de la ville d'Anvers ; imprimée par Christophe Plantin , 1560.

LE MANDEMENT de Jesus-Christ à tous Fideles Chrétiens. *Censuré*.

LE MANTEAU mal taillé , Conte très-plaisant ; imprimé à Lyon , par François Didier.

LE MANUEL des Dames , qui parle de l'Ame dévote ; imprimé à Paris , *in-4°* . par Michel le Noir , sans date.

LE MANUEL des Curés & Vicaires de l'Église Romaine ; avec certain Commentaire ; imprimé à Lyon , *in-8°* . par Claude Ravot , 1564. *Calvinique* \*.

\* Ce titre a été donné par une allusion Comique au *Manipulus Curatorum*.

MANUEL de Prières dévotes , recueillies de divers Opuscules , & imprimées par le commandement de la Roine de Navarre ; imprimé à Bourdeaux , *in-12* . par Simon Millanges , 1584.

LA MAPPE-MONDE décrite en rime , imprimée par Jean Treperel , sans date \*.

\* L'Auteur est GAULTIER , de Mets. Voy. DU CANGE , *Indice des Auteurs* , au-devant du Glossaire Latin , pag. cxcii.

Histoire de la **MAPPE-MONDE**, Papistique, en laquelle est déclaré tout ce qui est contenu & pourtrait en la grande Table ou Carte de la Mappede-monde; composée par M. Frangidelphe; imprimée en la ville de Lucellouvelle, *in-4°*. (il entend Genève) par Brifaud Chasse-diables, 1567. *Calvinique*.

Traité singulier dévot & salutaire, intitulé la **MARCHAN-DISE** spirituelle, distingué en sept Régions spirituelles, selon les sept jours de la semaine; imprimé à Lyon, par Olivier Arnoullet.

Le Livre des **MARCHANDS**. *Censuré*.

La Règle des **MARCHANDS** & autres États, touchant les Ventes & Achats des marchandises, conventions, obligations, prêts, rentes, usures, intérêts & autres trafiques qu'on peut avoir l'un avec l'autre; où sont traitées plusieurs belles questions extraites de la Somme des Confesseurs, & compilées par un dévot Religieux de la cité de Toulouse; imprimée à Paris, *in-16*, par Jean André, 1550.

La Vie de sainte **MARGUERITE**, Vierge & Martyre, fille de Théodosien, à quarante-quatre Personnages; imprimée à Paris, *in-8°*. par Alain Lotrian.

Les **MARGUERITES** du nouveau Testament, contenant Commandemens, Enseignemens & Police; imprimées à Lyon, *in-16*. par Jean Didier, 1547.

Traité de la Dissolution du **MARIAGE**, par l'impuissance & froideur de l'homme ou de la femme: Auteur un Conseiller du Parlement de Paris; imprimé par Mamert Patisson, *in-8°*. 1581<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Antoine Hotman, Avocat du Roi pendant la Ligue, & frère du célèbre Jurisconsulte François Hotman, ne voulant pas d'abord être connu pour Auteur de ce Traité, fit mettre au titre que c'étoit l'Ouvrage d'un Conseiller au Parlement de Paris. Ce Traité, divisé en deux Parties, a été depuis im-

primé parmi les Opuscules des Hotmans, où il se trouve sous le nom d'Anroine ; & c'est des six ou sept derniers feuillets de la première Partie qu'a été copié l'Extrait que donne ici du Verdier \*. (M. DE LA MONNOYE).

\* M. le Président Bouhier en a donné, en 1735, une Dissertation fort curieuse, où il garde l'incognito, & qu'il suppose avoir été imprimée à Luxembourg, in-8°. chez Vander Kragt.

Sur la fin dudit Traité.

[ Reste à considérer, en troisième lieu, comme l'on doit procéder à l'inquisition de la valeur d'un homme, d'autant que l'on doit craindre qu'il n'y ait de la collusion, & ne in fraudem confiteantur partes. cap. si. de frigid. & malef. Et, comme il a été dit ci-dessus, il faut commencer à la visitation de l'homme; car, si l'on rapporte que les deux témoins de sa valeur lui aient été ôtés, le procès est tout instruit, & ne reste qu'à donner la sentence pour dissoudre le mariage. Mais il faut prendre garde à deux choses : la première est de Hostiensis, à savoir qu'il n'y ait que des hommes experts, & non pas des femmes. Aussi ne s'est-il jamais lu qu'à la visitation d'un homme, aient été admises les femmes, qui est une des premières fautes qu'un personnage de dignité, de notre temps, a faite, souffrant d'être visité par des obstétrices, que nous appelons vulgairement Sages-femmes. D'autant qu'encore qu'à cette première visitation, étant jugé par les Médecins & Chirurgiens entier, bien disposé & bien accompli de tous ses membres, hormis d'un témoin qui n'apparoissoit point, & par la privation duquel, en tous cas, ils disoient qu'il ne laisseroit pas d'être puissant; toutefois le rapport des Sages-femmes imprima une mauvaise opinion de lui par-tout, à cause qu'elles voulurent faire les expertes en telle matière, en laquelle elles ne pouvoient être instruites, & discoururent sur la longueur, grosseur, rondeur, & telles autres impertinentes circonstances de la verge, jusqu'à ce que l'une s'avança de parler de *capacitate foraminis*, & de *preputio*, encore que les Médecins & Chirurgiens n'y eussent eu aucun égard, sachant combien cette partie change de formes, selon les occurrentes occasions : *Crede mihi, non est mentula quod digitus*. La seconde considération, qui doit être en la visitation de l'homme, est de supplier le Juge d'instruire les Médecins & Chirurgiens de ce dont ils ont à faire rapport, soutenant qu'ils ne doivent outrepasser les considérations que les Saints Canons ont requis : à savoir, de rapporter, si, en lui, ils connoissent y avoir incision & privation de ce qui est nécessaire pour rendre un homme puissant; puis, s'ils connoissent qu'il n'y ait eu aucune incision, ni autre privation desdites parties, ils peuvent, par quelque moyen que leur art leur peut apprendre, voir si la verge peut avoir quelque force, & que de fait elle se dresse, soit que les témoins apparoisent, soit qu'ils soient cachés, pour en faire leur rapport, à celle fin que le Juge puisse juger, ou la puissance; ou bien, au cas qu'il y ait présomption d'impuissance, puisse, après les trois ans de continuelle

habitation , faire plus ample inquisition , par la vifitation de la femme , ainfi que nous dirons tantôt. Mais , pendant ce différend , afin qu'il n'y ait de force & févrité contre la femme , elle doit être fequestrée. *cap. Cùm locum de fponfalib.* voire même mise , par provifion , en un monaftère , fi elle déclare avoir fait vœu de s'y rendre , en fe féparant. *cap. Causam de probat.* Et ne doit être avec le mari , puifqu'il n'appert pas qu'il ait pris poffeffion d'elle. *cap. Ex parte de reftitut. spol.* Car les Chapitres *Ex transmissa. Litteras. & , Ex conqueftione eodem titul.* qui veulent que *pendente queftione super ftatu matrimonii , reftituatur mulier marito* , s'entendent *fi cognita fuerit. cap. Causam qua de rapt. Panor. cap. Causam de probat.* Doncques la femme , étant ainfi féparée , peut , par la vifitation de fon mari , faire diligence de prouver fon impuiffance , finon elle lui doit être rendue , pour être trois ans avec lui , fi ce n'est qu'elle y ait déjà été ; car , les trois ans écoulés , elle est recevable à dire que , par la preuve de la virginité , il y a preuve fuffifante de l'impuiffance de fon mari , & est ce que l'on a nommé *justum judicium* , n'étant raifonnable ce qu'aucuns maris ont voulu foutenir , qu'ils doivent être crus , puifque la règle de Justice est , que perfonne ne doit être juge en fa cause. Ainfi se doit entendre le Canon du Concile de Compiègne , *In veritate viri confiflat ; quia vir caput est mulieris. can. Si quis acceperit. 33. queft. 1.* Et en la nouvelle constitution de Justinian XXII : *Ille verò quia pro veritate est vir , non ostendat.* ἢ δὲ , ὅτι τὰς ἀληθείας ἰσὺς ἀνὴρ ἢ θύρατος , c'est-à-dire , qu'il faut que l'homme premièrement faffe paroître que pour vrai il est homme , auparavant que l'on reçoive la femme à ses preuves contraires. Voire même dit le Pape Honorius III , *cap. Causam de probat. Sequestratâ muliere , recepturi sunt iudices non solum probationes viri , quas inducere voluerit contra mulieres illas , qua ad investiganda signa virginitatis ex parte puellâ fuerint. introducâ , verum etiam probationes alias hoc negotium contingentes , quas pars utralibet duxerit producendas.* Comme quand le mari veut prouver avoir connu autres femmes , qui est un argument de puissance approuvé. *cap. si. de frigid & males.* & telles autres preuves , doivent servir à l'homme auparavant celles que l'on peut tirer de la vifitation de la femme , d'autant qu'elle est bien fort incertaine & sujette à illusions. Toutefois , à l'extrémité , la femme est reçue à se faire vifiter , pour se prouver vierge. Anciennement on n'admettoit à telle vifitation que les Matrones ; aujourd'hui l'on y admet des Médecins & Chirurgiens , parce que les obstétrices d'aujourd'hui ne font pas instruites en l'Anatomie , comme elles étoient anciennement. Et de fait , nous lifons qu'elles devoient bien apprendre leur art , ou autrement qu'elles seroient puniffables de leur ignorance. *l. Item si obstetrix. Ad leg. Aquil.* Et la pudeur , qui est naturellement aux femmes , a été cause de faire telle instruction à certaines femmes , dont on récite une loi d'Athènes , parce que , sans cette permission d'y avoir des Médecines , les femmes se laiffoient mourir , quand il leur advenoit quelque maladie ès parties honteuses. Et à Rome , elles avoient autorité , taxe & salaire de leurs vacations. *l. 1. de extraordin.*



cognit. & communément étoient appelées, quand on vouloit savoir si une femme étoit grosse d'enfant. l. 1. de ventre inspic. C'est pourquoi les Canonistes ont voulu qu'elles fussent appelées, pour juger si une femme est vierge, ou non. cap. Proposuisti. de probat. Et bien que l'on dise que ce jugement soit bien hasardeux, pour plusieurs raisons que les Médecins savent, & que même S. Augustin, au Livre premier de la Cité de Dieu, Chap. 18, ait écrit : *Obstetrix virginis cujusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentia, sive inscitia, dum inspicit, perdidit*; toutefois, puisque l'on ne voit point d'autre meilleur expédient, on est contraint de le prendre, comme a été dit par S. Cyprian, en son Epître 62, & de laquelle sont composés deux Canons. 27 q. 1. can. *Nec aliqua.* & can. *Quod si pœnitentiam.* Car, ce qu'il dit, *nec aliqua putet se posse hac excusatione defendi, quod inspicere & probari possit, an virgo sit, cum & manus obstetricum & oculi sæpè fallantur*, c'est que les femmes peuvent par baisers & gestes impudiques avoir délinqué : si est-ce que puis après, pour la vérité du fait, il se résout, & dit : *Inspiciantur virgines ab obstetricibus diligenter; & si virgines inventa fuerint, accepta Communionem, ab Ecclesia recipiantur.* Saint Ambroise ne pouvoit approuver, ni trouver bonne cette exploration, en son Epître 64, où il reprend Syagrius, Evêque de Véronne, d'avoir ordonné qu'une Religieuse seroit visitée, pour savoir si elle avoit été corrompue, parce que telle connoissance est hors la puissance des hommes. *Quid quod etiam ipsi Archiatri dicunt, non satis liquidè comprehendere inspectionis fidem, & ipsis Medicina vetustis Doctoribus id sententia fuisse? Nos quoque usu hoc cognovimus, sæpè inter obstetrices abortam varietatem, & questionem excitatam: ut plus dubitatum sit de eâ qua inspiciendam se præbuerit, quàm de eâ qua non fuerit inspecta.* Pource, dit-il, vous faites préjudice à la fille, auparavant que de lui faire justice. Et ces mêmes raisons peuvent être considérées en cette dispute du mariage, où la visitation de la femme semble inutile, vu qu'il se peut faire qu'elle ait été, auparavant son mariage, corrompue, soit par autre précédent mariage, ou autrement, & toutefois le mari sera impuissant. Et, pour cette occasion, l'on doit différer, le plus tard que l'on peut, cette visitation d'une femme, parce qu'elle lui est merveilleusement dangereuse & préjudiciable. *Non enim solum visitantur, ce dit, en ce même endroit, S. Ambroise, sed attrahuntur. Quid igitur sibi velit, & quod spectet quod obstetricem adhibendam credideris, non possum advertere. Itane ergo liberum accusare omnibus; & cum probatione destiterint, patebit ut genitalium secretorum petant inspectionem, & addicentur semper sacra virgines ad hujusmodi ludibria, que & visu & auditu horrore & pudori sunt? Que ergo, sine damno pudoris, in alienis auribus resonari non queunt, ea possunt in virgine, sine ejus tentari verecundia? Ut jam non - solum verecundie sue dispendio, sed etiam obstetricis incerto periclitetur.* J'ai exprès assemblé toutes ces belles remontrances de ce saint personnage, pour montrer que la visitation de la femme se doit faire au moins le plus tard que l'on pourra, si tant est que l'on ne la puisse éviter; car, puisque les Conciles & les Papes

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

en cette question, *in cap. Fraternitatis. de frigid. & maf.* & certainement la seule inspection de l'homme y doit suffire ; mais lui, ni autres qui aient été long-temps après lui, ne se sont avisés de ce congrès. Il y eut (ce dit Lucian) un Philosophe, qui, voyant tous ses compagnons, empêchés pour juger si Bagoas étoit homme, ou non, & s'il devoit être reçu au nombre des Philosophes, mit en avant cette forme de congrès, pour savoir si sur le champ il pouvoit faire preuve de l'état de sa personne. Mais ce moyen fut trouvé si ord & sale, & si indigne de l'honnêteté publique, qu'il fut rejeté. Et est depuis peu de temps que ce moyen a été pratiqué, dont le commencement peut avoir été par l'offre de quelque impudent & deshonné, lequel, accusé d'impuissance par sa femme, s'est vanté de faire preuve de sa valeur, en présence de gens à ce connoissant. Et si les Juges peuvent par aventure avoir admis cette épreuve, tant par surprise, & pour n'y avoir bien pensé, qu'aussi parce que quelques sages, du commencement, ne trouvèrent pas mauvaise cette pratique, estimant par cette honte & vergogne détourner les femmes de la trop grande & fréquente plainte qu'elles faisoient de leurs maris ; car la loi quelquefois permet un mal, afin de remédier à un plus grand, ainsi que nous voyons en l'histoire que récite Aule Gelle, *lib. 15, chap. 10*, de quelques filles Milésiennes, lesquelles, par frénésie, se faisoient volontairement mourir. Et ne pût-on jamais détourner le cours de cette maladie, qui s'augmentoient bien fort, sinon par une honte que l'on leur fit, ayant les hommes ordonné que celles qui s'étoient ainsi fait mourir, fussent toutes nues portées par-tout, & représentées au peuple ; car le reste des filles furent touchées de si près au cœur, par la honte de tant deshonnêtes funérailles, qu'elles reprirent leur esprit, & ne tombèrent plus en telle maladie. Aussi pensoit-on, par aventure, qu'un si deshonnête congrès pourroit modérer la plainte des femmes, lesquelles au contraire (comme le siècle est malheureux) se sont par ce moyen fortifiées, & dès le commencement de leur procès requièrent elles-mêmes le congrès, sachant toutes que ce leur est moyen indubitable de gagner leur procès ; car, quelque assurance que tout homme se puisse promettre (s'il n'est aussi brutal & impudent qu'un chien) confessera s'il veut à par soi, & sans passion, bien considérer qu'il n'est en sa puissance de se faire paroître capable du mariage, en présence de la justice que l'on révère, à la vue des Médecins, Chirurgiens & Marrones que l'on craint, & avec une femme que l'on tient pour son ennemie, vu que telles actions d'elles-mêmes requièrent une assurance, un secret & une amitié, dont je pourrois amener des autorités, & principalement des Poëtes, si ce n'étoit qu'elles sont entremêlées de choses ridicules & honteuses, desquelles nous avons besoin de nous passer, tant parce que la nature nous en apprend assez, qu'aussi parce que cette affaire doit être sérieusement traitée, & plutôt avec une compassion, que non pas avec une risée ; pour le moins par ceux qui veulent reconnoître que le mariage est un Sacrement, qui n'a son fondement seulement sur les loix de nature, mais a d'autres particularités recommandables, & qui le

rendent tel & si saint, qu'il ne doit être facilement dissous, quelque chose qu'aient voulu mettre en avant ceux qui n'ont qu'une routine de l'officialité, ou qui se sont tant adonnés à la Philosophie naturelle, & ont fait si grand état du Droit civil des Romains, qu'ils ont négligé les règles de la Chrétienté. Et certainement si ces bons Docteurs Ecclésiastiques ont abhorré la simple visitation d'une femme, à plus forte raison nous devons détester ce congrès, vu que même, s'il se faut ranger à la raison naturelle, un tel acte requiert un esprit plus posé & assuré qu'il ne peut être lors. *Tantum abest incestu capido ( ce dit Minucius Felix ) ut nonnullis rubori sit etiam pudica conjunctio.* La raison est fort bien exprimée par Aristote, en ses Problèmes, sect. 4, chap. 28; mais encore mieux par S. Augustin, au XIV<sup>e</sup> Livre de la Cité de Dieu, chap. 23, quand il dit que telle action ne dépend ni de notre esprit, ni de notre corps; de sorte que les parties qui sont destinées à telle action, n'obéissent à notre volonté, comme les autres membres. Et, pour cette occasion, nous en avons honte, parce que telles parties *non voluntate, sed libidine commoventur.* Car l'homme, gouvernant ses pieds, ses bras, & telles autres parties à sa volonté, rendra toujours raison de ce qui dépend de lui, & de ce qu'il fait; mais il faut qu'en cette seule action honteuse, il confesse totalement son infirmité, rangeant & son esprit & son corps à une passion qui lui est inconnue. Et néanmoins nous voyons aujourd'hui que l'on veut contraindre un homme d'obéir à des Médecins, Chirurgiens & Matrones, en une action qui est hors de la puissance & de l'esprit & du corps. Encore ne veulent telles sortes de gens se contenter de l'érection; mais ils s'avancent aussi de vouloir connoître & faire rapport de la qualité de la semence: & si veulent qu'en leur présence, après une infinité de cérémonies que les Juges observent, & sans prendre garde aux reproches & calomnies d'une femme qu'il hait & abhorre, il fasse preuve de sa valeur lors, & comme dit encore S. Augustin, *ubi ad hujusmodi opus venit, secreta queruntur, arbitri removentur, filiorum quoque ipsorum, si jam inde aliqui nati sunt, presentia devitatur.* Lib. 2 de gratia Christi, & peccato origin. cap. 37. Si l'on a doncques ôté les preuves qui se faisoient anciennement *per crucem, & septimâ manu, per conjuratos*; nous espéons que celle-ci, comme étant contraire à la loi de nature, & contre l'honnêteté publique, sera rejetée; & que les procès qui se présenteront désormais en telles manières, se trouveront devoir être jugés selon l'ordonnance de l'Eglise, sans y ajouter, ni sans altérer l'interprétation des Canons & des Décrétales, pour lesquelles nous avons été contraints d'aller plus avant rechercher ce qu'en ont dit les Docteurs Ecclésiastiques, que ce que ceux qui ont dressé nos livres de Droit Canon ne nous y en avoient assemblé; car nous avons des matières communes avec les Théologiens, & desquelles nous pouvons avec eux concurremment disputer. Et, comme dit Cicéron, au second Livre des Loix, & ailleurs, il y a des différends qui appartiennent indifféremment aux Pontifes & aux Magistrats, comme la police de l'Eglise, en ce qu'il est besoin de régler les choses tenues

porelles , les mariages , les funérailles , les testamens , & telles autres choses ; *qua non tantùm Legibus vindicantur , sed etiam Pontificibus cura sunt. l. 8. De religios. l. 3 §. Divus tamen. de sepulchr. viol. l. Hereditas. in fi. de pec. hered. l. Intestato. §. Et divus Pius. de suis & legit. hered. &c. ]*

### La Vie des trois MARIES.

La Chronique MARTINIENNE avec les Additions ; savoir de Messire Verneron , Chanoine de Liege & du Chroniqueur Castel ; imprimée à Paris , *in-fol.* par Antoine Verard \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , à l'Article de JEAN DE MONTREUL , Tom. I , pag. 555 & 556. Nous ajouterons seulement ici qu'il y eut une Traduction Françoisse de cette *Chronique* dès 1416 , ainsi qu'on le voit par l'inventaire des Livres de Jean , Duc de Berry , qui est à la tête de l'*Histoire de Charles VI* , par le Laboureur. La Collection des *Chroniques Martiniennes* , publiée par Antoine Verard , est rare , & à ce titre , est recherchée des Curieux.

Le MARTYR amoureux , contenant les diverses Passions & angoisses qu'un Amant reçut pour sa Dame ; le tout en Ballades , Rondeaux , Epîtres , Dixains , Huitains & autres espèces de rime ; imprimé à Paris , *in-16.* par Alain Lotrian , 1544.

LE MARTYROLOGE des Saints , &c. imprimé à Paris , sans date.

Le Livre des MARTYRS , imprimé à Genève , *in-fol.* par Jean Crespin. *Censuré* <sup>1</sup>.

<sup>1</sup>Jean Crespin , savant homme , natif d'Arras , s'étant retiré à Genève pour cause de Religion , y établit une Imprimerie , & y imprima non-seulement divers Livres de la composition d'autrui , mais encore plusieurs de la sienne propre , entr'autres , celui des *Martyrs* , dont il est ici parlé. Ce fut en Latin premièrement qu'il le composa. Le titre de l'Édition Françoisse qui en parut , *in-fol.* l'an 1570 , deux ans avant sa mort , porte que la Traduction en avoit été faite sur le Latin de Jean Crespin. Ce Livre est extrêmement loué dans le *Scaligerana secunda* , au mot MARTYRS. Théodore Tronchin , pag. 10 de l'*Oraison Funèbre de Simon Goulart* , dit : *Historia Martyrum Primordia debentur eximio viro Joanni Crispino : nostro Goulartio debemus Colophonem.* Voyez le P. LE LONG , n°. 1760 & 1761 de sa *Biblioth. Hist. de Fr. anc.* Edit. & La Croix du Maine , au mot JEAN CRESPIN , Tom. I , p. 483. (M. DE LA MONNOYE).

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

D'un seul MÉDIATEUR & Avocat entre Dieu & les hommes, notre Seigneur Jesus-Christ; imprimé à Genève.

Les anciens & renommés Auteurs de la MÉDECINE, & Chirurgie; assavoir Hippocrates, des ulcères, des fistules, des plaies de la tête; avec les Commentaires de Guy Vide, sur chacun Livre. Le même Hippocrates, des fractures des articles: de l'Officine du Chirurgien; avec le Commentaire de Galien. Galien, des Bandes, Oribase, des Laqs, des machines & engins: le tout traduit fidèlement du Grec & du Latin, par un Docteur en médecine, & illustré de figures, par lesquelles la chose est au vis représentée; avec une Table des matières principales, imprimés à Lyon, *in-8°*. par Guillaume Roville, 1555.

La MÉDECINE de l'Ame. *Censurée.*

MELIADUS de Léonois <sup>1</sup>. *Roman.*

<sup>1</sup> On voit au premier Prologue que ç'a été Maître Rusticien de Pise, qui, par ordre d'Edouard IV, Roi d'Angleterre, mit de Latin en François ce Roman, depuis remis en François moins ancien, dans les Editions Gothiques qui en ont paru, *in-fol.* & *in-4°*. — Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot GIRARDINS D'AMIENS, Tom. I, p. 292, & DU VERDIER, Tom. IV, p. 55. (M. DE LA MONNOYE).

MELUSINE <sup>1</sup>. *Roman.*

<sup>1</sup> La plus ancienne Edition du Roman de *Mélusine* est *in-fol.* à Lyon, en lettre Gothique, chez Mathieu Hufz, qui imprimoit dès 1480. L'Auteur du Roman y est nommé JEAN D'ARRAS. — Voy. LA CROIX DU MAINE, à ce mot, Tom. I, pag. 441. (M. DE LA MONNOYE).

La MER des Histoires avec le Martyrologe des Saints, imprimée à Lyon, *in-fol.* par Claude d'Aoust, alias de Troye, fans date <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette *Mer des Histoires* est différente de celle qui fut imprimée sous le titre de *Mer & Chronique des Histoires de France*, en 4 vol. *in-4°*. Paris, 1518, & qu'André du Chesne dit être la même chose que la *Chronique*, vulgairement appelée de *S. Denis*, commencée par Jean Chartier, Moine de cette Abbaye, & continuée par d'autres, depuis Charles VII, jusqu'au décès de Louis XII. Pierre le Rouge, Imprimeur à Paris, en avoit donné la première Edition, en 2 vol. *in-fol.* 1488. (M. DE LA MONNOYE).

**MERLIN l'Enchanteur** <sup>1</sup>. Roman : premier & second volume <sup>\*</sup>.

<sup>1</sup> Les trois Parties se trouvent imprimées en un volume *in-4°*. à Paris ; chez Antoine Vérard, 1498, Gothique. (M. DE LA MONNOYE).

\* Ce Roman est de Robert Bourron, suivant M. du Cange, en l'Indice qui est au-devant de son Glossaire Latin, pag. cxcii.

**Les Prophéties** <sup>1</sup> de **MERLIN** <sup>\*</sup>.

<sup>1</sup> Ces *Prophéties* sont comprises dans le volume précédent. Geoffroi de Monmouth, en Latin *Galfredus Monumetensis*, vers le milieu du douzième siècle, les ayant traduites, Alain de l'Isle en donna quelques années après, en sept Livres, une ample explication, imprimée l'an 1608, *in-8°*. à Francfort. Merlin, tout Magicien, & tout fils du Diable qu'on l'a cru, a non-seulement passé pour Prophète, il a de plus trouvé un bon Carme, qui l'a, de sa grace, mis au rang des Saints. C'est le fameux Mantuan, à la fin du premier Livre de son *Tolentinum*, titre du Poëme, qu'en trois Livres, il a fait à l'honneur de S. Nicolas de Tolentin. Le passage est d'autant plus curieux, que l'Ouvrage ayant été imprimé séparément, *in-4°*. l'an 1509, à Milan, n'est pas dans le corps des autres Œuvres de l'Auteur :

. . . . . *Vita venerabilis olim*  
*Vir fuit, & vates venturi prascius avi*  
*Mirlinius, Laris infando de semine cretus.*  
*Hic satus infami coïtu, pietate refulsit*  
*Eximiâ, Superam factus post funera consors.* (M. DE LA MONNOYE).

\* C'est Ambroise Merlin, Ecrivain Anglois du cinquième siècle, dont on raconte des choses surprenantes, comme d'avoir, par la force de ses enchantemens, transporté d'Irlande, en Angleterre, les grands rochers que l'on voit auprès de Salisburi. Sa prétendue origine est bien décrite dans les vers du Mantuan. Les *Prophéties* de Merlin ont été traduites du François en Italien par Zorzi, & imprimées à Venise, en 1516, *in-4°*. Cette Edition est fort rare; en voici le titre : *La Vita di Merlino e le sue Profetie. Tratta è questa opera del libro autentico del magnifico Messer Pietro Delfino, fu del magnifico Messer Zorzi translato da lingua Francese in lingua Italica, scritto nel ann. del signor 1379. . . . . Stampata in Venetia del 1516, à di XX Zenaro.*

**Le Livre MERVEILLEUX**, contenant plusieurs Prophéties, &c. <sup>\*</sup>

\* C'est le *Liber Mirabilis*, dont il a été parlé dans La Croix du Maine ; au mot MARTIN GUBRIN, Tom. II, pag. 103.

**Les MERVEILLES** du monde, imprimées à Lyon, *in-8°*. par Olivier Arnoullet, 1534.



Déclaration de la MESSE, la forme d'icelle, la cause & le moyen pourquoi & comment on la doit maintenir. *Censuré.*

La MÉTAMORPHOSE d'Ovide, illustrée de cent soixante-dix-huit figures ou tableaux, & d'autant de huitains François, au dessous d'icelles; imprimée à Lyon, *in-8°.* par Jean de Tournes.

MILLES ET AMIS, Histoire ou Roman\*.

\* Ce Roman a été imprimé à Paris, chez Antoine Vêrard, petit *in-fol.* Gothique, avec des vignettes, sans marque d'année. — Voyez la note sur le mot JOURDAN DE BLAVES, Tom. IV, pag. 565, à la fin de la lettre I.

Les MIRACLES de notre Dame, imprimés à Lyon, *in-4°.* par Olivier Arnoullet & depuis par François Arnoullet, 1583.

Le MIROIR d'Or de l'Ame pécheresse, &c. imprimé à Paris, *in-8°.* sans nom & date\*.

\* Petit Ouvrage de Marguerite de Valois, sœur de François I. Il en a été parlé ci-dessus, pag. 17, & dans les notes sur le mot MARGUERITE DE VALOIS, dans La Croix du Maine, Tom. II, pag. 84 & suiv.

Le MIROIR des Courtisans.

Le MIROIR des Écoliers & aussi de toute la Jeunesse par Quatrains; imprimé à Paris, *in-8°.* par Léon Cavellat, 1578.

L'ardent MIROIR de Grace, composé en rime, par le Riche en pauvreté; imprimé à Paris, *in-8°.* par Gilles Couteau.

Le MIROIR du monde, réduit premièrement en rime Brabançonne, par P. Heins, & tourné en prose Française, auquel se représente au vif, tant par figures que caractères, la vraie situation, nature & propriété de la terre universelle; imprimé en Anvers, *in-4°.* par Christophle Plantin, 1579.

Le MIROIR de Pénitence, très-dévoit & salutaire, très-utile & profitable à toutes personnes, & spécialement à gens de Religion, desirant de leurs mœurs faire conversion, & tendre

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



une femme nue , les cuisses écartées. C'est sans doute le Roi. *Modus* & la Reine *Ratio* , dont l'attitude n'est pas plus décente dans la gravure , que son langage , dans l'Ouvrage même.

*Le nouveau MONDE <sup>1</sup> avec l'estrif  
Du pourveu & de l'électif ,  
De l'ordinaire & du nommé ;  
C'est un livre bien renommé ,  
Ensuivant la forme authentique ,  
Ordonné par la Pragmatique , &c.*

Ledit Livre \* , dont le titre est en rime & tel que dessus , est fait par personnages , qui sont Bénéfice grand , Bénéfice petit , Pragmatique , Election , Nomination , l'Ambitieux , Legat , Quelcun , Vouloir extraordinaire , Pere saint , Provision Apostolique , Collation ordinaire , Université , le Hérault , Omnes , Sot dissolu ; Abus , Sot trompeur , Sotte folle , Sot glorieux , Sot ignorant , Sot corrompu ; imprimé à Paris , in-4°. par Guillaume Eustace , sans date.

<sup>1</sup> L'Edition in-8°. que j'ai vue , porte que la pièce fut jouée , en 1508 , le 11 Juin , à Paris , Place S. Etienne , sous la tente de l'Université. Voy. le *Nouveau Menagiana* , pag. 100 du Tom. I. ( M. DE LA MONNOYE ).

\* De tous les Ecrits qui ont été faits sous le règne de Louis XI , contre l'abrogation de la Pragmatique-Sanction , celui-ci est le plus vif. Mais le Dialogue en est sans ordre & sans liaison ; on y déclame plutôt qu'on n'y raisonne , & le Pape , qui est un des Interlocuteurs , ne s'exprime jamais qu'en mauvais Italien. Le langage François en est très-peu intelligible ; il a été imprimé à la fin du quinzième siècle , ou dans le commencement du seizième , & il y a apparence qu'il ne fut représenté , en public , que sous le règne de Louis XII. Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet , Tom. IX , pag. 419 , & l'Hist. du Théât. Franç. Tom. III.

MONOLOGUE de Messire Jean Tantost , qui récite une dispute qu'il a eue contre une Dame Lyonnaise ; imprimé 1562. *Calvinique.*

MONOLOGUE de Providence divine , parlant à la France. *Rime.* imprimé à Reims , 1561. *Calvinique.*

MORALITÉS de diverses sortes , imprimées à Paris & à Lyon , par plusieurs.

Histoire, ou plutôt Roman de MORGANT le Géant; lequel, avec ses freres, poursuivoit souvent les Chrétiens; mais finalement furent deux de ses freres occis par le Comte Roland, & le tiers fut Chrétien, qui aida depuis à augmenter moult la sainte Foi Catholique; imprimée à Paris & à Lyon, *in-4°*. par Jean Lambany \*.

\* Voy. sur le *Morgante du Pulci* une ample Remarque à l'Article 1241<sup>e</sup> de Baillet, pag. 217 du Tom. LI<sup>e</sup>.

Le MOYEN de parvenir à la connoissance de Dieu, & conséquemment à salut. *Censuré*.

La MUSE Chrétienne, ou Recueil des Poësies Chrétiennes, tirées des principaux Poëtes François; imprimée à Paris, *in-12*. par Gervais Malot, 1582.

La MUSIQUE pratique, &c. imprimée à Lyon, *in-fol.* par Jaques Moderne.

Le Livre de la MUTATION de fortune, écrit en vieil langage. *Roman*.

Le MYSTERE de la Conception & Nativité de la glorieuse Vierge Marie; avecque le mariage d'icelle: la Nativité, Passion, Résurrection & Ascension de notre Seigneur Jesus-Christ; joué à Paris, l'an de grace 1507; imprimé *in-fol.* par Geofroy de Marnef, 1508.

Le MYSTERE <sup>1</sup> de la vengeance de la mort de notre Seigneur Jesus-Christ, & destruction de Jerusalem, faite par l'Empereur Vespasien & Titus, son fils: le tout par personnages \*; imprimé à Paris, *in-fol.* par Jean Petit.

<sup>1</sup> C'est une Tragédie du goût de celle de *la Passion*, dont elle est comme une suite; aussi est-ce de-là qu'après la journée de Marignan, François I, écrivant à Louise de Savoye, sa mère, touchant la victoire qu'il venoit de remporter sur les Suisses, prit occasion de mettre, dit-on, dans sa lettre, ces paroles, ou d'autres à-peu-près semblables: *Ils ont éprouvé*, parlant des Suisses, *que s'ils jouèrent bien la Passion il y a deux ans, nous avons cette année-ci bien su jouer la vengeance*, donnant à entendre par-là que si, en 1513, les Suisses, à Novare, avoient battu les François, ceux ci, en 1515,

avoient bien eu leur revanche à Marignan. *La Vendetta di Christo*, dont fait mention le Salviati, dans ses *Avvertimenti*, & que les Académiciens de la Crusca citent dans leur Dictionnaire, est un Ouvrage plus ancien, fait en prose, vers le milieu du quatorzième siècle. Il y a de plus un Poëme beaucoup plus ancien, intitulé *la Vengeance d'Alexandre*, Ouvrage mentionné, Tom. IV, p. 479, au mot JEAN LI NIVELLOIS. (M. DE LA MONNOYE).

\* Le *Mystère de la Vengeance* étoit en quatre journées. Il fut joué à Metz, l'an 1437, le 17 Septembre, selon la *Chronique de Metz*, « au propre Parc » où la Passion avoit été faite. Et fut fait très-jentiment la Cité de Jerusalem » & le Port de Jaffé dedans ledit Parc, & fut Jean Mathieu le Plaidous » *Vespasien*, & le Curé de S. Victour, qui avoit été Dieu de la Passion, *Titus* ». Ce *Mystère* a été imprimé en 1491., *in-fol.* avec une Epître Dédicatoire à Charles VIII. Il fut réimprimé en 1530, *in-4°.* & dédié à François I. (Voy. *Hist. du Théâtre François*, Tom. II, pag. 352, note A.

Le MYSTÈRE du vieil Testament par personnages, joué à Paris & imprimé là même, par Jean Petit.

MYSTÈRE, là où France se représente, en forme d'un personnage, au Roi Charles VII, pour le glorifier ès graces que Dieu a faites pour lui, & qu'il a reçues à sa cause, durant son règne; & parlent ensemble en forme de Dialogue: puis ses Barons parlent l'un après l'autre, chacun en deux couplets; à sçavoir, le sieur de Barbaran, le sieur d'Estouteville, le Maréchal de Bouffac, le sieur de Gaucourt, Poton de Xaintrilles, la Hire, Amadoc de Vignoles, Jean de Breszé, l'Amiral de Coëtivi, Messire Robert de Floques, le Comte d'Aumale, le Comte de Bokan, le Comte Douglas, le sieur de Gamaches, le Baron de Coulonges, Artus de Bretagne, Connétable de France, le sieur d'Orval, le Comte du Maine, Messire Pierre de Breszé, le Comte de Dunois, le Comte de Foix, le sieur du Buevil, le sieur de Loehac, Joachim Roault. Écrit en main.

Il ne seroit jamais fait, si je voulois insérer ici tous les écrits qui ont été publiés sous le titre MYSTÈRES, tant le nombre en est grand. C'étoient des Histoires & Jeux qu'on seroit représenter & réciter publiquement sur échafaut, parquoy ces trois ou quatre, que j'ai mis ci-devant, suffiront.



**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

**NICOLAS BACQUENOIS** a traduit du Latin de Jean Fere, Docteur en Théologie, Précations & forme de prier Dieu; imprimées à Reims, *in-16.* par ledit Bacquenois, 1551\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLE BACQUENOIS, Tom. II, pag. 187.

**NICOLAS BARRÉ** a écrit quelques Discours sur la Navigation du Chevalier de Villegaignon, vers l'Amérique; imprimés à Paris, *in-8°.* par Martin le Jeune, 1558.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 145.

**NICOLAS DE BAUFREMONT**, Seigneur & Baron de Senescey, grand Prevôt de France, a traduit du Latin de saint Salvian, Evêque de Marseille, en François, du vrai Jugement & Providence divine, à saint Salonie, Evêque de Vienne, Livres huit; imprimé à Lyon, *in-8°.* par Guillaume Roville, 1575\*.

\* Voy. au mot CLAUDE DE BAUFFREMONT, Tom. III, pag. 325.

**NICOLAS BERGERON**, Avocat au Parlement de Paris, a fait une Table Chronologique imprimée en une feuille & placart, à Paris, chez Guillaume Auvray, 1580. J'en ai vu une autre presque semblable, intitulée Sommaire des Temps, imprimée long-temps auparavant, à Lyon, par Jean de Tournes. Le Valois Royal, qui est un extrait de l'Histoire Valésienne, touchant l'illustration du pays & de la royale maison de Valois; imprimé à Paris, par Gilles Beys, 1583. Le Procès verbal de l'exécution testamentaire de feu Pierre Ramus, touchant la lecture & profession des Mathématiques, instituée par lui; imprimé par Jean Richer, 1576. Arrêts notables, ajoutés à ceux qui ont été recueillis par Jean Papon; imprimés par Rob. le Maigner, *in-8°.* Le Valois Royal, extrait des Mémoires de maître Nicolas Bergeron; imprimé à Paris, *in-8°.* par Gilles Beys, 1583.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLAS BERGERON; Tom. II, pag. 146 & suiv.

NICOLAS BOUCHERAT \*. Remontrance faite au Roi le 18 Juin 1578, en la ville de Rouen, par Frere Nicolas Boucherat, Abbé de Cîteaux, pour & au nom des États de Bourgogne; ensemble la Réponse de Sa Majesté; imprimée audit an.

\* Il étoit de Pont-sur-seine, en Champagne. Il étoit né en 1515, puisque; selon son Epitaphe, il mourut à soixante-onze ans, le 21 Mars 1586. Il avoit été élu Abbé de Cîteaux, le 13 Décembre 1571. Il fut Procureur-Général de son Ordre. Il assista au Concile de Trente, & fut chargé de négociations importantes, soit pour son Ordre, auprès des Papes Pie V & Gregoire XIII; soit pour la Province de Bourgogne, auprès des Rois Charles IX & Henri III. Il se trouva aux Etats de Blois, en 1577; & l'année suivante il prononça devant Henri III, à Rouen, un Discours, au nom du Clergé de Bourgogne, dans lequel il expose les malheurs de cette Province. C'est de ce Discours dont parle ici du Verdier. Boucherat obtint du Roi cette même année, pour lui & ses successeurs Abbés de Cîteaux, le titre de *Premier Conseiller né du Parlement de Bourgogne*. Il s'étoit démis de son Abbaye deux ans avant sa mort. Il eut un neveu, qui se nommoit aussi *Nicolas*, & qui fut aussi Abbé de Cîteaux, depuis l'an 1604 jusqu'en 1625.

NICOLAS DE BRIS \*, Docteur en Théologie, a écrit Institution à porter les adversités du monde patiemment, avec paix d'esprit, joie & liberté intérieure; imprimée à Paris, in-4°. par Jean Loys, 1542. Bref éguillon à aimer l'état de Religion Chrétienne. Utilité d'icelle déduite de sa source; avec déclaration de l'Evangile, *Si quis vult post me venire, &c.* imprimé à Paris, in-8°. par Vivant Gaultherot, 1544.

\* Il fut un des quatre Théologiens que Charles IX envoya au Concile de Trente. On trouvera son éloge dans l'*Histoire du Collège de Navarre*, par Launoy, pag. 702.

*Au Livre de l'Institution à porter les adversités,  
il dit, après Saint Augustin.*

[ Comme, en l'aire des champs, la paille est froissée, & le grain séparé de la paille; ainsi Tribulation, laquelle prend son nom de l'instrument à piler, & à escouer le bled, appelé *Tribula*, sépare les bons Fidèles des autres, & distingue les bons Chrétiens des mauvais. Par la similitude duquel instrument, l'âpre, pesante & poignante adversité mondaine est appelée tribulation, par laquelle le bon Chrétien non-seulement est foulé, ou opprimé, mais aussi purgé & séparé de la paille, vilité & orduce mondaine, comme le grain du feurre, ou paille; mais le chétif est pilé, froissé, broyé seulement comme le feurre,



où paille. O Seigneur Dieu, fais qu'en cette batterie, foulerie, ou secouement mondain, nous soyons froment, & que de nous battus, foulés, exercés & pestris, soit dit ce que disoit S. Ignace, Martyr: Je suis le froment de Dieu, je suis moulu & pestri, afin que je sois fait à Dieu pain pur, &c.]

**NICOLAS** ou **LAONIC CHALCONDILE** <sup>1</sup>. L'Histoire de la Décadence \* de l'Empire Grec, & établissement de celui des Turcs, comprise en dix Livres, par Nicolas Chalcondile, Athénien; de la Traduction de Blaise Vigenere; imprimée à Paris, in-4°. par Nicolas Chesneau, 1577. Cet Auteur étoit Athénien, lequel travailloit à cette Histoire environ l'an 1462. Ayant été nourri, par son père (homme des plus nobles & anciennes maisons de toute la contrée d'Attique, d'affaires & d'autorité) aux bonnes Lettres, selon la portée de ce siècle là, qui n'y fut pas gueres heureux: & commence son Histoire, où Gregoras, qui a continué celle de Choniates, acheve la sienne, à savoir au jeune Andronic Paléologue, sous lequel les Turcs eurent premièrement quelque nom, vers l'an mille trois cens. Depuis lequel temps les affaires des Grecs s'en allèrent toujours de mal en pis à vau de route, jusques à leur finale ruine par Mechmet, fils d'Amurath, qui prit Constantinople & Trebizonde, & acheva de dompter le Péloponnese, la dernière pièce qu'empiétèrent les Turcs en la Grèce, l'origine desquels, ensemble leurs premiers avancemens & progrès fort ténébreux & incertains de soi, cet Auteur-ci a mieux éclairci que nul autre, ayant au surplus compris en son Œuvre, le temps & espace de quelques cent soixante ans, qui viennent à se terminer sur le mi-règne d'icelui Mechmet, ne touchant toutefois les affaires des uns & des autres, que du bout du doigt, sommairement & en passant pays.

<sup>1</sup> Quoique, par inversion, *Nicolas* soit le même nom que *Laonic*, on ne doit pourtant pas plus dire *Nicolas Chalcondyle*, qu'on diroit le *Père Philothée Raynaud*, au lieu du *Père Théophile Raynaud*. Chalcondyle a conduit son Histoire jusqu'à 1463, dix ans après la prise de Constantinople. Vossius, sans autorité, l'a supposé encore en vie l'an 1490, & au-delà. Le nom entier est *Chalcocondyle*, Χαλκοκονδύλης, par contraction *Chalcondyle*. (M. DE LA MONNOYE).

\* Son *Histoire des Turcs* est divisée en dix Livres, depuis Othoman, qui

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



l'exposition du *Credo*, du *Pater*, de l'*Ave Maria*, des dix Commandemens, des sept Sacremens; faite François du Latin de R. Pere Michel, Evêque de Merzburg; imprimé à Paris, *in-8°*. par Claude Fremy, 1563. Paracleses ou Consolations des esprits affligés, Livres 3, traduits du Latin d'Antoine Emert; imprimés à Paris, *in-16*. par Claude Fremy, 1568. Avis & Remontrance du Révérendissime Cardinal Hosius, Evêque de Varne, en Pologne, touchant la censure que les Ministres de Zurich & Hildeberg, ont donnée sur la doctrine n'aguères semée en Pologne contre la Trinité: où est montré qu'une Hérésie attire l'autre, & que la fin de toutes n'est qu'un pur Athéisme; imprimé à Reims, *in-8°*. par Jean de Foigny, 1573. Exposition & familière Résolution des points & principaux passages, tant du vieil que du nouveau Testament, desquels les Hérétiques modernes abusent contre la Foi Catholique & l'Evangile; traduite des écrits Latins de René Benoist, en François, par ledit Chesneau; imprimée à Paris, *in-8°*. Cinq Livres de la Messe Evangélique, & de la Vérité du corps & sang de notre Seigneur Jesus-Christ au saint Sacrement de l'Eucharistie; traduits du Latin de Laurens Surius, Chartreux; imprimés à Paris, *in-8°*. par Claude Fremy, 1562: lesdits cinq Livres avoient été premièrement écrits en Allemand, par un nommé Fabri d'Hailbrun, & mis en Latin par ledit Surius. Histoire de l'Eglise Métropolitaine de Reims, Auteur Floard, &c. imprimée à Paris, *in-4°*. par Nicolas Chesneau, Libraire, 1581.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot NICOLAS CHESNEAU, Tom. II, p. 150.

NICOLAS LE CLERC, Théologien, a traduit du Latin de saint Hypolite, Evêque & Martyr, vrai Discours du règne de l'Antechrist, de la consommation du monde, des misères & calamités qui adviendront aux derniers temps: & du second avènement de notre Seigneur Jesus-Christ; imprimé à Paris, *in-8°*. par Robert Coulombel, 1579\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 150.

NICOLAS DE COQUILLER, Evêque de Verieuse<sup>1</sup>, a fait un Recueil de plusieurs Chants Royaux & Ballades, & Jeux présentés à Madame Anne de Graville<sup>\*</sup> : le premier Chant Royal commence ainsi :

*Chant Royal d'un désert sacré,  
Que Dieu pour luy a consacré,  
Et préservé du vice immonde,  
Qui règne au désert de ce monde.*

*Baptiste Sainct de Dieu, héraut disert,  
Ta forte voix peut par-tout annoncer  
Que le haut Verbe, en un sacré désert,  
Se fait humain, sans aux Cieux renoncer,  
Pour paix & grace en terre prononcer,  
Ex gens qui sont de bonté volontaire ;  
Car le fort vent de ce lieu solitaire  
Vient évertir la dure mansion  
D'âpre discord & de fureur bellique,  
Pour exalter au saint mont de Syon  
Le sainct désert, plein de Manne Angélique.*

Non imprimés.

<sup>1</sup> Cet Evêché de *Vérieuse* est inconnu. Je crois qu'il faut lire *Véneuse*, en Latin *Venusia*, en Italien *Venosa*, Ville Episcopale du Royaume de Naples, en la Basilicate. Charles VIII s'étant rendu maître de ce Royaume, en 1495, put aisément accorder cet Evêché à l'Amiral de Graville, qui le lui demanda pour Nicolas Coquiller, apparemment son Aumônier. (M. DE LA MONNOYE).

\* Anne de Graville, à laquelle il dédia son Livre ; étoit probablement la fille de l'Amiral de Graville, qui fut mariée à Pierre de Balsac, Seigneur d'Entragues. Elle cultivoit les Lettres, & mit en vers, par ordre de la Reine Claude, femme de François I, les *Amours d'Arcite & de Palémon* ; Roman écrit en prose & en vieux langage, tiré de la *Théseide de Boccace*. L'Ouvrage d'Anne de Graville est à la Bibliothèque du Roi, & n'a point été imprimé.

NICOLAS DE CUSA. La Conjecture<sup>1</sup> des derniers temps\*, &c. Voyez FRANÇOIS BOHYER.

<sup>1</sup> Ce Traité, que le Cardinal de Cusa écrivit en 1452, est une rêverie, dont Rabelais, Chap. 14 du Liv. II, & Bayle, Chap. 117 du Tom. I de la *Réponse aux questions d'un Provincial*, ont eu raison de se moquer. (M. DE LA MONNOYE).

\* On est étonné qu'un aussi bon esprit, se soit laissé aller à des imaginations

aussi chimériques. Où avoit-il pris que la défaite de l'Antechrist devoit arriver dans le dix-huitième siècle, & que la gloire de l'Eglise seroit dans toute sa splendeur, avant 1734 ? Ce Cardinal naquit en 1401, à Cusa, Village du Diocèse de Trèves, sur la Moselle, dont il conserva le nom. Il étoit fils d'un pauvre Batelier; & ce fut un Seigneur voisin, qui, lui ayant trouvé des dispositions pour les sciences, l'envoya étudier à Deventer. Il fit des progrès étonnans, fut reçu Docteur en Droit Canon à Padoue, à l'âge de vingt-deux ans, entra peu après chez les Chanoines Réguliers de Tartemberg, devint Curé de S. Florentin, à Coblentz, ensuite Archidiacre de Liège; il assista, en cette qualité, au Concile de Bâle; le Pape Eugène IV l'envoya Légat à Constantinople, en Allemagne & en France. Nicolas V le fit Cardinal, en 1448, & lui donna l'Evêché de Brixen, dans le Tirol, après diverses légations. Il mourut en 1454, âgé de cinquante-trois ans. Le P. Gaspard Hartzeim, Jésuite, a écrit la vie de ce Cardinal, en Latin, imprimée à Trèves, en 1730. Ses Ouvrages ont été imprimés à Bâle, 1565, en 3 vol. *in-fol.* On y trouve beaucoup d'érudition, mais trop de subtilités Métaphysiques. Le plus important est celui qui a pour titre *La Concordance Catholique*, où il prouve la supériorité des Conciles sur les Papes.

NICOLAS DAVY, Abbé de saint Crépin-le-grand de Soissons, & grand Archidiacre de ladite Eglise, a traduit du Latin de Révérend Pere-Frere Loys de Grenade, l'Arbre de Vie, ou Traité de l'Amour divin, imprimé à Paris, *in-16.* par Guillaume Chaudiere, 1575. Plus, de l'Espagnol du Révérend & très-digne Prélat Dom Antoine de Guevare, Evêque de Mondognet, l'Oratoire des Religieux, & l'exercice des vertueux, imprimé à Paris, *in-8°.* par Guillaume Chaudiere, 1578. Le Psalterion de l'Ame dévote, au doux son duquel elle peut exercer & maintenir ses pensées en contemplations profondes & divines, traduit d'Italien par Nicolas Davy; contient vingt-cinq chapitres, & est imprimé avec le Trésor de Dévotion, à Paris, *in-16.* par Guillaume Chaudiere, 1578. Discours de la différence des Esprits, recueilli des Œuvres de R. Pere Dom Seraphin de Fermo, Chanoine Régulier & Prédicateur; traduit d'Italien, par ledit Davy, imprimé à Reims, *in-8°.* par Jean de Foigny, 1581. Il avoit premièrement écrit Traité de la manière de semer & faire pépinières de sauvageaux, enter toutes sortes d'arbres & faire vergers; imprimé à Paris, *in-8°.* par Charles l'Angelier, 1560,

NICOLAS

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

poursuivi ses Cantiques, & en transcrivons ici deux, par lesquels nous soyons édifiés, & la louange de Dieu célébrée.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLAS DENISOT, Tom. II, pag. 151 & suiv.

### AUX CANTIQUES. Cantique septième.

[ Icy je ne basty pas,  
 D'une main industrieuse,  
 A la ligne & au compas,  
 Une maison somptueuse :  
 Icy je ne veil chanter  
 L'orgueil de quelque édifice,  
 Ny l'Ouvrage retenter  
 D'un ancien frontispice.  
 Autre que moy, mieux appris,  
 En cette magnificence,  
 Chante l'honneur & le prix,  
 Et la superbe excellence  
 D'un Palais audacieux,  
 Qui lève si haut la tête,  
 Qu'il la cache dans les Cieux,  
 Pour voisiner la tempête.  
 Et de son heureuse main  
 Fasse quelque forme antique,  
 Ou quelque antique desseing  
 Corinthien, ou Dorique.  
 Rome a bien eu des sonneurs,  
 Qui ont chanté les louanges  
 Des Princes & grands Seigneurs,  
 Jusques aux terres estranges.  
 Et, si a bien eu cet heur,  
 D'avoir le marbre & le cuivre,  
 Pour luy redoubler l'honneur  
 Qui l'a fait doublement vivre;  
 Entré les trésors ouverts  
 De cette machine ronde,  
 N'avez-vous en l'univers  
 Les sept miracles du monde ?  
 La Grèce n'a pas laissé  
 Tomber ses Cariatides,  
 Ny l'Egypte rabaisé  
 L'orgueil de ses Pyramides.

Le sépulchre Carien  
 Vit encor' en la mémoire ;  
 L'Amphithéâtre ancien  
 Jamais ne taira sa gloire.  
 Mille & mille bâtimens,  
 Mille & mille pilliers ores,  
 Et mille compartimens  
 Se voyent pourtraictés encores.  
 Tous les Palais somptueux,  
 La mémoire de nos Princes,  
 Malgré l'âge injurieux,  
 Se voyent en leurs provinces.  
 Et pourtant qu'en pauvre lieu,  
 Notre Dieu ait voulu naître ;  
 Notre père & notre Dieu,  
 Notre bon Seigneur & maître,  
 Faut-il taire sa grandeur,  
 Faut-il taire sa clémence,  
 Faut-il taire le bonheur,  
 Le bonheur de sa naissance ?  
 Faut-il taire l'ornement  
 D'une loge mi-couverte  
 A toute l'horreur du vent,  
 Et à la froidure ouverte ?  
 O sainte & sainte maison !  
 O maison dignement sainte !  
 O bien-heureuse saison,  
 Qui as vu la Vierge enceinte !  
 Icy je vueil maçonner  
 De ce bâtiment l'exemple,  
 Et de mes vers façonner  
 Le projet de ce beau temple.  
 Ça la règle & le compas,  
 Ça le papier & la plume,  
 Muse, avant qu'on mette bas  
 Le feu qui nos cœurs allume,

Venez faire ce projet,  
Avant qu'on laisse les armes ;  
Laissez là ce vain objet,  
Qui ne cause que des larmes.

C'est l'orgueilleux bâtiment,  
Jà jà ruiné par terre,  
Qui n'eut jamais fondement  
Ni de brique, ni de pierre.

Quatre fourches en quarré,  
L'une sur l'autre penchantes,  
Sous un plancher bigarré,  
De tous côtés chancelantes,

Etoient les quatre pilliers  
De ce tant heureux repaire,  
Où les Anges à milliers  
Ont vu la Vierge être mère.

Sur ces fourches tout en long  
Quatre perches à l'antique  
Désignoient le double front  
D'un double & double portique.

Tout le plancher de roseaux,  
Et de paille ramassée,  
De torchis & de tuilleaux,  
D'herbe sèche entrelacée,

Etoit tout entièrement  
Lambrissé en telle sorte,  
Qu'on eût dit facilement  
Le tout n'être qu'une porte.

Les postres & soliveaux  
Etoient petites perchettes,  
Plus pour nicher les oiseaux,  
Que pour servir de logettes.

L'entour étoit façonné  
D'une claye mi-rompue,  
Où le vent avoit donné  
Tant, qu'il l'avoit corrompue.

Sur le dessus my-passoit,  
L'herbe penchant de froidure,  
Qui ses cheveux hérissoit,  
Teints encore de verdure.

Quatre gaulles de travers,  
Déjà seches de vieillesse,  
Ouvrées de mille vers,  
Bout sus-bout faisoient l'adresse,

Pour élever tout autour  
Une bien mince closture,  
Qui eût réparé l'entour  
De cette pauvre ouverture.

Mais tout étoit découvert :  
Le vent, la pluye, & la gresle  
Trouvoient toujours l'huis ouvert,  
Pour s'y fourrer peste-melle.

Le froid, l'humide & le chaud,  
L'éclair, l'horreur, le tonnerre :  
Bref, ce qui tombe d'enhaut  
Sur les sillons de la terre,

Pouvoient tomber en ce lieu,  
En ce lieu sans couverture,  
Qui a vu l'enfant de Dieu  
Naître d'une créature.

Mais Dieu, qui demeure es Cieux,  
Et qui gouverne & qui guide  
Tous les flambeaux radieux  
De la ceinture du vuide,

Tempéra le firmament  
Si bien, qu'il n'y eut Planette,  
Etoile, ni Elément,  
Qui ne chérît la logette.

Qui ne croit que le Soleil  
Mi-tirant ces traits encôre  
Dedans son pourpre vermeil  
De sa face qu'il redore,

( Encor qu'il fût rabaisé  
De l'hyver qui hérissonne )  
N'égalât le chaud passé  
Du beau printemps qu'il ordonne ?

L'humour, guide de la nuit,  
L'ombre, le froid, le silence,  
N'étoient lors en plein minuit  
En leur première ordonnance.

Tout caressoit cet enfant,  
Le Ciel, la Mer, & la Terre,  
Qui de l'Enfer nous défend,  
Et à la mort fait la guerre.

Afin que rien n'offensât  
La chair encor tendrelette,  
Et le froid ne transperçât  
La petite bandelette.



Mais, Seigneur, qui eût osé ;  
 Qui eût voulu entreprendre  
 Sur toy qui as disposé  
 Ce que toy seul peux comprendre ?

Voilà le beau corps d'hôtel,  
 Et la maison somptueuse,  
 Où le grand Dieu immortel  
 Est né de la Vierge heureuse.

Tu te pourrois bien vanter  
 Estre la maison première,  
 Qui vois la Vierge enfanter  
 De ce monde la lumière.

Lumière qui nous conduit,  
 Lumière qui tout efface,  
 Lumière qui nous réduit  
 Au droit sentier de sa grace.

Voyez donc l'Enfantelet,  
 Grand Seigneur de tout le monde,

Qui suce & suce le lait  
 D'une pucelle féconde.

Qui doit un jour de sa croix  
 Faire une telle ouverture,  
 Qui, malgré tous les abbois  
 De l'infemale closture,  
 Brisera tous les efforts  
 De cette bande orgueilleuse,  
 Pour nos pères tirer hors  
 D'une force merveilleuse.

Voilà donc l'enfant qui doit  
 Purger notre maléfice,  
 Qui devant Dieu nous rendoit  
 Exempts de son bénéfice.

Donc, Seigneur, brise l'effort  
 Du péché qui nous surmonte,  
 Par ta naissance & ta mort,  
 Par ta mort, qui la mort dompte.

## C A N T I Q U E X I.

Voicy la première entrée  
 Du fils de Dieu tout parfait,  
 Qui dans la Vierge sacrée  
 Homme, ainsi que nous, s'est fait,  
 En chair, en sang & en masse,  
 Divine & humaine race,  
 Divin en humanité,  
 Humain en divinité,  
 Impassible, immortel,  
 Et passible & mortel.

O combien de saints Prophètes,  
 Remplis de divin sçavoir,  
 Divins & saints interprètes,  
 Ont désiré de sçavoir  
 Et de voir cette naissance,  
 Cette divine puissance,  
 Ouyr ce que nous oyons,  
 Et voir ce que nous voyons,  
 Ces trois en Jesus-Christ,  
 Dieu, la chair & l'esprit!

O ineffable nature !  
 Avoir été tant épris,  
 Que même en sa créature  
 Créateur a forme pris,

Forme & masse de chair vile,  
 Un corps humain & servile,  
 Servant pour nous affranchir,  
 Pauvre pour nous enrichir,  
 Portant en son tourment  
 Notre soulagement.

Esaye en fut l'oracle,  
 Répondant que le haut Dieu  
 A fait un nouveau miracle  
 Du haut Ciel en ce bas lieu:  
 Voilà, dit-il, le vrai signe,  
 Des signes le plus insigne,  
 La Vierge concevera  
 Un fils, & l'enfantera,  
 Admirable en ses faits,  
 Le parfait des parfaits.

Ores chacun se peut dire  
 Affranchi, rien ne tenant  
 D'Adam de Nature & d'Ire ;  
 Mais de Dieu, car maintenant  
 Le monde se renouvelle,  
 Nous avons race nouvelle,  
 Dieu vient habiter en nous,  
 Dieu vient pour nous sauver tous ;

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



*forem : de judaici paschatis implemento adversus Calvinologos : de poculo sanguinis Christi & introitu in Sancta Sanctorum adversus Bezam ; Lutetiae , 1569.* Ses adversaires de Religion contraire ont écrit des Libelles diffamatoires contre lui , comme la suffisance de maître Colas Durand. Item , Épouffette de ses Armoiries & autres \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot NICOLAS DURAND ; Tom-II , pag. 156 & 157.

NICOLAS EDOARD , Champenois , a traduit du Latin du Chevalier de Villegaignon , le Discours de la Guerre de Malthe, contenant la perte de Tripoli & autres Forteresses, fausement imposée aux François ; imprimé à Lyon , in-8°. par Jean Temporal , 1553. Histoire de Maçon \* , traduite du Latin de Philibert Bugnon , par ledit Edoard , & imprimée par lui-même , in-8°. à Lyon , 1560. La Faculté & pouvoir donnés par notre saint Père le Pape Jules , au Révérendissime Cardinal Verallo , Légat en France , contenant soixante-quatre articles ; avec les Limitations de la Cour de Parlement sur icelles Facultés , traduites de Latin en François par le même Nicolas Edoard ; imprimés à Lyon , in-8°. par Macé Bonhomme , 1552.

\* L'Histoire de Maçon , traduite par Edoard , est de François Fustaillier , & non de Philibert Bugnion , qui n'en fut que l'Editeur , comme nous l'avons déjà remarqué dans La Croix du Maine , à l'Article de PHILIBERT BUGNION , Tom. II , pag. 225 & 226. François Fustaillier étoit un célèbre Avocat de Maçon , qui vivoit encore en 1542. Son Histoire de Maçon est écrite en Latin , & porte pour titre : *Chronica Urbis Matissana. Philip. Bugnonius concinnavit.* Ce sont ces derniers mots qui ont fait croire à la plupart des Bibliographes que Bugnion en étoit l'Auteur ; mais on a trouvé dans des Mémoires manuscrits de M. Thésut , cités dans la *Biblioth. des Ecrivains de Bourgogne* , que le véritable Auteur de l'Histoire de Maçon étoit Fustaillier. Il faut pourtant convenir que Bugnion y fit des changemens considérables , Fustaillier étant mort avant qu'il eût mis la dernière main à cet Ouvrage. La Chronique de Fustaillier ne s'étend que jusqu'en 1255. Il la composa à Bourg en Bresse , en 1520. Elle fut publiée en Latin , en 1559 , in-8°. à Lyon , par Bugnion. Ce Livre est extrêmement rare. Voyez *Antiquités de Maçon* , par S. Jullien , & sur-tout la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* , Tom. I , pag. 231 , à l'Art. FUSTAILLIER.

• **NICOLAS ELLAIN**, Parisien, a écrit quelques Poësies, assavoir Sonnets, imprimées à Paris, in-8°. par Vincent Sertenas, 1561. Plus, Discours Panégyrique à Révérend Pere Messire Pierre de Gondy, Evêque de Paris, sur son Entrée en la ville de Paris, du Jeudi neuvième jour de Mars 1570, imprimé par Denys du Pré, in-4°. audit an.

• \* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 157.

### Aux Sonnets.

[ Quelques-uns, mon Barrier, estiment malheureux  
L'homme qui est cocu, pensant qu'en cette vie,  
On ne sceust pour penser plus grande ignominie,  
Chose plus misérable, ou mal plus douloureux ;  
Mais je croy, quant à moy, qu'un mal plus langoureux  
Règne aujourd'huy dedans l'humaine fantaisie ;  
C'est ce fâcheux tourment, qu'on nomme jalousie,  
Mal, plus que cocuage, à craindre & dangereux.  
Ces deux maux, mon Barrier, qu'on nous peint tant horribles,  
Et qu'on dit tant fâcheux, ne sont incompatibles,  
Ains tourmentent soudain tous deux un même esprit.  
Je dy cela partant qu'un jaloux ( ce me semble )  
Est bien souvent jaloux & cocu tout ensemble,  
Témoin ce jaloux-là que l'on nous a dépeint.

### Au Discours Panégyrique.

• . . . Ainsi qu'on voit la nuit  
Venir après le jour, ainsi que l'ombre suit  
Le corps, & que du feu vient toujours la fumée ;  
Ainsi communément l'envie envenimée  
Vient après la vertu. Thémistocle disoit,  
Etant adolescent, que bien il cognoissoit  
N'avoir encore fait rien digne de mémoire,  
D'autant que nul n'avoit envie sur sa gloire.  
Or, tout ainsi qu'un feu, d'autant qu'il est plus grand,  
D'autant qu'il croist, d'autant moins de fumée il rend ;  
Comme on voit le Soleil plus petite ombre faire,  
Quand il est au plus haut de tout son hémisphère ;  
Ainsi, quand votre gloire aura finalement  
Atteint le dernier point de son accroissement,  
Qu'elle sera parfaite & du tout confirmée,  
Vos envieux iront ( comme on dit ) en fumée. ]

NICOLAS DE L'EUZE dit DE FRAXINIS , Licencié en Théologie , Visiteur des Livres en l'Université de Louvain , a écrit la Pérégrination spirituelle vers la terre Sainte & Cité de Jerusalem ; imprimée à Paris , *in-8°*. par Michel Sonnius , 1576. Il a traduit aussi de Latin en François , les Heures de notre Dame , réformées , corrigées , & par le commandement de Pie Pape V du nom , publiées ; avec plusieurs Hymnes , Oraisons , & Contemplations dévotes , Heures de la Croix , du S. Esprit , des Trépassés & les sept Psaumes ; imprimées à Douay , *in-8°*. par Jean Bogard , 1577.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , au même Article , Tom. II , pag. 168.

NICOLAS LE FEVRE de la Boderie , frere de Guy le Fevre , ci - devant mentionné , a traduit du Latin de ce Phénix des Doctes , & ornement des Princes de son âge , Jean Picus , Comte de la Mirandole & de Concorde , l'Heptaple ; où en sept façons & autant de Livres , est exposée l'Histoire des sept jours de la création du monde , adressé au grand Laurens de Medicis ; imprimé à Paris , *in-fol.* par Jean Macé , 1578 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 157 & 158.

NICOLAS \* FILLEUL de Rouen , a écrit les Théâtres de Gaillon , dédiés à la Roine mere du Roi ; où sont les Jeux représentés à Gaillon , devant le Roi Charles IX ; savoir les Nayades ou Naissance du Roi , Eclogue première ; Entrepailleurs Myrtine , Galatée , Charlot. Eclogue deux , où entrepellent Mopse , Damis. Tethys , Eclogue trois , représentée près les statues de Francus , des Cæsars & des Rois de France : Entrepailleurs Tethys , Pelée. Eclogue quatre , intitulée Francine , où entrepellent Francine , Thyrsis , Tytire , l'ombre de Daphnis. La Lucrece , Tragédie , où sont introduits : Sexte Tarquin , le Chœur des Femmes Romaines , Lucrece , la Nourrice , Collatin , Brutus. Plus , les Ombres en cinq Actes , où sont introduits le Satyre , Thyrsis , berger , le Chœur des Ombres amoureuses ;  
Melisse ,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

**Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page**



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

## En la Lucrece :

*Celuy qui , constant , embrasse  
La justice & la vertu ,  
Par la mutine menace  
Du peuple il n'est combattu ,  
Ny même par la colere  
D'un tyran à tort sévère ;  
Car si Jupiter iré ,  
Voulant l'univers dissoudre ,*

*Décochoit d'un coup sa foudre ,  
Il meurt des Cieux assuré.  
Ainsi la vertu maistrresse  
Mit Hercule au rang des Dieux , &c.  
Heureux celuy qui s'assure  
Aux Dieux soigneux de notre heur !  
On reçoit d'eux à usure  
Ce qu'on dresse à leur honneur.*

## En un autre endroit de la même Tragédie.

*Ces grands chiens écumeux dans les flots de Sicile  
Ne courent point si tôt autour les flancs de Scyle ;  
Prothée ne pourroit si vite se changer ,  
Qu'on voit tôt l'heur plus grand au malheur s'échanger ;  
Car encontre l'espoir la fortune s'irrite ,  
Muable comme un vent après sa longue suite ,  
Repoussant aux rochers le Nocher loin du port ,  
Qui , gay , jetoit déjà son ancre sus le bord.*

## En un autre lieu.

*On ne doit tant craindre la flame ,  
De laquelle Jupin ireux  
Le front d'un grand rocher entame ,  
Ebranlant la voûte des Cieux ;  
Non pas le desbord qui saccage  
De ses côtés le pâturage ,  
Lorsque , sans espoir , le pasteur ,  
N'aguere d'un troupeau le maistre ,  
Attaché au coupeau d'un Haistre ,  
Raconte aux ondes son malheur.*

*Même celuy qui importune ,  
Avec les coups d'un aviron ,  
Le plus doux sommeil de Neptune ,  
Qui dort de Thétys au gyron ,  
Ne craint tant la meurtrière trope ,  
Qui dessus les ondes galope ,  
Quand Æole la veut lascher ,  
Qu'on craint cette flèche acérée ,  
Que l'enfançon de Cythérée  
Vient dans les poitrines ficher.*

## Au cinquième Acte des Ombres.

*Encor contre l'amour quelque secours on trouve ,  
Ains je croy que celuy tout seul vainqueur l'éprouve ,  
Qui se trahit soy-mesme , & qui baille la main ,  
De son gré , dans les lacs de ce Dieu inhumain.  
Mesme le vain plaisir , au vice favorable ,  
Se le fait croire Dieu & grand & indomptable ,  
Afin que se forgeant ce Dieu plus violent ,  
Sous la grandeur d'un Dieu on pêche librement ,  
Luy donnant sus les Dieux cet avantage & gloire ,  
Combien qu'il soit petit d'avoir tousiours victoire.*

*L'amour n'est point un Dieu, il naist d'oïstveté,  
Ainsi qu'au bord fertile, aux premiers jours d'Été,  
Croissent les grands roseaux, dont Pan s'attend de faire  
Un pipeau bien percé, pour à sa Nymphe plaire;  
Mais qui à ses pensers promptement donne lieu,  
Le dit fils de Vénus, & si l'appelle Dieu.  
Celuy qui va, dévot, cueillir, au jour de fête,  
Les fleurs, pour couronner de ses bons Dieux la tête,  
Et qui, dès le matin, mène aux champs ses troupeaux,  
Jusqu'à tant que Phébus débride ses chevaux,  
Celuy oste à l'amour l'arc, la trouffe & les flèches,  
Celuy rend sans pouvoir l'Amour & ses flammèches.*

En un autre endroit.

*Qui ne veut s'agrandir, & ne veut faire voir  
Sa force, il est indigne & d'heur & de pouvoir.  
Ce n'est rien de pouvoir, ce n'est rien de l'Empire,  
Que d'autant qu'on le craint, que d'autant qu'on l'admire.*

Un peu après.

*Mais quiconque aux vaincus de la victoire quite,  
De la main des vaincus le laurier il mérite.*

**NICOLAS FLAMEL** vivoit en l'an 1393 & 1407, comme appert encore à Paris à Saint Innocent, ès monumens de deux arches opposites, le cimetièrre entr'elles, qu'il fit alors faire: en l'une desquelles sont, outre autres choses, érigées les Effigies de deux serpens ou dragons, & d'un Lyon, suivant la Description d'iceux, en un sien petit Traité d'Alchimie, qu'il a fait en rime, intitulé Sommaire Philosophique, &c. commençant ainsi:

*Qui veut avoir la cognoissance  
Des métaux, & vraye science  
Comment il les faut transmuier, &c.*

Et lequel a été imprimé à Paris, in-8°. par Guillaume Guillard, 1561, sous tel titre, trois anciens Traités en rime Françoisse, de la transformation métallique; esquels est ajouté à la fin la défense d'icelui art, & des honnêtes personnages qui y vacquent, contre les efforts que J. Girard met à les outrager\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 159 & suiv.



**NICOLAS DES GALLARDS** dit DE SAULE , a traduit de Latin , Défense de la Divine Essence de Jesus-Christ , fils de Dieu , contre les nouveaux Arriens ; imprimée à Lyon , *in-8°*. par Jean Saugrain , 1566. *Calvinique*. La Forme de Police Ecclésiastique , instituée à Londres , en l'Eglise des François , par N. des Gallards , Ministre en icelle ; imprimée l'an 1561 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 161 & 162.

**NICOLAS GODIN** , Docteur Médecin en la ville d'Arras , a traduit de Latin en François , la Chirurgie-pratique de Jean de Vigo , Docteur en Médecine , divisée en deux parties , dont la première est nommée la copieuse , contenant neuf Livres particuliers , & la seconde dite compendieuse , contenant cinq Livres ; avec les Aphorismes & Canons de Chirurgie ; imprimée à Lyon , *in-8°*. l'an 1537. La Chirurgie Militaire , &c. écrite en Latin par ledit Nicolas Godin , & traduite en François par Jaques Blondel \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 161 & 162.

**NICOLAS DE GONNESSE** , Maître ès Arts & en Théologie , a translaté en François les trois derniers Livres de Valere le grand , auxquels il a fait des Gloses , du commandement de très-excellent Prince le Duc de Berry & d'Auvergne , Comte de Poitou , & à la requête de Jaquemin Couraux , son Trésorier ; imprimés avec les sept premiers Livres dudit Valere , de la translation de Maître Simon Hesdin ; à Lyon , *in-fol.* par Matthieu Hufz , 1485 <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Si des neuf Livres de Valère Maxime , Nicolas de Gonesse a traduit les trois derniers , comment Simon de Hesdin peut-il avoir traduit les sept premiers , comme du Verdier le dit , tant ici , qu'au mot SIMON DE HESDIN ? Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , à l'Art. de NICOLAS DE GONNESSE , Tom. II , pag. 162 & 163. (M. DE LA MONNOYE),

**NICOLAS DE LA GROTTÉ**. Airs & Chansons trois , quatre , cinq , six parties par Nicolas de la Grotte , Organiste.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



gnol en beau langage François, les premier, second, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième & huitième Livres d'Amadis de Gaule, le plus excellent de tous les Romans; imprimés à Paris, *in-fol.* & *in-8°.* par Jean Longis, & Vincent Serenas, 1543; en Anvers, *in-8°.* par Guillaume Sylvius, 1574. & à Lyon, *in-16.* par François Didier. Les sept Livres de Flavius Josephus, de la Guerre & captivité des Juifs, traduits en François, par le Seigneur des Essars; imprimés à Paris, *in-fol.* par Estienne Groulleau, 1557. L'Horloge des Princes; avec le très-renommé Livre de Marc Aurele, recueilli par Dom Antoine de Guevare, Evêque de Guadix, traduit de Castillan, par le même sieur des Essars; imprimé à Paris, *in-fol.* & depuis *in-8°.* par Estienne Groulleau, 1561. Arnalte & Lucenda, Histoire de l'Amant mal traité de s'amie; traduite d'Espagnol, par le même; imprimée à Lyon, *in-16.* par Eustace Barricat, 1550. Histoire du très-vaillant & redouté Dom Flores de Grece, surnommé le Chevalier des Cygnes, second fils d'Esplandian, Empereur de Constantinople; traduite de même; imprimée à Paris, *in-fol.* par Jean Longis, 1552. Il a écrit Traité si on peut appeler ou laisser à celui qui n'est point; imprimé à Lyon, par Benoist Rigaud. Un Auteur François parle du sieur des Essars comme s'ensuit<sup>1</sup>. Nicolas de Herberay (dit-il) jeta es mains du peuple, quelques Discours d'Amour, lesquels furent reçus avec si bon visage, que lors il fut estimé de chacun comme une règle du beau parler. Et néanmoins il n'avoit pas (ainsi que je crois) beaucoup rongé le laurier, ne long-temps sué sous le harnois & travail des Lettres humaines & bonnes Disciplines. Son parler me sembloit un peu affecté: me sembloient aussi quelques liaisons douces & gracieuses, & quelques autres rudes, disjointes & mal plaisantes: qui me faisoit soupçonner que le jugement de Lettres & le savoir défailloit en l'homme. Avecque ce, il prenoit plaisir à offrir au peuple mots nouveaux & étranges, desquels le son m'étoit plus ennuyeux & plus déplaisant à mes oreilles, que n'eût été le son d'une cloche cassée.

Aussi le peuple n'en a pas fait cas, & a laissé ensevelir tels mots en oubli, avec le corps de Herberay qui les avoit offerts & présentés. Autre avis ne puis-je donner de tous iceux Discours: car je ne me suis pas amusé à les lire, desirant employer le temps & mon entendement en choses meilleures & de plus grande conséquence. Mais en passant j'ai déclaré ce que j'en connoissois, comme de l'ongle on juge le Lyon, &c.

<sup>1</sup> L'Auteur, dont, sans le nommer, les paroles sont alléguées tout au long, à la fin de cet Article, n'est autre qu'ABEL MATHIEU, feuillets 13 & 14 de son *Devis de la langue Française*, Ouvrage rapporté en son lieu. Voy. PASQUIER, Lettre VIII du Liv. I, Lettre IV du Liv. III. Voy. aussi LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLAS DE HERBERAY, Tom. II, pag. 165 & 166. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLAS HOVEL, Apothicaire à Paris, a écrit *Traité de la Thériaque & Michridat*, contenant plusieurs Questions générales & particulières; avec un entier examen des simples médicamens qui y entrent; divisé en deux Livres; imprimé à Paris, *in-8°*. par Jean de Bordeaux, 1573. *Traité de la Peste*, auquel est discouru de l'origine, cause, signes, préservation & curation d'icelle; avec les vertus & facultés de l'Electuaire de l'Ouf, duquel jadis souloit user ce grand Empereur Maximilian; imprimé à Paris, *in-8°*. par Galiot du Pré, 1573\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 166 & 167.

NICOLAS JACOB; Austrasien, a traduit d'Allemand en François, *Diète Impériale, ou Ordonnances & Résolution de l'Empereur & des États du saint Empire, délibérée & arrêtée en la dernière journée tenue à Spire, en l'an 1570. Plus la forme de capitulation, ancien droit des Reyttres, Ordonnances & Discipline militaire, renouvelée; les Articles établis pour l'Infanterie, par la sacrée Majesté de l'Empereur & par lesdits États; imprimée à Paris, in-8°*. par André Wechel, 1571.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, p. 167 & 168.

NICOLAS DE LIVRE, Seigneur de Hunerolles, a traduit

de l'Italien de Lucio Maggio, Gentilhomme Bolognois, Discours du tremblement de terre, en forme de Dialogue; imprimé à Paris, *in-8°*. par Denys du Val, 1575 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAIN, & les notes, à l'Art. de NICOLAS LIVRE; Tom. II, pag. 168 & 169.

NICOLAS DE LYRA \*. La Translation en François de la Postille de Nicolas de Lyra, Docteur en Théologie, de l'Ordre des Freres Mineurs, sur le Livre des Psaumes, imprimée en deux volumes *in-fol.* à Paris, par Pierre le Rouge, 1515.

\* Ce savant Auteur du quatorzième siècle naquit à Lyre, Bourg de Normandie, au Diocèse d'Evreux, de parens Juifs. Il se fit Chrétien, & entra chez les Cordeliers de Verneuil, en 1291. Il étoit dès-lors habile dans la science des Rabbins, ce qui est cause que le petit Commentaire qu'il a donné sur toute la Bible est fort bon. C'est l'Ouvrage que du Verdier indique ici. Il composa un Traité sur la différence de la Vulgate avec l'Hébreu, qui est devenu fort rare, & qui est bien fait. Tous ces Ouvrages l'ont fait mettre au nombre des Rabbins par Skuckford, Tom. III de son *Histoire du Monde*, ainsi qu'il est observé dans le *Journal de Trévoux*, Janvier, 1755. Il fut élevé aux premières charges de son Ordre, & jouit d'une si grande considération, que la Reine Jeanne de Bourgogne, femme du Roi Philippe le Long, le nomma un de ses exécuteurs testamentaires, en 1325. Il mourut le 23 Octobre 1340, âgé, à ce que l'on dit, de cent vingt ans. Il est enterré aux Grands Cordeliers, à Paris.

NICOLAS MACCHIAVEL \*. L'Art de la Guerre<sup>1</sup>, traduit par Jean Charrier. Histoire Florentine, traduite par le Seigneur de Brinon. Les Discours sur la première Décade de Tite-Live, traduits par Jean Maugin. Le Prince, traduit par Gaspar d'Auvergne & encore par Guillaume Cappel.

\* Peu d'Auteurs sont aussi connus que le fameux NICOLAS MACHIAVEL, né à Florence, d'une famille noble, & qui mourut, selon les uns, en 1528; selon d'autres, en 1530, d'un remède qu'il avoit pris par précaution. Ses connoissances profondes en politique, qui d'abord lui donnèrent une grande considération dans sa patrie, le firent soupçonner ensuite de mauvaise foi & de duplicité. Il fut de plus soupçonné d'avoir eu part à différentes conjurations; on ne chercha pas à l'en convaincre, mais on l'abandonna; & en quelque sorte accablé de mépris dans les dernières années de sa vie, il s'en vengea, en se servant des armes du ridicule, pour attaquer le gouvernement & l'admini-  
stration

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Roi, par lequel il ordonne que dorénavant les meres ne succéderont à leurs enfans, ès biens provenus du côté paternel; mais seulement ès meubles & conquêts provenus d'ailleurs; imprimée à Lyon, *in-8°*. par Pierre Rouffin, 1573.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot NICOLAS MELLIER, Tom. II, pag. 169.

NICOLAS DU MESNIL a écrit *Traité de l'Art d'enter, planter & cultiver Jardins*; imprimé à Paris, *in-8°*. par Charles l'Angelier, 1560.

NICOLAS DE MOFFAN. *Le Meurtre inhumain commis par Soltan Solyman, grand Seigneur des Turcs, en la personne de son fils aîné. Mustapha*; traduit du Latin de Nicolas de Moffan, par J. V. avec deux Epîtres liminaires, fort utiles à l'intelligence de l'Histoire; imprimé à Paris, *in-8°*. par Olivier de Harfy, 1556.

NICOLAS MONARD. *De l'Huile du Liquidambar & de ses vertus*, extrait & traduit des Livres que Nicolas Monard a écrits en Espagnol, touchant les simples, médicamens apportés des Indes Occidentales, dites le nouveau Monde; imprimé à Lyon.

NICOLAS DU MONT, Angevin, a traduit de Latin, l'*Abrégé des vies & mœurs des Empereurs Romains*; recueilli des Livres tant de Sextus Aurelius Victor, que de plusieurs autres Auteurs; imprimé Latin-François, à Paris, par Claude Micard, 1577. avec les *Histoires de Justin*, traduites par de Seyffel.

NICOLAS DE MONTREUX \*, Gentilhomme du Mans, a mis en François, le seizième Livre d'*Amadis de Gaule*, traitant les *Prouesses & Amours de Spheramond & Amadis d'Astre*; imprimé à Paris, *in-16*. par Jean Parent, 1577.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 171 & 172.

**NICOLAS MORIN**, de Blois, de l'Ordre des Freres Precheurs, Docteur Théologien & Inquisiteur de la Foi, a écrit en Latin, un Traité contre certain Livre fait & publié en vulgaire François, par les Hérétiques dits les pauvres de Lyon, autrement Vauldois, où il met le texte François des Maximes y contenues, qu'il réfute l'une après l'autre, en tout ledit Traité, duquel le titre est tel: *Traclatus Catholicæ eruditionis ad testimonium & legem recurrens, confutansque libellum perniciosum velamine eleemosinæ pauperibus Lugduni impensæ propalatam; impress. Lugduni, in-8°. apud Gulielmum Boule.* Cette hérésie prit commencement au règne du Roi Loys le jeune, VII. du nom, en l'an de salut 1160, & en furent les Sectaires appelés vulgairement les pauvres de Lyon & Lyonnistes; les autres les nommoient Vauldois, à cause d'un Pierre Valdo qui étoit l'un des apparens & plus riches de la ville, Auteur d'icelle superstition, lequel fit mettre en langage François certain Recueil des saintes Lettres; & d'aucunes opinions des saints Peres; que lui-même exposoit à sa fantaisie. Ils n'avoient point d'héritages, pour les posséder en propriété, ni demeureance aucune arrêtée; ains alloient çà & là, menant des femmes de leur même secte; & disoit-on, qu'ils couchoient avec elles. Ne voulant tenir ni posséder fonds & héritages quelconques, quittoient leurs biens; mais quand ils avoient besoin de vêtemens, de vivre & autres choses, ils entroient es boutiques des Marchands, voire dans les magasins & au plus profond des maisons, où ils prenoient tout ce qui leur venoit à gré, sans qu'on y pût remédier, à cause du trop grand nombre qu'ils étoient. Ils durèrent soixante ans & plus.

**NICOLAS DE NANCEL**, Noyonnois, Médecin à Tours, a écrit Discours de la peste, divisé en trois Livres, adressé à Messieurs de Tours; où sont traitées plusieurs choses contre l'opinion commune & tradition ordinaire, tant au premier Livre touchant la définition, différences, causes, signes, prognostic de la peste; comme au second; de la précaution, & au



troisième, de la curation d'icelle; imprimé à Paris, *in-8°*. par Nicolas Chesneau, 1581\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 172 & 173.

NICOLAS DE NICOLAI\*, Dauphinois, Seigneur d'Arfeuille; Géographe & Valet de Chambre du Roi Henri II du nom, a écrit quatre Livres de ses Navigations & Pérégrinations Orientales; avec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes, selon la diversité des nations, & de leur port, maintien, & habits; imprimés à Lyon, *in-fol.* par Guillaume Roville, 1567. L'Art de naviguer, divisé en huit Livres, contenant toutes les règles, secrets & enseignemens nécessaires à la bonne navigation; traduit du Castillan de P. de Medine, Espagnol, en François par ledit Nicolai; imprimé à Lyon, *in-4°*. par Guill. Roville, 1576. Lettre du sieur Nicolas Nicolai au sieur du Puys; Vice-Baillif, de Vienne, contenant le Discours de la guerre faite par le Roi Henri II du nom, pour le recouvrement du pays de Boulognois, en l'an 1549; imprimée à Lyon, *in-4°*. par Guillaume Roville, 1550. La Navigation du Roi d'Escoffe Jaques V du nom, au tour de son Royaume, & Isles Hebrides & Orchades, sous la conduite d'Alexandre Lyndsay, excellent Pilote Escoffois; recueillie & rédigée en forme de description Hydrographique, & représentée en carte marine, & routier ou pilotage, pour la connoissance particulière de ce qui est nécessaire & considérable à ladite navigation, par Nicolas d'Arfeuille sieur dudit lieu & de Bel-air, Dauphinois; imprimée à Paris; *in-4°*. par Gilles Beys, 1583.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLAS DE NICOLAI, Tom. II, pag. 174 & suiv.

NICOLAS PANIS, Docteur en médecine, natif de Carentan, au Diocèse de Coutance en Normandie, & habitant à Lyon sur le Rhosne, a translaté de Latin en vieil langage François, la Pratique en Chirurgie de Maître Guidon de Cauliac; imprimée à Lyon; *in-fol.* par Barthelemy Buyer, 1478.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Il fit connoissance avec Guillaume Postel , & nous avons plusieurs Lettres que celui-ci lui écrivit. En revenant de Rome , il passa par Trente , & assista à une Session du Concile , qui s'y tenoit pour lors. Il fut fait Evêque de Verdun , en 1548. Il se rendit au Concile de Trente , en 1551 , & y retourna , en 1562. Il écrivit un Journal des Délibérations de ce Concile , depuis le 16 Novembre jusqu'à la clôture des Séances. Ce Journal , qui étoit conservé manuscrit dans la Bibliothèque de S. Vanne de Verdun , fut publié , en 1725 , par le P. Hugo , Abbé d'Estival , dans le premier volume de l'Ouvrage intitulé *Sacra Antiquitatis Monumenta*. Ce Journal est précédé de ce que le même Evêque avoit écrit touchant les Séances du même Concile , en 1551 & 1552. Ce fut dans ce Concile que , tandis qu'il parloit avec force contre les Commandes , un Italien ( l'Evêque d'Orviette ) avoit voulu le railler , en lui disant : *Ita Gallus nimium cantat* , il répliqua , dit-on , avec vivacité : *Utinam isto Gallicinio ad resipiscentiam & fletum revocetur Petrus !* Mais on n'est pas bien d'accord ni sur le fait , ni sur les circonstances ; car Pallavicin (*Hist. Concil. Trident. Lib. XXI , Cap. 8*) dit que ce fut Pierre Danès , Evêque de Lavour , qui prit la parole , & fit cette réponse. Nicolas Psaulme fut choisi pour Secrétaire de la Congrégation chargée de rédiger les Canons concernant l'institution & la résidence des Evêques. Il fut aussi un des Commissaires nommés par le Concile , pour dresser divers projets de réforme. Il mourut le 9 Août 1575. Celui de ses Ouvrages , dont parle ici du Verdier , ne fut pas le seul qu'il publia ; il avoit fait imprimer , en 1554 , une *Exposition de la Messe* ; & , en 1563 , un Livre intitulé : *Préservatif contre les changemens de Religion*. Voy. *Histoire de Verdun* , publiée en 1745 , pag. 431 & suiv. & la Vie Latine de cet Evêque , par le P. Hugo , à la tête des *Sacra Antiquitatis Monumenta*.

NICOLAS RAPIN , Poitevin , a écrit en vers , les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre , imprimés à Paris , in-12. par Lucas Breyer , 1581. Ode Sapphique rimée , sur la mort du sieur de Billy , Abbé de saint Michel en l'Herm ; imprimée à Paris , avec l'Éloge dudit sieur de Billy , par Pierre l'Huillier , 1582. Quelques Poësies sur la Puce de Madame des Roches , imprimées par Abel l'Angelier \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 178 & suiv.

NICOLAS REGNAUD , Provençal , a écrit les chastes Amours , contenant soixante-six Sonnets ; ensemble les Chançons d'Amour ; la Fable du Pin ; l'Oranger ; imprimés à Paris , in-4° , par Thomas Brumen , 1560. Ode de la Paix , au Roi Charles ,

& autres Poësies , imprimée par Benoît Rigaud , 1563. Ode sur la Traduction de Plin<sup>e</sup> d'Antoine du Pinet \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , à l'Article de NICOLAS RENAULT, Tom. II , pag. 181 & 182.

NICOLAS ROBERT a écrit en seize chapitres , de l'Etat & maintien du Mariage vraiment Chrétien , où sont contenues toutes les Loix & Règles que doivent tenir & observer par ensemble le mari & la femme : plus une Epître consolatoire sur la mort des enfans ou amis ; imprimé à Lyon , in-8°. par Jean Saugrain , 1565.

NICOLAS SALICET. Antidotaire de l'Ame <sup>1</sup>, contenant plusieurs belles Méditations & Oraisons amassées par Nicolas Salicet , Abbé de Bomgart , & traduites de Latin en François , par J. D. L. A. imprimé à Douay , in-16. par Jean Bogard , 1580.

<sup>1</sup> Bien des gens , sur ce que Rabelais a mis l'*Antidotarium anime* dans sa Bibliothèque de S. Victor , ont cru que c'étoit un Livre imaginaire , dont le titre étoit fait à plaisir. Le contraire paroît par cet article. Nicolas Salicet , parent peut-être du Médecin Guillaume Salicet , de Plaisance , est l'Auteur du Livre , & peut-être que , comme Guillaume avoit écrit une Pratique Médicinale , de *Salute corporis* , Nicolas , par une pieuse opposition , appliqué à procurer la santé de l'ame , a composé l'*Antidotarium anime* , dont le style Monacal a donné lieu à Rabelais de placer l'Ouvrage dans sa Bibliothèque burlesque. Pietro Nelli , qui , sous le nom d'*Andrèa da Bergamo* , publia , vers le milieu du seizième siècle , à Venise , ses Satires *Alla Carlona* , désigne l'*Antidotarium* , feuillet 9 , en cestermes :

*Lascio ungere , e frustar l'Antidotaro  
A Giannelli , a Chietini.*

Il fut imprimé à Paris , in-8°. 1495 , par Pierre Poulliac , pour Denis Roce. Il devoit , dans l'Edition de M. le Duchat , être le 143<sup>e</sup> volume du Catalogue , où cependant il est arrivé qu'on en a fait omission. ( M. DE LA MONNOYE ).

NICOLAS TARTAIGLA \*. Livre sixième des Demandés & Inventions diverses de Nicolas Tartaigla , Bressian , sur la manière de fortifier les Cités , eu égard à la forme : & de quelle largeur , hauteur & épaisseur doivent être les boulevers , platte-

formes & cavalières ; mis d'Italien en François , par Traducteur incertain , & imprimé à Reims , *in-8°* . par Nicolas Bacquenois , 1556 . L'Arithmétique de Nicolas Tartaglia , Bressian , divisée en deux parties , &c. Voyez GUILLAUME GOSSELIN , Tom. IV , pag. 83 .

\* Nicolas , savant Mathématicien , dont le nom s'écrit en François & en Italien *Tartaglia* , & en Latin *Tartalea* , naquit de parens pauvres , à Bresse , Ville de l'Etat de Terre-ferme de la République de Venise . Le Livre qu'annonce ici du Verdier , a été écrit en Italien , & parut à Venise , en 1546 , sous le titre *Questi ed invenzioni diverse* . Tartaglia y traite la théorie du mouvement des bombes & des boulets , sujet dont personne n'avoit parlé avant lui . Le même Auteur s'est rendu célèbre , pour avoir inventé la méthode de résoudre les *Equations Cubiques* , que l'on attribue à Cardan , qui peut-être avoit trouvé bon de se faire honneur de cette découverte . Tartaglia mourut à Venise , en 1557 , suivant M. de Thou ( *Hist. Lib. XIX* , extremo ) . On trouvera une longue liste de ses Ecrits dans le *Théâtre des Gens de Lettres* de Ghilini , Tom. II , pag. 200 . Si nous en croyons cet Auteur , Tartaglia vécut jusques vers 1560 .

NICOLAS THEVENEAU \* , Avocat à Poitiers , a écrit de la Nature de tous Contrats , pactions & convenances , & substances d'iceux , imprimée à Poitiers & depuis à Lyon , 1559 . Paraphrase aux Loix municipales & Coutumes du Comté & Pays de Poitou , de nouveau réformées : avec sommaire mis sur chacun article d'icelle ; imprimée à Poitiers , *in-4°* . par Enguibert de Marnef , 1565 . Il a traduit de Latin , l'Enchiridion ou Manuel de Maître Jean Imbert , contenant un Recueil tant du Droit écrit gardé & observé en France , que du Droit abrogé & aboli par coutumes ; imprimé à Lyon , *in-8°* . par Jean Temporal , 1559 .

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , au même Article , Tom. II , pag. 183 .

NICOLAS DE THOU , Evêque de Chartres , a écrit la Forme d'administrer les saints Sacremens , imprimée à Paris , par Jaques Kerver , 1580 \* .

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 183 .

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

traduites tant du Latin que de l'Allemand ; imprimées à Lyon, *in-8°*. par Jean Stratius, 1584.

\* Ce Nicolas Xylander n'étoit ni parent, ni Compatriote de Guillaume Xylander, célèbre Professeur en langue Grecque, à Heidelberg, mort en 1576 ; mais s'appelant, comme lui, *Holkman*, il prit, comme lui, à la Grecque, le nom de *Xylander*. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLE BARGEDÉ, de Vezelay, a écrit les Odes Pénitentes du moins que rien, ensemble la Bergerie d'honneur & autres rimes, imprimées à Paris, *in-8°*. par Jean Longis, 1549. L'Arrêt de trois esprits sur le trépas de très-haut Prince Claude de Lorraine, Duc de Guyse ; *en rime*, imprimé à Paris, *in-8°*. par Estienne Groulleau, 1550. Eclogue sur le trépas de très-haute Princesse Marie d'Albret, imprimée à Paris, *in-8°*. par Estienne Groulleau, 1551.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLE BERGEDÉ, Tom. II, pag. 187.

NICOLE BERTRAND. Les Gestes des Tholofains & d'autres Nations d'alenviron, premierement écrites en Latin, par discret & lettré homme Maître Nicole Bertrandi, Avocat en Parlement, à Tholose, & après translatées en François ; imprimées à Tholose, *in-4°*. par Antoine le Blanc, & à Lyon, par Olivier Arnoullet, 1517.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLAS BERTRAND, Tom. II, pag. 148 & 149.

NICOLÉ CALING a translaté de Latin, le Sentier & Adresse de Dévotion, imprimé à Tholose, *in-4°*. par Jaques Colomiès.

NICOLE CARRETTE, Prêtre & Chapelain en l'Eglise de saint Sauveur, à Peronne, a écrit Exposition sur le Symbole des Apôtres, Oraison Dominicale, Commandemens de la Loi ; avec probation des Sacremens de l'Eglise : ensemble une Epitre touchant la vraie marque & indice de l'ire de Dieu sur les Royaumes ; imprimé à Paris, *in-8°*. par Jean Poupy, 1575.

Méditations & Contemplations Chrétiennes sur les Myſtères de la Paſſion de notre Sauveur Jeſus-Chriſt ; avec Catholiques Annotations tirées des Docteurs anciens de l'Egliſe ; imprimées à Paris , *in-8°*. par Nicolas Cheſneau , 1576.

NICOLE LE CERF , Religieux aux Chartreux de Bourfontaine , a traduit de Latin , Dialogue de Henri Suſo , perſonnage fort célèbre en doctrine & Sainteté de vie , traitant de la Piété Chrétienne , & du moyen très-facile pour acquérir la vraie ſapience & ſouveraine félicité ; imprimé à Paris , *in-8°*. par Guillaume Chaudiere , 1582. <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Il donna depuis , en 1586 , étant Prieur de la Chartreufe de Gaillon , dans l'Evêché d'Evreux , une verſion Françoisiſe de toutes les Œuvres d'Henri Suſo , imprimée à Paris , *in-8°*. chez Guillaume Chaudiere. Le Cardinal de Bourbon en dédia l'Édition à Catherine de Bourbon , ſa ſœur , Abbeſſe de Notre-Dame de Soiffons. Le P. Echard , de qui je tiens ceci , remarque qu'en 1614 , cette Edition fut renouvelée à Paris , *in-8°*. chez Robert Fouet , mais dans un autre ordre. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLE DE CHARMOY , Avocat au Parlement de Paris , a écrit en proſe Françoisiſe , un Livret intitulé le Livre de Paix : A bien faire laiſſez dire ; imprimé à Paris , *in-16*. par Charles l'Angelier , 1543.

NICOLE COLIN \* , Chanoine & Tréſorier de l'Egliſe de Reims , Secrétaire du Révérendiſſime Cardinal de Lorraine , a traduit d'Eſpagnol , les ſept premiers Livres de la Dyane de George de Monte-Mayor , leſquels , par pluſieurs plaiſantes Histoires déguifées ſous noms & ſtyle de Paſteurs & Bergères , ſont décrits les variables effets de l'honnête amour : auxquels auſſi ſont entremêlés pluſieurs chants & vers , & même au ſecond Livre le Vaudeville qui ſ'enſuit :

*Contentemens d'amour divers ,  
Qui ſi lentement arrivez ,  
Si venez , pourquoi partez-vous ?  
A peine achevez de venir ,  
Après eſtre tant deſirez ,  
Que jà eſtes délibérez*

*De vous abſenter & partir.  
Si vous voulez ſi toſt fuir ,  
Puiſqu'en triſteſſe me laiſſez ,  
Contentemens , ne m'approchez.  
Je m'en voy , tels plaiſirs fuyant ,*



*Qui ne se viennent chez moy rendre,  
Que pour me donner à entendre  
Ce qui se perd, en les perdant.*

*Puisque je les voy donc chassant ;  
O mes ennuy, plus ne partez,  
Puisque, partant, vous retournez.*

Imprimés à Reims, *in-12.* par Jean de Foigny, 1578. Ses Traductions spirituelles: la Guide des Pécheurs, où est enseigné tout ce que le Chrétien doit faire, depuis le commencement de sa conversion, jusques à la fin de sa perfection; traduite de l'Espagnol de Dom Loys de Grenade, par Nicole Colin; imprimée à Reims, *in-16.* par Jean de Foigny, 1577. Seconde Partie du Mémorial de la vie Chrétienne, traduite de même & imprimée où & par qui dessus, *in-12.* l'an 1578. Lieux communs & Discours spirituels en forme de Prédications, où sont traitées plusieurs matières concernant le salut de l'Ame & la réformation de notre vie; extraits des Sermons de Révérend Pere Loys de Grenade, Espagnol, de l'Ordre de S. Dominique, & faits François, par ledit Nicole Colin; imprimés à Paris, *in-8°.* par Guillaume Chaudiere, 1580. Prédications contenant certaines matières, & points nécessaires à être traités & prêchés pour les Avents, & depuis les Avents, jusques en Carême; extraites des Sermons dudit de Grenade, & mises en François par le même Nicole Colin; imprimées à Paris, *in-8°.* par Guillaume Chaudiere, 1582.

\* Voy. LA CROIX DU MAIN, au même Article, Tom. II, pag. 188.

NICOLE DE L'ESCUT, Secrétaire du Duc de Lorraine, a traduit les quatre Livres des Institutions Impériales, publiées sous le nom de Justinian, compilées du commandement dudit Empereur par Tribonian, Théophile & Dorothee, personnages consommés en la science des Loix; avec certaines gloses & arbre civil, où sont inférées les formules des demandes, ou libelles judiciaux sur chacune action; imprimés à Lyon, *in-16.* par Jean de Tournes, 1547. *Nicolai de l'Escut Adiones juris, in compendiosas, juxta ac utiles figuras, & formulas, Advocatis, Procuratoribus, & LL. cupidis sublevandi gratiâ studii redactæ; impressæ Haganoæ, in-fol. in officina Valentini Kobiani,*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



ce Nicolas Glorelet fut un des premiers. Aussi son Apologie pour Marot est-elle imprimée dans le Recueil de toutes les pièces faites pour & contre. Il s'y sert de plusieurs termes écorchés, les uns du Grec, les autres du Latin. Dans le titre même de son Apologie, ici rapporté, on voit qu'il dit *Cérite*, du Latin *Cerius*, dans la signification de *fou*, & du Grec *μάρτιος*, *matelineux*, pour *fat*, *fat*, &c. si ce n'est plutôt une allusion à l'Italien *matto*, ce qui a fait croire que S. Maturin guérissoit de la folie, & comme de *Maturin*, on a, par corruption, fait *Matelin*, qu'on écrit mal *Mathelin*, on a, de *Matelin*, dit *Mathelineux*, dans cette même signification de *fou*. (M. DE LA MONNOYE).

**NICOLE GRENIER** \*, Religieux de saint Victor lez Paris. Institution Catholique en forme de Dialogue, contenant quarante-un chapitres. De la vérité du précieux corps & sang de Jesus-Christ au saint Sacrement de l'Autel; extraite de la sainte Ecriture, des saints Conciles & des anciens Docteurs de l'Eglise, contre les Sacramentaires; imprimée à Paris, *in-8°*. par Sébastien Nyvelle & par Guillaume Cavellat, 1552. Catholique Probation du Purgatoire & suffrages pour les fidèles trépassés, extraite de la sainte Ecriture & des plus anciens Docteurs de l'Eglise; avec une brève distinction de l'honneur dû à Dieu, & celui de ses Saints; imprimée à Paris, *in-8°*. par Claude Fremin, 1562. Doctrine Catholique de l'Invocation & Vénération des Saints, & de leurs Images: ensemble du Signe de la Croix, extraite des saintes Ecritures & anciens Peres; imprimée *in-8°*. par Claude Fremy, 1563. L'Alliance de Dieu avec les Chrétiens, par le Baptême, justification de la Foi en Jesus-Christ, imprimée à Paris, *in 16*. par Hiérome de Marnef, 1553. L'Armure de la Foi, contenant la vérité de la sainte Eucharistie & du saint Sacrifice de la Messe, imprimée à Paris, *in-8°*. par Claude Fremy, 1566. L'Épée de la Foi, pour la défense de l'Eglise Chrétienne, contre les ennemis de la vérité; extraite de la sainte Ecriture, des saints Conciles & des anciens Docteurs: avec un Traité & Appendix de la liberté Evangelique & Chrétienne; imprimés à Paris, par Guillaume Cavellat, 1564. Le Bouclier de la Foi, en forme de Dialogue, extrait de la sainte Ecriture & des saints Peres & plus anciens Docteurs

de l'Eglise ; avec une Apologie contre un clabaut Luthérique qui a voulu ronger ce bouclier de la Foi, imprimé à Paris, *in-16.* par Gabriel Buon, 1567. Tome second du Bouclier de la Foi, contenant l'Antidote contre les adversaires de la pure Conception de la Mere de Dieu ; imprimé à Paris, *in-16.* par Vivant Gaultherot. La Pratique de l'homme Chrétien, pour s'exerciter en l'Amour Divine, imprimée à Paris, *in-16.* par Claude Fremy, 1554. & par Guill. Julien, 1577. De la Justification qui se fait en l'homme pécheur, par le Sacrement de Confession ou Pénitence ; imprimée à Paris, *in-16.* par Hiérome & Denyse de Marnef, 1552.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLE GRENER, Tom. II, pag. 189 & 190.

NICOLE DE HAUPAS, Médecin de Dourlens, a écrit Livre de la Contemplation de nature humaine, où est traité de la formation de l'enfant au ventre maternel, imprimé à Paris, *in-8<sup>o</sup>.* par Michel Vascofan, 1555. & contient vingt chapitres. . .

NICOLE LE HOUX a traduit du Latin d'Antoine Mizauld, Recueil des Sympathies & Antipathies de plusieurs choses, contenant les naturels accords & discords, amitiés & inimitiés d'icelles ; imprimé à Paris, *in-16.* par Pierre Beguin, 1556.

NICOLE LE HUEN, Professeur en sainte Théologie, Religieux du Convent notre Dame des Carmes du Ponteau \* de mer en Normandie, Confesseur & Chapelain de la Roine Charlotte †, a décrit la Pérégrination d'outre-mer, & grand voyage en la terre Sainte, au très-glorieux & saint Sépulchre de notre Seigneur Jesus-Christ en Jerusalem, & du Mont de Sinay ; avec les Pourtraits des villes de Venise, Parence, Corfou, Modon, Candie, Rhodes & Jerusalem. Plus l'A. B. C. des lettres Grecques, Chaldées, Hébraïques & Arabiques, avec autres langages des Turcs, interprétés en François ; imprimée à Lyon, *in-fol.* par Michelet Topie de Piémont & Jacques

Herembel d'Allemagne, 1488. La seconde Partie du grand voyage de Jerusalem, en laquelle est traité des Croisés & entreprises faites par les Rois & Princes Chrétiens, pour le recouvrement de la terre Sainte, des Guerres des Turcs & Tartares; la Prise de Constantinople, &c. imprimée à Paris, *in-fol.* l'an 1517.

\* Du Verdier écrit mal *Pontean de Mer*; il faut écrire *Pont Audemer*; en Latin, *Pons Audemari*, & non pas *Ponticulus Maris*, comme quelques Ecrivains l'ont nommé. Il est situé sur la Rille, dans le Vexin Normand; & il est probable qu'il tire son nom de celui du Seigneur François, qui fit, en cet endroit, construire un Pont sur la Rille. Le Couvent des Carmes, où vécut Huen, ne subsiste plus. Il fut détruit en 1593, par les ordres du Gouverneur de la Ville. Quelques années après, les Carmes obtinrent la permission de le rebâtir, mais ils se sont contentés d'y avoir une simple Chapelle, où l'on dit la Messe de temps en temps.

\* La Reine Charlotte, dont Nicole le Huen étoit Chapelain, est la seconde femme de Louis XI, fille de Louis, Duc de Savoye. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLAS LE HUEN, Tom. II, p. 196. ( M. DE LA MONNOYE ).

NICOLE \* ORESME, Docteur en Théologie, premièrement Doyen de l'Eglise notre Dame de Rouen, puis Précepteur du Roi Charles le Quint, dit le Sage, qui l'aima & honora toute sa vie, & le constitua Evêque de Bayeux, a traduit en François, les dix Livres des Ethiques d'Aristote, avec les gloses, dédiés au Roi de France, Charles V du nom; imprimés à Paris, *in-fol.* par Antoine Verard, 1488. Item, les Politiques d'Aristote, avec les Gloses, imprimés à Paris, *in-fol.* par ledit Verard, 1486. Plus, le Traité de la Sphère, par lui translaté de Latin en François, contenant cinquante chapitres, imprimé à Paris, *in-4°.* par Simon du Boys, sans date. Il fit aussi un Livre contre les Jacobins, qui révoquoient lors en doute que la Vierge Marie fût conçue sans péché originel \*.

\* J'ajouterai ici, à ce qui est dit sur La Croix du Maine, Tom. II, pag. 191 & suiv. à l'Article de NICOLE ORESME, qu'il étoit de Bayeux, & que quelques Auteurs ont confondu le nom de sa patrie, avec celui de son Evêché, en disant qu'il fut *Evêque de Bayeux*. Il fut Grand-Maitre de Navarre,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Latines au marge; imprimée à Paris, *in-fol.* 1526. Traité de la dégradation & exécution actuelle de Jean Castellan, Hérétique, jadis Frere de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, faite à Vic au Diocèse de Metz, en Aufrasia, le 12 Janvier 1534<sup>1</sup>; imprimé à Metz, *in-4°*. audit an. Il a traduit de Latin, Commentaire de Paulus Jovius, Evêque de Nucere, des Gestes des Turcs, Origine de leur Empire, les Vies de tous leurs Empereurs, Ordre & Discipline de la Milice & Chevalerie Turcique: le tout imprimé à Paris, *in-4°*. par Chrestien Wechel, 1540. Plus, la Physionomie de Maître Michel l'Escot, contenant cent-vingt chapitres; imprimée à Paris, *in-16.* par Denys Janot, 1540.

<sup>1</sup> Ce fut le 12 Janvier 1524 (vieux style) que cet Augustin fut dégradé, comme l'a rapporté fort au long le P. Echard, pag. 62 & suiv. du Tom. II de la Bibliothèque des Jacobins, à l'Article de F. NICOLAUS SAVIN, où il reprend du Verdier d'avoir daté la dégradation du Moine de 1534. Cet Augustin, nommé en Latin *Joannes Castellanus*, s'appeloit en François *Jean Cathelain*. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLE MICHEL, Docteur & Doyen en la Faculté de Médecine à Poitiers, a traduit du Latin d'Alfonse Ferrier<sup>1</sup>, Néapolitain, Docteur Médecin & premier Chirurgien du Pape Paul III du nom, de l'Administration du saint Boys, en diverses formes & manières, contenues en quatre Traités: ensemble la forme de ministrer du vin; avec aucunes Scholies; imprimé à Poitiers, *in-16.* au Pellican, 1559.

<sup>1</sup> Ce Médecin de Paul III, s'appeloit *Alfonso Ferro*, en Italien; *Alfonfus Ferrus*, en Latin; & par conséquent *Alphonse Fer*, en François, & non pas *Ferrier*, comme écrit du Verdier. Il ne faut pas confondre ce *Nicole*, ou *Nicolas Michel*, avec un Médecin Normand, de même nom, mort à Caën, au mois de Septembre 1596, dont il est parlé honorablement dans les *Origines de Caën* de M. Huet. (M. DE LA MONNOYE).

NOEL DU FAILL, Conseiller au Parlement de Bretagne, Seigneur de la Heriffaye, a écrit Mémoires recueillis & extraits des plus notables & solennels Arrêts du Parlement de Bretagne, divisés en trois Livres: le premier contient les Arrêts

donnés en l'Audience : le second , ceux des Chambres : le tiers, les Mélanges ; imprimés à Rennes , *in-fol.* par Julien du Clos, 1579 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot NOEL DU FAIL ; Tom. II , pag. 194 & 195.

NOEL TAILLEPIED , de l'Ordre de saint François, Lecteur au Convent de Pontoise , a écrit l'Histoire des vies, mœurs, actes, doctrine & mort de Martin Luther, André Carlostad & Pierre Martyr ; imprimée à Paris, chez Jean Parent, 1577. Le Trésor de l'Eglise Catholique, contenant l'Origine des institutions, statuts, cérémonies & états d'icelle ; imprimé à Paris, *in-16.* par Jean de Bordeaux, 1578. Traité & Déclaration de l'An Jubilé, & Efficace des Indulgences ; imprimé à Lyon, *in-8°.* par Loys Tantillon, 1578. La Confession de Foi, avec une Epître Catholique à tous Chrétiens ; imprimée à Paris, par Jean Ballin, 1579. Il a réduit en Epitome & fait Françoises, Œuvres de Philosophie ; à savoir Dialectique, Physique & Ethique d'Aristote ; imprimées à Paris, *in-8°.* par Jean Parent, 1583 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article, Tom. II, pag. 195 & 196.

NOEL ZAMBON. Chant d'Alégresse de Noel Zambon, Vénitien, sur la magnifique Entrée de Henri III, très-Chrétien Roi de France, à Venise, à son retour de Pologne en France ; traduit en François & impr. à Lyon, *in-8°.* par G. Rigaud, 1574.

N. LE DIGNE a écrit Discours Satyrique de ceux qui écrivent d'Amour, imprimé avec les Soupirs amoureux de F. B. de Verville, à Paris, *in-12.* par Timothée Jouan, 1583 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot NICOLAS LE DIGNE , Tom. II , pag. 154 & 155.

NESSON \* (son propre nom est ignoré) a exposé en rime, les neuf Leçons de Job, commençant ;

*Pardonne-moy, beaux Sire Dieux ,  
Car je voy que je deviens vieux*



*En si briefs jours que ce n'est rien.  
Oste-moy de cette misère,  
Mon Créateur, mon Dieu, mon Père,  
Toy qui m'as fait pour estre tien, &c.*

Il finit ainsi:

*Cy finiray ma petite œuvre  
En cette neuvième leçon,  
Et tous les lisans je requier  
Qu'il leur plaise de corriger  
Leur humble disciple Nesson.*

Non imprimées.

\* Ce doit être le même que PIERRE NESSON, dont il est parlé dans La Croix du Maine. Voyez les notes que nous avons ajoutées à ce mot, Tom. II, pag. 301.

N. M. a écrit Exhortation à la Noblesse de France, avec une Ode sur la mort de l'illustre Prince François de Lorraine, Duc de Guise, imprimée à Paris, in-4°. par Thomas Richard, 1563.

N. N. D. L. F. Chant sur les Entrées du Roi Charles IX, & de la Roine son épouse, dans leur ville & cité de Paris; par N. N. D. L. F. imprimé par Guillaume Nyverd, 1577.

N. V. T. a écrit Réponse à une Lettre de Brusquet, moins fol que malicieux, imprimée sans nom ni date.

### LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.

Bref Récit de la NAVIGATION faite ès Isles de Canada, Hochelage, Saguenay & autres, avec particulières mœurs, langage & cérémonies des Habitans d'icelles; imprimé à Paris, in-8°. par Ponce Roffet, 1545.

Les quatre NÉCESSAIRES commençant en l'an de grace de notre Seigneur mil deux cens soixante-six, fut commencé ce Livre auquel nous mettons nom, le Traité des quatre Nécessaires: nous divisons ce Livre, en quatre propres parties.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Protocole desdits États ; imprimée en Anvers , par Christophle Plantin.

Les grands & merveilleux Faits de NEMO <sup>r</sup>, imités en partie des vers Latins de Ulrich de Hutten , & augmentés par P. S. A. imprimés à Lyon , *in-8°*. par Macé Bonhomme.

<sup>r</sup> Nous avons eu plus d'une occasion de parler d'*Ulrich Hutten* , Gentilhomme de Franconie , mort le 29 Avril 1523, à l'âge de trente-six ans, connu par de très-bonnes Poësies Latines, & d'autres Ouvrages d'esprit & d'agrément. Son *Nemo* est une Paraphrase de l'*Æneïde* du IX<sup>e</sup> Liv. de l'*Odyssée*. On fait que c'est à la faveur de ce mot qu'Ulysse trompa le Géant Poliphème , & qu'il parvint à se tirer de sa caverne , en le trompant à propos. ( M. DE LA MONNOYE ).

Mystère & beau Miracle de saint NICOLAS , à vingt-quatre personnages , imprimé à Paris , *in-4°*. par Pierre Sergent.

Le Fondement & Origine des titres de NOBLESSE & excellents Etats de tous Nobles & Illustres , Comtés & autres Seigneuries ; & la manière comment elles ont été érigées pour la Défense & Gouvernement de la chose publique ; avec la manière de faire les Rois d'armes , Héraux & poursuivans : ensemble le secret des Armoiries , & l'Instruction de faire les combats , contenant la différence d'iceux ; imprimé à Paris , *in-16*. par Denys Janot , 1535. & à Lyon , par Jean de Tournes , 1547.

NOELS vieux & nouveaux sur divers Chants , composés à la louange de notre Seigneur Jesus-Christ , & de la sacrée Vierge Marie sa Mere , & de la sainte Nativité d'icelui notre Sauveur. Il y en a eu plusieurs Livres imprimés , & de maintes sortes , & infinis autres , qui ne furent onques imprimés , & desquels les Auteurs sont en grand nombre : car n'y a , en France , presque Paroisse où l'on n'en fasse , pour les chanter tous les ans aux Fêtes de Noel.

Recueil des plaisantes & facétieuses NOUVELLES extraites

de plusieurs Auteurs ; imprimé à Paris, *in-16.* & depuis en Anvers, *in-12.* par Gerard Spelman, 1558 \*.

\* Voyez ci-dessus, pag. 81, au mot LA MOTTE ROULLANT, & dans LA CROIX DU MAINE, les notes, au même Art. Tom. II, pag. 143.

Le Parangon des NOUVELLES honnêtes & délectables à tous ceux qui desirent ouïr choses récréatives \*, imprimé à Lyon, *in-16.* par Romain Morain, 1532.

\* C'est un choix de *Nouvelles*, tirées la plupart du Bandel, de la Traduction de Belleforest.



## O C T.

**OCTAVIEN DE SAINT GELAIS**, Evêque d'Angoulême, a composé en rime, le Verger d'honneur, contenant le Discours de l'entreprise & voyage de Naples, à la louange du Roi Charles VIII; avec la Complainte & Epitaphe dudit Roi & autres Compositions, imprimé à Paris, *in-fol.* par Philippes le Noir, 1505. La Chasse & Départ d'Amours, où il y a de toutes les sortes de rimes que l'on pourroit trouver; imprimée à Paris, *in-4°.* par Philippes le Noir. Il a traduit & mis en rime François, les vingt-une Epîtres d'Ovide, imprimées à Paris, *in-4°.* par Antoine Verard, & *in-16.* par Denys Janot, 1541. L'Eneïde de Virgile, traduite en rime François, par Mess. Oct. de saint Gelais, imprimée à Paris. Les six Comédies de Térence, partie en rime, partie en prose, imprimées à Paris, *in-fol.* par Jean Petit; 1539 \*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 199 & suiv.

**ODET DE \* MATIGNON**, fils aîné du sieur de Matignon, Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi en Normandie, a écrit en Latin, puis tourné en François, une Harangue par lui prononcée à Paris, le premier Jour de Janvier 1575, à Messieurs les Princes; imprimée tant en Latin qu'en François, à Paris, par Denys du Pré.

\* Odet de Matignon étoit fils aîné du Maréchal de Matignon, Jacques, second du nom. Il naquit en 1559, & mourut à trente-six ans, en 1595, après avoir été marié, en 1587, à Louise, Comtesse de Maute, dont il ne laissa point d'enfans.

**OGIER FERRIER**, Tholosain, Seigneur de Castillon, Docteur Médecin, a écrit Remèdes préservatifs & curatifs de la Peste, imprimés à Tholose, *in-16.* par Guyon Boudeville, & à Lyon par Jean de Tournes, 1548. Jugemens Astronomiques  
sur

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

figures , à Rome , en 1555 , *in-fol.* puis à Bâle , en 1567 , dans la même forme. L'Édition de Rome est belle & rare. On en publia , en 1558 , à Anvers , un Abrégé , écrit en Latin par Cornelius Scribonius Graphæus ; c'est de cet Abrégé que du Verdier cite la Traduction , & non de l'Ouvrage même d'Olaus Magnus. L'Abrégé eut beaucoup plus de succès que l'Original. Outre qu'il fut souvent réimprimé , il fut encore traduit non-seulement en François , mais en Italien , en Allemand , en Anglois & en Hollandois.

OLIVIER BOSSELIN , homme très-Expert à la Mer , a écrit & ordonné les Tables de la Déclinaison ou éloignement que fait le Soleil de la ligne Equinoctiale , chacun jour des quatre ans , pour prendre la hauteur du Soleil à l'Astrolabe : pour prendre la hauteur de l'Etoile tant par le triangle que par l'arbaleste : pour prendre la hauteur du Soleil & de la Lune & autres Etoiles de la ligne Equinoctiale & des tropiques. Déclaration de l'Astrolabe , pour en user en pilotage par tout le monde ; imprimées à Poitiers , *in-4°.* par Jean de Marnef , 1559 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot OLIVIER BISSELIN , Tom. II , pag. 204 & 205.

OLIVIER CONRAD , Religieux de l'Ordre saint François , a écrit en prose François , la Vie , Faits & Louanges de saint Paul , Apôtre de Jesus-Christ , extraits fidèlement tant des Actes des Apôtres , que de ses Epîtres & autres saints Docteurs ; imprimés à Paris , *in-16.* par Vivant Gaultherot , 1546. Il avoit aussi , long-temps auparavant , composé un Livre en rime , intitulé le Miroir des Pécheurs ; imprimé à Paris , par François Regnaut : auquel sur ces paroles *Memor esto quoniam mors non tardabit. Ecclesiastici cop. 14.* il dit ce qui s'ensuit \* :

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 205 & 206.

[ Lorsque tu vois des morts la sépulture ,  
 Regarde alors ta fragile nature ,  
 La briefveté de tes jours décroissans.  
 Les uns , qui là gisent en pourriture ,  
 Des vers mordans la viande & pâture ,  
 Furent jadis au monde florissans ,

*Des biens mondains remplis & jouissant ,  
Haut élevés en office & honneurs ,  
Tost ont pris cours , comme les eaux passant ;  
Mort ravit tout , grands , moyens & petits.*

Et au chap. *Mors peccatorum.*

*Du nombre est Sardanapalus ,  
Le grand Roy des Assyriens ,  
Qui se brûla , & puis Cyrus ,  
Qu'une Dame eut en ses liens.  
Décapité fut o les siens ,  
Et en sang humain estandu :  
Lors luy dit : Boy , toy & les tiens ,  
Du sang que tu as espandu.  
Icy pourra tenir son lieu  
Cayus le séditieux ,  
Qui se fit adorer com' Dieu ,  
Tant fut fol & présomptueux.  
Il se mit au nombre des Dieux ,  
Mais depuis , par ses démerites ,  
Sans confort , triste & douloureux ,  
Fut tué par ses Satellites.*

*Engraver se devoit en marbre  
Le fait qu'on vous racontera ,  
C'est de Milon , qui , en un arbre  
Qu'il vouloit fendre , demoura.  
Le bois si fort se resserra ,  
Que là tenu fut pour les gages :  
Et encor son mal empira ,  
Mangé fut des bêtes sauvages.  
Si écrire veux seulement  
Les noms de ceux que j'ay cognu ,  
Ravis de mort soudainement ,  
Prolix , je seray maintenu ,  
Et n'en seray au bout venu  
De long temps , je vous certifie.  
De son bon sens est l'homme nu ,  
Qui en force & santé se fie , &c. ]*

OLIVIER GOVYN \*, de Poitiers , a écrit le Mépris & Contemnement de tous Jeux de sort , Traité contenant neuf chapitres ; imprimé à Paris , in-8°. par Charles d'Angelier , 1550.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , au même Article , Tom. II , pag. 206.

OLIVIER DE LYON \*, Docteur Théologien , Recteur & Grand-Maître du Royal Collège de Navarre , a mis par écrit & translaté une Oraison par lui prononcée en Latin , devant Antoine du Prat , Chancelier de France , pour les privilèges des Conseillers & Officiers de l'Université de Paris , & pour l'exemption de la décime aux vrais Ecoliers ; imprimée à Paris , in-8°. par Jean Petit , 1518.

\* Olivier de Lyon fut un des premiers qui travailla à faire revivre l'élégance de la Littérature dans le Collège de Navarre , qui étoit alors la plus illustre Ecole de Paris. Il fut sept ans Sous-Maître des Grammairiens de ce Collège , & devint ensuite Grand-Maître & Chef de toute la Maison ( Launoy , *Gymn. Navar.* ) Il fut employé dans la négociation de l'Université avec la



Cour, au sujet du Concordat, & ce fut à cette occasion qu'il prononça le 18 Février 1517 la Harangue citée par du Verdier. Il y avoit alors fort peu de temps qu'il étoit Grand-Maître du Collège de Navarre. Il soutient assez bien, dans ce Discours, la dignité de la Compagnie pour laquelle il parle, quoiqu'elle fût pour lors en disgrâce, dit M. Crévier, dans son *Hist. de l'Université* (Tom. V, pag. 120). L'Orateur loue le Chancelier du Prat, mais il termine ainsi son éloge : « Qu'on ne s'imagine pas que je veuille ici vous » flatter, je me conforme à l'usage de cette célèbre Université, lorsqu'elle » aborde les Grands ; elle les loue, non pour leur inspirer de l'orgueil, mais » pour les exciter à la vertu ». *Laudat homines, non ut efferantur, sed ut excitentur.* Il mourut en 1522. Launoy rapporte son Epitaphe posée sur sa tombe. Il y est appelé

*Consilio Nestor, censurâ Stoicus, Hermes  
Eloquio, &c.*

**OLIVIER DE MAGNY \***. Les Odes d'Olivier de Magny de Cahors en Quercy, & autres Œuvres poétiques d'icelui, contenues en cinq Livres ; imprimées à Paris, in-8°. chez André Wechel, 1559. Les Soupirs d'Olivier de Magny, imprimés à Paris, in-8°. par Robert le Maignier. Il avoit écrit auparavant Hymne sur la Naissance de Madame Marguerite de France, fille du Roi Henri II, en l'an 1553 ; avec quelques autres vers Lyriques ; imprimée à Paris, in-8°. par Arnoul l'Angelier, 1553.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 207 & suiv.

Au quatrième Livre. D'aimer en plusieurs lieux,  
à Guillaume Aubert.

*Pource qu'en cette amour, diversement écrite,  
Je parle or' avec Anne, or' avec Marguerite,  
Magdelaine & Loyse, on me pourroit blâmer  
D'aimer en trop de lieux, pour bien me faire aimer.  
A cela je réponds que, selon les détresses,  
Que j'ay long-temps souffert pour ces quatre maîtresses,  
Et selon que j'ay eu d'elles bon traitement,  
Je l'ay voulu décrire ainsi naïvement.  
Mais pour n'en aimer qu'une, & pour elle ma vie  
Voir à mille tourmens pour jamais asservie,  
Je ne le sçauroy faire, aimant mieux dire adieu,  
Pour aller chercher mieux en quelque autre bon lieu,*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Sauveur. Traité envoyé à plusieurs Religieuses , pour les instruire & exhorter à se bien gouverner , imprimé à Paris, *in-8°*. par Symon Vostre \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot OLIVIER MAILLARD; Tom. II, pag. 206 & 207.

OLIVIER DE LA MARCHE, Grand Maître d'Hôtel du Roi de Castille , a composé un Opuscule, partie en rime, partie en prose, intitulé le Parement & Triomphe des Dames d'honneur, auquel sont contenus & déclarés tous les habits, triomphes & ornemens qui appartiennent à toutes femmes d'honneur, comme les pantoufles d'humilité; les souliers de soing & bonne diligence; la Chemise d'honnêteté; le corset ou cotte de chasteté; le cordon ou lacet de loyauté, l'épinglier de patience; la bourse de libéralité; la gorgerette de sobriété; la bague de foi; la robe de beau maintien; les gands de charité; les paillettes de richesses du cœur, & ainsi des autres, avec exemples & Histoires servant à ce propos, imprimés à Paris, *in-8°*. par Michel le Noir, 1520. & à Lyon, *in-16*. par Olivier Arnoullet. Il a écrit aussi en prose, un Livre de Mémoire qui est une Histoire de la maison de Bourgogne, des occurrences advenues de son temps, tant en Flandres, Duché & Comté de Bourgogne, qu'ailleurs, imprimé à Lyon, *in-fol.* par Guillaume Roville. Item, Sommaire Description de la taille, mœurs, complexion, piété, exercice, & faits mémorables des deux derniers Ducs de Bourgogne ses maîtres. *En main*. Plus, Discours adressé à Monsieur l'Avitailleur de Calais des Etats, offices, Police, & revenu annuel de la maison de Bourgogne, par où se voit la grandeur d'icelle, & le vrai type ou pourtrait d'un Prince vraiment juste & équitable à l'endroit de ses sujets. *Ecrit aussi en main*. \*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 209 & suiv.

ORUS APOLLO \*. Voyez en la lettre H. HORUS.

\* Nous ajouterons à la note de M. la Monnoye, rapportée à l'Article HORUS APOLLO, Tom. IV, pag. 235, que cet Orus, ou Horus-Apollo,

suivant la Mythologie Egyptienne, étoit le fils d'Osiris & d'Isis. Il aida sa mère à venger la mort de son père sur Tiphon & sur les autres complices de ce meurtre. (*Euseb. Prepar. Evangel. Lib. II, Cap. 1.*) Diodore de Sicile, cité par Eusèbe (*ubi sup.*) dit que cet Orus est une des Divinités les plus récentes de l'Egypte, où il régna; que son nom, bien expliqué, signifie *Apollon*; qu'il avoit appris de sa mère Isis l'art de guérir & de deviner, ce qui l'avoit mis en état d'être très-utile au genre humain, en rendant des oracles, & en guérissant les maladies. Porphyre ne voit dans Orus qu'un emblème du Soleil, dont l'éloignement, ou le voisinage, fait les différentes saisons de l'année, dans ce monde inférieur, ou sublunaire (*Ibid. Lib. III, Cap. 11.*) Voyez encore JEAN - ALBERT FABRICE, Liv. I, Chap. 13 de sa *Biblioth. Grecque*, & l'*Hist. du Ciel* par PLUCHE, Tom. I, Chap. 1 & 2.

### OPPIAN \*. Voyez FLORENT CHRESTIEN.

\* Conrad Rittershusius, de Brunswick, savant Jurisconsulte & bon Humaniste, a donné, en 1597, une bonne Edition Grecque & Latine des deux Poèmes d'Oppien, *sur la Chasse & sur la Pêche*. Oppien étoit Poète & Grammairien d'Anazarbe, en Cilicie, où il mourut, au commencement du troisième siècle, âgé de trente ans. On prétend que l'Empereur Caracalla, auquel il dédia ses deux Poèmes, en fut si charmé, qu'il donna une pièce d'or au Poète pour chacun de ses vers; ils le méritoient, car les Poèmes sont excellens. On trouvera, dans la Bibliothèque des Auteurs qui ont écrit sur la Chasse, un très-bon Article sur OPPIEN, & des détails assez curieux sur cet Ecrivain, & sur les Editions & les Traductions de ses Poèmes.

### OPTATUS MILEVITANUS \*. Voyez PIERRE VIEL.

\* Optat, Evêque de Milève, en Afrique, combattit les Donatistes avec autant d'esprit que de savoir, & ses Ecrits sont d'un style noble, véhément & concis. Saint Augustin & saint Fulgence en ont fait les plus grands éloges. Il les méritoit autant par la pureté de ses mœurs, que par la beauté de ses Ecrits & l'étendue de son génie. Il fut Evêque vers l'an 370. Son Ouvrage contre les Donatistes, ne comprenoit originairement que six Livres, car l'Auteur n'en promet pas davantage dans le septième Chapitre du Livre premier, & la première Edition n'en contenoit pas plus. Elle parut à Mayence, en 1549, *in-fol.* Elle ne peut être recherchée qu'à cause de sa rareté, étant fort peu correcte. François Baudoin en donna une meilleure, en 1563, dans laquelle il publia le septième Livre, & une autre, plus correcte encore, en 1569. Pierre Viel, qui traduisit cet Ouvrage en François, en 1564, ne put par conséquent se servir que de l'Edition de 1563. Je ne parlerai point des Editions subséquentes, dont on trouvera la liste dans Fabricius (*Biblioth. infim. Latinit. Tom. V, pag. 498.*) La meilleure Edition des Œuvres d'Optat est celle de M. Dupin, *in-fol.* Amsterdam, 1701.

ORLANDE DE LASSUS \*. Flamand de Nation , le plus excellent Musicien qui ait été devant lui , & qui semble avoir seul dérobé l'harmonie des cieux , pour nous en réjouir , en la terre , surpassant les anciens , & se montrant , en son art , la merveille de notre temps ; a mis en musique à quatre , cinq , six , huit , dix parties , plusieurs Epigrammes , Chançons & Sonnets , tant de Marot , Ronsard que autres Poètes François : le tout contenu au Livre de ses Mélanges , qui est un Recueil de ses plus beaux Ouvrages & Musique bien reçue en tous lieux , & digne d'être ouïe & chantée ; imprimés à Paris , par Adrien le Roy & Robert Ballard , 1576. Continuation des Mélanges d'Orlando de Lassus , &c. imprimée à Paris , par Adrien le Roy , 1584. Estienne Jodelle a fait un chapitre de cent soixante-douze vers , en faveur d'Orlande , excellent Musicien , duquel il me prend envie mettre ici le commencement :

*S'il faut que tes chansons , graves ensemble & douces ,  
 Sur l'aile des beaux chants qu'on leur doit inventer ,  
 Jusqu'aux Roys ( ô ma Muse ) ains jusqu'aux Dieux tu pousses  
 Des vers en contr'échange icy tu dois chanter  
 Pour Orlande , qui peut aux vers l'aile si belle ,  
 D'un heur , d'un air , d'un art admirable , prester.  
 L'aile qu'Orlande peut donner aux vers , est telle ,  
 Que son vol animé de mouvemens si beaux ,  
 Si prompts , si hauts , surpasse en volant toute autre aile.  
 D'Enfer au Ciel , du Ciel aux infernales eaux ,  
 Mercure en un moment remonte & redcvale ,  
 Ayant au chef , aux pieds ses ailerons jumeaux.  
 Ce beau vol peut porter à la rive infernale  
 Nos vers , au Ciel , aux coins de la terre , sans peur  
 De ce qui fit en mer cheoir le fils de Dédale.  
 Mercure aussi , qu'on fait fort subtil inventeur  
 En Musique , peut-être est la Musique même ,  
 Haussant , baissant par-tout ce beau vol enchanteur.  
 Puis donc qu'en tel art donne & course & force extrême  
 Aux vers , & puis qu'Orlande un tel vers façonnant ,  
 Est des vieux & nouveaux ouvriers l'ouvrier suprême :  
 Muses , qui de tel art irez toujours tenant ,  
 Comme l'art tient de vous , il ne faut qu'on refuse  
 D'orner ce qui vous peut donner tant d'ornement.*

*Puis*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

de l'Anneau Horaire. Voyez le reste de ses Œuvres qu'il a écrit en Latin, dans la Bibliothèque de Gesner. Charte universelle de tout le monde, faite en forme de cœur. La Charte Gallicane d'Oronce, après laquelle est venue celle de Jean Jolivet\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot ORONCE FINÉ, Tom. II, pag. 213 & 214.

ORPHÉE\*. Hymne de la Loi: autre, du Soleil: autre, de la Santé; tournés du Grec d'Orphée, sont contenus aux Hymnes Ecclésiastiques de Guy le Fevre.

\* On compte plusieurs Orphées. Le plus ancien étoit celui de Thrace, dont on suppose qu'il nous reste des Hymnes & d'autres Poésies. Il étoit Disciple de Linus, Maître de Musée, & fut Poète & Théologien. Il alla s'instruire de la science des Dieux, auprès des Prêtres Egyptiens, & il écrivit en vers ce qu'il en avoit appris. Il se livra à la contemplation, & rompit tout commerce avec les femmes, qui le déchirèrent en morceaux, sous prétexte qu'il s'étoit abandonné à des inclinations honteuses & contre nature. C'est ce qu'en raconte Ovide, dans le Liv. XI des *Métamorphoses*, Fable 1: Il fait dire à la première des femmes qui l'attaquèrent: *En, ait, en hic est nostri tontentor!* Cette tradition étoit généralement répandue. Diodore de Sicile, & après lui, Suidas, donnent aussi la même cause à la mort d'Orphée, en faisant l'éloge de ses Chants, dont la douceur rendoit sensibles jusques aux êtres inanimés; & charmoit la férocité des Lions & des Tigres. Aélien, dans son Ouvrage, *de variâ Historiâ*; ne veut point que l'Orphée de Thrace ait eu aucun de ces talens, parce que tous les Thraaces, dit-il, sont grossiers & ignorans. Athenée, qui a rassemblé plusieurs traits de la plus haute Antiquité, parle dans le Livre treizième de l'ancien Poète Mimnermus, lequel, dans le troisième Livre de ses *Elégiaques*, cite Orphée comme un des hommes les plus sensibles aux douceurs de l'amour; selon ce Poète, il aimoit perduëment les femmes. Suidas parle d'un autre Orphée de Crotoné, qui écrivit des *Argonautiques*, existants encore de son temps. Il vivoit vers le temps du Tyran Pisistrate. De tous ces divers sentimens; on a droit de conclure qu'il y a eu plusieurs Orphées, qu'on les confond tous, & que les Poésies qui sont données sous le nom de l'*Orphée de Thrace*, appartiennent à différens Poètes de même nom. Voyez encore J. ALB. FABRICE, *Biblioth. Grecque*, Liv. I, Chap. 18 & 19.

OVIDES!. Le Grand Olympe des *Métamorphoses*, qui contient quinze Livres en rime & langage Roman, écrit en main sur parchemin vein, en la Librairie du sieur Laurencin, Prieur de Saint-Iregny, à Lyon, & commence ainsi,

*Or vueil-commencier ma matire;*

*Ovides dist , mes cuers vueult dire  
Les formes qui muées furent  
En nouveaux corps , &c.*

Voyez PUB. OVID. NASO. en la lettre P.

<sup>1</sup> Nos Anciens écrivoient *Ovides & Virgiles*, au singulier, comme nous écrivons encore *Charles, Jacques, Gilles, &c.* Ovide naquit à Sulmone, in *Pelignis*, sous Auguste, environ quarante ans avant la naissance de Jesus-Christ, & mourut, âgé de soixante ans, sous Tibère. Il est douteux si ce fut dans son exil de Tomes, ou s'il étoit de retour à Rome. Son Ouvrage des *Métamorphoses*, quoiqu'il n'y ait pas mis la dernière main, est un chef-d'œuvre; aussi a-t-il été traduit en toutes sortes de langues, même en vers, dans la nôtre, plusieurs fois, témoin l'ancienne version manuscrite, ici rapportée; celle de Philippe de Vitri, Evêque de Meaux; celle que Marot avoit entreprise, dont il ne donna que les deux premiers Livres, & celle que l'infatigable Thomas Corneille a eu le loisir & le courage de finir. Je ne daigne pas parler des burlesques. — Voyez, à la fin de la lettre P, PUBLIUS OVIDIUS NASO. (M. DE LA MONNOYE).

O. R. P. Des diverses Règles de Droit ancien, tirées des Pandectes, & traduites en François, selon leur ordre; avec la Concordance des Canoniques, à chacune desquelles sont ajoutées les Sommaires Définitions & Divisions des choses y contenues; avec les Textes & Auteurs probatifs d'icelles, par O. R. P. imprimées à Paris, in-8°. par Jean le Bouc, 1583.

O. S. Traité de l'Obstination, & comment, & pourquoi la plupart des Hérétiques ne se veulent reconnoître & retourner au gyron de l'Eglise Catholique; par O. S. imprimé à Paris, in-8°. par Claude Fremy, 1552.

OSVALDUS MYCONIUS <sup>1</sup> a écrit en Latin, la vie de Huldric Zuyngle, translatée en François, & imprimée avec les vies de Martin Luther & Jean Ecolampade; imprimée à Lyon, in-16. par Jean Saugrain, 1562. Réprouvé.

<sup>1</sup> Il mourut dans sa soixante-quatrième année, le 15 Octobre 1552, à Bâle, où il avoit succédé à Ecolompade, dans la fonction de Ministre. (M. DE LA MONNOYE).

OTTOMARUS <sup>1</sup> LUSCINIUS <sup>\*</sup>. Histoire Evangélique des quatre Evangélistes, en un, fidèlement abrégée, où est



résumé par ordre , à une fois , sans omettre ni ajouter cela des faits de Jesus-Christ , qui par les quatre , étoit sans ordre plusieurs fois redit. Icelui abrégé écrit premièrement en Grec , par Ammonius Alexandrin , personnage duquel saint Hiérôme , fait grande estime , & lequel vivoit , en l'an de notre Seigneur , 230 ; puis traduit de Grec en Latin , par Ottomarus Luscinus , & de Latin en François , par Traducteur incertain ; imprimé à Lyon , in-8°. par Gilbert de Villiers , 1526 : & depuis traduit par un autre qui ne se nomme point , & imprimé sous tel titre , *Evangelistaire abrégé* , en vingt chapitres , alléguant , en marge , les lieux d'où ils sont extraits , au soulagement de la mémoire des Chrétiens ; imprimé à Lyon , in-16. par Claude Norry dit le Prince , 1544.

On a inséré dans la Bibliothèque des Pères , deux Concordes Evangeliques ; l'une , sous le nom de *Tatien* ; l'autre , sous le nom d'*Ammonius d'Alexandrie*. Le hasard en ayant offert l'une des deux , vers le milieu du sixième siècle , à Victor de Capoue , cet Evêque ne trouvant point le nom de l'Auteur à la tête du Livre , après avoir long-temps douté à qui de *Tatien* , ou d'*Ammonius* , qui avoient tous deux composé un Ouvrage de cette nature , il attribueroit celui qu'il avoit entre les mains , se détermina enfin à l'attribuer à Tatien ; en quoi Baronius ( A. C. 174 , n°. 9 ) a prétendu qu'il s'étoit trompé , prenant la Concorde d'Ammonius , pour celle de Tatien , & la Concorde de Tatien , pour celle d'Ammonius. Aujourd'hui nos Critiques sont persuadés que les Concordes , tant de Tatien , que d'Ammonius , n'existent point , & que celles qu'on a imprimées sous leur nom sont supposées ; d'où il s'ensuit que , selon eux , on ignore de qui est la Concorde , qu'Ottomarus Luscinus , qui l'a traduite en Latin , a cru être d'Ammonius d'Alexandrie. Cette Traduction fut d'abord imprimée \*\* à Strasbourg , en 1523 , ensuite à Erford , en 1544 , & plus d'une fois depuis dans la Bibliothèque des Pères. Du Verdier dit que le Traducteur François d'Ottomarus Luscinus est incertain ; mais , pour le connoître , à ne pouvoir en douter , il n'y a qu'à lire dans LA CROIX DU MAINE l'Article de JEAN DE VAUZELLES , Tom. I , pag. 602. ( M. DE LA MONNOYE ).

\* Le nom Allemand d'Ottomarus étoit *Nachtgal* , qui signifie la même chose que *Luscinus* en Latin , ou *Progneus* , qu'il a pris quelquefois dans ses Ouvrages. Il étoit né à Strasbourg , vers 1480. L'Abbé du Monastère de S. Udaltic & de Ste Afre , à Augsbourg , l'appela pour expliquer les Pseaumes à ses Moines , & il fut en même temps Prédicateur de l'Eglise de S. Maurice , dans la même Ville , ce qui a fait croire mal-à-propos au P. le Long ,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



commun. Mais ce Roman , & celui que du Verdier intitule ici *Visions d'Oger le Danois* , sont deux Ouvrages différens. ( M. DE LA MONNOYE ).

### Le Roman d'OLIVIER DE CASTILLE <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> On trouve , en Espagnol , *la Historia de los Nobles Cavalleros Oliveros de Castilla y Artus de Algarbe* , & en François , *l'Histoire d'Olivier de Castille , d'Artus d'Algarbe ; d'Hélène , fille du Roi d'Angleterre , & d'Henri , fils d'Olivier , translátée du Latin par Philippes Camus , l'une & l'autre in-fol. Voyez Bibliotheca Fayana , pag. 287 , & plus bas , à la lettre P. PHILIPPE CAMUS. ( M. DE LA MONNOYE ).*

Le grand OLYMPE des Histoires Poétiques du Prince de Poësie , Ovide Naso en sa Métamorphose , Œuvre authentique , & de haut artifice , pleine d'honnête récréation ; traduit de Latin en prose Françoisé , imprimé à Lyon , *in-8°* . par Romain Morin , 1530. à Paris , *in-16* . par Nicolas Bonfons , 1576. & depuis revu , corrigé & mis en meilleur langage par Loys Turquet , & imprimé *in-16* . par Jean de Tournes , à Lyon , 1583.

Trois Livres de la Facture de l'OR <sup>\*</sup> , traduits des vers Latins de Jean Aurel. Augurel. en prose Françoisé , imprimés à Lyon , *in-16* . par Guillaume Roville , 1548. François Habert les a traduits aussi , mais en vers François , sous tel titre : les trois Livres de la Chrysopee , c'est-à-dire , l'Art de faire l'Or , contenant plusieurs choses naturelles , traduits de Jean Aurele Augurel , Poëte Italien , par F. Habert de Berry ; imprimés à Paris , par Vincent Gaultherot , 1549. Au premier Livre après les Réponses aux objections contre l'Art de faire l'Or , il vient à l'Expérience disant ainsi :

*Vienne à présent Expérience en place ,  
En grave port , avec joyeuse face ,  
Où l'on ne peut erreur appercevoir ,  
Et qui n'est point sujette à décevoir.  
L'expérience ores manifestée  
Jadis , dit-on , vint servir Prométhée ,  
Après les arts que luy , non ocieux ,  
Pour le servir , avoit tirés des Cieux.  
Et par long temps il usa du service*

*D'expérience, en naïf exercice.  
 Mais, se voyant déjà vieil & chenu ;  
 Et sur le point des derniers jours venu,  
 On fait récit qu'à son trépassement,  
 Il la laissa aux sages seulement,  
 Et aux prudens, auxquels, sans controverse ;  
 Elle obéit, & avec eux converse.  
 Depuis ce temps Expérience a mis  
 Dans les cerveaux des hommes, ses amis ;  
 Une facile & évidente preuve,  
 Par quî certain & véritable on treuve,  
 Qu'on peut, par art, muer heureusement  
 Aucuns-métaux, & que certainement,  
 Par ce même art, le vray or on peut faire,  
 L'argent aussi & autres métaux extraire, &c.*

\* La Traduction, en vers François, de cet Ouvrage d'Augurelli, par François Habert, fut depuis imprimée à Paris, en 1626, in-8°. & M. Clément (*Biblioth. Curieuse*, Tom. II, pag. 247) cite cette Edition, comme si elle étoit unique, en quoi il se trompe, puisque la Traduction de Habert avoit patu à Paris dès 1549. L'Edition de 1626 n'est pas même bien annoncée par M. Clément: elle fait partie d'un Recueil intitulé *Trois anciens Traités de la Philosophie Naturelle, savoir, les sept Chapitres dorés, ou les sept Sceaux d'Hermès Trismégiste, la Réponse de Bernard Trévizan à Thomas de Boulogne, & la Chrysopée de Jean Aurel Augurel*. La première Edition de la *Chrysopée* d'Augurel, en vers Latins, est de Venise, en 1515, in-4°. Elle est très-rare. Voyez Tom. IV, pag. 329, l'Art. de JEAN AUREL AUGUREL, & les notes.

Le Livre de la vraie & parfaite ORAISON, avec le Sermon que notre Seigneur fit en la montagne, & l'Exposition contenant les huit Béatitudes, deux Homélies de saint Jean Chrysostome, pour apprendre la manière de prier Dieu; les Pseaumes Pénitentiâux, exposés par manière d'Oraison; & le Mystère de l'Incarnation du Verbe Divin; imprimé à Paris, in-16. par Charles l'Angelier, 1544.

La très-sainte ORAISON que notre Seigneur a baillée à ses Apôtres, les enseignant comment ils, & tous vrais Chrétiens doivent prier; avec un Recueil d'aucuns passages de la sainte Ecriture, pour éveiller l'entendement des fidèles à prier Dieu de plus grande affection. *Censuré.*

**ORAISON** ou Harangue , écrite , suivant l'intention du Roi très-Chrétien François I , aux Sérénissimes , très-illustres & très-hauts Seigneurs , & à tous les Etats du saint Empire , assemblés à Spire en Allemagne ; imprimée à Paris , *in-8°*. par Robert Éstienne.

**ORDONNANCES** des Rois de France , imprimées diverses fois & en divers lieux du Royaume.

Les **ORDONNANCES** Royaux sur le fait & juridiction de la Prévôté des Marchands & Echevinage de Paris , prises sur les Registres d'icelle ville ; imprimées à Paris , *in-4°*. par Guillaume Merlin , 1556.

**ORDONNANCES** de l'Empereur Charles V , publiées en sa Cour souveraine de Parlement à Dole , le 16 Mai 1539 : où sont contenues les Ordonnances tant anciennes que nouvelles de la Franche Comté de Bourgogne , observées en ladite Cour & autres Justices inférieures ; celle du feu Duc Jean , pour la garde & sûreté de ses Duché & Comté de Bourgogne , & retrait de ses Sujets , & de leurs biens , en temps d'éminent peril de guerre ; & les Coutumes générales dudit Comté ; imprimées à Dole , *in-fol.* par Nicolas Ravel & Homo Dano , 1554.

**L'ORLOGE** de Sapience , mis de Latin en François , contenu en deux Livres : le premier fait mention de la mort & passion de Jesus-Christ , & de plusieurs belles choses que Sapience enseigne à son Disciple ; & le second apprend comme un bon Chrétien se doit gouverner en ce monde , pour acquérir le Royaume de Paradis ; imprimé à Paris , *in-8°*. par Jean Longis \*.

\* Voy. à la fin de la lettre H , Tom. IV , p. 256 , l'**HORLOGE DE SAPIENCE**,



**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

autrefois reçus. Paul Jove & Pierius l'écrivent ainsi. Ce dernier, mal expliqué par Moréri, ne dit nullement que ce soit César Borgia qui ait fait mourir Collenuccio. Les mots *Suspectusque Principi*, ne peuvent s'entendre que de Jean Sforce, qui, en qualité de Souverain de Pesaro, l'étoit de Collenuccio. Vossius ne leur a pas donné un autre sens; mais il s'est trompé, quand il a cru que les vers suivans d'Hugolin Vérin, Liv. II *Florentia illustrata*, regardoient Collenuccio :

*Si non eloquii gravitate Coluccius omnes  
Exsuperat, cujus, ceu fulmina, dicta Tyrannus  
Bebriacus timuit, tantum terroris habebant.*

ils regardent uniquement le fameux Colutius, Secrétaire de la République de Florence, reconnu alors pour si éloquent, que J. Galéas, Duc de Milan, (c'est le *Bebriacus Tyrannus* d'Hugolin) appréhendoit plus un trait de sa plume, que tous les efforts de mille Cavaliers Florentins. On trouvera ceci en termes Latins équivalens, dans l'*Europe du Pape Pie II*, Chap. 54, & après lui, dans Volaterran, Liv. XXI. *Colutius*, en Italien *Coluccio*, diminutif corrompu de *Nicolo*, avoit encore *Lino* pour nom de bapême. Son nom de famille étoit *Salutato*; & parce qu'il étoit fils d'un *Piero Salutato*, quelques-uns l'ont appelé en Latin *Colutius Pierius*. Il mourut l'an 1406, quelque cent ans avant Collenuccio. (M. DE LA MONNOYE).

PANTALEON BARTELO, de Ravieres en Bourgogne, Recteur du Collège & Ecoles dudit lieu, a écrit deux cens quatre-vingt-trois Distiques moraux Latins, mis en autant de Quatrains François, par lui-même; imprimés à Lyon, in-8°. par Benoist Rigaud, 1570. J'en mettrai ici quatre qui me semblent des meilleurs.

#### Consciuis sceleris.

*La conscience étant coupable d'un forfait,  
A toujours devant soy l'horreur de son méfait;  
Et, n'ayant de repos, une seule étincelle  
Conduit & jour & nuit son enfer avec elle.*

#### Curio mentitus.

*D'un Vicairé en secret j'en feray un Curé,  
Duquel premièrement je veux être assuré  
Que, tant que je vivray, pour éviter les bruits,  
Il aura les honneurs, & je prendray les fruits.*

#### Mus ridiculus

*L'espérance, amusant plusieurs, de ses doux ris,  
Me promettoit un train de vingt & cinq chevaux;*

*Mais je voy à la fin que , de tous mes travaux ,  
Ne paroitra , sinon la petite souris.*

### Vicarius.

*Qui le devoir de Pasteur veuille faire ,  
N'en trouverez un tout seul entre dix ;  
Chacun sert Dieu par commis , ou Vicaire ,  
Et par Vicaire yra en Paradis.*

**PANTALEON THEVENIN**, de Commerci, en Lorraine , a fait un Commentaire sur l'Hymne de la Philosophie de Pierre de Ronsard , auquel est traité de toutes les parties de la Philosophie ; illustrées de Sentences , Passages & Histoires ; avec un Traité général de la Nature , Origine & partition de Philosophie ; imprimé à Paris , in-8°. par Jean Febvrier , 1582.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , au même Article , Tom. II , p. 215 & 216.

**PAPYRIUS MASSON**, nommé auparavant **JEAN MASSON**, de saint Germain la Val, en Forests , Avocat au Parlement de Paris , a écrit l'entier Discours des choses qui se sont passées en la Réception d'Elisabeth d'Autriche , Roine de France à Mezières , & Mariage du Roi Charles IX , avec elle ; imprimé à Paris , & depuis à Lyon , par Benoist Rigaud , 1571. *Papyrii Massoni Annalium Libri quatuor , quibus res Gestæ Francorum explicantur ; Lutetiæ , in-4°. & in-8°. apud Nicolaum Chesneau , 1578 \**.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 216 & 217.

**PARDOUX DU PRAT**, natif d'Aubusson , en la Marche , Docteur ès Droits , a écrit. Pratique de l'Art des Notaires , contenant les formes de minuter & grossoyer toutes sortes de contrats , tant ès matières Ecclésiastiques , que temporelles ; traduite de Latin , & succinctement adaptée aux Ordonnances Royaux ; avec un Traité de la disposition judiciaire ; imprimée à Lyon , in-8°. par la Veuve Gabriel Gotier , & depuis par Pierre Michel , 1578. Théorique de l'Art des Notaires , pour connoi-



trè la nature de tous contrats, & tout ce qui concerne l'Etat & Office de Notariat; divisée en trois parties: Contrats, dernières volontés, & Jugemens; traduite de Latin, & imprimée à Lyon, *in-8°*. par Gabriel Cotier, & *in-16.* avec la Pratique des Notaires; par Pierre Michel, 1578. Annotations tenant lieu de Commentaire, sur les Ordonnances du Roi Charles IX, faites en sa ville de Moulins, en l'Assemblée des Etats, l'an 1566; imprimées à Lyon, *in-8°*. par Benoist Rigaud, 1572. Il a traduit de Grec en François, Institution de la vie humaine, ou la vie de M. Antonin, Philosophe, écrite par le même, qui étoit Empereur Romain. Remontrance d'Agapetus, Evêque, à l'Empereur Justinian; de l'Office d'un Empereur ou Roi; imprimée à Lyon, *in-8°*. par la Veuve Gabriel Cotier, 1570. Amas Chrétien ou Extrait de la Poësie de Vergile, accommodé au vieil & nouveau Testament, réduit en deux Livres, par Proba Falconia, femme d'Adelphus, Consul Romain, & mis en vers François, par ledit du Prat; imprimé à Lyon, *in-8°*. par Jean d'Ogerolles, 1557. Richard le Blanc a pareillement traduit ledit Opuscule de Proba Falconia, en rime Française<sup>1</sup>. Vers sententieux, extraits des Poètes Grecs & faits François; imprimés à Lyon, *in-16.* par Jean d'Ogerolles. *Jurisprudentiæ mediæ Libri 4. Pardulpho Prateio Auctore; Lugd. in-8°.* apud Gull. Rovillium, 1561. *Lexicon Juris civilis & Canonici, sive potiùs Commentarius de verborum quæ ad utrumque jus pertinent significatione, Antiquitatum Romanarum elementis & leg. Pop. Rom. copiosissimo indice adauctus, à Pardulpho Prateio, Augustobuconiate delineatus; impr. Lugd. in-fol. apud Gull. Rovillium.*

<sup>1</sup> On passe à Pardoux du Prat ses versions de Marc-Antonin; d'Agapet, des vers Grecs sententieux; on passe de même à Richard le Blanc ses versions: d'Hésiode, de Virgile, de S. Chrysostome, de Béroalde & de Cardan; mais on ne sauroit passer à l'un, ni à l'autre, celle qu'ils ont faite du Centon de Proba Falconia, rien n'étant plus ridicule, que de vouloir traduire un Ouvrage qui n'est point susceptible de Traduction, & dont la beauté ne peut subsister, qu'en le lisant dans sa langue originale, sans y déranger le moindre mot. On peut faire l'application de cette critique au Traducteur François, quel qu'il soit, des *Macaronées* de Merlin Coccaie. (M. DE LA MONNOYE).

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

pour la guérison de sa fièvre quarte , traduit des vers Latins inférés au cinquième Tome de ses Œuvres, Il a traduit aussi les Vies de quelques Saints , contenues au troisième Tome de l'Histoire de leur vie , mort & passion.

PASQUIER LE MOYNE , Portier ordinaire du très-puissant & très-redouté Roi de France , François I de ce nom , a écrit en rime, le Couronnement du Roi François I de ce nom ; Voyage & Conquête de la Duché de Milan , victoire & répulsion des extirpateurs d'icelle ; avec plusieurs singularités des Eglises , Convens , Villes & Fortereffes d'icelle Duché , faits l'an 1515 ; imprimé à Paris , *in-4°*. par Gilles Couteau , 1519.

PATRICE COCBURNO <sup>1</sup>. Voyez JAQUES VINCENT.

<sup>1</sup> Il est mieux appelé COCBURNE , du Latin COCBURNUS , au mot JAQUES VINCENT, Tom. IV , pag. 315. Les uns l'ont cru Catholique , d'autres Protestant. ( M. DE LA MONNOYE ),

PATRICE TRICASSO. La Chiromance de Patrice Tricasso des Ceresars , Mantuan , traduite d'Italien : & sur la fin est ajouté un Avertissement , pour l'intelligence des choses qui plus en ont de besoin ; imprimée à Paris , *in-8°*. par Claude Fremy , 1560. & par Ambroise Drouard , 1583.

PAUL'ÆMILE <sup>\*</sup>. Voy. SIMON DE MONTIERS, JEAN REGNARD.

<sup>1</sup> Paul Emile , Véronois , étoit de ces Auteurs qui changent & corrigent sans cesse leurs Ouvrages. Son *Histoire de France* lui a coûté un travail de trente ans, & peut-être encore n'en étoit-il pas satisfait. Son premier dessein avoit été de rechercher l'origine de la Nation Gauloise, dans les siècles fabuleux. J'en ai vu un essai manuscrit , dédié à son Patron le Cardinal Charles de Bourbon. Il est divisé en deux Patties , dont la première finit à la légation des trois Fabius à Brennus , & la seconde , à la retraite des Romains dans le Capitole. De la manière dont l'Auteur s'explique , en adressant ces paroles à Charles VIII , qu'il nomme par-tout HÉRACLIDE , parce qu'il prétendoit que les Rois des Gaules descendoient d'Hercule : *Tu verò , ô Carole Rex Heraclida , terrarum spes , & si quid veri omnium mentes augurant , & Cœlestium predicationes persentiunt , Doctorum mox ingens futurum opus , presidiumque* ; il est aisé de juger qu'il écrivoit avant l'expédition de Charles , en Italie , & que ceux par conséquent , qui ont dit que c'étoit Louis XII , qui avoit amené Paul Emile

en France, se sont trompés. Le Manuscrit que j'ai cité, fait voir que cet Historien étoit en France du temps de l'ancien Cardinal de Bourbon, mort l'an 1488, dix ans avant l'avènement de Louis XII à la Couronne. Gaguin n'avoit pas encore publié son Histoire, autrement Paul Emile auroit eu tort de commencer la Préface que j'ai vue, par dire: *Vereor ne, si primus ego atque externus Gallicam Antiquitatem à tenebris in lucem revocavero.* Il reste de lui un autre Manuscrit, plus ample une fois que le précédent. C'est une ébauche très-imparfaite de l'*Histoire de France*, en trois Livres, commençant à Clovis, & finissant à la nomination de Charlemagne à l'Empire. La narration, comme dans l'autre Ouvrage, y est toute pleine de Harangues ennuyeuses, & mal conçues, le style affecté, obscur, entortillé, & qui même, en divers endroits, n'est pas exempt de barbarismes, peu d'exactitude pour la recherche de la vérité; en sorte que ce n'est pas sans raison qu'il a depuis abandonné ces deux premières productions, des défauts desquelles, sur-tout du trop grand nombre de Harangues, il n'a pas entièrement purgé la troisième, plus correcte d'ailleurs, pour la sûreté des faits, pour les sentimens & pour la diction. Dans le second des deux Manuscrits dont j'ai parlé, & que j'ai vu entre les mains de feu M. Parisot, Procureur-Général au Parlement de Bourgogne, il y avoit, touchant le miracle de la Sainte-Ampoule, un long récit, supprimé dans l'Histoire avouée depuis, & publiée par l'Auteur. Paul Emile ne fut Chanoine de l'Eglise de Paris, que sous Louis XII. Il mourut le 5 Juillet 1529. Les huit vers, où il s'est peint, & qu'on lit à la suite de la Préface de son Histoire, ont été faits plus de quarante ans avant sa mort, puisque ces mots :

. . . . . *Retinet me Gallia: Cardo*  
*Carolus habet* . . . . .

font voir qu'il y est parlé du Cardinal Charles de Bourbon, comme alors vivant, que nous avons remarqué être mort l'an 1488. — Voy. les Mémoires de Nicéron, Tom. XL, sur les Editions différentes & les Traductions de l'Histoire de Paul Emile, de même que les jugemens qui en ont été portés. (M. DE LA MONNOYE).

\* On trouvera encore, dans la *Bibliothèque Curieuse* de M. Clément, des détails sur les Editions & les Traductions de l'Histoire composée par Paul Emile (Tom. I, pag. 62 & suiv.) & dans Pope Blount, le Recueil des jugemens que divers Savans en ont portés (p. 384). Les secours qui lui servirent à perfectionner son Histoire, ne lui furent fournis que successivement; ce qui fut peut-être la cause de la longueur du temps qu'il employa à la composer. François I lui fit remettre beaucoup de Mémoires, selon une note qui se trouve à la fin d'un Manuscrit intitulé *Origo Francorum, seu Chronica Francorum, ab anno 380, ad annum 1308*, conservé dans la Bibliothèque de Berne. Ce Manuscrit est cité dans le Catalogue de cette Bibliothèque, publiée par le savant Sinner, auquel la garde en est confiée. Voici la note que nous tirons du Catalogue, imprimé à Berne, en 1770 (Tom. II, pag. 52):

« Le présent volume , & plusieurs autres , avoient été mis par commande-  
 « ment du grand Roi François I de ce nom , entre les mains du Seigneur Paul  
 « Emile , avec plusieurs anciens fragmens , instructions & mémoires , par  
 « Messire Marc le Groing , Chevalier , Vicomte de la Mothe au Groing ,  
 « premier Gentilhomme de la Chambre du Roi , &c. pour dresser au vray  
 « l'Histoire de France ; ce qui avoit été fait avec l'aide dudit Vicomte , & du  
 « Seigneur de Langey , commis par ledit Roi , ainsi qu'il appert par les  
 « Lettres-Patentes , &c. &c. »

PAUL ANGER , Carentennois , a écrit en rime , Défense en la personne de l'honnête Amant , pour l'Amie de Cour du sieur de Borderie , contre la contr'Amie de Charles Fontaine ; imprimée avec la parfaite Amie & autres Opuscules , à Paris , *in-16.* par Jean Ruelle , 1545 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot PAUL ANGIER , Tom. II , pag. 220 & 221.

PAUL BIEN-ASSIS , de Poitiers , a traduit de Latin , deux Livres d'Euchaïre Rodion , Docteur en Médecine , traitant des divers Travaux & enfantemens des femmes , & le moyen pour survenir aux accidens qui peuvent écheoir devant & après iceux travaux ; imprimés à Paris , *in-16.* par Nicolas Bonfons , 1577.

PAUL ÉBER \*. L'Etat de la Religion & République du peuple Judaïque , depuis le retour de l'exil de Babylone , jusques au dernier saccagement de Hiérusalem ; traduit du Latin de Paul Eber ; imprimé *in-8°.* par Jean Crespin , 1563.

\* Il mourut le 10 Décembre 1569 , âgé de cinquante-huit ans.

PAUL DU MONT a traduit de l'Espagnol de R. P. Frere Loys de Grenade , Docteur en Théologie , de l'Ordre saint Dominique , la grande Guide des pécheurs à vertu , en laquelle est traité fort amplement des richesses , beauté & dignité d'icelle vertu ; ensemble du chemin qu'il faut tenir pour l'obtenir ; imprimée à Douay , *in-8°.* par Jean Bogard , 1574. & à Paris , par Michel Sonnius.

PAUL

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

l'Histoire d'Orose, de *Hormesta mundi*, ne se trouve point dans ces Manuscrits. On en a cherché bien loin l'étymologie; les uns dans la langue Grecque, absolument ignorée d'Orose; les autres dans la langue des Goths, où il n'est guère possible qu'on ait été puiser le titre d'un Ouvrage écrit en Latin. Il est bien plus probable que ce titre n'est qu'une abréviation du mot *Horosū Mæsta*, que les Copistes ont écrit d'abord *Hor. Mæsta*, ou, sans séparation, *Hormæsta*, ce qui, étant pris alors pour un seul mot, a donné lieu d'écrire *Hormesta*. Dans les Manuscrits que je cite, d'après M. de Bréquigny, le nom d'Orose est écrit assez souvent *Horosius*. On a pu nommer l'Ouvrage dont il s'agit *Mæsta*, comme on a appelé *Tristia*, les Elégies, où Ovide se plaint de son infortune; cela est d'autant plus naturel, que le but d'Orose est de prouver, contre les Payens, que les hommes ont essuyé de plus grands malheurs, avant l'établissement du Christianisme, qu'ils n'en ont éprouvé depuis. Ainsi son objet est de rassembler l'Histoire de tous les fléaux & de tous les maux qui ont désolé le genre humain, avant Jesus-Christ. Un pareil Ouvrage est bien digne du titre d'*Orosū Mæsta*; & ce titre même semble suggéré par ce passage du premier Chapitre: *Ego initium miseria hominum ab initio peccantis dicere institui*. Au reste, le sujet que cet Ecrivain s'étoit proposé de traiter, le portoit à adopter, sans beaucoup de critique, tout ce qui pouvoit s'y rapporter: de-là une crédulité sur tous les faits qui pouvoient grossir la liste lamentable des malheurs du monde: de-là les erreurs fréquentes, relevées par les Savans, & dans lesquelles cette crédulité a fait tomber cet Ecrivain.

**PAUL \* PARUTA.** Voyez FRANÇOIS GILBERT DE LA BRESSE.

\* Paul Paruta, noble Vénitien, Historiographe de la République, Ecrivain savant, & Politique habile, a donné des Notes sur Tacite, des Discours Politiques très-estimés, & une *Histoire de Venise*, depuis 1513 jusqu'en 1552. Il fut employé à diverses ambassades, eut le gouvernement de Bresse, & fut Procureur de S. Marc. Il mourut le 6 Décembre 1598, âgé de cinquante-huit ans. Cette famille Patricienne subsiste encore à Venise. — Voy. les Mémoires de Nicéron, Tom. XI.

**PAUL DE VOLLANT**, Tourangeois, a écrit en vers, l'Élection du Sérénissime Duc d'Anjou, Roi de Pologne, commençant ainsi:

*Quand le bruit babillard, messenger des fureurs,  
Bransle son aileron, bigarré de terreurs,  
Que le guerrier Airain, trompette les alarmes, &c.*

imprimée à Paris, in-8°. par Gilles Blaise, 1573.

**PAULIN**, Evêque ou Diacre d'Aquilée, a écrit en Latin,

Hymne de la Naissance du fils de Dieu. Hymne de saint Simeon, autre Hymne de la Dédicace de l'Eglise, traduits en François par Guy le Fevre.

<sup>1</sup> Ce n'est pas *Paulin, Evêque, ou Diacre d'Aquilée*, qu'il falloit dire; mais simplement *Paul, Diacre d'Aquilée* \*, qui a vécu jusqu'à la fin du huitième siècle. (M. DE LA MONNOYE).

\* M. de la Monnoye se trompe, en prenant, pour *Paul, Diacre d'Aquilée*, l'Ecrivain dont parle ici du Verdier. C'est *Saint Paulin*, natif d'Austrasie, & qui, en 776, fut fait Patriarche d'Aquilée, dont le Siège étoit pour lors à Frioul. Il eut part aux bonnes graces de Charlemagne, & à l'amitié d'Alcuin, qui en fait souvent mention dans ses Lettres & dans ses Poësies. Il mourut le 11 Janvier 804. On peut voir dans l'*Histoire Littéraire de la France*, Tom. IV, p. 286, la liste & la notice de ceux de ses Ecrits qui ont été publiés jusqu'ici. On y trouvera les trois Hymnes citées par du Verdier, & traduites en François par Guy le Fevre de la Boderie.

PAULO <sup>1</sup> JOVIO \*. Voyez BLAISE D'EVERON, DENYS SAUVAGE, NICOLE VOLKIR.

<sup>1</sup> Cet Historien, avide de gloire, autant qu'il l'étoit d'argent, s'avisa de s'écrire à lui-même, sous le nom d'*André Alciat*, la lettre qu'on voit au-devant de ses *Histoires*, mais qu'il ne fit imprimer qu'après la mort de celui qu'il supposoit la lui avoir écrite, & qu'après la mort aussi de Paul III, à la mémoire duquel il insulte dans cette même lettre, sur ce que ce Pape avoit eu la malhonnêteté de lui refuser l'Evêché de Come, patrie, comme on fait, de Paul Jove. Rien ne lui a été plus facile que de dater comme bon lui a semblé. Le tort qu'il a eu, c'est de n'avoir point déguisé son style ampoulé qui le trahit, & qui, d'un bout à l'autre, crie que c'est Paul Jove qui en est l'Auteur. Il se fait faire véritablement, pour la forme, quelques objections; mais il est aisé de voir, de la manière dont il les tourne, qu'il se met au-dessus, & qu'en cela il ressemble à Ovide, qui connoissoit tout ensemble ses défauts, & les aimoit. Quant à ses mœurs, sans recourir à ce que Cardan & Gilbert Cousin en ont écrit, je me contenterai de rapporter l'Épitaphe que lui fit l'Arétin, en ces termes :

*Qui Giace Paolo Giovio Ermaphrodito  
Che vuol dire in volgar' moglie e marito.*

On dit que ce fut en reconnoissance des trois vers, que, du vivant même de l'Arétin, Paul Jove avoit fait courir, & que tout le monde fait :

*Qui Giace l'Arétin, Poëta Tosco,  
Che d'ogn' un disse malo, fuor di dio  
Scusando si col dir, io no' l'corosco.* (M. DE LA MONNOYE).

\* Paul Jove naquit à Come le 19 Avril 1483, fut Evêque de Nocera le 13



Janvier 1528 , quitta Rome en 1549 , après y avoir demeuré trente-sept ans ; se retira à Florence , où il mourut le 11 Décembre 1552. Il fut enterré dans l'Eglise Ducale de S. Laurent , & on voit sa statue , en marbre blanc , dans le Cloître de cette Eglise , avec une Inscription à sa louange. — Voy. les Mém. de Nicéron , Tom. XXV.

PEIRE ou PIERRE DE BONIFACIIS , Gentilhomme de Provence , issu de la noble & ancienne race des Boniface , en son jeune âge prit grande peine de savoir les bonnes Lettres ; puis s'adonna à la poésie Provençale. Il laissa plusieurs Chançons , en cette langue , qu'il fit à la louange d'une Dame de la maison d'Andrea , de Montpellier , de laquelle il essaya , par tous moyens , ployer le courage , tant par ses rimes que par invocation magique. Il se plaint , en une de ses Chançons , qu'il ne demande que le droit , & veut bien que sa foi soit connue de tous , & se commence.

*Lo my souffis per augmentar mon drech ,  
Que ma fé sia de tous recouneguda ,  
S'yeu vac qu'erend cauza a my non deguda ,  
Yeu pregue a Dieu , qu'yeu syey e mort , e frech.  
Lo me sufis d'annar lou camyn drech ,  
Non pas cercar la vya incouneguda.  
Mays que seria donc ma fe devenguda ?  
Non seryeu yeu mechant en tal endrech ?*

Voyant qu'il ne pouvoit rien avancer , s'adonna à la facture de l'or , & chercha tant , qu'il trouva une pierre ayant vertu de convertir les métaux en or , fut fort curieux de savoir la vertu des pierres précieuses & Gemmes orientales , & en fit un Chant ; auquel il écrit la vertu d'icelles , & met le diâmant le premier , disant , qu'il a la vertu de rendre l'homme invincible , que l'Agatte de l'Inde , ou de Crete , rend l'homme bien parlant , & prudent , amiable , & agréable , que l'amétiste résiste à l'yvresse , que la cornaline appaise l'ire & le débat , en la présence du Juge , que la Jacynte provoque le dormir , que la perle donne liesse au cœur , que le camayeu vaut contre hydropisie , quand il est gravé en images ; que l'azuli , pendu au col des petits enfans , les fait hardis ; l'Onixe d'Arabie & d'Inde ôte la colère ; que le rubis

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

la ville, de tailles & subsides, à la charge que pendant ledit temps, ils entretiendroient ledit Pierre Cardenal. Au troisième an de la Régence, il devint amoureux d'une belle Damoiselle de la maison de Roquemartine, nommée Laudune Albe, avec laquelle s'entretint quelques années en pudique amour, écrivant à sa louange plusieurs Chansons, la nommant seulement Argence; mais il fut appelé par de Gambatesa, Sénéchal de Provence, pour ledit Charles II, que fut en l'an 1302, pour accompagner l'infante Beatrix, fille dudit Charles, Religieuse au Monastère de Nazaret de la Cité d'Aix, que le pere envoyoit querir & enlever dudit Monastère: & après lui avoir ôté les habits monachaux, & vêtue en fille de Roi (car ainsi le portoit sa commission) en cet état fut menée & conduite par mer, avec deux Galeres: à Naples, où ledit Pierre Cardenal fut chantant de sa Dame d'Argence, adressant toutes ses Chansons à l'infante Beatrix, laquelle fut depuis mariée avec le Marquis d'Est. Et ledit Pierre demeura à son service un long temps, & trépassa à Naples, environ l'an 1306, du temps que la Cour Romaine fut transportée en Avignon. Il écrivit un Traité intitulé *Las Lauzours de la Dama de Argensu* \*.

\* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 54, & les notes sur LA CROIX DU MAINE, au mot PIERRE CARDENAL, Tom. II, pag. 260.

PEYRE REMOND, lou Proux, ou le vaillant, natif de Thoulouse, ainsi nommé, pour être preux, vaillant au fait des armes, & Poëte Lyrique, en langue Provençale, fut à la guerre de Surie contre les Infidèles, avec l'Empereur Frideric, où il composa plusieurs Chansons, qu'il adressa à Jausserande del Puech, de noble & ancienne maison de Thoulouse, la regrettant moult qu'il n'étoit auprès d'elle, en l'une desquelles il dit ainsi:

*Vergiers, ny flours, ny Pras  
Non m'an fach Kantadour.  
Mais per vous (qu'yeu adour)  
Domna, soy allegra.*

En une autre , pour l'avoir aimée plus d'un an , il se plaint de ce que le mal d'amour tant lui continue , qui se commence ;

*Encaras vac rekalyuan  
Lous mals d'Amours qu'auyey antan ,  
Qu'una douleur senty venir  
Al cor , d'un angoyssous asan ,  
Lou Mege que my pot guarir  
My vol en Dietta tenir ,  
Coma lous autres Meges fan.*

Il a fait une fort belle Chanson du pouvoir d'Amour , qui se commence ainsi :

*Amour , si ton poder es tal ,  
Enfins que cad'un ho razona.*

En laquelle il décrit , par une infinité d'Histoires , tous ceux qu'Amour a mis sous son pouvoir. En une autre Chanson qui se commence ;

*Non es sauy , ny gayre ben après  
A quel que blayma Amour , e mal en dis ,  
Car el say ben donnar ganch als marris ,  
Et lous autres lous say tournar tourtés.*

En laquelle il dit que bienheureux fut le temps , l'an , le mois , & le jour qu'il fut feru au cœur , dès beaux yeux de celle qui est tant accomplie , en beauté & bonnes vertus. Il a écrit un *Traité Contra l'errour dels Arrians* , & aussi contre la tyrannie des Princes. Il florissoit du temps dudit Frideric , Empereur II , trépassa environ l'an 1225 \*.

\* Tiré de Jean de Notre-Dame , Chap. 18.

**PEYRE DE SAN ROMYECH, ou PIERRE DE SAINT REMY** , de la noble maison des Hugolens , de Saint Remy en Provence , composa des Comédies , & fit plusieurs Chansons , qu'il adressa à une Dame de Provence , de la maison de Lambesc , nommée Antoinette , Dame de Suze. Il écrivit un *Traité* auquel il se fâche grandement , & est ébahi de ce que le Comte de Provence ne châtie l'insolence , & fierté des Arélateins : la rébellion & arrogance des Massiliens , l'ambition ; & convoitise

de régner, & le peu de justice de ses Officiers d'Aix; l'abomination qui règne en sa cité d'Avignon; les moqueurs de Digne; la Nation Barbaresque des Nyciens; la tenante avarice & tromperie des gavots des montagnes, & les fainéants des Martegaux, & tant de tyrans qu'il y a en son pays de Provence, où le riche mange le pauvre; & le noble outrage, & oppresse le paysan, duquel Traité il fut fait présent à Madame Marguerite de France, femme de saint Loys, Roi de France\*.

\* Tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 33.

PEYRE DE RUER, ou PIERRE DE RUERE, Gentilhomme de Puyfont & Poëte Provençal, ayant suivi long-temps les Guerres, au service du Comte de Provence, & les Etudes tout ensemble, se trouvant un jour en Provence, où de ce temps les Poëtes étoient grandement estimés, fut surpris de la beauté d'une Damoiselle qui étoit en Provence, fille d'un fameux Chevalier de Naples, nommé Caracciolo, & après l'avoir aimée long-temps, sans qu'elle lui voulût donner audience, voyant qu'argent & chevaux lui défailloient, emprunta un habit de Pèlerin, & s'en vint, environ la semaine peineuse, où tout le monde étoit en dévotion, en un Château près d'Aix, nommé le Puy sainte Reparade, & ayant parlé au Curé de l'Eglise du lieu, tenant quelques papiers pliés en main, faisant entendre avoir permission du Supérieur de ce faire, le jour du Vendredi Saint, à faute de meilleur Prêcheur, monta en chaire, & commença à dire quelques menus suffrages, & avecque un front haut & élevé chanta ce Chant d'Amours.

*Pauc m'an valgut mos precz, ny mos prezics,  
Ny iauximen d'Aufel, ny flour d'Eglay,  
Ny lou plaxer que Dieu transmet en May  
Quand on vey vers lous prats, ny lous Garrycs.  
E pauc my val (segon so qu'yeu vey aras)  
Lou Dol qu'yeu ay que m'aucy, e m'accor,  
Ou qu'yuu jussa reclus soubta un gran tor  
Que sufertar tant greus douloirs amaras.*

Sa Chançon finie, il continua de rechef à dire quelques Exhortations

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

cela, tout l'or & l'argent qu'il gaignoit, il l'employa à la construction de Navires, pour aller à la conquête de son vain Empire, & dès-lors chargea les Armoiries Impériales de Gueulles, à un trident d'or, se faisant nommer Empereur, & sa femme Impératrice; étoit amoureux de toutes les Dames qu'il voyoit, les prioit toutes d'amour, & à toutes présentait son service; avoit telle opinion de soi, qu'il n'avoit pas honte leur commander, & si croyoit que toutes mourroient de desir de l'avoir en ami, & qu'il étoit le meilleur Chevalier du monde, & le mieux aimé des Dames. Quand il fut vieux, considérant les maux qui procédoient de trop parler, rédigea par écrit un Traité intitulé *La manýera de retirar sa lengua*. Entre autres Chansons par lui faites (ainsi que saint Césari l'a écrit) il se vante, que la neige, ne la pluie, ne le temps obscur, ne l'empêchent point d'exécuter ses hautes & glorieuses emprinses, il le compare à Gauvain, que tout ce qu'il prend, & atteint, il rompt & brise; & n'étoit qu'il lui faut aller à la conquête de son Empire, il feroit trembler tout le monde. Quelcun a écrit *Las vantarias de Peyre Vidal*. Le Monge de Montmajour dit ainsi de lui: Peyre Vidal étoit un vilain Pelletier, qui n'a point ses membres entiers: mieux lui eût valu qu'il eût la langue d'or, c'est-à-dire, qu'il eût parlé sagement, car on ne la lui eût pas si facilement coupée. Dit davantage, que la folie & la gloire lui ôtoient l'entendement, & qu'il avoit eu toujours grande indigence de l'herbe d'Anticire, pour lui purger le cerveau travaillé d'humeur mélancolique. Il trépassa, à la poursuite de son Empire, deux ans après son voyage, qui fut en l'an 1229. Pétrarque a parlé de ce Poëte, en son triomphe d'Amour\*.

\* Tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 26.

PELERIN DE VERMANDOIS, natif de Dijon, Docteur en Théologie, Religieux de l'Ordre de Cluny, & Prieur de notre Dame de Mons, a écrit le Chapelet de Virginité, dit d'Amours spirituelles; imprimé à Paris, par Michel Soquand, sans date. *Peregrini Vermandois, Divionensis, Aurigale mundi*.

**PERCEVAL DORIE**, Gentilhomme Genevois, se tenoit en Provence, fut Podestat ou Gouverneur d'Avignon & d'Arles, pour Charles I du nom, Comte de Provence, par le moyen de Beatrix, fille & héritière de Remond Berenguiet, Comte de Provence, qui avoit été couronné Roi des deux Siciles & de Naples: étoit bon Poëte en langue Provençale, en laquelle il fit plusieurs Chants, & un Syruenté de la Guerre qui étoit entre ledit Charles & Menfroy, injuste occupateur de la Sicile, contre le gré de l'Eglise Romaine, qui fut honteusement vaincu par ledit Charles, à Benevent, & en écrivit un Traité intitulé *La guerra de Carle, Rey de Naples, & del Tyran Manfred*. Il en fit un autre, en rime, intitulé *La fina folia d'amours*: ensemble plusieurs Tensons ou Disputes d'Amour, auxquelles ledit Doria, & Lanfranc Sygalle, autre Poëte Provençal, sont Interlocuteurs, & plusieurs Syruentés contre la cruauté des tyrans, trépassa à Naples, en l'an 1276. Il se trouve un autre Poëte nommé Symon Dorie, qui fit une Tenson, en laquelle sont Interlocuteurs lesdits Symon Dorie, & Lanfranc Sygalle, sur une question, laquelle, pour en avoir la diffinition, ils envoyèrent aux Dames de la Cour d'Amour de Pierrefeu & de Signe, & ne se contentant de leur Arrêt, recoururent tous deux à la souveraine Cour d'Amour des Dames de Romanin, en laquelle présidoit certain nombre de Dames du pays, entre lesquelles étoient Stéphanette des Gantelmes Dame de Romanin; la Marquise de Malespine; la Marquise de Saluces; Clarette, Dame des Baulx; Laurette de saint Laurens; Cécile Rascaffe, Dame de Caromb; Hugonne de Sabran, fille du Comte de Forcalquier; Heleine, Dame de Montpahon; Yzabelle des Borilhons, Dame d'Ais; Ursine des Ursieres, Dame de Montpellier; Alactte de Meolhon, Dame de Curban, & Elys; Dame de Meyrarques, & plusieurs autres\*.

\* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap: 38.

**PERDIGON**, fut Poëte Comique, Musicien, & Sonneur d'Instrumens de cordes, & de vent, étoit Gentilhomme du pays



de Guivauldan ; pour son savoir fut au service du Dauphin d'Auvergne , qui le fit passer Chevalier , & lui donna des terres de grand revenu. Tant qu'il fut auprès de la personne du Dauphin , il se trouva fort heureux , mais quand il fut décédé , Perdigon ne se fut entretenir avec le nouveau Dauphin son fils , parce qu'il étoit jeune , ne sachant le plaisir & contentement qu'on reçoit de la noble poésie , tellement qu'il perdit tout à un coup le fruit de tant de belles & excellentes fortunes qu'il avoit reçues : & se retira à Remond Berenguier dernier du nom , Comte de Provence ; Amateur des Poètes Provençaux , qui l'enrichit de tout ce qu'on pouvoit désirer. Il chanta toutes les victoires que le Comte avoit obtenues en Provence , contre les Rebelles du pays , les rédigea par écrit , & les lui adressa par ce titre : *Las victorias de Monsieur lou Comte* , qui fut du temps qu'il mit à son obéissance tout le pays de Provence , & les Comtés de Vintimille , de Nisse , de Piémont , & Seigneurie de Gennes. Ce Poète étoit compagnon des deux Emerics , épousa une Dame de Provence de la maison de Sabran , nommée Saure , de laquelle n'eut point d'enfans , décédèrent tous deux environ l'an 1269 , & firent héritier le Comte de Provence\* :

\* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME , Chap. 35.

PERNETTE DU GUILLET\* , Damoiselle de Lyon , a écrit quelques Rimes , qui ont été mises en lumière après son décès , à la diligence d'Antoine du Moulin , & imprimées à Lyon , in-8° par Jean de Tournes , 1552. Maurice Sceve a mis l'Epitaphe suivant à la fin desdites Rimes.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , à l'Art. PERNETTE & PERRINE , ou PERRONNELLÉ DU GUILLET , Tom. II , pag. 222.

Epitaphe de gentille & vertueuse Dame Pernette du Guillet ,  
Lyonnoise.

[ *L'heureuse cendre , autrefois composée ,  
En un corps chaste , où vertu reposa ,  
Est en ce lieu , par les graces posée ,  
Parmy ses os , que beauté composa.* ]

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

judiciels, quand c'est mal fait, ou non, de les avoir & soutenir : & comment se doit entendre cette Autorité de saint Paul. (1. Corinth. 6.) *C'est totalement délit en vous qu'avez jugemens entre vous : pourquoi ne recevez vous plutôt injure ? Pourquoi ne recevez vous plutôt fraude ?* imprimés à Paris, in-8°. par Claude Fremy, 1553. Des grands biens, vertus & bontés que Dieu a donnés aux femmes, & qu'elles ont communément plus que les hommes : pour clairement montrer la témérité de ceux, qui ont dit, que les femmes, de leur nature, sont mauvaises ; imprimé à Paris, in-8°. par Simon Galvarin, 1558. Les excellentes Dignités, vertus & puissances de la Vierge Marie : plus, Traité singulier de ladite Vierge ; imprimé à Paris, in-8°. par Estienne Denise, 1557. Moyens pour abréger les procès, & ôter les empêchemens de bonne & brève expédition de justice, faits par manière de conseil & avis ; imprimés à Paris, par Guillaume le Noir, 1556. *Subtilissima legis neque natales. C. de probationibus, & ejus glos. (quæ arduæ probandi materiæ clavis & principium est) utilis interpretatio, repetitio atque examinatio, in quâ præcipuè juridicè probandi leges & regulæ succinctè & quodam ordine traduntur ; Lugduni, in-8°. apud Scipionem de Gabiano, 1536.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, p. 223 & 224.

PHILIBERT BOYER \*, Procureur au Parlement de Paris, natif de Parey en Charrolois, a écrit Instruction pour le fait des finances, & que c'est que des droits & devoirs Seigneuriaux & Domaniaux, en quoi ils consistent, la forme de la vérification d'iceux, & l'ordre qu'il faut tenir à la reddition des comptes ; imprimée à Paris, in-16. par Guillaumé de la Noüe, 1581. Décisions de pratique, Livre premier, contenant soixante-cinq chapitres ; imprimées à Paris, par Robert le Maignier, 1582.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 224.

PHILIBERT BRETIN \*, Bourguignon Aussonnois, Docteur en Médecine, a écrit Poësies Amoureuses, réduites en

forme d'un Discours de la nature d'Amour: plus, les Mélanges commençans par un Poëme de l'origine & de la perfection de l'homme, où se reconnoît la pauvreté de sa nature; imprimées à Lyon, in-8°. par Benoist Rigaud, 1576. Il a traduit de Grec, les Œuvres de Lucian, de Samosate; Philosophe excellent; non moins utiles que plaisantes, repurgées de paroles impudiques & profanes; avec la table des Opuscules & Dialogues, & le sujet de leurs Sommaires, par ordre; imprimées à Paris, in-fol. par Abel l'Angelier, 1582.\*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 224 & 225.

PHILIBERT BUGNYON, Mâconnois, Avocat au Siège Présidial de Lyon, a écrit Erotasmes de Phidie & Gelasine, contenant cent quatorze Sonnets, parmi lesquels sont entremêlés quelques Chants, Eclogues & Epigrammes: plus, le Chant panégyrique de l'Isle Pontine, avec la Gayeté de Mai; imprimés à Lyon, in-8°. par Jean Temporal, 1557. Nuptiale Sestine à l'honneur de Pierre de Rozel, Conseiller au Siège Présidial de Nismes, & Damoiselle Françoise de Sauaz, sa femme; imprimée en Avignon, par Barthélemy Bonhomme, 1554. Déploration Elégiaque sur le trépas de feu Jean de la Vallette, grand Maître des Chevaliers de l'Ordre saint Jean de Jerusalem, à Malte; imprimée à Lyon, in-8°. par Benoist Rigaud, 1568. Déploration sur le trépas d'excellente Princesse Ysabelle de Valois, Roine d'Espagne; imprimée à Lyon, par Michel Jove, 1568. De la Paix, & du profit qu'elle rapporte, imprimée à Lyon, par Benoist Rigaud, 1577. Souhait du peuple François, sur l'heureux retour de Pologne, du Roi très-Chrétien Henri III, imprimé par Benoist Rigaud, 1574. Continuation dudit Souhait, imprimée par ledit Rigaud, audit an.

*Ses Œuvres en Prose.*

Discours sur l'épouvantable & merveilleux débordement du Rhosne, dans & à l'entour de la ville de Lyon; imprimé à Lyon,

par Benoist Rigaud, 1570. Discours du procès, d'entre Arnaud Neyron, & les Héritiers Jean Thevenon; imprimé à Lyon, in-8<sup>o</sup> 1576. Remontrance & Avertissement, aux États Généraux de la France, tenus à Blois, imprimée à Lyon, par Pierre Rouffin, 1576. Sommaire Discours sur la Déclaration, du Roi Henri III, touchant l'Atour de veloux, imprimé à Lyon, par Benoist Rigaud, 1577. Commentaire, à l'Apologie & Défense de Lyfias, Orateur, sur le meurtre d'Eratothene, surpris en adultère; imprimé à Lyon, in-8<sup>o</sup>. par Benoist Rigaud, 1576. Icelle Apologie traduite de Grec en François, par Jaques des Comtes de Vintemille, Conseiller au Parlement de Dijon. Commentaire sur les Ordonnances du Roi Charles IX, faites à Moulins, en l'Assemblée des États, l'an 1566; imprimé à Lyon, in-8<sup>o</sup>. par Benoist Rigaud. Traité des Loix abrogées & inusitées en toutes les Cours, Terres, Jurisdictions & Seigneuries, du Royaume de France; réduit en cinq Livres, pour la septième édition, & imprimé à Lyon, in-4<sup>o</sup>. par Charles Pesnot, 1578. Harangue de Lyfias, Orateur Grec, contre les Marchands de bled de son temps, imprimée à Paris, in-8<sup>o</sup>. par Jean Parent, 1579. Discours des propriétés & vertu d'une source d'eau, retrouvée nouvellement en Vivarez, à deux lieues de Valence. Plus Sestine à l'honneur & gloire de Dieu, sur les admirables effets d'icelle; imprimés à Lyon, par Benoist Rigaud, 1583. Commentaire sur l'Édit du Roi, de l'abolition des Confrairies & Pains benis. *Est sur la presse.* Les six & septième Livres des Loix abrogées, qui seront imprimés bientôt. Commentaires, ou paratitres sur les Ordonnances établies aux États Généraux, tenus en la ville de Blois, par Henri III de ce nom, très-Chrétien Roi de France & de Pologne, pour la réformation, ordre & régleme[n]t de la Justice de son Royaume; imprimés à Lyon, in-8<sup>o</sup>. par Jean Stratus, 1583.

\* Nous avons parlé de sa *Chronique*, dans les notes sur La Croix du Maine, Tom. II, pag. 225 & 226; & nous avons dit qu'il n'étoit, à proprement parler, que l'Éditeur, quoique plusieurs Écrivains eussent cru qu'il en étoit l'Auteur. Il est vrai que le fond de l'Ouvrage est de Fustaller, mais Bugnion

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Straton, 1561. Il a mis aussi en musique à quatre & à cinq parties, les cent cinquante Pseaumes de David, mis en rime Françoisse, par Clément Marot & Théodore de Beze; imprimés à Lyon, par Martin la-Roche, 1564\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JAMBE DE FER, Tom. II, pag. 226.

PHILIBERT DE LORME, Lyonnais, Aumônier ordinaire du Roi Henri II, & du Roi Charles IX, premièrement Abbé de saint Eloy lez-Noyon, pays de saint Serge lez-Angers, a écrit nouvelles Inventions pour bien bâtir à petits frais, imprimées à Paris, *in-fol.* par Hiérosme de Marnef, 1556. Plus, dix Livres d'Architecture, imprimés à Paris, *in-fol.* par Federic Morel, 1568\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 226 & 227.

PHILIBERT POPILLON du Ryau, Gentilhomme Bourbonnois, a écrit vingt-quatre Sonnets Amoureux, imprimés à Lyon, *in-8°.* par Barthelemy Honorat, 1574.

PHILIBERT GAUTIER DE ROVILLE a écrit Chant funèbre des neuf Muses, sur le tombeau d'Anne Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France; avec l'Acrostichide & l'Anagrammatisme dudit Seigneur; imprimé à Paris, par l'Auteur, 1567.

PHILIBERT \* DU VAL, Evêque de Séez, a écrit un Discours en vers Héroiïques, non moins élégant que haut, profond & admirable, traitant de la grandeur de Dieu, & de la connoissance qu'on peut avoir de lui par ses œuvres. Item, de la puissance, sapience & bonté de Dieu; imprimé à Paris, *in-8°.* par Vascofan, & encore par Federic Morel, 1568: & à Lyon, par Gabriel Cotier. Le commencement est tel:

*Muse du Ciel, ô divine Uranie,  
Dy-moy la douce & plaisante harmonie,  
Que tient le cours du monde spacieux,  
Et le réglé mouvement des hauts Cieux;*

*Dy-moy l'Auteur, & la cause première  
De la toujours flamboyante lumière ;  
Dy-moy celui dont provient tant de bien ,  
Qui a tout fait & composé de rien .  
Avant le Ciel , la Terre , & l'Eau profonde ,  
Et devant l'œuvre admirable du monde ,  
Ains qu'il y eût Soleil apparoissant ,  
Et que la Lune eût décours , ou croissant ;  
Sans plus étoit une infinie essence ,  
Une bonté , puissance & sagesse ;  
Qui n'a point eu aucun commencement ,  
Et durera perpétuellement .  
Spirituelle , immortelle , invisible ,  
Inénarrable , & incompréhensible ,  
Toute par-tout , sans occupation ,  
Et dessus tout , sans limitation :  
Simple substance , impassible , immuable ,  
Et pure & sainte , & juste & véritable ,  
Tout est en elle , & d'elle aussi tout vient ;  
Par elle tout , & toute elle soutient , &c.*

Il a traduit de Grec en prose François , par le commandement du Roi François I , Dialogue de Platon , intitulé Criton , ou de ce qu'on doit faire , imprimé à Paris , in-8°. par Michel Vascofan , 1547.

\* Le nom de cet Evêque étoit PIERRE. Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot PIERRE DUVAL ; Tom. II , pag. 330 & suiv.

PHILIBERT DE VIENNE , Champenois , Avocat en la Cour de Parlement à Paris , a écrit le Philosophe de Cour. Il a traduit du Latin d'Erasmus , Sermon de Jesus , enfant ; & sur la fin a ajouté le combat du corps & de l'esprit , imprimé à Paris , in-16. par Galiot du Pré , 1542.

PHILIBERTE DE FEURS , Dame Destours & de la Bastie en Masconnois , ores femme du Seigneur de Pisay , a écrit les Soudirs de Viduité ; contenant cinq cens vers , par lesquels elle plaint & déplore fort la perte du sieur du Marteray Jehan de la Baulme , de la maison de Perez : se résout enfin sagement de peur d'offenser Dieu : & finalement discourt sur certaines visions



qu'elle s' imagine lui être apparues. Plus, plusieurs autres Poësies que j'ai vu écrites à la main chez le sieur de la Taissoniere. Les Soupirs de Viduité commencent ainsi :

*Mon cœur, surpris d'une extrême tristesse,  
Faiçt, ô mon Dieu, qu'à toy ma voix j'adresse,  
Te suppliant n'avoir à déplaisir,  
Si, par ces vers, faits à peu de loisir,  
Je tâche au vray d'exprimer & d'écrire  
Ce que mon cœur affligé ne peut dire,  
Puisque je suis privée de celuy  
Qui étoit mien, & moy seule pour luy,  
Seule pour luy réservée & choisie,  
Pour, de tous points, vivre à sa fantaisie, &c.*

Et un peu après.

*Celle tient nom d'une prudente & sage,  
Qui a l'honneur écrit sur le visage.*

Et en un autre lieu.

*Etant pourveu d'un bon entendement,  
S'étoit acquis un parfait jugement  
En Poësie, ès accords de Musique,  
Puisés au fond de la Mathématique.  
Bref, il étoit accompli & parfait,  
Chacun l'a pu connoître par effet;  
Car s'il vouloit se commander de faire  
Quelque discours de sérieux affaire,  
Il en sortoit, au grand étonnement  
De qui l'oyoit plus ententivement.  
Moy donc, étant heureusement réduite  
Sous son pouvoir, par sa sage poursuite,  
Luy obéy l'espace de dix ans,  
Avecques l'heur qu'ores plus je n'attens:  
J'attends plutôt de voir finir ma vie.  
Par ce regret, qui, fâcheux, m'y convie.  
Mais de quoy sert ce triste lamenter?  
Le Ciel l'a pris, le Ciel se peut vanter  
D'avoir acquis, en son brillant empire,  
Un astre beau, que l'on voirra reluire,  
Quand Jupiter, rendant le temps serein,  
Voudra ouvrir sa libérale main  
A nous humains; chassant par les orages  
Le voile obscur des vagabonds nuages,*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

pes d'Anfrie & Richard Breton, 1558. Il a traduit aussi des Histoires d'Appian Alexandrin, Auteur Grec. L'Ibérique, ou l'Espagnole, & l'Annibale ou des Exploits d'Annibal, Carthaginois, en Italie; imprimées avec les autres Guerres d'Appian, traduites par Seyssel, à Paris, in-8°. en l'an 1560.

PHILIPPES DU BEC \*, Evêque de Nantes, a fait & mis par écrit une Exhortation sur le Règlement & police faits audit lieu, pour l'entretienement des pauvres, au Clergé, Nobles, & Bourgeois de ladite ville; imprimée à Paris, in-4°. par Martin le Jeune, 1570.

\* Il étoit fils de Charles Dubec, Chevalier de l'Ordre du Roi, Vice-Amiral de France, & de Madelaine de Beauvillier. C'est ce Vice-Amiral, dont il est parlé au Tom. II des *Mémoires de Castelnau*, pag. 459, qui, d'un coup de Soleil, devint, en un instant, aussi noir qu'un Nègre, sans que son teint ait jamais repris sa couleur naturelle. Philippe Dubec fut fait Evêque de Vannes, en 1559; transféré à l'Evêché de Nantes, en 1566; nommé à l'Archevêché de Reims, le 25 Juillet 1594, & Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, le 7 Janvier de l'année suivante. Mais ses Bulles ne furent expédiées que trois ans après, à cause des différends de Henri IV avec la Cour de Rome. Il mourut à Reims, le 10 Janvier 1605, à quatre-vingt-un ans. On a imprimé un Recueil de ses Sermons, & une Traduction Françoisise du *Traité des Veuves*, par S. Ambroise, Ouvrages dont du Verdier n'a pu parler, puisqu'ils n'ont paru qu'en 1596.

PHILIPPES BEROALDE \*. Voyez FRANÇOIS HABERT, CALUY DE LA FONTAINE, CLAUDE DE PONTOUX, CLÉMENT MAROT.

\* Le PHILIPPE BÉROALDE, dont il est question dans cet Article, est l'*Ancien*, né à Boulogne, en Italie, le 7 Novembre 1453, & mort dans cette même Ville le 17 Juillet 1505, dans sa cinquante-unième année. Après avoir fait ses études avec distinction, il vint à Paris, où il enseigna les Belles-Lettres pendant quelque temps; mais ses Concitoyens le rappelèrent dans sa patrie, l'y reçurent avec distinction, & il y professa les Belles-Lettres le reste de sa vie. On lui donna les dernières marques de la considération que l'on avoit pour son mérite, par les funérailles solennelles qu'on lui fit. Tous ceux qui ont parlé de lui s'accordent à dire qu'il aimoit la table, le jeu avec passion, les femmes avec emportement, au point qu'il sacrifioit tout à la satisfaction de ses desirs; mais ils disent en même temps, que c'étoit d'ailleurs un homme sage & rangé. On reconnoît dans ces expressions cette bienveillance que les Boulonnois

ont constamment les uns pour les autres; ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que, dans une vie assez courte, Philippe Béroalde ait eu le temps d'écrire & de s'exercer avec succès sur toutes sortes de sujets, & de suivre tous ses goûts. Voy. les Mémoires de Nicéron, Tom. XXV, où, par le Catalogue des Ouvrages de Béroalde, on voit que tous les genres de Littérature lui étoient familiers.

PHILIPPES CAMUS a traduit, à la requête & commandement de Jean de Crouy sieur de Chimay, l'Histoire ou Roman de Clamades & la belle Clermonde : plus le Roman d'Olivier de Castille \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 229.

PHILIPPES CHRESTIEN, Avocat au Parlement de Grenoble, a mis par écrit plusieurs Arrêts notables, donnés es Cours souveraines de France, & es Sièges Présidiaux; imprimés à Lyon, *in-8°*. par Jean Pidier, 1558.

PHILIPPES, (Messire) Duc de Cleves, Comte de la Marche & Seigneur de Ravestin, a écrit Instruction de toutes manières de guerroyer, tant par terre que par mer, & des choses y servant; imprimée à Paris, *in-8°*. par Guillaume Morel, 1580 \*.

\* Naudé n'a point fait mention de cet Ouvrage dans son Livre de *Studio Militari*.

PHILIPPES DE \* COMMINES, Chevalier, Seigneur d'Argenton, a écrit les Mémoires sur les Faits & Gestes de Loys XI & de Charles VIII, son fils, Rois de France; imprimés en plusieurs formes, & divers lieux, par divers Libraires, même à Paris, *in-fol.* par Galiot du Pré, 1552. à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, 1559, & encore à Paris, par Claude Micard, *in-16.* 1570 & 1576. à laquelle édition est ajoutée une Épître de Jean Sleidan, en la recommandation de l'Auteur, lequel Sleidan a traduit aussi de notre langage François au Latin, cette belle Chronique ou Histoire du Roi Loys XI, écrite par Commines, son Chambellan, & à bon droit: car il ne sauroit avoir

choisi Historien plus véritable que le sieur d'Argenton , dont l'œuvre s'est d'elle-même rendue digne d'être prisee autant que toute autre des plus anciennes , ayant mérité d'avoir été bien vue & reçue de toutes nations : même l'Empereur Charles V , en a fait telle estime, que le plus souvent il tenoit ce Livre entre les mains , jusques à le mettre la plus part des nuits au chevet de son lit , non tant seulement pour imiter Alexandre le grand qui en faisoit de même de l'Iliade d'Homere , que pour s'en servir es desseins & exploits qu'il avoit à faire , & pour ensuivre les faits de ce grand , accort & magnanime Prince & Roi très-Chrétien Loys XI , lesquels il y remarquoit comme dans un miroir , étudiant là-dessus , afin de s'y régler , & s'en aider & conduire, selon les occurrences, en semblables événemens. Vrai est qu'icelui de Commines étoit un Courtisan qui a vécu en usage de parler en communication d'affaires , & en fréquentation de personnes hors le travail d'étude. Mais l'Histoire qu'il a écrite est grandement louable de ce qu'elle est pure & nette , & , comme l'on croit, véritable , pour ne l'avoir écrite sur Mémoires, ou Avis recherchés ; ains pour avoir oui & vu le contenu d'icelui. Les liaisons & les compositions des mots sont du tems , & modestement pris & en saison. Aumoins , il n'y a point d'insolence de mots nouveaux & étranges. Aussi vit-il encore , & vivra au gré & contentement de tous , en foi & réputation. Or pour autant que la vie de Philippes de Commines , sera amplement décrite en notre nouvelle prosopographie , je n'en ferai autre plus longue mention , sinon d'ajouter ici son Épitaphe & Éloge faits par Pierre de Ronsard.

### ÉPITAPHE de Philippes de Commines.

Entreparleurs, le Prêtre, & le Passant.

*PA. Quelle est cette Déesse, empreinte en cette yvoire,  
Qui se rompt les cheveux, & tord les bras? PRE. l'Histoire.*

*PA. Et l'autre, qui, d'un œil tristement dépité,  
Lamente à ce tombeau? PRE. La simple Vérité.*

*PA. Ne gist point mort icy le Romain Tite-Live?*

*PRE. Non : mais bien un François, dont la mémoire vive*

*Surpasse*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

l'Église des Augustins à Paris , dans la Chapelle qu'il y avoit fait bâtir , en laquelle est son effigie & de sa femme Helene de Chambes , issue des Comtes de Monforeau d'Anjou , & aussi de Jeanne de Commynes , sa fille , qui fut femme du Comte de Poinctievre \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot PHILIPPES DE COMMINES , Tom. II , pag. 230 & 231.

PHILIPPES LE FRANC , Ardenois , a écrit Apologie contre certain Discours émis sous le nom des États Généraux des Pays-bas , par laquelle sont rembarrées les cavillations & impostures dudit Discours ; avec un Récit véritable de ce qui s'est passé dès l'arrivée du sieur Dom Jean d'Autric , esdits pays ; imprimée 1577 , sans nom de lieu ni d'Imprimeur : & le titre dudit Discours est tel : Sommier Discours des justes causes & raisons qui ont contraint les États Généraux des Pays-bas de pourvoir à leur défense , contre le sieur Jean d'Autric ; imprimé en Anvers , *in-8°*. par Guillaume Sylvius , 1577.

PHILIPPES DE FLESSELLES , Docteur en Médecine , à Paris , a écrit Introductoire pour parvenir à la vraie connoissance de la Chirurgie rationnelle , imprimée à Paris , *in-8°*. par Michel Fezandat , 1547.

PHILIPPES DE MAIZIERES , Chevalier Chancelier de Chypre , a composé en l'an 1397 , un fort gros volume intitulé le Songe du vieil pélerin <sup>1</sup> , adressant au blanc faulcon , pélerin au bec & pieds dorés. , fait par rubriques en cent quarante-quatre chapitres : écrit en main sur parchemin , en la Librairie de Monsieur d'Urfé. Sur la fin dudit Livre sont les paroles qui s'ensuivent.

[Cy finit le Livre , appelé le Songe du vieil Pélerin , adressant au blanc Faucon , ayant bec & pieds dorés , lequel Livre a composé , l'an 1397 , un très-sage & Catholique Chevalier , Chancelier de Chipre , nommé Messire Philippe de Maisieres , lequel premièrement servit le Pape Grégoire XI<sup>e</sup> , & depuis l'appela à son service Charles , Roi de France , de son nom cinquième , auquel , pour

la grande prudence & preud'homme qu'il avoit en lui, commit, plus qu'à autre, le gouvernement de son Royaume. Ce nonobstant, ledit Chevalier voyant que très-périlleusement est user & finir ses jours au monde & parmi les mondains, & par spécial en Cour, après plusieurs requêtes & longue importunité, obtint congé de son Seigneur & Maître, Charles V, de laisser la Cour & le monde, & querir lieu solitaire, auquel il pût user, le demeurant de sa vie, à mieux & plus sûrement servir à Dieu, & lors ledit Chevalier choisit l'Hôtel des Célestins à Paris, & là il fit édifier logis & habitation convenable à la vie & état qu'il desiroit mener; & incontinent avec deux Clercs tant seulement se retira en ladite maison, en laquelle il a demeuré avec lesdits Religieux, par l'espace de vingt-cinq ans, ou environ, jusqu'à la mort, sans jamais en vouloir partir. Mais, pour la grande providence, ledit Roi souvent le venoit voir, & étoit seul avec lui trois ou quatre heures, pour consulter les affaires de son Royaume & de son peuple; ne jamais, tant qu'il vesquit, n'eût pris conclusion en aucune pesante matière, touchant sa personne & Royaume, ou la chose publique, que premièrement il n'eût eu le conseil & opinion dudit Chevalier. Et si ledit Roi étoit à Paris, au bois de Vincenne, à S. Germain en Laye, à Melun, ou à Meaux, il même venoit en personne vers ledit Chevalier, en son logis des Célestins, pour mieux conférer avec lui; & quand ledit Roi étoit fort loin de Paris, il envoyoit ses affaires par écrit audit Chevalier, & ledit Chevalier lui renvoyoit par écrit son avis. Repose le corps dudit Chevalier, au Chapitre desdits Célestins de Paris, auquel lieu ledit Chevalier, en sa vie, fit plusieurs biens & édifices, & entre les autres choses, fit faire une très-belle petite Chapelle, & à côté une Citerne, à la façon de Venise, où se prend la bonne eau, pour les malades de Paris & des environs. ]

<sup>1</sup> Ceux qui ont cru que le *Songe du vieil Pélerin* étoit le même que le *Songe du Verger*, sont réfutés par la différence du titre de ces deux Ouvrages, & par celle du temps de leur composition. Le *Songe du vieil Pélerin* fut, selon la remarque de Du Verdier, composé en 1397, & ce fut vingt-trois ans auparavant, savoir, en 1374, qu'on veut que, par ordre de Charles V, le *Songe du Verger* ait été fait. Voyez ma note sur Baillet, Tom. II, pag. 32. (M. DE LA MONNOYE).

PHILIPPES MELANCHTHON\*. De la Puissance & Autorité de l'Église, & comment, sans la parole de Dieu, elle ne peut être connue : Auteur Philippes Melanchthon, & traduit de Latin en François; imprimé à Genève, in-16. l'an 1550. *Censuré*. Antithese des articles de la Doctrine Évangilique & Papistique, composée ci-devant par Philippes Melanchthon, & mise de Latin en François; imprimée à Lyon, in-16. par Benoist Rigaud, 1564. *Réprouvée*. La Vie de Martin Luthe,



traduite du Latin de Melanchthon , imprimée sous le titre de Histoire des Vies & Faits de trois excellens personnages , Martin Luther <sup>1</sup>, Jean Œcolampade & Huldrik Zuingle , à Lyon , in-16. par Jean Saugrain , 1562. Réprouvée. Chronique & Histoire universelle de Jean Carion , augmentée amplement, exposée & enrichie de diverses Histoires , tant Ecclésiastiques que politiques , anciennes & modernes , par Philippes Melanchthon & Gaspar Peucer ; & réduite en cinq Livres , traduits de Latin en François par S. G. S. imprimée in-8°. par Jean Berjon , 1579.

\* Philippe Mélanchthon , célèbre Théologien , & l'un des plus savans hommes de son siècle , naquit à Bretten , dans le Palatinat du Rhin , le 16 Février 1497. Ce fut le plus paisible , le plus modeste & le plus doux de tous les Protestans. Il ne tint pas à lui que la réunion des Protestans d'Allemagne avec les Catholiques ne se fit. Il haïssoit les disputes de Religion , il croyoit que l'on pouvoit faire son salut dans la Communion Romaine. On ne conçoit pas pourquoi il étoit si vivement attaché à la Secte de Luther. Bien des gens ont cru que son incertitude sur les dogmes différens , venoit de ce qu'il vouloit tout expliquer par les lumières de la raison , & que , de cette incertitude , il étoit passé à l'indifférence , suite de la douceur de son caractère. Cependant il mourut à Wittemberg , le 19 Avril 1560 , dans sa 64<sup>e</sup> année , & vit , d'un œil tranquille , le tombeau s'ouvrir devant lui , dans l'espérance que tous ses doutes seroient levés dans une autre vie , où régneroit une paix parfaite , & où l'on n'auroit rien à redouter de la fureur des Enthousiastes. Il est aisé de juger de l'esprit d'indifférence qui animoit Melanchthon , par la réponse qu'il fit à sa mère Catholique , & qui l'interrogeoit sur ce qu'il falloit qu'elle crût , au milieu de tant de disputes : *Continuez , lui dit-il , de croire & de prier , comme vous avez fait jusqu'à présent , & ne vous laissez point troubler par le conflit des disputes de Religion.* Cet homme , si estimable à bien des égards , & si savant , avoit une crédulité vraiment puérile pour les Prodiges , l'Astrologie Judiciaire & les songes. On peut consulter sa vie , écrite en Latin par Joachim Camerarius. On trouvera un bel éloge de Melanchthon , à la fin du XXVI<sup>e</sup> Livre de l'*Histoire* de M. de Thou ; des détails sur sa vie , & le Catalogue de ses Ouvrages , dans les *Additions* de Teissier , & les jugemens qu'on a portés de ses Écrits , dans le Livre de Pope Blount , intitulé *Censura Autorum celeb.* ( pag. 434 ). On sait que son nom de famille , *Scwarzerdt* , signifie en Allemand *Terre-noire* , & que Reuchlin , son oncle paternel , le lui fit changer pour celui de *Mélanchthon* , qui , en Grec , a la même signification. Reuchlin lui-même , dont le nom , en Allemand , signifie *Fumée* , avoit pareillement traduit son nom en Grec , & s'étoit appelé *Capnion*. Mélanchthon a aussi traduit son nom en Italien : *Messer Philippo di Terra nera*. On le voit , ainsi à la tête de ses *Lieux Communs*. Celui de *Mélanchthon* a prévalu ; & c'est

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

nuit trop claire; Ode; de la Jalouſie; Élégie; Tombeau d'Amour; Rimes tierces: plus un Livre de Mélanges: un autre Livre des Amours d'Hippolite, contenant ſoixante-un Sonnets; Chonſons; Complaintes; du Cours de l'An; Stances; Élégies ſeize. Un Livre d'Imitations de l'Arioſte, à ſavoir Roland furieux; la mort de Rodomont, & ſa deſcente aux enfers, partie imitée de l'Arioſte, partie de l'invention de l'Auteur; Complainte de Bradamant; Angélique; imprimés à Paris, *in-4°*. par Robert Eſtienne le fils, 1573. Il avoit écrit auparavant une Satyre contre un Tréſorier, commençant ainſi, *Juiſ miſérable, &c.* Ses vers ſe ſont trouvés ſi agréables, pour raiſon de la douceur de ſon ſtyle, qu'ils l'ont fait admettre, par la voix de tous, au rang des premiers Poètes François, tant bien il a ſu imiter les meilleurs Poètes Italiens, comme ſera facile juger à quiconque voudra conférer le Sonnet de Pétrarque qui commence,

*Amor mi ſprona in un tempo e affrena.*

Au vingt-ſixième des contenus, en ſes Amours d'Hippolite, commençant;

*Amour en même inſtant m'aiguillonne & m'arrête.*

Comme auſſi celui de Jean de la Caſe;

*Cura che di timor te nutri e creſci,*

Que des Portes a traduit entièrement: & un autre de Jean Mozzarillo qui dit;

*Mentre i ſuperbi tetti à parte à parte,  
Ardean di Roma, &c.*

Auquel il donne tel commencement;

*Durant qu'un feu cruel toute Rome ſaccage, &c.*

Un de Guidiccion pris tout entier, à ſavoir,

*Dal' pigro e grave ſonno oue ſepolta, &c.*

Rendu ainſi:

*Du ſommeil qui te cloſt les yeux & la penſée, &c.*

De Molza cestui-ci,

*Signor se miri à le passate offese.*

Tout pareil à cet autre ,

*Hélas ! si tu prens garde aux erreurs que j'ay faites.*

Du Copeta , celui qui commence ,

*Chiamar beato e dio ben si posea.*

A cetui-ci,

*Jupiter , s'il est vray que tu fusse amoureux.*

De Sannazar cet Epigramme ;

*Quaritat huc illuc , raptum sibi Cypria natum , &c.*

Imité ainsi ;

*Vénus cherche son fils , Vénus toute en colère , &c.*

Du même Sannazar cet autre en vulgaire ,

*Icaro cadde chi , queste onde il fanno ,*

Pris tout entier par des Portes , & dont le même commencement , dit

*Icare est cheu icy le jeune audacieux.*

Du Bernia les stances de la chasse

*Noi siamo o belle donne cacciatori ,  
Ministri e servi à l'amorosa dea.*

Et ainsi plusieurs autres. D'abondant sa personne s'est trouvée pourvue de si bonnes façons & conditions , que s'étant rendu aimable au Roi, lequel il accompagna en Pologne, il est parvenu de bas lieu & de peu de moyens, en dignité & amples facultés de biens, le Roi lui ayant donné les Abbayes de Josaphat & de Tyron, au Diocèse de Chartres, & près de ladite ville d'où il est est natif: tellement qu'il a maintenant de cinq à six mille écus de rente & bon revenu, que Dieu lui gard & l'accroisse. Et n'a-t-il pas eu ces bénéfices par vacance ou mort des Abbés: ains par la résignation qu'ils en ont faite, entre les mains de Sa Majesté, qui leur a donné récompense plus grande, afin de le pourvoir

selon son desir. De même le grand Roi François I de ce nom ; récompensoit les hommes doctes selon leurs mérites. Aussi en est restée la gloire plus grande, & en sera-t-il renommé à tout jamais. Et à ce propos, il me souvient d'un Dixain bien troussé, que Mellin de saint Gelais fit, ayant eu du Roi une Abbaye, en son absence, que je mettrai ici :

*Fortune & moy, & le Roy plus parfaict,  
Avons long-temps débatu une affaire,  
Lequel de nous sçauroit mieux en effet,  
Moy demander, & luy présent me faire,  
Ou la fortune empêcher le parfaire ;  
Et sans douter fortune avoit le pris,  
Si le grand Roy n'eust elle & moy surpris,  
En prévenant son guet & mes requestes.  
Un Roi qui a sur fortune entrepris,  
Est bien certain de plus grandes conquestes.*

Le même Roi François fit bien davantage, lorsque voyageant par son Royaume, étant entré un peu devant l'heure de Vêpres, dans une Église, comme quelqu'un qui avoit couru la poste, lui demanda, en don, un bénéfice de collation royale, vacant par le décès du Possesseur d'icelui, & que le Roi à l'instant vit, en l'un des coins du Chœur, un pauvre Prêtre qui dormoit, après l'avoir fait éveiller, lui donna le bénéfice, pour lequel l'autre, à force de courir par plusieurs journées, s'étoit mis en péril de se rompre le col, & commanda lettres lui en être expédiées, disant, qu'il vouloit en cet endroit, faire trouver véritable le provebe qui dit, Qu'à aucuns les biens viennent en dormant. Ceux à qui j'en ai oui faire le récit, dignes & notables personnages, disoient cela être advenu dans l'Église notre Dame de Clery<sup>1</sup>. Ce n'est donc de merveille si notre Roi à présent régnant, comme vrai imitateur de ses Ayeux, exerce libéralité (vertu propre aux Rois) envers ceux qui bien méritent des lettres.

<sup>1</sup> Le Conte qu'à la fin de cet Article du Verdier fait d'un bénéfice, donné ; par François I, à un Prêtre, qui dormoit dans un coin de l'Église de Notre-Dame de Cléry, se fait d'ordinaire, & plus vraisemblablement, de Louis XI, qu'on fait avoir eu grande dévotion à Notre-Dame de Cléry. — Voy. LA

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*Et que mes sens craintifs eurent reçu sa loi ,  
Il dépouilla soudain sa feinte couverture ,  
M'enseignant mon erreur d'avoir fait ouverture  
Ainsi légèrement à un plus grand que moi.*

*Il troubla mon esprit d'une guerre immortelle ,  
Il émeut mes pensers , il les mit en querelle ,  
Et fit , pour me laisser en éternel tourment ,  
De mon cœur son fourneau , ses charbons de mes veines ,  
Mes poulmons ses soufflets , de mes yeux ses fontaines ,  
Qui , sans jamais tarir , coulent incessamment.*

*Il bannit mes plaisirs , & leur donna la fuite ,  
Dont le libre repos , que j'avois à ma suite ,  
M'abandonna soudain , de frayeur tout surpris ;  
Le travail print sa place , & la tristesse extrême ,  
Les veilles , les soucis , le mépris de soy-même ,  
Qui ne m'ont point laissé depuis que je fus pris.*

*Je quittai tout soudain ce qui me souloit plaire ,  
Ma façon rechangea , je devins solitaire ,  
Je portai bas les yeux , le visage & le front ,  
J'entretins mon amour d'une espérance vaine ,  
Je discourus tout seul , & moy-même pris peine  
De nourrir les douleurs que deux beaux yeux me font.*

*Je mourus dedans moy , pensant trouver ma vie  
Au cœur de la Beauté qui me l'avoit ravie ;  
Mais depuis je n'ai pu , dont j'ai souffert la mort ;  
Et si je semble vis , las ! ne t'en émerveille ,  
Ce tyran fait en moy cette étrange merveille ,  
Pour montrer clairement qu'il est puissant & fort.*

*Il me fait voir assez d'autres faits admirables ,  
Rentaimant , sans cesser , mes playes incurables ,  
Brûlant mon triste cœur , sans qu'il soit consommé ;  
Me donnant , pour repas , le venin qui me tue ,  
Et faisant que mon feu dedans l'eau continue ,  
Sans que , pour tant de pleurs , il soit moins allumé.*

*Il croît de jour en jour , sans espoir , mon martyre ;  
Il me fait voler haut sur des ailes de cire ;  
Il me fait trébucher , quand je vai m'élever ;  
Il me rend si pensif , que je me trouve étrange ,  
Et faut que ma couleur , en plus pâle se change ,  
Sèche comme la fleur qui a senti le vent.*

*Hélas ! je change assez de teint & de visage !  
Mais je ne puis changer cet obstiné courage ,  
Qui me rend , pour aimer , tristement éperdu ;  
L'amoureuse poison tous mes sens enforcelle ,*

*Et ce que j'ay du Ciel, que mon esprit recelle,  
Est en pleurs & en cris pauvrement dépendu.*

*Soit de jour, soit de nuit, jamais je ne repose,  
Je ronge mon esprit; je rêve, je compose,  
J'enfante des pensers qui me vont dévorant.*

*Quand le jour se départ, la clarté je desire;  
Je souhaite la nuit, lorsqu'elle se retire,  
Puis attendant le jour, je languis en mourant.*

*Dès que l'Aube apparôit, je me perds aux valées,  
Et aux lieux plus secrets des forêts recelées,  
Pour, sans être entendu, plaindre ma passion;  
J'émeu l'air & le ciel de ma douleur profonde,  
Et bref, en me lassant, je lasse tout le monde,  
Sans que cet inhumain en ait compassion.*

*En ce lieu je me y fin à mon triste langage,  
Car mille gros soupirs, qui gardoient le passage,  
Par où couloit ma voix, l'empêchoient de sortir,  
Puis je frémissois tout de voir mon adversaire,  
Qui trépignoit des pieds, qui bouilloit de colère,  
Me menaçant tout bas d'un tardif repentir.*

*Raison, disoit Amour, enten l'autre Partie,  
Et ne conclu devant qu'être bien avertie;  
Il faut bien peser tout, pour juger droitement.  
Or donc, sans t'émouvoir de ces cris pitoyables,  
Ecoute entièrement mes discours véritables,  
Et vois que cet ingrat m'accuse injustement.*

*Ingrat est-il vraiment, & sans reconnoissance  
De me rendre à présent si pauvre récompense,  
Pour cent mille bienfaits qu'il a reçus de moy.  
J'ay purgé son esprit par ma divine flame,  
L'enlevant jusqu'au ciel, & remplissant son ame  
D'amour, de beaux desirs, de constance & de foy.*

*J'ay forcé son desir trop jeune & volontaire,  
Qui suit le plus souvent ce qui luy est contraire,  
Et contre son vouloir je l'ay favorisé:  
De l'un de mes beaux traits j'ay son âme entamée,  
J'ay fait luire en cent lieux sa vive renommée,  
Et des meilleurs esprits je l'ay rendu prisé.*

*Je luy ay fait quitter le tumulte des Villes,  
Je l'ay rendu privé de passions serviles,  
Compagnon de ces Dieux qui sont parmy les bois;  
J'ay chassé loin de luy l'ardente Convoitise,  
L'Orgueil, l'Ambition, l'Envie, & la Feintise,  
Cruels bourreaux de ceux qui font la cour aux Rois.*



*J'ay fait par ses écrits admirer sa jeunesse ,  
 J'ay réveillé ses sens engourdis de paresse ,  
 Hautain & généreux je l'ay fait devenir ,  
 Je l'ai séparé loin des sentiers du vulgaire ,  
 Et luy ay enseigné ce qu'il luy falloit faire ,  
 Pour , au mont de vertu , sûrement parvenir.*

*Je luy ay fait dresser & la vue & les ailes  
 Au bienheureux séjour des choses immortelles ;  
 Je l'ay tenu captif , pour le rendre plus franc ;  
 Or , si quelque douleur luy a livré la guerre ,  
 Hé qui , sans passion , pourroit vivre sur terre ,  
 Ayant des os , des nerfs , des poulmons & du sang !  
 L'invincible Thébain , non pareil en prouesse ;  
 Le preux fils de Thétis , lumière de la Grèce ;  
 Ajax , Agamemnon peuvent mieux se douloir ;  
 Car je les ay rendus serfs de leurs prisonnières ,  
 Et leur ay fait aimer des simples chambrières ,  
 Rabaisant leur orgueil par mon divin pouvoir.*

*Ou cestuy qui se plaint de sa peine cruelle ,  
 Je le tiens sous le joug d'une Dêité telle ,  
 Qu'il se doit estimer , entre tous , bienheureux ;  
 Car , de si grand' beauté , son amour j'ay fait naître ,  
 Que moy , qui suis des Dieux & des hommes le maître ,  
 J'atteste mon pouvoir que j'en suis amoureux.*

*Pense un petit , Raison , aux trésors desirables ,  
 Graces , beautés , douceurs & clartés admirables ,  
 Que tu as vu là-haut au cabinet des Cieux ,  
 Je ne sçay quoy de plus , qui ne se peut bien dire ,  
 Reluit dedans ses yeux , où je tiens mon empire ,  
 Car je n'ay pu choisir siège plus précieux.*

*Or , de ses yeux divins naist sa peine obstinée ,  
 Dans eux sa liberté demeure emprisonnée ;  
 D'eux viennent les tourmens si fâcheux à sentir.  
 Si c'est une prison , prisonnière est mon ame ,  
 Car je fais ma demeure aux beaux yeux de sa Dame ,  
 Et si n'ay pas vouloir de jamais en sortir.*

*Voilà de ses pensers la grand' troupe mutine ,  
 Voilà les chauds soupirs qui brûlent sa poitrine ,  
 Voilà l'ardent fourneau dont il est consommé ,  
 C'est de son triste cœur le sanglant sacrifice ;  
 Mais qui , à l'homme ingrat , fait quelque bénéfice ,  
 Recueille mauvais fruit de ce qu'il a semé.*

*Ainsi parloit Amour avec grand' violence ,  
 Puis nous teufmes tous deux , attendant la sentence*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*Racine de malheur , source de déplaisir ,  
 Labyrinthe subtil , passion furieuse ,  
 Nid de déception , peste contagieuse ,  
 Entretenu d'espoir , de crainte & de desir.  
 Sitôt que notre esprit s'abandonne à te suivre ,  
 Hélas ! presque aussitôt nous délaissions de vivre ;  
 Nous mourons sans mourir , nous perdons la raison ,  
 Nous changeons à l'instant notre forme première ,  
 Nos yeux tout aveuglés sont privés de lumière ,  
 Et n'avons pour logis qu'une obscure prison.  
 Tu nous fais égarer en cent mille traverses ,  
 Changez à tout propos en cent sortes diverses ,  
 Bouillans & refroidis , craintifs & généreux ,  
 Or' nous volons au Ciel , sans partir de la terre ,  
 Or' nous avons la paix , or' nous avons la guerre ;  
 Et n'avons rien de sûr que d'être malheureux.  
 S'il advient quelquefois que , parmi nos détresses ,  
 Tu nous fasses sentir quelques fausses liesces ,  
 Ce n'est pas que tu veuille alors nous contenter ,  
 Ce n'est pas que nos pleurs plus doux t'ayent pu rendre ,  
 Mais afin que la peine , en nous venant reprendre ,  
 Nous soit plus difficile & forte à supporter.  
 Tout ce qu'on peut apprendre en tes vaines écoles ,  
 Ce sont des trahisons , des feintes , des paroles ,  
 Ecrire dessus l'onde , errer sans jugement ,  
 Suivre celle qui fuit d'une course hastive ,  
 Faire guerre à son âme , & la rendre captive ,  
 Et , pour se retrouver , se perdre follement.  
 Les fruits qu'on en reçoit pour toute récompense ,  
 C'est d'un long temps perdu la vaine repentance ,  
 Un regret dévorant , un ennuyeux mépris.  
 Hélas ! j'en puis parler , je sais comme on s'en treuve ,  
 J'en ai fait , à ma honte , une trop longue épreuve ,  
 Honte , le seul loyer des travaux que j'ay pris.  
 Je ne me puis tenir de remettre en mémoire  
 Le temps , que cet aveugle , ennemi de ma gloire ,  
 Possédoit mon esprit , yvre de son erreur ;  
 Et pensant à mes faits & à ma frénésie ,  
 Presqu'il ne peut entrer dedans ma fantaisie ,  
 Que j'aye été poussé d'une telle fureur.  
 Ores j'étois craintif , ores plein d'assurance ;  
 Ores j'étois constant , ores plein d'inconstance ;  
 Ores j'étois content , or' plein de passions ;  
 Ores je desprésois d'une chose assurée ,*

Et or' je m'assurois d'une désespérée ,  
 Peignant en mon cerveau mille conceptions.  
 Quantesfois par les prés , les bois & les rivages ,  
 Ay-je compté ma peine aux animaux sauvages ,  
 Comme s'ils eussent pu mes douleurs secourir ?  
 Les antres pleins d'effroy , les rochers solitaires ,  
 Les déserts séparés étoient mes secrétaires ,  
 Et , leur comptant mon mal , je pensois me guérir.  
 Quantesfois plus joyeux ai-je allégé ma peine ,  
 Me laissant décevoir d'une espérance vaine ,  
 Qui , s'envolant en songe , augmentoit mon tourment ?  
 Combien de mes deux yeux ai-je versé de pluie ?  
 Et combien , de dépit , ai-je maudit ma vie ,  
 Me forgeant sans raison un mécontentement ?  
 Celui qui veut compter les douloureuses peines ,  
 Les regrets , les soucis , les fureurs inhumaines ,  
 Les remords , les frayeurs , qu'on supporte en aimant ,  
 Qu'il compte du Printemps la richesse amassée ,  
 Les vagues de la mer , quand elle est courroucée ,  
 Et les flambeaux qu'on voit la nuit au firmament.  
 Le Forçat enchaîné quelquefois se repose ;  
 Le pauvre prisonnier , dedans sa prison close ,  
 Clost quelquefois les yeux , & soulage ses maux ;  
 Au soir le Laboureur met ses bœufs en l'étable ,  
 Puis , ayant l'œil touché d'un sommeil agréable ,  
 Remet jusques au jour sa peine & ses travaux.  
 Seulement le chétif , qui porte en la pensée  
 Le poignant aiguillon d'une rage insensée ,  
 Ne sent point de relâche , entre tant de malheurs ;  
 Si le jour le sâchoit , la frayeur solitaire  
 Et le silence coy rentament sa misère ,  
 R'enveniment sa plaie , & croissent ses douleurs.  
 S'il est dedans le lit , les pensers qui l'assailent ,  
 Mutins & furieux , sans repos le travaillent ,  
 Qui de-çà , qui de-là , chacun à qui mieux mieux.  
 De ses cuisans regrets le Ciel il importune ,  
 Il rêve , il se dépite , il maudit sa fortune ,  
 Noyant toute espérance au torrent de ses yeux.  
 S'il s'endort quelquefois , aggravé de tristesse ,  
 Hélas ! par le dormir sa douleur ne prend cesse ,  
 Mais , plus fort que devant , il se sent travailler.  
 Car , au premier sommeil , les songes l'épouvantent ,  
 Et mille visions à ses yeux se présentent ,  
 Qui le font en sursaut rudement éveiller.

Ou si le corps, vaincu du travail & du somme,  
 Ne se réveille point, & qu'un dormir l'assomme;  
 Le cœur qui n'a repos ne fait que soupirer,  
 L'esprit tremble & frémit de la frayeur horrible,  
 L'ame crie & se plaint pour sa douleur terrible,  
 Et les yeux tous baignés ne cessent de pleurer.  
 Le jour est-il venu? sa douleur recommence;  
 Il déteste le bruit, il cherche le silence;  
 La clarté lui déplaît, & la voûte des Cieux,  
 Le murmure des eaux, la fraîcheur des ombrages,  
 Herbes, rives & fleurs, forêts, prés & bocages,  
 Et ne sçauroit rien voir qui contente ses yeux.  
 Amour, quiconque fut, qui te mit de la race  
 De ce débat confus, lourde & pesante masse,  
 Il parloit sagement, & disoit vérité:  
 Car las! qui vit jamais confusion si grande,  
 Qu'aux misérables lieux où ton pouvoir commande!  
 Pouvoir que tu maintiens par toute cruauté.  
 C'est pitié que d'ouyr les étranges merveilles,  
 Les miracles confus, les douleurs non-pareilles,  
 Et les cris différens des malheureux amans,  
 L'un par un doux propos aura l'ame blessée,  
 L'autre gémit d'avoir la poitrine percée  
 Par le trait d'un bel œil, cause de ses tourmens.  
 L'un sera captivé par une larme feinte,  
 Et à l'autre un beau teint donne mortelle atteinte.  
 L'un transira de froid, l'autre mourra de chaud;  
 L'un se plaint d'adorer une qui le tourmente,  
 Et l'autre d'en servir une trop inconstante;  
 L'autre d'aimer trop bas, l'autre d'aimer trop haut.  
 Ainsi, dans les Enfers, les Ombres criminelles  
 Se plaignent vainement de leurs peines cruelles,  
 Et des tourmens divers qu'il leur faut supporter;  
 Mais las! je crois qu'Amour plus de tourmens assemble,  
 Dans un cœur amoureux, qu'on n'en voit tout ensemble  
 Au plus creux des Enfers les esprits tourmenter.  
 Je n'aurai jamais fait, si je veux entreprendre  
 De ce bourreau cruel les rigueurs faire entendre,  
 Rigueurs qui, chacun jour, se font assez sentir:  
 Il est assez connu, sa rage est manifeste;  
 Mais hélas! c'est le pis qu'un chacun le déteste,  
 Et ne peut, ou ne veut de luy se garantir.  
 Or de moi qui le puis, & qui me délibère  
 D'être franc pour jamais d'une telle misère,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Soit que le feu d'Amour dans le cerveau la guide,  
 Qui, de nature, mol la reçoit promptement,  
 Pour la résoudre en eau d'un triste mouvement,  
 Ou qu'une chaleur lente aux tendres yeux la vuide.  
 Toujours cette vapeur, qui se résout en eau,  
 Se doit appeler pleurs procédant du cerveau,  
 Qui par les tristes yeux lentement coule & passe.  
 Ne crois point donc, ami, qu'autre eau puisse d'ailleurs  
 Parfumer ton visage, ains ce sont de vrais pleurs,  
 Que ton moite cerveau répand dessus ta face.

Fussé-je le Printemps, où Flore qui desserre  
 Ses trésors de son sein, durant le renouveau,  
 Mes fleurs tu ne devrois cuire, pour faire une eau,  
 Qui ne sert qu'à baigner tes joues & la terre.  
 Aussi n'en crois-je rien, mais comme à cil qui erre,  
 Pillant dans un jardin des fleurs tout le plus beau,  
 Dont la terre indignée, ès mains du larronneau,  
 Laisse sécher sa fleur, & l'aliment lui ferre :  
 Il t'en prend tout ainsi, qui, plein d'un fol desir,  
 Mes graces recueillis, ou ne prenant plaisir,  
 Ce mien dédain les rend entre tes mains séchées,  
 Dont le regret te fait naître un ulcère au cœur,  
 Qui distille à grands traits l'inutile liqueur  
 Qui coule de tes yeux par ondes relâchées.]

**PHILIPPES<sup>1</sup> ROBERT**, Avocat au Parlement de Bourgogne\*, a traduit du Grec d'Isocrates, sincère Exhortation à la paix, imprimée à Paris, in-8°. par Jean Parent, 1579.

<sup>1</sup> Il naquit à Chalon-sur-Saone, fit ses études à Dijon, où il fut Avocat au Parlement, s'étant, toute sa vie, appliqué à la Jurisprudence & aux Belles-Lettres. Il mourut à Beaune, l'an 1594. Le Recueil qui restoit de ses vers, tant Grecs que Latins, fut imprimé à Dijon l'an 1666, par les soins de Louis Mailley, qu'on prononçoit *Mailli*, Avocat au Parlement, homme d'une grande érudition, mort jeune, peu de temps après avoir procuré cette Edition. (M. DE LA MONNOYE)

\* Il avoit eu des leçons particulières du célèbre Jurisconsulte Cujas, & il avoit écrit sur un Exemplaire d'un cours de droit, des Notes, qui étoient le fruit de ces leçons. On y lit ces mots : *Dominus Cujacius privatim me monuit*, écrits de sa main. Cet Exemplaire a appartenu depuis à M. de Thésut, Doyen du Parlement de Dijon. On trouvera la liste de ses Ouvrages dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, Tom. II, pag. 212.

**PHILIPPES ULSTADE**. Le Ciel des Philosophes<sup>1</sup>, où sont

contenus les Secrets de nature , & comme l'homme se peut tenir en santé & longue vie ; traduit du Latin de Philippes Ulstade , extrait des Livres d'Arnaud de Villeneuve , du grand Albert , Raymond Lulle & autres ; imprimé à Paris , *in-8<sup>o</sup>* . par Vivant Gaultherot , 1550.

\* Le *Cælum Philosophorum* de cet Auteur , Médecin-Chymiste de Nuremberg , fut imprimé , l'an 1528 , *in-fol.* à Strasbourg. (M. DE LA MONNOYE).

PHILON LE JUIF \* , Voyez PIERRE BELLIER , PIERRE SALIAT.

\* Philon le Juif étoit d'Alexandrie , d'une famille illustre & Sacerdotale ; ce qui constituoit la noblesse parmi les Juifs. Il fut envoyé en Ambassade à Rome , pour justifier auprès de Caligula sa Nation , que les Grecs d'Alexandrie accusoient à tort d'avoir excité une sédition. Philon se montra dans cette occasion avec magnificence , parla avec une éloquence qui étonna les Romains , & auroit dû persuader de la bonté de sa cause tout autre qu'un insensé ; à peine Caligula daigna-t-il l'écouter , il ne lui fit point de réponse , & Philon se retira , en disant : *La colère de Caius est d'un bon augure pour nous ; dès que les ressources humaines nous manquent , le secours du Ciel nous est assuré.* Ses Ecrits prouvent combien il étoit habile dans les sciences & les usages de la Nation Juive , & son éloquence approchoit tellement de celle de Platon , que l'on disoit en proverbe , *ou Philon platonise , ou Platon philonise.* Aussi l'a-t-on surnommé le *Platon Juif.* La meilleure Edition de ses Ouvrages est celle de Londres , 1742 , 2 vol. *in-fol.* Philon vivoit encore l'an de Jésus-Christ 68 , âgé pour lors de soixante-dix-huit ans , suivant les observations de deux savans hommes (M. le Président Bouhier & le P. de Montfaucon ) dans leurs *Lettres sur les Thérapeutes* , imprimées *in-12.* à Paris , 1712.

PHILONE. Josias , Tragédie de Messer Philone , traduite en François.

PHILOSTRATE \* . Le premier Livre de Philostrate , Auteur Grec , contenant la vie , les Dits & merveilles du grand Philosophe Apollonius Tyaneus ; mis en François par Traducteur incertain , & imprimé à Lyon , *in-16.* par François Juste , 1537. Les Images , ou Tableaux de platte peinture , de Philostrate Lemnien , Sophiste Grec ; mis en François par Blaise Vigenere , avec des Argumens & Annotations sur chacun d'iceux.

\* Il y a eu trois *Philostrates* , de Lemnos , Isle de l'Archipel , qui , tous



trois, écrivirent sur différens sujets, & dont les Ouvrages leur sont attribués indifféremment; ils étoient tous trois de la même famille, & proches parens, le père, son fils, & un neveu, enfant du frère du premier Philostrate. Le premier, ou peut-être son fils, est le fameux *Philostrate Sophiste*, qui vivoit à Rome sous l'Empereur Sévère, vers l'an 200 de Jesus-Christ, qui composa en Grec, en huit Livres, la *Vie d'Apollonius de Tyane*, par les ordres de l'Impératrice Julie, dont il étoit Secrétaire. C'est au même que l'on attribue l'Ouvrage, intitulé les *Images*, ou *Tableaux*, espèce de déclamation de Rhéteur, où il feint de décrire les sujets de différens Tableaux, peints dans une Gallerie de Naples. On s'accorde assez à attribuer ces Ouvrages à Philostrate, fils d'un autre Philostrate, qui enseignoit les Belles Lettres à Athènes, sous l'Empire de Néron, dont Suidas indique quelques compositions, telles que des Panégyriques, des Eclaircissémens Historiques sur quelques Fêtes Archéniennes, & des déclamations, qu'il dit avoir été du goût des Orateurs de son temps. Le troisième Philostrate, petit-fils, ou neveu du Professeur d'Athènes, écrivit la *Vie des Sophistes*, qu'il adressa à l'Empereur Sévère; ainsi il doit y avoir eu deux Philostrates contemporains, qui ont été à Rome à-peu-près dans le même temps. Au reste, ceux qui voudront savoir des détails sur la vie & les Ouvrages des Philostrates de Lemnos, trouveront à satisfaire leur curiosité, dans le quatrième volume de la *Bibliothèque Grecque* de Fabricius, pag. 43 & suiv. Quant aux Traductions Françaises de la *Vie d'Apollonius de Tyane* & des *Tableaux*, je ferai ici quelques remarques. La *Vie d'Apollonius de Tyane*, écrite en Grec par Philostrate, contient huit Livres: Du Verdier ne parle que de la Traduction Française du premier, imprimée en 1537. Il n'y a pas d'apparence que ce soit un premier essai de la Version de Vigenère, qui traduisit ensuite les autres Livres. Vigenère étoit né le 15 Avril 1523, & il n'est guères probable qu'il ait publié cet Ouvrage à quatorze ans. Il pourroit se faire que, par une transposition de chiffre, on eût daté l'Edition de 1537, au lieu de 1573, ce que je ne suis pas à portée de vérifier: Quoi qu'il en soit, ni du Verdier, ni La Croix du Maine, aux Articles de BLAISE DE VIGENÈRE, ne lui ont point attribué de Version de la *Vie d'Apollonius*. Ils ne pouvoient connoître celle qui fut publiée en 1596, douze ans après l'impression de leurs Bibliothèques, & ce fut l'année même de la mort de Vigenère. Cette Traduction contient les huit Livres de la *Vie d'Apollonius de Tyane*. Elle fut réimprimée à Paris, en 1611, in-4°. 2 vol. avec les notes d'Artus Thomas, sieur d'Embry. Quant aux *Tableaux* de Philostrate, Vigenère les donna au public, en 1578, in-4°. C'étoit la seule Edition que Du Verdier pût connoître, lorsqu'il écrivoit sa Bibliothèque: Depuis on imprima, en 1596, la Traduction Française, par le même Vigenère, des *Tableaux* du jeune Philostrate, des Héroïques de l'ancien Philostrate, & des Figures de Callistrate. On réimprima cette suite avec la partie qui la précède, en 1614, 1629 & 1637, in-fol. revue & corrigée; avec soixante-cinq figures, représentant les Tableaux de la première partie, & des Epigrammes sur chacun; par Thomas, sieur d'Embry. Ces Figures, pour l'ordinaire, rendent assez

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Mais tout cela est finalement supplanté par Hercules, à savoir, la raison qui doit dominer en nous, laquelle nous élevant des appétits charnels, de la sensualité & concupiscence, aux divines contemplations, suffoque & éteint la volupté du tout en nous, ainsi que dit Boëthius, à ce propos, extollant ce fait-ci : *Superata tellus Sidera donat*. Toutefois cela ne se peut pas faire sans un gros effort & combat d'Hercules contre Antée, de l'esprit contre la chair, selon Platon, en ses Morales, qu'il n'y a point de plus forts ennemis à surmonter & défaire; plus mal-aisés, opiniâtres & résistans que les internes; ce sont les vices, lubricités & affections illicites & dépravées, qui se produisent par notre nonchalance & consentement en nos cœurs, tout ainsi que les ronces, orties, chardons & mauvaises herbes, en une bonne & fertile terre, par faute d'être soigneusement cultivée. Et c'est ce que veut dénoter ce tant beau & élégant vers, anciennement gravé sur la sépulture de Scipion l'Africain :

*Maxima cunctarum victoria victa voluptas.*

Défrichons-les donc de cette mauvaise engeance, rendons-les habiles à recevoir le bon grain, & étouffons ce maudit & pervers Antée, qui ne tâche qu'à nous ravaler contre bas, pour nous exterminer de tous points, dans son orde & vile poussière, élevant nos mains & pensées en haut, selon ce divin admonestement de Pythagoras :

*ἢ ὅτι ἀπολίψας σῶμα ἵς ἀέθρι' ἐλεύθερον ἔλθῃς,  
ἴσθιας ἀθάνατος θίς ἀμβροτος, ἢ ἔτι θητός.*

Si délaissant le corps ( qui est de terre & d'eau ) tu passes à un air libre ( élèves ton esprit là-haut au Ciel ) tu seras un Dieu immortel, & non plus homme sujet à la mort. Car il n'y a rien qui proprement tue la personne, sinon les vices, affections & concupiscences provenantes du corps. Or, si nous voulons appliquer cette fantaisie, ou fiction poétique à la philosophie naturelle, nous avons déjà dit au tableau précédent, qu'Hercules n'est autre chose que le Soleil, lequel, par sa chaleur & ses rays, à guise de flèches, extermine l'Hydre avec toutes ses têtes renaissantes, c'est-à-dire, la froideur, qualité propre à l'eau, dont ce serpent est né, & porte le nom; car, à la vérité de l'histoire, c'étoit un lieu marécageux & désert, à cause de ses sources, fontenils & ruisseaux, qui le rendoient effondré, inaccessible & inhabitable, dont en cuidant estouper un, soudain en rebouillonnoient six ou sept ailleurs; mais le feu qu'y appliqua Hercules, dissipa cette humidité & froidure. Antée puis après, est le sec ( vraie propriété de la terre ) que la chaleur pareillement convertit en nature d'air, à elle opposite & contraire; c'est-à-dire, que le froid & le sec, deux qualités, mortelles ennemies de génération & de vie, à quoi insiste perpétuellement la nature, qui n'est autre chose que la chaleur provenant du Soleil, doivent par cette-cy être réduites en air chaud & humide, le vrai sujet d'icelle vie. Il faut donc convertir les deux bas Elémens grossiers & matériels, l'eau & la terre, le froid & l'humide, la volupté & le corps, de

Deux hauts, spirituels & formels, l'air & le feu, l'humide & le chaud, la vertu & l'esprit. Et lots nous aurons débellé l'Hydre & Antée, & accompli ce que nous recommandent tant les Philosophes Chimiques, qui ne battent que sur cette enclume : *Converte Elementa, & quod quaris invenies*. Et ailleurs : *Nisi corporea vertantur in non corporea, nihil in hac arte prorsus efficitur*. *Duo autem sunt Elementa corporea, terra & aqua; duo item incorporea, aer & ignis*; c'est-à-dire, qu'ils sont moins matériels & grossiers. M. Budée, au quatrième Livre de son *de Assè*, approprie cette fiction au Royaume de France; car tout ainsi qu'Antée, en la lutte, quelque mal-mené & suppédité il pût être, pourvu que de son corps il touchât la terre, ressourdoit de-là plus fort & vigoureux qu'auparavant, sans se plus sentir de la rude secousse qu'il avoit reçue : en semblable, ce bien-heureux Royaume ne pouvoit être si affligé, ne ruiné de guerres du dehors, ne dedans, de pilleries, dégâts & ruines, que venant à avoir un peu de relâche, par quelque paix ou trêve, si que le labourage & le trafic pussent avoir leur train libre & accoutumé, il ne se refit, comme en moins de rien, si toutefois il ne survenoit quelques gelées, pluies excessives & grêles, ou semblables accidens, plaies & calamités des injures de l'air & du mauvais temps, qui gâtassent les biens de la terre, à quoi il est un peu sujet & enclin. Ce très-docte homme a dit cela, mais on dit d'autre part que la continue l'emporte.

### *Le Tableau d'Antée*

LA POULDRE ici est toute telle qu'ès luttes qui se font auprès la fontaine d'Elide : & ces deux champions, dont l'un se retrousse l'oreille, l'autre défait de son épaule la peau de Lyon : les tertres quant & quant à propos : & les colonnes : & les lettres gravées. C'est la Lybie, & Anteus que la terre a produit, pour offenser (comme je crois) les passans d'une brigandesque lutte. Mais cependant qu'il s'amuse après ces combats, & à enterrer ceux qu'il a mis, comme vous le voyez, à mort en cette lutte; la peinture nous amène ici Hercules, qui a déjà conquis ces pommes d'or, & a tant été célébré, à cause des Hespérides : n'étant pas tant toutefois en une telle admiration pour les avoir suppéditées, ains le Dragon. Or sans autrement ployer (comme on dit) le genoil, il se dépouille contre Antée : étant encore à la grosse haleine de ce long & fâcheux voyage, & se prépare à la meffée : les yeux tendus à je ne sais quelle profonde cogitation : comme consultant, à par-soi, ce qu'il doit faire en cette épreuve, & mettant une bride à son animosité & colère, de peur qu'elle ne lui transporte l'entendement. Mais Antée le dédaignant, se hausse, ce semble, en paroles. LES ENFANS DES INFORTUNÉS. Avec je ne sais quoi de tel qu'il montre dégorger encontre Hercules : se rassurant par ces braveries & outrages. Que si Hercules avoit du tout son cœur à la lutte, il n'auroit point été né autre que le voici représenté : car il est peint puissant & robuste, & comme rempli d'artifice, pour la belle disposition de sa taille : & si est grand avec cela, & d'apparence plus

que humaine : d'une chair colorée & vermeille , les veines s'étant sur-  
 enflées de dépit & courroux qui s'est introduit là-dedans Vous avez peur  
 d'Antée , ce crois-je bien , qui ressemble à une bête sauvage , & peu s'en faut  
 qu'il ne soit aussi gros , comme long ; le col enfoncé dedans les épaules , dont  
 la plus grande part arrive au chignon. Le bras d'ailleurs arrondi , comme  
 s'il étoit fait au tour aussi bien qu'elles. La poitrine & le ventre , tout cela  
 battu au marteau , & si la greue n'est pas droite , ains rustique & grossière.  
 On fait bien au reste qu'il étoit merveilleusement fort : trappe ( de fait )  
 & amassé , néanmoins sans adresse quelconque ; & noir parmi cela , ayant  
 ainsi été teint du Soleil. Voilà ce qui est en ces deux champions , pour le re-  
 gard de la lècte. Mais vous les voyez bien maintenant aux prises : ou plutôt  
 ayant mis déjà fin à leur combat : & Hercules à sa victoire , qui est venu à  
 bout de son ennemi , en le soulevant hors de terre. Car elle combattoit pour  
 Antée : & le dressant , le remettait de nouveau sur les pieds quand on l'é-  
 branloit. Hercules donques étant en doute comme il devoit se gouverner  
 envers cette sienne mere , empoigne Antée par le faux du corps , au dessus  
 des flancs , là où sont les côtes ; & le posant tout de bout sur sa cuisse , lui  
 accouple les deux mains ensemble : lui serre quant & quant le coude contre  
 le ventre , déjà rétreint & hors d'haleine : de sorte qu'il lui fait perdre le  
 vent , & l'étouffe de ses côtes aiguës , adressées à la région du foie. Aussi  
 appercevez-vous bien l'agonie en quoi il est , regardant piteusement vers  
 la terre , de ce qu'elle ne lui donne plus de secours : & Hercules vigoureux  
 & gaillard , qui se rit de cette besongne. Or ne jetez pas votre vue en  
 vain au sommet de cette montagne , ains faite compte que les Dieux  
 observent de là ce combat : car une nuée d'or y est peinte , dessous  
 laquelle ( à mon avis ) ils se sont campés : & Mercure s'en vient trouver  
 Hercules , pour le couronner , parce qu'il lui adjuge l'honneur de cette en-  
 treprise.

## HERCULES PARMY LES PYGMÉES.

### AUTRE TABLEAU DE PHILOSTRATE.

#### *Argument par Vigenere.*

C'est une misérable condition que celle de l'homme , qu'on la prenne de  
 quelque sens qu'on voudra ; en ce même moment que , lorsque nous pensons  
 être au-dessus de toutes nos affaires , avoir la fin de toutes nos peines & tra-  
 vaux , ne devoir plus se soucier de rien , que de vivre en plaisir & repos , nous  
 mignarder , réjouir & donner du bon temps , étant déchargés ( ce nous sem-  
 ble ) de ce qui pesoit le plus à notre esprit , voici arriver tout-à-coup , de l'en-  
 droit où nous l'attendions le moins , quelque nouvelle occasion de douleur ,  
 quelque nouveau souci & mélancolie , pour toujours nous tenir en bride , &  
 nous exercer aux misères & calamités de ce monde , qui , le plus souvent ,  
 nous sont sans comparaison plus utiles , que le par trop d'aise & contente-  
 ment ;

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

inhumains & énormes, familiers aux Géans de leur naturel; & les Pygmées, pour les voluptés, les délices & concupiscences, car tous les deux procèdent de la terre, c'est-à-dire, de la chair, lesquels viennent molester Hercules endormi, après avoir défait Antée. C'est l'homme oisif & paresseux, lequel, encore qu'il surmonte la félonnie, & la bannisse de son cœur (car les mols & efféminés ne sont pas volontiers sanguinaires) se laisse d'un autre côté abâtardir & gagner à la sensualité & plaisirs de la chair, selon le dire du Poëte :

*Dùm vitant stulti vitia, in contraria currunt.*

Et de rechef :

*Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.*

Mais Hercules, à son réveil, s'en démêle légèrement, & les serre tous en sa peau de Lion, pour les porter à Eurysthée. Quand la vertu domine & prévaut en nous, qui nous excite & dégoûte de notre pesanteur endormie, d'une pusillanimité rouillée, & moisy nonchalloit, & nous donne bien aisément la victoire de ces petits éguillons, qui ne nous font que chatouiller, & non pas poindre à bon escient, si on ne leur prête consentement, & qu'on ne leur donne loisir de s'ancre & prendre pied ferme, les enveloppant de la force, magnanimité & constance, représentées par la dépouille du Lion, pour en faire finalement un présent à Eurysthée, à savoir, au travail, vigilance, endurcissement & efforts assidus, qui nous exercent & sollicitent, nous élèvent la volonté aux belles & grandes choses, & nous excitent à les entreprendre d'un généreux courage, ne permettant que nous nous laissions ramollir par une lente & désidieuse fainéantise, après les délices qui nous énervent le corps, débauchent les esprits de leur devoir & fonction, & empoisonnent l'ame du plus dangereux venin de tous autres.

### *Tableau de Hercules.*

Hercules s'étant endormi en Lybie, après avoir vaincu Antée, est assailli par les Pygmées, alléguant de vouloir venger cetui-ci, dont quelques-uns des plus nobles & anciennes maisons, sont les propres freres germains : non toutefois si rudes combattans, comme il étoit, ni à lui égaux à la lutte, néanmoins tous enfans de la terre, & au demeurant braves hommes de leur personne. Or à mesure qu'ils s'en jettent dehors, le sablon bouillonne & fremille en la face d'icelle : car les Pygmées y habitent aussi bien comme les fourmis : & y serrent leurs provisions & victuailles, sans aller écornister les tables d'autrui, ains vivent du leur propre, & de ce qui provient du labeur de leurs mains; parce qu'ils sement & moissonnent & ont des charriots attelés à la Pygmeyenne. On dit aussi qu'ils s'aident de coignées pour abatre le bled, estimant des épis que ce soit quelque haure futaye. Mais quelle outrecuidance à ceux-ci (je vous prie) de se vouloir attacher à Hercules, lequel ils mettront à mort, en dormant, comme ils dient : &

quand bien il seroit éveillé , si ne le redouteroient-ils pas pour cela. Lui cependant prend son repos sur le délié sablon , étant encore tout las & rompu du travail de la lutte , & soufle à puissance , abondamment rempli de sommeil , lequel tout brave & orgueilleux est là planté devant lui , en semblance humaine , faisant ( à mon opinion ) un grand cas d'avoir ainsi accablé Hercules. Antée gist là auprès quant & quant : mais l'art du peintre , a représenté Hercules qui respire , & est chaud : & l'autre trépassé , tout sec & flétri , le quittant à la terre. Le camp au reste des Pygmées a déjà enclos Hercules , dont ce gros bataillon de gens de pied va charger sa main gauche , & ces deux enseignes d'élite s'acheminent devers la droite , comme la plus puissante. Les Archers & la troupe des tireurs de fronde , assiégent les pieds , tous ébahis que la jambe soit ainsi grande ; mais ceux qui combattent la tête , parmi lesquels est le Roi en bataille , pource qu'elle leur semble le plus fort endroit de tout Hercules , traînent là leurs machines & engins de batterie , comme si ce devoit être la citadelle , où ils lancent des feux artificiels à sa chevelure : lui présentent leurs sarfouettes tout droit aux yeux : bacclent & étouppent sa bouche d'un grand huys , jeté au-devant , & ses naseaux de deux demi-portes , afin que la tête étant prise , il ne puisse plus avoir son haleine. C'est ce qu'ils font au tour du dormeur ; mais le voilà qui se redresse , & éclate de rire au beau milieu de ce danger : car empoignant tous ces vaillans champions , il les vous serre & amoncelle dans sa peau de lyon , & les emporte ( comme je crois ) à Eurysthée.

#### ANNOTATION.

De ces Pygmées , non-seulement les Poëtes , mais les Historiens encore & Naturalistes en ont parlé d'assurance , comme d'une chose véritable & réelle. Qu'il n'y ait des nains , cela est trop commun & vulgaire , pour en douter , me ressouvenant de m'être trouvé , l'an 1566 , à Rome , en un banquet du feu Cardinal Vitelli , où nous fûmes tous servis par des Nains , jusques au nombre de trente-quatre , de fort petite stature , mais , la plupart , contrefaits & difformes. L'on en a pu encore assez voir en cette Cour , du temps même des Rois François I & Henri II , dont l'un des plus petits qui se pût voir , étoit celui qu'on appelloit Grand Jehan , qui fut depuis Prothenotaire ; hormis ce Milanois , qui se faisoit porter dans une cage , à guise de Perroquet , & une fille de Normandie , qui étoit à la Roine , mère de nos Rois , laquelle , en l'âge de sept à huit ans , n'arrivoit pas à dix-huit pouces. Mais , de faire une contrée & nation à part des Pygmées , tout ainsi qu'à l'opposite les navigations des Espagnols en font des Géans , cela est un peu plus chatouilleux , vu que tous les découvremens des modernes , qui ont revisité très-soigneusement le pourpris de la terre habitable , n'en dient mot. Quoi que ce soit , & comme la chose aille à la vérité , voici , en premier lieu ; ce que Pline , le plus hardi Ecrivain des Latins , en a dit , au second Chapitre du septième Livre , où il y a bien d'autres merveilles aussi saugrenues : Au-dessus des Asthomes , gens qui n'ont point de bouche , mais vivent de l'odeur seulement qu'ils



peuvent tirer des herbes , fleurs & fruitages , velus au reste par tout le corps ; ont leurs demeures au bout des montagnes de l'Inde , devers le Levant , ès sources du fleuve Ganges , les Pygmées appelés Spythaméens , pource que , de hauteur , ils n'excèdent point trois Spythames , ou Dodrantes , qui reviennent à quelques deux pieds quatre doigts de notre mesure , sous un climat tempéré & sain , la terre & les arbres en tout temps couverts de verdure. Homère les fait être fort molestés par les Grues , au moyen de quoi (ainsi que l'on dit ) étant montés sur des moutons ou des chèvres , & équipés d'arcs & de flèches , en la saison du Printemps , toute l'armée descend en troupe vers la mer , là où ils font un dégât universel des œufs & des petits de ces oiseaux , s'ils sont éclos : autrement ils ne leur pourroient résister à la longue. De ces écailles , & du pennage , corroyés avec de la boue , ils bâtissent leurs maisonnettes. Toutefois Aristote les fait habiter dedans les cavernes , ce qui convient mieux à ce propos. Au demeurant , le passage qu'il allègue d'Homère , est tout au commencement du 3<sup>e</sup> de l'*Iliade* , en telle substance. Les Troyens venoient au combat en bruit & clameur , tout ainsi que les oiseaux , & comme le son retentissant des Grues en l'air , lesquelles , après avoir évité les froidures & grosses pluies , s'en vont criaillant à la volte de l'Océan , portant meurtre & mort aux Pygmées. Sur quoi le Scoliaſte , ou annotateur , les met tout au fond de l'Egypte , ou plus proprement en l'Ethiopie , comme a fait Pline , au sixième Livre , Chap. 30. *Quidam & Pygmaeorum gentem prodiderunt ante paludes ex quibus Nilus prodiretur.* Gens adonnés au labourage , ayant continuellement la guerre contre les Grues , qui leur viennent manger leurs semailles , & leur amènent une famine. Au quatrième Livre , Chap. xi , où il en met aussi au pays de Thrace : *Gerania , ubi gens Pygmaeorum fuisse proditur , quos Catizos Barbari vocant ; creduntque à Gruibus fugatos.* Et au 10<sup>e</sup> , 23 , *Inducias habet gens Pygmaeorum abscessu Gruum cum iis dimicantium.* En Asie encore , 5 , 29 , *Trallis , eadem Evanthia , & Seleucia , & Antiochia dicta. Alluitur Eudone amne , perfunditur Thebaide. Quidam ibi Pygmaeos habitasse tradunt.* Et finalement ès Indes , 6 , 19 , *Indus statim à Praefiorum gente , quorum in montanis Pygmaei traduntur.* Somme qu'en toutes les trois parts du monde il met de cette belle engeance , de peur que la race n'en faille , chose beaucoup plus plaisante que vraisemblable ; car , au reste , selon leur dire , les femmes commencent à porter à cinq ans , & cessent à huit. Tout cela étant primitivement parti de la forge (comme le témoigne Aulugelle , au 4<sup>e</sup> Chap. du 9<sup>e</sup> des Nuits Attiques ) de je ne sais quel Aristéas Proconesien , Isigonus , Ctesias , Onesicritus , Polystephanus , & autres tels rêveurs fantastiques , revendeurs de contes de la Cigogne ; car le proverbe duquel l'on use , pour montrer quelque grandissime dissimilitude des choses extrêmes , ἀνορθία τῶν Πυγμαίων καλοῦσθαι ἰφαρμύζειν , accommoder les primices , ou dixmes des Pygmées , à un Colosse. J'estimerois , quant à moi , que cela soit dit des Nains , qui viennent par quelque accident & défaut de nature. Néanmoins Ammian Marcellin , Auteur de poids & d'autorité , au 22. de son Histoire , voulant montrer la gravité & constance de l'Empereur Julián , lequel , s'étant débauché de la

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Historiaux (j'use des mots du titre qu'il y a mis) de Latin en Roman; avec les Gloses: & l'a dédiée & envoyée à Guillaume, Archevêque de Senlys, pour son ouvrage corrigier se mestier en eût, ainsi qu'il dit en son Épître, en l'an de grace 1291, ouquel je os quarante ans accomplis, commençai-je ces Translations des Livres Historiaux de la Bible, & les ai parfaites en l'an 1294, o l'aide de Dieu, & pour faire layes personnes entendre les Histoires des Écritures anciennes; prie tous Liseurs qu'ils ayent mon pouvre sens, pour excusé s'en aucune chose a que reprendre en l'ordonnance du Roman: car vraiment de la vérité ne suis-je rien issus & n'y ai rien ajouté. Si prie à tous clerks entendant Écritures, qui cet ouvrage liront, que s'ils y trouvent à corrigier, que la lime de leur sens veuille limer mon rude engin. Au commencement créa Diex, le ciel & la terre: la terre étoit vaine & vuide, & ténèbres étoient sur la face d'abysme, & li esperis notre Seigneur étoit porté sur les eaux, &c. *Est écrit en main sur parchemin en ma Librairie.*

† Pierre Comestor, Doyen de l'Eglise de Troyes, Auteur de l'*Histoire Scholastique*, par lui adressée, avant l'an 1117, à Guillaume, Archevêque de Sens, est ici confondu avec son Traducteur \*, *Guias des Moulins*, Prêtre, Doyen de S. Pierre d'Aire, de l'Evêché de Têrouane, qui commença, en 1291, à traduire, de Latin en François, cette *Histoire Scholastique*, nommée *Bible Historiale*, & acheva en 1294. (M. DE LA MONNOYE).

\* On voit par-là les fautes qui se trouvoient dans le Manuscrit de Du Verdier, qu'il étoit aisé de réparer, en séparant l'Auteur du Traducteur, & mettant *Sens* en la place de *Senlis*, & *Têrouane* pour *Trèves*.

PIERRE DE ALIACO. Les sept Degrés de l'échelle de pénitence, figurés & exposés sur les sept Psalmes pénitentiels. Voyez ANTOINE BELARD \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PIERRE D'AILLY; Tom. II, pag. 245 & suiv.

PIERRE ANDRÉ, natif de Dorat, Chirurgien à Poitiers, a écrit *Traité de la peste & de la cure d'icelle; avec la préparation de l'Antimoine, & les vertus & propriétés d'icelui,*

servant grandement à la curation de ladite peste : plus un Traité de la dissenterie & de ses remèdes ; imprimé à Poitiers , *in-8°*. par Nicolas l'Ogerois , 1563.

**PIERRE L'ANGLOIS** \*, Écuyer, sieur de Bel État, a écrit Discours des Hiéroglyphes Ægyptiens, Emblèmes, Devises & Armoiries ; ensemble cinquante-quatre Tableaux Hiéroglyphiques, pour exprimer toutes conceptions à la façon des Ægyptiens, par figures & images des choses au lieu de lettres ; avec plusieurs Interprétations des songes & prodiges ; imprimé à Paris, *in-4°*. par Abel l'Angelier, 1583.

\* La Croix du Maine prétend, à l'Article de PIERRE LANGLOIS, Tom. II, pag. 249, que ce PIERRE, avec PIERRE BLONDEL, & PIERRE-MARIN BLONDEL, ne sont qu'un seul & même Auteur ; Du Verdier n'en fait que deux, savoir, PIERRE L'ANGLOIS, & l'autre PIERRE-MARIN BLONDEL, comme de deux Auteurs différens.

**PIERRE APPIAN**. La Cosmographie de Pierre Appian, traitant de toutes les Régions & pays du monde ; par artifice Astronomique, corrigée par Gemma Frison, Mathématicien & Docteur en médecine ; avec autres Livres du même Gemma Frison, appartenant audit artifice : le tout traduit de Latin en François, & imprimé en Anvers, *in-4°*. par Gregoire Bonté, 1544.

**PIERRE ARETIN**. Le Genese <sup>1</sup>, ou Paraphrase sur le Genese, avec la vision de Noé, en laquelle il vit les Mystères du viel & nouveau Testament, divisée en trois Livres, faite en Tuscan, par Pierre Aretin, & mise en François, par Traducteur incertain ; imprimée à Lyon, *in-8°*. par Sébast. Gryphius, 1542. Les sept Psalmes de la pénitence, de David, paraphrasés en Tuscan, par Pierre Aretin\* ; icelle paraphrase mise en François ; imprimés à Lyon, *in-8°*. par Sébastien Gryphius, 1540. Le Miroir des Courtisans, où sont introduites deux Courtisannes, par l'une desquelles se découvrent plusieurs fraudes & trahisons qui journallement se commettent ; servant d'exemple à la jeu-

nesse mal-avisée : fait en Dialogue par Pierre Arétin , traduit d'Italien en François ; imprimé à Lyon , in-8°. par Claude d'Urbain , 1580.

<sup>1</sup> L'Arétin , ayant dit , en Italien , *il Genesi* , pour *il Libro* , ou *Discorso della Genesi* , son Traducteur , par une expression trop littérale , a dit , en François , *le Genèse* , pour *le Livre* , *le Traité* , *le Discours de la Genèse*. Ce Traducteur n'est autre que *Jean de Vauzelles* , qui a traduit plusieurs autres Ouvrages pieux , & par conséquent mauvais , du même Auteur , énoncés par La Croix du Maine , au mot JEAN DE VAUZELLES , Tom. I , pag. 602. Quant au Livre ici rapporté , sous le titre de *Miroir des Courtisans* , ce n'est qu'un Extrait du Dialogue , où la Nanna enseigne à sa fille l'art de devenir une parfaite Courtisane. Ce Dialogue est , comme on fait , le dernier de la première Partie des *Ragionamenti*. Ferdinand Xuarès , de Seville , voulant éviter l'obscénité de l'Original , en a ôté tout le sel , dans son infidèle version , intitulée *Coloquio de las Damas*. Voilà d'où un François Anonyme a tiré son *Miroir des Courtisans* , & d'où , en 1623 , Gaspar Barthius tira son impertinent *Pornodidascalus* , version Latine , pire encore , c'est tout dire , que l'Espagnole & la Françoisise. J'ai parlé amplement de Pierre Arétin , en divers endroits du *Dictionnaire* de Bayle , dans le Tome IV du *Menagiana* , & sur l'Article 1284 de Baillet , pag. 385 du Tom. IV , in-4°. (M. DE LA MONNOYE).

\* Pierre Arétin , malgré ses Satires mordantes , son Athéisme déclaré , & l'obscénité de ses Ecrits , jouit d'une certaine considération , & fut même enterré honorablement à Venise , dans l'Eglise Paroissiale de *San Luca* , où l'on voit encore son tombeau. Il faut croire que ce qui lui mérita cette faveur , fut sa Paraphrase des Pseaumes , qu'il intitula *l'Arétin Pénitent*. Il mourut à Venise , l'an mil cinq cens cinquante-six ; âgé de soixante-six ans. M. Falconet , dans ses Recueils , dit que Pierre Arétin n'étoit point fils-naturel de *Luigi Bacci* , comme l'a dit M. de la Monnoye , Tom. IV du *Menagiana* , pag. 63 , & que son vrai nom étoit *Petro Bugiardo* ; il cite la *Vie de la Croze* , pag. 319 & 320 , où sont rapportées des Lettres de Matthieu Gibert , Evêque de Vérone , & de l'Arétin.

PIERRE D'AUBUSSON , Diacre , Cardinal du titre de S. Adrian & grand Maître de l'Ordre des Freres Chevaliers de la maison & hôpital saint Jean de Hiérusalem , a mis par écrit , de Latin en François <sup>1</sup> , les Etablissmens , Constitutions & Ordonnances dudit Ordre , rejetées des vieux établissemens les choses superflues , les obscures déclarées , & les nécessaires ajoutées , par ledit grand Maître & Freres Commandeurs dudit Ordre ,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

des six jours : du Plantement : de la vie de Moÿse , trois Livres : de la Charité & Amour de son prochain : de l'État & Devoir du Juge : de l'Élection & Création du Prince : de la Force & Grandeur du courage : des dix Commandemens de Dieu : des Lois particulières , deux Traités : de la Circoncision : de la Monarchie , deux Livres : quels doivent être les loyers & honneurs des Sacrificateurs : des animaux qui sont propres aux Sacrifices , & quelles sont les espèces des Sacrifices : de ceux qui offrent les hosties au Sacrifice : qu'il ne faut recevoir au temple le loyer & gain de la paille : que tout homme de bien est libre : de la Vie contemplative , ou des Vertus des personnes dévotes : de la Noblesse : des Loyers & peines : des Malédiction : que le Monde n'est périssable : contre Flaccus , ou de la Providence : des Vertus , & Ambassade faite à Cayus : le tout imprimé à Paris , *in-fol.* par Nicolas Chesneau , -1575 .

PIERRE BELON , du Mans , homme de grand travail à rechercher les choses rares , a écrit l'Histoire de la nature des oiseaux , avec leurs Descriptions & nayfs pourtraits retirés du naturel ; écrite en sept Livres ; imprimée à Paris , *in-fol.* par Benoist Prevost , 1555 . Deux Livres de la Nature & diversité des poissons ; avec leurs pourtraits ; représentés au plus près du naturel ; imprimés à Paris , *in-4°.* par Charles Estienne , 1555 . Les Observations , rédigées en trois Livres ; contenant les appellations antiques des arbres & autres plantes ; des serpens , des poissons , des oiseaux & autres bêtes terrestres ; conférées avec les noms François modernes ; & plusieurs vrais pourtraits d'iceux retirés du naturel . Les Mœurs & façons de vivre de diverses Nations en Grece , & Turquie , & les vêtemens d'iceux . Les Antiquités & Ruines de plusieurs villes illustres en Asie & Grece . La Description du Caire , Jerusalem ; Damas , Antioche , Byrse ; Alexandrie & plusieurs autres villes du Levant ; avec leurs noms modernes . La Description de plusieurs monts célébrés par les anciens Poëtes & Historiens . Plusieurs Discours sur les chemins , en divers voyages , par Ægypte , Arabie , Asie &c .

Grece, contenant diverses choses des antiques conférées avec les modernes. Ample Discours sur la vraie origine du fin or, & sur les principales mines d'or & d'argent du grand Turc; imprimé à Paris, *in-4°*. par Guillaume Cavellat, 1555. Pourtraits d'Oiseaux, animaux, serpens, herbes, arbres, hommes & femmes d'Arabie & Ægypte, observés par Pierre Belon: le tout enrichi de Quatrains sous chaeune figure; imprimés à Paris, *in-8°*. par ledit Cavellat, 1557. Remontrances sur le défaut du labour & culture des plantes, & de la connoissance d'icelles, contenant la manière d'affranchir & apprivoiser les arbres sauvages; imprimées à Paris, *in-8°*. par Guillaume Cavellat, 1558. *Petri Bellonii de admirabili operum antiquorum & rerum suscipiendarum præstantia Liber primus. De medicato funere, seu cadavere condito, & lugubri defunctorum ejulatione, Liber secundus. De medicamentis nonnullis servandi cadaveris vim obtinentibus, Liber tertius; Parisiis, in-4° apud Gulielmum Cavellat, 1553. Ejusdem de arboribus coniferis, resiniferis, aliis quoque nonnullis sempiterna fronde virentibus, cum earundem iconibus ad vivum expressis. Item de melle cedrino, Cedria, Agarico, resiois & iis quæ ex coniferis proficiscuntur; excud. ibidem in-4°.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PIERRE BELON, Tom. II, pag. 251 & suiv.

PIERRE BEMBO \*. L'Histoire du nouveau monde découvert par les Portugalois, écrite par le Cardinal Bembo, & traduite en François; imprimée par Jean d'Ogerolles, 1556. Les Azolains, &c. Voyez JEAN MARTIN. L'Histoire de Venise. Voyez ANTOINE DU VERDIER.

\* Le célèbre Cardinal *Pierre Bembo*, naquit à Venise, en 1470, d'une famille Patricienne, féconde en grands hommes, & qui subsiste encore avec honneur. On avoit prévenu contre Bembo, Paul III, auquel on l'avoit peint comme un homme vain, peu réglé dans ses mœurs, & qui avoit même eu des enfans d'une maîtresse; mais Bembo se justifia si bien, que le Pape le nomma Cardinal, le 24 Mars 1539. Il est pourtant vrai qu'il avoit eu une maîtresse, nommée *Morosina*, avec laquelle il avoit vécu vingt-deux ans, &



dont il avoit eu trois enfans ; mais elle étoit morte en 1535, âgée seulement de trente-huit ans. Bembo mourut à Rome, le 18 Janvier 1547, dans sa soixante-dix-septième année. Le Casa a écrit sa vie en très-beau Latin.

Le Bembo n'a laissé aucun Ecrit, qui mérite d'être intitulé *Histoire du nouveau monde*, découvert par les Portugais ; seulement, par occasion, au commencement du sixième Livre de son *Histoire de Venise*, il parle de la découverte faite dans l'autre Hémisphère, non-seulement par les Portugais, mais aussi par les Espagnols, le tout néanmoins si succinctement, que dans l'Édition in-8°. la relation entière n'excède pas onze pages. Cette *Histoire de Venise* est le principal des Ouvrages Latins du Bembo ; comme le Poëme sur la mort de son frère Charles, est la meilleure de ses Compositions Italiennes. Voy. les Mémoires de Nicéron, Tom. XI & XX. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE BERTRAND, Médecin de Bazas, a écrit en forme de Dialogue, la Dialectique Française pour les Chirurgiens, imprimée à Paris, par Denys du Pré, 1571.

PIERRE-MARIN BLONDEL, Lodunois, a écrit quelques Poësies, & une Ode sur la mort de Jean de la Peruse, qui est parmi les Œuvres dudit de la Peruse\*.

\* Voy. LA CROIX-DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 297.

PIERRE BIZARRE<sup>1</sup>. Guerre de Cypre\*, &c. Voy. FRANÇOIS DE BELLEFOREST.

<sup>1</sup> Son nom étant *Bizaro*, & en Latin *Bizarus*, -devoit, en François, être écrit *Bizare*. Cet Auteur, connu par ses Ouvrages Historiques, tels que les *Annales de Gènes*, son *Histoire de Perse*, &c. vivoit encore au commencement du dix-septième siècle. (M. DE LA MONNOYE).

\* A la fin du Tom. III de l'*Histoire de la République de Gènes*, in-12. Paris, 1742, dans le Catalogue des Ecrivains & Historiens de Gènes, on lit : Pierre Bizzarr a écrit l'*Histoire de Gènes*, depuis l'an 1100, jusqu'à l'an 1578. Cet Auteur se nommoit, en Italien, *Pietro Bizari* : c'est ainsi que son nom est écrit à la tête de son *Histoire Italienne des Guerres de Hongrie*. On connoît de lui trois Ouvrages différens : l'*Histoire de Gènes*, l'*Histoire des Guerres de Hongrie*, & l'*Histoire de Perse*. Il écrivit en Latin son *Histoire de Gènes*, qui s'étend depuis l'an 1100, jusqu'en 1578. Elle parut à Anvers, chez Plantin, en 1579, in-fol. & elle est très-rare. Son *Histoire des Guerres de Hongrie*, entre l'Empereur & les Turcs, fut d'abord écrite en Italien, & imprimée à Lyon, en 1569, in-8°. puis traduite en Latin, par l'Auteur, & publiée à Bâle, en 1573, in-8°. Elle fut réimprimée, en cette langue, dans le *Recueil des*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*Au Théâtre du Monde.*

[ Ce pauvre prisonnier est-il sorti de cette prison maternelle ; contemplons quel il est étant sur terre ; qu'est-ce autre qu'un simulacre d'un pauvre ver ? De quel manteau est-il orné , faisant sa magnifique entrée au palais de ce monde ? Sinon de sang , duquel il est tout baigné & couvert , qui n'est autre chose que l'image & figure du péché , qui , par le sang , est signifié en l'écriture. O griève nécessité ! O misérable condition ! Qu'avant que cette créature ait péché , elle est liée & serve de péché : avant qu'elle ait délinqué , elle est obligée au délit. C'est la grappe amère , de laquelle parle Hiéremie , que nos peres mangèrent. Quel est le premier Cantique que chante l'homme entrant en ce monde , sinon larmes & gémissemens ? qui sont comme messagers & augures de ses calamités futures , lesquelles ne pouvant exprimer par paroles , il les témoigne par ses pleurs & cris : & toutefois voilà le commencement des Monarques , Rois , Princes & Empereurs , & autres qui suscitent tant de Tragédies en ce monde. Le ver , tant soit-il petit , sitôt que nature l'a produit sur la terre , commence à ramper , se traîner , & à chercher sa pâture. Le petit poussin , sitôt qu'il est hors de la coque , se trouve tout net , & n'a besoin d'être lavé comme l'homme. Il court après sa mere , il l'entend quand elle l'appelle : il se met à picquer & à manger : il craint le Milan , sans avoir autrement éprouvé sa malice : il fuit le danger , seulement guidé par nature. Mais incontinent que l'homme est sur la terre , c'est une petite masse de chair qui se laisse manger aux autres animaux , qui n'y pourvoira. Laissez-le en son petit nid & berceau , il demeurera tout confit en ordure , & est si impuissant , qu'il ne sauroit jeter ses ordures , ce que les petits oiseaux & autres animaux savent bien faire. Voilà les parfums , civettes & odeurs , desquels nature a voulu embaumer l'homme , & orner celui qui fait tant de l'Hercules , & qui se dit Maître & Chef de toutes les autres créatures. Étant cette chétive créature plongée en ce gouffre de misères , il le faut nourrir , & a besoin d'alimens , pour soulager l'infirmité de sa nature. Cet office est dédié aux meres , en considération de quoi nature leur a donné les mamelles , qui sont comme petites bouteilles propres à tel effet. Mais combien y a-t-il aujourd'hui de meres auxquelles il suffit d'avoir tiré leurs enfans hors de leurs entrailles , & au lieu de les nourrir , les envoient aux villages , pour les faire nourrir par femmes inconnues ! L'enfant n'a pas donc assez souffert de maux au ventre de sa mere , si d'abondant , faisant son entrée en ce monde ; on ne lui en préparoit d'autres tous nouveaux , par l'ingratitude des meres , qui sont si délicates ; qu'elles ne les veulent nourrir , mais les font téter le lait de celles qui leur changent quelquefois leur fruit , ou les paissent de lait vicieux & corrompu ; dont procèdent après une infinité de maladies , comme vérolle , lèpres , & autres. Car il est tout certain que si la nourrice est louche , sujette à ébriété , ou maladie , ou autrement de mœurs corrompues , l'enfant sera louche , non par son lait , mais par son regard fréquent : si elle est yvrogne , elle prépare l'enfant à convulsion

& débilite, même le fera yvrogne & intempéré, comme on lit en la vie de l'Empereur Tibere, qui fut grand yvrogne, parce que la nourrice qui l'allaitoit, non-seulement buvoit excessivement, mais elle sevrà l'enfant avec des soupes trempées en du vin. Laissons-le en la garde & protection de sa nourrice. De combien de périls est-il enveloppé cependant qu'on le nourrit! Quelle peine & martyre ont ceux qui en ont la charge! Les uns se rompent de force de crier, enforte qu'il ne faut point de réveille-matin, pour les faire lever de nuit: les autres se choquent toujours à quelque chose, & le plus souvent on ne voit que plaies en leurs pauvres petits corps: sans mettre en compte plusieurs maladies héréditaires qu'ils apportent des corruptions de leurs parens. Mais qui ne s'étonnera de voir cependant les occupations fantastiques de ce petit singe, lequel tantôt païrist de la poudre, fait de petites maisons de terre, contrefait le chevaucheur d'écuierie sur un bâton de bois, court après les chiens & les chats, se courrouce contre l'un, applaudit l'autre. Qui pourroit jamais penser qu'une si misérable créature, & couverte de tant de pauvretés, si vile, & abjecte, par succession de temps, s'abattardît ainsi, & devînt si superbe & hautaine?

*Au Discours de l'excellence de l'homme.*

Il me suffira pour nous dégoûter quelque peu des misères de l'homme, lesquelles (peut-être) j'ai traité d'un style trop tragique; si je décris la dignité & excellence de l'homme. Le seul esprit duquel, vaut mieux que tout ce qui peut être d'excellent en toutes autres créatures; voire que le ciel, la terre, & tout ce qui est contenu en icelle. Outre que cette félicité de la vie éternelle, de laquelle nous sommes assurés par foi, est de prix si excellent & de valeur tant inestimable, que toutes les langues des hommes ne la sauroient comprendre, ni leurs pensées concevoir. Mais quel témoignage de la dignité de l'homme, lequel son créateur a tant prisé, que de son éternité est descendu au monde, a prins le vêtement de la chair, & s'est fait homme. Encore sa bonté a été si grande envers l'homme, & l'a tant aimé (combien qu'il ait souillé sa sainte image laquelle reluit en lui) qu'il lui offre sa main, & le fait héritier de son royaume céleste, comme son propre & légitime enfant: a soumis en la subjection tout ce qu'il a créé sous la concavité des hauts cieus: l'a élu pour son temple & habitacle: lui a révélé les plus grands & occultes secrets; & finalement a tout créé pour l'amour de cet excellent & divin animal. De quoi le Prophète David émerveillé, s'écrie: Qu'est-ce, ô Seigneur, que de l'homme, que tu as ainsi magnifié? ou du fils de l'homme, que tant tu le réputes & estimes? En quelle révérence donc doit-on tenir celui, que notre Dieu a tant prisé, qu'il l'a élevé comme Chef & Empereur de toutes les créatures visibles? & dès sa naissance l'a commis en la garde des Anges, lesquels, comme fideles Ministres lui assistent, le conseillent, accompagnent & défendent tant des incursions des malins esprits, que des autres aguets de la chair, & du monde? L'a-

outre doué de cette divinité excellente que de savoir connoître les choses présentes, se souvenir des passées, prévoir par conjecture les futures, connoître la nature des choses, savoir discerner le vice d'avec la vertu, & après avoir connu l'essence, nature & ressort de tout ce qui est contenu en l'univers, il s'élève par une harmonie, saute & pénètre jusqu'aux cieux, les connoît & en donne résolution, démontre par vive raison, que la nature qui pend contre bas, n'est autre chose, qu'une belle face & figure de Dieu, ou quelque Livre ou miroir plein de Divinité. Et combien que son habitation soit en terre, si est-ce qu'il se mêle avec les élémens par sa soudainereté, descend ès profondeurs de la mer par subtilité de son entendement, toutes choses lui luisent, & encore que les cieux soient d'une hauteur incroyable, il les contemple comme s'ils étoient près de lui. Nulle obscurité d'air ne confond l'intention de son entendement: l'épaisseur & massiveté de la terre ne peut empêcher son affection, nulle profondeur d'eau ne peut empêcher son aspect. A raison de quoi, Homere, ce grand Poëte Grec, appelloit les hommes *Alphestas*, qui est autant à dire, comme *Rechercheurs*; car c'est le propre de l'homme seul de rechercher la cause de toutes choses: & par telle diligence, la consommation de tous les arts, en l'espace de mille ans, a été trouvée, comme Varron écrit. Les autres l'ont nommé *φῶς*, c'est-à-dire, lumière, à cause de l'incroyable desir que l'homme a naturellement de connoître toutes choses. Ce qui a fait que plusieurs Philosophes anciens ont pensé que la lumière fût la vraie essence de notre ame, à raison qu'il n'y a rien qui plus refuse l'ignorance, & qui l'ait en plus grande horreur, que l'homme; lequel est si émerveillable, qu'il a, en soi, l'esprit qui est céleste, la vertu des étoiles, l'influence des planettes, les qualités & propriétés des quatre élémens, auquel finalement toutes créatures célestes, angéliques, & terrestres, servent & obeissent. Dequoi émerveillés quelques sages d'Egypte; osèrent appeler l'homme Dieu terrestre, animal divin & céleste, messager des Dieux, Seigneur des choses inférieures, familier des supérieures, & finalement miracle de nature. Et, qui plus est, pour plus grand comble de la noblesse de l'homme, quelquefois son Dieu descend en lui, faisant choses miraculeuses, lesquelles de lui il ne sauroit faire, comme nous avons lu aux Histoires de Clazomene & d'Aristée, lesquels sortoient souvent hors de leurs corps, & alloient çà & là; puis étant retournés, racontaient choses incroyables, lesquelles par après toutefois on expérimentoit être véritables. Comme un Cornelius, Prêtre, étant à Padoue, durant la guerre de César & Pompée, fut tellement ravi, qu'il comptoit mieux tout l'ordre de la bataille, que ceux qui y étoient présens. Apollonius, semblablement, étant en Ephese, voyoit & disoit ce qui advint à Neto, dans Rome. Socrates s'est trouvé ravi communiquant avec son esprit, sans voir ni connoître ce qui se faisoit près de lui. Platon, semblablement, entroit tous les jours en extase, certaine heure du jour, auquel à la fin il mourut.

*Et*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

**Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page**



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

menton & décoré d'une tant honnête forme, & l'a enrichi de barbe, laquelle est comme un truchement pour nous faire connoître la maturité des corps, la différence du sexe, & ornement de la virilité & force. Quant aux oreilles, elles ne sont point oisives; elles sont colloquées en lieu éminent, afin de recevoir le son, qui naturellement est porté en haut: elles sont ouvertes & non étouppées, afin que la voix fût portée par les sinueuses concavités, retenue & arrêtée; même il a voulu qu'il y eût des ordures & immondicités, afin que si les petits animaux vouloient offenser l'ouïe (qui est l'un des plus excelens de nos sens) ils fussent pris là-dedans, comme en de la glu. Encore n'est-ce rien de la merveilleuse fabrique de toutes ses parties, si nous voulons considérer en général tous les linéamens de la face: en laquelle dépendent deux merveilles: la première qu'entre tous les hommes presque infinis, tous sont si différens par tant petit espace de la face humaine, que deux seulement, entre tant de millions d'hommes, ne peuvent être semblables, qu'incontinent ils ne soient distingués par certaines marques & notes, &c.]

**PIERRE BOCELLIN**, Chirurgien de Belley, en Savoye, a écrit Pratique sur la matière de la contagieuse maladie de Lepre, imprimée à Lyon, *in-4°*. par Macé Bonhomme, 1540.

**PIERRE DE BORNE**, Seigneur de Baumefort, en Vivarez; a écrit en vers le Jugement de Daire, Roi de Perse, donné par l'avis & délibération de son Conseil, sur la dispute de trois Archiers de sa garde, touchant la préférence du Vin, du Roi, des Femmes & de Vérité; tiré du troisième & quatrième chapitres du troisième Livre d'Esdras; imprimé à Lyon, *in-8°*. par Benoist Rigaud, 1567.

**PIERRE BOTON**, Masconnois, a écrit un Livre intitulé la Camille, contenant cinq Élégies, cinquante Sonnets & trois Odes sur le sujet de l'Amour; ensemble les Rêveries & Discours d'un Amant désespéré, faits en prose, où parmi sont entremêlés quelques vers; imprimé à Paris, *in-8°*. par Jean Ruelle, 1573\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 257.

**PIERRE BOUCHET**, Rochelois, a traduit en vers François, la Pandore, Œuvre Latin de Jean Olivier, en son vivant,

Évêque d'Angers, qui est la Description de la Fable & Fiction Poëtique de l'Origine des femmes, causes des maux qui sont survenus au monde; imprimée à Poitiers, in-8°. à l'enseigne du Pelican, 1548. sur la fin duquel Poëme sont contenus les vers suivans:

*Comme bourdons à rien utiles, mouches  
Pillent le miel des odorantes ruches,  
Et perdent tout ( en leur ventre ) le bien,  
Qu'autrui a quis par labour & moyen,  
Ce temps, pendant que les abeilles vont  
Parmy les champs, & ententives sont  
A rapporter dedans leurs maisonnettes  
L'amas cueilli de diverses fleurettes  
Ainsi la femme en la maison demeure  
Avec Bobance, inutile à toute heure,  
Et ne voulant à travailler entendre,  
Comme étant née à manger & dépendre;  
Le bien par temps acquis, en un moment,  
Et tout dévore en son entendement.  
Or maintenant, par trait de temps & âge,  
De mieux en pis coulé par long usage  
Est advenu que les mœurs de PANDORE  
La femme passe, & de beaucoup encore,  
En mal, finesse & malices subtiles:  
L'une émeut guerre horrible entre les villes;  
L'autre, flattant son mari, l'empoisonne;  
L'autre devient furieuse personne;  
L'autre son fruit & propres enfans tue;  
Bref à tout mal la femme s'évertue.  
Sait-on pas bien quelles furent Helaine,  
Et Clytemnestre, & Médée inhumaine,  
Circe & Althée, & de Lemne les Dames,  
De leurs maris les meurrières infames?  
De Danaüs les filles sans mercy  
Deïanire, & Sthenobée aussi,  
Biblis, Progné, & Phedre & Agrippine,  
Nyobe, exploit de vengeance divine,  
Et celles-là qui, trop désordonnées,  
A leurs parens se sont abandonnées?  
Et Nyctimène aussi, & Myrrhe & Scylle;  
D'autre côté Canace & Eriphile,  
De Semelé la sœur incestueuse,*



*Pasiphaé d'un taureau amoureuse ?  
 Tarpeie aussi , la Romaine traïstresse ,  
 Qui aux Sabins vendit la forteresse  
 Du Capitole ? Et la fille du Roy  
 Serve Romain , qui l'infame charroy  
 Sur le corps mort de son père traïna ,  
 Et les charrois du sang contamina ?  
 Je pourroy bien , pour mon Livre augmenter ;  
 Des vieux Auteurs maint exemple adjouster ;  
 Mais de chanter Calliope se lasse , &c.*

**PIERRE BOULENGER** , natif de Troyes , a écrit *Institution Chrétienne* , ou plutôt bref *Recueil des points principaux concernant la vérité de la Foi Catholique* , en forme de Dialogue : plus l'Oraison que saint Cyprian écrivit à Cecil. touchant le Calice de notre Seigneur , ensemble le Sermon qu'il fit de la sainte Cene. Item un *Traité du Purgatoire* , contre l'erreur des Hérétiques ; imprimée à Paris , *in-8°*. par Sébastien Nyvelle, 1564 \*.

\* *Voy. LA CROIX DU MAINE* , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 257 & 258.

**PIERRE DE BRACH**. Les Poèmes de Pierre de Brach , Bourdelois , divisés en trois Livres : le premier contenant les Amours d' Aimée : le second , l'Hymne de Bourdeaux , la Monomachie de David & de Goliath , une Ode de la paix : le troisième , les Mélanges ; suite des Mélanges : esquels Poèmes sont contenus cent cinquante-cinq Sonnets ; onze Élégies ; l'Amour de la veuve ; cinq Discours ; quatorze Odes ; dix Chants ; Masquarade du Triomphe de Diane ; onze Cartels ; imprimés à Bourdeaux , *in-4°*. par Simon Millanges , 1576. Imitations de Pierre de Brac , Contrôleur pour le Roi en sa Chancellerie de Bordeaux ; assavoir Aminte , Fable boccagere , prise de l'Italien de Torquato Tasso. Olympe , Imitation de l'Arioste ; imprimées à Bourdeaux , *in-4°*. par Simon Millanges , 1584 \*.

\* *Voy. LA CROIX DU MAINE* , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 258 & 259.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Non pas dans une nef, fraîchement charpentée,  
 Dont encores on n'a mesuré la portée,  
 Et dont peut-être un flot, après s'être joué,  
 Desjoindra les côtés de son ventre cloué.  
 Il doit fuir les ports où personne n'arrive.  
 Souvent l'on veut ancrer, sans trouver fonds, ni rive.  
 Le passage est à craindre, où jamais le vaisseau  
 N'a dedans le canal fendu le cours de l'eau.  
 Ainsi qu'un pèlerin, qui, cheminant, avise  
 Son chemin, qui, fourchu, en deux parts se divise,  
 S'arrête, ne sachant lequel prendre des deux;  
 Toutefois à la fin, sous un pas hasardeux,  
 Il suit le plus battu; aussi l'homme de même,  
 Bien qu'un doute craintif le combatte en soi-même,  
 Au choix de ces chemins, en laissant le désert,  
 ( Où, pour n'être frayé, bien souvent on se pert )  
 Doit choisir au hasard d'un bienheureux rencontre  
 Le sentier, qui tracé par quelque autre se montre.  
 Les pucelles, Picquon, sont semblables aux champs,  
 Qui par le laboureur n'ont des coutres tranchans  
 Senti le fer denté, dont la terre pressée  
 Ne peut être en sillons, qu'à force renversée,  
 Qui ne produisent rien, en friche délaissés,  
 Qu'épines, que buissons, que chardons hérissés.  
 Mais alors que la veuve a senti quelque année  
 Relabourer son champ sous le soc d'Hyménée;  
 C'est d'un bon laboureur un champ, qui, relevé  
 Par un premier labeur, d'une pluie est lavé,  
 Qu'en deux ou trois façons, qu'après il lui redonne,  
 Par ses bœufs accouplés, plus parfond il sillonne,  
 Qui, pour être semé, n'attend que la saison,  
 Pour rendre après fertile une heureuse moisson.  
 La pucelle, Piquon, c'est une vierge épée;  
 Qui peut, du premier coup qu'elle sera frappée,  
 En deux parts se brisant, à son maître faillir,  
 Le laissant désarmé, sans pouvoir assaillir.  
 C'est ou bien le rondache, ou la cuirasse neuve,  
 Que par l'arquebusade on n'a mis à l'épreuve,  
 Dont le fer mal battu, par un coup enfoncé,  
 Sans rebuter le plomb, peut être outrepercé.  
 Mais soit la veuve prinse, ou pour arme offensive,  
 Ou bien en l'assaillant pour arme défensive,  
 Elle semble l'acier bien trempé, bien battu,  
 Qui fort est éprouvé, dont on a combattu;

*Car, bien que vivement elle soit enfoncée,  
Elle n'est au combat jamais outrepercée.*

*Filles, pardonnez-moy, si je dy librement,  
Que, qui suit votre amour, c'est hasardeusement  
Entreprendre tenter une brèche douteuse,  
Où l'on peut recevoir une repoussé honteuse, &c.]*

PIERRE BRALLIER, Apothicaire de Lyon, a écrit les *Articulations sur l'Apologie de Jean Surrelh, Médecin à Saint Galmier, en Forests, imprimées à Lyon, 1558\**.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, sur cet Article, Tom. II, pag. 259.

PIERRE BRESLAY, Angevin, a écrit l'Anthologie ou Recueil de plusieurs Discours notables, tirés de divers bons Auteurs Grecs & Latins, & divisés en deux Livres, dont le premier contient cinquante-neuf chapitres, & le second en a soixante; imprimée à Paris, in-8°. par Jean Poupy, 1574. Un nommé Jean des Caures a tiré la plupart de ces chapitres comme il a fait de plusieurs autres Auteurs François, & d'iceux composé le Livre qu'il a intitulé *Œuvres morales*, diversifiées en Histoires; où je crois il n'a rien mis du sien, & n'a fait aucune mention de qui il les avoit pris, les s'attribuant. Mais si chacun de ceux qu'il a devalisés en leurs écrits, reconnoissant sa plume, la lui tiroit, il resteroit dénué comme la corneille d'Horace. Or j'aime tant les diverses leçons (comme aussi j'en ai jà écrit un volume) que je chéris de tant plus tous ceux qui s'exercent en cette manière d'écrire: à raison de quoi j'estimerai faire chose agréable aux Lecteurs de leur faire voir ici quelques chapitres de l'Anthologie de Pierre Breslay, tant pour la Doctrine y traitée que pour la diversité; laquelle plaît communément.

*De l'Ame & de son immortalité, contre l'opinion de Galen.*

### *Chapitre III.*

[C'est une question très-belle & utile à entendre que celle de l'immortalité de l'ame humaine, laquelle aussi exerça fort l'antique Philosophie, & à la mienne volonté, que les ténèbres de ce siècle troublé, ne gagnassent tant

sur les yeux de plusieurs , que la lumière de notre foi Chrétienne , ne leur éclaircît aisément tout ce doute. Or qu'elle soit immortelle , ou non , cela dépend de son essence , laquelle mal connue , fournit matière d'erreur à plusieurs grands personnages du temps passé. Entre autres Galen , Prince de la médecine , ayant mis en sa tête que ce n'étoit autre chose sinon le tempérament de nos corps , donna contre elle très-inique sentence de mort , à l'appétit de ne fais quels argumens spécieux , mais peu solides. Le premier , maintient l'ame commencer & finir , avec le tempérament. Le second , allégué les inclinations résultantes d'icelui , dont aucuns panchent à ire , aucuns à paillardise , aucuns à douceur , aucuns à continence , & autant des autres vices & vertus. Le tiers met en avant la diverse disposition , & habilité de l'esprit , suivant le changement périodique du tempérament par les âges , qui fait qu'on voit appertement l'enfant , l'adolescent , l'homme mûr , & le vieillard respectivement différer en température , affections , conseils & avis. Le quatrième remontre combien la qualité de l'air , & des viandes , importe à la lourdesse , ou gentillesse de l'esprit. Le cinquième , insiste sur ce que les maladies du corps diminuent , voire quelquefois ôtent du tout l'usage de raison , jusqu'à tant que l'un remis en santé , l'autre ensemble redevient saine. Le sixième , se fonde sur ce qu'aucuns semblent vicieux , & les autres vertueux de nature : ce qui ne peut , à l'opinion de Galen , procéder , sinon de la diversité du tempérament. Voilà les principaux argumens , à la sollicitation desquels , notre Pergaméen jugea ce procès , mais , certes par trop légèrement , vu qu'ils ne concluent rien nécessaire. Car tout ce que dessus , peut advenir & véritablement advient , de ce que le corps manquant & défailant , l'ame le laisse , & que notre entendement astringé à se servir de lui , reçoit non autrement qu'un bon ouvrier , beaucoup d'aide , ou d'empêchement en ses actions , de la bonne ou mauvaise disposition de l'outil. On croira ceci encore plus fermement , après la production de mes contredits , qui sont tels. En premier point je maintiens le tempérament n'être qu'une forme accidentelle , & par conséquent impuissante à produire un être absolu , simple , & réel , tel que celui du corps animé , qui ne le peut tenir , que d'une essentielle , dont irréfragablement s'ensuit , que le tempérament , & ce qui anime nos corps , sont choses différentes. Secondement , puisque le tempérament est la mixtion des quatre élémens , il tire son corps sans plus , au lieu de l'élément superabondant en la mixtion ; à quoi n'est sujette l'ame , poussant le corps indifféremment , à toutes différences de positions : & le portant , s'il échet , au coupeau des montagnes , contre l'inclination des élémens plus graves , dominant en la consistance d'icelui. Tiercement , l'ame informante le corps , jamais n'augmente , ni diminue , suivant le privilège de toutes formes essentielles , duquel ne jouit le tempérament , exposé à diverses mutations. Quartement , quel tempérament résisteroit aux inclinations de son corps ? puisque ainsi faisant , il résisteroit à soi-même , & tâcheroit à se détruire ? Or sent-on guerre perpétuelle , entre l'ame raisonnable , & les appétits sourdains de la

température

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

de l'haleine provenante d'un animal garni de poumons. Expliquant leurs intentions par cette similitude, mémorée par Vitruve, & Plutarque. Comme (disoient-ils) un caillou jeté en quelque étang, excite autout de sa chute une multiplication de rondeaux sur rondeaux, tant que la violence du coup s'évanouisse : ainsi l'air touché d'une expiration, s'entre-poussant, ondoie : mais non en cercles seulement plats, ains en globeux, afin qu'on l'oye, haut, & bas, à gauche, à droite, avant, arrière & en tous sens. A cette définition répugne Platon, niant l'air feru être la voix, mais bien le coup même qui donne en l'air, s'élançe jusques aux oreilles. Certainement en ce qu'il rebute la corporalité des Stoïques, je suis des siens : mais au reste la plus saine partie se range devers son disciple Aristote, lequel ne forge la voix dans l'air, considérant à mon avis, qu'en parlant, ne sort point de la bouche telle impétuosité d'haleine, qu'elle batte à heurter l'air avec tant de bruit, même que quelquefois nous haleinons à tout effort, sans qu'il en retentisse : voire quelquefois formons la voix à lèvres clauses : réfutant tout ensemble ceux qui la composent, du bat de la langue joint à la rencontre de l'expir contre les dents. Aristote donc soutient que c'est un son résultant du fray de l'haleine, contre cet artère âpre, que les poumons envoient à la bouche, ainsi qu'une flute, dont yssant la voix toute simple, & indigérée, elle prend façon & agencement en la bouche, puis s'épand globeusement parmi l'air. Il faut de la puissance à parler haut, & roide des côtés pour étreindre les poumons fort & ferme : au regard dequoy, Homere usurpe la bonne voix, pour un signe de vaillance, appelant entre autres, Menelas, *βονο ἀραδία*, c'est-à-dire, ayant bonne voix. Ce même Auteur a mis en bruit son Stentor, à voix d'airain, disant qu'il en valoit cinquante à crier, lequel aura pour second, l'Egyptien qui suivit en Scythie le camp du premier Daire, & lequel servit audit Prince à rappeler sa flotte qu'il attendoit à l'autre bord de la Dunoye, principal fleuve d'Europe.

*D'une extraordinaire signification du vocable lettré.*

*Chapitre 27.*

Les Romains qualifioient aucunement un homme du titre de lettré, non par honneur, comme aujourd'hui, ains en lui reprochant sa vile qualité, ayant égard aux lettres, que les Maîtres écrivoient, avec le fer chaud, sur le front de leurs esclaves, sujets à prendre la fuite, à celle fin qu'on les pût reconnoître quelque part qu'ils se retirassent. Les Grecs nommoient les valets ainsi acoutrés, *στυπάρια*, c'est-à-dire, marqués, terme propre & convenable à ceux qu'en France, on marque dans l'épaule.

*Des Argumens sophistiques de jadis. Chap. 28.*

Ce n'est pas dujour d'hui qu'on appelle cornus les argumens des Dialecticiens novices. La cause, à mon jugement, est procédée d'un Sophisme de Chrysippe, tel qui s'ensuit : ce que tu n'as pas perdu, tu l'as : tu n'as pas perdu les

cornes , tu en as donc. Ce bel argument avoit nom κέρα , c'est-à-dire , les cornes , & de là se nomment cornus ceux qui concluent en pareille façon. Il couroit anciennement un autre Sophisme encore plus gaillard , appelé Crocodile , pris d'un conte de vieille. C'est qu'une Egyptienne voyant son fils prisonnier d'un Crocodile , supplie tant affectuesuement la bête , qu'elle promet le lui rendre , si elle dit vérité : la femme dit : tu ne me le rendras pas. Sur quoi Dieu fait comme l'on ergotoit par les écoles. Le plaidoyé du Maître & du Disciple chez Pierre de Messie , ne doit rien à cetui-ci. Ils en avoient encore un d'Electre , fille d'Agamemnon , qui parlant à son frere Oreste sans le connoître , savoit une même chose , & ne la savoit pas. Elle savoit Oreste être son frere , & ignoroit que lui-même à qui elle parloit , fût icelui. Et pour fermer ce propos , le ψωδύμιος , c'est-à-dire , menteur , étoit encore de la susdite farine , & se troussoit ainsi. Qui ment , & le confesse , savoit s'il ment ou s'il dit vrai.

*Pour & contre le silence. Chap. 18 , du deuxième Livre.*

Gnathene , courtisane d'Athenes , avoit reçu chez elle un amoureux tout fraîchement arrivé d'Hellespont. Ce galant escrimoit de sa langue à tort & à travers , tant que la Dame ennuyée de son caquet , lui dit : Dea beau sire , vous venez d'Hellespont , & si n'en savez pas la principale cité. Et quelle demanda-t-il ? Sigée repliqua-t-elle , qui étoit assez bien moucher son homme ; car σιγή signifie , en Grec , silence & taciturnité , dont s'appeloit la ville susdite , à cause de la tranquillité du port , où la mer ne démenoit aucun bruit ; ou bien , selon aucuns , parce que les Grecs partant de là , surprirent la cité de Troie. C'est véritablement une belle & riche possession que la maîtrise de sa langue ; mais Xenocrate la roгна par trop près , quand s'excusant de n'avoir sonné mot durant un festin , il répondit , suivant sa naturelle sévérité , le parler nuit souvent , & le taire jamais. Car qui ne fait comme le silence ruina jadis Amycles en Italie ? Qui n'est rebattu de l'adage ? πολλὰς φιλίας ἀπροσπαγία δίδουσι , & qui n'a lu ce bon trait , lancé par Platon , contre un faitiz Harpocrate ? Si tu es sot , dit-il , c'est raison de te taire ; mais étant sage , ce seroit très-mal fait. Et vraiment , si le parler mérite usage , je ne fais à quoi mieux on l'employât , qu'à expliquer les belles conceptions des bons esprits , qui le frustreroient de sa légitime utilité , l'échangeant avec un obstiné silence , trop mieux duisant aux ignorans , pour en couvrir leur insuffisance & bêtise. Par ainsi , l'exemple de Zenon , Citteyen , qui ayant soupé avec les Ambassadeurs de Ptolomée , sans avancer une seule parole : quand , à l'adieu , ils l'enquirent de ce qu'il vouloit mander , les pria , sans plus reporter de sa part à leur Prince , qu'ils avoient vu un vieillard appris à se taire à la table. Cet exemple , dis-je , & autres pareils , ne se doivent prendre nûment , ains avec leurs modifications & circonstances. Zenon se tut , n'appercevant les Ambassadeurs préparés à rien ouïr de sérieux , après les frivoles discours de ne fais quels affectés Sophistes là présens : outre qu'il eût pensé offenser grièvement la Philosophie , y servant de plaisanteur attiré , à réjouir la compagnie.



Mais s'opiniâtrer après la taciturnité, quand il y a besoin & beau jeu d'entamer un beau propos; quand les hommes le valent; quand cela ressortiroit à l'édification d'une compagnie, c'est un stratagème d'âne, ou pour le moins le fait de gens envieux, contempteurs & arrogans. Il y a (disoit très-bien Isocrate) certaine saison, où le silence vaut mieux que le parler, & certaine où le parler est préférable au silence: reste à les bien discerner.

*Plusieurs choses être mauvaises par le seul abus des hommes, & de la vilanie de Cratès, Philosophe Cynique. Chap. 19.*

Toutes choses sont bonnes en leur usage légitime & ordonné par le secret conseil de Dieu; mais l'ignorance & folie humaine le méconnoissant, se les rend, par la perversion d'icelles, nuisibles: puis leur en impute la faute autant mal à propos, que le chien qui mord la pierre, au lieu de se prendre à celui qui l'en a blessé. L'eau & le feu sont Elémens tant nécessaires, qu'en extrême dédain on les défend aux coupables d'horribles forfaits. L'un est fauteur de la vie, & ministre de métiers infinis: & l'autre comme la grande pépinière des vivans, & quasi le guéret de nature. On ne sauroit exclure le sexe féminin sans une totale ruine du genre humain, dont il est une essentielle moitié (jaçoit que la populeuse nation des Essenies, s'en passât autrefois) nonobstant les hommes intempérans & ingrats des bénéfices du Créateur, on dit en commun proverbe:

*Le feu, la femme, les eaux  
Sont trois maux.*

Que si les venins mêmes, ouvrièremment accommodés, profitent; si la maladie rendit Hiéron & Ptolemée Philadelphie, très-doctes, & Straton, fils de Corrhage, avec Democrate Luteurs excellens: Si les Crocodiles garantissoient l'Egypte des voleurs Ethiopiens, qui, les redoutant, ne s'osoient aventurer à la nage; & si c'est louange que tirer utilité de ses jurés ennemis, certainement le Thébain Cratès commença bien à philosopher béotiquement, c'est-à-dire, à la lourde, quand il noya son argent, car ce n'étoit condamner l'abus, ainçois indiscretement punir la chose innocente du vice d'autrui. Minerve ne t'avoit encore, ô nouveau Philosophe, arraché des yeux le nuage qui t'empêchoit la vue de l'indifférence des choses externes, bonnes, ou mauvaises, suivant l'usage qu'on leur fait donner; & avoit quant & quant une maigre opinion de ta Philosophie, lui prohibant ainsi l'administration d'un peu d'argent, comme à quelque mauvaise ménagère; ou tout au rebours jamais le monde ne se portera bien, que premier les Philosophes n'en manient les principaux affaires, ou que ceux qui les manient, ne philosophent. Tu craignois peut-être que la contagion de ton or ne la corrompît à la fin, ne sachant que c'est elle-même qui extirpe & défait les vices, mieux que le sacré Ibis, les serpens en Egypte. A la vérité, supposé que notre nature fût purement & simplement spirituelle, tous ces moyens terriens superfluroient

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

dégout des nues. Puis ils se vident par amont en feuilles, fleurs & fruits. Au contraire de l'homme, qui prend nourriture par la bouche haut élevée, & se purge par les parties basses. De là sourdit la raillerie de ceux qui l'appeloient arbre renversé s'en dessus dessous; à quoi n'ont scrupuleusement regardé les Métamorphosistes: autrement ils n'eussent à tous coups mué les cheveux en rameaux, ni les pieds en racines; mais tout au rebours: comme a fait Jovian Pontan, homme exact en toutes choses, transformant Adonis par ces vers,

*Haferunt terra crines, rignitque capillus  
Protentâ in radice, & reclo in stipite corpus.*

C'est-à-dire,

La chevelure à la terre se print,  
Fait racine, & le corps tronc devint.

*D'aucuns qui apprirent les lettres en Vielleffe. Chap. 38.*

Les Romains vantent leur grand Marc Caton le Censeur, qui en sa vieillesse apprint les lettres Grecques; auquel les Italiens opposent leur Superian, qui n'appliqua son esprit aux bonnes disciplines avant trente ans, néanmoins usant d'extrême & indomtable diligence, parvint entre les premiers Sophistes de son temps. Eunape récite qu'il se servoit de pédagogue, voire avec telle sévérité, qu'on lui voyoit ès mains les cicatrices des coups de fouet, que lui-même s'étoit donnés en répétant à par-soi sa leçon. Que dirons-nous d'Euridice, Dame Esclavonne? laquelle, jà mère d'enfans grandelets, s'enamoura de l'étude des bonnes lettres; qui lui succéda si bien, qu'en perpétuelle souvenance de son heureuse entreprise, elle consacra cette Epigramme aux Muses.

*Γράμματα γὰρ μακρῆς λόγου, μήτηρ γυναικῶν  
Παίδων ἡδύτων, ἰξισύνησι μαθῶν.*

C'est-à-dire,

Elle, mère d'enfans jà parcrus, entreprit  
Des lettres & des arts le travail non petit.

Ces exemples & maints autres pareils, vieux & modernes, prouvent assez l'homme n'être jamais hors de saison d'apprendre, & qu'il ne faut rien désespérer en matière de lettres, qu'à bon cœur peu nuit le désavantage du temps; que rien n'est invincible au travail, pourvu qu'on ne se chatouille la peau. Car soit vieil, soit jeune, le labeur n'est ingrat à aucun.

*Certainement au prix de nos travaux,  
Les Dieux nous sont de leurs biens libéraux.*

Dont fort bien répondit Socrate à celui qui lui demandoit, si vieil comme il

étoit, il apprenoit encore le jeu du Luc. Il vaut mieux, dit-il, tard que jamais. Et le sage Solon se vançoit de vieillir en apprenant, quand il dit :

Γηράσκω δ' αὖτις πολλὰ διδασκόμενος.

*Diverses observations sur la mer. Chap. 46.*

Tout amas d'eau avec largeur compétente & restagnation, est mer aux Hebreux; comme celle de Tiberiade, bien que ce ne soit qu'un lac fait par le fleuve Jourdan, traversant Galilée. Salomon dédia au Temple de Hiérusalem, par lui bâti, un vaisseau, qui pour son énorme grandeur, fut appelé mer. Les Grecs & les Latins entendent aussi, par une mer, toutes choses excessivement grandes; disant ceux-là θάλασσα, ἀγαθὴν, & ceux-ci *Maria & montes polliceri*. Chez eux-mêmes, toute l'eau salée par la main de Nature, se comprend sous le nom de mer, qui n'est qu'un corps, bien que largement épandu, s'entretenant visiblement, ou en cachette. Le principal membre est l'Océan, ainsi baptisé pour sa vitesse; car ὀκεῖος dénote léger, vite & soudain, & ῥέω, couler: aussi court-il bien plus hastivement que le reste, dont Tacite, Livre second de ses Annales, a dit: *Quando violentior cetero mari Oceanus*. Sa place gît autour de la terre, qu'il acolle & fertilise, comme l'époux son épouse, de façon que Neptune s'en nomme *πρωτόγονος*, comme qui diroit *πρωτός γένος*, d pour γ, c'est-à-dire, mari de la terre. Cet Océan, entre l'Afrique & l'Espagne, s'enfonçant, par le détroit de Gibraltar, au milieu de notre continent, fait moitié de la mer Méditerranée, & devers Septentrion, par canaux souterrains, dégoutait en l'Euxin, achève l'autre moitié. Et que ce propos n'émerveille ceux qui pensent toute la Méditerranée entrer par Gibraltar, & n'être qu'un golfe & regorgement de l'Océan Atlantique; car, pour l'assurance de telle opinion, il conviendrait nécessairement qu'elle communiquât toute au regrossissement ordinaire dudit Océan. Or, est-il oculaire que la mer Major, celle de Marmora, le détroit de Gallipoli, voire bonne part de l'Archipelago, ne remontent jamais: ains, sans faire marée, descendent perpétuellement. Parquoi la conclusion est irréfragable, qu'elles sourdent d'amont. Le même Océan, tirant en Orient, alonge entre Ethiopie, Egypte & Arabie, un bras nommé la Mer Rouge, non pour couleur de terre, ni d'eau, mais de l'ancienne ville d'Erythres, fondée par le Roy Erythre, d'où les Grecs, l'appelant ἰρυθραῖον, ont trompé les Latins, qui ne prenoient garde qu'à la signification primitive du mot, qui est *rubrum*, en François rouge. Quinte-Curce en parle ainsi: *Mare certè quo alluitur, ne colore quidem abhorret à ceteris. Ab Erythro Rege inditum est nomen, propter quod ignari rubere aquas credunt*. Ce qu'il répète au commencement du dixième Livre. Outre cela, quasi au cœur d'Asie, croupit la mer Caspe, autrement de Sala, ou de Bachau, fermée à l'environ, quoiqu'on s'y soit autrefois abusé; mais, attendu les grosses rivières, qui, sans la croître, se déchargent dedans, raison nous force lui assigner ses chemins occultes, par lesquels elle entre & sort à la dérobée. ]

PIERRE BRISSON\*, Sieur du Palais, Conseiller du Roi & son Sénéchal de Fontenay le Comte, en Poitou, frere de Barnabé Brisson, Président au Parlement de Paris, a écrit Histoire & vrai Discours des guerres civiles ès pays de Poitou, Aulnis, autrement dit Rochelois, Xaintonge & Angoumois, depuis l'année mil cinq cens soixante-quatorze, jusques à l'Édit de pacification de l'année 1576; imprimée à Paris, *in-8°*. par Jacques du Puys, 1578. Il a traduit du Latin d'Osorius, Portugais, Evêque de Sylves & des Algarbes, l'Instruction & nourriture du Prince, départie en huit Livres; imprimée à Paris, *in-fol.* par Pierre l'Huilier, 1583.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II; pag. 259 & 260.

PIERRE BROHÉ, de Tournon sur le Rosne, a traduit des vers Latins de Jean Sulpice, dit Verulan, en rime Françoisé, l'Opuscule des bonnes Mœurs & bonnes contenance que doit garder un jeune homme, tant à la table, qu'ailleurs; imprimé à Lyon, *in-8°*. par Macé Bonhomme, 1555.\*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II; pag. 259.

PIERRE BRUNET a fait un Livre de Tablature de Mandorre, imprimé à Paris, par Adrian le Roy, 1578.

PIERRE CAROLI, Docteur en Théologie de l'Université de Paris, a écrit <sup>1</sup> Traité auquel est montré que la Confession Sacramentale, dite vulgairement auriculaire, est de droit divin, imprimé avec un autre Traité du même sujet, fait par René Benoist, à Paris, imprimé *in-8°*. par Sébastien Nyvelle, 1567.

<sup>1</sup> Ce PIERRE CAROLI, ainsi nommé, suivant la coutume de mettre alors au génitif les noms de la plupart des Gens de Lettres, étoit un Docteur de Sorbonne, qui, à cause de sa liaison avec Jacques le Fèvre d'Étaples, s'étant rendu suspect d'Hérésie, quitta la France, dans l'appréhension d'être arrêté, & se retira, environ l'an 1534, à Genève. Il n'y fut pas long-temps, sans se brouiller avec Faret, Viret & Calvin, les accusant, tantôt d'Arianisme, tantôt de Sabellianisme. Sur quoi ayant été ouï & condamné en deux Synodes, l'un

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

de son Latin ; imprimé à Paris , *in-8°*. par Federic Morel & par Sébastien Nyvelle , 1575 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , à l'Article de PIERRE CHARPENTIER , Tom. II , pag. 263 & 264.

PIERRE DE CHASTEAUNEUF , Gentilhomme , Seigneur dudit lieu , florissoit du temps de Perceval Dorie , & de ses autres Contemporains. Il fut d'un beau & subtil esprit , tant à écrire en rime Provençale , qu'en vers Latins , & n'a fait que des Syruentés contre les Princes de son temps , & un Traité intitulé *Las larguessas d'Amour* , qu'il adressa à la Roine Beatrix , quand elle fut couronnée Roine de Naples. Un Auteur digne de foi , que saint Cezari écrit avoir lu , dit que ce Poëte étant au Bois de Vallongne , venant de Roquemartine , visiter le Seigneur du lieu , fut pris par quelques larrons qui brigandoient les passans , & après l'avoir démonté , & ôté son argent , & dépouillé jusques à la chemise , le vouloient tuer : le Poëte les pria lui faire cette grace , d'ouir une Chanson , qu'il diroit avant que mourir , ce qu'ils firent. Il se mit à chanter un Chant sur sa lyre qu'il fit promptement à la louange de ces brigands , si qu'ils furent contraints lui rendre son argent , son cheval , & ses accoustremens , si grand plaisir prirent-ils à la douceur de sa poësie \*.

\* Tiré de Jean de Notre-Dame , Chap. 42.

PIERRE , ABBÉ DE CLUNY \*. Les Œuvres du bon & ancien Pere Pierre , Abbé de Cluny , Contemporain du vénérable Abbé saint Bernard , contre les Hérétiques de son temps ; où se voit la vraie Succession de Doctrine , & Tradition de l'Église Catholique , depuis sa naissance jusques à maintenant , traduites du Latin de l'Auteur , en François , par Jehan Brunneau , Conseiller & Avocat du Roi , en l'Élection & Grenier à sel de Gyen ; imprimées à Paris , *in-8°*. par Guillaume de la Noüe , 1584.

\* Pierre , dit *le Vénérable* , de l'ancienne & illustre Maison de Montboissier , en Auvergne , se fit Religieux de Cluni , & devint Abbé & Général

de son Ordre en 1122 , âgé pour lors de près de trente ans. Il rétablit la discipline Monastique dans son Ordre , & eut véritablement les vertus de son état , l'humilité , le désintéressement , & le détachement des affaires du monde. Il ne fut pas toujours de l'avis de S. Bernard , son contemporain. On a six Livres de ses Lettres , & quelques autres Ouvrages assez curieux , mais dans lesquels on trouve des fables , & une trop grande crédulité , ce que l'on doit attribuer plutôt à l'ignorance du siècle , qu'à la foiblesse de l'esprit de l'Auteur. Il mourut saintement dans son Abbaye , le 25 Décembre 1157. Sa mémoire est honorée d'un culte public dans son Ordre. Baillet , dans ses *Vies des Saints* , a donné une assez bonne notice de Pierre le Vénérable , à la date de sa mort. Il possédoit la charité Evangélique dans un degré éminent ; ce fut lui qui assura une retraite tranquille au fameux Abailard , que S. Bernard poursuivoit à outrance ; il en agit de même avec les Hérétiques de son temps , il chercha à les éclairer & à les ramener au sein de l'Eglise , mais jamais il ne les persécuta. — Voyez , dans le Tom. IV de la nouvelle Edition de la *Gaule Chrétienne* , la preuve des dates que nous adoptons , & qui ne sont pas conformes à celles qui sont communément employées.

PIERRE DE COLOIGNE , Ministre de la prétendue Religion réformée à Metz , a traduit d'Allemand en François , Conformité & Accord , tant de l'Écriture sainte , que des anciens & purs Docteurs de l'Eglise , & de la Confession d'Ausbourg , bien entendue , touchant la Doctrine de la sainte Cene de notre Seigneur , par les Théologiens de l'Université de Herdelberg , imprimée à Genève , *in-8°*. par François Perrin , 1566. Il a traduit aussi de l'Allemand de Thomas Erastus , vraie & droite intelligence de ces paroles de la sainte Cene de Jesus-Christ , ceci est mon corps , &c. imprimée à Lyon , *in-8°*. par Jean d'Ogerolles , 1564.

PIERRE CONSTANT , Langrois , a écrit en vers , la République des Abeilles , commençant ainsi :

*Je chante l'union , l'état , aussi les mœurs  
De ces peuples aislez , &c.*

imprimée à Paris , *in-4°*. par Gervais Mallot , 1582..

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 265.

PIERRE DE CORNU. Les Œuvres Poétiques de Pierre de Cornu , Dauphinois , contenant Sonnets , Chançons , Odes ,



Discours , Éclogues , Stances , Épitaphes & autres diverses compositions ; imprimées à Lyon , *in-8°*. par Jean Huguetan , 1583.

\* Il naquit à Grenoble , ou aux environs , & fut Conseiller au Parlement de cette ville. Son volume de Poësies , qui parut en 1583 , ne contient que des productions de sa jeunesse , & beaucoup de vers amoureux , souvent fort indé-cens , pour une Demoiselle *Laurini* , d'Avignon , qu'il aimoit. Etant dans un âge plus avancé , il rougit de ces Poësies , & les désavoua en quelque sorte. Colletet dit qu'il publia un juste volume de Quatrains moraux , dont la mémoire fut bientôt ensevelie. Voyez le Discours de la Poësie Morale , pag. 191. — Dans ses Poësies , on ne trouve point d'invention : tout leur mérite se réduit à des jeux de mots. Voy. la Biblioth. Françoisise de M. l'Abbé Goujet , Tom. XIV , pag. 318.

PIERRE DE LA COSTE , Condomois , Docteur en Théologie , de l'Ordre des Frères Prêcheurs de la ville d'Agen , & Prieur du Convent du même Ordre , en la ville de Bayonne <sup>1</sup> , a écrit en trois Livres , Catholiques Expositions sur le Symbole des Apôtres , où sont traités les plus principaux points & plus signalés Mystères de notre Foi , utiles à tous ayant charge d'Ames , & autres qui font profession de la parole de Dieu ; imprimées à Paris , *in-8°*. par Guillaume de la Noüe , 1577. Sermons ( en nombre vingt-quatre ) sur l'Oraison Dominicale , où sont traités plusieurs grands points utiles à tous Prédicateurs , Curés & Vicaires , pour instruire le peuple à prier Dieu ; imprimés à Paris , *in-8°*. par Michel Sonnius , 1578. Quatre Sermons sur la Salutation Angélique , où sont traités plusieurs points utiles à tous Prédicateurs , Curés & Vicaires , pour instruire le peuple de Dieu , à célébrer les Louanges de la Vierge Marie ; imprimés à Paris , *in-8°*. par Michel Sonnius , 1578. Quatre Sermons sur l'Antienne *Salve Regina* , esquels est faite mention des Louanges de la Vierge Marie : ensemble l'Invocation & Intercession des Saints ; imprimés à Paris , *in-8°*. par Michel Sonnius , 1577. Douze Sermons sur le Cantique Virginal , dit *Magnificat* , esquels sont traitées plusieurs belles matières de la sainte Écriture , propres à tous Prédicateurs , pour prêcher un Avent ; Guill. Chaudiere , *in-8°*. 1581. Description de

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

contenant l'origine , grandeur , & admirables effets d'icelle ; depuis la création jusques au dernier jugement ; le tout déduit par chapitres ou Sermons , par Pierre Courtin , imprimé à Paris , in-8<sup>o</sup>. par Gilles Beys , 1584.

PIERRE DE CRESCENS <sup>1</sup>. Le Livre des profits champêtres & ruraux , touchant le labour des champs , vignes & jardins ; traduit du Latin de Maître Pierre des Crescens de Bouloigne la Grasse ; imprimé à Paris , in-fol. par Jean & Michel le Noir.

<sup>1</sup> Le Salviati , Chap. 12 du Liv. II de ses *Avvertimenti* , l'appelle *Messer Piero de' Crescenzi Dottor di Legge e Cittadino di Bologna*. Gesner , dans sa *Bibliothèque* , au mot *PETRUS CRESCENTIENSIS* , dit que ce fut en 1418 que cet Auteur , à l'instance de Charles de Sicile , écrivit de l'Agriculture , en quoi il se trompe énormément , n'y ayant eu nul Roi de Sicile , du nom de Charles , depuis 1382 , jusqu'à 1480 , & de plus étant hors de doute que le Charles , Roi de Sicile , qui engagea cet Auteur à écrire , n'est autre que Charles II , qui mourut l'an 1309. L'Original de l'Ouvrage est Latin , c'est-à-dire , à-peu-près Latin-Barbare. La Traduction Italienne , faite vers l'an 1350 , est au contraire estimée pour la diction , & mise au rang des Livres *del buon secola*. On peut bien croire qu'il n'en est pas de même de la Française , ici mentionnée , dont le P. Labbe rapporte un Exemplaire , imprimé l'an 1546 , in-fol. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE CRIGNON DE DIEPPE a écrit en rime , Célébration sur la mort de Raoul & Jean Parmentiers , freres , de Dieppe , desquels ledit Crignon étoit Compagnon en la navigation qu'ils firent en l'Isle Taprobane ; imprimée à Paris , 1531.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , au mot CRIGNON , à la fin de la lettre C , Tom. I , pag. 161.

PIERRE DE LA CROIX a traduit de Latin , Épître de Michel de Bay , Théologien de Louvain , traitant de l'union des États du Pays-bas , imprimée à Paris , par Antoine Houic , 1579.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot PIERRE DE CROIX , Tom. II , pag. 266.

**PIERRE DAMIAN** <sup>1</sup>. Admirable Discours de Pierre Damian, Cardinal d'Ostie, touchant l'heure de la mort ; traduit de Latin, par Jean Gutot, & contenu ès Méditations des Zélateurs de piété ; imprimé à Paris.

<sup>1</sup> Le Cardinal Pierre Damien, de la famille de *Gli Onesti*, de Ravenne, en Latin *Petrus Damiani*, en sous-entendant *frater*, voulut être ainsi nommé, par reconnoissance pour ce frère, qui lui avoit servi de père \*. (M. DE LA MONNOYE).

\* Il étoit Abbé du Monastère de Sainte-Croix d'Avellane, près d'*Engubio*, ou *Gubio*, dans le Duché d'Urbain, lorsque le Pape Etienne IX le fit Cardinal & Evêque d'Ostie, en 1057. Il fut depuis employé à diverses légations, & travailla à la réforme du Clergé & des Monastères, qu'il chercha cependant moins à instruire, qu'à charger d'une quantité de petites pratiques, dans lesquelles il s'étoit persuadé que consistoit la perfection de l'Etat. On a ses Ouvrages, rassemblés en 4 vol. *in-fol.* où on trouve beaucoup de mysticité, & quelque connoissance de l'Histoire Ecclésiastique du onzième siècle. Ce pieux Cardinal mourut à Faenza, le 23 Février 1073, dans la soixante-sixième année.

**PIERRE DE DOMPMARTIN**, Avocat en Parlement à Paris, a écrit amiable Accusation & charitable Excuse des maux & événemens de la France, pour montrer que la paix & réunion des sujets n'est moins nécessaire à l'Etat qu'elle est souhaitable à chacun en particulier ; & que nul ne peut avancer la prospérité des choses présentes, qui ne se souvient & ne juge doucement des passées ; imprimée à Paris, *in-8°.* par Robert le Maignier, 1576.

**PIERRE DORÉ**, Docteur en Théologie, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, a écrit plusieurs Œuvres, à savoir les Voies de Paradis qu'a enseignées notre Sauveur Jesus, en son Évangile, pour la réduction du pauvre pécheur ; imprimées à Lyon, *in-16.* par François Juste, 1537. L'Arbre de vie, appuyant les beaux lys de la France, où sont-mis en lumière les hauts titres d'honneur de la Croix de notre Rédempteur ; imprimé à Paris, *in-8°.* par Jean Foucher, 1542. Le Livre des divins Bénéfices, enseignant la manière de les reconnoître ; avec l'Information de bien vivre & la Consolation des affligés, selon qu'il est compris

au Psalme-33 de David , qui commence *Benedicam Dominum* ; imprimé à Paris , *in-8°*. par Jean Ruelle , 1544. Le Collège de Sapience , fondé en l'Université de Vertu , auquel s'est rendue éco-lière Magdelene , & contient vingt-sept chapitres ; imprimé à Paris , *in-8°*. par Antoine Bonnemere , 1539. & depuis *in-16*. par Jean Ruelle , 1556. Les Triomphes du Roi sans pair avec l'Excellence de l'Église , son épouse , & leur noble lignée , selon que David l'enseigne au Psalme 44 *Eruclavit* , au long expliqué en vingt chapitres ; imprimés à Paris , *in-16*. par Jean de Brouilly , 1548. L'Arche de l'Alliance nouvelle & Testament de notre Sauveur Jesus-Christ , contenant la Manne de son précieux corps , contre tous Sacramentaires Hérétiques ; imprimée à Paris , *in-8°*. par Jean Ruelle , 1549. La Croix de pénitence , enseignant la forme de soi confesser , avec le cri du pénitent , contenu au Psalme pénitential de David , qui commence *De profundis clamavi* ; imprimée à Paris , *in-16*. par Jean Ruelle , 1545. Les Collations Royales , première & seconde parties , contenant l'Exposition de deux Psalmes Davidiques , à savoir des vingt-quatre & vingt-six , en l'un le Chevalier errant cherche son bon chemin ; en l'autre le Chevalier hardi , suit la lumière qui le conduit ; imprimées à Paris , *in-8°*. par Jean André , 1546. La Conserve de Grace , requise par le Prophète David , au Psalme 15 , qui commence *Conserua me , Domine* , contenant l'Exposition dudit Psalme ; avec un doux Chant consolatif de l'Âme fidèle , extrait de l'Écriture sainte ; imprimée à Paris , *in-16*. par Guillaume Cavellat , 1548. L'Adresse du Pécheur , &c. Cantiques déchantés à l'entrée du très-Chrétien Roi Henri II & de la Roine , sa femme , en la ville de Paris , l'an 1548 ; avec la Sympathie & Accord des vingt Lettres Latines de l'Alphabet ; plus Hymnes , Odes , Threnes & Cantiques du même Auteur ; imprimés à Paris , *in-16*. par Jean Ruelle , audit an. Les Allumettes du Feu Divin pour faire ardre les cœurs humains en l'Amour de Dieu ; où sont déclarés les principaux Articles & Mystères de la passion de notre Sauveur

Jesus

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Foi, Espérance, & Amour de Dieu, où sont introduits Cornelius & saint Pierre devisant; imprimé à Paris, in-16. par Jean Ruelle. La Tourterelle de Viduité, contenant douze chapitres, enseignant les Veuves comment doivent vivre en leur état, & les consolant en leurs adversités, aussi les Orphelins; imprimée à Reims, in-16. par Nicolas Bacquenois, 1557. Dialogue entre le Samaritain & Dieu. La Victoire de toutes Tribulations, extraite de la sainte Ecriture & des Docteurs de l'Eglise; imprimée à Reims, in-16. par Nicolas Bacquenois, 1558. Oraison Panégyrique, pleine de consolation, pour très-haut & très-puissant Prince Claude de Lorraine, Duc de Guyse, décédé l'année 1550; avec la douce Musique Davidique, ouïe au Cantique 125, qui commence *In convertendo Dominus captivitatem*. Item un Remède salutaire contre les scrupules de conscience; imprimé à Paris, in-8°. par Jean de Broully, 1550. Méditations de la Messe. Anticalvin, contenant deux défenses Catholiques de la vérité du saint Sacrement & digne Sacrifice de l'Autel, contre certains faux écrits sortis de la boutique des Sacramentaires Calvinistes, Hérétiques, mis au vent, & semés par certains lieux de ce Royaume, au scandale des fidèles & pufilles; avec un Traité de Nature & Grace; imprimé à Paris, in-8°. par Sébastien Nyvelle, 1568. Le second Livre des Divins Bénéfices, où est amplement expliqué le Psaume Davidique, *Benedic anima mea Domino*; imprimé à Paris, in-8°. par Jean Ruelle, 1569. L'Espérance assurée, imprimée à Paris. Le Passe Solitaire, &c. *Paradoxa Petri Deaurati ad profligandas hæreses ex divi Pauli Epistolis Selecta*; Parisiis, in-8°. excud. Joannes de Broully, 1543. *Adunatio præcipuarum materialium sparsim contentarum in diversis locis Epistolarum divi Pauli Apostoli, per fratrem Petrum Deauratum, Doctorem Theologum Ordinis Prædicatorii*; impress. Parisiis, in-16. apud Anton. Bonnemere, 1557\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Article de PIERRE DORÉ; Tom. II, pag: 271 & 272.

PIERRE EMOTTE, Docteur en Théologie de l'Université de Paris, & Chanoine Théologal à Laon, a écrit \* Sermons & Exhortations Catholiques, sur toutes les Epîtres & Evangiles de chacun Dimanche de l'année : Tome premier, depuis le premier Dimanche de l'Avent jusques au jour & Fête de la sainte Trinité ; imprimés à Paris, in-8°. par G. Chaudiere, 1582. *Catholica fidei Professio, primùm utriusque Testamenti, deindè Sanctorum Patrum, qui primis duobus Ecclesiæ seculis floruerunt, testimoniis confirmata, digesta in 4. Libros, quorum primus quæ ad Dei, Angelorum & Sanctorum cognitionem cultumque pertinent complectitur. Secundus de homine & Dei erga illum providentiâ, prædestinatione, justificatione, mediisque agit. Tertius, de Sacramentis. Quartus, de hominis novissimis tractat, per P. Emotté, Doct. Theologum ; impress. Parisiis, in-8°. apud Mich. Sonnium, 1578.*

\* Il étoit natif d'Autun, entra dans le Collège de Navarre, en 1566, & fut reçu Docteur en Théologie, en 1572. Il mourut le 1 Août 1580. Ses Sermons ne furent publiés qu'après sa mort. Du Verdier ne cite que le premier volume de ses Sermons sur les Epîtres & Evangiles des Dimanches. Il en parut un second, en 1588. On publia aussi ses Sermons sur les Epîtres & Evangiles du commun des Saints, & sur les sept Sacramens, en un volume, Paris, 1582, & ils furent réimprimés en 1590. Voy. LAUNOY, *Histoire du Collège de Navarre*, pag. 743.

PIERRE DE L'ENCRAU\*, Evêque de Lombes, a traduit en François, les Prières de Jean Loys Vives, intitulées en Latin : *Excitationes animi in Deum* ; imprimées en Avignon, in-8°. par Pierre Roux, 1552. Geoffroy de Billy en a fait aussi une autre version,

\* Messieurs de Sainte - Marthe écrivent LANCRAN. Il fut Evêque de Lombes, en 1561 ; ainsi ce fut avant que d'être Evêque qu'il publia la Traduction de Vivès. Voy. *Gall. Christ.* Tom. III, fol. 677. v°.

PIERRE ENOC\*, autrement dit, DE LA MESCHINIÈRE, a écrit Opuscules poétiques, imprimés in-8°. par Jacob Stœer, 1572. La Céocyre, contenant cent cinquante-un Sonnets,



Odes, Chansons, Elégies, Bergeries; imprimés à Lyon, in-4°. par Barthelemy Honnorat, 1578.

\* La Croix du Maine (Tom. II, pag. 298) le nomme simplement PIERRE DE LA MESCHINIERE, supprimant le nom de famille ENOC, sous lequel néanmoins cet Auteur, longtemps après, sans y joindre celui de LA MESCHINIERE, publia cinq cens Quatrains, intitulés *Tableaux de la vie & de la mort*, par M. Pierre Enoc G. La lettre M. signifie Maître; la lettre G. signifie Genevois. Il étoit jeune, quand il fit la *Céocyre*, nom qu'il donnoit à sa maîtresse, ridiculement composé de *καία* & de *κυρ*, comme qui diroit *Brule-cœur*, prononçant *καία*; *CEO*, & *κυρ*, *Cir*, qu'il écrivoit encore plus mal *Cyre*. Louis Enoc, *Lodoicus Enocus*, dont nous avons une Grammaire Grecque, imprimée l'an 1555, à Genève, in-8°. étoit peut-être le père de ce Pierre Enoc. Voyez encore la note, à l'Article de HIEROSME D'AVOST, dans La Croix du Maine, Tom. I, pag. 373, & celle de l'Article de PIERRE DE LA MESCHINIERE, Tom. II, pag. 298. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE D'EPINAC, Archevêque de Lyon, Conseiller du Roi en son Conseil d'Etat, a prononcé la Harangue au nom du Clergé devant le Roi séant en ses Etats généraux, assemblés à Blois, laquelle a été imprimée à Paris, in-4°. par Pierre l'Huillier, 1577. Exhortation au peuple de son Diocèse, avec le formulaire des Prières qui se font tous les jours de la semaine; imprimée à Lyon, in-16. par B. Rigaud, 1583. Il a composé aussi plusieurs doctes & élégans Vers, & entre autres une Satyre; non imprimés.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 205 & 206.

PIERRE DE L'ESNAUDIÈRE, Scribe \* des Privilèges de l'Université de Caen, a écrit la Louange & Recueil des Histoires des bonnes, vertueuses & illustres femmes; imprimée à Paris, in-8°. par François Regnaud, 1525. *Petri de l'Esnaudiere Opusculum de Doctoribus & Privilegiis eorum; impress. Parisiis, in-8°.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 292. Le titre unique de *Scribe des Privilèges de l'Université*, que lui donnent La Croix du Maine & du Verdier, pourroit faire concevoir une idée peu avantageuse de sa naissance & de ses talens. Son père étoit Gentilhomme; & s'appeloit Pierre le Monnier, Sieur de Lesnaudiere. Pierre, son

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

pag. 269, écrit DESRAY. L'orthographe de son nom, à la tête de ses Livres, est DESREY, & quelquefois DERREY. Nous avons parlé de quelques-uns de ses Ouvrages, sous son Article, dans La Croix du Maine. Nous ajouterons, 1°. que sa *Traduction des Faits & Gestes* de Godefroy de Bouillon, parut à Paris, en lettres Gothiques, *in-fol.* sans date; puis, *in-4°.* en 1500, dans la même Ville, & enfin à Lyon, en 1585, *in-12.* 2°. qu'à la Traduction Française du *Fasciculus Temporum*, par Pierre Farget, que La Croix du Maine appelle SARGER, Tom. II, pag. 324, & FARGET, pag. 277, en faisant par conséquent deux Auteurs au lieu d'un, Desray a ajouté une continuation jusqu'en 1508, qui parut dans l'Édition de cette Traduction, à Paris, 1513, *in-fol.*

PIERRE FABRI, de Rouen, Curé de Meray, a écrit en deux Livres<sup>1</sup>, le grand & vrai Art de pleine Rhétorique, pour élégamment parler & composer tant en prose qu'en rime, ou au lieu qu'il traite des termes & mots barbares, que celui qui compose doit éviter (comme seroit, entremêler des vocables particuliers à un pays, & inconnus ailleurs, écorcher le Latin, prendre mot pour autre assez convenant en prolotion, entremêler du Latin parmi le François; exposer le Latin tout autrement que n'est sa signification) j'ai vu quelques exemples qui m'ont donné du plaisir; dont je ne veux frustrer les Lecteurs qui n'ont vu le Livre, assez vieil, & imprimé à Paris, *in-8°.* par Estienne Caveiller, 1539. Je mettrai donc ici les exemples des susdits vices l'un après l'autre, & pour le premier, ce Rondeau:

*Johannes, qui prononcez Pourcel,  
Apprenez à dire Pourceau;  
Ne dictes point seel pour seau,  
Et ne dictes seau pour seel;  
Point ne faut dire un beau oysel,  
Mais vous direz un bel oyseau,  
Johannes.*

*C'est bien dict un péché mortel,  
C'est mal dict un péché morteau;  
Dictes tout beau, chappeau, roufseau,  
Sans dire bel, chappel, roussel,  
Johannes.*

Pour le second exemple, Huitain.

*En prohibant le berangaudiser,*

*Ne sumes point vocabules Latines ;  
 Ne putez point tel vocabuliser  
 Vous diriger en perpulchres termines ,  
 Mais cogitez les vies & termines ,  
 Pour dulcorer voere très-alme éloque ;  
 Si mon précept ne servez , je commines  
 Vous forbanir , & que chacun s'en moque.*

Pour le troisième, qui est d'entremêler du Latin parmi le François, *De asino nostro bono, meliori & optimo, debemus faire fête.* Qui a bon âne il est bien étoré, car il apporte bon faix de nemore, &c. Pour le quatrième, qui est d'exposer le Latin en autre sens & signification.

*Inter natos  
 Mulierum  
 Non surrexit  
 Major Joanne  
 Baptista.*

*Omnia tempus habent ,  
 Mundus , Caro , Demonia.*

Entre deux nattes

Mouillées  
 N'a point sué  
 Maître Jean  
 Le boiteux.

On n'y atten point de bien,  
 Le monde n'a cure de moynes.

Il ne trouve pas bon aussi qu'on use de cet ancien mot, amé, pour dire aimé, duquel usent néanmoins les Secrétaires du Roi quand ils mettent à notre Amé & Féal, lequel mot Féal est un autre ancien mot qu'ils ont retenu, dequoi se moqueroit encore de plus fort ledit Fabri, s'il vivoit, ne s'étant lors pu contenir de dire,

*Dix vice de ce présent diët  
 L'on se treuve souvent blasmé ,  
 Exemple d'un quidam , qui diët  
 Iceluy nest pas bien amé ,*

*Qui est des envieux hamé,  
 Hamé , pour estre pris à l'haim ,  
 C'est trop rudement estimé ;  
 Onc ne s'en mesla maistre Alain.*

Mais il ne trouve pas mauvais qu'à la fin de chacun vers on use pour rimer d'un semblable terme, comme verbe actif & passif, & nom & positif & comparatif. Exemple,

*Bon jour , Madame la médecine ,  
 J'ay des drogues de médecine ,  
 Faiêtes par art de médecine  
 Dont faut que je vous médecine.*

*Surnom.  
 Prædique.  
 Art.  
 Verbe.*

Il a écrit aussi les Epitaphes du Roi Loys, faits à Rouen: plus

Traité, touchant le temps de maintenant, où sont introduits parlant ensemble onze Dames; à savoir Naples, Venise, Rome, Florence, Gennes, Mylan, France, Espagne, Angleterre, Flandres, Autriche & l'Acteur. Celui qui a le dernier augmenté l'Épitome de la Bibliothèque de Gesner, s'est grandement abusé en ce qu'il attribue la Rhétorique de cet Auteur, à Pierre du Faur, Maître des Requêtes du Roi, qui a doctement écrit en Latin *Semestrium lib.* n'ayant égard au nom, au temps, à la qualité & profession diverse des personnes, ni au genre différent d'écrire.

<sup>1</sup> Le vrai nom François de cet Auteur étoit LE FÈVRE. Du Verdier, en rapportant les exemples qu'il en a tirés, y a commis quelques fautes, comme dans le premier vers, qu'il fait trop long d'une syllabe, en lisant:

Johannes, qui prononcez pourcel,

au lieu de dire:

Johannes, qui dites pourcel.

Dans le second exemple, il lit:

Ne sumes point vocabules latines;

au lieu de

N'escumez point, &c.

Je passe d'autres endroits, qui ne méritent pas qu'on s'y arrête. J'ajouterai ici que Richelet, pag. xi de sa *Verseification Française*, n'auroit pas manqué, s'il avoit connu Pierre le Fèvre, de le mettre dans la liste des Auteurs qui ont travaillé sur notre Poésie\*. (M. DE LA MONNOYB).

\* Il en est parlé dans la Bibliothèque Française de M. l'Abbé Goujet, Tom. I, pag. 361, où sont indiquées deux Editions du *Grand Art de pleine Rhétorique*, l'une de 1521, l'autre de 1539, à Paris, chez Denis Janot, in-12. en caractères Gothiques, où il est dit que cet Ouvrage peut être utile pour l'intelligence des anciens Auteurs François.

PIERRE FARGET, de l'Ordre de S. Augustin & Docteur en sainte Théologie, a traduit de Latin en François, le Miroir de la vie humaine<sup>1</sup>, compilé par un noble Docteur & Evêque, nommé Rodovaque, de la Nation d'Espagne, & adressé au Pape Paul II, & est intitulé ledit Livre, le Miroir de la vie humaine\*, pour autant que tout ainsi comme au Miroir matériel, un chacun voit soi-même & les autres choses laides & belles

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

élire de bien vivre; imprimé en feuille, par Nicolas Philippier, Marc Reinhardy Deltrabourc, l'an mil quatre cent quatre-vingt-deux, le vingtième jour d'Août.

Le Livre traduit par cet Augustin, est le *Speculum vita humana* de Roderic, Evêque de Zamora, dans le Royaume de Léon. Il fut, pour la première fois, imprimé à Rome, *in-fol.* l'an 1468. Je ne comprends pas comment *Rodéric*, le nom de l'Auteur, a pu être défiguré jusqu'au point d'être changé en *Rodouaque*. La Croix du Maine, qui n'a point connu cette Traduction, en rapporte plusieurs autres, faites par Pierre Farget, inconnues à du Verdier. Les variations, sur le nom de cet Augustin, sont nombreuses. Le P. Labbe, pag. 346 de sa *Nova Biblioth. Manuscript.* écrit PIERRE FARGET; La Croix du Maine, FARGET, ou FERGET, n'en demeurant pas même là, comme on le peut voir au mot PIERRE SARGET. (M. DE LA MONNOYE).

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Article de PIERRE FERGET, ou FARGET, Tom. II, pag. 277. Nous ajouterons ici quelques remarques seulement touchant le *Miroir de la vie humaine*; traduit par cet Ecrivain. Ce Livre fut écrit en Latin par *Rodrigue Sancio*, né, en 1414, à Santa Maria de Nieva, dans le Diocèse de Ségovie. Il fut successivement Evêque d'Oviédo, de Zamora, de Calahorra & de Palentia; ce qui a donné lieu à divers Bibliographes de faire de ce même Ecrivain plusieurs Ecrivains différens. Prosper Marchand a relevé ces méprises dans son *Dictionnaire*, Tom. II, pag. 187, note A. Sancio mourut à Rome, le 4 Octobre 1470 (*Biblioth. Hisp. Nic. Anton.*) A la tête de son *Speculum vita humana*, publié, pour la première fois, à Rome, en 1468, comme le dit M. de la Monnoye, Rodrigue Sancio prend le titre d'*Evêque de Calahorra, ancien Evêque de Zamora*. Cet Ouvrage a été fréquemment réimprimé depuis; ainsi l'Edition de 1469, citée par Lenglet, dans ses *Tablettes Chronologiques* (Tom. II, p. 482) n'existe point, puisque l'Edition de 1468 est la première. Le *Speculum vita humana* avoit été traduit en François par Julien Macho, Augustin, & imprimé à Lyon, *in-fol.* en 1477. Cinq ans après, Pierre Farget en publia une Traduction nouvelle, imprimée par *Nicolas Philippi, & Marc Reinhardy, de Strasbourg*. C'est ainsi qu'il faut lire ces noms, défigurés par du Verdier. Rodrigue Sancio avoit dédié son Ouvrage au Pape Paul II, & l'Epître Dédicatoire a été traduite par Julien Macho, mais elle ne l'a point été par Pierre Farget.

PIERRE LE FEVRE, de l'Ordre de saint François \*, Confesseur des Sœurs de sainte Claire, en la cité d'Arras, a écrit un Livre, contenant vingt-quatre chapitres, intitulé la Perle précieuse Evangelique, & Trésor divin du Marchand Chrétien, fondée sur texte d'Evangile, imprimée *in-16.* à

Paris, par Vivant Gautherot; auquel Livre sont contenues les vraies richesses du peuple de Dieu, & par le Marchand; dont le saint Esprit a écrit qu'il est allé en voie loingtaine, a porté avec soi son sac plein de pécune, & retournera en sa maison au jour de pleine Lune, y est, dit saint Hiérome, interpréter & vouloir être entendu du Seigneur Jesus-Christ, lequel descendant du ciel en terre, a cheminé par voie très-longue, & nous a apporté au sachet de son humanité, pécunes de graves biens, à savoir tous les trésors de sagesse & science divine en son ame, & en son corps le prix de notre rédemption. Et outre ce, nous a apporté toutes graces, aides & dons nécessaires à tous, pour parvenir au port tranquille de Paradis. Desquelles il a fait avec grande sagesse la distribution, premièrement donnant par soi-même sa sagesse & science, en prêchant l'Évangile du Royaume de Dieu, à la fin de laquelle Prédication, il est retourné par passion, mort & Résurrection, à sa maison de Paradis, le jour de la Lune quatorzième, qui étoit pleine Lune, étant advenue la plénitude du temps quand toute vérité devoit être accomplie. Et lors nous a achetés & rachetés ce divin Marchand, baillant pour nous le prix très-précieux de son sang.

\* Ce Cordelier vivoit vers le milieu du seizième siècle.

- PIERRE FORCADEL, de Beziers, Lecteur ordinaire du Roi ès Mathématiques, en l'Université de Paris, a écrit Arithmétique, en laquelle sont traitées quatre Règles brièves, qui contiennent les deux cens quarante anciennes, & plusieurs autres Règles pour l'exercice des nombres entiers, par lesquels on peut facilement parvenir à la connoissance de l'Algèbre; imprimée à Paris, in-4°. chez Guillaume Cavellat, en l'an 1556. Second Livre d'Arithmétique, auquel sont déclarées les Fractions vulgaires, avec leurs démonstrations par les quantités continues & premières causes des égalissemens de l'Algèbre; imprimé à Paris, in-4°. par Guillaume Cavellat, en l'an 1557. Troisième Livre de l'Arithmétique, auquel sont traitées les



démonstrations de toutes les sortes de racines, avec l'entière pratique de l'extraction d'icelles : ensemble plusieurs Questions, Règles & Démonstrations Mathématiques ; avec le propre sujet de l'Algèbre ; imprimé à Paris, *in-4°*. par ledit Cavellat, en l'an 1558. Arithmétique entière & abrégée, imprimée à Paris, *in-4°*. chez Charles Perier, en l'an 1565. Arithmétique par les Grecs, divisée en trois Livres, de l'invention dudit Forcadel ; imprimée à Paris, *in-8°*. par Guillaume Cavellat, en l'an 1559. Il a traduit les six premiers Livres des Elémens ou principes de Géométrie d'Euclide, imprimés à Paris. Les septième, huitième & neuvième Livres des Elémens d'Euclide, comprenant toute la science des nombres, imprimés à Paris, *in-4°*. par Charles Perier, 1565. Deux Livres de Proclus, du mouvement, traduits & commentés par le même Forcadel, imprimés à Paris, *in-4°*. par Charles Perier, 1565. Le premier Livre d'Archimède, des choses également pesantes, traduit & commenté par ledit Forcadel ; imprimé par ledit Charles Perier, *in-4°*. en l'an 1565. Livre d'Archimède, des Poids, qui aussi est dit des choses tombantes en l'humide, traduit & commenté par ledit Forcadel ; ensemble ce qui se trouve du Livre d'Euclide, du léger & du pesant ; imprimé à Paris, *in-4°*. par Charles Perier, 1565. La Pratique de la Géométrie d'Oronce, en laquelle est compris l'usage du Quarré Géométrique & de plusieurs autres Instrumens servant au même effet ; ensemble la manière de bien mesurer toutes sortes de Plants, & quantités corporelles, avec les Figures & Démonstrations ; imprimée à Paris, *in-4°*. par Gilles Gourbin, en l'an 1570. Deux Livres d'Autolice, l'un de la Sphère, & l'autre du Lever & coucher des Etoiles non errantes ; ensemble le Livre de Théodose, des habitations, traduit par ledit Forcadel, & imprimé à Paris, *in-4°*. par Hiérome de Marnef, 1572. La Musique d'Euclide, imprimée à Paris, *in-8°*. par Charles Perier, 1572 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PIERRE FORCADEL, Tom. II, pag. 279 & 280.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

ès Lettres Latines , & par lui prononcée en Latin en l'Université de Paris , le septième jour de Mai 1547 , & traduite en François par Jean Martin , Parisien , Secrétaire du R. Cardinal de Lenoncourt ; imprimée à Paris , in-4°. par Michel de Vascosan\* .

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , à l'Article PIERRE GALAND , ou GALLANDIUS , Tom. II , pag. 281 & 282 .

*En ladite Oraison.*

[Je desirerois bien que vous voulussiez considérer quelle & combien pesante est la charge de l'administration d'un Royaume , de quelles difficultés elle se trouve enveloppée , & à quantes diverses calomnies une autorité est sujette ; car ( à dire le vrai ) tous personnages qui pourroient en vie particulière passer leur âge sans répréhension , ne sauroient , en celle qui emporte commandement sur les autres , éviter les détractions & médisances du peuple , qui n'est certes du tout sans cause , eu égard à ce que , comme nous voyons plusieurs gouverner aisément , avec les avirons , quelque petit batteau sur une rivière non impétueuse , après , s'ils essayent à conduire un navire en la mer mal assurée , souventefois tombent en naufrage : ainsi peuvent faillir les Princes , en maniant des administrations si confuses , li où , s'ils étoient particuliers , l'on n'en parleroit point , & n'auroit-on seulement le moindre soupçon de leur mauvais régime. Même tout ainsi que , quand les vents , pluies , & autres dispositions du Ciel , ordonnées pour le profit des hommes , viennent en force immodérée , nous voyons les arbres de plusieurs en recevoir dommage , les bleds verser , les troupeaux des bêtes en souffrir plusieurs incommodités bien grandes , voire jusques à découvrir , ou ruiner les cabannes champêtres : ainsi ne se sauroit bonnement faire que , soutenant un seul homme la charge d'une si pesante masse , divers accidens n'offensent aucuns sujets qui en donnent la coulpe à celui qui gouverne. Mais ajoutons encore à ceci , qu'en si grande licence de toutes choses , entre tant de richesses , telle puissance , si fortes attractions de voluptés , & aiguillonemens de convoitises , il est merveilleusement difficile de ne lâcher aucunefois la bride à son courage , & n'obéir aux affections de nature , lesquelles incessamment nous poignent & provoquent. Encore porte la vie illustre ce mal ordinaire quant & soi , que jamais ne sauroit cacher un mal , s'il advient qu'elle en commette , & que les plus excellentes vertus dont elle peut être parée , sont obscurcies par des petites fautes légères , ou ( par aventure ) de nulle importance. Davantage nous faut penser que comme , quand la mer déborde , ou quelque fleuve regorge de son canal , on prend & ôte à chacun , sans différence , & sans rien épargner , contrepontes , loudiers , lits , tapisseries , vêtemens , & tous autres meubles , pour mettre au-devant de l'impétuosité des ondes : puis , en pareil , quand le feu brûle quelque maison , nous tirons

à bas la couverture, à ce que tout le demourant soit sauvé : ne plus , ne moins , quand la nécessité nous force , en gouvernant une grande Seigneurie , afin que le corps universel de la République se préserve , les Princes sont contraints de faire assez de choses , que plusieurs jugent déraisonnables. A cette cause , les plus prudens doivent dissimuler de non voir beaucoup d'actes , que font aucunesfois nos Princes , & en doivent excuser plusieurs , ou les prendre en la meilleure partie , ou de fait les attribuer non tant à leurs fautes , qu'à la grosse charge des affaires qu'ils ont. Outre cela , ceux en qui apparoissent certains signes de vertu , & une inclination naturelle à bien faire , nonobstant qu'ils n'aient la perfection tant exquise , que nous attribuons coutumièrement aux plus sages , si sont-ils dignes d'être aimés , honorés & servis de notre pouvoir , &c. ]

**PIERRE DROIT-DE-GAILLARD**, Avocat à la Cour de Parlement à Paris , a écrit *Méthode qu'on doit tenir en la Lecture de l'Histoire , vrai miroir & exemplaire de notre vie , où les principaux points des sciences morales & politiques , rapportés à la Loi de Dieu & accommodés aux mœurs de ce tems , sont contenus & illustrés de fort beaux exemples ; imprimée à Paris , in-8°. par Pierre Cavellat , 1579. Table Chronologique & méthodique pour la lecture de toutes Histoires , contenant sommairement l'ordre des temps , depuis la création du monde jusques à présent , les commencemens , le progrès & la fin des Monarchies , Royaumes & Républiques ; imprimée à Paris , par Martin le Jeune , 1577 \**.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot **PIERRE DROUET DE GAILLARD** , Tom. II , pag. 270.

**PIERRE GARCIE** , dit **FERRANDE** , a écrit le grand *Routier & pilotage de mer , ou enseignement pour encrer tant ès ports , hâvres que autres lieux de la mer , tant des parties de France , Bretagne , Espagne , Flandres & hautes Allemagnes ; avec les dangers des ports , hâvres , rivières des Régions susdites ; ensemble les Jugemens d'Oleron , sur le fait du navigage ; imprimé à Poitiers , in-4°. par Enguilbert de Marnef , 1520.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , au même Article , Tom. II , pag. 283.

**PIERRE DE GARROS** a traduit en rime & langage Gascon,

selon la vérité Hébraïque, les Psaumes de David, sous tel titre: Pseaumes de David, virats, en rime Gascon, per Pey de Garros Laytorez; imprimés à Tholose, in-8°. par Jaques Colomiez, 1565.

PIERRE GENTIEN, natif de Paris, étant amoureux d'une Dame, composa un Livre auquel il nomme quarante ou cinquante des plus belles Dames de son temps; prenant occasion sus un Tournoy, qu'il feint avoir été entrepris par ces Dames, pour éprouver comme elles se porteroient au voyage d'outremer, où elles délibéroient aller. Il y a grande apparence qu'il véquit du temps de Philippes le Bel; & au plus tard, sous Philippe de Valois. Au commencement du règne duquel, ce Roi fit semblant d'entreprendre la guerre pour le recouvrement de la Terre sainte; & onc puis il ne se fit croisade pour le pays de Surie. Il se nomme à la fin de son Livre,

*J'ay à nom Pierre Gentien,  
Qui suis loié de tel lien,  
Dont nus ne me puet deloier.*

Il n'y a doute qu'il ne fût de la maison des Gentiens, très-ancienne à Paris, car il blasonne ses armes, telles que ceux de cette famille portoient lors; à savoir,

*D'enciens guelles & d'argent,  
Qui contre le Soleil respient,  
Une bende y ot ouvrée  
De fin azur, d'or fleuretée.*

Et puis après:

*Johannes hom' non pas antien,  
Que on appelle Gentien,  
Portoit tiex armes ce disoyent.*

Ce Pierre peut bien être venu de l'un des deux freres qui furent tués, aidant à monter à cheval Philippe le Bel, surpris par les Flamands, en la bataille donnée l'an 1304, à Mont de Pirenes, en Flandres: desquels la grande Chronique dit: *Et fut le Roi de si près pris, qu'à peine pût-il être armé à point. Et ainçois qu'il pût être monté*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*Godofredi, &c. Annotamenta in tractatus primi Libri Justin. Codicis de Hereticis. Ne S. Baptisma iteretur. De Apostatis. Nemini licere signum crucis, &c. Parisiis, in-8°. apud Matt. Davidem, 1555. Ejusdem Notamenta in proœmialia Justiniani Codicis; excus. Lugd. in-fol. apud Theobaldum Paganum. Ejusdem Proverbiorum Liber, Parisiis, in-8°. apud Carolum Stephanum, 1555, in Epitome Gesnerianæ Bibliothecæ, falsò attributus alii cuidam Petro Godofredo Remæo.*

**PIERRE GODEFROY**, de Reims, Maître d'École à Ville-franche, en Beaujolois, a écrit une Grammaire Latine-Françoise, sous tel titre: *Isagoge in primas literas, cum Gallicâ interpretatione ex Auctõribus optimis, in gratiam puerorum collecta. Lugd. in-8°. apud Sebastianum Gryphium, 1559.*

**PIERRE LE GOUX**. Le Psautier que composa le glorieux saint Hiérôme, à l'honneur de la glorieuse Vierge Marie<sup>1</sup>; & est fait à la similitude du Psautier que composa David le Prophète Royal, contenant autant de Pseaumes; transféré de Latin en rime Françoise, par Pierre le Goux; imprimé à Paris, in-4°. par Antoine Verard.

<sup>1</sup> Ce Psautier, que l'ignorance attribue ici à S. Jérôme, est de S. Bonaventure, & par conséquent un Ouvrage du treizième siècle, temps où l'on porta jusqu'à l'excès la dévotion à la Vierge. Ce Psautier ne laissa pas d'être imprimé en Latin à Paris, l'an 1607, & dédié à Jeanne de Bourbon, Abbessse premièrement de S. Jean de Poitiers, puis de Jouarre, avec approbation des Docteurs-Régens de Sorbonne. (M. DE LA MONNOYE).

**PIERRE DE GRAND-SAIGNE**, Avocat au Parlement de Paris, a écrit Commentaire ou brève Explication sur l'Ordonnance des usures, Arrêt & Commission pour l'exécution d'icelle, imprimé à Paris, in-8°. par Gervais Mallot, 1573.

**PIERRE GREGOIRE**, Tholosain, Docteur ès Droits civil & canon, premier Docteur & Lecteur en l'Université de Tholose, puis de Cahors, & à présent Professeur & Doyen en l'Université du Pontamousson, en Lorraine, a écrit Réponse au

Conseil donné par Charles du Moulin, sur la dissuasion de la publication du Concile de Trente, en France, par laquelle est montré que ledit Concile ne déroge aucunement aux privilèges des Rois de France, ou de l'Eglise Gallicane, & qu'il n'y a été déduit aucune chose qui en doive empêcher la publication; imprimée à Lyon, in-16. par Jean Pillehotte, 1584. *Syntaxes artis mirabilis, in Libros septem Digestæ, per quas de omni re propositâ, multis & propè infinitis rationibus disputari aut tradari, omniumque summaria cognitio haberi poterit; Auctore Petro Gregorio, Tholosano, J. U. Doctore & in Academiâ Cadurcensi publico juris civilis Professore; Lugduni, in-16. excudendum curavit Anton. Gryphius, 1575. Syntaxeon artis mirabilis, alter Tomus; in quo omnium scientiarum & artium tradita est epitome, unde faciliùs istius artis studiosus, de omnibus propositis, possit rationes & ornamenta rarissima proferre; Lugd. in-16. apud Ant. Gryphium, 1566. De juris arte, methodo, & præceptis; quibus singulares negotiorum hypotheses ad æquum bonumque facilè reducuntur; Lugduni, in-16. apud Gryphium, 1580. Juris universi methodus parva ibidem, & ab eodem Gryphio anno 1582, excus. Ejusdem Præludia optimi Jurisconsulti, probique Magistratûs, in quibus tradantur Themidis filiæ quinque, Justitia, Eunomia, Pax, Horæ, & Parcæ, prout Juris traditioni conveniunt; Lugdun. in-16. apud Gryphium, 1583. Syntagma Juris universi atque legum penè omnium gentium, & Rerumpublicarum præcipuarum, in tres partes digestum; in quo divini & humani juris totius, naturali, ac novâ methodo per gradus, ordineque, materia universalium & singularium rerum, simulque judicia explicantur, eodem P. Gregorio Auctore; Lugduni, in-fol. duobus tomis apud Gryphium, excus. 1582. Commentarii in secundum, tertium, quartum, quintum, sextum & septimum Libros Syntaxeon artis mirabilis, eodem P. Gregorio Auctore, nondùm editi, & qui propediem ab eodem Gryphio in lucem prodibunt.*

PIERRE GRINGOIRE, dit Vaudemont, autrement Mere



sotte, Hérault d'Armes du Duc de Lorraine, a écrit notables Enseignemens, Adages & Proverbes, par Quatrains, imprimés à Paris, *in-8°*. par François Regnaud, 1528. Les diverses Fantasies des hommes & des femmes, contenant plusieurs beaux exemples, partie en rime, & partie en prose; imprimées à Paris, *in-16*. par Estienne Groulleau, 1551. Les folles Entreprises qui traitent de plusieurs choses morales, imprimées à Paris, *in-8°*. sans date. Les menus Propos de Mere sotte, *rime*; imprimés à Paris, par Philippes le Noir. Les Visions de Mere sotte, imprimées à Paris, par Denys Janot, 1534. Le Château d'Amours, utile pour toutes choses honnêtes, imprimé à Paris, *in-8°*. l'an 1500. & depuis *in-12*. par François Juste, à Lyon. La Complainte de la Cité Chrétienne, faite sur les Lamentations de Hiérémie, imprimée à Paris, *in-16*. par Pierre Bige. Le Blason des Hérétiques, imprimé à Paris. Paraphrase sur les sept Pseaumes du Royal Prophète David, *en rime*; imprimée à Paris, *in-16*. par Charles l'Angelier, 1541. Il a mis toutes les Heures de notre Dame, & les Vigiles des morts, en rime Françoisise, imprimées avec le Latin en marge, à Paris, *in-8°*. par Antoine Bonnemere, 1544\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PIERRE GRINGORE, Tom. I, pag. 284 & suiv.

### Aux notables Enseignemens & Proverbes.

[ Folle amour est muable comme vent,  
De s'arrêter ne veut être contrainte;  
La vraie amour ne va jamais sans crainte,  
Et crainte va sans amour bien souvent.

Bonté ressemble à la palme, qui porte  
Bien tard son fruit; mais il faut regarder  
Que c'est un fruit qu'on peut long-temps garder  
Sans se corrompre, & bien loin on le porte.

Peur & seurté tiennent l'homme en tutelle:  
Retiens leurs dits, apprendre les pourras,  
Quand peur te dit, mon amy tu mourras,  
Seurté répond: c'est chose naturelle.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

L'EGUILLARD, a cru que, pour mieux déterminer la prononciation, il falloit écrire L'ESGUILLARD, & l'a ainsi écrit, pag. 150 de son *Discours de la Poësie Morale*; car GUILLARD, qui est à la marge, & LE GAILLARD à la table, sont des fautes d'impression. Quant à M. Huet, qui a écrit, dans ses *Origines de Caën*, L'AIGUILLARD, il y a grande apparence que lui, qui est si exact à citer, ne citant ici ni du Verdier, ni La Croix du Maine, n'a su le nom de l'Auteur, & le titre de l'Ouvrage que par ouï dire, & qu'ainsi son oreille trompée lui a fait écrire L'EGUILLARD pour LE GUILLARD, & *Pogonérythrée*, au lieu d'*Epénopogonérithrée*, mot bisarrement composé d'*ἔπαινος*, louange, *κίτριον*, barbe, & *ἰσχυρῆς*, rouge. La Croix du Maine & lui n'ont pas su que ce même Auteur avoit aussi fait l'*Epénopettie* d'*ἔπαινος*, & de *πέρλιος*, la louange du jeu des dez. (M. DE LA MONNOYE).

\* Ce fut en 1580 que parurent ses *Quatrains à la louange des Barbes rouges, ou rouffes*.

PIERRE HABERT, natif d'Yssouldun en Berry, frère de François Habert, Valet de Chambre ordinaire du Roi, son Ecrivain, puis Trésorier de ses menus plaisirs, a écrit en rime, l'*Institution de Vertu*, avec le moyen de promptement & facilement apprendre en lettre François, à bien lire, prononcer & écrire; ensemble la manière de prier Dieu en toutes ses nécessités; imprimée à Paris, in-16. Le *Soulagement d'esprit*, contenant plusieurs belles Sentences & Histoires mémorables, en ordre alphabétique, par lesquelles un chacun peut apprendre à bien & vertueusement vivre. Plus le *Miroir de vertu*, contenant plusieurs belles Histoires & Sentences morales, en prose, aussi mises par Alphabet. Plus, *Instruction de l'Art d'Écriture*, contenant la manière de bien tailler la plume & la choisir; ensemble le gannivet, le papier, le parchemin, & l'encre & autres secrets dudit Art, avec aucuns Quatrains par ordre Alphabétique, tant moraux que parlant de l'écriture, pour servir d'exemples aux Maîtres qui exercent ledit Art; ensemble le moyen de composer toutes sortes de missives, avec la ponctuation & accens de la langue François: le tout par Pierre Habert, Maître Ecrivain à Paris, imprimé à Paris, in-16. par Jean Caveiller, 1559, & par Claude Micard, 1569. *Des Biens & utilité qu'apporte la paix, & des maux provenans*

de la guerre ; imprimés à Paris , *in-8°*. par Claude Micard , 1568 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot P I E R R E H A B E R T , Tom. II , pag. 286.

PIERRE HAMON , de Bloys , a mis en lumière , Alphabet de l'Invention & utilité des Lettres & caractères en diverses écritures , imprimé à Paris , *in-4°*. par Lucas Breyer , 1577 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 288 & 289.

PIERRE HASSARD , d'Armentieres , Médecin & Chirurgien , a traduit de Latin , la grande , vraie & parfaite Chirurgie de Philippe Auréole Théophraste Paracelse , comprise en deux Livres , avec Annotations au marge , pour plus ample intelligence de l'Auteur ; imprimée en Anvers , *in-8°*. par Guillaume Sylvius , 1567.

PIERRE JULIEN , de Carpentras , a écrit le vrai Chemin fort court & expédient , pour apprendre à chanter toute sorte de Musique , imprimé , &c.

PIERRE DE SAINT JULIEN , de la maison de Balleure , Doyen de l'Église Cathédrale de Châlon , a écrit de l'Origine des vieux & premiers Bourguignons , & de l'Antiquité des États de Bourgogne ; avec un Discours des Antiquités de la ville de Châlons sur Saone ; ensemble un Recueil de ce qu'il a été possible recouvrer des jadis Evêques & affaires des Églises dudit lieu de Châlons : plus Antiquités de Mascon : Discours de l'illustre & très-ancienne cité d'Autun Auguste & capitale des Heduois : Recueil de l'Antiquité & choses plus mémorables de l'Abbaye & ville de Tournus ; imprimé à Paris , *in-fol.* par Nicolas Chesneau. Gemelles ou pareilles , recueillies de divers Auteurs tant Grecs , Latins que François ; imprimées à Lyon , *in-8°*. par Charles Pefnot , 1584. Deux Opuscules de Plutarque , l'un de non se courroucer , & l'autre de curiosité ; ensemble un

un autre Opuscule du même Plutarque , auquel est disputé , à savoir si les maladies de l'Ame tourmentent plus fort que celles du corps ; traduits en François par Pierre de Saint Julien , &c. imprimés à Lyon , *in-8°*. par Jean de Tournes , 1546. & à Paris , *in-16*. par Jaques Bogard , audit an \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article ; Tom. II , pag. 322 & 323.

PIERRE LISET , premier Président en la Cour de Parlement de Paris , a écrit Pratique & Manière de procéder tant en l'instruction & décision des causes criminelles que civiles : plus la forme & manière d'informer esdites causes civiles & criminelles ; imprimées à Paris , *in-8°*. par Vincent Sertenas , 1555. *Petri Lizetii Alverni Montigenæ, utroque jure Consultii, primi Præsidis in supremo Regio Francorum Consistorio, Abbatisque Commendatarii S. Victoris, adversus speudo-Evangelicam Heresim Libri seu Commentarii IX ; duobus excusi voluminibus, Lutetiæ, in-4°.* apud Poncetum le Preux , 1551 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , p. 293 & 294.

PIERRE LE LOYER. Les Œuvres & Mélanges Poétiques de Pierre le Loyer , sieur de la Brosse , Angevin , à savoir les Amours de Flore , contenant cent-un Sonnets , neuf Chansons. Stances en trois endroits ; Élégie à sa Dame ; cinq Odes ; six Idyles ; Boccage premier & second de l'art d'aimer ; soixante-onze Sonnets Politiques ou Mélanges ; vingt-sept Épigrammes ; le Muet insensé , Comédie ; la Néphélococugie ou la Nuée des Cocus , Comédie ; Folatrics & Ébats de jeunesse ; imprimés à Paris , *in-12*. par Abel l'Angelier , 1579. Il avoit auparavant mis en lumière une partie desdites Compositions sous le titre de Erôtopegme ou Passetemps d'Amour , imprimé *in-8°*. par ledit Angelier , 1576. \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II ; pag. 294 & 295.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*Partant découvrez-vous , en montrant votre face ,  
Plus blanche que la mienne , & de meilleure grace ;  
Ou bien , Dames , cessez d'alter tant méprisant  
Celle qui , ne cachant son naturel visage  
Dessus vos masques , tient un pareil avantage ,  
Et ne va pas comme eux les hommes abusant.*

### Aux Épigrammes. D'un déroband la Statue de Mercure.

*La nuit ce Dieu subtil ; ce Dieu larron, Mercure ,  
Qui préside aux larrons , qui des larrons a cure ,  
Dans les mains d'un larron lui-même alla tombant ,  
Lequel , plus fin que lui , voulant lors apparôtre ,  
L'emporta sur son dos , & dit , en se gabant ,  
Maint disciple voit-on qui surpasse son maître.*

### Vœu de Lays.

*La fameuse Lays , de Corinthe la fleur ,  
Voyant les ans flétrir sa vermeille couleur ,  
Append , alme Vénus , son miroir dans ton temple.  
Or , dit-elle en plorant , qu'en vieillesse je suis ,  
Il ne faut plus miroir , qu'en toy je me contemple ,  
Car telle que j'étois , plus être je ne puis.*

### Contre un grand Nez.

*Si au Soleil opposé tu demeures ,  
Le nez en haut , & entr'ouvert des dents ,  
Tu peux de rang aux passans là dedans ,  
Comme au quadran , montrer toutes les heures.*

### Sur la Sentence d'Aristote.

*La moitié de sa vie on emploie en dormant ,  
Et , en cette moitié , le riche également ,  
Et le pauvre , ont leur sort ressemblant l'un à l'autre.  
Partant , ô Roi Attale , & toy , Roi Lydien ,  
Le Mendiant Irus , en grandeur & en bien ,  
La moitié de sa vie eut égale à la vôtre.*

### Au Boccage de l'Art d'aimer.

*Et si tu vois qu'elle est avare & chiche ,  
Alors par l'or ploye son cœur malin ;  
Rien n'est qui soit si subtil & si fin ,  
Pour l'ébranler , comme est ce métal riche.*

*Certainement en l'âge d'or nous sommes,  
Par l'or, merveille! Amour est surmonté;  
L'or cause l'honneur, le nom, l'autorité,  
Et la noblesse & les honneurs aux hommes.*

*L'or peut forcer tout un camp de Gendarmes,  
L'or, plus puissant que les foudres d'enhaut,  
Les aspres lieux & les hauts monts assaut,  
Rompt les rochers & la dureté des armes.*

*Assez Acrise avoit gardé sa fille,  
Contre l'effort de mille & mille encor,  
Si Jupiter ne l'eût prise par l'or,  
Fait amoureux de sa grace gentille.*

*Vous, les mignons des filles de Parnasse,  
Que donrez-vous, si n'avez aucun bien  
Pour présenter, que le Luth Cynthien,  
Et un pauvre Art, qui rien ne vous amasse?*

*Certes bien peu vos carmes on honore,  
Bien peu vous sert d'avoir un Dieu au cœur,  
Qui vous échauffe & vous mette en fureur,  
Si vous n'avez de quoi donner encore.*

*Que vienne Homère, ayant pour sa conduite,  
Tant qu'il voudra, les Muses & Phébus,  
S'il n'est garni de dons, c'est un abus,  
Il est chassé lui & toute sa suite.*

*Mais croyez-vous que votre amie estime,  
Au prix de l'or, vos carmes & vos chants?  
Non, non: les dons sont bien plus alléchans  
Que les beaux mots compris en votre rime.*

*Ne laissez pas toutefois de lui tendre,  
Pour l'attraper, vos filets cauteleux,  
Avec le temps, leur cœur trop orgueilleux;  
Sera rendu humble, traitable & tendre.*

*Avec le temps, le Taureau difficile,  
Vient sous le joug, & endure la main;  
Avec le temps, le farouche Poulain  
Dessous le frein pousse sa course agile.*

*Qui est plus mol que l'eau de la marine?  
Qui est plus dur que le roc à toucher?  
Et toutefois l'eau qui lave un rocher,  
Par laps du temps, le consume & le mine.*

*Encor n'est pas la femme d'une sorte:  
L'une civile a les lettres appris,  
Et celle-là aimera vos écrits,  
Et se ploira à votre amitié forte.*



*L'une est indocte , & vilaine & barbare ,  
Et celle-là ne se peut pas dompter ,  
Que par les dons qu'on lui doit présenter ,  
Pour assouvir son appétit avare , &c.*

### En la Nephelococugie.

*Dans l'air , où assis nous sommes ,  
Nous voyons de toutes parts ,  
De-çà & de-là épars ,  
Mille & mille sortes d'hommes :  
Ici demeure arrêté ,  
Dans le milieu d'une Ecole ,  
Le Philosophe crotté ,  
Qui fait tonner sa parole ,  
Et voulant s'autoriser ,  
Pour les autres dépriser ,  
Discourt sur le poil d'un Lièvre ,  
Ou la laine d'une Chèvre.  
Le Médecin est ici ,  
Des biens & d'argent farci ,  
Pource que bien il devine  
Sur la couleur de l'urine ,  
Et plus se voit réputé ,  
Que beaucoup il a jeté  
D'hommes de nom & de marque  
Dedans l'infemale barque.  
De ce côté, le bravache  
Ses pas mesure en marchant ,  
Et de tout se va fâchant ;  
Même son chapeau le fâche.  
Le point d'honneur il reçoit ,  
Et d'un seul mot il s'offense ;  
Mais c'est contre ceux qu'il croit  
N'oser se mettre en défense.  
Là le courtisan flatteur ,  
Et fin dissimulateur ,  
Vend sa fumée , & contente  
L'acheteur de vaine attente :  
Là le subtil mercadant ,  
Au gain est prompt & ardent ,  
Et falsifie , à sa guise ,  
Ce qu'il vend de marchandise :  
Là l'usurier , sans repos ,  
Va rongean jusqu'aux os*

*Le pauvre homme , & lui assemble  
Le sort & l'usure ensemble.  
Ici sont flamber les rues ,  
De leurs joyaux & atours ,  
Les femmes , qui sont toujours  
En leurs habits dissolues.  
Elles montrent leur tetin ,  
Et masquent leur face , afin  
Que l'Amant transi leur touche  
Le tetin avant la bouche ,  
Et qu'il aille recevant  
Le plaisir d'aimer , devant  
Qu'il conçoive dedans l'ame  
Combien l'Amour a de flamme.  
Deçà des Dames plus fines ,  
Pour leur grossesse cacher ,  
On voit la rue empêcher ,  
Portant des larges vasquines.  
Là marchent à graves pas ,  
Renforcées par le bas ,  
Celles qui deux culs supportent  
Sous les robes qu'elles portent ,  
Desquels l'un de chair , la nuit  
Leur sert à prendre déduit ;  
L'autre , de laine & de bourre ,  
Autour leurs fesses embourre.  
Deçà les Conseillers sont ,  
Qui dessus leurs mules vont ,  
Et traînent une grand' suite  
D'hommes qui les sollicite :  
Ils se voient respectés ,  
Et requis & bonnetés  
Des plus grands , qui les supplient ,  
Et qui leurs faveurs mendient.  
Ici , dedans le parquet ,  
L'Avocat hautement tonne ,  
Et de son disert caquet  
Tous les assistans étonne ,*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

l'éducation de ses enfans. Il fut ensuite employé par ce Prince, dans les affaires d'Etat, & envoyé Ambassadeur extraordinaire à Venise & en Egypte. De retour, il vécut tranquillement, comblé de biens & d'honneurs, & mourut vers l'an 1525, à l'âge d'environ soixante-dix ans. Le Livre que du Verdier annonce ici, a pour titre *de Navigatione, & terris de nova repertis*. Il fut composé sur les premiers Mémoires de Christophe Colomb, & de ceux qui allèrent avec lui à la découverte de l'Amérique. Il a aussi donné une relation de son Ambassade d'Egypte, & un Recueil de Lettres, d'autant plus curieux, qu'elles contiennent toute l'Histoire du temps de leur Auteur. On doit les regarder plutôt comme une Histoire, en forme de lettres, que comme une correspondance avec ceux auxquels elles sont adressées, dont la plupart n'existoient plus au temps que ces Lettres ont été écrites, — Voy. les Mémoires de Nicéron, Tom. XXIII.

\*\* Le Livre cité par du Verdier, sous le titre d'*Extrait du Recueil des Isles nouvellement trouvées*, &c. est un Abrégé des trois premières Décades de l'Ouvrage Latin de Pierre Martyr, intitulé *de novo Orbe*. Les trois premières Décades furent imprimées à Alcalá, en 1530; à Paris, en 1532; & l'Ouvrage entier, composé de huit Décades, parut à Paris, en 1536. Les trois *Narrations*, jointes à cet *Extrait*, ne sont pas toutes tirées de Pierre Martyr. La première est extraite de sa *quatrième Décade*, les deux autres ont été écrites par Pierre Savorgnano de Forli. Il avoit été envoyé, par le Roi d'Espagne, auprès du Soudan de Babylone, en 1581, & il n'arriva à Alexandrie qu'au mois de Décembre de cette même année. Le Père Nicéron s'est trompé, lorsqu'il a cité une Edition de son Ambassade, en 1500, *De Legatione Babilonica, Libri tres, Hispali, 1500, in-fol.* Lenglet, dans son *Catalogue des Historiens*, dit qu'elle fut publiée à Madrid, en 1516. Les Lettres de Pierre Martyr, fort curieuses pour l'Histoire de son temps, & publiées, en 1530, à Alcalá, étoient devenues très-rares: elles furent réimprimées, en 1670, par les soins de Charles Patin, à qui M. le Premier Président de Lamoignon avoit fait présent de son Exemplaire. Elles s'étendent depuis l'an 1488, jusqu'en 1525; & comme on n'en connoît point d'une date postérieure, on suppose que l'Auteur mourut vers ce même temps.

PIERRE MARTYR, Vermilien Florentin \*. *Traité du Sacrement de l'Eucharistie*, composé premièrement en Latin par Pierre Martyr, & traduit en François; imprimé à Lyon, in-16. par Claude Ravot, 1552. *Calvinique. Dialogue des deux Natures de Christ*, traduit par Claude de Kerquifinen. *Prières Chrétiennes*, par Pierre Martyr, traduites de Latin en François, imprimées à Lyon, in-16.

\* Pierre Martyr *Vermilio*, & non *Vermilian*, comme dit du Verdier;

naquit à Florence, en 1500, & non en 1600, comme on le lit dans Nicéron, par erreur d'impression. Il prit de bonne heure l'habit de Chanoine-Régulier à Fiésoli, devint célèbre par sa science & son talent distingué pour la chaire, qui le fit regarder comme un des plus fameux Prédicateurs de l'Italie. Il étoit Chef & Supérieur Général de sa Congrégation, lorsque la lecture des Livres de Zuingle & de Bucor le détermina à passer dans leur Communion. Il emmena avec lui Bernardin Ochin; Général des Capucins, passa à Zurich, de-là à Basse, ensuite à Strasbourg, où il épousa une jeune Religieuse. En 1547, sa réputation le fit appeler en Angleterre; il y passa avec sa femme, & fut Professeur dans l'Université d'Oxford, jusqu'en 1553, qu'il revint à Zurich, où il professa la Théologie jusqu'à sa mort, en 1562. Voy. dans les Mémoires de Nicéron, Tom. XXIII, le Catalogue des Ouvrages de Pierre Martyr Vermilio.

PIERRE MASSÉ, du Mans, Avocat, a écrit de l'Imposture & Tromperie des Diables, Devins, Enchanteurs, Sorciers, Noüeurs d'éguillettes, Chevilleurs, Necromantiens, Chiromantiens & autres qui par art diabolique, arts magiques & superstitions, abusent le peuple. *C'est un bien gros volume in-8°. imprimé à Paris, par Jean Poupy, 1579\*.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 297.

PIERRE MATHIEU\*. Ester; Tragédie, en laquelle est représentée la condition des Rois & Princes, sur le Théâtre de Fortune, la Prudence de leur Conseil, les désastres qui surviennent par l'orgueil, l'ambition, l'envie & trahison; combien est odieuse la désobéissance des Femmes; finalement comme les Roines doivent amollir le courroux des Roys, endurci sur l'oppression de leurs Sujets: prête à imprimer, & est entre les mains de Jean Stratius.

\* Pierre Mathieu naquit, ou à Salins, en Franche-Comté, comme le dit la Bibliothèque François de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 280, ou suivant *Impériali*, cité dans les Mémoires de Nicéron, Tom. XXVI, sur les confins de l'Alsace, de la Franche-Comté & de la Suisse, & alors ce fut à Porentru, Capitale des Etats de l'Evêque Prince de Basse. Les uns & les autres placent sa naissance au mois de Décembre 1564. Ce qu'il y a de certain, c'est que Mathieu se qualifie lui-même Franc-Comtois, *Sequanus*. Il fit ses études à l'Université de Valence, de-là il vint exercer la profession d'Avocat à Lyon, & il fut un des Députés que cette Ville envoya à Henri IV, lorsqu'elle se soumit à son Empire. Avant que de venir à Lyon, il fut quelque

temps Principal du Collège de Verceil, en Piémont, où il composa deux Tragédies, *Clytemnestre & Esther*, ici indiquée par du Verdier, & qui ne furent imprimées qu'en 1589, après qu'il eut refondu sa Tragédie d'*Esther*, & qu'il en eut composé deux pièces séparées, l'une, sous le titre de *Vasthi*, & l'autre, sous le titre d'*Esther*, ou d'*Aman*. Il composa ensuite ses *Tablettes*, ou *Quatrains de la vie & de la mort*, divisées en deux Parties, chacune de cent Quatrains, Ouvrage qu'on lit encore :

Les doctes Tablettes

Du Conseiller Mathieu, l'Ouvrage est de valeur,

Et plein de beaux dictons à réciter par cœur. SCANARELLI, A& I, Sc. I.

Mathieu, s'appliquant à l'Histoire, abandonna la Poësie; Henri IV eut des bontés pour lui, lui accorda le titre de *Conseiller du Roi, Historiographe de France*; & après la mort de Du Haillan, en 1610, il eut la pension attachée à cette place. Louis XIII mena Mathieu avec lui dans ses premières campagnes, afin qu'il en écrivît plus exactement l'Histoire; il prit au siège de Montauban la maladie dont il mourut à Toulouse, le 12 Octobre 1621, âgé de près de cinquante-sept ans. Il avoit épousé, en 1600, une Demoiselle, nommée *Louise de Crochere*, fille d'un Gentilhomme Florentin, dont la mère étoit nièce du Pape Clément VII. Il en eut deux fils & deux filles. Son Histoire, écrite d'un style déplaisant, rapporte des faits singuliers & curieux. Voyez les Mémoires de Nicéron, Tom. XXVI, la Bibliothèque Françoisise de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, l'Histoire du Théâtre François, Tom. III, & les Mémoires de Languedoc, par Catel, pag. 169. — Pierre Mathieu n'avoit guère que vingt ans, lorsque du Verdier publia sa Bibliothèque (en 1584), & n'étoit connu que par sa Tragédie d'*Esther*, laquelle même n'étoit pas encore imprimée. Il a publié quelques Ouvrages Latins de Jurisprudence Canonique; puis il se livra principalement à écrire l'Histoire de France. Il a composé beaucoup d'Ouvrages de ce genre, depuis 1593, jusqu'à sa mort. On en trouvera le Catalogue dans les Mémoires de Nicéron. Après sa mort, parut son principal Ouvrage, mis au jour par son fils, à Paris, en 1631, en 2 vol. in-fol. sous le titre d'*Histoire de France*, depuis le commencement du règne de François I, jusqu'à l'année 1621, l'onzième année du règne de Louis XIII, Ce qui concerne Louis XIII, a été ajouté par l'Editeur. Cette Histoire mérite d'être lue par ceux qui veulent connoître tout ce qui intéresse sur Henri IV, parce que ce Prince, dont il étoit Historiographe, avoit pris plaisir à l'instruire lui-même de plusieurs particularités curieuses & intéressantes. Mathieu avoit aussi donné en particulier la *Vie de S. Louis*, 1618, in-8°. & l'*Histoire de Louis XI*, 1610, in-fol. qui est assez estimée. Il avoit écrit quelques morceaux de notre Histoire, tels que les *Troubles de France*, depuis 1576, jusqu'en 1597; les *Guerres contre les Maisons de France & d'Espagne*, depuis 1515, jusqu'en 1598; les choses mémorables advenues, depuis 1598, jusqu'en 1604. Le style de Mathieu est mauvais; & chargé de ces superfluités, qui, de son temps, passaient pour des ornemens; mais on le regarde comme un Historien ordinairement instruit, & véridique,

PIERRE

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

**PIERRE DE MIRAUMONT**, Conseiller du Roi en sa Chambre du Trésor, a écrit Mémoires sur l'Origine & Institution des Cours souveraines & autres Jurisdiccions subalternes, encloses dans l'ancien Palais Royal de Paris; imprimés à Paris, *in-8°*. par Abel l'Angelier, 1584\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE; & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 300.

**PIERRE DES MIREURS**, Médecin, a écrit plusieurs Sonnets, Odes & autres Compositions<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> A la suite des vers Latins, faits par les trois sœurs Angloises, sur la mort de la Reine de Navarre, sœur de François I, il y a une vingtaine de vers Latins de Pierre des Mireurs, traduits par lui-même en trente-quatre vers François. Son nom Latin est *Petrus Mirarius*. (M. DE LA MONNOYE).

**PIERRE DE MONTCHAULT**\*, Principal au Collège de Troyes, a écrit en rime, Bergerie touchant la mort du Roi Charles IX, & l'heureuse venue de Henri III, de son Royaume de Pologne, en France; imprimée à Paris, *in-4°*. par Jean de Lastre, 1575. Traité de l'humilité, ensemble un Hymne de la Nativité de Jesus, imprimé à Paris, *in-8°*. par Michel du Boys. Il a traduit deux Hymnes du Poëte Prudence, l'un de la Nativité de Jesus, & l'autre de l'Apparition de l'étoile aux trois Rois; imprimés à Troyes, *in-8°*. par Jean du Ruau, 1577. Le treizième Livre ou Supplément de l'Enéide de Virgile, fait par Mapheus Vegius; ensemble les Epigrammes Selectes, attribuées audit Virgile: le tout traduit en rime François, par Pierre de Mouchaut, imprimé à Paris, Latin-François, *in-16*. par Claude Micard, 1578.

\* Ce Poëte, appelé par les deux Bibliothécaires, MONTCHAULT, & par Du Verdier, dans le Supplément à la première Edition de sa Bibliothèque, MOUCHAUT, qui étoit son véritable nom, a traduit, en mauvais vers François, le prétendu treizième Livre de l'Enéide, Ouvrage d'un Anonyme, imprimé en 1483, où sont décrites les noces, vraies ou fausses, d'Enée & de Lavinie. Le même Auteur crut rendre un service à la langue François, en traduisant aussi en vers quelques petits Poëmes Latins, des Epigrammes, & d'autres Poësies de divers Auteurs inconnus, attribués mal-à-propos à Virgile. Voyez la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. V, pag. 209 & suiv.

PIERRE MOREAU, Tourangeois, a traduit du Grec de Michel Psellus, Poëte & Philosophe, Précepteur de l'Empereur Michel, surnommé Parapinacéen, ou affamé, environ l'an de grace 1050, Traité, par Dialogué, de l'énergie ou opération des Diables, avec les chapitres trente-troisième & trente-sixième du quatrième Livre du trésor de la Foi Catholique; de vénérable Nicetas de Colosses, en Asie, esquels sont déduits & confutés les principaux articles des Hérétiques Manichéens, Euchites, ou Enthoufiastes; imprimé à Paris, in-8°. par Guill. Chaudiere, 1576. Paternelles Remontrances & Exhortations à bien vivre & bien mourir, de Basile Macedon, Empereur de Constantinople, à Léon le sage, son fils, par forme Acrostichique, avec les Cantiques de Pâques dudit Léon & de Constantin, son fils & consort audit Empire; traduites de l'exemplaire Grec, de la Librairie du Roi; & de celle de Monsieur de saint André, Chanoine de notre Dame de Paris, en François, par Pierre Moreau; imprimées à Paris, in-8°. par Guill. Chaudiere, 1580. *Nicetæ Choniatae magni Logothetæ secretorum, Inspectoris & Judicis Veli, Præfeci sacri cubiculi, Thesauri Orthodoxæ fidei lib. 5. priores quorum primo secundo & tertio, jactis Christianismi fundamentis, quarto Antearianas 44 Hæreses, quintoque Arianorum & Eunomianorum deliria confutat. Ex Bibliotheca clariss. viri Domini Jo. à Sando Andrea. Petro Morello, Turonensi, interprete; impress. Lutetiæ, in-8°. apud Guillem. Chaudiere, 1580\**.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article; Tom. II, pag. 300 & 301.

PIERRE NANNIUS\*. Cinq Dialogismes des Heroïnes, &c. traduits de Latin par Jean Millet. Voyez. Œuvres Latines dudit Nannius, en la Bibliothèque de Gesner.

\* *Nannius*, en Flâmand *Nanninck*, né à Alcmaer, en Hollande, en 1500, passa sa vie à professer la langue Latine & les Humanités à Louvain. Il étoit Prêtre & Chanoine d'Arras. Il mourut à Louvain, au mois de Juillet 1557. Il a beaucoup composé d'Ouvrages de Littérature & de critique, beaucoup



fait de Traductions du Grec en Latin , dont on peut voir le Catalogue dans les Mémoires de Nicéron, Tom. XXXVII. Les Dialogismes , ici annoncés , parurent à Louvain , in-4°. en 1541 , sous le titre de *Dialogismi V Heroinarum*. Ces Héroïnes sont Lucrèce , Susanne , Judith , Agnès & Camma , Galatienne.

PIERRE NEVELLET a écrit quelques Sonnets , qui se voyent au Livre intitulé la Main , ou Œuvres politiques faits sur la main de Estienne Pasquier , Avocat au Parlement de Paris , in-4°. par Michel , 1584 <sup>1</sup>.

<sup>2</sup> Il étoit fils d'un NEVELLET, Sieur DE DOSCHES , qui avoit épousé Jeanne Pithou , sœur du célèbre Pierre Pithou. Il a écrit en Latin la vie de François Hotman , dont il publia , en 1603 , l'*Anti-Tribonien* , réimprimé depuis en 1616 , à la tête des Opuscules des Hotmans. Ses Epigrammes , tant Latines que Françaises , sur la main de Pâquier , sont imprimées à la fin du volume , intitulé *Œuvres mêlées d'Estienne Pâquier*. Dans la dernière Edition des Epîtres de Casaubon , il s'en trouve une toute Grecque , à Pierre Nevelet , datée de Genève , le 24 Août 1591. Bayle , qui a parlé de lui , dans sa dernière note sur le mot HOTMAN , écrit d'*Osché* , au lieu de *Dosches*. Pour moi , j'ai préféré *de Dosches* , parce que cette orthographe est conforme à celle de Loisel , dans la Vie de Pierre Pithou , & de Nevelet même , dans son Edition de l'*Anti-Tribonien* , en sorte que si ce même Nevelet , dans sa Lettre , insérée parmi celles de Pâquier , Tom. I , pag. 466 , se qualifie *Seigneur d'Osche* , c'est une variation qu'il faut attribuer à Pâquier , ou aux Editeurs de ses Lettres. ( M. DE LA MONNOYE ).

PIERRE DE NODE, Minime, a écrit en vingt-huit chapitres, Déclamation contre l'erreur exécration des Maléficiers , Sorciers , Enchanteurs , Magiciens , Devins & semblables observateurs de superstition ; lesquels pullulent maintenant ouvertement en France ; à ce que recherche & punition d'iceux soit faite , sur peine de rentrer en plus grands troubles que jamais : plus , les Articles & erreurs touchant cette matière , condamnés à Paris , par la Faculté de Théologie , en l'an 1398 ; avec l'Épître ou Préface faite à cette censure , par Maître Jean Gerson ; imprimée à Paris , in-8°. par Jean du Caurroy , 1578.

PIERRE DE NOGEROLLES. Une Requête au langage , contenant plusieurs belles merveilleuses & grandes Receptes ; seulement appropriées à l'utilité des femmes & conservation de leur cas ; avec plusieurs Balades couronnées , enchainées &

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*Discours 6. Des effets des trois facultés de l'Ame, & des perturbations, vrais surgeons de la partie sensuelle.*

[ Le divers mouvement des globes célestes, dont notre ame est une parcelle; selon le dire des Platoniciens, & les diverses fonctions d'icelle, nous ont ci-dessus assez évidemment notifié la diversité de ses facultés; mais pour ce que l'éclaircissement de cette matière semble désirer une plus longue exposition, tant de l'ame intelligente, que de ses deux autres parties vicieuses, afin d'avoir par ce moyen, une plus absolue notion de la forme & du sujet des vertus, voire même des perturbations qui leur contrarient directement, & à l'émotion desquelles toute vertueuse habitude tâche de couper broche, en tant qu'elle en est congédiée de Nature, pour ces raisons dis-je, discourons-nous sur ceci le plus succinctement que faire se pourra. Or tout ainsi qu'une nef exposée à la rage des vents, est aussi-tôt mise sans dessus dessous, si elle n'est conduite par la prudence de son Typhis: ou comme l'on voit une cité qui a toujours l'ennemi aux portes, ou troublée par la mutinerie de la commune, être à la fin mise en désolation, son fleurissant état bouleversé, si elle n'a d'aventure son Camille, pour l'ôter d'alteres, ou si elle n'est sagement régie par les Magistrats qui sont comme les ames de son corps: ainsi seroit-ce peu de chose que de nous, si nous n'étions enrichis de la partie intellectuelle de l'ame, & armés de la raison, ne plus ne moins que d'une targe, pour soutenir le choc des appétits qui surgent des deux parties passionnées, & qui nous tiennent en continuelles alarmes, cuidant faire échouer notre navire contre le rocher de toute infortune: joint d'autre part que nos sens extérieurs semblent mutuellement conspirer en notre ruine: & ce n'est pas sans cause si le grand Prince de Nature nous a fournis d'hellébore contre tel mal de tête, ne se contentant pas de suppléer en abondance les choses nécessaires pour la sustentation de nos corps, ains nous ornant de cette ame rationale, comme d'une Roine, à laquelle toutes les émotions corporelles doivent déférer tout honneur, & ployer sous le joug de sa superintendance, non pas toutefois en telle condition qu'elle les puisse entièrement déraciner de l'homme, se contentant simplement de retrancher leurs excès & défectuosités, qui s'efforcent de nous égaler hors des bornes de l'honnête devoir, d'où vient qu'en l'exploit de tels desseins la raison s'écartouche souventes-fois, & nommément lorsque les passions sont en leur plus grande vigueur; mais comme il n'y a poulain si farouche qu'à la fin un bon maquignon ne range sous le frein, ne si forte place qui ne soit mise à fleur de terre par la sagesse d'un vieux Capitaine expérimenté en l'Art militaire; semblablement il n'y a si turbulente perturbation, ni appétit si bouillant, dont la raison (laquelle demeurant en l'ame, contregarde le jugement, se contregardant mieux elle-même après son opération, étant en cela dissemblable de l'hellébore, lequel on jette après qu'il a achevé la cure & guérison) dont la raison, dis-je, ne vienne bien à bout, le captivant à la fin sous le joug de sa domination, jaçoit qu'il semble maintefois intraitable: tellement que le meilleur moyen

que nous ayons pour dissiper, abattre, & dissoudre nos passions, ne plus ne moins qu'une domination tyrannique, c'est d'avoir recours à la raison, & nous proposer devant les yeux l'infamie où tombent ordinairement ceux qui se sont pusillaniment laissés altérer par les émotions passionnées; & en ce faisant nous imiterons les Spartiates, lesquels avoient anciennement accoutumé de montrer à leurs enfans leurs esclaves, les Ilots yvres, pour leur faire avoir l'yvrognerie en détestation. Mais c'est bien peu de cas d'être enrichis de raison, si notre volonté ne réciproque aux projets d'icelle, de sorte qu'il nous faut soigneusement prendre garde qu'elles soient toujours associées; car comme le bras droit a plus de force étant aidé du gauche, que lorsqu'il est seul; ainsi la raison conjointe à la volonté, maîtra plus aisément nos concupiscences, & quand nous sentons qu'elle veut produire ses effets, il ne lui faut point contester, car par ce moyen nous nous rendrions sortables avec Cresiphon l'escrimeur, lequel faisoit à coup de pied & regibboit contre sa mule, alors qu'elle lui sembloit cheminer le mieux: & parce que nous ne pouvons pas si facilement arrêter un généreux cheval au milieu de sa course, que quand il commence à se mettre en lice, & que cette similitude se peut accommoder à nos appétits, ce n'est pas un médiocre signal de la prudence de l'homme, que de leur faire tête alors qu'ils commencent à s'allumer, & à faire nouveau ménage. Ainsi Scipion ayant subjugué la grande Carthage, & pris une pucelle d'excellente beauté, fiancée à Indibilis, après avoir su qu'elle étoit issue d'une noble race Carthaginoise, s'abstint d'elle, & augmenta son douaire de semblable somme de deniers que l'on lui apportoit pour sa rançon: ainsi Xenocrates se contint de Phryne, putain d'Athenes, combien qu'elle fût parfaitement belle, & qu'étant couchée avec lui, elle étalât toutes ses mignardises, comme ses baisers, ses gracieux souris, ses chatouillemens, & mille autres petits blandices, dont les Dames ont accoutumé de charmer la continence des hommes. Ainsi Philippe & Antigonus, Rois de Macédoine, ne voulurent point prendre vengeance de ceux qui faisoient profession de les brocader en leurs communs devis. Ainsi Achilles, admonesté par la Déesse Pallas, c'est-à-dire, par la raison, se modéra, & ne dégaina point son épée, combien qu'il fût déjà bien transporté de colère. Ainsi accoi-sons-nous souventesfois la fureur de nos luxurieuses ou vindicatives affections; que si nous ne procédions par ce moyen, elles nous feroient d'aventure broncher bien lourdement, à cause de la trop grande licence que nous leur aurions donnée dès le premier abord, & enfin nous viendroient donner de telles atteintes, qu'il leur faudroit quitter la carrière, pour puis après courir à bride abattue contre nous; mais si l'homme se jette à l'abri de sa raison, & qu'il résiste de première arrivée à la violence de ses appétits, il lui adviendra comme aux Thébains, lesquels ayant fait une fois bonne résistance, & puis vivement chargé de front à droit fil l'armée des Lacédémoniens, qui, paravant, sembloient invincibles à force d'armes, jamais depuis n'eurent du pire contre eux à enseignes déployées. Que s'il saigne du nez, & qu'il perde courage aux premiers assauts, que les pertubations lui viendront à donner,

il lui en bâtera comme à un soldat pusillanimé , lâche & poltron , lequel tout aussi-tôt qu'il voit son ennemi mettre l'épée au vent pour lui courir sus , tourne le dos sans coup férir , ni faire aucune résistance , de sorte qu'étant talonné de près , il prend une fin honteuse & misérable. Plutarque en la vie des Gracques , dit que Caius se sentant trop colère & violent en sa façon de dire , avoit un serviteur nommé Licinius (ou selon le dire d'aucuns) Erycinus, homme de bon entendement , qui avec une petite flûte , de laquelle les Musiciens ont accoutumé de conduire tout doucement la voix de haut en bas , & de bas en haut , se tenoit derrière son Maître lorsqu'il haranguoit en plein Sénat , & quand il sentoit que sa voix s'éclatoit un petit trop , & par colère , sortoit hors de ton , il lui entonnoit un son plus doux & plus gracieux , en le retirant petit à petit de son haut braire , au son duquel Caius modérait sa véhémence colérique. Mais à quel propos ceci , dira quelqu'un ? C'est pour montrer que tout ainsi que ce brave personnage avoit derrière soi son serviteur , tenant cette flûte , par laquelle il se temperoit , qu'aussi nous devons ordinairement avoir la raison avec nous , qui servira de flageolet , pour sonner à nos oreilles , & par ses tons nous nous accoutumerons à accoiser la rage forcenée de nos émotions , pour la mitigation desquelles elle nous a été baillée de Dieu , selon que ses opérations journalières le démontrent à ceux qui se mettent en devoir de lui rendre obéissance , comme nous voyons que fit jadis Socrate , par la confession même dont il excusa les Physionomistes qui l'avoient jugé d'un naturel enclin à toute luxure , excusa dis-je , devant l'assemblée qui faisoit sa risée de leur jugement. Supposons donc pour une chose irréfragable , que l'ame nantie de raison & susceptible de toute vertueuse qualité , nous sert de frein pour contenir nos passions : & que quiconque ne lui veut point prêter l'oreille , est d'une nature perverse , laquelle enfin se convertira en un feu d'ire soudaine , en une amertume vindicative , & en une aigreur intraitable , s'offensant de peu de chose , chagrine , hargneuse , bref semblable à une lame de fer tenue , foible & qui se perce à la moindre gravure. Et l'expérience journalière nous notifie assez qu'Athé , Déesse de meschef , vient pousser la roue pour faire trébucher en totale ruine ceux qui se plaisent à se veautrer dans le borbier de leurs sales & déshonnêtes concupiscences , craignant de passer leurs actions selon l'équière de raison & d'honnêteté : témoin m'en sera Sardanapale avec un nombre infini d'Empereurs esclaves de leurs vilaines affections. Or tout ainsi que la partie intelligente de l'esprit , sert de guidon au corps pour le conduire sûrement en cette pérégrination mondaine , pareillement les deux autres l'empiegent aux rets d'un million de fâcheries , étant le sujet & la source des perturbations qui le mettent coutumièrement en alarme , de sorte que l'homme peut dire être venu au comble de tout malheur , quand il se gouverne par le mouvement de sa sensualité , laquelle ne s'évertue qu'à le faire détraquer du train de ses bonnes & louables conceptions , de quoi même elle s'échevit le plus souvent , étant le seul aconite dont l'homme entaché , exécute mille desseins indignes de soi , & fait plusieurs trames & monopoles contrariantes à toute vertueuse habitude.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

tout encombrer lui pouvoir advenir ; laquelle considération a telle énergie ; qu'elle amortit le feu de tout malin ; la seconde ; qu'il fait qu'il faut porter patiemment le fardeau d'infortune ; la tierce , qu'il n'y a aucun mal au monde que la coulpe de quelque méfait , & qu'il n'y a point lors de coulpe , quand il nous survient une chose , l'événement de laquelle nous ne pouvons engarder par notre industrie. Voilà les trois médecines que Cicéron ordonne à ceux qui ont toujours ; s'il faut ainsi parler , leur sensualité en barbe , ne plus , ne moins qu'un ennemi capital ; & qui sont inquiétés de mille fâcheux accidens : que si le dernier remède doit être reçu entre ceux qui font profession du Christianisme , je m'en rapporte à ceux que le Ciel peut avoir comblés de plus grandes graces que moi , joint que cela ne sert de rien pour l'éclaircissement de notre matière : seulement dirai-je que Cicéron suit en ceci ( comme en plusieurs autres choses ) la trace d'Aristote , & semble entièrement approuver l'avis d'icelui , touchant la prédestination. Mais ; pour reprendre nos premières brisées ; & tourner le fil de notre discours vers les perturbations , il nous convient insister quelque peu sur cette question , laquelle a été jadis mise sur le bureau par les Académiciens & Stoïciens , savoir est , si la raison peut totalement déraciner nos passions , ou bien si elle les tempère seulement ; & , pour mieux traiter les points de ce différend , voire afin que l'on en puisse plus aisément asseoir son jugement , nous produirons une ou deux raisons des plus considérables de cette dispute , & qu'on allégué communément d'une part & d'autre , pour le soutien chacun de sa doctrine. Les Stoïciens soutiennent fort & ferme que la crainte , la cupidité , la joie & la tristesse ( lesquelles ils nomment maladies de l'esprit ) ne sont point naturelles , ainçois conçues d'une mauvaise opinion ; car , disent ils , il y en a deux qui dépendent de l'opinion du bien ; tant présent que futur ; l'une desquelles est la joie transportée & émue outre mesure ; l'autre , une manière de souhaiter , que nous pouvons , à juste titre , appeler concupiscence. Or , tout ainsi que ces deux premières prennent leur désordre de trop grande opinion du bien , semblablement les deux autres , à savoir , crainte & tristesse , se fondent sur une opinion de mal , en tant que ceste-cy est une persuasion d'un grand esclandre jà survenu ; celle-là , de quelque futur méchef ; d'où ils veulent inférer que les perturbations peuvent être facilement retranchées , l'opinion susdite étant ôtée. Au contraire , les Académiciens nient tout à plat qu'elles ne peuvent s'arracher ; parce qu'elles prennent leur naissance avec le corps , & davantage que nature ; par la grande providence ; nous en a nécessairement armés , pour faire roidir les vertus , lesquelles les peuvent à la fin captiver sous le joug de l'ame intelligente , ce qu'Aristote tient pour irréfragable , disant outre plus que le courroux sert d'aiguillon à la magnanimité. Et , pour en dire ce qu'il nous en semble , nous estimons que les passions ne se peuvent déraciner , vu même qu'elles sont naturelles : toutefois Laërtius accertiore que les vices sont temporels , parce que , selon son assévération , la convoitise n'a plus de lieu en nous , alors que nous avons assouvi nos appétits désordonnés , & qu'aussi l'ambition ne nous aiguillonne plus , quand nous

avons atteint la cime d'honneur. Mais ce tant signalé personnage ne s'est point d'aventure apperçu, que comme dit Ovide :

*Tant plus à beu l'hydropique,*  
*De tant plus la soif le pique.*

Et d'autant plus sommes-nous friands d'honneur, que nous sommes honorés, & convoiteux, que nous avons de chevance; car, comme disoit Artabanus à Xerxès, les hommes ne sont jamais rassasiés de fortune, alors qu'elle leur dit bien. Et qui eût jamais pensé que ce grand Monarque Lydien, lequel s'estimoit le Phénix des hommes en prospérité, ayant toujours le vent en poupe, se voyant Seigneur d'une infinité de nations, recevant tribut des Ioniens, Eoliens & Doriens; bref, étant comblé de toute félicité mondaine, qui eût, dis-je, jamais pensé qu'il eût voulu porter envie à l'accroissement des Perses? Cependant nous lisons qu'il mit ses étendards au vent, qu'il convoqua ses Alliés, & qu'il soudoya un million d'Étrangers, pour défarçonner Cyrus de sa monarchie. Qui eût estimé que Xerxès se fut daigné évertuer d'envahir la Grèce, lui qui tenoit sous sa subjection les Médes, Perses, Hellepontins, Bactriens, Caspiens, Arabes, Phéniciens, Lyciens, avec une infinité d'autres peuples? Néanmoins les anciennes Chroniques nous font foi qu'il se mit en devoir de l'empiéter, & que telle convoitise lui fit compagnie jusqu'au tombeau; par la production desquels exemples, les plus grossiers peuvent discerner que les vices ne sont point temporels, outre ce qu'ordinairement nous voyons, que combien que le ciel nous ait élargi plus de biens, que nous n'osions pas même souhaiter, ce néanmoins l'ambition & la convoitise nous tenaillent de plus en plus, voire nous font une cruelle guerre. Et disons, pour battre le fer tandis qu'il est chaud, que les Stoïciens, cuidans dépouiller l'homme de ce que Nature lui a baillé, se peuvent aussi assortir avec ceux qui tâchent d'ôter la crainte aux Cerfs, la félonie aux Lions, ou le venin au Basilic. Que si, selon le dire des Médecins, la joie a son siège en la rate, le courroux au fiel, la convoitise au foie, & la crainte au cœur, n'est-il pas plus facile de mettre l'homme de vie à trépas, que d'arracher rien de son essence, qui est autant comme changer sa nature? Davantage ne connoissent-ils pas bien que, bannissant de nous les vices, on bannit aussi les vertus, qui doivent nécessairement avoir les passions pour matière, ne plus, ne moins qu'elles ont la raison pour forme? Car, si c'est une vertu, de tirer la rêne à l'appétit charnel, si c'est une vertu de se réprimer soi-même au plus fort de sa colère, ne s'ensuit-il pas nécessairement que celui qui n'est jamais transporté ni de courroux, ni de convoitise, est dénué de tempérance? Pouvons-nous, à juste titre, appeler un homme vertueux, qui est destitué de passions, pour la cohibition desquelles l'usage de la vertu morale est institué? A la vérité, tout ainsi qu'il n'y a point de victoire où il n'y a point d'ennemi, de même il n'y a vertu aucune où il n'y a vice aucun, en tant qu'icelle participant de la terre, à cause de cette masse corporelle, emprunte les passives émotions, comme manœuvres, pour agir, & exercer ses fonctions,



abolition de l'ame sensuelle, ains plutôt le régime des affections déshonnêtes d'icelle, & l'aiguillon pour l'induire à une honnête habitude, tellement qu'elle ne réside jamais où il n'y a point d'outil pour opérer. Par quoi nous pouvons bien dire avec les Académiciens, que c'est une chose fort ridicule de nous guider despestre des perturbations; de quoi non-seulement on ne pourroit jamais venir à bout, parce que la force & la vigueur de l'esprit consiste en son perpétuel mouvement, & faut qu'il combatte assiduellement l'ame passionnée comme une hydre foisonnant en plusieurs têtes; mais davantage, d'autant que cela n'est point nécessaire, ainçois aucontraire très-dommageable; car tout ainsi que l'eau marécageuse, laquelle demeure coye sans ondoyer ni çà ni là, est fort trouble & mal saine, semblablement l'esprit affectardi sera du tout inutile, voire dégènera de sa nature, laquelle est encline à un mouvement assiduel: si ne faut-il pas toutesfois que la raison se comporte à la façon de Lycurgus, Roi de Thrace, lequel fit couper les vignes de son pays, à l'occasion que le vin enyvroit, & elle se doit bien garder de retrancher ce qu'il peut y avoir de profitable en la passion, avec ce qu'il y a de dommageable; mais il est expédient qu'elle imite en cela le Prince de nature, qui nous a enseigné l'usage des plantes & des arbres fruitiers, retranchant les rejetons superflus, & cultivant ce qu'il y a d'utile; & ceux qui ont peur de s'enyvrer, ne répandent pas le vin en terre, ni pareillement ceux qui redoutent la violence des passions ne les doivent pas du tout déraciner, ains les tempèrent, ne plus ne moins qu'on dompte les chevaux pour les garder de regimber. A tant la raison mitigera nos perturbations le mieux qu'il lui sera possible, sans les laisser croître aucunement, eu égard que la disposition de la partie sensuelle est, par manière de dire, comme une fertilité naturelle, & sortable à un champ plantureux, lequel foisonne en mauvaises herbes, alors qu'il demeure en friche par la nonchalance des Laboueurs, ce nonobstant il rapporte beaucoup de bons fruits après avoir été cultivé: & l'homme se voit souillé d'une infinité de vices contagieux, lorsqu'il ne laisse point tenir le gouvernail à la raison, comme, au contraire, il ne peut faillir à exploiter maintes vertueuses entreprises, s'il se gouverne selon le mouvement d'icelle.

**PIERRE PAPARIN**, de Montbrison en Forests, Evêque & Seigneur de Gap en Dauphiné, a paraphrasé en François, octante Psalmes de David, avec le sens Allégorique, selon la vraie intelligence des Prophéties d'iceux: ensemble une Remontrance aux Pasteurs Chrétiens & Catholiques, traitant de la consommation de ce monde, & du second avènement de notre Seigneur Jesus-Christ, imprimés à Paris, in-8°. par Nicolas Chesneau, 1582.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom II, pag. 305.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

pu tant lire. Toutesfois si cela n'est du tout impossible, il seroit encore plus passable & croyable que n'est la multitude des volumes qu'un autre donne entendre avoir faits; prodigieuse certes de la moitié plus, se vantant d'avoir écrit huit cens volumes, contenant trente mille cahiers, & a bien été si éhonté que de le publier par écrit, comme si on devoit applaudir à son impudence, & les moins clairvoyans ne la fussent connoître. Quant à moi je pense que tous les deux n'ont pas fait seulement une Période de ce qu'ils disent, & jusqu'à ce qu'ils m'aient communiqué leurs Œuvres, ne faut qu'ils s'attendent d'avoir place en cette Bibliothèque, laquelle je ne veux farcir de telles impostures. C'est pourquoi je leur ai renvoyé leur Catalogue avec avis de le bailler au sieur de la Croix, qui ne différera leur donner lieu honorable en la sienne, comme il fait à plusieurs, dont les uns ne furent jamais en nature, au moins s'ils le sont, n'ont rien écrit, ainsi que lui-même le confesse, & je m'assure bien que les autres ne pensèrent oncque à écrire, ou traduire les Livres qu'il leur attribue. Ce qu'il fait volontiers (crois-je) afin de rendre son volume plus gros & ample. Mais à quel propos (me dira-t-on) amené-je ceci, ayant à parler de Pierre Pascal, puisqu'on n'a rien vu de lui en François, ou s'il n'a rien écrit, à quelle occasion l'ai-je mis ici? A quoi je répondrai qu'il n'y est en rang d'Auteur, mais d'un pur abuseur du monde, qui repaissoit les gens de fumée au lieu de rôt, & qui avec cela fut titer de l'épargne douze cens livres de gages par chacun an, pour faire l'Histoire de France: & pour en donner bonne espérance, semoit de petits billets portant ces mots, *P. Paschalii Liber quartus rerum à Francis gestarum*: jaçoit qu'il n'en eût pas fait seulement six feuillets lorsqu'il mourut. De quoi Adrian Turnebus, Professeur Royal, qui n'avoit que le tiers de tels gages, bien qu'il méritât trois fois davantage, dépité de voir la France ainsi befflée, fit une Satyre contre lui. J'en ai vu à Paris au logis de la petite harpe, rue de la Harpe, tout ce qu'il en avoit fait en sa vie, qui ne passoit pas dix ou douze feuillets,

que s'en allant il avoit laissés avec quelques bardes , à son hôte nommé Maugis , pour gage de la somme de cinquante écus sol , qu'il lui devoit encore , de reste de dépense. Cependant le bruit qu'il avoit semé , a fait célébrer ses louanges par Ronfard & autres , qui s'attendoient toujours de voir sortir en lumière une belle & docte Histoire digne de lui. Même après son décès qui advint à Thoulouse , on lui dressa un grand Epitaphe qui se voit au Cloître de l'Église saint Estienne. De pareille espérance nous a entretenu par plusieurs années , le sieur Montaigne , Président aux Généraux des Aides à Montpellier , ayant promis une autre Histoire de France , grande & accomplie de tous points , de laquelle fait mention le sieur du Haillan , en la Préface de la sienne , sans que depuis il en aye publié seulement un cayer ; qui me fait dire qu'il n'en a pas fait partie de ce qu'il a promis ; ou bien s'est trop fait attendre : & s'il la tient gueres davantage recluse , on peut bien dire qu'on ne la verra qu'aux Calendes Grecques. Je le puis donc bien accoupler avec Pascal , duquel ( ainsi que je présume ) Joachim du Bellay a entendu parler , & de tous ceux de sa sorte , en un endroit d'une Épître traduite du Latin d'Adrian Turnebe , sur un nouveau moyen de faire son profit de l'étude des lettres , par les vers suivans :

*Il te faut quelquefois , soit en vers , soit en prose ,  
Ecrire finement quelque petite chose ,  
Qui sente son Virgile , & Cicéron aussi ;  
Car si tu as des mots tant seulement souci ,  
Tu seras bien grossier & lourdaut , ce me semble ,  
Si , par art , tu ne peux en accoupler ensemble .  
Quelque peu ; car ici , par un petit chef-d'œuvre ,  
Assez d'un courtisan le sçavoir se descouvre .  
Je ne veux toutefois qu'on le fasse imprimer ;  
Car , ce qui est commun , se fait désestimer ,  
Et la perfection de l'art est de ne faire ,  
Ains montrer dédaigner ce que fait le vulgaire .  
Même ce qui sera des autres imprimé ,  
Afin que tu en sois plus savant estimé ,  
Il te le faut blâmer ; mais il te faut élire .  
Des loueurs à propos , pour tes ouyrages lire ,*

Et n'en faut pas beaucoup. Avec telles faveurs,  
 Récite hardiment aux Dames & Seigneurs,  
 Tu seras savant homme, & les grands personnages  
 Te feront des présens, & seras à leurs gages;  
 Mais si tu veux au jour quelque chose éventer,  
 Il faut premièrement la fortune tenter,  
 Sans y mettre ton nom, de peur du vitupère  
 Qu'un enfant abortif porte au nom de son père;  
 Car, en celant ton nom, d'un chacun tu peux bien  
 Sonder le jugement, sans qu'il te coûte rien,  
 D'autant que tels écrits vaguent sans connoissance,  
 Ainsi qu'ensans trouvés, publiques de naissance.  
 Mais ne faut pas aussi, si tu les vois louer,  
 Maître, père & auteur, pour tiens les avouer.  
 Le plus sûr toutefois seroit en tout se taire,  
 Et c'est un beau métier, & fort facile à faire,  
 Le faisant dextrement. Fay courir qu'entrepris  
 Tu as quelque Poëme, & œuvre de haut pris,  
 Tout soudain tu seras montré parmi la ville,  
 Et seras estimé de la tourbe civile.

Un vieux rusé de cour naguieres se vançoit,  
 Que de la République un discours il traitoit;  
 Soudain il eut le bruit d'avoir épuisé Rome,  
 Et le sçavoir de Grèce; & qu'un se savant homme  
 Que luy ne se trouvoit. Par-là il se poussa,  
 Et aux plus hauts honneurs du Palais s'avança,  
 Ayant mouché les Rois, avec telle pratique,  
 Et si n'avoit rien fait touchant la République.  
 Toutesfois cependant qu'il a été vivant,  
 Il a nourry ce bruit, qui le mit en avant,  
 Jusqu'à tant que la mort sa ruse eut découverte,  
 Car on ne trouva rien en son étude ouverte;  
 Ains, par la seule mort, au jour fut révélé  
 Le fard, dont il s'étoit si longuement celé.

Quelque autre dit avoir entrepris un ouvrage  
 Des plus illustres noms qu'on lise de notre âge,  
 Et jà douze ou quinze ans nous devoit par cet art;  
 Mais il accomplira sa promesse plus tard  
 Que l'an du jugement. Toutefois, par sa ruse,  
 Des plus ambitieux l'espérance il abuse,  
 Car ceux-là qui sont plus de la gloire envieux,  
 Le flattent à l'envy, & tâchent, curieux,  
 De gagner quelque place en ce tant docte livre,  
 Qui peut à tout jamais leur beau nom faire vivre.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

mot seul *Helluo* pouvoit être le surnom de Varron. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PIERRE PASCHAL, Tom. II, pag. 303 & 304. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE PESSELIÈRE, de saint Germain d'Auxerre, a traduit en François, un Traité de saint Jean Chrysostome, que nul n'est offensé sinon par soi-même; imprimé à Paris, in-8°. par Adam Saulnier, 1543.

PIERRE PICHOT, Médecin, en la ville & cité de Bourdeaux, a écrit brief Avertissement pour se garder de peste, colligé des Livres d'Hippocrates, Galen & autres anciens & excellens Auteurs; imprimé à Agen.

PIERRE \* PITHOU, Avocat au Parlement de Paris, a écrit les Mémoires des Comtes héréditaires de Champagne & Brie, imprimés à Paris, in-4°. par Robert Estienne, 1572. Généalogie des Comtes héréditaires de Troyes & Meaux, ou de Champagne & Brie, imprimée à Paris, en table. Bref Recueil des Evêques de Troyes, en table.

\* PIERRE PITHOU (Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 306 & 307) mourut le 1<sup>er</sup> Novembre 1596. Il étoit né à pareil jour de l'année 1539; ainsi il vécut cinquante-sept ans complets. Depuis que du Verdier eut publié sa Bibliothèque, Pierre Pithou fit imprimer deux Ouvrages François: le premier est intitulé *Raisons, par lesquelles il est prouvé que les Evêques de France ont pu donner l'absolution à Henri de Bourbon, Roi de France (Henri IV) 1593*, in-8°. L'Auteur crut devoir supposer que cet Ouvrage étoit traduit de l'Italien; mais il fut composé en François, & l'année suivante traduit en Latin. Pithou publia ensuite son *Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane*, Paris, 1594, in-12. Ouvrage célèbre, réimprimé plusieurs fois depuis. M. de Thou a fait le plus grand éloge de Pierre Pithou (*Hist. Lib. CXVII*): « Dès que j'appris, dit-il, la » mort de cet illustre ami, pour qui je n'avois rien de caché, à qui je faisois » part de mes études & de mes pensées, je me sentis tellement découragé, » que je fus tenté d'abandonner la continuation de mon Histoire ». La vie de Pierre Pithou a été écrite par Josias Mercier, Papyre Masson, Loyvel, Jean Boivin, & récemment par M. Grosley. On peut consulter aussi Nicéron, Tom. V, & les *Eloges* de Teissier, Tom. IV.

PIERRE DE LA PLACE, premier Président en la Cour

des Aides à Paris , a écrit doctement , *Traité de la vocation & manière de vivre , à laquelle chacun est appelé , divisé en deux Livres ; imprimé à Paris , in-4°. par Federic Morel , 1561. & depuis réimprimé in-8°. par Robert le Maignier , 1574. & distingué par chapitres , ce qu'ils n'étoient auparavant. Du droit usage de la Philoſophie morale , avec la Doctrine Chrétienne , Livres trois , imprimé à Paris , in-8°. par Federic Morel , 1562. Traité de l'excellence de l'Homme Chrétien & manière de le connoître ; imprimé in-8°. fans nom d'Imprimeur & date. Calvinique. — PETRI PLATEANI, Angolismæi, in summo tributorum vectigaliumque tribunali Lutetiæ Parisiorum Regii Patroni & postea Præsidis , Paraphrasis in titulos Institutionum Imperialium de Actionibus , Exceptionibus , & interdictis. Scholiis seorsum margini appositis ; Parisiis , in-4°. apud Galeotum à Prato , 1548.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , au même Article , Tom. II , pag. 307.

*Au premier Livre de la Vocation.*

[ Ce mot de Vocation tiré du Latin , signifie ce à quoi l'on est appelé , bien routesfois d'autre énergie que le mot Vacation , François & vulgaire , signifiant la manière de vivre à laquelle chacun vaque. Car , outre ce , nous est signifié par ce mot de Vocation , l'exprès vouloir de Dieu , conforme à l'état & condition de vie , en laquelle nous sommes , comme à icelle , par lui appelés. Et pour en donner la définition , nous dirons que la Vocation de l'homme , n'est autre chose sinon la manière de vivre , à laquelle chacun , non par fortune ; mais par certaine providence de Dieu , est appelé , à la conservation de l'ordre , police , & gouvernement de la vie & société humaine. Tout ainsi qu'au contraire , par ce mot de révocation est signifié le contre-appel , ou pour mieux dire , le rappel , de la manière de vivre , à laquelle l'on étoit auparavant appelé , non plus fortuit que la vacation , nemoins de la providence de Dieu , & à la conservation aussi de l'ordre , police , & gouvernement de la vie & société humaine. Maintenant convient savoir qu'il y a deux sortes de vocation : l'une qui est générale , & appartient également & indifféremment à tous : l'autre particulière , qui appartient distinctement & séparément à un chacun. L'une cōtemplative , & l'autre active , d'autant que l'homme créé pour vivre , non comme les herbes & les plantes , ne même comme les bêtes brutes vivant sensuellement , mais selon la raison colloquée en l'entendement , propre , partie à la spéculation & contemplation , partie à l'action , est participant de deux vies ; l'une desquelles gît en la contemplation des choses du



tout séparées du corps, & l'autre en l'action d'icelui; desquelles nous tirons cette division générale de la vocation, par laquelle nous commençons, appelant l'une générale & l'autre particulière; non que tous ne soyons également & en général appelés & propres autant à l'une qu'à l'autre, mais pour autant que tous sommes indifféremment appelés à la connoissance, spéculation & contemplation de Dieu, & distinctement & différemment à l'action selon la différence de chacune particulière vocation. Car tout ainsi que les membres du corps sont destinés particulièrement à leur office, & néanmoins tous créés à une fin, à savoir à la conservation du corps en général: aussi étant tous particulièrement destinés chacun en notre manière de vivre, nous sommes avec ce appelés à une vocation générale, appartenant à l'union & conjonction de tous ensemblement avec Dieu, comme étant chacun de nous appelé à sa connoissance, amour & union avec lui, pour après ci-bas conduire & régler chacun sa vocation & manière de vivre particulière, selon l'ordre & police à tous ordonné par sa loi, en laquelle gît la seule vraie & parfaite règle de la vie & société humaine, & laquelle si une fois pouvoit bien entrer en nous, toutes les vocations particulières qui appartiennent à l'institution & réformation des mœurs de l'homme, dont nous avons ci-après à traiter, cesseroient comme inutiles & superflues, & ne seroit nécessaire d'en parler. Car quel besoin seroit-il de Docteurs, Précepteurs, Magistrats, ou Supérieurs, ou autre police publique ou domestique, si l'entendement ou vie de l'homme étoit ainsi de soi par telle union & perfection en charité & amitié régie & gouvernée? Etant bien véritable ce que dit Aristote, que où gît l'amitié, il n'est besoin de justice; pour autant que l'office de justice n'est autre que, rendre à chacun ce qui lui appartient, ce que l'on apperçoit l'amitié exécuter assez d'elle-même. Mais il est certain que de notre imperfection procède toute confusion, d'autant qu'au lieu de nous unir avec Dieu, & puis rapporter au bien commun notre manière de vivre à laquelle nous sommes appelés, nous ne voulons connoître, obéir, ni aimer sinon nous-mêmes, mettant tout notre cœur & fiance en nous, c'est-à-dire, en notre prudence, force & vertu, dont provient le mépris du bien commun, & le désordre en la société humaine, voulant chacun ravir à soi ce qu'à Dieu seul & à la communauté des hommes appartient. Parquoi a été nécessaire de réprimer & contenir cette fureur & outrecuidance de l'homme par loix, préceptes, enseignemens, disciplines, docteurs, magistrats, glaives, peines & supplices, & introduire les vocations en diverses sortes & manières grandement nécessaires pour l'indigence & infirmité de l'homme, & à lui ainsi ordonnées, comme un exercice propre pour se renfermer à l'ordre & police Divine. En quoi nous avons à considérer la singulière bonté de Dieu envers nous; lequel combien que de soi-même (si tel eût été son bon plaisir) eût bien pu par lui, ses Anges, ou autrement, gouverner & administrer toutes choses, toutefois il lui a plu tant honorer l'homme que de faire par lui, comme sien instrument, son œuvre; voulant ainsi par mutuel office, industrie & moyen départi à un chacun, selon qu'il lui plaît, nous retenir en

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Car les aucuns & principaux Docteurs de l'Eglise, sortant de l'école de Plato ; en laquelle ils avoient été nourris , déféroient à la Philosophie beaucoup plus qu'ils ne devoient. Justin , Martyr, venu à l'Eglise des Chrétiens , ne voulut laisser l'habit de Philosophe , qu'il portoit , soutenant que la Doctrine de Plato , étoit accordante à l'Evangile. Clément Alexandrin , Précepteur d'Origene en même temps , appeloit Plato , le Moyse d'Athenes ; & Arnobius l'appeloit , pour même raison , le Philosophe Chrétien. Nous lisons que Porphyrius dit quelquefois par reproche à Origene , qu'ayant accoutumé d'avoir toujours Plato entre ses mains , il l'avoit abandonné pour la doctrine Chrétienne. Mais il est à souhaiter que ce reproche eût été bien véritable , n'étant celui , qui , par la lecture de ses Livres , ne puisse juger du contraire. Tertullian à cette cause me semble bien dire à propos que Plato étoit celui , qui avoit assaisonné la fausse des hérésies. Et qu'y a-t-il de semblance ( dit-il ) entre le Philosophe & le Chrétien , entre le Disciple de Grece & le Disciple du Ciel, entre l'ennemi & l'ami d'erreur, & entre celui qui regrate la vérité , & celui qui la pressurant en tire la vraie liqueur ? Si est-ce qu'il n'a su tant faire lui-même que de s'être pu garder de ses embûches. Qui nous donne bien à connoître que ce n'a été sans grand propos , que saint Paul admonestoit si diligemment les Colossiens , de bien prendre garde qu'ils ne fussent surpris par Philosophie & vaine déception , selon les traditions des hommes & non selon Jesus-Christ. Nous à cette cause voulant sommairement discourir ce qui appartient à cette Philosophie , nous sommes en premier lieu proposés traiter d'icelle le plus simplement que sera possible , pour la rendre plus commune & familière qu'elle n'a été jusques ici ; & avec ce nous sommes proposés de faire conférence de cette Philosophie avec la Doctrine Chrétienne , pour distinctement faire entendre les fins diverses de chacune des deux , & la différence d'entre elles bien entendues , rendre l'une & l'autre plus profitables , &c.

*Au second Livre.*

Plato parlant de la nature de l'homme, la compare au monstre marin Scylla ; le dessus duquel il dit ressembler à une Vierge , le milieu à un Lyon , & le bas d'icelui à un chien aboyant. Voulant par là dire ( selon l'opinion d'aucuns ) qu'il y a trois ames ou fonctions & offices d'icelle en l'homme ( car de savoir maintenant si l'ame est une chose distincte & séparée en plusieurs parties du corps , ou bien si elle est une même chose indivisible de soi , comme elle est la circonférence , l'enlevure , & la concavité en une même chose ronde & creuse , cela n'importe rien. Plato , doncque voulant dire qu'il y avoit trois ames , mettoit l'une & plus basse d'icelle , au foye , voulant dire que celle étoit semblable au chien , prompte & encline à toute volupté ; comprenant par cette-ci , la vertu & force naturelle , par laquelle l'homme prend sa nourriture & croissance , & par laquelle il peut engendrer aussi ; l'autre & moyenne étoit mise par lui au cœur , partie accomparée au Lion , & en laquelle gissent les passions & affections , comme l'ire & le cour-

**ceux**, la joie & tristesse, l'espérance & crainte, la haine, la miséricorde & semblables; la tierce & plus haute, en la tête, en laquelle consiste l'intelligence & la raison, la mémoire & le jugement, & la conduite des mouvemens volontaires, comparée à bon droit à la Vierge, comme étant la partie la plus entière & nette de tout l'homme. Mais Aristote divise l'ame de l'homme en deux parties seulement: l'une raisonnable, & l'autre irraisonnable, appelant cette irraisonnable, en laquelle nous avons mis la vertu de la nourriture & croissance, laquelle est commune aux herbes, plantes, & toutes autres choses qui germent & prennent nourriture, dont nous ne ferons maintenant autre récit, d'autant que l'homme ne fait aucune action vertueuse par icelle: la principale opération de cette partie même étant durant le dormir, pendant lequel le méchant n'est différent du bon. A l'occasion de quoi les Anciens disoient que la moitié du temps de la vie de l'homme, celui qui est heureux n'est en rien différent du misérable, si ce n'est à l'aventure qu'au moyen des meilleures imaginations & pensées des bons, leur sommeil soit plus doux & meilleur que des autres. Cette partie irraisonnable, outre la vertu de nourriture & croissance, consistant encore en une autre partie, véritablement non raisonnable de soi, mais néanmoins aucunement participante & capable de la raison, qui est la partie sensuelle, répugnant de soi à la raison; mais toutefois telle qu'elle peut être conduite & rangée à icelle, comme nous le voyons par expérience en celui qui s'abstient des voluptés, & celui qui ne s'en peut abstenir, étant la raison maîtresse en l'un, & en l'autre la volupté. Mais le meilleur sera de dire que cette partie sensuelle ait quelque raison en soi, telle que le fils obéissant à la raison du père, ou l'ami à l'admonestement de l'ami; & pourtant dire que cette seconde partie de l'ame est double, l'une en laquelle gît la raison & jugement, comme est l'entendement de l'homme; & l'autre, celle qui n'a la raison en soi, & toutefois est participante d'icelle, comme est la sensuelle. Voilà, quant à la partition de l'intérieur de l'homme, nécessaire à connoître, pour mieux entendre aussi la partition des vertus, les unes étant en l'intelligence & partie intérieure, en laquelle nous avons dit être la raison, comme la sagesse & la prudence; & les autres en la partie sensuelle & opération extérieure de l'homme, à savoir, la libéralité, la tempérance, & autres proprement appelées morales, d'autant qu'elles s'acquiescent par bonnes mœurs & coutumes. Ceux qui veulent à cette cause louer quelqu'un par ses bonnes mœurs & œuvres extérieures, ne disent pas qu'il soit sage, accort & avisé, cela appartenant aux vertus intellectives; mais bien qu'il est gracieux, libéral & modéré, non plus que pour louer quelqu'un pour son intelligence, connoissance & raison, l'on ne dit pas qu'il est tempéré, ou constant, mais bien qu'il est sage & prudent, qui montre bien la différence des vertus morales aux vertus intellectives. Les Platoniciens distribuent autrement les vertus, à savoir en vertus, appelées par eux exemplaires, c'est-à-dire, qui, comme idées, gissent en une parfaite, certaine & immuable intelligence, & connoissance des choses célestes & humaines, jusques à en avoir les parfaites images & figures encloses en l'entendement. Puis

en vertus appelées aussi par eux purgatoires, lesquelles purgent l'entendement de tout vice, & les vertus civiles, qui appartiennent à la vie civile & société humaine. Mais nous laissons cette division, & suivons celle d'Aristote, comme celle qui nous semble plus propre & plus commode, & pour ce que l'invention de ses vertus purgatoires aussi nous semble mal chrétienne, attribuant aux forces humaines ce qui ne leur peut aucunement appartenir. Parquoi nous disons, selon Aristote, que la vertu se prend & distribue en deux sortes, l'une appelée intellectuelle, & l'autre morale. L'intellectuelle, ainsi appelée, parce qu'elle git en l'action de l'entendement, & à cause de ce que la plupart elle s'engendre & augmente par les arts, sciences & disciplines, & a grand besoin de l'expérience du temps. Et de ceste-cy Aristote se réserve à parler, après avoir traité premier de la vertu morale, gardant son ordre accoutumé: à savoir, de procéder premièrement par les choses qui nous sont plus proches, familières & connues, pour venir après à celles qui nous sont plus lointaines & occultes. Mais, quelque renvoi qu'il fasse, pour en parler ailleurs, si est-ce qu'il ne fait aucune mention d'icelles, j'entends de celles qui sont les principales vertus intellectives, regardant droitement au Ciel, & l'action desquelles se rapporte du tout à Dieu; car jaçoit qu'en nous naisse quelque connoissance de la loi de Dieu, & que la raison voye plusieurs témoignages de lui en la nature, si est-ce que la confusion n'a été petite entre les Philosophes, pour le regard de la connoissance d'icelui & de sa providence, comme il est force, toute & quantefois que les entendemens humains ne sont régis par la lumière de l'Évangile. Tellement qu'il advienne que la Philosophie n'ayant eu qu'une simple connoissance des œuvres extérieures de la loi; & au demeurant étant du tout ignorante des promesses de Dieu, & accomplissement d'icelles, n'a su parler aucune chose de la foi, & confiance en icelui, de l'espérance en son aide, de l'invocation & autres vertus intellectives & chrétiennes, la doctrine desquelles a été manifestée par la parole de Dieu. &c.

*Au troisième Livre.*

On ne peut nier que les opérations, bonnes ou mauvaises, ne soient volontaires en nous, & l'une & l'autre procèdent de l'élection, laquelle est franche & en sa liberté: si que, faisant quelque chose, nous la faisons, parce qu'ainsi nous la voulons; ou ne la faisons point, parce que nous ne la voulons faire aussi. Parquoi l'habitude, engendrée de nos œuvres, est cause d'être vertueux, ou vicieux; & être vertueux, ou vicieux, est cause de l'apparence vraie ou fausse de la fin: conséquemment, tant le bien que le mal faire dépend de nous; car tels nous sommes, quelles sont nos habitudes; & quels nous sommes, telle est la fin que nous mettons en nos œuvres. Mais l'homme se droit volontiers cause du bien, & rejetteroit la cause du mal hors de soi, & en imputeroit toute la faute à Nature, c'est-à-dire, à Dieu même, qui l'a faite telle qu'elle est, s'il pouvoit, disant à ce propos Homère, en la personne de Jupiter:

*C'est un grand cas, que ce genre mortel*

*Blasphème*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Paris, a écrit Harangue touchant ce qu'ont fait les Députés de l'université de Paris envers le Roi, faite premièrement en Latin par ledit Ramus & par lui-même mise en François; imprimée à Paris, *in-8°*. par André Wechel, 1557. Avertissemens sur la réformation de l'Université de Paris, au Roi; imprimés à Paris, *in-8°*. par André Wechel, 1562. La Dialectique, comprise en deux Livres, imprimée à Paris; *in-4°*: par André Wechel, 1555. faite premièrement en Latin, & par lui-même traduite en François; depuis augmentée d'un Traité de l'exercice & pratique, non-seulement de la Logique, mais des autres arts & sciences, pour en tirer le vrai fruit & utilité; imprimée à Paris, par Guillaume Auvray, 1577. Préface sur le proëme des Mathématiques, à la Roine mere du Roi, imprimée à Paris, *in-8°*. par André Wechel, 1566. Remontrance de Pierre de la Ramée, faite au Conseil privé, en la Chambre du Louvre, le 18 Janvier 1567; touchant la Profession Royale en Mathématique; imprimée à Paris, *in-8°*. par André Wechel, 1567. La Grammaire Française, avec une Préface à la Roine mere, imprimée à Paris, *in-8°*. par André Wechel, 1567. Traité de l'Art Militaire, &c. Voyez PIERRE POISSON. Ses Livres Latins sont dénombrés en l'Epitome de la Bibliothèque de Gesner; Edition 1582; deux desquels à savoir, *Institutiones Dialecticæ*, & *Aristotelicæ Animadversiones*, ont été condamnés par Arrêt donné par le Pere des Lettres, François premier du nom, très-Chrétien, Roi de France, prononcé le vingt-sixième de Mars 1543, dont la teneur s'ensuit.

\* Nous ajouterons ici à ce que nous avons dit de cet Ecrivain, dans nos Remarques sur La Croix du Maine, Tom. II, p. 311 & suiv. qu'il étoit né en 1515; ainsi il n'avoit que cinquante-sept ans, quand il fut tué. Le Livre, dont parle du Verdier, intitulé *de l'Art Militaire*; est mal désigné: C'est l'Ouvrage, écrit en Latin par Ramus, *de Militiâ J. Cesaris*, sur la manière dont César faisoit la guerre. Il fut traduit en François par Pierre Poisson. Ramus l'avoit composé, à l'occasion des Commentaires de César, qu'il expliquoit. Il avoit aussi composé en Latin, à la même occasion, un *Traité sur les mœurs des Gaulois*, qui fut traduit en François par Michel de Castelnau.

{FRANÇOIS, par la grace de Dieu, Roi de France, à tous ceux qui ces présentes Lettres, verront; Salut. Comme entre les autres grandes sollicitudes que nous avons toujours eues de bien ordonner & établir la chose publique de notre Royaume, nous ayons mis toute la peine que possible nous a été de l'accroître & enrichir de toutes bonnes Lettres & Sciences à l'honneur & gloire de Notre Seigneur, & au salut des hommes. Et puis n'a gueres advertis du trouble advenu à notre chere & bien aimée fille l'université de Paris, à cause de deux Livres faits par Maître Pierre Ramus, intitulés l'un *Dialecticæ Institutiones*, & l'autre, *Aristotelicæ Animadversiones*. Et des procès & différends qui étoient pendans en notre Court de Parlement, audit lieu entre elle & ledit Ramus, pour raison desdits Livres, Nous les eussions évoqués à nous, pour sommairement & promptement y pourvoir. Et à cette fin eussions ordonné que Maître Antoine de Govea qui s'étoit présenté à impugner & débattre lesdits Livres; & ledit Ramus qui les soutenoit & défendoit, éliroient & nommeroient de chacun côté deux bons & notables personnages connoissant les langues Grecque & Latine, savans & expérimentés en Philosophie & que nous élirions & nommerions un cinquième, pour visiter lesdits Livres, ouïr lesdits de Govea & Ramus en leurs disputés & débats, & sur-tout nous donner leur avis. Suivant laquelle notre Ordonnance eût ledit de Govea élu & nommé Maître Pierre Danés & François de Vicomercat. Et ledit Ramus, Maître de Jean Quentin, Docteur en décret, & Jean de Bomont, Docteur en médecine. Et nous pour le cinquième eussions nommé & ordonné notre cher & bien amé Maître Jean de Salignac, Docteur en Théologie. Pardevant lesquels lesdits de Govea & Ramus eussent été ouï en leur dispute & débats, jusques à ce que pour interrompre l'affaire icelui Ramus, se seroit porté pour appelant desdits Censeurs; dont nous avertis, eussions décerné nos Lettres à notre Prevôt de Paris ou son Lieutenant, pour contraindre lesdits de Govea & Ramus à parfaire leurs disputes, afin que par lesdits Censeurs nous fût donné ledit avis, nonobstant ledit appel & autres appellations quelconques, suivant lesquelles nos lettres eussent lesdits de Govea & Ramus de rechef comparu pardevant lesdits Censeurs. Et voyant par icelui Ramus que lesdits Livres ne se pourroient soutenir, eût déclaré n'en vouloir plus disputer, & qu'il les soumettoit à la censure des susdits. Et, comme l'on y vouloit procéder, lesdits Quentin & de Bomont, l'un après l'autre, eussent déclaré ne s'en vouloir plus entreprendre; au moyen de quoi eût icelui Ramus été sommé & requis d'en élire & nommer deux autres, ce qu'il n'eût voulu faire, & se fût du tout soumis aux trois autres dessus nommés, lesquels, après avoir le tout vu & considéré, eussent été d'avis que ledit Ramus avoit été téméraire, arrogant & impudent d'avoir réprouvé & condamné le train & art de logique, reçu de toutes nations, que lui-même ignoroit; & que, parce qu'en son Livre des Animadversions, il reprenoit Aristote, étoit évidemment connue & manifestée son ignorance, voire qu'il avoit mauvaise volonté, de tant qu'il blâmoit plusieurs choses, qui



sont bonnes & véritables, & mettoit sus à Aristote plusieurs choses à quoi il ne pensa oncques. Et en somme ne contenoit sondit Livre des Animadversions que tous mensonges, & une manière de médire, tellement qu'il leur sembloit être le grand bien & profit des lettres & sciences que ledit Livre fût du tout supprimé, semblablement l'autre, dessus dit, intitulé *Dialectica Institutiones*, comme contenant aussi plusieurs choses fausses & étranges.

Savoir, faisons que, vu par nous ledit avis, & eu sur ce autre avis & délibération avec plusieurs savans & notables personnages, étant lez, nous avons condamné, supprimé & aboli, condamnons, supprimons & abolissons lesdits deux Livres, l'un intitulé *Dialectica Institutiones*, & l'autre *Aristotelica Animadversiones*, & avons fait & faisons inhibitions & défenses à tous Imprimeurs & Libraires de notre Royaume, pays, terres & seigneuries, & à tous autres nos Sujets, de quelque état & condition qu'ils soient, qu'ils n'ayent plus à en imprimer, ou faire imprimer aucuns, ne publier, vendre, ne débiter en notredit Royaume, pays & seigneuries, sous peine de confiscation desdits livres & de punition corporelle, soit qu'ils soient imprimés en iceux nos Royaume, pays, terres & seigneuries, ou autres lieux n'étant de notre obéissance; & semblablement audit Ramus de ne plus lire lesdits Livres, ne les faire écrire, ou copier, publier, ne semer en aucune manière, ne lire en Dialectique, ne philosophie, en quelque manière que ce soit, sans notre expresse permission; aussi de ne plus user de telles médisances & invectives contre Aristote, ne autres Auteurs anciens, reçus & approuvés, ne contre notredite fille l'Université, & suppôts d'icelle, sous les peines que dessus. Si donnons en mandement, & commettons par ces présentes à notredit Prevôt de Paris, ou à son Lieutenant, conservateur des privilèges par nous & nos prédécesseurs Rois donnés & octroyés à notredite fille l'Université, que notre présent Jugement & Ordonnance il mette, ou fasse mettre à due & entière exécution, selon sa forme & teneur; & à ce faire souffrir & obéir, contraigne & fasse contraindre tous ceux qu'il appartiendra, & pource seront à contraindre par toutes voies & manières dues & raisonnables, nonobstant oppositions, ou appellations quelconques, pour lesquelles ne voulons être différé; & pource qu'il est besoin faire notifier nosdites défenses en plusieurs lieux de notre Royaume, terres & seigneuries, afin de les faire observer, nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles, fait sous le scel Royal; ou signé par collation par l'un de nos amés & féaux Notaires & Secrétaires, soit ajoutée foi comme au présent Original. Mandons en outre à tous nos autres Justiciers & Officiers, & à chacun d'eux, si comme à lui appartiendra, que nosdites défenses & injonctions ils fassent observer, en procédant par eux contre les infracteurs d'icelles, si aucuns en y a, par les peines ci-dessus indiquées, & autres qu'ils verront être à faire par raison; en témoin de ce, nous avons fait mettre notre scel à cesdites Présentes. Donnés à Paris; le dixième jour de Mars, l'an de Grace mil cinq cens quarante-trois, & de notre règne le trentième. Ainsi signé sur le repli, par le Roi, vous présent Delachetnaie, & scellées du grand scel sur double queue de cire jaune. ]

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

en François par Pierre de la Rivey ; imprimée à Paris , in-4°. par Abel l'Angelier \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PIERRE DE LARRIVAY ; Tom. II, pag. 291.

PIERRE RIVRAIN, Vandomois, a traduit du Grec de saint Jean Chrysostome, en rime François, Exhortation à prier Dieu, avec la Louange de parfaite Oraison, & autres Œuvres ; imprimée à Paris, in-8°. par Estienne Groulleau, 1547.

PIERRE DE LA ROCHE, Saintongeois, a traduit du Grec d'Antoine Valet, en vers François, Chant funèbre sur le trépas de Messire Jean de Voyer, Chevalier de l'Ordre du Roi, Vicomte de Paulmy, &c. imprimé avec le tombeau dudit Sieur, fait en plusieurs langues, à Paris, in-4°. par Jean Bienné, 1571.

PIERRE DE RONSARD, Gentilhomme Vandomois, fils de Messire Loys de Ronsard, Chevalier Seigneur de la Poissonniere, a été le premier qui a enrichi notre langue des Grecques & Latines dépouilles. C'est pourquoi on l'appelle le Pindare François, ou bien Homere Gaulois. De manière que selon le proverbe qui couroit de Philon, Juif, qui étoit tel :

*Ou Platon Philonise, ou Philon Platonise.*

On peut aussi bien dire de lui,

*Ou bien Homere Grec, écrivant, Ronsardise,*

*Ou bien Ronsard François, en chantant, Homérise.*

Car de quelle gravité a-t-il chanté ses Hymnes, plus doctes que ceux d'Orphée, & sa Franciade, autant ou plus grave que l'Iliade d'Homere ? Avec quelle grace a-t-il accommodé ce que de plus beau il a tiré des Grecs, & autres Auteurs ? De combien de mots propres, & comparaisons singulières & belles a-t-il enrichi notre langue ? Pourroit-on trouver de plus belles descriptions que les siennes ? Non certainement, car il représente si naïvement par ses vers, à l'esprit de celui qui lit les

choses qu'il décrit, qu'il semble qu'on les voie & qu'on y soit. Bref c'est le premier Poëte de ce siècle, & si oserai bien assûrer à la vérité qu'il n'y a eu de son temps Poëte Latin, Italien ne François, qui aye mieux fait que lui, soit Bargaus, l'Arioste, Tasso, & Bartas qui tiennent les premiers rangs des modernes, & lesquels ne lui sauroient ôter ni emporter cet honneur. Et Bartas le confesse aussi en un endroit de sa seconde semaine, par ces vers,

*L'autre ce grand Ronsard, qui, pour orner sa France,  
Le Grec & le Latin dépouille d'éloquence,  
Et d'un esprit hardi manie heureusement  
Toute sorte de vers, de style & d'argument.*

Le même Ronsard en témoigne autant de soi au Discours contre Fortune, à Odet de Colligny, disant ainsi :

*Il n'y avoit François, tant fût-il bien appris,  
Qui n'honorât mes chants, & qui n'en fût épris;  
Car tous ceux qu'en mon art les meilleurs on estime,  
(S'ils ne portent au cœur une envieuse lime)  
Justes confesseront (écrire je le puis)  
Qu'avecque grand travail, tout le premier je suis,  
Qui de Grèce ay conduit les Muses en la France,  
Et premier mesuré leurs pas à ma cadance;  
Si qu'en lieu du langage & Romain & Grégeois,  
Premier les fis parler le langage François,  
Tout hardy, m'opposant à la tourbe ignorante.  
Tant plus elle crioit, plus elle étoit ardente  
De déchirer mon nom; & plus me diffamoit,  
Plus, d'un courage ardent, ma vertu s'allumoit  
Contre ce populaire, imitant mille choses,  
Dedans les Livres Grecs divinement encloses.  
Je fis des mots nouveaux, je restauray les vieux,  
Bien peu me souciant du vulgaire envieux,  
Médisant, ignorant, qui depuis a fait conte  
De mes vers, qu'au premier il me tournoit à honte.*

Toutes ses Œuvres ont été imprimées à Paris, par plusieurs fois, in-4°. in-16. & dernièrement in-fol. chez Gabriel Buon: & en l'édition faite in-16. sont rédigées en sept Tomes, esquels est contenu tout ce qui s'ensuit: au premier Tome, première

partie des Amours de Cassandre, commentée par Muret : seconde partie des Amours de Marie, divisée en deux Livres, dont le premier est commenté par Remy Belleau : les Amours d'Eurymedon & de Callirée : la Charite à la Marguerite & unique perle de France la Roine de Navarre : Sonnets & Madrigals pour Astrée : le Printemps à la sœur d'Astrée : Sonnets pour Helene, en deux Livres : les Amours diverses, & Sonnets, à personnes diverses : Amour logé : Chanson. Au deuxième Tome, les Odes en cinq Livres ; le premier en a vingt-deux, le second quarante, le troisième trente-quatre, le quatrième quarante-six, & le cinquième trente-six. Au troisième Tome, deux Livres de Poëmes, à savoir au premier, Complainte à la Roine mere du Roi : Discours à Monsieur le Duc de Savoye : Discours à Charles Cardinal de Lorraine : autre à Jean du Thier, Seigneur de Beau-regard : Epître à Ambroise de la Porte, Parisien : la Grenouille à Remy Belleau : Prosopopée de Loys de Ronfard, pere de l'Auteur : l'Alouette : le Frelon à Remy Belleau : Discours contre Fortune, à Odet, Cardinal de Chastillon : les Isles Fortunées, à Marc Antoine de Muret : Gayetés en nombre quatre : le Hous : Discours à P. l'Escot, Seigneur de Clany : Discours au Cardinal de Chastillon, à Christophle de Choiseul : le Fourmy à R. Belleau : Epître à Charles, Cardinal de Lorraine : Exhortation au camp du Roi Henri II, pour bien combattre le jour de la bataille : Exhortation pour la paix : la Paix au Roi Henri II : la bien-venue d'Anne de Montmorency, Connétable de France : Elégie à Jean de Morel, Gentilhomme Ambrunois : le Voyage d'Hercueil : Discours à Odet, Cardinal de Chastillon : l'Excellence de l'Esprit de l'homme, à Madame, à présent Roine de Navarre : Paradoxe, que les mains servent plus aux hommes que la raison : Réponse aux vers du Roi Charles IX, envoyés à Ronfard : autre Réponse à autres vers du même Roi, envoyés pour réplique audit Ronfard : Vers récités sur le Théâtre à la fin de la Comédie représentée à Fontainebleau : Stances Lyriques pour un banquet : Traduction de quelques autres

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

les IX : Dialogue de Beaumont ; Levrier du Roi Charles IX , & de Chaçon. Au quatrième Tome , cinq Discours ; trente-cinq Elégies ; une Invective : les Eclogues en nombre cinq : le Cyclope amoureux : Mascarades , Combats & Cartels faits à Paris , & au Carneval de Fontainebleau. Au cinquième Tome , les Hymnes ; à savoir de l'Eternité : de Henri II de ce nom , Roi de France : de Calays & Zethes : de la Justice : des Démons : de Charles , Cardinal de Lorraine : du Ciel : des Astres : sur la Victoire obtenue à Moncontour , par Monseigneur d'Anjou , à présent Roi de France : de la Philosophie : de Pollux & de Castor : Hercule Chrétien : du Printemps : de l'Eté : de l'Autonne : de l'Hyver : de l'Or : de Bacchus : de la Mort : Ode Sapphique : Vers Sapphiques. Au sixième Tome : Discours des Misères de ce temps , à la Roine , mere du Roi : Continuation desdits Discours : Institution pour l'Adolescence du Roi très-Chrétien Charles IX : Discours à Guill. des Autels : Discours à Loys des Masures : Remontrance au peuple de France : Réponse aux injures & calomnies de je ne sais quels Prédicans & Ministres de Genève ; avec une Epître en prose , à un Prédicant , & deux Epigrammes Latins : l'Hydre défait , à la louange de Monseigneur le Duc d'Anjou , frere du Roi ; à présent Roi de France : Prière à Dieu , pour la Victoire : les Elémens ennemis de l'Hydre : Paraphrase du *Te Deum*. Au septième Tome , les quatre premiers Livres de la Franciade.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot PIERRE RONSARD , Tom. II , pag. 316 & suiv.

Sentences , Comparaisons & autres fleurs , extraites des Œuvres de P. de Ronsard.

Au Discours à Charles , Card. de Lorraine.

*Toute mauvaise cause , avec art bien plaidée ,  
Est , plus que le bon droit , souvent recommandée.*

Au même.

*Peu d'honneur est reçu ,  
Quand par le grand Seigneur le petit est déçu.*

## Au même.

*Ainsi les gros taureaux vont labourant la plaine ,  
Ainsi les gras moutons , au dos portent la laine ,  
Ainsi la mouche à miel , en son petit estuy ,  
Travaille , en se tuant , pour le profit d'autrui.*

## Au Discours à Jean du Thier.

*Le peuple , qui toujours ne cesse d'épier  
Les vices des Seigneurs , & de les décrier ,  
Et se plaît en cela , car de la chose faite  
Par les grands , bien ou mal , le peuple est la trompette.*

## Au même.

*Car tout l'avoir mondain , quelque chose qu'on fasse ,  
Jamais ferme n'arrête à la troisième race ;  
Ains fuit comme la bale , alors qu'au mois d'Esté ,  
Le grain , bien loin du van , parmy l'aire est jeté.*

## Au Discours contre Fortune.

*L'impudence nourrit l'honneur & les Etats ,  
L'impudence nourrit les criards Avocats ,  
Nourrit les Courtisans , entretient les Gendarmes ;  
L'impudence aujourd'hui sont les meilleures armes ,  
Dont on se puisse aider , même à celui qui veut  
Parvenir à la Cour , où la vertu ne peut  
Pour vertu se montrer , si l'impudence forte  
A l'huis des grands Seigneurs sur le dos ne la porte.*

## En un autre Discours à Odet de Colligny,

*Comme un arbre planté sur des monts solitaires ,  
Battu diversément de deux vents tout contraires ,  
L'un le souffle de çà , & l'autre de rechef  
Le resouffle de là , les feuilles de son chef  
Volent de tous côtés , qui jusqu'en terre ondoie ;  
Caché dessous un roc , le Pasteur s'en effroie :  
Ou comme on voit les bleds espessément plantés  
Branler au mois de May leurs tuyaux éventés ,  
Deçà delà pliés sous le vent de zéphire ,  
Ou sous l'Astre moiteux : l'un à gauche les vire ,  
L'autre les souffle à dextre , & poussés en avant ,  
Et poussés en arrière , obéissent au vent ;*



Ou comme un tourbillon , qui , chassé du tonnerre ,  
 Premier en limaçon vient balayer la terre ,  
 Puis venteux & poudreux s'élance dans la mer ,  
 Et fait l'un dessus l'autre horriblement armer  
 Les flots , qui maintenant aux Etoiles s'égalent ,  
 Maintenant jusqu'au fonds de l'arène dévalent ,  
 Avecques un grand bruit peste-meste fuyans ,  
 Bossés , voûtés , courbés , écumans & bruyans ;  
 L'un se vouîte devant , l'autre se courbe arrière ,  
 L'autre roule à côté : presqu'en telle manière  
 S'ébranle notre vie , & rien n'est en ce lieu  
 Ferme , sinon l'amour que nous portons à Dieu ,  
 Lequel est plus certain , que n'est pas l'alliance  
 Des grands Seigneurs mondains , tous pleins de défiance.  
 On dit que Jupiter , devant le seuil de l'huis  
 De l'Olympe là haut a fait mettre deux huis ,  
 L'un tout comblé de biens , l'autre de maux : sa dextre  
 Verse le bien au monde , & le mal la fenestre ,  
 Montrant que pour un bien il donne mille maux ,  
 Et pour un seul plaisir cinq cens mille travaux.  
 Mais , ainsi qu'un rocher oppose au vent sa tête ,  
 Et ses pieds endurcis aux flots de la tempeste ,  
 Il faut contre Fortune opposer la vertu ,  
 Et plus avoir bon cœur , tant plus on est battu.

### En une Epître à Charles Cardinal de Lorrains.

C'est peu de cas ( Prêlat ) de cet honneur mondain ,  
 Qui , plutôt que le vent , du jour au lendemain  
 S'ensuyt , & longuement ne séjourne nostre hoste ;  
 Car un jour nous le donne , & l'autre jour nous l'oste.

### A la bien-venue d'Anne de Montmorency.

On ne doit appeler , pendant qu'il vit ici ,  
 Un homme bienheureux , ni malheureux aussi :  
 Tout çà bas est douteux : la seule heure dernière  
 Parfait notre bonheur , ou bien notre misère.  
 Tel fleurit aujourd'hui , qui demain flétrira ;  
 Tel flétrit aujourd'hui , qui demain fleurira.  
 La fortune gouverne , & , en tournant sa rouë ,  
 Rit de notre conseil , & de nos faits se jouë.  
 Rien n'y sert la raison , ny la force du cœur ,  
 Noblesse , ny parens , richesse , ny faveur ,  
 Ny même la vertu , ny la philosophie ,  
 Qui s'arme en son savoir : la fortune défie

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*Les régions , l'air & le corps y servent ,  
 Qui l'ame saine en un corps sain conservent ;  
 Car d'autant plus que bien sain est le corps ,  
 L'ame se montre , & reluit par dehors.  
 Or , comme on voit qu'entre les hommes naissent  
 Augurs , Devins & Prophètes , qui laissent  
 Un témoignage à la postérité  
 Qu'ils ont vécu pleins de Divinité ;  
 Et comme on voit naître icy des Sibylles  
 Par les troupeaux des femmes inutiles :  
 Ainsi voit-on Prophètes de nos maux  
 Et de nos biens , naître des animaux ,  
 Qui le futur par signes nous prédisent ,  
 Et les mortels enseignent & advisent.  
 Ainsi le veut ce grand père de tous ,  
 Qui de sa grace a toujours soin de nous.  
 De-là sortit l'Ecole de l'Augure  
 Merquant l'oiseau , qui par son vol figure  
 De l'avenir le prompt événement ,  
 Ravy de Dieu , & Dieu jamais ne ment.  
 En nos maisons ce bon Dieu nous envoie  
 Le coq , la poule , & le canard & l'oye ,  
 Qui vont montrant d'un signe non obscur ,  
 Soit se baignant , ou chantant le futur.  
 Herbes & fleurs , & les arbres qui croissent ,  
 En nos jardins Prophètes apparoissent :  
 Mien est l'exemple , & par moy je le sçay :  
 Enten l'histoire , & je te diray vray.*

### Au Poëme de la Salade.

*L'homme élevé aux honneurs inutiles  
 Semble un Colosse , attaché de chevilles ,  
 Ferré de gonds , de barres & de cloux ;  
 Par le visage il s'enfle de courroux ,  
 Représentant Jupiter , ou Neptune.  
 La seule enflure étonne la Commune ,  
 D'or enrichie & d'azur par dehors ;  
 Mais , quand on voit le dedans du grand corps  
 N'être que plâtre & argille paistrie ,  
 Alors chacun connoît la mocquerie ,  
 Et désormais le Colosse pipeur ,  
 Pour sa hauteur , ne fait seulement peur  
 Qu'au simple sot , & non à l'homme sage  
 Qui haussebecque & méprise l'ouvrage , &c.*

## Le Poëme des Armes

Quiconque a le premier des Enfers déterré  
 Le fer, étoit Brinon, luy-même bien ferré :  
 Luy-même avoit, ce croy-je, occis son propre père,  
 Tué sa propre sœur, tué sa propre mère ;  
 Luy-même avoit, au soir, à son hôte étranger,  
 Dessus la table offert ses enfans à manger,  
 Et ne croyoit qu'au Ciel les Dieux eussent puissance,  
 (Car il n'en croyoit point) de punir son offense.  
 Que les siècles dorés à bon droit sont loués  
 Sur les siècles de fer, quand les glands secoués  
 Des chênes nourrissiers, & quand la douce seine  
 Paissoit le peuple oisif par les forêts sans peine,  
 Et quand dans les ruisseaux, jusqu'à la rive pleins,  
 Les hommes tiroient l'eau dans le creux de leurs mains.  
 Alors on n'attachoit (pour les rendre plus sûres)  
 Des portes aux maisons, aux portes des serrures :  
 Et lors on n'oyoit point ce mot de Tien & Mien :  
 Tous vivoient en commun, car tous n'avoient qu'un bien ;  
 De ce que l'un vouloit, l'autre en avoit envie,  
 Et tous d'accord passoient heureusement la vie.  
 Mais si tost que le fer par malheur fut trouvé,  
 Qu'au fond de ses rognons Pluton avoit couvé  
 Par tant d'espaces d'ans là bas dessous la terre,  
 Au jour, avecques luy, la discorde & la guerre  
 Et le meurtre sortit, & sortirent dehors  
 Ces mots de Tuë, Assomme, & mille horribles morts,  
 Le monde alors fut plein de crime & de diffame,  
 Le mary machina la poison à sa femme,  
 L'oncle occit son neveu, & le frère la sœur,  
 Et l'hôte ne fut pas de son hôte bien seur.  
 Les peuples effroyés de l'horreur des batailles  
 Flanquèrent leurs Cités de fosse & de murailles ;  
 Car le peuple qui fut par les bois espandu,  
 De crainte, en un monceau, s'étoit déjà rendu.  
 Les plus forts exerçoient justice par les armes,  
 Le monde renversé n'oyoit que les alarmes  
 Tonner de tous côtés, & l'un à l'autre Mars  
 Tout sanglant forcener au milieu des soldars.  
 Les Géans serpens-piez sur les Dieux s'enhardirent,  
 Les Lapithes armés les Centaures occirent.  
 Thebe à cent portes vit ses deux Princes tués,  
 Et Troye à fleur des champs ses Pergamea rués.

Qui pis est, des humains les races trop cruelles,  
 N'ont fait tant seulement roidir en alumelles  
 Le fer en long battu; mais du grand Jupiter  
 Ont osé par le fer le tonnerre imiter,  
 Et imiter sa foudre, en du fer entonnée,  
 Bien d'une autre façon que ne fit Salmonée.  
 Ils ont fondu premier l'homicide métal,  
 Soufflé d'une Furie au brasier infernal,  
 Que vomit Phlegeton: ils ont mis en la fonte  
 Le son, la peur, l'horreur, l'ire & la flame prompte,  
 Plein de puanteur: ils ont après cherché  
 Le souffre que Nature avoit à part caché  
 Dans les veines de l'eau: puis le long des murailles  
 D'une estable porcher, ou dedans les entrailles  
 D'une grotte relente, ou d'un mont reculé,  
 Ils sont allés chercher le salpestre gelé;  
 Puis poudroyant en un ces drogues éloignées,  
 Au penser des mortels, sans peur, les ont coignées  
 Dans le Chaos d'un bronze, & l'ont fait dégorger  
 Une balle, qui bruit si haut au destoger,  
 Qui court si tost par l'air, que la terre en chancelle,  
 Que l'Enfer s'en crevasse, & prend clarté nouvelle,  
 Que la mer en tressaut, & la voûte des Cieux,  
 En craquetant, se rompt dessous le pied des Dieux,  
 De quel gente de mort étoit digne cet homme,  
 Qui premier inventa le fer qui nous consume,  
 Et qui premièrement le Canon pertuisa,  
 Et sortir de sa gorge un tel foudre avisa?  
 Et qui vit, sans pleurer, rouer en tant de sortes,  
 Parmi l'air, tant de bras & tant de têtes mortes?  
 Ny la soif de Tantal, ny la rou' d'Ixion  
 Ne suffiroient là bas à sa punition;  
 Ny le vautour becca, dont la griffe cruelle  
 Pince de Prométhé la poitrine immortelle,  
 Par luy, comme jadis, on ne voit plus d'Hectors,  
 D'Achilles, ny d'Ajax, hé Dieu! car les plus forts  
 Sont aujourd'hui hachés d'un poltron en cachette,  
 A coups de harquebuse, ou à coups de mousquette.  
 Au temps qu'on batailloit sans fraude, main à main,  
 On connoissoit au fait celui qui étoit plein  
 De peur, ou d'assurance, & ne vouloit-on croire  
 Que Thersite au combat méritât tant de gloire  
 Qu'Achille en méritoit; mais Thersite aujourd'huy  
 Tue Achille de loin, & triomphe de luy.

Pourquoy?

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

## Au quatrième Livre des Odes. Ode xvii.

Pourquoy, chétif Laboureur,  
Trembles-tu d'un Empereur,  
Qui doit bientôt, légère ombre,  
Des morts accroître le nombre ?  
Ne fais-tu qu'à tout chacun  
Le port d'Enfer est commun,  
Et qu'une ame Impériale  
Aussitôt là bas dévale,  
Dans le bateau de Charon,  
Que l'ame d'un Bucheron ? -

Courage, coupeur de terre :  
Ces grands foudres de la guerre,  
Non plus que toy, n'iront pas,

Armés d'un plastron, là bas,  
Comme ils alloient aux batailles :  
Autant leur vaudront leurs mailles,  
Leurs lances & leur estoc,  
Comme à toy vaudra ton soc.  
Le bon juge Rhadamante,  
Assuré, ne s'épouvante  
Non plus de voir un harnois  
Là bas, qu'un levier de bois,  
Ou voir une soquenie,  
Qu'une robe bien garnie,  
Ou qu'un riche accoustrement  
D'un Roy mort pompeusement.

## ODE xxviii. A Melin de S. Gelais.

Toujours ne tempeste enragée  
Contre ses bords la mer Ægée,  
Et toujours l'orage cruel  
Des vents, comme un foudre, ne gronde,  
Elochant la voûte du monde  
D'un soufflement continuel.

Toujours l'hyver des neiges blanches  
Des pins n'enfarine les branches,  
Et du haut Apennin toujours  
La gresle le dos ne martelle,  
Et toujours la glace éternelle  
Des fleuves ne bride le cours.  
Toujours ne durent orgueilleuses  
Les Pyramides sourcilleuses  
Contre la faulx du temps vainqueur ;  
Aussi ne doit l'ire selonne,  
Qui de son fiel nous empoisonne,  
Durer toujours dedans un cœur.

Rien sous le Ciel ferme ne dure :  
Telles loix la sage Nature  
Arrêta en ce monde, alors  
Que Pyrrhe espendoit sur la terre  
Nos Ayeux, conçus d'une pierre  
S'amolissant en nouveaux corps.

Maintenant une triste pluye,  
D'un air larmoyant nous ennuye ;  
Maintenant les Astres jumeaux

D'émail enflourissent les pleines ;  
Maintenant l'Eté boit les veines  
D'Ide gazouillante en ruisseaux.

Nous aussi, Melin, qui ne sommes  
Immortels, mais fragiles hommes,  
Suivant cet ordre, il ne faut pas  
Que notre ire soit immortelle,  
Balançant sagement contre elle  
La raison par juste compas.

N'as-tu point vu aux vêts d'Homère,  
Lorsque plus l'ardente colère  
Achille enflloit contre son Roy,  
Que Pallas, la sage guerrière,  
Luy appant les cheveux derrière,  
Tout grommelant, l'arrêta coy ?  
Jà sa dague il avoit tirée,  
Pour tuer l'héritier d'Atrée,  
Tant le courroux l'aiguillonnoit,  
Sans elle, qui, dans son navire,  
L'envoya digérer son ire,  
Dont tout le fiel lui bouillonnoit.

Combien de fois ce Péléïde  
Refusa les présents d'Atride  
Pour appointer ? combien encor  
De prisonnières Lesbiennes,  
Et de Cités Mycéniennes,  
Et combien de chevaux & d'or ?

Tandis Héctor armoit la rage ;  
L'horreur, & le Troyen orage  
Contre les Grecs, & d'une part  
D'un grand caillou froissa la porte ;  
De l'autre part, du feu qu'il porte  
Darda le foudre en leur rempart.

De quelque côté qu'il se tourne,  
Bellone autour de lui séjourne,  
Faisant couler Xante tout roux  
Du sang des Grecs, qui par la plaine  
Enduroient, innocens, la peine  
De ce dommageable courroux.

O monde heureux ! si Prométhée  
D'argile en ses doigts retâtée,  
Le cœur ne nous avoit formé,  
Le trempant en l'eau Stygienne  
Et en la rage Lybienne  
D'un cruel lion affamé.

Certainement la vierge Astrée  
N'eût point quitté notre contrée,  
Et les foudres tombés du Ciel  
N'eussent accablé les montagnes ;  
Toujours fussent par les campagnes  
Glissés les doux ruisseaux de miel.

Le cheval, au milieu des guerres,  
N'eût point ronflé, ny les tonnerres  
Des canons n'eussent point sonné,  
Ny sur les bornes des provinces  
Le choc armé de deux grands Princes  
N'eût point le Pasteur étonné.

On n'eût point emmuré les villes,  
Pour crainte des guerres civiles,  
Ny des étranges légions,  
Ny le coutre de Pharsalie  
N'eût heurté tant d'os d'Italie,  
Ny tant de vuides morions.

L'ire cause que les batailles  
Jusqu'au fond rasent les murailles  
De maint Palais audacieux,  
Et que les buissons & les herbes  
S'égayent sur les tours superbes  
Qui souloient voisiner les Cieux.

L'ire cause des tragédies  
Les voix chétivement hardies .

Des Rois, tremblans sous le danger,  
Et que les exécrables mères  
Présentent les fils à leurs pères  
Sur la table, pour les manger.

L'ire, qui trouble le courage,  
Ne diffère point de la rage .  
Des vieux Curetes forcenés,  
Ny des chastres de Dyndimène,  
Quand, en hurlant, elle les mène  
Au son du buis espoissonnés.

L'ire, qui les hommes manie,  
Changeant la raison en manie,  
Rien qu'un remors ne fait sentir,  
Et pour tout fruit ne nous apporte,  
Après que son ardeur est morte,  
Sinon un triste repentir.

Las ! ce monstre, ce monstre d'ire  
Contre toy me força d'écrire,  
Et m'élança tout irrité,  
Quand d'un vers ensiellé d'Iambes  
Je vomissoy les aigres flambes  
De mon courage dépité.

Pource qu'à tort on me fit croire,  
Qu'en fraudant le prix de ma gloire,  
Tu avois mal parlé de moy,  
Et que, d'une longue risée,  
Mon œuvre, par toy méprisée,  
Ne servit que de farce au Roy.

Mais ore, Melin, que tu nies,  
En tant d'honnêtes compagnies,  
N'avoir médit de mon labeur,  
Et que ta bouche le confesse,  
Devant moy-même je délaisse  
Ce dépit, qui m'ardoit le cœur.

Chatouillé vraiment d'un grand aise,  
De voir morte du tout la braise  
Qui me consumoit, & de voir  
Crever ceux qui, par une envie,  
Troublant le repos de ma vie,  
Souloient ma simplesse émouvoir.

Dressant à notre amitié neuve  
Un autel, j'atteste le fleuve,  
Qui des parjures n'a pitié,  
Que, ny l'oubly, ny le temps même,



*Ny la rancueur, ny la mort blême ;  
Ne dénoueront notre amitié.*

*Car, d'une amour dissimulée,  
Ma foy ne sera point voilée,  
De faux visages artisan,  
Croyant seulement que tu n'uses,  
Vers tes amis, des doubles ruses  
Dont se déguise un courtisan.*

*Ne pense donc que le temps brise  
L'accord de notre foy promise,  
Bien qu'en courroux l'ai-je parfait ;  
Souvent une mauvaise cause,  
Contraire à sa nature, cause  
Secrètement un bon effet.*

*Les lix naissent d'herbes puantes,  
Les roses d'épineuses plantes,*

*Et néanmoins la France peïne  
De l'un ses armes, & encore  
De l'autre la vermeille Aurore  
Emprunte le sard de son teint.*

*Bien que l'un des fils de Jocaste,  
La nuit, sous le portail d'Adraste,  
Et Tydé, enflés de courroux,  
D'une main horriblement dure,  
Pour un petit de couverture,  
Se fussent martelés de coups.*

*Toutefois après ces alarmes,  
Amis jurés prindrent les armes,  
Et l'un pour l'autre s'employa,  
Quand devant Thèbes le Prophète,  
Vis englouty dans sa charrette,  
Tout armé, Pluton effroya.*

### Au premier Livre des Amours.

*Avant qu'Amour, du chaos ocieux,  
Ouvrit le sein, qui couvoit la lumière,  
Avec la terre, avec l'onde première,  
Sans art, sans forme étoient brouillés les Cieux.*

*Ainsi mon tout erroit séditieux,  
Dans le giron de ma lourde matière,  
Sans art, sans forme, & sans figure entière,  
Alors qu'Amour le perça de ses yeux.*

*Lui seul rendit mon essence parfaite ;  
Ronde par luy ma qualité s'est faite ;  
Il me donna la vie & le pouvoir.*

*Il anima mes pensers de sa flame,  
Et de son branle en ordre fit mouvoir  
Les pas suivis du globe de mon ame.*

### Commentaire de Muret.

Les Poëtes, comme Orphée, Hésiode, Ovide & autres, disent que, devant que le Ciel, le feu, l'air, l'eau & la terre fussent faits, les semences & les formes de toutes ces choses-là étoient mêlées & confondues en une lourde, obscure, pesante & immobile masse, qu'ils nomment Chaos. De cette masse, ainsi que dit Orphée, Amour sortit le premier, lequel par après sépara les parties du Chaos, assignant à chacune d'icelles son lieu propre, & donnant à chacun sa forme; ainsi dit notre Auteur que son esprit étoit morne & assoupi dans son corps, sans forme & sans mouvement aucun, auparavant qu'il fût amoureux; & que ce fut Amour qui premier démêla cette confusion,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*En les baisant , luy fit couler à bas  
 Une liqueur de pourpre colorée.  
 La terre adonc , qui , soigneuse , reçut  
 Ce sang divin , fertilement conçu ,  
 Pareille au sang , une rouge fleurette.  
 Et tout ainsi que d' Hélène naquit  
 La fleur qui d'elle un beau surnom acquit ,  
 Du nom Cassandre , elle eut nom Cassandrette.*

*Ceste beauté.* ] Il raconte comment ainsi qu'il alloit chasser un cerf, sa Dame, qui le suivoit, fut piquée d'une ronce, & que du sang qui sortit soudainement de son bras, fut soudainement engendrée une fleur, qui eut nom Cassandrette. *Ainsi qu'Adon.* ] Tout ainsi que Vénus suivoit Adonis allant à la chasse. *Ainsi qu'Adon.* ] Il a dit Adon pour Adonis, par syncope. *Cyprine* ] Vénus. *La dorée* ] la belle. Ainsi l'appellent les Grecs *χρυσή*, ou *πυλίσχρυσος*.

Mimnerme ,

*Ος ίδις μοι τρυπὸν πυλίσχρυσος ἀφροδίτης*

Homere ,

*Μῦθ' μοι ἔπειτα ἔργα πυλίσχρυσος ἀφροδίτης.*

Virgile ,

*Jupiter hæc paucis : at non Venus aurea contra  
 Pauca refert.*

*Quand une ronce envain enamourée.* ] Ainsi Théocrite dit que le sanglier, par qui Adonis fut mortellement blessé, étoit amoureux de la beauté d'icelui. *Une liqueur.* ] Il ne veut pas dire bonnement que ce fût sang, mais une liqueur ressemblante à sang, ou à tout le moins un sang céleste & divin, tel que Homère le dit couler des Dieux, lorsqu'ils sont blessés. Tel que fut le sang de Vénus, blessée par Diomedes. *Et tout ainsi qu' Hélène.* ] Pline dit que la fleur, nommée par les Latins *Innula*, naquit des larmes d'Hélène, d'où est que les Grecs l'appellent *Helenium*. Ainsi dit-on que le Lys naquit du lait de Junon.

PIERRE SALA, Ecuyer, a traduit de rime Romande, en en rime Françoisse, le Roman de Tristan & la belle Roine Yseulte<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> J'ai vu un très-ample & très-ancien Manuscrit, en vélin, du Roman de Tristan, non pas en rime Romande, mais en vieille prose Françoisse, à la fin duquel il étoit dit qu'il avoit été translaté de Latin par le noble Chevalier d'Angleterre Lucas, Seigneur du Chatel de Grant près Salebières; & comme ce volume, outre les faits de Tristan & de Lancelot, contenoit encore l'Histoire

de *S. Graal*, un autre Traducteur dit y avoir travaillé, par ordre du Roi Henri d'Angleterre, & y avoir employé cinq ans après Meffire Lucès, ajoutant que *Maître Gautier Mappe* étoit, je me sers de ses termes, le propre *Auteur de Lancelot*. Mais je crains que ceci ne soit pas autrement exact, parce qu'il y est ensuite parlé de Robert Borron, sans spécifier quelle part il a eue à ces Ouvrages, & que Gautier Mappe n'ait été que Traducteur Anglois du Roman *Latin*, c'est-à-dire, Italien de Lancelot. — Voyez, touchant ce ROBERT BORRON & GAUTIER MAPPE, le mot LANCELOT, à la fin de la lettre L, Tom. IV, pag. 646. Quant à Pierre Sala, la prétendue Traduction, ici mentionnée, est, non pas en rime Françoisè, mais en prose, & n'a jamais été imprimée. Le Manuscrit que j'en ai vu est divisé en vingt-cinq Chapitres, & ne contient que 139 feuillets, dont le premier consiste en ce Prologue de vingt-deux vers :

Pour obéir, Sire, au commandement  
 Qu'il vous a plu me faire, ai brèvement  
 Dessus mon nez assises mes lunettes,  
 Pour déchiffrer lettres, que n'ai lu nettes,  
 Du vieil Tristan, qu'il vous plut me bailer,  
 Qui m'a souvent de nuit bien fait bailer;  
 Car les lettres en étoient effacées,  
 Et les marges du parchemin cassées;  
 Ce nonobstant, j'ai tant fait, trait à trait,  
 Que vous en ai ce Livre ici extrait,  
 Qui commence : Comme le beau Tristan,  
 Etant un jour, en un grand triste ahân,  
 Soulet aux champs, pensant comme fortune  
 Le travailloit, si faisoit-il fort une,  
 De ce penser vint première naissance,  
 Que Lancelot eut de lui connoissance,  
 Comment orrez ci-après raconter,  
 Quand vous plaira, Sire, de l'écouter;  
 Et néanmoins que ce soit Ecrit vain,  
 Il vous plaira d'exuser l'Ecrivain,  
 Votre Sala, très humble en votre chambre,  
 Qui vous requiert que de lui vous remembre.

Cet Ecrit n'est que la première Partie du Roman, & ne fait pas la quatrième Partie du gros volume que j'ai ci-dessus dit avoir vu. Sala n'y prend point le nom de *Pierre*, ni autre nom de baptême; il ne s'y qualifie pas non plus *Ecuyer*, mais *Ecrivain de la Chambre du Roi*, que je crois être Charles VIII, ou Louis XII, par ordre duquel il faisoit une nouvelle copie de ce Roman, d'après une ancienne, usée de vieillesse, comme il le donne à entendre, & mal conditionnée. Voyez LA CROIX DU MAINE, au mot JEAN MAUGIN, Tom. I, p. 343. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE SALIAT \*, a traduit les neuf Livres de l'Histoire de Hérodote d'Halicarnasse, Prince & premier des Historiographes Grecs, intitulés du nom des Muses; avec un Recueil de George Gemist, dit Plethon, des choses advenues depuis la journée de Mantinée; imprimés à Paris, *in-fol.* par Estienne Groulleau, & *in-16.* par Claude Micard, 1575. Il avoit traduit aussi auparavant d'une Déclamation Latine, l'Entrée de Jeunesse en la maison d'Honneur, déclamation, contenant la manière de bien instruire les enfans dès leur commencement; imprimée à Paris, *in-8°.* par Simon de Colinez, & à Lyon, *in-16.* par Olivier Arnoullet, 1538. L'Oraison que fit Crispe Saluste, contre M. Tulles Ciceron, & l'Oraison dudit Ciceron, réponsive à celle de Saluste; avec deux autres Oraisons dudit Saluste à Jules Cæsar, afin de redresser la République Romaine, traduites par Pierre Saliat; imprimées à Paris, *in-8°.* par Simon de Colinez, 1537. Un Opuscule d'Aristote, du monde; autre Opuscule de Philon, Juif, du monde, & le Songe de Scipion, de Ciceron: le tout traduit en François par ledit Saliat, & imprimé à Lyon, *in-4°.* par Pierre de Tours, 1543.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, sur cet Article, Tom. II, pag. 320 & 321.

PIERRE SANTERRE, Poitevin, a mis en musique les cent cinquante Psalmes de David, imprimés à Poitiers, par Nicolas Logerois, 1567.

PIERRE SAVONNE dit TALON, natif d'Avignon, a écrit l'Arithmétique en laquelle sont contenues plusieurs Règles brièves & subtiles, pour les trafiques de plusieurs pays; avec la différence des poids, aunages & monnoies de chacun desdits lieux, alliage des métaux nécessaires pour tous Maîtres de monnoie, Orfévres & Changeurs; avec le fait & maniement des changes & banques qui se font journellement à Lyon & par les places accoutumées, comme Flandres, Angleterre, Espagne, Italie & autres lieux; imprimée à Paris, *in-4°.* par Nicolas du Chemin,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

**Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page**



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Manière de faire Testament très-salutaire , imprimée à Paris , in-8°. par Regnaud Chaudiere , sans date. Voyez ses Œuvres Latines en la Bibliothèque de Gesner.

· J'ai dit sur Baillet , pag. 439 du Tom. VII , que le nom François de *Petrus Sutor* étoit *Pierre le Sueur* \* ; mais j'ai été depuis averti par M. l'Abbé le Clerc , que , dans le privilège donné l'an 1534 pour l'impression du petit Livre de *Petrus Sutor* , de *Potestate Ecclesia in occultis* , l'Auteur est nommé *Maître Pierre Cousturier* , *Docteur en Théologie* , & *Prieur de la Chartreuse de Notre-Dame du Parc* , au Comté du Maine. En bon Latin cependant *Sutor* n'est pas un *Couturier* , ou , suivant le mot d'usage , un *Tailleur* , mais un *Cordonnier*. (M. DE LA MONNOYE).

· \* Ce même Auteur a fait quelques Ecrits Polémiques contre Erasme & Jacques le Fèvre. Il mourut le 18 Juin 1537.

· PIERRE TOLET , Médecin , habitant à Lyon , a écrit *Paradoxe de la faculté du Vinaigre* , contre les Ecrits des modernes , où plusieurs choses sont démontrées non éloignées de la vérité ; imprimé à Lyon , in-8°. par Jean de Tournes , 1549. Il a traduit aussi en François , la Chirurgie de Paulus Ægineta , Auteur Grec , qui est le sixième Livre de ses Œuvres ; avec un Opuscule de Galien , des tumeurs outre le coutumier de nature : plus un autre Opuscule dudit Galien , de la manière de curer , par abstraction de sang , & par sangsues , révulsion , cornettes & scarification : le tout imprimé à Lyon , par Estienne Dolet , 1540. à Paris , par Charles l'Angelier , & encore à Lyon , par Jean de Tournes , 1552. *Traité de l'admirable vertu & accomplissement des facultés* , pour la santé & conservation du corps humain , de la racine nouvelle de l'Inde de Mechioacan , proprement nommée Rhaindice ; écrit premièrement en Latin par Marcel Donat , Médecin Mantuan ; imprimé à Lyon , in-4°. par Michel Jove , 1572 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 330.

· PIERRE TREDEHAN , Angevin , a traduit en rime Française , *Théages* , ou de la Sapience , Dialogue de Platon ; imprimé à Lyon , in-4°. par Charles Pesnot , 1564. Les quatre

premiers Livres de l'Enéide de Virgile , mis en vers Heroïques François ; imprimés à Genève , *in* 8°. par Abel Rivery , 1574. Les Bucoliques & Géorgiques de Virgile , traduites en vers François , avec la Vie du Poëte , &c. imprimées à Genève , Latin-François , *in*-8°. par Baptiste Pignereul , 1580 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot PIERRE TREDEHAN ; Tom. II , pag. 330 , & la Biblioth. Française de M. l'Abbé Goujet , Tom. V , pag. 76.

PIERRE TRUEUX , Berruier , a traduit de Latin , la Fleur des Aphorismes d'Hippocrates , & Commentaires de Galien , imprimée à Paris , *in*-16. par Jean Ruelle , 1564.

PIERRE TURREL , Philosophe & Astrologue , Recteur des Ecoles de Dijon , a écrit en François , le Période , c'est-à-dire , la fin du monde ; contenant la disposition des choses terrestres par la vertu & influence des corps célestes ; imprimé à Lyon , 1531. Fatale Prevision par les Astres & disposition d'icelle , sur la Région de Jupiter , . maintenant appelée Bourgogne , pour l'an 1529 , & pour plusieurs années subséquentes ; imprimée à Lyon \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au même Article , Tom. II , pag. 327 & suiv.

PIERRE CLEREAU. Chançons spirituelles à quatre parties , par Pierre Clereau , Nicolas du Chemin.

PIERRE VERNEY , Docteur en Médecine , de Semur en Auxois , a traduit de Latin , les Présages du Divin Hippocrates ; Auteur Grec , divisés en trois parties ; avec la protestation & serment que ledit Hippocrates faisoit faire à ses disciples ; imprimés à Lyon , *in*-8°. par Pierre de Sainte Lucie , 1539. & par Estienne Dolet , 1542.

PIERRE VIDAL , Tholosain , a recueilli , & d'Italien fait Françaises , les principales Lettres des sept Livres de Messer Clodio Tolomei , Gentilhomme Sienois , contenant maints beaux



discours tous pleins d'esprit , de douceur & de doctrine ; imprimées à Paris , in-8°. par Gilles Robinot , 1572.

PIERRE VIEL \* , Docteur en Théologie , de la Faculté de Paris , a écrit *Traité du mal , qui par la Simonie advient en la Chrétienté & contient vingt-trois chapitres , où est amplement discouru de tout ce qui concerne la Simonie ; imprimé à Paris , in-8°. par Nicolas Chesneau , 1576.* Il a traduit aussi l'*Histoire du Schisme , blasphêmes , erreurs , sacrilèges , homicides , incestes & autres impiétés des Donatians ; écrite premièrement en Latin , par Optat , Evêque Milevitain , environ l'an du Seigneur 380 , imprimée à Paris , in-8°. par Federic Morel , 1564.* *Catéchisme , ou Instruction Chrétienne , par M. Pierre Viel , Docteur en Théologie , imprimé à Paris , in-8°. chez Jean Dallery , 1562.* Il a traduit de Latin , les Vies de plusieurs Saints , contenues parmi les trois Tomes de l'*Histoire de la vie , & mort d'iceux , imprimées à Paris , in-fol. par Nicolas Chesneau.*

\* Il entra dans la Société du Collège de Navarre , en 1540 , y fut reçu Docteur en 1547 , & mourut en 1582. C'est tout ce que nous apprend Launoy ( *Hist. Coll. Nav. pag. 755* ) de la vie de Pierre Viel. Il l'appelle *Theologus optimus , vir ditissima paupertatis.*

PIERRE DE \* VILLARS , premièrement Evêque de Mirepoix , maintenant Archevêque de Vienne , a fait un bref Recueil de la Doctrine Chrétienne , & Catéchisme extrait d'autres semblables , principalement de celui de Rome , & traduit en François , pour être enseigné par les Curés & Maîtres d'Ecole du Diocèse de Vienne , aux enfans qui sont sous leur charge ; imprimé à Lyon , in-16. par Michel Jove , 1576. *Institutio Parochorum quæ modum ritumque in Sacramentis administrandis aliisque rebus spiritualibus tractandis observandum complectitur , à Petro de Villars , Archiepiscopo Viennensi conscripta ; Lugduni , in-4°. excud. Jacobus Roussinus , 1578 \**

\* Pierre de Villars naquit à Lyon , le 3 Mars 1545. Il n'avoit pas encore achevé son cours de Théologie , lorsqu'il fut nommé , en 1575 , à l'Evêché de Mirepoix , vacant par la démission de son oncle , qui se nommoit aussi :

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

imprimées de même. Dialogues du Désordre qui est à présent au monde, & des causes d'icelui, & du moyen pour y remédier; desquels l'ordre & le titre est, le Monde a l'Empire; le Monde difforme; la Métamorphose; la Réformation; imprimés à Genève, *in-8°*. 1545. Petit Traité de l'usage de la Salutation Angélique, & de l'origine des Chapelets; imprimé à Genève, *in-16*. l'an 1545. De la vertu & usage du Ministère de la parole de Dieu & des Sacremens dépendans d'icelle; & des différends qui sont en la Chrétienté à cause d'icelle; imprimé à Genève, *in-8°*. l'an 1548. De la source & de la différence & convenance de la vieille & nouvelle Idolâtrie, & des vraies & fausses Images & Reliques, & du seul & vrai Médiateur; imprimé à Genève, par Jean Girard, 1551. Sommaire des principaux points de la Religion Chrétienne & des abus & erreurs contraires à iceux; imprimé à Lausanne, *in-16*. par Jean Rivery, 1561. Trois Livres des principaux points qui sont aujourd'hui en différend, touchant la sainte Cene de Jesus-Christ & la Messe; & de la Résolution d'iceux; imprimés à Lyon, *in-8°*. par Claudé Senneton, 1565. L'Interim, fait par Dialogues: le premier intitulé les Monnoyeurs: le second, les Transformateurs: le troisième, les Libertins: quatrième, les Persécuteurs: cinquième, les Edits; sixième, les Modérés; imprimé à Lyon, *in-8°*. par Claude Senneton, 1565. Réponse aux Questions proposées par Jean Ropitel, Minime, aux Ministres de l'Eglise réformée; avec les autres Questions proposées à lui & à ses compagnons, suivant la teneur des siennes; imprimée à Lyon, *in-8°*. par Claude Senneton, 1565. Institution des Heures Canoniques & des temps déterminés aux Prières des Chrétiens, imprimée à Lyon, *in-8°*. par Jean Saugrain, 1564. De la Providence Divine, touchant tous les états du monde, & tous les biens & les maux qui y peuvent advenir & adviennent ordinairement par la volonté de Dieu, Dialogues quatorze; imprimé à Lyon, *in-8°*. par Claude Senneton, 1565. De l'Autorité & perfection de la Doctrine des saintes Ecritures, & du Ministère d'icelle, & des

vrais & faux Pasteurs ; imprimé à Lyon , in-8°. par Claude Senneton , 1564.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot PIERRE VIRET , Tom. II , pag. 334 & 335. Du Verdier a omis de mettre à la fin de chaque Article , suivant sa coutume , les mots *Calvinique* , ou *Censuré*.

PIERRE DYVOLLE , Docteur en Théologie , de l'Ordre de saint Dominique , a écrit Instructions & Sermons pour tous les jours du Carême , entre lesquels y en a cinq de Pénitence , de la Confession & de ses parties ; avec quatre autres des tentations & assauts que reçoit l'homme nouvellement confirmé en grace : & quelques Fragmens d'autres Sermons sur les sept Psaumes Pénitentioux , rédigés en forme de lieux communs , & par lui-même prêchés & prononcés à Chartres ; imprimés à Paris , in-8°. par Nicolas Chesneau , 1576. Dix Sermons de la sainte Messe & Cérémonies d'icelle , prononcés à Chartres ; imprimés à Paris , in-8°. par Nicolas Chesneau , 1581.

PIUS , Pape IV de ce nom \* . Bulle ou Mandement pour la punition & correction des séditieux , rebelles , homicides & autres quelconques coupables de mort , mise de Latin en François par Traducteur dont le nom m'est incertain ; imprimée à Paris , par Guillaume Nyverd , 1561. Bulle sur l'exemption de toutes décimes , en faveur des Prélats qui assisteront au saint Concile général de Trente ; traduite aussi de Latin en François , imprimée à Paris , par Guillaume Nyverd , 1561.

\* Pie IV , ou Jean Ange Medichino , né à Milan , en 1499 , de Bernardin Medichino , se prétendoit de la même maison que les Médicis de Florence. Il fut Cardinal en 1549 , & élu Pape le 25 Décembre 1559. Le Pape Paul IV , son prédécesseur , le traita peu favorablement ; aussi , pendant son Pontificat , traita-t-il de même les *Caraffes* , neveux de Paul IV. Il vit terminer le Concile de Trente , qu'il avoit continué malgré lui. Rome lui doit plusieurs de ses embellissemens , dont quelques-uns portent son nom ; entr'autres , la *Porta Pia*. Il s'occupa particulièrement de la grandeur & de l'élévation de sa famille. Il est vrai que S. Charles Boromé , son neveu , usa dignement de ses bienfaits. Ce Pape mourut le 9 Décembre 1565 , âgé de soixante-sept ans , sur la fin de la sixième année de son Pontificat. Sa Bulle , en faveur des Evêques qui assistèrent au Concile de Trente , est du premier Mars. 1561. Ce ne fut

qu'après avoir été élevé au Pontificat qu'il prit le nom & les armes des Médicis , qui ne dédaignèrent pas de le reconnoître , lorsqu'ils le virent à portée de les servir. Voy. DE THOU , *Hist.* Lib. XXVI.

PLATON \*. Voyez Loys le Roy , Estienne Dolet , Blaise de Vigenere , Maturin Heret , Bonavent. des Periers , François Hotomañ , Pierre Tredehan , Antoine du Verdier , Jean A. Martin de Lespel , Philibert du Val , Jean le Masse , Simon Val-lambert †.

\* Platon naquit à Athènes vers 429 avant Jesus-Christ. Il comptoit des Rois parmi ses Ayeux , & sa mère étoit du sang de Solon. Un essaim d'Abeilles qui se reposa sur ses lèvres , dans son enfance , comme il dormoit , fut un présage de son éloquence douce & ravissante. Il eut Socrate pour Maître , voyagea de bonne heure en Italie , conversa avec les Philosophes Pithagoriciens , & acheta fort cher les Livres du Pithagorien Philolaüs de Crotona , dont il se servit utilement pour composer son *Timée* ; il alla ensuite en Egypte , avec un convoi d'huiles , pour que le profit qu'il feroit sur cette denrée le dédommageât des frais du voyage. On prétend que c'est là qu'il trouva & lut les Livres de Moÿse , où il prit des idées si justes de Dieu & de la création. Nous ne dirons rien ni de ses disciples , ni de ses différens Ouvrages , connus de tout le monde , & sur lesquels les Savans de nos jours s'exercent de manière à leur donner un nouvel éclat. Nous nous contenterons de citer ici Quintilien à son sujet : *Platonem quis dubitet esse Philosophorum precipuum , ex quo multum eloquentia se traxisse Cicero fatetur , sive acumine differendi , sive eloquendi facultate , divinam quãdam & Homericã : multum enim supra profam orationem , & quam pedestrem Græci vocant , surgit , ut mihi , non hominis ingenio , sed quodam Delfico videatur Oraculo instructus.* Il mourut âgé de quatre-vingt-un ans. S. Augustin dit qu'il vécut dans le célibat. Tous les Auteurs les plus anciens rendent justice à la régularité de ses mœurs , & l'amour Platonique a toujours été regardé comme l'inclination la plus chaste & la plus désintéressée. La vivacité de ses expressions , l'énergie de son style , peut-être la force de son attachement pour quelques-uns de ses disciples favoris , ont donné lieu à quelques détracteurs de jeter sur lui le soupçon d'un vice trop odieux , pour qu'un Philosophe , si estimé de son temps , & si estimable , ait jamais pu s'y abandonner.

† Il ne s'est point trouvé jusqu'ici de Traducteur François de tous les Ouvrages de Platon , & plus difficilement encore , quand cette Traduction seroit achevée , s'en trouveroit-il un Imprimeur. ( M. DE LA MONNOYE ).

PLESSIS ( LE ) Gentilhomme de la maison du Comte d'Arran , a traduit les quatre premiers Livres des Ethiques d'Aristote ,  
contenant

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

brûlés ou perdus (étant toujours de ce nombre les saints Ecrits) & qu'il en fallût conserver un tant seulement, ce seroit Plutarque seul, auquel on donneroit cet avantage, comme à celui, qui, pour sa rareté & accomplissement, pourroit rendre tolérable le desir qu'on auroit des autres, & faire cesser le deuil du besoin qu'on souffriroit pour la perte du reste: en égard que, en icelui, on voit avec l'Histoire tant Grecque que Latine, une agréable abondance d'exemples, & sentences poétiques, & un amas très-profitable des sciences Mathématiques, de Philosophie, & en somme de tout ce qu'on sauroit souhaiter de bonnes & louables disciplines, qui y sont tellement disposées, qu'il semble à celui qui les lit, qu'on les y ait insérées autant pour la nécessité, que pour le profit de celui qui les lit, & pour l'ornement du Livre. C'est pourquoi aussi Théodore Gaza, Grec de Nation, d'érudition singulière & digne de l'ancienne Grece, étant quelquefois enquis par ses familiers amis, qui le voyoient si fort affectionné à l'étude qu'il en oublioit toute autre chose, quel Auteur il choisiroit entre tous, s'il étoit réduit à ce point de pouvoir n'en retenir qu'un tout seul, répondit qu'il éliroit Plutarque, pource qu'il n'y en a pas un qui soit si profitable ou si délectable ensemble à lire que lui.

\* Plutarque, de Chéronée, en Béotie, inspiré par la raison la plus saine & la mieux éclairée, a composé des Ouvrages qui seront utiles & agréables aux hommes de tous les siècles & de toutes les nations. On croit qu'il mourut environ l'an 140 de Jesus-Christ, âgé de plus de soixante-dix ans, sous le règne d'Antonin le Pieux.

POGE FLORENTIN <sup>1</sup>. Les Facéties \* de Poge Florentin, traduites en François, imprimées à Lyon, in-4°. par Olivier Arnoullet, & depuis in-16, par Jean Saugrain, sous le titre de Contes facétieux, 1558. & encore à Paris.

<sup>1</sup> Poggio Bracciolini, né à Terra Nova, dans le Territoire de Florence; en 1380, mourut Secrétaire de cette Ville & de la République, en 1459, âgé de près de quatre-vingt ans. Les *Facéties* du Poge lui ont donné plus de réputation que tous ses autres Ouvrages. Le nommé Julien des Augustins, & un Anonyme plus ancien, les ont traduites en François, mais ne les ont

pas toujours bien entendues. L'Original Latin contient 273 Contes, réduits à 73, dans une version imprimée l'an 1712, à Amsterdam, sur le mérite de laquelle on peut voir ma note, au mot JULIEN DES AUGUSTINS, dans La Croix du Maine, Tom. II, pag. 10. Il faut voir sur le Poge, pag. 215 du Tom. II de Baillet, *in-4°*. une note ample & curieuse, qui est sûre dans toutes ses circonstances. (M. DE LA MONNOYE).

\* Chacun juge suivant son goût. M. de la Monnoye nous dit que les *Facéties* du Poge ont plus contribué à sa réputation qu'aucun autre de ses Ouvrages; cependant il est constant que ce Recueil de Contes est licencieux à l'excès dans beaucoup d'endroits, souvent même obscène. Ce seroit donc établir sa réputation sur un fondement honteux & peu solide. Ne vaut-il pas mieux la rapporter aux emplois qu'il a remplis avec distinction, à la Cour de Rome, sous plusieurs Pontificats de suite; aux découvertes importantes qu'il a faites de plusieurs Ouvrages anciens qu'il a eu le bonheur de retrouver, tels que ceux de Quintilien, les Livres de Cicéron de *Finibus & Legibus*, Ammian, Marcellin & quelques autres; à ses propres Compositions, tant Historiques que morales, & aux services qu'il a rendus à sa patrie? Voyez les Mémoires de Nicéron, Tom. IX. Au reste le Recueil des Contes du Poge, imprimé en Latin, sous le titre de *Facetia*, a souvent été pillé, sans qu'on lui en ait fait honneur. C'est de lui qu'est tiré le Conte de l'*Anneau de Hans Carvel*, qu'on retrouve dans Rabelais, l'Arioste, les cent Nouvelles nouvelles, Malespini, la Fontaine, &c. &c. &c. C'est la 133<sup>e</sup> des *Facéties* du Poge, Edition de Milan, 1477, *in-8°*. qui est la plus ample. Nous en avons deux Traductions Françoises. La première, dont parle du Verdier, qui parut en 1558; & fut imprimée plusieurs fois depuis, pourroit bien être celle que La Croix du Maine attribue à Julien des Augustins, quoique M. de la Monnoye soupçonne qu'elle est différente. La seconde, par M. Durand, avec des réflexions, Amsterdam, 1712, *in-12*. Celle-ci ne contient qu'une petite partie des Contes du Poge. Ce Livre, plein d'obscénités, a été fort décrié par Gesner, qui le juge digne d'être noyé, d'être brûlé; *Opus turpissimum, & aquis incendioque dignissimum*; par l'Abbé Trithème, qui ne le croit pas digne d'être cité dans son Traité des Ecrivains célèbres, *ab illustrium Virorum Catalogo merito censuimus repellendum*; mais le bon Moine Jacques-Philippe de Bergame, Continuateur de Trithème, appelle les Contes du Poge, un très-beau Livre, *Pulcherrimus Liber*. Les mœurs du Poge avoient été fort dérégées. Quoiqu'il eût d'abord embrassé l'Etat Ecclésiastique, il vivoit assez publiquement avec une fille, dont il eut trois fils. Il en parle dans une Lettre Latine manuscrite, citée par Sallengre (*Mém. de Littérat.* Tom. II, première Partie, pag. 9.) Le Cardinal Julien de Saint-Ange lui reprochoit "d'avoir des enfans, ce qui n'est pas permis à un Ecclésiastique; & de les avoir, sans être marié, ce qui ne convenoit pas même à un Laïc. — Je peux répondre, dit le Poge, que j'ai des enfans, ce qui convient très-bien aux Laïcs, & que je les ai, sans être marié, ce qui est l'usage constamment observé par les Ecclésiastiques



» depuis la création du monde ». *Possum respondere habere filios me , quod Laicis expedit , & sine uxore , qui est mos Clericorum , ab orbis exordio observatus.* Il se maria à 54 ans , & épousa une fort belle fille , qui n'avoit que 17 ans , dont il eut beaucoup d'enfans. Il savoit assez de bons Contes , pour ne pas ignorer le danger qu'il couroit ; mais il étoit rassuré , par la bonne éducation & la vertu de sa femme , de laquelle il fait le plus grand éloge , dans une Lettre manuscrite , au même Cardinal Julien de S. Ange ( citée aussi par Sallengre , *ubi supra* ) disant que « Dieu lui avoit fait bien plus de graces qu'il » ne méritoit , en lui ayant fait rencontrer une femme aussi propre à son repos qu'à son bonheur ». *In hac uxore ita consuluit quieti mee , ita egregie satisfecit , ut nihil penitus sit quod in eâ amplius requiram.* Ceux qui seront curieux de détails sur la vie du Poge , sur ses Ouvrages , & sur les erreurs de divers Auteurs à son sujet , trouveront ce détail dans trois Mémoires intéressans de la première Partie du Tom. II des *Mém. de Littérature* de Sallengre.

POICTOU ( Le Comte de ) daigna bien faire honneur à la poésie en langue Provençale ; car , outre qu'il étoit savant aux Sciences libérales , encore prenoit-il plaisir à avoir en sa Cour les plus savans Poètes qu'il pouvoit trouver , lesquels il honoroit & prisoit , leur assignant bons & suffisans gages , & si les provoyoit des plus beaux & honorables offices de sa Cour , d'entre lesquels Peyre Milhon , Gentilhomme de Poitou , fut son premier Maître d'Hôtel ; qui a fait une Chanson à la louange d'une Dame de Poitou , de la maison de Montagut , qui se commence ,

*Pueis que dal Cor my ven faray Kanfon novella ,*

En laquelle il dit qu'après long travail il aura jouissance d'amours. Bernard Marchyz fut son Chambellan ; il a fait une Chanson à la louange d'une Damoiselle de la maison des Requistons de Provence , & se commence ,

*Tant es ma Donna endurmyda.*

En laquelle dit qu'il a si bien doucement chanté , qu'il l'a éveillée. Peyre de Valieras fut son Valet Trenchant , qui a chanté pour Rogere , noble Dame , belle & vertueuse , de la maison de Saint Severin , issue de France , à Naples ; l'une de ses Chansons , dit ainsi :

*Sol qu'als autres es plazer ,  
Et à my grand desplaxensa.*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Gyraudon lou Roulx , fut un des Gentilshommes de sa maison , amoureux de Dame Albe Flote , gentil-femme de Provence , à la louange de laquelle il fit cette Chanson ,

*Aras saubray s'a ges de Cortexia  
En vous domna , e si timés Pekat.*

Americ de Sarlac , autre Gentilhomme de sa maison , chanta à la louange d'une Dame d'honneur de la Comtesse , qui étoit de la maison de Fontenay , nommée Guillaume , de laquelle il fut amoureux , & fit plusieurs belles Chansons à sa louange ; vrai est qu'il les adressoit à la Comtesse , l'une desquelles se commence ainsi ,

*Fin , e lial , e sens dengun engan ,  
Enfins qu'aquel qu'a conquistat Amours ,  
Auray en pax sufertat mas dôlours ,  
E non my vac plagnen , ny rencuran.*

Guilhem des Amalrics , fut Gentilhomme Provençal , amoureux d'une Dame de Naples , de la maison d'Arcussia de Capro , Comte d'Hautemure , à laquelle il envoya faire ses messages d'amour par l'Arondelle qui la réveilloit tous les matins , & ne la laissoit dormir ; à la louange de laquelle il fit plusieurs Chansons belles & plaisantes , & même une à l'Arondelle , & quelques Chants spirituels , & c'est le commencement d'un Chant ,

*Dieu de mon esperansa , e ma forsa , e vertut ,  
Fay qu'yeu non siey contrari a ta ley pura e santa  
En temps d'adversitat , quand l'ennemy m'enkanta ,  
E my conselha d'estre estugnât de vertut.*

Il fit un autre Chant à la louange de Robert , Roi de Sicile & de Naples , Comte de Provence , de cette teneur ,

*Lou Segnour Dieu t'exauce , e toujours ty defenda  
Als malvays jours troublas : e ty mande secours  
Rey poderoux , alqual lou poble ha son recours.  
Après Dieu que t'a fach , grand vencedour ty renda,  
Lou Segnour que t'a fach tes preguieras entenda ,  
Fassa flourir ton nom tos temps mays en tas cours ,  
Pues questu veyre en pax de tous jours lou long cours ,  
E que d'un bout d'almonde à l'autre , aias la renda.*

*Lous uns en kavals fiers , autres en granda Armada ,  
 En Thesuaurs infinis , en kauzas transitorias  
 Si fixan totalement , e y han esperansa :  
 Mays tu auras de Dieu d'excelentas victorias ,  
 E tout ton poble aura sa vollontat armada  
 A toujours t'obexir per ton asseguransa .*

Pyſtolleta , autre Gentilhomme de ſa Cour , adreſſa ſes Chanſons à Dame Sance , de la maiſon de Villeneuve, en Provence , & à une autre de la maiſon de Chandieu ; en Dauphiné , une autre à une Gentil-femme de Grymaud de Gennes , & à une autre de la maiſon de Chaſtillon & de Brancas , & d'Esparron de Provence ; à toutes lesquelles & à la couple finale d'icelles deſire avoir une Colombe de Surie , ſemblable à celle de Mahomet , pour l'envoyer faire ſes meſſages. Tous ces Poètes ci-deſſus nommés , florifſoient d'un même temps. dudit Comte de Poitou , dont ceux qui furent à ſa Cour , décédèrent empoisonnés des eaux & fontaines par les lépreux du pays , par la pratique des Juifs \* . -

\* Tiré de Jean de Notre-Dame , Chap. 59.

Un Moine de POLLIGNY ( duquel je n'ai pu trouver autrement le nom ) a fait un Roman ſur Boëce , que l'on dit de Conſolation ( j'uſe de ſon langage ) à l'imitation dudit Boëce , & finit ainſi : <sup>1</sup>

*L'an mil trois cens ſix avec trente ,  
 Le derrain jour de May prenez ,  
 Si ſçaurez quand à fin menez  
 Fut ce Romant à Polligny ,  
 Dont le Frère eſt de Polligny ,  
 Qui ce Romant en rime a mis. &c.*

Est en la Librairie de la Baſtie en Forez.

<sup>1</sup> Pour bien entendre cet Article , il faut ſavoir que du Cange , pag. cxci des Préliminaires de ſon Gloſſaire Bas-Latin , cite une Traduction manuſcrite , en proſe François , de la *Conſolation de Boëce* , par Jean de Langres , Traduction depuis rimée par Renaud de Louens ; Jacobin , qui d'abord parle ainſi , fol. 1 , Col. 2 du Manuſcrit que j'en ai vu :

*Mais ay bien regardé l'eſcript ,  
 Duquel l'on puet moult de bien traire ,*

Que un frere prescheur fist ,  
 Qui le Livre moult bien declaire.

& , fol. 54 , tout à la fin , s'en explique bien plus au long , en ces douze vers :

Se vous voulez savoir l'année ,  
 Et la ville & la journée ,  
 Que le Frere par fist s'entente  
 L'an mil ccc & six , & trente ,  
 Le darrain jour de Mars prenez ,  
 Et saurez quant à fin menez ,  
 Fut cils Romens a Poloigné ,  
 Dont li Freres s'est pou loingnié ,  
 Qui le Roment en rime a mis.  
 Dieu gard au Frere ses amis ,  
 Qui ce petit Roment a fait ,  
 Et li pardoint tout son meffait.

La date de 1336 , regarde le temps de la Traduction faite en prose à *Poloigné* , c'est-à-dire , à *Poligni* , par où l'on voit que du Verdier non-seulement s'est trompé , lorsque , sur la foi d'un Manuscrit peu correct , il a fait , contre la règle , rimer *Pöignî* , au lieu de *Poloigné* , avec *pou loingnié* ; mais encore , lorsqu'il a mal-à-propos attribué au Moine , Traducteur de Boece en prose , la Traduction postérieurement faite de cette prose en vers , par Frere Renaut de Louens , qu'il n'a connu que sous le nom de *Moine de Poligni* , persuadé par cet endroit de son texte corrompu :

Si sçaurez quand à fin menez  
 Fut ce Romant à Polligny ,  
 Dont le Frere est de Polligny ,

que cet Ouvrage , achevé à Poligni , étoit d'un Moine né à Poligni. Cet Ouvrage , que j'ai prouvé avoir été en prose , étoit assurément de ce *Jean* , qui , né à Langres , fut Jacobin au Couvent de Poligni , où il acheva , en 1336 , cette Traduction de Boëce , & de - là , à cause de son séjour à Poligni , où peut-être il avoit fait profession , fut appelé *le Moine de Poligni*. Sa prose , que Frere Renaut de Louens , son contemporain , témoigne avoir trouvée fort bonne , fut depuis traitée de *moult rude* , comme je l'ai remarqué au mot *JEAN DE CIS* , sur La Croix du Maine , Tom. I , pag. 477 , ce qui ne doit pas surprendre , parce que l'Auteur , à qui elle a paru telle , écrivoit plus de cent ans après Frere Renaut. Quant à la prétendue ancienne Traduction Anonyme en vers , mentionnée , pag. 741 du Tom. II des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* , M. Falconet , dans son ample & curieuse Dissertation , alléguée au mot *BRUNET LATIN* , a fait voir qu'elle étoit précisément la même que celle de Renaut de Louens , & que M. Galland , qui avoit distingué l'une de l'autre , ne s'étoit pas donné le soin de les conférer exactement,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

**POLIDORE Vergile**<sup>1</sup>. Voyez **FRANÇOIS DE BELLEFOREST**. Je desirerois que quelcun voulût prendre le loisir de tourner en notre langue son *Histoire d'Angleterre* \*.

<sup>1</sup> Du Verdier écrit ici *Vergile*, conformément à l'Auteur, nommé toujours dans ses Livres *Polydorus Vergilius*. Le même du Verdier cependant, au propre endroit de l'Article de Belleforest, où il renvoie, écrit *Polydore Virgile*, à l'occasion du *Traité de Inventoribus rerum*, traduit en François. La Croix du Maine n'a pas écrit autrement, & cet usage n'a pas discontinué. (M. DE LA MONNOYE).

\* Polydore Virgile naquit à Urbin, mais on ne fait pas positivement la date de sa naissance. Il passa en Angleterre, au commencement du seizième siècle, sous le règne de Louis VII. Les bénéfices qu'il y obtint, l'y fixèrent jusqu'en 1550, que, se trouvant fort âgé, & desirant retourner dans sa patrie, Edouard VI lui en accorda la permission, & la grace d'y jouir des bénéfices qu'il possédoit en Angleterre, en le dispensant de la résidence. (Rymer, Tom. VI, Part. III, pag. 191). Il retourna donc à Urbin, où il mourut cinq ans après. Dans les Lettres d'Edouard, qui sont en Anglois, le nom de cet Auteur est écrit *Polydorus Virgilius*. Il a composé un assez grand nombre d'Ouvrages, en beau Latin. Mais ceux qui lui ont procuré le plus de célébrité, sont le *Traité de Inventoribus Rerum*, & son *Histoire d'Angleterre*. Ce dernier Ouvrage, écrit en Latin, comme le précédent, est plus estimé par le style que par l'exactitude des faits, & l'on rendroit aujourd'hui peu de service aux Lettres, en prenant la peine de le traduire en François. Non-seulement il connoissoit mal l'Histoire ancienne d'Angleterre; il est même très-fautif sur l'Histoire de Henri VIII, sous le règne duquel il écrivoit. C'est ce qui donna lieu à l'Epigramme suivante :

*Virgilii duo sunt, alter Maro, tu Polydore  
Alter, tu mendax, ille Poëta fuit.*

On prétend qu'une des sources de son inexactitude vient de ce qu'il ignoroit l'Anglois; chose surprenante dans un homme qui vécut plus de quarante ans en Angleterre, & qui en écrivoit l'Histoire! C'est cependant le témoignage d'un Auteur Anglois: *Maximè erravit Polydorus in describendis temporibus Henrici VIII; nam prater quod lingue nostrates prorsus ignarus, plurima eorum temporum nesciri habuit necesse. Plurima etiam, ut Maria Regine gratiam promptius demereri posset, scripsisse, non sine causâ, perhibetur.* (Whear, de Meth. legend. Hist. Sect. 30.) On trouvera ce jugement confirmé par Nicolson, (*Engl. Hist. Librar.*) & par les divers témoignages qu'a rassemblés Pope Blount (*Censur. celeb. Autor. pag. 451*).

**POMPONE DE BELLIEVRE**, Conseiller du Roi en son Conseil d'État<sup>1</sup>. Harangue du sieur de Bellievre, Ambassadeur

pour la Majesté du Roi de France , aux Seigneurs des treize Cantons des Suisses , sur les guerres de France , recommencées l'an 1568. Seconde Harangue dudit sieur , faite aux Seigneurs des Liges des Suisses , les deux contenues au volume des Harangues militaires de Belleforest.

\* Pomponne de Bellievre , fils de Claude de Bellievre , Premier-Président au Parlement de Grenoble , naquit à Lyon , en 1529 ; fut d'abord Conseiller au Sénat de Chambery , ensuite Sur-Intendant des Finances , vers l'an 1575 , & Président au Parlement de Paris , où il fut reçu le 8 Avril 1576 , & résigna cette place , en 1580 , à Barnabé Brisson , qui en paya soixante mille livres , & vendit sa charge d'Avocat-Général quarante mille livres. Sur quoi Loyseau ( *Opusc.* pag. 642 ) observe que ce fut la première fois que les Offices du Parquet furent vendus à prix d'argent. Bellievre rendit à l'Etat des services importants ; & , après avoir été employé en diverses Ambassades , il fut fait Chancelier de France par Henri IV , en 1599. Il mourut le 9 Septembre 1607 , âgé de soixante-dix-huit ans. Il avoit eu de Marie Prunier , sa femme , quatorze enfans , trois fils & onze filles. Le dernier de cette illustre famille , Premier-Président au Parlement de Paris , mourut sans postérité le 13 Mars 1657. — Le Chancelier de France , dont il est question dans cet Article , disoit que « les François ne remuent les bras que quand ils ont de l'eau jusqu'au col ; » que l'édifice d'un aussi grand Etat ne peut être soutenu sur des chenevottes , » mais qu'il y faut de bons piliers. — En notre Cour , ajoutoit-il , les espérances sont prises pour des assurances , puisqu'on s'y propose toutes choses » faciles ; aussi ceux qui font de bonnes difficultés n'évitent pas la calomnie ». Voy. *Longueruana* , pag. 286.

PONSDEBRUEIL , Poëte Provençal , mit par écrit un Traité intitulé *De las amours enrabiadas de Andrieu de fransæ* , duquel André de Fransæ ( qui mourut par trop aimer ) le Roman a été perdu.

PONTUS DE TYARD , Masconnois , Seigneur de Bissy ; maintenant Evêque de Châlons sur Saône , a écrit Œuvres poétiques ; savoir trois Livres des Erreurs amoureuses ; un Livre des vers Lyriques ; un Recueil de ses nouvelles Œuvres poétiques ; imprimés à Paris , in-4°. par Galiot du Pré , 1573. Ses Erreurs amoureuses avoient été imprimées in-8°. par Jean de Tournes , 1549. Solitaire premier , ou Prose des Muses , & de la Furour poétique ; avec quelques vers Lyriques sur la fin ;



imprimé à Lyon , *in-fol.* par Jean de Tournes , 1552. Solitaire second, ou Prose des Muses, & de la Fureur poétique, avec quelques vers Lyriques sur la fin; imprimé à Lyon, *in-8°.* par Jean de Tournes, 1552. Discours du temps, de l'an & de ses parties, imprimé à Lyon, *in-8°.* par Jean de Tournes, 1556. & à Paris, *in-fol.* Mantice ou Discours de la vérité de divination par Astrologie, imprimé à Lyon, *in-4°.* par Jean de Tournes, 1558. L'Univers, ou Discours des parties, & de la nature du Monde, imprimé à Lyon, *in-4°.* par Jean de Tournes, 1557. En ce Livre il y a quelques pages prises & tournées mot à mot de Philon, Juif, en son Livre du Monde; & depuis, le même Tyard l'ayant revu & augmenté, l'a fait réimprimer sous tel titre: deux Discours de la Nature du monde, & de ses parties; assavoir le premier Curieux, traitant des choses naturelles; & le second Curieux des intellectuelles; imprimés à Paris, *in-4°.* par Mamert Patisson, 1578. Jaques David du Perron y a mis un avant-Discours. Il a traduit d'Italien; Leon Hebreu, de l'Amour, Dialogues, imprimé à Lyon, *in-8°.* par Jean de Tournes, 1551. Denis Sauvage, sieur du Parc, en a fait presque en un même temps, une autre Version. *Ephemerides octavae sphaerae, seu Tabellae Diariae Ortus, Occasus, & meditationis caeli illustrium stellarum inerrantium, pro universa Gallia, & his regionibus quae polum Boream elevatum habent à 39 ad 50. gr. Auctore Ponto Tyardeo Bissiano; Lugduni in-fol. apud Joann. Tornesium, 1562. Ponti Tyardei, ad Pet. Ronsardum de caelestibus Asterismis Poematium; Parisiis, in-4°. apud Galeotum à Prato; 1573\*.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINB, & les notes, au même Article, Tom. II; pag. 336 & 337.

#### Au second Curieux.

[ L'homme continue sa vie à mode des Elémens & des pierres, étant, croissant & s'altérant, & muant continuellement; il est vivant comme les métaux, d'un esprit vital caché; & si l'esprit vital des métaux est caché, je m'en rapporte à l'immortel & vain travail des Alchimistes. Davantage l'homme est vivant avec les plantes, d'une vie végétative; avec les animaux, d'une vie

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

avalée avec du vin rouge par les dyssentériques, arrête le flux de sang. Mais n'est-ce chose admirable que l'Épilepsie ( mal surnommé caduque & de S. Jean, soit guérie par un breuvage de vin, ou d'oxymel, avec la raclure du test, ou cranée humaine ? L'on tient ce remède pour assuré, pourvu que la raclure, ou poudre, qui se doit donner à l'homme, soit d'un test féminin, & que celle qui se prépare pour la femme, soit du cranée d'un homme. Les os ( dit Hiéromnime ) d'Hélisée sont honorés en nos sacrés Livres de plus admirable faculté, & ceux qui restent des saints Martyrs, élus de Dieu, sous le nom de vénérables reliques, ont fait tant de miraculeux effets, que la Nature & les naturels y perdent le sens & la raison. Aussi ( reprit le Curieux ) ne les voulois-je alléguer à ce propos, auquel il me suffit d'ajouter que ces vertus, propres aux pierres & aux os, prouvent assez que les unes & les autres ne sont dépourvues de faculté vitale : opinion recevable, & de laquelle tout inconvénient peut être résolu, puisque les Philosophes ont décrit diverses sortes de vie, selon les essences & espèces de choses vivantes, comme Anges, Hommes, Animaux, Plantes, Pierres, & même les Métaux, auxquels sont comparables les humeurs au corps humain. Car, ainsi qu'à la génération des métaux, aussi à la génération des humeurs ( disent les Astrologues ) servent les aspects des Etoiles, la contrerencontre de leurs raiz, la force & influence de quelque particulière Planète, & la vertu engendrante : puis la chaleur naturelle qui les cuit, les purifie, & réduit en propre & particulière forme, en laquelle chacune a vie, comme les métaux en la leur. Les demi-minéraux, marchésites, & autres de tel ordre, entrent en comparaison avec les vaisseaux intestins de l'homme, qui ne sont ni chair, ni os. Encore pourrois-je étendre que les eaux intérieures de la terre, les cavernes spiritueuses & venteuses, les matières & liqueurs d'où les pierres s'endurcissent, les viscosités bitumineuses, sont en l'homme les veines qui reçoivent le sang, les artères qui reçoivent l'esprit, le cerveau, la moelle, la salive, & diverses humeurs visqueuses, crasses & corrompues, desquelles il est plein. La chair est comparable aux plantes en sa vertu végétative, prenant nourriture & accroissement; car, tout ainsi qu'une plante coupée recroît, se rejoint, ou reprend, aussi fait la chair. Est-ce pas chose étrange que l'homme est capable de toutes les mœurs, affections, voix & autres actions de tous les animaux ? Quel dégoisement d'oiseau, tant fredonnement diminué soit-il, n'avons-nous vu contrefaire ? Quel bruit horrible d'hurllement ne peut l'homme exprimer ? Quelle voix d'autre animal peut être haussée, ou baissée plus extrêmement, ou plus à commandement ? Quel poisson n'eût reçu pour compagnon au nager un Glauce, un nageur Dolien, un Scyllis Sicyonien, & le Matelot Napolitain, qui, en un jour, est allé & revenu nageant d'Ischia à Porezzo, à l'entrée du golfe de Naples ? ou bien Colan, surnommé Poisson, natif de Catania, en Sicile, qui, comme en un bain, par ébat ordinaire, alloit nageant par la mer, depuis Gaïette jusqu'en Sicile ? Quel Singe ne se voit être vaincu en soubresauts & voltigemens par l'homme bien dispos ? Qui n'a vu d'humain artifices avoir contrefait le voler des oiseaux, émerveillés de recon-

trer une nouvelle espèce, fendant l'air, ainsi qu'eux ? Aussi est-il arrêté au Péripate que l'espèce humaine contient en soi, par puissance, ou capacité, les diverses natures des animaux, ce qui a mu Aristote de juger, en sa Physiognomie, les mœurs des hommes, à la ressemblance & figure qu'ils en représentent, selon les membres, couleurs, ou actions. Opinion peu éloignée de la Pythagorienne, suivie d'Empédocle, Plotin, Numénie, & autres Sectistes, qui affirmoient que l'ame humaine, dépouillée de sa robe corporelle, se revêtoit de la figure d'un animal, duquel elle avoit imité les mœurs au cours de son humaine vie, au laps de laquelle, par diverses actions, l'homme se conforme aux divers genres d'animaux ; car, en enfance & première jeunesse, que la raison n'est encore exercée au discours, par l'ame végétative, il se traîne & glisse sur la terre avec les reptiles. En l'âge viril, par les pensées & imaginations, il est un peu plus élevé & ferme, cheminant avec les animaux terrestres. Mais en vieillesse, que les imaginations, les pensées & l'expérience des choses lui ont poli la raison, par l'ame contemplative & spéculative, il s'élève de terre, & vole avec les oiseaux. Ceci seroit peu, si la ressemblance ne trouvoit lieu au Ciel, où le mouton terrestre reconnoît son Astre le mouton céleste ; le taureau, le taureau, & le Scorpion, le Scorpion. Donc l'homme, ainsi qu'un autre monde, reçoit communication de tous les Cieux, & participe des puissances de toutes les intelligences, tellement que, selon les Académiques, l'ame descendant çà-bas, prend de Saturne la ratiocination, l'intelligence & la spéculation ; de Jupiter, l'action ; de Mars, l'ire & l'ardeur de courage ; de Vénus, la concupiscence & mouvement du désir ; de Mercure, l'appréhension & la perspicacité d'interpréter & découvrir ses conceptions disertement ; du Soleil, l'opinion & l'imagination du savoir ; de la Lune, la vertu engendrante, l'accroissement, ou augmentation matérielle du corps, qui est, comme j'ai dit, de qualité des Elémens, & rapporté avec eux en mille singulières & subtiles comparaisons. Quelques autres Anciens ont pensé que l'homme naissant empruntoit de la Lune, le corps ; du Soleil, l'esprit ; de Mercure, l'entendement ; de Vénus, la concupiscence ; de Mars, le sang ; de Jupiter, le désir, & l'humeur, de Saturne. Le Zodiaque a lieu ici ; car, entre lui & l'homme, il y a un merveilleux consentement, par sympathie, du mouton céleste, à la tête ; du taureau, au col, des Jumeaux, aux bras & aux épaules ; du Cancre, à la poitrine ; du Lion, aux flancs ; de la Vierge, au ventre ; des Balances, aux fesses ; du Scorpion, aux aines & parties cachées ; du Sagittaire, aux cuisses ; du Capricorne, aux genoux ; du Verseau, aux jambes, des Poissons aux pieds, observance tellement reconnue par l'expérience des Chirurgiens, Médecins, qu'ils n'appliquent jamais le fer aux Parties, desquelles le Signe est occupé par la Lune. Joint qu'il semble que les animaux des figures ainsi accommodées aux parties du corps humain, aient plus de force de celle partie, comme le mouton de la tête, & le taureau du col. Quant aux humeurs, Saturne convient à la mélancolie, d'où le mélancolique est dit Saturnien, pource qu'il se délecte aux œuvres Saturniennes, comme profondes imaginations, solitudes, contemplations, & les sembla-

bles. Jupiter convient au sang, à l'esprit humide & chaud, & par suite de raison, à la vie, de laquelle le sang est siège plus exprès : au reste, le jovial est traitable & benin. Mars convient à la colère, comme tout igné, chaleureux & bouillant : d'où le Martial fait assez preuve de toutes ses violentes & ardentes opérations. Le Soleil convient à la complexion mêlée du sang de Jupiter, & de la colère de Mars, & tempère son Solaire, pour le pousser aux œuvres & entreprises illustres. Vénus s'accommode à l'humidité chaude & à la colère, conduisant le vénérien à la volupté de son nom, si le voisinage du Soleil, selon l'usitée disposition Astronomique, ne corrige & dessèche cette chaude & humide inclination. Mercure est approprié à l'esprit aigu & subtil, prompt à tout ; mais, à cause de son inconstance, difficile d'être connu à l'œil. Au reste, nul n'ignore combien la Lune peut sur l'humide, phlegmatique & pituiteux. La curiosité de rechercher en ce petit monde une ressemblance universelle, avoit connue la division des Signes du Zodiaque, divisés en quatre ternaires, pour à chacun des quatre Elémens en approprier trois, l'un ainsi que commencement, l'autre ainsi qu'état, ou consistance, & le tiers, comme fin de l'Elément ; car au Mouton est le commencement du Feu, au Lion son état, & au Sagittaire sa fin. Au Taureau est le commencement de la Terre, à la Vierge son état, & au Capricorne sa fin. Aux Jumeaux est le commencement de l'Air, aux Balances sa consistance, & à Aquarius sa fin. Au Cancre est le commencement de l'Eau, au Scorpion sa consistance, & sa fin aux Poissons. Mais, comme ces douze signes ainsi partis s'approprient aux quatre Elémens de l'univers, aussi sont-ils appliqués aux quatre humeurs, vrais Elémens du petit monde, l'homme. Ainsi donc l'humain entendement comprend le commencement, l'être & la fin de toutes choses Elémentaires, qui sont, ou qui seront, & est logé dans la tête, comparable au Ciel Etoilé, tant pour sa rondeur, que pour ses lumières & organes. Vraiment m'entretenant quelquefois de la ressemblance de ces deux Mondes, il me vint en pensée que la volonté en l'homme peut être comparée au premier Ciel, mouvant tous les autres. Le Ciel Etoilé représente au premier mobile, s'il y en a un sur lui, les degrés des choses créables, on engendrables par lui & par les Planètes, & ce premier mobile exécute le ministère, & par son mouvement en administre l'office. Davantage les Sphères inférieures obéissent au premier mobile, & le suivent, comme la volonté meut toutes les affections. La clarté montre bien le chemin à l'œil, toutefois ne le mène pas : l'entendement aussi montre les voies à la volonté, & la volonté, administrant ses opérations, les choisit, & y ordonne. Car, quoi que fassent les membres, ils cèdent & obéissent au mouvement volontaire. Je remets en mémoire, comme un fil tire l'autre, que les sept Planètes sont accommodées à l'homme : à savoir, trois pour la conduite des actions, & quatre pour la conservation du corps. Des trois qui embesognent nos actions, Mercure a charge de la fantaisie & diligente perspicacité d'exécuter ; Vénus, du desir & délectation de l'exécution, & Mars, de l'impétueux mouvement de courage, qui, au hasard, fait l'opération fortunée. Qui exécutera jamais rien,

sans

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

**PRIMASIUS** <sup>1</sup>. Expositions sur les Epîtres S. Paul. Voyez  
**JEAN DE GAIGNY**.

<sup>1</sup> Il étoit Evêque d'Adrumete, en Afrique, au sixième siècle. Il se trouva, en 553, au cinquième Concile Général, tenu à Constantinople. On a de lui un Commentaire sur les Epîtres de S. Paul & sur l'Apocalypse, & l'on voit qu'il étoit fort attaché à la Doctrine de S. Augustin \*. (M. DE LA MONNOYE).

\* Il étoit Disciple de S. Augustin. Il avoit écrit un Ouvrage divisé en trois Livres, contre les hérésies, mais cet Ouvrage a péri. Son Commentaire sur les Epîtres de S. Paul est extrait de S. Ambroise, de S. Jérôme, de S. Augustin, &c. &c. C'est le seul de ses Ouvrages qui ait été traduit en François, Du Verdier & La Croix du Maine ont parlé du Traducteur **JEAN DE GAIGNY**. Il semble que ces deux Bibliographes, ainsi que M. de la Monnoye, aient eu quelque doute s'il faut dire **GAIGNY**, **GANNEY**, **GAGNÉ**, ou **GANAY**; mais ce nom est écrit **GAIGNY**, dans le Manuscrit de la Traduction qui se trouve à la Bibliothèque du Roi, & que cite Montfaucon (*Biblioth. Bibliothecarum, manuscript.* Tom. II, pag. 789).

**PROBA** <sup>1</sup> **FALCONIA** \*. Voyez **RICHARD LE BLANC**,  
**PARDOUX DU PRAT**.

<sup>1</sup> Elle vivoit encore au commencement du cinquième siècle. (M. DE LA MONNOYE).

\* Malgré l'autorité d'Isidore de Seville, & celle d'une note qui se trouve dans un Manuscrit du dixième siècle, cité par Montfaucon (*Diar. Ital.*) & contre l'opinion commune, le savant Fontanini a prouvé, dans le second Livre de ses *Antiquités d'Horta*, imprimées en 1708, que *Proba Falconia*, dont il s'agit ici, n'a rien de commun avec *Anicia Falconia*, femme de Probus Anicius, ni avec *Valeria Proba*, femme du Proconsul Adelpias. *Proba Falconia* écrivit ses *Centons* sous l'Empire d'Honorius, par conséquent après l'an 393.

**PROCLE** \*: Voyez **ELIE VINET**, **EST. FORCADEL**.

\* Proclus de Lycie, appelé *Diadocus*, Disciple de Syrien; Philosophe Platonicien, Chef de l'Ecole d'Athènes, qui subsistoit encore de son temps, c'est-à-dire, vers la fin du cinquième siècle, eut Marin de Naples pour Disciple & successeur dans le même emploi. Il fut Grammairien, Philosophe, & même habile Physicien; il écrivit des Commentaires sur Homère, sur Hésiode, sur la République de Platon. On dit qu'il renouvela le *Miroir d'Archimede*, avec lequel il mit le feu aux vaisseaux de Vitalien, qui assiégeoit Constantinople, sous l'Empire d'Anastase I. Ce Philosophe Payen écrivit contre la Religion Chrétienne. Jean le Grammairien lui répondit par

une Apologie solide , dans laquelle il lui prouva que , quoique fort habile dans la Littérature Grecque , il faisoit preuve d'ignorance , & même d'extravagance , dans tout ce qu'il avançoit contre les Chrétiens. On croit que Proclus mourut à Athènes , âgé de soixante-quinze ans.

**PROCOPIUS \*.** Voyez GUILLAUME PARADIN.

\* Procope , de Césarée , en Palestine , Orateur & Sophiste , sous l'Empire de Justinien , se fit une réputation brillante , par son style , & par ses Ecrits. Il fut Secrétaire de Bélisaire , qu'il accompagna en Asie , en Afrique & en Italie , dans toutes les guerres que ce Général fit pendant le règne de Justinien , & il écrivit deux Livres de la Guerre des Perses , deux de la Guerre des Vandales , quatre de celle contre les Goths. Ces Ouvrages estimés font partie de l'Histoire Bizantine , & ont été imprimés , à l'Imprimerie Royale , en 1662 , en Grec , avec la version Latine du P. Maltrret , Jésuite. On attribue à ce même Procope une Histoire Anecdote de Justinien & de l'Impératrice Théodora , son épouse , dont il rapporte des choses horribles , de même que de Bélisaire. Suidas regarde cette Histoire secrète comme une fiction atroce , & une satire cruelle des mêmes personnes qu'il avoit accablées de louanges. Cette Histoire secrète fut également imprimée au Louvre , en 1663. Procope avoit cependant été décoré du titre de Sénateur , & avoit reçu de grandes récompenses de Justinien ; il fut même Préfet de Constantinople. Il mourut vers 562 , âgé de plus de soixante ans.

**PROSPER , Evêque de Rheige <sup>1</sup>.** De la Vie Contemplative , Livres trois. Voyez JEAN BOUILLON.

<sup>1</sup> S. Prosper , que les meilleurs Critiques croient , avec le P. Sirmond , n'avoir été ni Evêque de Regio , dans le Modenois , ni de Riez , en Provence , n'est pas non plus Auteur des trois Livres de la Vie Contemplative , attribués à Julien Pomère , Prêtre Africain , par Gennade , son contemporain , & par S. Isidore de Séville. On ne fait pas précisément le temps de sa mort. Baronius dit que ce fut l'an 466 \*. ( M. DE LA MONNOYE ).

\* C'est le Prosper d'Aquitaine , le célèbre défenseur de la Grace de Jesus-Christ , qui a composé le beau Poëme contre les Ingrats , c'est-à-dire , contre les ennemis de la Grace , dont M. le Maître de Sacy a donné une belle Traduction en vers François , & dont M. Racine le fils s'est servi si utilement dans son Poëme de la Grace. Du Verdier , en lui attribuant les Livres de la Vie Contemplative , ne fait que suivre l'opinion commune de son temps. Volaterran , Liv. XVIII de son Antropologie , qui place la mort de Prosper d'Aquitaine à l'an 454 , dit que sa science & sa sagesse lui donnèrent beaucoup de crédit auprès du Pape Léon I , qui le fit Evêque de Regio , & il lui attribue les Livres de la Vie contemplative. L'opinion la plus probable sur le temps de



la mort de S. Prosper, la fixe à l'an 463. (Voy. *Hist. Litt. de la France*, Tom. II, pag. 377.) On a une Edition d's Epigrammes de S. Prosper, qui porte pour titre, *Traité de la Vie contemplative & humaine, touchant les sept Vertus*. On ne sauroit dire ce qui a déterminé l'Editeur à donner un pareil titre à ce Recueil. Ce n'est point là le *Traité de la Vie Contemplative*, divisé en trois Livres, dont parle ici du Verdier. Ces trois Livres sont certainement d'un Prêtre, nommé *Pomére*, qui les composa vers l'an 490. (*Ibid.* pag. 402). La tradition, qui attribue cet Ouvrage à S. Prosper, remonte au huitième siècle, & plusieurs Conciles l'ont cité comme étant de S. Prosper. Mais, outre le style diffus & abondant de ce Traité, bien différent de l'éloquence forte & serrée de S. Prosper, le P. Sirmond a démontré qu'il étoit de Pomére (*App. ad S. Prosp. Opera*).

PROSPER CALANIUS. Voyez JEAN GOEVROT.

PRUDENT LE CHOYSELAT, Procureur du Roi & de la Reine, à Sezanne, a écrit *Discours Économique*, non moins utile que récréatif, montrant comme par le ménagement de poules de cinq cens livres pour une fois employées, l'on peut tirer par an quatre mil cinq cens livres de profit honnête; imprimé à Paris, in-8°. par Nicolas Chesneau, 1572. Ayant lu ce Livret & m'étant plu en la lecture pour l'avoir trouvé de si bonne grace & belle invention, je me suis mis à faire l'Épigramme suivant à la louange de l'Auteur.

*L'homme prudent, à ménager appris ;  
De son talent tire honnête profit ;  
Mais ce prudent en sagesse confit,  
Sur tous prudens ménagers a le pris.  
Il fait comment { frais déduits & compris }  
Par an on double une somme cinq fois,  
Sans que d'usure on soit soumis aux loix,  
Et moins de Dieu ne des hommes repris.*

PRUDENT DE SAINT MAURIS, Avocat au Parlement de Dole, a écrit la *Pratique & Style Judiciaire*, observé tant es Cours de Parlement que Tribunaux de Justice, au Comté de Bourgogne; imprimée à Dole, in-4°. par Jean Tarlot, 1577.

PUBL. VIRGIL. \* MARO. Voyez Louis des Masures, Robert & Antoine le Chevalier, B. Aneau, Ferrand de Bez,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

**PUBL. CORN. TACITUS.** Voyez Estienne de la Planche, Claude Fauschet de Blaise Vigenere, Claude Guillomet, François Douynet \*.

\* Voy. les notes sur le mot **CORNELIUS TACITUS**, Tom. III, p. 418 & 419.

**PUBL. TEREN. AF.** Première Comédie de Térence, intitulée l'Andrie, mise en rime Françoisise par Traducteur inconnu; imprimée à Lyon, in-8°. par Thibaud Payen. Jean Antoine de Bayf a traduit l'Eunuque & l'Heautontimorumenos; Jean Bourlier a traduit toutes les six Comédies de Térence, en prose Françoisise, & Charles Estienne a traduit aussi l'Andrie en prose Françoisise.

\* *Publius Terentius Afer*, Esclave, né à Carthage, prit le nom de son maître *Publius Terentius Lucanus*, Sénateur, qui l'affranchit, à cause de ses talens. Ces mêmes talens lui acquirent l'amitié des personnages de Rome les plus distingués, entr'autres, de Lélius & de Scipion, ce qui avoit fait dire que ces illustres Romains l'aideroient dans la composition de ses pièces. Des six qui nous restent, le *Phormion* & l'*Hécyre* ont été traduites, ou imitées d'Apollodore, ancien Comique Grec; les autres, savoir, l'*Andrienne*, l'*Eunuque*, l'*Heautontimorumenos* & les *Adeïphes*, sont imitées de Ménandre. L'*Eunuque* est, de toutes ses pièces, celle qui eut le plus de succès. Il sortit de Rome, âgé de trente-un ans, pour aller voyager en Grèce, d'autres disent en Asie, & il mourut de chagrin dans le Péloponnèse, d'avoir perdu ses balots, où étoient, à ce que l'on dit, cent huit Comédies, qu'il avoit traduites de Ménandre. Il mourut environ 159 ans avant l'Ère Chrétienne. La pureté du style, la beauté, l'élégance & la netteté de l'élocution rendront toujours précieuses les Comédies de Térence aux amateurs de la belle Latinité. La meilleure Traduction de Térence seroit incontestablement celle de Madame Dacier, si M. l'Abbé le Monnier ne nous en avoit donné une nouvelle, qui, à bien des égards, peut le disputer à celle de cette femme savante.

**P. BLANCHART**, Maître d'Ecole à Laon, en Laonnois, a composé Calendrier perpétuel, imprimé à Paris, par Jean le Clerc, 1581.

**P. DE MANCHICOUR**, de Tours, a mis en musique quelques Chançons, imprimées à Paris, par Pierre Artaignant.

**P. SAPET** a écrit en prose, les Enthousiasmes ou Eprifes amoureuses, en nombre vingt-trois, imprimés à Paris, in-8°. par Jean Dallier, 1555.

**P. S. TURNEBE** <sup>1</sup>, fils d'Adrian Turnebe, a écrit *Traité de la nature, causes, formes & effets des Cometes*, imprimé à Paris, *in-8°*. par Lucas Breyer, 1577.

<sup>1</sup> Etienne Turnèbe, fils du célèbre Adrien, ne voulant pas se déclarer nettement Auteur de ce *Traité des Comètes*, fit mettre au bas du titre *P. S. Turneb.* ce qui causa de l'obscurité. On comprenoit bien que *Turneb.* signifioit *Turnèbe*, mais on ne pouvoit faire cadrer avec ce nom les deux lettres *P. S.* qui précédoient, n'y ayant nul *Turnèbe* connu, dont le nom propre fût *Pierre-Simon*, *Paul Sébastien*, ou tel nom double, commençant, l'un par *P*, l'autre par *S*. Dans cet embarras, Du Verdier a représenté de bonne foi le nom tel qu'il l'a trouvé, ne s'imaginant pas qu'on eût voulu mettre au bas d'un titre François deux lettres initiales, avec le mot *Turneb.* par abrégé, pour indiquer que ce Livre avoit été fait *per Stephanum Turnebum*. Cet Etienne Turnèbe étoit Conseiller au Parlement de Paris. (M. DE LA MONNOYE).

**P. VANAEELST**, Flamand, a écrit en François, *Règles générales d'Architecture, sur les cinq manières d'édifices; à savoir Tuscan, Dorique, Ionique, Corinthien, & Composite; avec les Exemples des Antiquités, lesquelles la plupart concordent à la doctrine de Vitruve*; imprimées en Anvers, *in-fol.*

### LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.

Louanges & Recommandations de la PALX, extraites de l'Écriture sainte, imprimées à Paris, 1563.

**PANDARNASSUS** <sup>\*</sup>, Roman, intitulé autrement, le très-éloquent Pandarnassus, fils du vaillant Galimassue, qui fut transporté en Faerie par Oberon, lequel y fit de belles vaillances, puis fut amené à Paris par son pere Galimassue, là où il tint conclusions publiques, & du triomphe qui lui fut fait après ses disputations; imprimé à Lyon, *in-8°*. par Olivier Arnoullet.

<sup>\*</sup> C'est une mauvaise imitation du *Gargantua* de Rabelais.

**PANEGYRIC** des Damoiselles de Paris, sur les neuf Muses, fait en vers & imprimé à Lyon, *in-16*. par Jean de Tournes, 1545.

**PARADOXE** contre les Lettres <sup>1</sup>, imprimé à Lyon, in-8<sup>o</sup>. par Jean de Tournes, 1545.

<sup>1</sup> Ortenio Lando, Milanois, fit imprimer, en 1544, à Lyon, trente Paradoxes Italiens, dans le troisième desquels il a prétendu prouver *Che meglio sia l'essere ignorante che dotto* \*. (M. DE LA MONNOYE).

\* Ainsi le fameux Jean-Jacques Rousseau n'est pas le premier qui ait soutenu ce Paradoxe. — Voy. CHARLES ESTIENNE, Tom. III, pag. 297 & suiv.

**PARADIS** du Pape Jules, Dialogue <sup>1</sup>, Censuré.

<sup>1</sup> L'Original de ce Dialogue, entre S. Pierre & Jule II, est en prose Latine. C'est une pièce satirique, imprimée, non pas, comme dit Rivet, en 1512, temps auquel Jule vivoit encore, mais au plutôt sur la fin de 1514, ou au commencement de 1515, peu de temps après la mort de ce Pape. Le Poëte Fauste, à qui on fit l'honneur d'attribuer ce Dialogue, n'auroit pas manqué, vain & étourdi comme il étoit, de le reconnoître pour sien, s'il en avoit été véritablement l'Auteur. Il n'étoit pas capable d'une telle composition; elle étoit plus digne d'Erasme, soit par le style, soit par le tour. Aussi en fut-il très-fortement, & je pense, assez justement accusé, quoiqu'il l'ait toujours hautement désavoué. Il s'en est fait plusieurs Editions. Celle qui se trouve, pag. 123 du Recueil *Pasquillorum*, imprimé l'an 1544, *Eleutheropoli*, c'est-à-dire, à Bâle, est intitulée *Julius Exclusus*, parce que ce Pape y est d'abord représenté la clef à la main, tâchant d'ouvrir la porte du Paradis, qui lui est fermée. (M. DE LA MONNOYE),

Le **PARANGON** des Chansons de divers Musiciens, Livres dix-huit, imprimé à Lyon, par Jaques Moderne,

Le grand **PARDON** & plenièrè Rémission pour toutes personnes & durant à perpétuité; imprimé à Genève, par Adam & Jean Riveri, 1550. Censuré.

La **PARFAITE** Amitié de deux vrais amans; & l'utilité qu'on peut tirer de ses ennemis; imprimée à Lyon, in-16. par Jean d'Ogerolles, 1560.

**PARIS** & la belle Vienne. Roman.

Expositions & Contemplations sur les sept **PAROLES** que notre Seigneur Jesus-Christ dit en la Croix, extraites des Docteurs anciens de l'Eglise, avec Additions en marge; imprimées

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Le **PASSETEMPS** de la fortune des Dez, d'une autre bien plus gaillarde invention que n'est celle de Laurens l'Esprit, par un ancien Auteur François, dont le nom m'est incertain : car pour trouver sa fortune, il ne met qu'un seul renvoi à l'Empereur, au Comte de Savoye, au Roi d'Aragon, au sieur de Mylan, au Roi d'Angleterre, au Comte de Vertus, au Duc de Bourbonnois, au Duc d'Anjou, au Roi d'Hongrie, au Souldan, au Duc d'Autriche, au Roi d'Espagne, au Roi de Sicile, au Roi de Chypre, au Roi de Tunis, au Roi de Damas, au Roi de Bolmarin, au Seigneur de Coucy & au Duc de Baviere, chacun desquels répond par un Distique François sur la demande de la chose qu'on veut savoir; imprimé à Paris, in-16. par Nicolas Buffet.

**PATHELIN**, ou Maître Pierre Pathelin, farce<sup>1</sup>; avec le Blafon & Loyer des fausses amours; imprimé à Paris, in-8°. par Simon Vostre, & depuis in-16. par Estienne Groulleau, 1564. Ce Livre a été traduit de François en Latin, sous tel titre: *Pathelinus, Comœdia, aliàs veterator, à Gallicâ linguâ in Latinam traducta per Alexandrum Connibertum; Parisiis, in-8°. apud Simonem Colinaeum, 1543.*

<sup>1</sup> Il faut écrire **PATELIN**, parce que ce mot ne vient ni de *πάθος*, ni de l'Aoriste *πάσθη*, mais du Bas-Latin *Pasta*, de la Pâte, d'où on a fait le verbe *appâter*, dans la signification d'*attirer*, par des manières flatteuses, comme par un appas, pour faire tomber dans le piège. Cette pièce paroît avoir été faite du temps de Louis XI. Il est dit dans le Commentaire de Rabelais, pag. 126 du Tom. I, que Reuchlin, au rapport de Gesner, pag. 398 de la Bibliothèque, imprimée l'an 1545, à Zurich, traduisit en Latin cette Farce, & qu'il la traduisit sous le faux nom d'*Alexander Connibertus*. Je ne trouve rien de tel dans Gesner. Il rapporte simplement cette pièce de Reuchlin, sous le titre de *Progymnasmata iambis trimetris scripta*, & l'Édition que j'en ai vue, d'Haguenau, in-4°. chez Thomas Anselme, 1519, ne lui donne point d'autre titre. Gesner ne fait non plus aucune mention d'*Alexander Connibertus*. C'est Sunler, qui, dix ans après, en a parlé le premier. Il est pourtant vrai que, de deux mauvaises petites Comédies Latines de Reuchlin, celle dont parle Gesner, intitulée *Progymnasmata*, est, quoiqu'avec de grands déguisemens, imitée de Patelin, ce qui a donné lieu à Melchior Adam de dire, d'après Mélancthon, que Reuchlin *editis Fabulam Gallicam, plenam candidi*

*salis*. Mais ce sel, il le faut avouer ; s'est bien assadi dans le Latin. Cette Comédie, avec les changemens qu'y fit Reuchlin, fut jouée, pour la première fois, le 31 Janvier 1497, au Palais de l'Evêque de Vormes, Jean d'Albourg, son Patron. Le Latin d'*Alexander Connerius* est venu quinze ans après. J'ai vu la première Edition qui en fut faite, in-24. l'an 1512, chez Guillaume Eustace, en Gothique, sur vélin. Le titre est *Patelinus, aliis Veterator*. La diction en est fort au-dessus de la portée de Reuchlin, & je dirois que le François y est exactement rendu, si ce n'étoit que le Traducteur s'est avisé d'introduire dans la pièce un personnage de son invention, sous le nom de *Comicus*, qui, sans être ni oui, ni vu, se trouve par-tout, juge de tout, & fait avec tous les autres Acteurs, un à part perpétuel. Simon de Colines le réimprima in-8°. pour François Etienne, en 1543. La pièce contient plus de 2500 vers, au lieu que celle de Reuchlin en contient à peine 2000. Du Cange, dans son Glossaire Latin-Barbare, dérive le mot *Patelin* de *Patarinus*, parce que les Hérétiques, nommés *Patarins, Patalins, Paterins & Patelins*, induisoient par leurs belles paroles les Fidèles en erreur ; Etymologie qui pourra trouver ses partisans. Je ne répète point ce qu'au mot GUILLAUME ALEXIS, j'ai dit, touchant CHEVREAU, qui a cru que *Patelin* étoit le nom du Poëte, Auteur de la Farce. Toutes ces remarques, & plusieurs autres, écrites de ma main, au-devant de mon Exemplaire de l'Edition in-8°. sans date, chez la veuve de Jean Bonfons, ayant été communiquées à l'Éditeur du *Patelin* de 1723, ont été employées, sans ma participation, dans une Préface, où l'on me prête des expressions qui ne sont pas de moi, non plus que les notes, insérées dans le corps du Livre, au bas des pages. (M. DE LA MONNOYE).

Le nouveau **PATHELIN**, autre farce, faite à l'imitation de la précédente ; imprimé à Paris <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette Farce du *Nouveau Patelin* a trois personnages, *Patelin, le Peletier & le Prêtre*, suivie d'une autre, intitulée *le Testament de Patelin*, à quatre personnages, *Patelin, Guillemette, l'Apothicaire, & Messire Jean le Curé*, ont été imprimées, in-8°. à Paris, sans date, & sans nom de Libraire, qui n'est autre que le nommé Jean de S. Denys, parce qu'il est dit au bas du titre qu'on les vend *rue neuve Notre-Dame, à l'Enseigne S. Nicolas*, & que telles étoient la demeure & l'enseigne de ce Libraire. Ces deux Farces sont deux mauvaises imitations du premier *Patelin*, sur-tout la dernière. De nos jours on a mieux fait : on a donné le goût moderne à l'ancien *Patelin*, d'une manière qu'on peut le comparer à une Chanson, dont, quoiqu'on ait changé les paroles, & qu'on les ait mises en prose, on n'a pas laissé de garder l'air. L'esprit de la pièce a été en effet conservé, & l'on a eu l'adresse, en ajoutant peu de chose au sujet, d'en faire, en trois Actes, une Comédie régulière, qui n'a pas déplu. (M. DE LA MONNOYE).



Les Epîtres de S. PAUL, glôfées & tranflatées en François, imprimées à Paris, *in-4°*. par Michel le Noir, 1521.

Il ne paroît dans aucun des Ouvrages que nous avons de Richard Simon, qu'il ait eu aucune connoiffance de l'Édition ici rapportée des *Epîtres de S. Paul*. (M. DE LA MONNOYE).

Discours des PAYS selon leur fîtuation, avec les Mœurs, Loix & Cérémonies d'iceux; imprimé à Lyon, *in-16*. par Jean de Tournes, 1552.

C'est la Traduction du Livre de *Joannes Boëmus Aubanus, de Moribus Gentium*. Voy. JEAN BOHÈME, Tom: IV, p. 353 & 354. (M. DE LA MONNOYE).

Le PELERINAGE de l'Âme, tranflaté de Latin en François, imprimé à Paris, par Michel le Noir, 1521.

Le PELERINAGE fpirituel de l'Âme, divisé en quatre voies principales & plusieurs fentiers, imprimé à Paris, *in-4°*. par Renaud Chaudiere.

Le Roman des PELERINS, de la vie humaine, *Rime*. Il finit ainfi :

*Cy fine le Romant du Moine  
Des Pélerins de vie humaine, &c.*

Livre de la Compagnie des PÉNITENS, contenant l'Ordre de recevoir un Novice; Matines de la Vierge Marie; l'Office du Dimanche, Lundi & Jeudi; l'Office du Mardi & Vendredi; l'Office du Mercredi & Samedi; Prime; Sexte; Tierce; None; Vêpres & Complies de Notre Dame; Mutation de l'Office de l'Avent; Pſalmes des degrés; Pſalmes pénitentiâux; l'Office des Morts; les Offices des Mercredi, Jeudi & Vendredi Saint; Hymnes de l'année; Commémoration des Dimanches & des Saints; imprimé à Lyon, *in-16*. par Eftienne Dolet, 1542.

Dolet difoit qu'il n'avoit point imprimé de Livre *plus utile* que celui-là; il entendoit *plus lucratif*. (M. DE LA MONNOYE).

PERCEFOREST. Roman, fix volumes.

J'ai vu les fix volumes de Perceforests, *in-fol.* 1528, reliés en trois.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

La Sentence de **PILATE**, contre **Jésus-Christ** notre Sauveur, imprimée à Lyon, par Jean Stratus.

La **POLICE** mise sur la famine & affluence des pauvres, qui se trouvèrent l'an 1531, en la ville de Lyon, par les Citoyens d'icelle, laquelle Police y a été depuis entretenue & observée; imprimée à Lyon, par Sébastien Gryphius, 1539.

Déclaration du droit de légitime succession, sur le Royaume de **PORTUGAL**<sup>2</sup>, appartenant à la Reine mere du Roi très-Chrétien, Catherine de Médicis; avec la Réponse aux consultations sur ce faites, tant par les Docteurs des Universités de Boulogne la Grasse & Pavie, pour Catherine, Duchesse de Bragance, que de ceux de Péruze, pour Raynuce Fernese, Prince de Parme, & Michel ab Aguirra, Docteur Boulognois, pour Philippes d'Autriche, Roi de Castille, Leon & Grenade; ensemble la défense contre les impostures & calomnie d'Antoine Nebrisse, pour l'usurpation du Royaume de Navarre, & Discours véritable du reste des illégitimes détentions dudit Castillan, tant sur la maison & couronne de France, qu'autres Princes François, notamment des Royaumes d'Aragon, Valence & pays de Catalogne, avec la Duché de Gueldres, sur les Princes de Lorraine, Auteur P. Be. IV. TH. imprimée en Anvers, in-8°. l'an 1582.

<sup>2</sup> Ce Livre est de Pierre Belloy, Jurisconsulte Toulousain, car c'est ainsi qu'il faut expliquer les mots écrits sur la fin de cet Article, P. Be. Ju. Th. \* (M. DE LA MONNOYE).

\* Ceci ne doit être regardé que comme une conjecture; car Pierre Belloy, le Jurisconsulte, étoit de Montauban, & non de Toulouse, grand ennemi des Ligueurs, & zélé Royaliste, qu'Henri IV fit Avocat-Général du Parlement de Toulouse, pour le récompenser de sa fidélité.

Le Roman de **PONTUS**, fils du Roi de Galice.

Le **PORTULAN**, contenant la description tant des mers de Ponent, depuis le détroit de Gibraltar, jusques à la Chiuse, en

Flandres , que de la mer méditerranée , traduit d'Italien ; imprimé en Avignon , in-4°. par Pierre Roux , 1577.

Livre des POSTES , pour aller par toute la France , Italie , Espagne , Allemagne , &c. traduit d'Italien.

La PRAGMATIQUE Sanction , contenant les Décrets du Concile national de l'Eglise Gallicane , assemblée en la ville de Bourges , au Règne de Charles VII , avec le Concordant d'icelle entre le Roi François I & le Pape Leon X ; imprimée à Paris , in-8°. par Abel l'Angelier , 1561.

Traité de la PREDESTINATION , comment c'est que Dieu veut que tous soient sauvés , & que le salut vient de la pure grace de Dieu , & la damnation de la pure malice de l'homme ; imprimé en Anvers , par Dyrick Uriman , 1559.

Demandes à Maître Jean Calvin , sur la PREDESTINATION , avec les Contrariétés qui se trouvent en la Doctrine de Maître Jean Calvin ; imprimées de même.

Le Livre des neuf PREUX <sup>1</sup> & de leurs Triomphes , imprimé à Paris , in-fol. par Michel le Noir , 1507.

<sup>1</sup> Favyn , pag. 1686 de son *Théâtre d'honneur & de Chevalerie* , rapporte en cet ordre les noms de ces neuf Preux : Josué , Gédéon , Samson , David , Judas Machabée , Alexandre le Grand , Jules César , Charlemagne & Godsfroy de Bouillon. ( M. DE LA MONNOYE ).

PRIERES dont on use communément en l'Eglise de Genève. *Censuré.*

Les PRIERES & Oraisons des Saints Peres , Patriarches , Prophètes , Juges , Rois , Hommes & Femmes illustres de l'ancien & nouveau Testament ; avec une Exposition du Symbote des Apôtres , & les Précautions de Maître Jean Fere , Docteur en Théologie à Magonce ; traduites de Latin <sup>1</sup> : plus une Exposition sur l'Oraison Dominicale , selon la vérité Hébraïque , divisée en sept parties suivant les sept jours de la semaine ; & la

manière de connoître par quelles gens, ou par quelles choses, l'on contrevient au Saint Décalogue, & comme l'on satisfait à icelui; imprimées à Lyon, par Jean Martin, 1560.

<sup>1</sup> Le Traducteur François de ces Prières est NICOLAS BACQUENOIS. Voyez à cet Article LA CROIX DU MAINE, & les notes, Tom. II, pag. 187, & à l'Art. JEAN FERRE, Tom. IV, pag. 413. (M. DE LA MONNOYE).

La PRISON d'Amours <sup>1</sup>, laquelle traite de l'amour de Lerriano & Laureole, à la louange des Dames; traduite d'Espagnol, & imprimée à Paris, in-8°. par Galiot du Pré, 1526. & depuis Espagnol-François, à Colonne, par Gilles Corrozet, 1560.

<sup>1</sup> *Amours* est là pour *Amour*, l'Original Espagnol ayant pour titre *Carcel de Amor*, & la Traduction Italienne que Lelio de Manfredi en a faite, *Carcer d'Amore*. C'est, en quelque langue que ce soit, une très-ennuyeuse lecture. (M. DE LA MONNOYE).

PRIVILÈGES des Foires de Lyon, & leur Antiquité, avec celles de Brie & Champagne; & les Confirmations d'icelles, par sept Rois de France, depuis Philippes de Valois; imprimés à Lyon, in-8°. par Pierre Fradin, 1560.

PROBLEMES d'Aristote & autres Philosophes & Médecins, selon la composition du corps humain; avec ceux de A. Zimara, traduits de Grec, imprimés à Paris, in-16. par Thomas Belot, 1570.

Le PROCÈS de Moysè & Belial, Auteur incertain.

Deux Plaidoyers d'entre Monsieur PROCÈS appelant de la Sentence de Monsieur le Sénéchal de Raïson, ou son Lieutenant au lieu de Concorde, d'une part; & Monsieur de Bonaccord intimé d'autre; par lesquels il appert de l'utilité de Procès, & de la misère d'icelui; imprimés à Paris, in-8°. par Nicolas Chesneau, 1570.

PROMPTUAIRE des Médailles des plus renommées personnes qui ont été depuis le commencement du monde; avec  
briève

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

à l'envi, des vers Grecs, Latins, François, Italiens & Espagnols sur ce sujet. Jamais Puce ne fut plus célébrée, & n'alluma tant d'imaginations Poétiques. Mais j'avouerai que, dans le grand nombre de pièces composées à cette occasion, deux, ou trois valaient tout au plus la peine d'être conservées, pour donner l'idée seulement de la galanterie de leurs Auteurs, que sans doute la beauté du sein de la Demoiselle des Roches étoit bien capable d'animer, sans le secours de la puce. Le Recueil de ces différentes Poésies fut imprimé, en 1583, in-4°. & non en 1520, comme le dit du Verdier. Il se trouve également dans les Œuvres de Pâquier.

Le PURGATOIRE des mauvais Maris, avec l'Enfer des mauvaises Femmes, & le Purgatoire des Joueurs de dez & de cartes; imprimé à Lyon, in-16. par Barnabé Chauffard.

Le PUY<sup>1</sup> du souverain Amour, tenu par la Déesse Pallas, avec l'ordre du nuptial banquet fait à l'honneur d'un des siens enfans, mis en ordre, par celui qui porte pour devise, en son nom tourné, le *Vrai Prélude*; imprimé à Rouen, in-8°. par Nicolas de Bourges, 1543.

<sup>1</sup> Le mot *Puy* se prend ici dans le même sens que quand on dit le *Puy de Rouen*, par où l'on entend un lieu élevé, une tribune, ou un théâtre, du Grec *πυλῶν*, comme je l'ai fait voir au mot GILBERT LE FÈVRE, Biblioth. de La Croix du Maine, Tom. I, p. 282. Ainsi le *Puy du souverain Amour* signifie le Théâtre, où l'on dispute, où l'on examine, où l'on juge par quelle voie on peut parvenir à ce qu'on appelle le souverain Amour. Quant à l'Auteur du Livre, voyez *Ibid.* PIERRE DUVAL, pag. 332, dont l'Anagramme est *le vrai perdu*, ou *vrai prélude*. J'observe de plus que le Libraire, nommé ici *Nicolas de Bourges*, est appelé *Nicolas de Burges* par La Croix du Maine, au même Article de PIERRE DUVAL, & que la Caille, qui, à la Table de son Livre, indique un *Nicolas de Burges* & un *Nicolas de Bruges*, ne retient cependant à la page 118, où il renvoie, que *Nicolas de Bruges*. (M. DE LA MONNOYE).



---

 Q U E.

**QUENS D'ANJOU**, que Fauchet estime être Charles, Frere du Roi Saint Louis, depuis Roi de Sicile; Prince gaillard en sa jeunesse, & volontaire, ainsi qu'on peut voir en l'Histoire du Seigneur de Joinville, il a fait & composé plusieurs Chançons \*.

\* Voy. FAUCHET, Chap. 76.

**QUENS DE BRETAGNE**, lequel ledit Fauchet ne doute être Pierre surnommé Mauclerc, a composé des Jeux partis: il demande à Bernard de la Ferté, lequel vaut mieux ou de prouesse ou de largesse? Bernard répond que prouesse sans largesse est foiblesse: & pource que le Comte de Bretagne n'en est d'accord, ils s'en rapportent au Comte d'Anjou:

*Qu'en tous biens a mis son pensé.*

Lequel je ne fais doute être Charles, frere de saint Louis. De ce Comte de Bretagne fait mention le jeu parti, en la septième Chançon; & le fait parler avec Gaces Brulez: lui demandant si ayant loyaument aimé une Dame, & il s'apperçoive qu'elle veuille le trahir, s'il doit attendre, ou la guerpir \*.

\* Voyez FAUCHET, Chap. 62, & LA CROIX DU MAINE, au mot PIERRE MAUCLERC, Tom. II, pag. 298.

**LE QUENS DE LA MARCHÉ.** Ce Comte de la Marche vivoit du temps du susdit, & composa plusieurs Chançons, en l'une desquelles il dit, en substance, que la première fois qu'il vit sa Dame, il oublia de la saluer: & ne fut merveille s'il se trouva lors ébahi; car il ne se conseilla pas à son cœur, qu'elle avoit jà pris, & onques puis ne le recouvra. Il nomme s'amie, Biaux doux Rubis; car tout ainsi (dit-il) que c'est la meilleure pierre des précieuses: aussi est-elle le miroir des autres Dames. En la dixième Chançon il dit, Que Lancelot n'aima tant sa Geneure;



qu'il est comme le vaisseau cinglant en mer, ne sachant où arriver; que sa Dame passe toutes autres, comme un beau bouton de roses épanouies \*.

\* Voy. *FAUCHEVET*, Chap. 78.

**QUENTIN RABINEAU**, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs de l'Observance, demeurant à Rouen, au Couvent dudit Ordre, a écrit de l'excellence & sainteté du pur & saint Vierge Joseph, époux de la très-digne mere de Dieu, la Vierge honorée; imprimé à Rouen, in-4°. par Martin Morin devant Saint Lo, 1507.

**QUINTUS CURTIUS** \*. Quinte Curce, Historiographe, des Gestes d'Alexandre, traduité en François; on ne fait point par qui, car le Traducteur ne s'est point nommé; imprimé à Paris, in-fol. par Jaques le Messier, 1530.

On dit en François *Quinte-Curce*, ne faisant qu'un mot de deux. Si l'on y ajoutoit *Rufus*, il faudroit, en trois mots séparés, dire *Quintus Cursius Rufus*. L'opinion la plus vraisemblable est de le prendre pour le Rhéteur, ainsi nommé dans la liste qu'Achille Stace nous a conservée de ceux dont faisoit mention Suétone, en son Livre de *claris Rhetoribus*. Il seroit très-possible, cela supposé, qu'ayant trente ans, lorsque Tibère mourut, il eût vécu jusqu'à l'an de Jesus-Christ 70, sous Vespasien, & au-delà. Ceux qui le font naître à Vienne en Dauphiné, anciennement dite *Vienne des Allobroges*, expliquent de lui ce que Juvénal, Sat. 7, dit du Rhéteur Rufus, que ses Ecoliers appeloient, à cause de son éloquence, le *Cicéron Allobroge*. La Traduction de Quinte-Curce, ici mentionnée, semblable peut-être à celle dont le Manuscrit se trouve dans la Bibliothèque du Roi, & ailleurs, est entièrement dans l'oubli. A peine même celle de Nicolas Séguier & du sieur de les Fargues sont-elles connues, & c'est tout ce que peut faire celle de Vaugelas que de se maintenir. (M. DE LA MONNOYE).

\* Un critique hardi, & qui pensoit singulièrement, l'Abbé de Longuerue, traite assez mal cet Auteur: « L'Histoire de Quinte-Curce, dit-il, est un » Roman. C'est un ignorant, qui ne fait ni Géographie, ni Chronologie, & » un Grammairien, qui ne s'est soucié que de phrases. Il a écrit au cinquième » & au sixième siècle. Si on disoit que sa Latinité n'est pas de ces siècles-là, » je demanderois si celle de Sulpice Sévère paroît de celui auquel il a vécu. » Ce que l'on peut dire, c'est que Quinte-Curce a affecté par-tout de se faire un style élégant & fleuri, qu'il court après l'esprit, & qu'il s'attache à une

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

siècle d'Auguste , né à Vénusé (*Venosa* , dans le Royaume de Naples) soixante-trois ans avant l'Ère Chrétienne , en faveur à la Cour d'Auguste , ami d'Agrippa , d'Asinius Pollion , de Virgile , & de Mécène , le favori d'Auguste ; sans ambition , ne chetchant qu'à jouir des douceurs d'une vie tranquille , dans un état médiocre , mourut âgé de cinquante-sept ans. Il seroit difficile de compter les Editions de ses Ouvrages , les Traductions , & les Commentaires en toutes les langues que l'on en a faits.

**QUINT. FLORENS SEPTIM. TERTULLIANUS** \*. Le Livre Apologétique , ou Défense des Chrétiens , contre les Infidèles & Payens , par Florens Tertullien , Docteur ancien en l'Eglise primitive & Chrétienne ; traduit de Latin en François , imprimé à Lyon , par Jean Saugrain , 1564. Livre de Florens Tertullien , aux Martyrs étant en prison pour la Foi de Jesus-Christ. Item à Scapula , Président & Gouverneur de Carthage , qui persécutoit les Chrétiens ; traduits de même , imprimés in-8°. par ledit Saugrain , 1565. Défenses contre les Hérétiques , &c. Voyez AUDEBERT MACERÉ. De la Couronne du Soldat. Voyez ledit Macéré.

\* *Quintus Septimus Florens Tertullianus* naquit , dans le second siècle , à Carthage , & mourut très-âgé , vers l'an 216. M. du Fossé , de Port-Royal , a donné , sous le nom du sieur de la Motte , une excellente vie de Tertullien. Elle a été imprimée , in-8°. à Lyon , 1691. Nous y renvoyons ceux qui voudront avoir des détails exacts sur la vie & les Ecrits de Tertullien. On a publié à Venise , en 1746 , une bonne Edition de ses Œuvres , in-fol. avec des notes nécessaires , à cause de l'obscurité de son style , toujours sententieux , & cependant très-énergique. Il a une force , une véhémence , une rapidité qui entraîne ceux de ses Lecteurs qui le conçoivent. Ses expressions sont du bon siècle de la Latinité. On voit qu'il s'étoit nourri de la lecture des meilleurs Auteurs dans tous les genres , mais sa construction est Africaine , & , à proprement dire , il parle Grec en Latin , ce qui lui vient de l'habitude où il étoit de lire continuellement les Auteurs Grecs. Nous n'avons rien qu'on puisse lire de lui en François , que son *Apologétique* , par Louis Giry , encore commence-t-il à vieillir. Balsac , dans une de ses Lettres à Rigault , qui venoit de donner une Edition des Œuvres de Tertullien , caractérise assez plaisamment le style de cet Ecrivain , lorsqu'il dit : « Tout épineux & tout triste » qu'il est , il ne me paroît point désagréable ; j'ai trouvé dans ses Ecrits » cette lumière naïve , dont il est parlé dans un ancien Poëte , & je regarde » avec autant de plaisir ses obscurités , que celle de l'Ebeine bien nette & » bien-travaillée ».

LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.

Le QUATERNAIRE de Saint Thomas , autrement dit , les quatre choses , imprimé sans date , nom ni lieu <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce *Quatenaire* est apparemment l'Opuscule intitulé *Liber de virtutibus & vitiis , numero quaternario procedens* ; mais on ne croit pas qu'il soit de saint Thomas. ( M. DE LA MONNOYE ).

Les QUINZE Joies du Mariage <sup>1</sup> , imprimées à Lyon , in-4<sup>o</sup> par Olivier Arnoullet , sans date.

<sup>1</sup> On peut voir ma remarque assez ample , touchant ce Livre , dans le *Menagiana* , pag. 107 & 108 du Tom. I. ( M. DE LA MONNOYE ).

Le QUADRAGESIMAL <sup>1</sup> spirituel , ou la Salade du Carême ; assavoir des fèves frites , poix passées , la purée , la Lamproye , le saffran , les oranges , les pruneaux , les figues , les amandes , le miel , le pain , les échaudés , le vin blanc & rouge , l'Ypocras , les Invités au dîner , les Cuisiniers , les Serviteurs à table , les Chambrières servant de blanches nappes , serviettes , pots & vaiselle , les Graces après dîner , le Luth ou Harpe , la Dragée , Pâques flôries , les grands Pâques ; imprimé à Paris , in-4<sup>o</sup> par Jean Saint Denys , 1521.

<sup>1</sup> Ce ridicule petit Ouvrage fut , chose surprenante ! réimprimé , avec l'Approbation de deux Docteurs de la Faculté , à Paris , l'an 1565 , dans un temps où l'on devoit être beaucoup plus éclairé qu'on ne l'étoit 44 ans auparavant , lorsque le Livre fut , pour la première fois , imprimé. Aussi Henri Etienne n'a-t-il pas manqué , Chap. 37 de son *Apologie d'Hérodote* , de donner des Extraits , pour divertir ses Lecteurs. ( M. DE LA MONNOYE ).

QUESTIONS naturelles , Questions morales , Questions d'amour , &c. imprimées à Lyon , in-8<sup>o</sup> par Gabriel Cotien.

QUESTIONS Enigmatiques , &c. imprimées à Lyon , par Benoist Rigaud.

## R A M.

**RAMBAULD D'ORENCE**, sieur de Corteson, Poëte Provençal, vivoit du temps de l'Empereur Frederic II du nom, & portoit, en ses armoiries, de gueulles à l'étoile à seize rayons d'argent & en pied d'or, à un cornet d'azur. Petrarque fait mention de lui en son Triomphe d'Amour\*.

\* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 25.

**RAMBAULD DE VACHIERAS** fut fils d'un Chevalier de Provence, sieur de Vachierès, audit pays, bon Poëte Provençal, & Comique, se tint long-temps avec le Prince d'Orenge qui lui fit de grands biens & faveurs, avança sa poësie, & le fit connoître & priser aux plus grands de sa Cour, qui prenoient plaisir à la rime Provençale. Quelque temps après, & environ l'an 1218, se retira au Marquis de Montferrat Mossen Bonifaci, avec lequel il demeura long-temps, & là fut surpris de l'amour de Béatrix, sœur du Marquis, qui fut mariée à Henri du Caret, à la louange de laquelle il trouva de fort bonnes Chançons, la nommant, par nom secret, mon beau Chevalier. Chacun savoit bien que Béatrix lui portoit bonne affection; mais comme Princesse très-prudente, pour ne donner soupçon à son mari, s'en déporta totalement, & Rambaud, meü de fureur poëtique, fit une Chançon convenable à son fait, en divers langages, que tout ainsi qu'elle avoit changé d'opinion, de même il a changé de langages. Le premier couplet, en langue Provençale, dit, *Aras quand vey verdeiar*. Le second couplet, qui est en langue Tuscanne, dit ainsi, *Ison quel che ben non ho*. La troisième en François dit ainsi, *Belle douce Dame chere*. La quatrième en Gascon, dit ainsi, *Dauna, yeu my rend a bous*. Et la cinquième en Espagnol dit ainsi, *Mas tant temo vuestro pletto*. Et le couplet final est entremêlé desdites cinq langues. Le Marquis allant en la Romanie, accompagné de Baudoin,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

**RAOUL DE HOUDANC**, qui vivoit en l'an 1220, & composé en rime, le Roman des Aelles, & un Fabliau ou conte fait à plaisir, sous un sens moral, & intitulé la Voie ou Songe d'enfer, qui est en somme le chemin que trouvent ceux qui cherchent la Cour du Seigneur d'enfer\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 346 & 347.

**RAOUL DE MONTIFIQUET**\* a écrit en rime, le Guidon & Gouvernement des gens mariés, imprimé à Lyon, in-8°. par Olivier Arnoullet, sans date. Exposition sur l'Oraison Dominicale, en prose, imprimée à Paris, in-16. par Pierre Gautier, 1545.

\* Il en est parlé dans le Supplément Latin, au mot RADULPHUS DE MONTIFIQUET. Voy. Suppl. Biblioth. Gesn. Tom. VI, pag. 211.

**RAOUL DU MONTVERD** a écrit premièrement en Latin, puis en François, les Fleurs & secrets de Médecine, imprimés à Lyon, par Olivier Arnoullet; avec la Physique des mois, pour gens malades, commençant à Janvier, & finissant à Décembre: ensemble la petite Astrologie des Bergiers.

**RAOUL DE PREUELLES**\* a transfaté les vingt-deux Livres de saint Augustin, de la Cité de Dieu, & a dédié ladite Traduction au Roi de France Charles le Quint; imprimés à Abbeville, in-fol. par Jean du Pré & Pierre Gerard, 1486. & depuis à Paris, aussi in-fol. par Galiot du Pré, 1531.

\* C'est RAOUL DE PRESLES qu'il faut écrire. Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 346 & suiv.

**RAOUL SURGUIN**, Seigneur de Belle-Croix, premier & ancien Avocat du Roi, à Angers, a écrit un Traité contre certaines Remontrances faites à la première assemblée des États, tenus à Angers, le 14 Octobre 1560; imprimé à Paris, in-8°. par Nicolas Chesneau, 1562\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article; Tom. II, pag. 352.

**RAYMOND FILLIOLI**, Docteur Régent en Médecine, en l'université de Cahors, a écrit *Traité des plaies faites par arquebousades & tous bâtons à feu, contenant la vraie Cure d'icelles par remèdes secrets, & heureusement expérimentés; imprimés à Paris, in-8°. par Henry le Blé, 1578.*

**RAYMOND SEBOND**. Théologie naturelle, &c. Voyez **JEAN MARTIN**. Le Livre des Créatures, &c. Voyez **MICHEL DE MONTAIGNE**.

**REMOND BERENGUIER**, Comte de Provence, & de Forcalquier, fils de Ildefons, Roi d'Arragon, Comte & Marquis de Provence, issu de cette noble & illustre famille des Berenguiers d'Arragon, fut bon Poëte Provençal, amateur des gens de savoir & même de ceux qui écrivoient en notre langue Provençale, fut Prince plein d'humanité, benin, & miséricordieux; il fut si heureux, que tant qu'il fut en règne après le décès de son pere Ildefons, il acquit beaucoup de pays, plus par sa prudence que par armes; épousa Béatrix, sœur de Thomas, Comte de Savoye, Princesse autant sage que belle & vertueuse, à la louange de laquelle plusieurs de nos Poëtes Provençaux firent une infinité de Chansons, de Sons & Sonnets qu'ils lui adressoient, desquels elle réputoit cela à un très-grand honneur, & pour récompense les enrichit d'armes, de chevaux, de draps, & d'argent. Ce Comte eut d'elle quatre belles filles, sages & vertueuses, toutes mariées, par une grande félicité, à des Rois & Souverains Princes, par le moyen & industrie d'un sage Pélerin qui fut un long-temps Gouverneur de son hôtel, la première, nommée Marguerite, fut mariée à saint Louis, Roi de France; la deuxième Helyonne, ou Eléonore, à Henri III du nom; les autres écrivent à Edoard, Roi d'Angleterre; la troisième, Sance, à Richard d'Angleterre, & depuis Roi des Romains; & la quatrième, Béatrix, qui fut par le testament du pere, déclarée héritière de Provence, mariée à Charles, frere de saint Louis, Roi de France, qui fut depuis couronné Roi



de Naples, & des deux Sicilles. Le Monge des Isles d'Or & saint Cezari ont écrit que tant que ce bon Prince fut en vie, jamais n'en fut trouvé un qui portât plus de faveurs aux Poëtes Provençaux, ne duquel les Provençaux se soient trouvés plus heureux, ne moins chargés de tailles; jamais ne furent contraints payer aucuns impôts *Toltes*, *quistes*, ou *Adempres* (que nous disons levées de deniers, quistes ou emprunts) trépassa fort jeune, âgé de quarante-sept ans, en l'an 1245. Le Monge de Montmajour médifant de lui, à bon droit le nomme en sa Chanson; *l'ineonstant Cathalan*, lequel, pour avoir cru trop légèrement les médifans (qu'il nomme *Las mailas Goulas*) & ennuié de sa Cour, donna congé au Pèlerin) qu'on nommoit *Le Rometto*) qui tant heureusement & saintement conduisoit les affaires de son hôtel, & qui fut cause que ses 4 filles furent mariées à des Rois: Il le nomme aussi le Prince ingrat & sans raison. Dante fait ample mention de ce Poëte. \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot RAIMOND BERRENGER, Fom. II, pag. 341.

REMOND FERAUD, Gentilhomme Provençal, avoit été toute sa vie amoureux, & vrai courtifan, suivant la Cour des Princes, & bon Poëte Provençal. La Roine Marie, issue de la maison d'Hongrie, femme de Charles II. du nom; Roi de Naples, Comte de Provence, le retint à son service, parce qu'il écrivoit fort bien & doctement en langue Provençale, ainsi qu'on peut voir en la vie d'Andronic, fils du Roi d'Hongrie, surnommé saint Honnoré de Lérins; par lui traduite du Latin, & mise en rime Provençale, à la requête de ladite Roine d'Hongrie, à laquelle il dédia l'Œuvre, en l'an 1300. En récompense duquel elle lui fit avoir un Prioré dépendant du Monastère de saint Honnoré, en l'Isle de Lérins, en Provence. On ne trouve qu'il aye rien écrit d'Amours; car, pour ne donner mauvais exemple à la jeunesse; il le mit au feu, & en laissant cette vie, prit la contemplative, & se rendit Religieux audit Monastère de saint Honnoré, reçut de grandes faveurs de Robert,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Guilhem Adhemar, & décéda du temps que l'Evêque de Cuzeran, Légat d'Avignon, pour Innocent Pape III du nom, fit démolir le Château du Pont de Sorgue, qui étoit du Comte Remond de Thoulouse, accusé d'Hérésie, environ l'an 1206, parce que plusieurs des gens dudit Comte de Thoulouse, s'étoient retirés là, faisant plusieurs brigandages \*.

\* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 10.

REMY BELLEAU, excellent Poëte François & consommé en la langue Grecque, autrefois Précepteur de Monsieur le Marquis d'Elbeuf, a fait de doctes Commentaires sur la seconde partie des Amours de Pierre de Ronsard; imprimés par diverses fois, chez Gabriel Buon, avec les Œuvres du même Ronsard. Ode Pastorale sur le trépas de Joachim du Bellay, imprimée par Robert Estienne, 1560. La Bergerie. Les Échanges ou les Gemmes & Pierres précieuses. Eclogues sacrées & autres Poësies. Il a traduit les Odes d'Anacréon Teien, Poëte Grec; l'Ecclésiaste de Salomon & plusieurs autres choses imprimées, toutes en un volume, in-12, à Paris, par Mamert Patisson & Robert le Maignier, sous le titre Œuvre de Remy Belleau. Il a écrit aussi un Poëme intitulé l'Innocence prisonnière, & un autre nommé la Vérité fuitive; imprimé hors du volume de ses Œuvres, & qui ont été traduits en vers Latins, par Florent Chrestien \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAIN, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 351 & suiv.

RENAUD DE BEAUNE, premièrement Evêque de Mende, Chancelier de Monsieur le Duc d'Anjou, fils & frere de Roi. Remontrance du Clergé de France, faite au Roi, par Messire Renaud de Beaune, Archevêque de Bourges, Primat d'Aquitaine, assisté de Messieurs les Révérendissimes Evêques de Bazas & Noyon, & autres Députés dudit Clergé, à Fontainebleau, le 17 Juillet 1582, imprimée audit an. Sermon funèbre par lui prononcé le 6 Décembre 1583, en l'Eglise

saïnte Catherine du Val des Ecoliers, à Paris, aux obsèques de Messire René de Birague, Cardinal, Chancelier de France; imprimé par Gilles Beys. Il a aussi fait & prononcé le Sermon funèbre aux obsèques de très-illustre Prince Francois, Duc d'Anjou, &c. fils & frere de Roi; imprimé à Paris\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 354 & suiv.

RENAUD GREBAN<sup>r</sup> a composé quelques Œuvres en rime Françoisë, que j'ai vues autrefois. Autres deux Greban, ses freres, ont aussi fait plusieurs Rimes.

<sup>r</sup> Du Verdier se trompe, lorsque, outre les deux GRÉBANS, ARNOUL & SIMON, il en suppose un troisième, nommé RENAUD. Ce RENAUD n'est autre qu'ARNAUD, ou ARNOUL GREBAN. Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, aux mots ARNOUL & SIMON GREBAN, Tom. I, pag. 58 & 59, & Tom. II, pag. 408 & 409. (M. DE LA MONNOYE).

RENAULT DE SABUEIL (Monseigneur) est fort estimé par l'Auteur du Roman Guillaume de Dole, qui parle de lui ainsi:

*Des bons vers celui de Sabueil  
Monseignor Renault luy souvient.*

Il se trouve de lui une Chanson, commençant,

*Jà de chanter en ma vie:  
Ne quier, mais avoir courage:  
Ains voil miex qu'amors m'occie,  
Por fere son grant domage.  
Car jamais si finement  
N'ert aimée ne servie:  
Por c'en chasti tote gent,  
Quel ma mort & li traie.*

*Las! j'ai dit par ma folie;  
Ce sçai de voir grant outrage:  
Mes à mon cuer prist envie  
D'estre legier & volage.  
Ha dame si men repent,  
Mes cil à tart merci crie,  
Qui atent tant qu'on le pent:  
Poc c'ai la mort deservie.*

Guiot, en sa Bible, nomme Robert de Sabueil entre les Princes & Seigneurs, ses Bienfaiteurs\*.

\* Tiré de Fauchet, Chap. 79.

RENÉ BENOIST, Angevin, Docteur Régent en la Faculté de Théologie à Paris, maintenant Curé de saint Eustache, a écrit plusieurs Livres & Traités, desquels voici le Catalogue:

Là manière de connoître salutairement Jesus-Christ, en laquelle ouvertement, par l'expresse parole de Dieu, le masque des Hypocrites, Pharisiens, Hérétiques, & tous autres fausement s'attribuant la connoissance de l'éternelle & céleste vérité, est décelé & rabatu; ordonnée en cinq Livres, distingués par chapitres & imprimés à Paris, *in-8°*. par Guillaume Guillard & Amaulry Warencore, 1561. Homélie de la Nativité de Jesus-Christ, en laquelle est clairement montré l'Office du vrai Chrétien; imprimée par Claude Fremy, à Paris, 1558. Manifeste & nécessaire probation de l'Adoration de Jesus-Christ Dieu & homme, en l'Hostie sacrée, tant en la Messe, qu'en tout autre lieu, auquel elle est présentée aux Chrétiens, & principalement es Processions que font, conformément à la parole de Dieu, les vrais Chrétiens, le jour de la Fête du saint Sacrement; imprimée à Paris, *in-8°* par Guillaume Chaudiere, 1562. Réponse à quelques Remontrances faites à la Roine, mere du Roi, par ceux qui se disent persécutés pour la parole de Dieu, à Messieurs les Révérendissimes Prélats de France, assemblés à Poissy, pour la Religion, en l'an 1561; imprimée à Paris, *in-4°*. par Guillaume Guillard & Amaulry Warencore, 1562. Le Triomphe & excellente Victoire de la Foi, par le moyen de la véritable & toute puissante parole de Dieu; imprimé à Paris, *in-8°*. par Nicolas Chesneau, 1562. Claire probation de la nécessaire manducation de la substancielle & réelle humanité de Jesus-Christ, vrai Dieu & vrai homme, au saint Sacrement de l'Autel, contenant plusieurs autorités de la sainte Écriture & des anciens Docteurs de l'Eglise; imprimée à Paris, *in-8°*. par Nic. Chesneau, 1561. Epître Consolatoire aux Habitans de la Ville de Nantes, affligés de peste, imprimée à Paris, *in-8°*. par Nicolas Chesneau, 1564. Traité des Dîmes, auquel clairement est montré, que de tout droit & raison, tous Chrétiens sont tenus de payer les Dîmes, prémices & oblations aux Pasteurs de l'Eglise; aussi que iceux Pasteurs, par tout droit, sont tenus & obligés de bailler & administrer les choses spirituelles & divines à ceux  
desquels

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

de la Communion des Saints, &c. imprimé à Paris, par Guillaume Chaudiere, 1565. Avertissement à l'Homme Chrétien, de la Vénération & Adoration de l'Hostie sacrée, contre les Sectaires; traduit des Écrits Latins de Maître J. Michel, Docteur de Paris, Chanoine de Constances; imprimé à Paris, *in-8°*. par Guillaume Chaudiere, 1567. Catéchisme ou Instruction populaire, &c. imprimé à Paris, par Guillaume Chaudiere, 1566. Instruction pour tous États, &c. imprimée à Paris, par Nicolas Chesneau, 1564. Traité de l'Autorité des Conciles, imprimé à Paris; par Nicolas Chesneau, 1566. Exhortation Chrétienne aux fideles & élus de Dieu, de batailler par tous moyens possibles, pour le grand Seigneur contre l'Antechrist; imprimée à Paris, *in-8°*. par Guillaume Chaudiere, 1566. Avertissement par lequel aisément tous troubles & différends, tant touchant la Croix de Gastine, de laquelle y a si grande altercation en la ville de Paris, que autres concernant la Religion, seront assoupis & ôtés; imprimé par Thomas Bellot, 1572. à ce Livre fut faite une Réponse par quelque Ministre anonyme, que l'on a vue imprimée. Discours en forme de Dialogue, ou Histoire tragique, en laquelle est naïvement dépeinte & décrite la source, origine, cause & progrès des troubles, partialités & différends qui durent encore aujourd'hui, meus par Luther, Calvin & leurs conjurés & partisans contre l'Eglise Catholique; traduit du Latin de Révérend Pere Guillaume Lindan, Evêque Allemand; imprimé à Paris, *in-8°*. par Guillaume Chaudiere, 1570. Antithèse des Bulles du Pape, Vicaire de Jesus-Christ, & des Huguenots, touchant la Rémission des péchés, &c. imprimé à Paris, par Nicolas Chesneau, 1566. Discours auquel est clairement montré que quand il y a question touchant la Foi & Religion Chrétienne; il faut en demander la résolution aux Pasteurs de l'Eglise Catholique, & s'arrêter à leur détermination faite en Concile-général, où Dieu assiste toujours à son Eglise; imprimé à Paris, *in-16*. par Nicolas Chesneau, 1573. Discours & Résolution de l'Usure, &c. imprimé à Paris, par

Nicolas Chesneau, 1566. Manière de se préparer à la Solennité de la Nativité de Jesus-Christ, traduit des Écrits de S. Augustin; à Paris, par Guillaume Chaudiere, 1566. Avertissement du temps des Ministres, & des fruits des Doctrines nouvelles; *in-4°*. par Guillaume Chaudiere, 1566. Exhortation aux François & principalement Parisiens, de recevoir humainement les Religieux de l'Ordre de saint François, en la Célébration de leur Chapitre général, & Election d'un Ministre général, assignée en la ville de Paris, pour l'année 1579, aux jours & aux octaves de Pentecôte; imprimée à Paris, par Nicolas Chesneau, 1579. Première Remontrance aux Religieuses professes, qui ont été séduites & débauchées, sous prétexte d'une liberté Évangélique, & licite mariage; imprimée à Paris, *in-8°*. par Nicolas Chesneau, 1565. Seconde Remontrance aux mêmes, &c. Traité montrant qu'il faut dire la Messe en Latin, *in-8°*. par Guillaume Chaudiere, 1565. Exhortation Chrétienne pour batailler contre l'Antechrist, &c. imprimée à Paris, *in-8°*. par Chaudiere, 1565. La Manière de bien & salutairement se confesser; avec la Correction de la Confession de Martial Masurier, Chanoine & Pénitencier de Paris; à Paris, *in-8°*. par Guillaume Guillardet, Thomas Belot, 1565. Traité du Sacrifice Évangélique de la sainte Messe, &c. à Paris, par Chesneau, 1564. Réponse pour la Messe à une Damoiselle, &c. imprimée *in-8°*. par Guillaume Chaudiere, 1565. Traité auquel est montré que la Confession sacramentale, dite vulgairement auriculaire, est de droit divin, imprimé avec un autre Traité de Maître Pierre Caroli, sur même matière, à Paris, *in-8°*. par Sébastien Nyvelle, 1567. Réponse à ceux qui appellent Idolâtres les Chrétiens & vrais Adorateurs, en laquelle est montré que c'est qu'Adoration, à qui est due Adoration; & quelle différence il y a entre l'Adoration des créatures & la vraie & souveraine qui est due à Dieu seulement; imprimée *in-8°*. par Guillaume Chaudiere, 1567. Discours du fondement du Purgatoire après cette vie; des Indulgences, Pardons, & de Satisfaction; troisième par-



tie de Pénitence; imprimé à Paris, *in-8°.* par Nicolas Chesneau, 1566. Catéchèses, ou Instructions, touchant les points à présent controversés en la Religion, accommodées aux Evangiles d'un chacun jour du Carême; proposées en Sermons, en l'Eglise saint Eustache, l'an 1573; pour ceux qui ont été mal instruits & catéchisés, par les Hérétiques; imprimées *in-16.* par Nicolas Chesneau, 1574. Catéchèse, & Instruction touchant les ornemens, vêtemens, & parures des Femmes Chrétiennes; avec un autre Catéchèse de la pénitence; un Avertissement de saint Augustin, de la manière de faire pénitence, & une Exhortation de saint Ambroise, à vraie pénitence: plus une Instruction de la femme mariée: le tout imprimé *in-16.* par Nicolas Chesneau, 1574. Exhortation Catéchistique du Mariage, en laquelle est enseigné ce qu'il faut faire pour se marier heureusement avec la grace de Dieu; imprimée à Paris, *in-8°.* par Jean Postel. Catéchèse; ou manière de salutairement prier Dieu avec dévotion & fruit spirituel; le tout accommodé aux prières publiques extraordinaires, faites à Paris es années 1574 & 1575, & en diverses Eglises; imprimé *in-8°.* par Jean Poupy, 1575. Catholique Discours des chandelles, torches, & autre usage du feu en la profession de la Foi & de la Religion Chrétienne, où est spécialement traité des chandelles que portent processionnellement les Chrétiens le jour & fête de la Purification de la glorieuse Vierge Marie, mère de Dieu; imprimé à Paris, *in-8°.* par Jean Poupy 1575. Le grand Ordinaire, ou Instruction commune des Chrétiens, auquel sont contenus & enseignés les principaux fondemens de la Religion Chrétienne, pour salutairement vivre en l'observance des Commandemens de Dieu, & tenir le chemin de salut, avec trois Traités fort utiles à ceux qui desirent vivre chastement; tant en Religion, que dehors; imprimé à Paris *in-8°.* par Guillaume de la Noue, 1580. Méditations Cathéchistiques, utiles à toutes personnes dévotes, pour profiter en la leçon du Livre, dit anciennement *Grand Vita Christi.* Et plusieurs particuliers Traités, esquels il est discouru

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Oblations , Chapitres 14 , avec la Prophétie de Malachias. Les 3 Epîtres Catholiques de S. Jean, Apôtre, avec Argumens & Scholies ; ensemble les deux de S. Pierre & celle de S. Jude , aussi avec Argumens & Scholies. Sermon de Ste. Catherine, prononcé au Monastère de Montmartre. Sommaire de tout l'Office de la Vigile de Noël ; ensemble de la Fête S. Etienne. Plus de la Fête S. Pierre, & du jour des Octaves de S. Pierre & S. Paul , avec Scholies & Expositions selon les quatre sens de l'Eglise, à savoir, Littéral, Allégorique, Moral & Anagorique. Du bâtiment des Temples matériels , pour l'exercice & profession de la Religion, à l'honneur & exaltation du saint nom de Dieu. Discours montrant par l'Ecriture sainte & expresse parole de Dieu , que Dieu , remettant par sa grace la coupe du péché, il ne remet pas toujours la peine entièrement, ains veut que l'homme lui satisfasse. Ce qu'est le fondement de satisfaction ; troisième partie de Pénitence ; des Indulgences , ou Pardons, & du Purgatoire après cette vie , contenu au troisième Tome de l'Histoire de la Vie des Saints. Il avoit fait imprimer une Bible en François , avec Préface, Argumens & Annotations ; mais les Docteurs - Théologiens de Sorbonne l'ont censurée, pour autant qu'ils n'approuvent point que les saints Livres de la Bible soient mis en langue vulgaire , pource aussi qu'il avoit pris aucunes d'icelles Annotations sur les Exemplaires des Bibles traduites par les Ministres de Genève , & dit en sa Préface que les Hérétiques, parmi leurs propos, peuvent dire quelque chose de bon. *Modus tollendæ Religionis discordiæ, certus ac necessarius ; Parisiis, apud Nicolaum Chesneau, 1562. Articuli Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis, circa dogmata Religionis Christianæ controversa ; Parisiis, apud Guill. Guillard, 1564. Tractatus de Indulgentiis, &c. Parisiis, apud Guillelmum Guillard, 1566. Panopliæ Catholicorum adversus omnes nunc vigentes hæreses, &c. apud Nicolaum Chesneau, 1566, Ad pios & catholicos Scotos impiæ Genevensis factionis Ministrorum truculentâ atque satanicâ barbarie & ferocitate divexatos & oppressos pro fidei & religionis antiquæ,*

*Solius salutaris & veræ, professione semper retinendâ, simplex & catholica Cohortatio ; Parisiis, apud Nicolaum Chesneau, 1581 \**.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot RENÉ BENOIST, Tom. II, pag. 359 & suiv.

RENÉ DE BIRAGUE \*, Milanois, Chevalier, premièrement Président pour le Roi au souverain Sénat de Piémont, puis Gouverneur & Lieutenant-Général pour Sa Majesté en la Ville de Lyon, & de-là appelé à l'Office de Chancelier de France, & après le décès de Madame sa femme, créé Cardinal par le Pape Grégoire XIII, a prononcé plusieurs Harangues en matière d'Etat, & faits de grande importance, desquelles celle qu'il fit en l'assemblée des Etats tenus à Bloys l'an 1577, qui est fort succincte, & néanmoins de grand poids, a été imprimée à Paris audit an. Il décéda en Novembre 1583, âgé de 76 ans, & fut enterré à Sainte Catherine du Val des Ecoliers, avec sa femme, à laquelle il avoit fait élever un assez magnifique tombeau.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 363 & suiv.

RENÉ BRETONNIAU, Médecin, natif de Vernantes, en Anjou, a écrit en vers la Génération de l'homme & le Temple de l'ame, avec autres œuvres Poëtiques, extraites de son Esculape, à savoir, de la Conception de l'homme & de la stérilité, des causes d'icelle & de sa curation. La Fabrique de l'œil. Le cœur & le soleil du petit monde, où il y a un ample Discours des Pouls & du Ris. Le Foye, ou le Temple de nature humaine. Le Phrénétique, & sa cure. Le Mélancolique, & sa cure. La Pierre, & sa cure. La Colique, & sa cure. Les Gouttes des hémorroïdes, & leur cure. La décoration & embellissement de la face, des dents & des mains, avec un ample Discours sur lesdites mains. Le Singe, imprimé à Paris, in-4°. par Abel l'Angelier, 1583 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Article de RENÉ BRETONNIAU, Tom. II, pag. 365 & 366.

**RENÉ CHOPIN**, Avocat au Parlement de Paris, a mis par écrit, Oraïson pour le Clergé de France, prononcée par René Chopin, plaidant publiquement au Parlement de Paris, touchant les réachepts Feudaux prétendus sur les Terres Ecclésiastiques; imprimée à Paris, in-4° par Nicolas Chesneau, 1580. *Renati Chopini, Andegani J. C. & in Curiâ Parisien. causarum Patroni de Legibus Andium Municipalibus Libri tres, itemque prævius Tractatus de summis Gallicarum Consuetudinum Regulis; Parisiis, in-fol. apud Nicol. Chesneau, 1581. Ejusdem de Sacra Policiâ Forensi Libri tres; Parisiis, in-4°. apud Nicolaum Chesneau, 1577. Item de Privilegiis Rusticorum Libri tres, in-4°. apud Nicolaum Chesneau, 1575* \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, pag. 366 & 367.

**RENÉ DEDRAIN**, natif de Nantes, Avocat au Siège Présidial de Cahors, en Quercy, a écrit des Commentaires Latins sur les Ordonnances du Roi Charles IX, imprimés à Paris, in-8°. par Pierre l'Huillier, 1571.

**RENÉ FAME**, Notaire & Secrétaire du Roi, a traduit les sept Livres des divines Institutions de Lactance Firmian contre les Gentils & Idolâtres; imprimés à Paris, in-fol. par Galiot du Pré & Estienne Roffet, 1544, & à Lyon, in-16. par Jean de Tournes, 1555.

**RENÉ DES FREUX**<sup>1</sup>, Religieux de l'Ordre S. Benoît, a écrit une brève Réponse aux quatre exécrables Articles contre la Messe, publiés par un Auteur inconnu; imprimée à Paris par Nicolas Chesneau, 1561. Il a traduit du Latin de Jacques Noguer, Docteur en Théologie, Doyen de Vienne, en Autriche, les Marques & Enseignes pour connoître la vraie Eglise de Jesus-Christ d'avec la fausse, que les Hérétiques se forgent, divisées en deux Livres; imprimées in-8°. à Paris, par Nicolas Chesneau, 1564.

<sup>1</sup> LA CROIX DU MAINE, Tom. II, pag. 368, nomme mal LA FREUX ce  
RENÉ

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

& d'Archénagoras l'Orateur, sont beaucoup plus douces. Quant aux Ecrits des premiers Auteurs, ils étoient comme saints & inviolables ; car même, quand il advint à Zoyle d'écrire un Livre contre l'honneur d'Homère, intitulé *Ψύχος Ομήρου*, pour cette cause seulement, il fut précipité du haut de la roche Scyrronide. Et jaçoit que plusieurs trouvoient ses repréhensions fondées en quelques raisons, si est-ce qu'il fut trouvé inexcusable d'attenter à un tel personnage, qui étoit à tous les Peuples & Princes comme un Patron d'honneur. Et même Platon, voulant clore la porte de sa Cité à Homère, parce qu'il parloit des Dieux, à son avis, trop irrévéremment, si est-ce qu'il lui donne une couronne, & l'honneur de parfums. De quoi néanmoins Denis d'Halicarnace, indigné, ne s'est pu tenir de répondre à Platon, qu'on estimoit alors comme un Dieu, & s'en excuse envers Pompée : toutefois il ne sort point des termes d'honneur, non plus que Platon, écrivant de la *Cyropédie* de Xénophon ; ni Xénophon, corrigeant Platon sous la personne de Cyrus, jaçoit que l'un, jaloux de l'honneur de l'autre, ne se soient aucunement nommés en leurs Ecrits, étant contraires en opinions, hormis qu'ils combattoient à qui feroit plus d'honneur à Socrate, leur maître ; car les Maîtres étoient toujours honorés comme pères. En quoi les Hébreux sont si religieux, que jamais ils ne parlent de leurs Anciens, qu'ils ne mettent cette préface d'honneur, de laquelle usent les Rois, en parlant de leurs pères, à savoir, *Leur mémoire soit bénite*, ou *Qu'il soit en paix*. Ce que les Grecs ont gardé fort longuement, & même le premier article du serment d'Hippocrate porte qu'ils tiendroient leurs maîtres comme leurs pères, & leurs enfans comme leurs frères, pour les nourrir, entretenir & enseigner gratuitement, avec exécration à celui qui contreviendrait au serment. Le premier qui viola les loix & religion d'honneur fut Aristote, lequel a été blâmé de tous les Académiciens, d'avoir non-seulement repris son maître à tort, ains encore de l'avoir souvent calomnié ; car, quant à tous les anciens Philosophes & Législateurs, il ne les a pas épargnés. Et, en s'excusant, il dit : *Φιλῶν γὰρ ἀποφασίσαι δὲ, πρὸς τοὺς ἀκρίβειους*. Encore cela se faisoit en traitant quelque science. Mais il s'est trouvé peu d'hommes qui aient pris le sujet de faire Livres pour invectiver, comme fit le Poëte Callimach contre son disciple Apollonius, Auteur des *Argonautiques*, pour son ingratitude ; qui a été suivi d'Ovide *in Ibin*.

*En un autre endroit de la même Apologie.*

Car, quand vous dites que vous êtes Mathématicien, vous nous promettez que vous êtes bon Arithmétique, non pas seulement pour chiffrer, ce que font bien les Marchands en leurs boutiques, mais aussi pour savoir accommoder les nombres à toutes quantités commensurables, même pour les raisons que les Mathématiciens appellent *ἀρίθμους*. Et si faut savoir la vraie théorie des nombres. Il faut aussi bien entendre la Géométrie, la Géodesie, l'Optique, la Catoptique, l'Astrologie, qui n'est pas faite des nativités ( que ceux mêmes qui ne savent rien des vraies Mathématiques ne font que

trop ) mais la vraie science des mouvemens célestes , des aspects & grandeurs des Planètes & Etoiles fixes , de la proportion qu'elles ont entre elles & avec la terre , & de la distance d'icelles au centre du monde , & leur force & vertu , qui est , comme disoit Platon , *φωτὰ οὐρανίου* , c'est-à-dire , un abîme. Brief , il faut savoir la Cosmographie , Géographie , Corographie , puis après la Musique , qui n'est pas seulement chanter , comme il est requis , ains aulli faut entendre la théorie des trois genres de Musique , les différences & forces de tons. Voilà ce qu'emporte la qualité de Mathématicien , &c. ]

RENÉ DE L'ORME, Gentilhomme Breton , a tiré & imité du second Livre de la Hiérusalem de Torquato Tasso, les Amours d'Olinde & Sophronie , non encore imprimées , & dont le commencement est tel :

*Jà ton camp, Godefroy, tu rangeas en bataille,  
Pour te rendre vainqueur de la sainte muraille,  
Où le Sauveur Jesus, de son sang précieux,  
Vint laver les péchés du monde vicieux. &c.*

RENÉ MACÉ, Religieux du Monastère de la Trinité à Vendôme , a écrit deux Livres en rime , intitulés Le bon Prince. Au Roi très-Chrétien François I de ce nom ; *non imprimé* \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes , au même Article , Tom. II ; pag. 370.

RENÉ , Comte de Sanzay. Harangue du Seigneur Comte de Sanzay devant le Pape Paul IV, contre les calomnies qu'on mettoit sus au Roi de France. Harangue du même Comte de Sanzay , Ambassadeur pour le Roi , vers le Roi de Portugal , après le sac fait par les François de l'Isle de Madere , en la mer Athlantique. Icelles deux Harangues , contenues au volume des Militaires de Belleforest.

RICHARD DE BARBEZIEUX , Sieur dudit lieu , Poëte Provençal , fut amoureux d'une Gentil-femme de Provence , nommée Claire de Berro , fille du sieur d'Entravenes , laquelle se rendit Religieuse au Monastère de la Celle , près Brignolle , où , peu après , étant décédée , il s'enamoura d'une Damoiselle de la maison de Ponteves , fit un Traité intitulé Lous Guizardous



d'Amours. Pétrarque s'est aidé de plusieurs mots de ce Poëte ; lequel mourut l'an 1383 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 376.

**RICHARD LE BLANC** a traduit en rime François les neuf Eglogues, après la première, des Bucoliques de Publie Virgile Maron, Prince des Poëtes Latins, laquelle première avoit été traduite par Clément Marot \*. Plus les quatre Livres des Géorgiques du même Virgile ; imprimées à Paris, *in-8°*. par Charles & Arnoul les Angeliers. Les deux Livres d'Hésiode, Poëte Grec, intitulés les Œuvres & les Jours, traduits en rime François par Richard le Blanc ; imprimés à Lyon, *in-8°*. par Jean de Tournes, 1547. Au premier Livre, Hésiode enseigne la manière de bien vivre, & suivre les mœurs de vie civile & honnête ; il excite les hommes à duement observer justice, & baille les préceptes nécessaires pour instituer le régime de vie vertueuse. Au second Livre, il décrit l'Art de l'Agriculture, & persuade qu'il convient labourer ; car oisiveté est souvent cause de plusieurs maux, & difficilement l'homme ocieux se peut contenir qu'il ne fasse quelque mal. Pour cette cause, Hésiode non-seulement a voulu bailler les préceptes de garder & honorer justice, mais aussi de labourer, & use en ce susdit Œuvre de plusieurs belles & élégantes descriptions. Opuscule sur le Mystère de notre foi, colligé des Carmes de Virgile, réduits en ordre par Proba Falconia, femme bien recommandée en la Poësie, approuvée de S. Hiérôme, traduit en François par Richard le Blanc ; imprimé à Paris, *in-16*. par Robert Masselin, 1553. L'Histoire de Tancredus, prise des vers Latins de Philippe Béroalde, traduite en François par ledit le Blanc, & imprimée de même. Il a traduit aussi en prose le Dialogue de S. Jean Chrysostome, de la Dignité Sacerdotale ; imprimé à Paris par Robert Masselin, 1553. Les XXI Livres de Hiérôme Cardanus, Médecin Milannois, intitulés de la subtilité & subtiles inventions ; ensemble les causes occultes, & raisons d'icelles ; impri-

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

RICHARD, surnommé Cœur de Lyon, qui fut fils de Henri, Roi d'Angleterre, & élu Empereur des Romains, en sa jeunesse, fréquentant la Cour de Remond Berenguer, Comte de Provence, dernier du nom, fut surpris de l'amour de Léonore, ou Hélienne, l'une des quatre filles dudit Comte de Provence, laquelle depuis il épousa. Pendant qu'il y étoit, il oyoit souvent réciter plusieurs belles Chansons aux Poètes Provençaux qui étoient à la suite du Comte, en quoi il prenoit un singulier plaisir, & pour la douceur de la langue, passoit le temps à rimer, & se délectoit à lire leurs beaux Romans. Quelques années après, étant allé outre mer, pour la conquête de la Terre-Sainte, avec S. Loys, Roi de France, & autres Princes, à son retour, fut fait prisonnier; pendant son emprisonnement, fit quelques Chansons, qu'il adressa à Béatrix, Comtesse & héritière de Provence, sœur de ladite Hélienne, se plaignant de ce que ses Barons & Gentilhommes le laissoient si longuement en captivité, sans payer sa rançon, disant ainsi au second Couplet d'icelle:

*Or sachan ben mos homs, e mos Barons,  
Anglex, Normans, Peytavins, e Gascons,  
Qu'yeu non ay ia si paure compagnon,  
Que per aver lou laïfs' en preson.*

Le Monge des Isles d'Or dit que Richard avoit fait lesdites Chansons; se plaignant plutôt de ce qu'il étoit privé des beaux yeux de la Princesse Hélienne, que non point de sa captivité, & dit encore, avec S. Gezari, que les Electeurs de l'Empire furent discordans de l'élire Empereur, à l'instigation d'Alexandre, Pape quatrième du nom. Son trépas se trouve aux Chroniques d'Angleterre. Le Monge de Montmajour nomme ce Roi Richard Couard. Quelqu'un a écrit que l'Infante Léonore lui envoya un beau Roman, en rime Provençale, des Amours de Blandin de Cornaille, & de Guilhen de Myremas, des beaux faits d'armes qu'ils firent, l'un pour la belle Bryande, & l'autre pour la belle Irlande, Dames d'incomparable beauté\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 375.

RICHARD CRASSOT a mis les cl Psalmes de David en Musique, à quatre Parties; imprimées toutes en un volume *in-16.* avec la lettre au long de tous lesdits Psalmes; imprimés à Genève.

RICHARD RENVOISY, Maître des Enfans de chœur de la Sainte Chapelle à Dijon, a mis en Musique, à quatre Parties, les Odes d'Anacréon<sup>1</sup>, imprimées à Paris, par lettre Françoise, par Richard Breton.

<sup>1</sup> L'opinion de M. le Président Bouhier, pag. xli & xlii de son *Histoire des Commentateurs de la Coutume de Bourgogne*, est que la Traduction d'Anacréon, en vers François, par Jean Bégar, mort Président au même Parlement, l'an 1572, est celle que Richard Renvoisy mit en musique; car, dit-il, Antoine du Verdier, qui en parle en deux endroits de sa Bibliothèque, convient, au mot ANACRÉON, que cette Traduction, dont il ne connoissoit pas l'Auteur, étoit différente de celle de Remi Belleau. Le reste de la Remarque nous apprend que, comme Renvoisy étoit Maître des Enfans de Chœur de la Sainte Chapelle de Dijon, sa trop libre fréquentation avec ses jeunes Elèves le fit tomber dans un crime, pour lequel il fut condamné au feu, le 6 Mars 1586. (M. DE LA MONNOYE).

RICHARD ROUSSAT, Médecin, Chanoine de Langres, a écrit Livre de l'Etat & mutation des temps, prouvant par autorité de l'Ecriture Sainte, & par raisons Astrologales, la fin du monde être prochaine; imprimé à Lyon, *in-8°.*, chez Guillaume Roville, 1550\*.

\* Il étoit oncle de JEAN ROUSSAT, dont il est parlé, dans *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, p. 585.

RICHARD DE VASSEBOURG, Archidiacre de Verdun, en Lorraine, a écrit en François, en deux volumes, les Antiquités de la Gaule Belgique, Royaume de France, Austrasie & Lorraine; avec l'origine des Duchés & Comtés de l'ancienne & moderne Brabant, Tongre, Ardenne, Haynaud, Mozelane, Lotreich, Flandres, Lorraine, Barrois, Luxembourg, Louvain, Vaudemond, Joinville, Namur, Chiny, & autres Principautés, &c. le tout compris sous les Vies des Evêques de Verdun, en Lorraine; avec un Abrégé des Vies des Papes,

Empereurs , Rois & Princes , depuis Jules César jusqu'à notre temps ; imprimé à Paris , *in-fol.* par François Giraud , 1549 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot RICHARD DE VASSEBOURG , Tom. II , pag. 379 & 380.

ROBERT DE BALSAC , Seigneur d'Antraigues & de S. Amand , ès montaignes d'Auvergne , Conseiller & Chambellan du Roi en son Conseil , & Sénéchal au pays d'Agenez & de Gascogne , a écrit , la Nef des Batailles , où est démontré l'ordre & train qu'un Prince , ou Chef de guerre doit tenir , qui veut conquêter un pays , ou passer & traverser les pays des ennemis. Plus , le chemin pour aller à l'Hôpital , imprimé à Paris , *in-4°.* par Philippe le Noir , 1525 \*.

\* Robert de Balsac étoit le troisième fils de Jean de Balsac , Seigneur d'Entragues , dont il continua la postérité masculine , le premier de ses deux aînés étant mort sans alliance ; & le second n'ayant eu qu'un fils , qui mourut sans enfans. Robert de Balsac fut aimé de Louis XI. Il épousa le 3 Octobre 1474 , Antoinette de Castelnau , dont il eut trois fils & trois filles. Il mourut vers l'an 1503. Son Testament est du 3 Mai de cette même année. Son fils aîné avoit épousé Anne Maller , fille de l'Amiral Maller de Graville , sa cousine-germaine , après l'avoir enlevée. L'Amiral voulut deshériter sa fille ; mais le Prieur des Célestins de Marcouffis obtint la grace de la fille & du gendre , en les présentant à l'Amiral , un Vendredi Saint , dans l'instant où celui-ci alloit adorer la Croix. C'est cette Anne Maller , qui portoit pour devise *Chantepleure* , avec ces mots *Musas natura , Lacrymas fortuna* , comme je l'ai remarqué dans ma note sur La Croix du Maine , à l'Art , d'ANNE DE GRAVILLE , Tom. I , pag. 83.

ROBERT ET ANTOINE LE CHEVALIER D'AGNEAUX , frères , de Vire , en Normandie , ont traduit nouvellement , de Latin en François , les Œuvres de Virgile Maron , imprimées à Paris , *in-4°.* chez Thomas Perier , 1582 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , aux mots ROBERT & ANTOINE LE CHEVALIER , Tom. I , pag. 32 , & Tom II , pag. 380 & 381.

ROBERT CIBOLLE \* , Quelques Livres de cet Auteur , en François , que j'avois colligés ; ensemble de plusieurs autres de semblable nom , Robert , me sont hors de la mémoire , dont je ne  
les

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

sauroit juger s'ils auroient emprunté de lui, ou lui d'eux. Les Tragédies que jusqu'ici il a mises en lumière, sont : Porcie, Hippolite; Cornélie; Marc-Antoine; la Troade; Antigone, ou la Piété; Bradamant; Sedechie, ou les Juifves; toutes imprimées en un volume *in-12.* à Paris, par Mamert Patisson, 1582. Il avoit écrit, étant Ecolier en l'Université de Tholose, quelques Œuvres Poétiques, intitulées : Plaintes Amoureuses de R. Garnier; Manceau, contenant Elégies, Sonnets, Epîtres, Chançons. Plus, deux Eglogues; la première apprêtée pour réciter devant le Roi; & la seconde récitée en la ville de Tholose devant la Majesté du Roi; imprimées à Tholose, *in-4°.* par Jaques Colomiez, 1565. L'Hymne de la Monarchie, imprimée à Paris, *in-4°.* par Gabriel Buon, 1567\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 386 & suiv.

### Sentences tirées des Tragédies de Robert Garnier. En la Porcie.

[ *O combien roulent d'accidens  
Des Cieux sur les choses humaines,  
De combien d'effets discordans  
Ont-ils leurs influences pleines?*

*Après les grandeurs incertaines  
On se tourmente vainement;  
Car, comme elles viennent soudaines,  
Elles s'en vont soudainement.*

*Notre courte félicité  
Coule & recoule vagabonde,  
Comme un gallion agité  
Des vagues contraires de l'onde.  
Celui qui, volage, se fonde  
Sur un si douteux fondement,  
Semble qu'en l'arène inféconde  
Il entreprenne un bâtiment.*

*La fortune n'outrage pas  
Volontiers les personnes basses,  
Elle n'appesantit ses bras  
Que sur les plus illustres races.*

*Les Roys craignent plus ses menaces,  
Que les durs Laboureurs ne font,  
Et le foudre est souvent aux places,  
Qui se montaignent plus le front.*

*Les édifices orgueilleux,  
Voisinant le Ciel de leurs têtes,  
Ont tant plus le chef sourcilleux,  
Battu d'ordinaires tempêtes,  
Qu'ils élèvent plus haut les crestes;  
Et les Aquilons furieux  
Ne battent guères que les festes  
Des rochers plus audacieux.*

*Mais les cases des Pastoureaux  
Qui s'applatissent contre terre,  
N'ont peur des foudres estivaux,  
Ny des vents que l'hyver desserre;  
Jupin ne darde son tonnerre  
Contre les humides vallons,  
Et les arbres n'ont jamais guerre  
Contre les roides Aquilons, &c.*

. . . . . Pour un temps les méfaits  
Demeurent impunis à ceux qui les ont faits,

*Et même diroit-on, voyant que la fortune  
A leurs mauvais desseins ne se montre importune,  
Que les Dieux sont pour eux, mais ils le sont exprès,  
Afin de les punir plus aigrement après.*

### En l'Hippolite.

*Amour est un serpent, un serpent voirement,  
Qui dedans notre sein glisse si doucement,  
Qu'à peine le sent-on; mais si l'on ne prend garde  
De luy boucher l'entrée, & tant soit peu l'on tarde,  
Bientôt privés d'espoir de toute guarison,  
Nous aurons notre sang infect de sa poison;  
Et alors (mais trop tard) cognoîtrons notre faute  
D'avoir souffert entrer une bête si caute.*

*Ceux qui sont compagnons à faire un acte infame,  
Sont compagnons aussi pour en recevoir blâme.*

*Il est aisé d'entrer dans le pâle séjour;  
La porte y est ouverte, & ne clost nuit, ne jour;  
Mais qui veut ressortir de la salle profonde,  
Pour avoir de rechef la clarté de ce monde,  
En vain il se travaille, il se tourmente en vain,  
Et toujours se verra trompé de son dessein.  
Le mal qu'un autre fait, n'est pas cause valable  
De nous faire à l'envi commettre un mal semblable.  
Le vice ne doit pas les hommes inciter  
De le prendre à patron, afin de l'imiter.  
Le bruit du populaire erre le plus souvent,  
Louant un vicieux, au lieu d'un bien vivant.  
Mais quiconque requiert quelqu'un de deshonneur,  
A grand peine qu'il soit bien hardy requéreur.*

*La promesse obliger ne doit,  
Quand elle est faite contre droit,  
Et celui n'offense, parjure,  
Qui refuse le don promis  
Où il s'est librement soumis,  
Si c'est de commettre une injure.*

*C'est se decevoir seulement  
Que promettre, & fust-ce en serment;  
Quand on engage sa parole  
D'autre chose qu'on ne cuidoit;  
Si c'est promesse, elle se doit  
Appeler promesse frivole.*

### En la Cornélie.

*Il n'y a foy qui dure entre ceux qui commandent.  
Egaulx en quelque lieu, toujours ils se débandent,  
Ils se rompent toujours, & n'a jamais été  
Entre Roys compagnons ferme société.*



*Les Dieux ne veulent point qu'aucun aille faisant  
 Ce que , luy étant fait , luy seroit déplaisant.  
 Ils veulent que l'on juge un autre par soy-même ,  
 Et , comme nous ferons , qu'on nous fasse de même.  
 Et , à la vérité , c'est la raison qu'ainsi  
 Qu'on est traité de nous , nous le soyons aussi ;  
 Car ce n'est pas assez de s'étendre bien loin ,  
 De courir l'univers de l'un à l'autre coin ,  
 Tenir toute la terre à notre main sujette ,  
 Et voir sous même joug l'Ethiope & le Gete.  
 Celuy commande plus , qui vit , du sien content ,  
 Et qui va ses desirs par la raison domptant ,  
 Qui , bourreau de soy-même , après l'or ne soupire ,  
 Qui ne convoite point un outrageux Empire.  
 Notre félicité n'est aux possessions ,  
 Elle est de commander à nos affections ,  
 D'embrasser la vertu , de ne cacher un vice  
 Au fond de l'estomach , dont le front nous pâlisse.*

*L'ire des bons Dieux excitée ,  
 Est paresseuse à nous punir ;  
 Souvent la peine méritée  
 Se garde aux races à venir ;*

*Mais d'autant qu'ils l'ont retenue ,  
 Prompts à pardonner nos péchés ,  
 D'autant plus se montrent fâchés ,  
 Quand notre offense continue.*

*Plus patient on porte une dure fortune ,  
 Quand on voit qu'elle tombe à tout chacun commune ,  
 Et rien tant ne console en un piteux esmoy ,  
 Que voir un autre en même , & pire état que soy.*

### En Marc Antoine.

*Ils ont à toute chose une fin ordonnée ;  
 Toute grandeur du monde est par eux terminée :  
 L'une tôt , l'autre tard , selon comme il leur plaît ,  
 Et personne ne peut enfreindre leur Arrêt.  
 Mais à nous qui sujets de leurs volontés sommes ,  
 A nous , pauvres mortels , à nous , languoureux hommes ,  
 N'est connu ce destin , & , vivans , ne savons  
 Combien , ne comment vivre au monde nous devons.  
 Si ne faut-il pourtant d'un désespoir se paître ,  
 Et se rendre chétif , auparavant que l'être.  
 Il faut bien espérer jusques au dernier point ,  
 Et faire que de nous le mal ne vienne point ;*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*Aussi qui souffre un crime être fait par autrui ,  
S'il le peut empêcher , offense autant que luy.*

**En la Troade.**

*L'ame fut de celuy méchamment hardie ,  
Hardie à noere mal ,  
Qui vogua le premier sur la mer assourdie  
Et son sol inégal ,  
Qui d'un fresse vaisseau raclant des ondes bleues  
Les larges champs moiteux ,  
N'a crain des Aquilons les haleines émues ,  
Ny des Autans pesteux ;  
Qui , méprisant la mort , à ses desseins compagne ,  
Et prodigue de foy ,  
Aux moissons préféra d'une herbeuse campagne  
Un élément sans foy ,  
Et , d'un cours incertain , sur des Eaux passagères ,  
Sa terre abandonnant ,  
Alla , pour le profit , aux terres étrangères ,  
Leurs rives moissonnant.  
Quelle crainte de mort descendit dans ses mouelles  
Qui le peust effrayer ?  
Qui , sans peur , vit enfler la cavité des voiles ,  
Et les flots abayer ?  
Qui vit les rocs battus d'écumeuses tempêtes ,  
Les Astres menaçans ,  
Et d'Epire les monts , aux sourcilleuses têtes ,  
De foudres rougissans ?  
Qui vit les Capharex , & les rages de Scylle ,  
Qui vit Charybde auprès ,  
En son ventre engloutir les ondes de Sicile ,  
Pour les vomir après ?  
Sans cause Jupiter la terre a séparés  
D'une vagueuse mer ,  
Si les hardis mortels , de l'une à l'autre orée ,  
Font leurs vaisseaux ramer.  
Qu'heureux furent jadis , qu'heureux furent nos pères  
En leur temps bienheureux ,  
Qui de voir , Nautonniers , les rives étrangères  
Ne furent desireux :  
Ains d'avarice francs & de feintes cautelles ,  
Les pestes de ce temps ,  
Paisibles , labouroient leurs terres paternelles ,  
Dont ils vivoient contens !*

*On ne cognoissoit lors les humides Pléiades ,  
 Orion , ny les feux , .  
 Les sept feux redoutés des pleureuses Hyades ,  
 Les Charton , ne ses bæufs.  
 Zéphire & Aquilon étoient sans nom encore ,  
 Vénus & les Jumeaux ,  
 Astres , que le nocher , pâle de crainte , adore ,  
 Flambans sur ses vaisseaux.  
 Tiphys tenta premier la poissonneuse plaine  
 Avec le fils d'Éson ,  
 Pour aller dépouiller une rive lointaine  
 De sa riche toison.  
 Puis notre beau Pâris , de voiles & de rames ,  
 Fendit l'onde à son tour ;  
 Mais , au lieu de toison , il apporta les flammes  
 D'une adultère amour.  
 La Grèce repassa la mer acheminée ,  
 Apportant le brandon ,  
 Qui vient d'enflamber Troye , & l'ardeur obstinée  
 Du feu de Cupidon.*

### En l'Antigone.

*Toute principauté en repos se maintient ,  
 Quand on rend à chacun ce qui lui appartient.  
 Il faut le vicieux punir de son offense ,  
 Et que l'homme de bien le Prince récompense.  
 La peine & le loyer sont les deux fondemens ,  
 Les deux fermes pilliers de tous gouvernemens.  
 Le grand Dieu , qui le Ciel & la Terre a formé ,  
 Des hommes a les loix aux siennes conformé ,  
 Qu'il nous enjoint garder , comme loix salutaires ,  
 Et celles rejeter qui leur seront contraires.  
 Nulles loix de Tyrans ne doivent avoir lieu ,  
 Que l'on voit contredire aux préceptes de Dieu.  
 Tel forfait grièvement , qui forfaire ne pense :  
 La plupart des délits se fait par imprudence.  
 Communément un Roy ne sçait que ce qui plaît ,  
 Que chose de son goût , car le reste on lui tait.  
 Il ne faut la personne , ains la chose peser.  
 Et selon qu'est l'avis de prendre , ou refuser. ]*

**ROBERT GOBIN**, Maître-ès-Arts , Licencié en Décret ,  
 Doyen de Chrétienté de Laigny sur Marne , au Diocèse de Paris ,

Avocat en Cour d'Eglise, a écrit, partie en prose, partie en rime, les Loups ravissans, autrement Doctrinal Moral; imprimé à Paris, *in-4°*. par Antoine Vérard, 1505\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Article de ROBERT GOBIN, Tom. II, pag. 388.

ROBERT GUAGUIN, Général de l'Ordre de la Sainte Trinité, a traduit, du Latin des Commentaires de Jules César, des Batailles & Conquêtes faites par César aux pays de Gaule; imprimées à Paris, *in-fol.* par Antoine Vérard, 1488, & depuis par François Renaud, *in-fol.* 1537. Il a écrit en rime le Passe-temps d'oïveté<sup>1</sup>, du temps qu'il étoit à Londres, en Ambassade, avec très-magnanime Seigneur François de Luxembourg, pour le Roi de France, en l'an 1469; imprimé à Paris, *in-16.* sans date.

\* La Croix du Maine dit que le Poëme, intitulé *le Passe-temps d'oïveté*, de Robert Gaguin fut composé en 1489, & imprimé à Paris, l'an 1545. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 389 & 390.

ROBERT PREVOST a traduit de Latin, Epître Apologétique de Didier Erasme de Roterodam, à Révérend Père & illustre Prince Christophle, Evêque de Bâle, touchant la défense de manger chair, & autres semblables constitutions; imprimée à Lyon, en l'an 1561, sans nom d'Imprimeur. Il a mis aussi une Epître au-devant de la Traduction de l'Histoire, ou Commentaires de Jean Seleiran, par lui (crois-je) faits en François\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot ROBERT LE PREVOST, Tom. II, pag. 391.

ROBERT DE REIMS\*, ancien Poëte, qui vivoit avant l'an 1300, a fait des Antithèses d'Amour, disant :

*Qui bien veut amour décrire,  
Amours est & male & bonne.  
Le plus\* mesurable enyvre,  
Et le plus sage\* embriconne.  
Les emprisonnez délivre,  
Les délivrez emprisonne,*

\* attrempe:  
\* deçoit, rend  
malotru, vient  
de Bricon.

*Chacun*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

a perdu le cayer où ils étoient , ce qui sera suppléé en une seconde édition \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAIN, & les notes , au mot ROBERT, Evêque de Vence , Tom. II , pag. 392 & 393.

ROBERT DU SOUCHEY a traduit les deux Livres de Divination, de Marc Tulle Cicéron <sup>1</sup>; imprimés à Paris, in-8°. à l'enseigne du Phenix, près le Collège de Reims, en l'an 1545.

<sup>1</sup> L'Abbé Regnier des Marais en donna une nouvelle Traduction, l'an 1704, fort estimée. Il ne connoissoit pas celle-ci, ayant, au commencement de sa Préface, dit avec beaucoup de sécurité qu'avant lui personne n'avoit traduit en François les deux Livres de *la Divination*. (M. DE LA MONNOYE).

ROBERT DU TRIEZ, de Lille en Flandres, a écrit les Ruses, finesse & Impostures des Esprits malins; Œuvre fort utile & délectable pour un chacun, à cause de la variété des choses étranges, contenues en icelui; imprimées à Cambrai, in-4°. par Nicolas Cambrai, 1563.

ROCCO BENEDETTI. Discours des triomphes faits par la Sérénissime Seigneurie de Venise, à l'Entrée heureuse de Henri de Valois III de ce nom, très-Chrétien Roi de France & de Pologne, tant en Italien par Messer Rocco Benedetti, puis traduits en François, imprimé à Lyon, par Michel Jove, 1584.

ROCH LE BAILLIF, Sieur de la Riviere, Médecin ordinaire du Roi, a écrit Sommaire Traité Apologétique, servant de défense aux calomnies que les Docteurs en la Faculté de Médecine, à Paris, lui ont imposées, déduisant les principes des choses; avec quelques préceptes de Médecine, & la nécessité de l'Art, signe en icelle, qui est connoître la vertu de chaque chose par ses propres marques, avec exemple; imprimé à Paris, in-8°. l'an 1578. Discours sur la signification de la Comète apparue en Occident au signe du Sagittaire, le 10 Novembre 1577; imprimé à Rennes par Julien du Clos. Le Demonsterion de Roch le Baillif

Edelſphe , Médecin Spagiric , auquel ſont contenus trois cens Aphoriſmes Latins & François , ſommaire véritable de la Doctrine Paracelſique, extraite de lui, en la plupart, par ledit Baillif; imprimé à Rennes , *in-4°*. par Pierre le Bret , 1578. Premier Traité de l'homme en ſon eſſentielle Anatomie; avec les Elémens , & ce qui eſt en eux ; de ſes maladies , Médecine , & abſolus remèdes ès teintures d'or , corail, Antimoine, & magiſtere des Perles , & de leur extraction ; imprimé à Paris , *in-8°*. par Abel l'Angelier , 1580. Traité du remède contre la peſte , Charbon & Pluréſie ; à Paris , *in-8°*. par Abel l'Angelier , 1580 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , au mot ROC LE BAILLY , Tom. I , pag. 393 & 394.

ROCHES ( Les Dames des ) de Poitiers , mere & fille. Voy. MADELAINE NEVEU & CATHERINE DE FRADONNET \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE , & les notes , aux mots CATHERINE DES ROCHES , Tom. I , pag. 101 , & MADELAINE NEVEU , Tom. II , pag. 71 & ſuiv.

ROGER BACON \*. Miroir d'Alchimie ; &c. traduit en François.

\* Ce ſavant Cordelier Anglois fut , dans ſon ſiècle , un prodige d'érudition , dans l'Aſtronomie , la Chimie & les Mathématiques , connoiſſances dont on peut le regarder comme l'inventeur. Il reconnut des erreurs palpables dans la manière de compter les temps , & il propoſa , en 1267 , au Pape Clément IV , la réformation du Calendrier. Il décrivit les effets de la chambre obſcure , & toutes les eſpèces de miroirs , propres à groſſir , ou à diminuer les objets ; de-là à la connoiſſance des Lunettes & du Téleſcope , il n'y avoit qu'un pas. Il ne dut pas lui être difficile de faire les expériences du Miroir ardent. On prétend auſſi que , dans ſes travaux Chimiques , il découvrit la poudre à canon , dont cependant on rapporte l'invention à Bertold Schwarts , Cordelier Allemand , contemporain de Roger Bacon , ou qui vécut peu après lui. Il ne fut pas moins habile dans la Médecine. Enfin il avoit un génie propre à trouver les Arts , s'ils n'euffent déjà été connus en grande partie. Tant de talens , ſupérieurs à ceux de ſon ſiècle , lui ſuſcitèrent des envieux , qui l'accuſèrent de Magie Son Général le fit mettre en priſon , ſans doute dans le voyage qu'il fit à Rome. Il fut aſſez heureux pour faire comprendre à ſon Général qu'il n'y avoit rien que de naturel dans toutes ſes connoiſſances ;



il lui rendit sa liberté , & il revint en Angleterre , où il mourut à Oxford ; avec la foiblesse de son siècle , de croire aveuglément à l'Astrologie Judiciaire. On trouvera sur la vie & les Ecrits de Roger Bacon un Article très-étendu & très-curieux , dans le premier Tome de la *Biographie Britannique*. Il est assez singulier que la date de la naissance de cet homme célèbre soit plus connue que celle de sa mort. Il naquit en 1214 , mais on varie beaucoup sur l'année dans laquelle il mourut. Ceux qui placent sa mort avant l'an 1292 , se trompent certainement ; mais il y en a qui soutiennent qu'il vécut jusqu'en 1294 ; & c'est l'opinion du savant Editeur de l'Ouvrage de Bacon , demeuré long-temps Manuscrit , connu sous le titre d'*Opus Majus* , & qui n'a été imprimé qu'en 1733.

ROLAND BETHOLAUD a mis en François , & par ordre , les Règles du Droit Civil & Canon , avec un petit Commentaire ; imprimé à Paris , *in-8°*. par la veuve de Nicolas Buffet , 1558. Deux Eglogues sur le tombeau de Salmonius Macrinus à Scevole de Sainte-Marthe ; avec quelques Sonnets , Epigrammes & autres Compositions ; imprimées à Bourges , *in-8°*. par Jean Hantet , 1558. *Rolandi Betolandi Lemovicis Juriscon. Salignatum & Beneventanorum Seneschalli ac Judicis ordinarii HONORIFICUM* , in quo Synesii Hymni tres , iisdem numeris Latine redditi : Lyrici alii , Epigrammata , Funera , Elegi , Epistolæ , seu Sylvæ , Phaleucii & Nomica quædam continentur ; Lutetiæ , *in-8°*. apud Feder. Morellum , 1576.

## E G L O G U E.

M E N A L C A S.

T I T Y R E.

[ Puisque seuls en ce bois nous nous sommes tous deux  
D'aventure trouvés , il est bon , si tu veux ,  
Mon Tityre , qu'assis sous l'épaisse condrette ,  
Qui se joint à l'ormeau , nous enflions la musette  
Pour chanter nos amours , & celles qui nous ont  
Engravé la tristesse , & le deuil sur le front.

TYT. Las ! une autre douleur , beaucoup plus ennuyeuse ,  
M'efface de l'esprit la tristesse amoureuse.

MEN. Ton Marsye écorché ne te tormente pas.

TYT. De Marsye écorché je fais bien peu de cas ;  
Et d'autres de long-temps ont revengé l'injure ,  
Que me fit quelquefois son amitié parjure.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

D'un trop lâche forfait. Le simple pastoureau  
 A, sans guide, lâché par les champs le troupeau.  
 Le troupeau, se plaignant, a ta mort regrettée,  
 Sans que de tout le jour il ait l'herbe goulée,  
 Ny touché tant soit peu la liqueur des ruisseaux.  
 Les épais forêts, les sauvages coupeaux  
 Des plus horribles monts hautement retentissent,  
 Ou même les Lions de Carthage rugissent  
 Pour le deuil de ta mort. Macrin, tu savois bien  
 Accoupler en nos champs le Tygre Arménien,  
 En l'honneur de Bacchus, renouveler sa danse,  
 Ses Thiasés vineux, & recouvrir sa lance  
 De feuillars tout autour. Macrin, tu nous montrois ;  
 Pour tromper nos ennuy, d'assembler à la voix  
 ( Alors que des Bergers la fortune se joue )  
 Les tuyaux de Sicile, & ceux-là de Mantoue.  
 Tu n'as laissé languir d'un séjour paresseux  
 Ny ta race, ny moy, ne Macrin, ne tous ceux  
 Que la Muse appeloit à boire en Hypocrène,  
 Les meilleures liqueurs de la sainte fontaine.  
 Pour nous donner courage, après avoir chanté,  
 Tu nous récompensois du loyer mérité.  
 Comme la grappe honore une vigne tortisse,  
 Et la vigne un ormeau, le troupeau la genisse,  
 Et les bleds le beau champ ; ainsi, quand tu vivois,  
 Tu fus l'honneur des tiens, & l'honneur de nos bois,  
 Après que le ciseau de la Parque meurtrière  
 T'eut fait perdre, en mourant, notre belle lumière,  
 Palès quitta nos champs aussitôt qu'Apollon.  
 En lieu d'orge semé maintenant le fillon  
 Jette l'aveneron, & la Fogere druë,  
 La malheureuse yvraye, & la triste seguë :  
 En lieu de violette, & de rouge Narcis,  
 De Paquerette blanche, & de rose & de Lys,  
 La rose, le chardon, la groseille & l'ortie  
 Tiennent de nos jardins la meilleure partie,  
 Pastoureaux ombragez les fontaines de fleurs,  
 Sur la terre semez les flairantes odeurs,  
 Elevez un tombeau à Macrin, qui souhaite  
 Que, pour l'amour de luy, telle chose soit faite,  
 Et que sus le tombeau l'on engrave cecy :  
 Je, Macrin, suis bien mort, & tu mourras aussi :  
 Car contre le Destin & la mort outrageuse  
 De rien ne m'a servi ma verve harmonieuse.

*Adieu donque , Macrin , Apollon perruquier  
 Te fait un beau présent de l'odeur du Laurier ,  
 Les Faunes ont cueilli tout ce qu'ils pouvoient prendre  
 De meilleur pour t'offrir , de l'arbre le fruit tendre ,  
 Du froment espigé les grains & le tuyau.  
 Palès verse du lait sur ton sacré tombeau ,  
 Les Nymphes du miel roux , & Flore des guirlandes.  
 Encore des neuf Sœurs un honneur tu demandes.  
 Chère ame , le plus grand qu'elles puissent donner  
 Aux hommes , qui sont morts , des vers pour résonner  
 Dans leur temple divin , sur leur harpe d'ivoire ,  
 De Macrin Loudunois l'immortelle mémoire.  
 Les Muses savent bien combien tu méritas  
 De Lauriers verdoyans , alors que tu chantas  
 La mort de Gelonis , de voix Sicilienne ,  
 Si bien qu'elles ploroient ta fortune & la sienne.  
 Elles le savent bien , car dessus Hélicon  
 On n'entend que sonner la gloire de ton nom.  
 Même quand nous dormons au fond d'une vallée ,  
 Ou dans une caverne à l'écart recelée ,  
 Elles soufflent dans nous je ne sais quelle ardeur ,  
 Qui nous fait si petits rechanter la grandeur  
 D'un berger si savant , & sa chaste compagne.  
 Qu'entre les bienheureux ores il accompagne  
 Macrin , nous te chantons en nos hautes forez ,  
 Où le Fau , le Bouleau , le Chêne , & le Cyprez ,  
 La brebis & le bœuf , & la chevre barbue  
 Surpassent de leurs cris la hauteur de la nue ;  
 Car plutôt le poisson dans la terre naîtra ,  
 Le Lion dans la mer , le doux miel coulera  
 D'un arbre venimeux ; peste-meste brouillée  
 Toute saison aura la lumière troublée ,  
 Ou l'Hyver donnera une large moisson ,  
 Et l'Olive en Esté cueillera le Gascon  
 L'Automne se fardant de l'émail de la prée ,  
 Et le gay Ké nouveau de la grappe pourprée.  
 Cela viendra premier , mon Macrin , que nos bois  
 Cessent onq de chanter à l'accord de ma voix.*

**MEN.** *Poursuy doncques , Tityre , & retourne despendre  
 Ta flûte de l'ormeau , qui , content de la rendre ,  
 Humble , baisse la tête , afin que désormais  
 Il entende sonner Macrin , mieux que jamais.  
 Pan aussi ne veut pas que ta verte jeunesse  
 Cesse de la sonner , pour aucune tristesse ,*

Et quand tu la maries à ta sainte chanson ,  
 Il me semble , écoutant l'accord d'un si doux son ,  
 Que , lassé du labeur , je dors sur les fleurettes ,  
 Embrassant , mais en vain , mes amours tendrelettes ,  
 Ou qu'au mois le plus chaud , quand je suis altéré ,  
 Je bois dans un ruisseau qui traverse le pré ,  
 Une onde argentelette , & que j'oy le murmure  
 De l'eau , qui ne peut voir dessécher la verdure.  
 O bienheureux Berger , dont la voix fait si bien  
 De ton heureux Macrin le ton Chalcidien :  
 Tu seras en son lieu , même j'ose bien dire  
 Que Macrin , de son gré , donne l'herbe à Tityre :  
 Toutefois je veux bien , en faisant mon devoir ,  
 Etendre à son honneur tout mon humble pouvoir ;  
 Mais je voudrois avoir le miel même d'Hymete ,  
 Qui couloit de la bouche à ce docte Poëte.  
 Macrin émerveillé va là haut regardant  
 Le sourcilleux Olympe & le Soleil ardent ,  
 Ayant dessous ses pieds les astres & les nues.  
 De-là vient que çà-bas les forez chevelues ,  
 Et le reste des champs , & les Satyres nus ,  
 Les Pans & les Bergers , & les Faunes cornus  
 L'air remplissent de joie , avecques les Naiades ,  
 Qui sortent de leurs eaux , se mêlant aux Driades.  
 Le loup ne fait point peur à la simple brebis ,  
 Ny le cerf ne craint point qu'il se voye surpris  
 Dans les retz du veneur , qui le laisse folâtre  
 Librement , comme il veut , aux campagnes esbattre.  
 Les tertres , les rochers , & les bocages verts ,  
 Pour l'amour de Macrin , retentissent des vers.  
 Echo , comme elle peut , de sa langue nouée ,  
 Dit qu'on garde à Macrin une fête chommée ,  
 Car Macrin est un Dieu. Tityre ; c'est un Dieu.  
 O Dieu , soys-nous heureux ! voicy dans ce beau lieu  
 J'éleve quatre autels , deux à toy , deux encore  
 A Phébus , car autant l'un que l'autre j'honore.  
 Tu auras de lait frais deux houles écumans ,  
 Et deux pots d'huile gras de ma part tous les ans.  
 Sur-tout du bon Bacchus la liqueur savourable ,  
 Ejouissant nos cœurs à ta fête honorable ,  
 D'un vin nouveau d'Anjou le Nectar j'espandray.  
 Puis dansant , par les mains Corydon je prendray ,  
 Qui contrefera Pan , avec Alphefibée ,  
 Trépignant comme nous dessus l'herbe foulée.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Orateur & Historien, & vaillant aux armes, fut, par le moyen de ses graces & vertus singulieres en la Poësie, le bien-venu entre les plus Grands, & même des Gens d'Eglise, non-obstant qu'il écrivoit contre leurs vices; mais il soutenoit fermement leur parti contre l'opinion des Albigeois & Vaudois de Lyon, la doctrine desquels avoit cours de ce tems. On ne faisoit aucune expédition de guerre contre les Vaudois, ou contre les Touchains, ou autres ennemis de l'Eglise, qu'il ny fût appelé des premiers aux escarmouches, pour raison de quoi il fut estimé & prisé de tous. Il fut bien vu & aimé du Comte de Provence, & employé par lui à la réduction des membres de sa Comté de Provence, contre les rebelles du pays, qui ne se vouloient ranger à son obéissance, ne lui prêter hommage; & étant élevé ainsi en haut degré, la fortune ne permit point le laisser passer, sans lui faire sentir de sa variété; car, en une assemblée qui se fit en la Ville de Montpellier, où il se trouva, il fut surpris tellement de l'amour d'une Gentil-femme, de la maison de Montauban, nommée Rixende, ou Richilde, qu'il fût contraint oublier toutes ses bonnes & honnêtes actions; & à la louange d'icelle fit plusieurs Chansons, desquelles il lui fit présent; mais elle, comme fausse *Enganeyriz*, se moqua de lui. Le Poëte s'étant, contre son opinion, apperçu de cette tromperesse, en prit tel dédain en son cœur, que, de fureur Poëtique, fit un Chant tout rempli des ingrattitudes de sa Dame; & ne se pouvant plus honnêtement venger contre elle, abandonna le monde, & se rendit Moine en un Monastère d'Avignon, le plus austère qu'il fut trouver, sans avoir communiqué cet étrange changement à aucun de ses parens & amis, lesquels, ne le voyant plus marcher par la Ville, furent ébahis d'avoir oui-dire qu'il s'étoit rendu Moine, sans qu'il se voulût montrer à eux. Les nouvelles de ce nouveau Religieux parvindrent tôt aux oreilles de l'Evêque de Cuzeran, lors Légat d'Avignon, dont il fut grandement ébahi, & le vint visiter au Monastère, où ce saint Hermite se montra à lui seul à visage découvert, lui remontrant qu'il eût plus fait

de service au saint Père de Rome, & à l'Eglise, en ce temps turbulent & calamiteux contre les ennemis d'icelles, que non là où il étoit; que quand Sa Sainteté en seroit avertie, il y pourvoiroit, & le récompenseroit de quelque bon bénéfice & dignité. Le Poëte lui remontra que lui, ne personne ne doit être ébahi de si saint & délibéré propos, & que S. Augustin l'avoit ainsi admonesté, en songe, de vivre, & finir le reste de sa vie sous sa règle, au reste qu'il étoit humble serviteur de Sa Sainteté. Pendant que ces propos se tenoient, voici arriver un Courier, avec mémoires aux fins d'avoir la collation de la Prépositure des Pignans, vacante par le décès du dernier possesseur; qui fut dès-lors offerte & conférée audit Raoulx, laquelle il accepta; & remercia le Légat du Pape, par commandement & dispense duquel il sortit incontinent du Monastère, prit possession d'icelle, & en obtint confirmation du Comte de Provence, comme étant de sa fondation & collation, & s'y retira; & quand il étoit employé, ou pour les affaires du Comte de Provence, ou pour les affaires de l'Eglise, il y faisoit son devoir.

\* C'est le même que La Croix du Maine (Tom. II, pag. 340, nomme **RAOUL DE GASSIN**, & que Jean de Notre-Dame, Chap. 24, écrit **RAOULX**, ou **ROOLLET DE GASSIN**.

**ROSTANG**, Berenguier, Gentilhomme de Marseille, fut de son temps estimé fort bon Poëte Provençal, fut grand ami & familier de Foulques de Villaret, grand Commandeur de saint Gilles, à la louange duquel il fit plusieurs Chansons en rime Provençale, & fut amoureux d'une Dame de Provence fort âgée, & très-experte en forcelleries, soit à mixtionner les drogues, à observer les jours, & à donner breuvages amatoires. Il n'y avoit simple en la Colline d'Any, & en toutes les montagnès de Provence, dont elle n'eût connoissance. Elle lui donna un breuvage, je ne dirai pas amoureux, mais mortifère, dont il devint transporté de son sens; & de la pitié qu'en eut une Damoiselle de la maison de Cybo, de Gennes, qui se tenoit lors à Marseille, laquelle ayant familiarité avec le Poëte, pour une



Chanſon qu'il avoit faite à ſa louange ; le remit en ſon bon ſens & entendement par un ſouverain breuvage & antidote qu'elle lui donna , dont le Poëte , reconnoiſſant ce bien , l'immortalifa par un bon nombre de Chanſons , & en devint amoureux ; & délaiffant cette Magicienne , retint la Genevoife , qu'étoit une fort ſage Damoiſelle , belle , vertueuſe & bien appriſe à la Poëſie ; mais elle ne ſe voulant attendre aux prières & poursuite du Poëte , il en fut dépiteux , & fit un Chant qui commence :

*S'ella era un pauc plus liberalla , e larga ,*

Et ſur la fin , il dit :

*V'autres vexez ô Dieus justes veniayres ,  
Qu'ell' a ſon cor plus dur que lou Diaspre.  
E qu'yeu non podi eſchivar ſa rudessa ,  
Fazés ( au mens ) qu'en aqueſtous afayres  
Ella non l'aya ingrat , ny dur , ny aspre ,  
Mais my ſia douſſa autant qu'a de belleſſa.*

Ne ſachant que faire , pour un honnête dédain , ſe voulut rendre de l'Ordre des Templiers , cuidant avoir quelque faveur de Foulques de Villaret ; mais cela lui ſervit de bien peu , & ne le voulut-on recevoir , en haine de quoi il publia un Traité , intitulé *De la falſa vida dels Templiers*. Et néanmoins ( ainſi que l'a écrit Saint-Cezari ) fut ouï en témoin contre eux ; & , pour avoir falſement dépoſé , reperdit ſon ſens , par une punition divine , & trépaſſa l'an 1315 , du temps que Philippe , Roi de France , & Clément VI du nom , Pape , qui réſidoit en Avignon , poursuivoient leſdits Templiers. Le Monge de Montmajour appelle ce Poëte *Falſa Garentia* , qui ſignifie Faux témoin , en langue Provençale \*.

\* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME , Chap. 58.

ROSTAN DE BIGNOSC , Provençal , Chirurgien Juré à Paris , a revu & augmenté , avec Ambroïſe Paré , l'Anatomie univerſelle du corps humain , par ledit Paré ; imprimée à Paris , in-8°. par Jean le Royer , 1561.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

nous appelons *Quinze-vingts* ; il me fait soupçonner que ceux que S. Louis premièrement y amassa , ne furent Chevaliers ; comme l'on pense , ains quelques pauvres gens , car cestuy-cy les fait mendians , disant d'eux ;

*Li Roix a mis en un repaire ,  
Mes je ne sai pas pourquoi faire ,  
Trois cens aveugles tote à rote.  
Parmi Paris va en III. paire ,  
Tote jor ne finent de braire ,  
As trois cens qui ne voient gote.*

*Li uns sache , li autre bote ,  
Se se donnent mainte secosse ,  
Qu'il n'y a nul qui lor éclaire :  
Si seux y prent , ce n'est pas dote ,  
L'ordre sera brûlée tote ,  
S'aura li Roix plus à refaire.*

Par le même Opuscule , il montre que ceux du Val-des-Ecoliers souloyent mendier , & que les Guillemins ( ce sont les Blanman-teaux ) furent premièrement reclus. C'est lui ( à mon avis ) qui a fait le *Fabliau du Clerc* , lequel ne pouvant persuader à une Dame , qui n'étoit des plus sages , qu'elle ne pourroit voler sans ailes & plumes , la baisant pour lui faire le bec , & maniant nue , pour faire sortir les plumes , lui attachà si avant sa queue , qu'elle germa ( disoit la Dame ) dedans son ventre , l'empêchant tellement de voler , qu'à peine pouvoit-elle voir ses pieds , tant le ventre lui étoit cru. Je ne fais doute que ce Fabel n'ait donné occasion à Boccace de faire la dixième Nouvelle de la neuvième Journée de son *Décameron*. Il en a encore fait un autre de la femme d'un Ecuyer , laquelle ayant donné assignation à son Curé de l'aller trouver en un petit bois voisin , son mari étant venu contre son espérance , elle l'envoya coucher de bonne heure , disant vouloir veiller tard pour achever sa toile. Puis , le sentant endormi , elle vint trouver son Curé , avec lequel demeurant trop longuement ; & le mari , ne la sentant point couchée près de soi , demanda où elle étoit. La Chambriere lui dit qu'elle veilloit chez sa voisine. Le mari , courroucé , se lève , & la vint chercher chez ses voisines ; mais oyant dire qu'elle n'y avoit point été , il s'en retourne tout furieux. La Dame , qui l'avoit senti passer le long du bois , & la menacer avec le Prêtre , s'en retourna en sa maison , là où étant accueillie d'injures par son mari , qui l'appeloit *Putain* , & qu'elle venoit

d'avec le Curé, elle ne lui répondit mot : ce qu'ayant mis le mari en plus grande colère, comme si, en se taisant, elle confessât ce qu'il disoit, voulant lui couper les cheveux, elle lui dit qu'étant grosse, on l'avoit conseillée d'aller sur le minuit faire trois tours à l'entour du Monstier, en disant trois paternôtres ; puis, sans mot dire, faire avec le talon une fosse, laquelle se trouvant ouverte au bout de trois jours, ce seroit un fils, & si elle étoit close, ce seroit une fille, échappant par ce moyen à la colère de son mari. Rutebeuf se plaisoit fort en équivoques : & pour ce, au dit d'Hypocrisie, il veut que son nom vienne de Rude & de Bœuf. Il fut marié par deux fois ; & combien qu'il eût peu de biens, il prit (dit il) femme qui n'étoit ne gente, ne belle. Aussi Dieu l'avoit fait compagnon de Job, lui ayant oté tout-à-coup ce qu'il avoit, avec l'œil dextre, dont il voyoit le mieux. Il adresse sa Complainte au Comte de Poitiers & de Toulouse (ce fut Alphons, frère de S. Louis) qui lui donnoit volontiers. Rutebeuf a vécu longuement, & le plus sous le règne de S. Louis. Toutefois, par un de ses Œuvres, il semble qu'il soit venu jusqu'à l'an 1310 \*.

\* Tiré de Paucher, Chap. 87.

**RAVIÈRES** (Le Seigneur de) Angoumois, a traduit d'Espagnol les grandes & admirables Merveilles, jadis découvertes au Duché de Bourgogne, près la Ville d'Antan, par le Seigneur Dom Nicole de Gautieris, Gentilhomme Espagnol ; imprimées à Rouen, in-8<sup>o</sup>, 1581.

**R. DE VILLARET**, de Castres, a écrit la Polixene, Livres 1, contenant Sonnets, Elégies, Chançons, Eglôgues. Plus l'Yderine ; Livres 2, prêts à imprimer, chez Jean Stratius, à Lyon.

**R. B. DE LA GRISE** \* a traduit d'Espagnol le Livre de Marc Aurèle, imprimé à Paris, par Galiot du Pré, 1535, in-fol. & puis in-16. Il a traduit aussi d'Italien en François la Pénitence d'Amour, en laquelle sont plusieurs persuasions & réponses très-utiles pour ceux qui veulent converser honnêtement avec les

de complaire  
 par trop aux pourchats des hommes, & importunités qui leur  
 trompées, ou infames de leur honneur; imprimée à Lyon, in-16.  
 à la marque de l'Icarus, en l'an 1537.

Secré-

Toulouse, le 26 Mars 1534.

Doctrinè Evangélique. *Censuré.*

sa confiance en Dieu. *Censuré.*

RECUEIL de plusieurs passages de la Sainte Ecriture  
 tant à la déclaration de l'Oraison Dominicale,  
 la Foi & des dix Commandemens de la Loi, avec  
 Offices des Chrétiens.

1540.

bien approuvées: le tout recueilli des bons  
 ciens que modernes; imprimé à Paris, in-8  
 tenas, 1561.

Le REGIME de Santé, traduit de Latin en François \*;  
 avec

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

**Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page**



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

quelques articles concernant la restitution des Mineurs & Majors par indivis ; imprimé en Avignon , in-16. par François Tachet , 1549.

Traité de la REMISSION des péchés , Justification , Pénitence & bonnes Œuvres , recueilli de la Sainte Ecriture , contre les erreurs de ce temps , imprimé en Avignon , in-16. par Pierre Roux , 1566.

REMONTRANCE à tous États , par laquelle est en bref démontré la foi & innocence des vrais Chrétiens. Les abus auxquels sont advenus leurs ennemis & persécuteurs , & le jugement que Dieu en fera ; imprimée à Paris , in-8°. 1560. *Calvinique.*

REMONTRANCE à Monsieur le Chancelier de France , faite par quelques Gentilshommes étrangers , qui ont autrefois hanté en France , sur la réduction des habits & port des draps de soie , suivant l'Ordonnance du Roi Charles IX ; imprimée à Lyon , 1561.

La REMONTRANCE de la vertu insupérable , & des fruits inestimables de la Foi Chrétienne.

Livre intitulé REPOS de Cuers. *Ecrit en main.*

La REQUETE des Maris ombrageux , courtbatus , boucquieux , farouches , trop tristes , pensifs & désolés. Item , plusieurs sortes de Ballades en divers langages , Chant Royal & autres différentes Rimes , dirigées aux Messieurs , & mainteneurs de la gaie science de Rhétorique de Thoulouse , au mois de Mai , auquel par lesdits sieurs s'adjugent les fleurs d'or & d'argent aux mieux disant ; imprimée à Thoulouse , in-8°. par Gaston Recolayne , 1533.

La REQUÊTE faite & baillée par les Dames de Thoulouse , aux Maîtres & Mainteneurs de la gaie science de Rhétorique , au mois de Mai , qu'ils adjugent les fleurs d'or & d'argent , aux

mieux disant ; avec plusieurs sortes de rimes en divers langages & sur divers propos , composées par lesdites Dames ; imprimée à Thoulouse , in-4°. sans date. Et sont les Dames qui ont fait icelles compositions , nommées Catherine Fontaine , Françoise Marrie , Claude Ligoune , Esclarmonde Spinete , Andieta Pefchaira , Bernarde Deupi , Jobane Perle , & autres.

### Rondeau de Françoise Marrie.

*Encontre Dieu quelques hommes infames  
Veulent défendre à nous , pour être femmes ;  
Voir l'Evangile & les beaux propos saints ;  
Mais ne sont-ils d'entendement mal saints ,  
Dignes en sont de reproches & blasmes.  
Ne vaut-il plus de lire mille rames  
De saints écrits , qui resont corps & ames ,  
Qu'un de ces comptes , qui sont sales & vains  
Encontre Dieu.*

*Donc je vous prie , mes bonnes sœurs & dames ,  
Qu'au lieu du jeu des cartes , ou des dames ,  
Teniez souvent l'Evangile en vos mains.  
En le lisant , vous prendrez esbats maints ,  
Et ne ferez choses qui soient infames  
Encontre Dieu.*

Rondeau de Catherine Fontaine que se peut lire à double sens ; en avant , en arrière , en haut , en bas , ligne à ligne ; à demi vers ou à vers entiers.

*Qui rimes fait ,  
Grand los acquiert ;  
Moult est parfait ,  
Qui tel art sert ;  
Plusieurs biens pere  
Qui point n'en sçait ,  
Rimeur expert  
Grandement plaît.*

*Il est sot & maudit ,  
Qui point ne sçait rimer.  
Qui des rimeurs médit ,  
Il est fort à blâmer ;  
Qui rimes veut aimer ,  
Vertueux sera dict ;  
Trop est à déprimer ,  
Qui des rimeurs médit.*

De la bragarde indigente , Rondeau de Claude Lignoune ,  
au langage de Thoulouse.

*Sec quin brague notre vezine  
Am laupalandre d'ou stadine  
Et la cinta de douas coulous*

*Le garde col de fin velous  
Que li trubis touta l'esquine.  
Les margots a de sede fine*



*Et la gouteille Dieu sap quine.  
Dous pams plus longue quelz talous  
Sec.*

*Mais quant am aqueste famine*

*N'avem'aut, blat, pa ny farine  
A qui que be son las doulous.  
Trop monta de dous escalous :  
Que faria mais una Regine  
Sec.*

Le **RESOLU** en mariage, en rime, traitant & démontrant la prouesse & résistance qu'ont eu & ont de présent les femmes contre les hommes & principalement contre les puissants & forts, imprimé à Lyon, in-4°. par Olivier Arnoullet.

**RÉPONSE** aux Remontrances faites à l'Empereur Charles V, par aucun de ses fujets, sur la restitution du Royaume de Navarre & Duché de Mylan; imprimée à Paris, in-8°. par Nicolas l'Héritier, 1542.

**RÉPONSE** de bonne & mauvaise Fortune, par quatrains; c'est presque un même argument de passetemps de la Fortune des dez; imprimée à Paris, in-16. par Nicolas Bonfons, 1576.

Bonne **RÉPONSE** à tous propos, où est contenu grand nombre de Proverbes & Sentences joyeuses, traduite d'Italien & réduite par ordre alphabétique; imprimée à Paris, in-16. par Galiot du Pré, 1548.

Merveilleuse & miraculeuse **REVELATION** de l'état de l'autre monde, laquelle par divine dispensation a été démontrée à l'instruction & cautelle de tous dévots & fidèles Catholiquess, afin de préconnoître ce qu'on doit craindre ou espérer après le décès de la vie présente, imprimée à Paris, in-8°. par Guichard Soquand, sans date.

Traité du désordonné appétit des **RICHESES** mondaines, imprimé à Lyon, in-8°. par Guido Malinian.

**REYNIER LE RENARD**<sup>1</sup>, Histoire très-joyeuse & récréative, contenant soixante-dix chapitres, imprimé en deux langages, François & bas Allemand, en Anvers, in-8°. par Christophe Plantin, 1566.

<sup>1</sup> Ne l'ayant point vu, je conjecture que c'est une Edition renouvelée du

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Histoires de leur siècle, & en outre quelques Fables; les Gaulois ayant retenu cela de la Grece qui a été la nourricière d'icelles. Mais depuis la guerre des Anglois, notre langue devint plus polie & commença d'accroître: & après, Charles V, dit le Sage, fit traduire une partie des bons Auteurs Latins (ainsi qu'on dit) & lors les vieux Romans furent mis en prose, qu'il eût été meilleur avoir laissé en leur vieille Rime: telles bourdes & mensonges seroient plus tolérables en cette forme de Poësie, & y pourroit-on reconnoître quelques mots anciens, que la fréquentation du Latin & vulgaire Italien nous a fait abandonner. Quant à ce mot de Roman & de son origine, il n'y a homme qui en aye mieux discouru que Claude Fauchet qui en a fait un Livre, où il ne laisse rien à dire de ce qui s'en peut, par une recherche non moins curieuse que belle & louable. Car auparavant la plus part de ceux qui avoient ce mot de Roman à la bouche, ne savoient l'origine d'icelui. Un Auteur Italien en parle comme s'ensuit:

[ « Io non neghero, che il Romanzo, non sia imitazione d'atti grandi e » illustri, è degni dell' Epica Poesia: Ma certamente la voce è straniera, è » come nella favella Spagnuola, così credo, che nella Provenzale significhi » il volgar Idioma, perochè in Hispagna, & in Provenza con le Colonie de » Romani la lingua essendosi tanto diffusa, e talmente, che Romanamente » vi si parlava, poiche l'una e l'altra parte occuparono, & habitaronvi Bar- » bare nationi: la favella romana che vi rimase, ben che in gran parte con- » taminata, e guasta pur comme piu regolata, e piu leggiadra della Gothica, » e dell' Alavica lor natia, s'ingeguarono elle d'apprendere, e di tenere, e » Romanzo la chiamavano, è in quella Scriveano. La-onde, percioche non » prima d'altrò, che de fatti, e de gli amori de' Cavalieri in tal favella da » loro si trattò, le compositioni fatte intorno a questa materia, Romanzi si » dissero. Questa medesima voce in Italia passo ». ]

Quelques autres, même Hotoman, en disent (comme en passant) ce qui leur en semble. Mais Fauchet a frappé au but, & si bien dénoué cette difficulté, qu'il n'est besoin de s'en instruire davantage; & parce que c'est une matière de rare connoissance, & digne d'être sue des François, je transcrirai ici le quatrième Chapitre de sondit Livre. La langue Romance n'étoit pas la

pure Latine, ains Gaüloise corrompue ; par la longue possession & seigneurie des Romains : que la plupart des hommes, habitans depuis la rivière de Meuse jusques aux monts des Alpes & des Pyrénées, parloient. Car la France que Luitprand, au chapitre six du premier Livre de son Histoire, appelle Romaine, comprenoit seulement jusques à la Loire. Et pour montrer que parler Roman, ne s'entendoit pas au temps jadis pour parler Latin, je m'aiderai de ces vers pris du Roman d'Alexandre, composé par gens vivans environ l'an 1150, sous Louis le Jeune, Roi de France.

*La verté de l'Histoir' si com' li Roix la fit ,  
Un Clers de Chasteaudun , Lambert li Cors l'escriit ,  
Qui de Latin l'a \* trest, & en Roman la mit. \* pour tirée.*

Il faut donc dire que Latin & Roman fussent différens, puisque cetui-ci tire du Latin une Histoire, pour la mettre Roman. Il est vrai que ces vers sont faits plus de trois cens ans après Charles le Grand. Et qu'ainsi ne soit, qu'on entendoit, il y a huit cens ans, que parler Rustic Romain fût le langage commun des Habitans de deçà Meuse, il ne faut que lire ce qu'a écrit Guitard en son Histoire de la Discorde des enfans de l'Empereur Louis le Débonnaire, advenue en l'an huit cens quarante-un. Car faisant mention de Louis Roi de Germanie & de Charles le Chauve, son frere, Roi de France, Westrienne ou Occidentale ( c'est-à-dire, de ce qui est entre Meuse & Loire ) il dit que les deux Rois voulant assurer ceux qui les avoient suivis, que cette alliance seroit perpétuelle, ils parlèrent chacun aux gens de son pais ( c'est le mot dont ledit Guitard use ( à savoir Louis Roi de Germanie aux François Westriens ( qui suivoient ledit Charles ). en langue Romaine ( c'est-à-dire la Rustique ) & Charles à ceux de Louis ( qui étoient Austrasiens, Allemands, Saxons, & autres Habitans de-là le Rhin ) en langue Theutonique, qui est la Théotisque du Concile de Tours, ou, comme j'ai dit, Thioise. Les paroles du Serment que Charles fit en langue Romaine, furent telles,

ainsi que je les ai prises d'un Livre écrit il y a plus de cinq cens ans.

[ « Pro don amur & pro Christian poblo & nostro commun saluament dist  
 » di en avant inquant des savir & podir me dunat si salvareio cist meon fradre  
 » Karlo & in adjudha , & in cadhuna cosa si com hom per dreit son fradra  
 » salvar dist ino quid il un altre si faret. Et abludhet nul plaid nunquam prindrai  
 » que meon vol cist meon fradre Karle in danno sit.

Et le Peuple de Westrie répond en même langage :

» Si Lodhuvigs sagrament que son fradre Karle jurat conservat , & Karlus  
 » meo sendr , de suo part non lo stanit. Si io returnat non lint pois neio ne  
 » nuls cui eo returnat int pois in nulla aiudha contra Lodhuvig nunli iuer ».]

Or ne peut-on dire que la langue de ces sermens (laquelle Guitard appelle Romaine) soit vraiment Romaine, j'entends Latine, mais plutôt pareille à celle dont usent à présent les Provençaux, Cathales, ou ceux de Languedoc. Et il appert par les Livres composés en langue Latine du temps de Charles le Chauve, qu'il y a grande différence entre ce Serment & ce qu'ils tenoient lors pour Latin. Il faut donc nécessairement conclure que cette langue Romaine entendue par les soldats du Roi Charles le Chauve, étoit cette rustique Romaine, en laquelle Charles le Grand vouloit que les Oméliez prêchées aux Eglises, fussent translitées, afin d'être entendues par les simples gens, comme leur langue maternelle, aux Prônes & Sermons; ainsi qu'il est aisé à deviner ou juger. Il reste maintenant, savoir pourquoi cette langue Romaine Rustique a été chassée outre Loire, de-là le Rosne & la Garonne; ce que je confesse librement ne pouvoir assurer par témoignages certains. Car qui seroit cetui-là tant hardi, de seulement promettre pouvoir tirer la vérité d'un si profond abysme, que celui où l'ignorance & nonchalance de sept ou huit cens ans l'a précipitée? Toutefois j'en dirai bien des causes & raisons, sinon vraies, à tout le moins vraisemblables. Et s'il est loisible de deviner, & les conjectures ont lieu en cette matière, comme je crois qu'elles doivent avoir, je soutiens que le partage des enfans de l'Empereur Louis Débonnaire, apporta

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

de plusieurs autres Seigneurs , jà gouvernant les grands Comtés & Duchés , ils se montrèrent non pas Rois , car ils n'avoient l'autorité acquise de si longue main, que Hugues Capet, venu d'un grand-pere & d'un grand oncle Rois , mais usurpateurs de tous droits Royaux , tenant Cour à part , battant monnoie , & ne se rendans sujets qu'à tel service qu'il leur plaisoit faire à ce Roi , aussi nouveau en sa dignité, qu'eux-mêmes qui l'avoient supporté contre l'apparent héritier de la Couronne , pour avoir part au butin , plutôt que pour affection qu'ils lui portassent , ou desir de réformer les abus lors regnans. De manière qu'ils ne se soucièrent beaucoup de hanter la Cour de ce nouveau Roi , ne se patronner sur ses mœurs , & encore moins suivre son langage , qui à la fin ne se trouva de plus grande étendue que son domaine , raccourci par ces Harpies. Car ledit Hugues Capet & Robert, son fils , ne jouissoient d'aucune ville de marque , fors d'Orléans , Paris & Laon : pource que les autres avoient leurs Comtés , & les Provinces des Ducs , qui tenoient grand territoire. Comme Richard , Seigneur de toute Normandie : Hebert qui étoit Comte de Meaux & Troyes , c'est-à-dire , de Brie & Champagne : Thiebault , Comte de Chartres , Blois & Tours : Guillaume , Duc de Guyenne , & Comte de Poitou : Geoffroy , Comte d'Anjou : lesquels depuis s'accrurent grandement , pource que ceux de Chartres joignirent à leur Domaine , Champagne & Brie , par usurpation : ceux de Normandie , Angleterre : la maison d'Anjou , Touraine. Tellement que l'on vit en France de belles Cours & magnifiques , tout à un même temps. Car le Comte d'Anjou épousa l'héritière d'Angleterre & Normandie. Le Duc de Guyenne avoit les hommages d'Auvergne , Limosin , d'Angoulmois , Agenois , & de toute l'Aquitaine. Le Comte de Champagne , Brie , & tout ce qui étoit depuis l'embouchure de la rivière de Marne dans celle de Seine , jusques vers la Lorraine : & de là retournant à Sens. Les Berangers , toute la Provence , Languedoc & Cathalongne. Ce qui donna occasion aux Poëtes & Hommes ingénieux , qui en ce temps-là voulurent

écrire, user de la langue de ces Roitelets, pour davantage leur complaire, & montrer qu'ils n'avoient que faire d'emprunter aucune chose de leurs voisins. Ce fut lors, ainsi que je pense, qu'écrire en Roman, commença d'avoir lieu, & que les Contéor & Jugléor, ou Jongleurs, Trouverres & Chanterres, coururent par les Cours de ces Princes, pour réciter ou chanter leurs Contes sans rime, Chansons & autres Inventions poétiques: usant du Romain rustique ainsi que du langage entendu par plus de gens, encore qu'il leur échappât assez de mots de leur terroir. De là vient que l'on trouve tant de Livres de divers dialectes, Limosin, Vallon ou François, & Provençal, portant le nom de Roman: voulant les Poètes donner à connoître par ce titre, que leur Œuvre ou langage n'étoit pas Latin ou Roman Grammatic, ains Romain vulgaire. Ce que je devine, car autrement je ne veux assurer une chose tant obscure, par un passage d'un Livre composé environ l'an 1227 ou 28, par Huon de Meri, qui dit au commencement du Roman intitulé le Tournoyement d'Antechrist:

*N'est pas oyseux, ains fet bon œuvre,  
Li trouverre qui sa bouche euvre  
Por bonne œuvre conter & dire,  
Mais ki bien treuve plain est d'ire,  
Quant il n'a de matere point  
Jolivetex semond & point  
• Mon cuer de dire aucun biau dit.  
Mais n'ay de quoy, car tout est dit,  
Fors ce que de nouvel avient.  
Mais au Trouveor bien avient,  
S'il sçait aventure nouvelle,  
Qu'il fasse tant, que la nouvelle  
Par-tout s'espande & par-tout aille,  
Et que son gros François détaille  
Pour faire œuvre plus déliée.  
Por ce ma langue ay déliée,  
Quiconque m'en tienne à \* trespensé,  
Pour dire mon nouvel pensé.*

\* Outreucidé,

Ce gros François détaillé me semble devoir être pris pour le  
L I I j



Roman & plus poli langage, dont les Trouverres, Jugléors, & autres ci-dessus nommés, usoient plus que le commun. Car Herbert dit au Roman des sept sages,

*Moult volontiers me penoroie,  
Si je m'en pooie entremettre  
Qu'en bons Romans pëusse mettre  
Une<sup>1</sup> Estoire<sup>2</sup> auques ancienne.*

<sup>1</sup> Histoire.  
<sup>2</sup> Aussi.

Et puis quelques vers après il ajoute,

*Li bons Moines de bonne vie  
De Haute-Selve l'Abeie  
A l'Estoire renouvellee,  
Par bel Latin l'a ordenee,  
Hebers la<sup>\*</sup> vieut en Romans trere,  
Et dels Romans un Livre faire:  
El nom & en la reverence  
Del Roy fil Phelipe de France  
<sup>1</sup> Loëis qu'en doit tant loër.*

<sup>\*</sup> Veut.  
<sup>1</sup> Ce Louis doit être le père de S. Louis, ou Louis Hutin.

Et puis encore quelque peu après,

*Por s'amor encommenceray  
L'Estoire, & enromanceray, &c.*

Qui est à dire, je mettrai en François. Que si quelcun pense que le Roman ne fut qu'en rime, je lui répons qu'il y avoit aussi des Romans sans rime & en prose. Car en la vie de Charles le Grand, mise en François avant l'an mil deux cens, à la requête d'Yoland, Comtesse de saint Paul, sœur de Baudouin, Comte de Hainau, surnommé le Bastisseur, au quatrième Livre l'Auteur dit ainsi,

[ Baudouin, Comte de Hainau, trouva à Sens, en Bourgogne, la vie de Charlemagne, & mourant la donna à sa sœur Yoland, Comtesse de S. Paul, qui m'a prié que je la mette en Roman sans rime, parce que tel se delitera el Roman qui del Latin n'eut cure, & par le Roman sera miex gardée. Maintes gens en ont ouy conter & chanter, mais n'est-ce mensonge non ce qu'ils en dient & chantent cil Conteur ne cil Jugleor. Nuz contes rymez n'en est vrais: tot est mensonge ce qu'ils dient. ]

Ce parler Roman étoit lors pris pour langage, maintenant

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

nous appelons Cité & Ville ; à savoir au Palais , à S. Martin , au Louvre , près S. Gervais , S. Paul , & aux Tournelles , lieux habités par nos Rois , eussent plus façonné les Habitans de cet endroit de Paris , & que celui de l'Université fût moins civil , pour n'être pas tant hanté de Courtisans ; ce qui lui auroit plus fait retenir le langage Rustic Romain. Que les Erupers , Erupels , Hurepois , ou Herupois fussent sujets des Rois de France , il en appert au Roman de Bertain , composé par le Roi Adenez , vivant du temps du fils de S. Louis , où ils sont nommés avec ceux qui accompagnèrent Charles le Grand contre les Saxons. Car parlant de Saxe , il dit ,

*Après l'ot Guithekins qui \* ainc n'ama François ,      \* Onc.  
Cil fu fils Justamont moult fu de grand \* buscois.      \* Orgueil.  
Car bien cuida conquierre France & \* Olenois ,      \* Orléans.  
Champaignois & Bourgongne & Flamans & Englois  
Jusqu'à Cologne fu , là il fit maint desfois.  
Longuement tint Sassoigne qu'ins nus n'i mil \* desois      \* Défense.  
Mes puis fu reconquise par Francs & par Thiois :  
Au reconquerre sure li baron Herupois  
Et flaman li Eu wage Brabançon Ardenois.*

Quant à l'étymologie & signification de ce mot Hurepois , voici ce que j'en ai trouvé dans le Roman de la Conquête d'outremer. Parlant d'un Hélias , qui fut le Chevalier au Cygne , nourri avec ses freres dans un bois , sans jamais avoir vu autre homme qu'un Hermite , qui les vétoit de feuilles & écorces cousues de Til , il dit ,

*Li forestier s'en tourne qui ot non Malaquex  
A l'hermitage vint hideux & hurepex.*

Et du même Helias :

*Velus estoit com<sup>1</sup> Leus v Ours<sup>2</sup> enkaënez ,      <sup>1</sup> Loup.  
Les ongles grans & lons , les \* cevals meelex ,      <sup>2</sup> Enchaînés.  
La teste hurepée n'ert pas souvent layez.      \* Cheveux.*

Puis il en dit autant des pauvres gens , lesquels ayant perdu leurs chevaux & biens , suivoient à pied en ce voyage d'outre

mer, les autres Chétiens; étant conduits par Pierre l'Hermite:

*La puiffiez voir tant viez draps depanez,  
Et tante grande barbe & tant \* cieꝝ hurepez.*

\* Chefs.

De sorte que le pays de Hurepois pourroit avoir pris son nom de ce que les Habitans portoient leurs cheveux droits & hérissés comme poil de Sanglier, la tête duquel en vénerie s'appelle Hure. De Hurepé donc vient par syncope Hupé, qui est une touffe de plumes levées, qu'une espèce de coqs porte sus la tête: & encore Houpe, ce floc de soie ou de fil noué qui jadis se mettoit au sommet des chapeaux & bonnets des hommes plus honorables; non-seulement Rois, Princes & Gentilshommes, mais encore Cardinaux, Evêques & Docteurs. Dont possible vient le proverbe, Abbatre l'orgueil des plus houpés, quand c'étoient clercs: ou hupés, quand c'étoient gens de guerre portant plumes. Tant y a que les anciens Sicambriens, desquels autre part j'ai montré que sont venus les François, portoient leurs cheveux noués sus la tête. Le mot de Hurepé pour poil levé & mal peigné, dure encore en la bouche d'aucunes femmes de Paris, en même signification que le Latin *arrecta coma*. Mais tout ceci sera dit pour réveiller l'esprit de quelcun, lequel possible rencontrera d'autres endroits d'Auteurs plus exprès & clairs que ceux-ci par moi allégués. Les Espagnols aussi ont gardé ce mot de Roman, appelant Romancé Castellano, leur langage commun, & dont ils usent en la composition ou translation des Livres. Je ne puis oublier que Giovan Balthista Giraldi en ses discours, pense que les Romans ont pris leurs noms de Reims; pource que le Livre que Turpin, Evêque de cette ville, a fait de la vie & gestes de Charles le Grand, a plus donné de sujet aux Trouverres. Comme si le mot Romancé venoit de *Rhemenses*. Et Pigna, un autre Italien, allégué cette raison au Livre qu'il a fait de l'origine des Romans; ajoutant que les Annales étoient ainsi appelées; & que depuis d'autres nommèrent ainsi leurs Contes fabuleux, ce qui a fait appeler Romans les semblables poësies. Mais il faut pardonner à ces étrangers

s'ils choppent en pays éloigné de leur connoissance, étant les Romans une sorte de poésie Gauloise ou François. Quant au Vallon ou Gallon, j'estime que c'est un moyen & nouveau langage, né depuis Charles le Grand, ainsi appelé parce qu'il sentoit plus le Gaulois que Thiois; lequel toutefois on ne laissa d'appeller Romain, pource qu'il approchoit plus du Romain que du Thiois ou François Germain. Ce dialecte, c'est-à-dire, propriété & diversité de langage, ayant trouvé des Cours riches; comme celles des Comtes de Flandres, d'Artois, de Hainau, de Louvain, Namur, Liège & Brabam, a donné occasion de penser que ce fût une autre manière de parler François. Mais la maison de Hugues Capet, ayant régné si longuement, & peu à peu joint à la Couronne les grandes terres, jadis occupées par des Seigneurs particuliers, a quant & quant éteint deçà Loire la langue Romance, ou Romaine Rustique, pareille à celle du serment dessus écrit, qui s'y parloit, ainsi que j'ai dit, du temps de l'Empereur Charles le Grand; la bannissant aux Cours plus éloignées vers Italie, Provence, Languedoc, Gascogne, & partie d'Aquitaine, qui approche de Garonne: tout ainsi que le Vallon se retira outre les rivières de Somme & de Meuse: laissant un langage moyen à ceux qui demeurèrent entre les montagnes d'Auvergne & ces rivières, depuis appelé François, pource que les Rois portant le nom de France le parloient. Jusques ici Fauchet a discouru amplement des Romans; maintenant je viens à les mettre tous de rang ci-après \*.

*ROMANS vieux & nouveaux.*

Amadis; Apollonius; Alexandre le Grand; Artus de Bretagne; Quatre fils Aymon; Baudouyn, Comte de Flandres, qui épousa le Diable; Berinus; Beufues de Hantone & la belle Josienne; Charlemagne; Clamades & la belle Cleremonde; Le Chevalier de la Croix; Le Chevalier; Doolin de Mayence; Fierabras; Florimont, fils de Mataquas, Duc d'Albanie; Florent & Lyon; Florent & la belle Elinde; Florimont & Passerose; Gaillehaut  
le

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

## S A I.

SAINT SALVIAN. \* Voyez NICOLAS DE BAUFRE-  
MONT.

\* Quoique, de son temps, Salvien, dans les éloges qu'on en a faits, ait été qualifié *Saint & Bienheureux*, suivant le commun usage de donner alors ce titre aux Evêques & aux Prêtres, on ne s'est pourtant pas accoutumé dans la suite à dire ni *Saint Salvien*, ni le *Bienheureux Salvien*. Il doit être aussi simplement appelé *Prêtre*. C'est le titre qu'il s'est toujours donné, & il ne faut point s'arrêter à la Préface des *Livres de la Providence*, sur ce qu'elle est adressée en ces termes à Salonius, Evêque de Vienne : *Sancto Episcopo Salonio, Salvianus Episcopus Salutem in Domino*, parce qu'en effet, quoique cette adresse ait été conservée dans toutes les Editions, même dans celle de M. Baluze, on fait néanmoins qu'elle lui étoit fort suspecte, & la vérité est qu'elle paroît entièrement postiche, n'y ayant rien, dans la Préface dont elle est suivie, qui touche Salonius, ni près, ni loin. On voit, pag. 838 du Tom. III de la Collection donnée l'an 1724 par les PP. Bénédictins Martenne & Durand, *in-fol.* à Paris, que c'est Gregoire Corrado, mal nommé dans l'Edition *Conraraicus*, qui, au retour du Concile de Bâle (vers 1437) apporta de Suisse en Italie les Livres de Salvien de la Providence : *Revolve Libros Laclantii, Cypriani . . .* (Ce sont les termes de Corrado, dans son Epître à Cécile de Gonzague, Religieuse, fille de Jean-François de Gonzague, Marquis de Mantoue) *Salviani quoque, cujus Libros de Providentiâ Dei à Concilio Basileensi rediens, de Germanorum ergastulis in Italiam deportavi.* Ce Corrado, ou, comme on le nommoit alors, *Corario*, étoit un noble Vénitien, dont la famille subsiste encore, homme de Lettres, connu par ce qu'en ont dit Pie II, Tortellius, le Poge, Gyraldus, &c. Il mourut l'an 1465. (M. DE LA MONNOYE).

\* Salvien, né de parens illustres, établis dans les environs de Cologne ; ou de Trèves, mourut vers l'an 484. Son style, quoiqu'on n'y trouve pas toutes les graces & les finesses de la belle Latinité, a cependant de la force & de l'élégance, & persuade. Selon M. de Tillemont, S. Salvian étoit né vers l'an 390 ; ainsi il vécut fort vieux. Il se maria de bonne heure ; mais, de concert avec sa femme, ils renoncèrent aux plaisirs du mariage, pour vivre dans l'état de chasteté, à l'imitation de plusieurs Chrétiens de ce siècle, qui croyoient approcher par-là davantage de la Perfection Chrétienne. Salvian embrassa ensuite la vie Monastique. On croit que ce fut à Lérins. Il vint à Marseille vers l'an 427, & y fut ordonné Prêtre. On a cru long-temps qu'il avoit été Evêque. Ce qui a donné lieu à cette méprise, est un passage de Gennade (*Vir. Illust.*) qui, parlant des Homélies de Salvian, composées

pour l'instruction des Evêques, & que nous n'avons plus, se sert de ces mots *Episcopis factus*; quelques Copistes ont écrit *Episcopus factus*: de-là on a cru que Salvian avoit été Evêque de Marseille. Cette erreur s'est glissée dans son Livre *sur la Providence*, comme l'a remarqué M. de la Monnoye; mais on est bien convaincu aujourd'hui qu'il ne fut Evêque, ni de Marseille, ni d'aucun autre lieu. (Voy. *Hist. Litt. de la France*, Tom. II, & *Gall. Christ.* seconde Edition, Tom. I, Col. 633.) Le P. Bonnet de l'Oratoire a publié une bonne version François de toutes les Œuvres de Salvian, Paris, 1700, 2 vol. in-12. Le plus considérable de ses Ouvrages, est son *Traité de la Providence*, dont il y a eu plusieurs Traductions Françoises.

SAMUEL DU LYS. Sous ce nom supposé, Simon Goulard a exprimé en vers François, Discours écrits en vers Grecs, par Gregoire Nafienzene, Evêque & Docteur en l'Eglise primitive, sous l'Empire de Valentinian, contre les dissolutions des femmes fardées, & trop pompeusement attifées. Plus les Regrets & desirs du même Gregoire Nafienzene; imprimés l'an 1574.

SAPPHO LESBIENNE <sup>1</sup>. Voyez ses Sentences parmi celles des Poètes Lyriques Grecs, traduites en François.

<sup>1</sup> Elle vivoit quelque six cens ans avant Jesus-Christ. Il ne nous reste d'elle rien d'entier que deux Epigrammes, l'une de deux vers, l'autre de quatre, & deux Odes en vers, appelées de son nom *Sapphiques*, l'une à Venus, l'autre à une belle, pour qui elle mouroit d'amour \*. (M. DE LA MONNOYE).

\* La *Sapho* la plus connue, celle à qui on attribue l'invention du vers Saphique, étoit de Mitylène, dans l'Isle de Lesbos. Il a existé une autre Sapho, qui étoit d'Erèse, & qu'Athenée dit être celle qu'aima Phaon. Les Fragmens qui nous restent sous le nom de Sapho, sont de Sapho de Mytilène. Ses Poësies admirables lui méritèrent, de la part de la Grèce entière, le surnom de *dixième Muse*. Cette femme célèbre ressentit vivement la passion de l'Amour, & l'exprima de même. On en peut juger par les deux seules Odes qui soient venues jusqu'à nous, & sur-tout par celle que Longin rapporte dans son *Traité du Sublime*, & que Boileau (*Traité du Sublime*, Chap. VIII) a si supérieurement rendue en vers François, & qui commence par ce vers :

Heureux qui, près de toi, pour toi seule soupire !

Longin fait remarquer le sublime qui règne dans cette Ode. « Ainsi, dit-il, quand Sapho veut exprimer les fureurs de l'Amour, elle ramasse de tous côtés les accidens qui suivent & accompagnent en effet cette passion. Mais où son adresse paroît principalement, c'est à choisir, de tous ces accidens, ceux qui marquent davantage l'excès & la violence de l'amour, & à bien



„lier tout cela ensemble „. On a voulu faire un crime à Sapho de son attachement pour plusieurs belles femmes ; mais le témoignage d'Alcée , & de beaucoup d'autres Anciens , qui l'appellent *chaste & vertueuse* , doit au moins balancer , s'il ne les détruit pas tout-à-fait , les bruits injurieux à sa réputation. Denis d'Halicarnasse nous a conservé l'*Hymne à Vénus* , & Longin l'Ode dont j'ai parlé ci-dessus. M. Moutonnet de Clairfonds ; & M. de Sauvigny viennent de faire revivre les accens divins de cette dixième Muse : le premier , dans une Traduction élégante & correcte , en prose , jointe à la Traduction d'Anacréon , de Bion & Moschus , & de plusieurs autres morceaux choisis de Catule , de Tibule , d'Horace , &c. en 1 vol. in-8°. avec des Gravures , à Paphos ( Paris ) chez le Boucher , 1773. Le second , dans une Traduction charmante en vers , faisant partie du premier volume du *Parnasse des Dames* , Paris , 1773 , chez Ruault. On ne sauroit trop multiplier les excellens modèles de l'Antiquité , sur-tout dans un siècle où la fureur du bel-esprit , & le froid poison de la Philosophie nouvelle étouffent le bon goût , tuent le génie , énervent la vraie science , corrompent & abolissent tous les principes ; & dévastent de plus en plus les champs fertiles de l'Eloquence , de la Poësie , de la Littérature , en détournant les seules sources qui soient propres à les fertiliser.

SAVARIC DE MAULEON ; fut Gentilhomme , Anglois de nation , lequel s'étant mis du parti du Roi de France , fut autant prudent , vaillant & renommé aux armes en fait de guerre , que Chevalier de son temps , Amateur des Gens doctes. Tous les Poëtes écrivant de ce temps , tant en Latin que Provençal , se retiroient à lui , qui les recevoit de bon cœur , les entretenoit , & leur faisoit de beaux présens. On ne trouve point par écrit aucun sieur , ainsi que l'ont écrit le Monge des Isles d'Or , & saint Cézari , qui ait montré une plus ouverte libéralité envers les Poëtes , que ce Mauléon : car il étoit savant aux lettres & libéral ; & si les Poëtes de son temps lui ont donné beaucoup de louanges , ceux qui sont venus après eux , lui en ont attribué davantage. Et au contraire , quelques excellentes & rares vertus qui reluisoient en lui , le Monge de Montmajour , fléau des Poëtes Provençaux , s'est essayé en une couple de sa Chanson , les obscurcir , disant ainsi : Savaric de Mauléon qui se mêle de chanter , il vaudroit mieux qu'il tint secrettes ses Chansons , attendu que tout ce qu'il fait & compose ne vaut rien , & a besoin d'une bonne glose , tant obscure & fâcheuse est sa rime.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

quoique extrêmement éloigné de la pureté qu'on lui attribue, marque de l'érudition, & c'est ce qui lui a fait donner le surnom de *Grammairien*, que j'interprète ici *Humaniste*. Du reste sa prose & ses vers ne sont qu'un jargon souvent inintelligible. (M. DE LA MONNOYE).

\* L'Écrivain, connu sous le nom de *Saxon Grammairien*, étoit de Sælland, en Dannemarck. Il y naquit en 1150, & vécut au-delà de 1203, Son *Histoire de Dannemarck* s'étend jusqu'à 1186. Il y a inséré beaucoup de vers assez mauvais, & sa prose ne vaut guère mieux.

**SCEVOLE DE SAINTE MARTHE**, Loudunois, Trésorier-Général de France, en la charge & généralité de Poitiers. La connoissance, familiarité & amitié que je me suis acquise de ce docte Personnage, lorsque de bonne aventure tous deux nous sommes trouvés logés à l'Hôtellerie de l'Ange, rue de la Huchette à Paris, là venus pour un même effet, à savoir de prêter le serment devant les Sieurs tenans la Chambre des Comptes; lui pour son Office de Trésorier-Général, moi pour celui de Contrôleur-Général en la Charge de Lyon. Et qui plus est la suffisance & grande doctrine dont il est pourvu à bien écrire, & à dire encore mieux, tout cela dis-je & les autres infinies grâces & perfections que Dieu lui a départies, m'inciteroient volontiers à faire ici un bel Eloge de lui, si je ne me sentoiss trop foible pour entreprendre, conduire & amener un tel prix-fait, au faite des louanges dont il est digne, lesquelles se découvrant à plein par ses Œuvres, qui louent assez d'elles-mêmes l'Ouvrier, je ne ferai que les nommer. Elles contiennent donc : les Poèmes. Le Palingene, l'Amour & les Epigrammes. Divers Sonnets. Métamorphoses Chrétiennes; imprimés à Paris, in-8°. par Federic Morel, & depuis in-4°. par Mamert Patisson, 1579. La Sauterelle, imprimée sur la fin du Livre des Poësies de Jean de la Peruse, 1556. Hymne sur l'Avantmariage du Roi Charles IX; imprimé par Federic Morel, 1570. Il a fait & prononcé devant le Roi très-Chrétien Henri III, à présent régnant, au nom de tous les Trésoriers-Généraux de France élus, & autres Officiers supprimés par l'Edit dernier, une fort belle, docte & discrète Harangue par lui

continuée deux heures durant, & si bien écoutée que Sa Majesté qui est le mieux disant de son Royaume, & qui se connoît le mieux en éloquence, à dit n'avoir onc en sa vie oui mieux parler. Au reste je ne sais si ses persuasions étoient sophismes ou non, tant y a que de tout ce à quoi il concluoit n'a rien été accordé ne fait, & la volonté & meure délibération du Prince est demeurée depuis jusques à présent irréfragable.

### Ses Œuvres Latines.

*Scævolæ Sammarthani Poëtica paraphrasis in sacra Cantica Sylvarum, Libri 2. Epigrammatum, Liber 1. Carminum diversi generis, Liber 1. Lutetiæ in-8°. excud. Federicus Morellus, 1575. Pædotrophiæ, sive de puerorum éducatione, Libri duo priores. Reliquos Libros nondum Auçtor absolvit; Parisiis, in-8°. apud Mamertum Patissonium, 1580. Hieracosophion<sup>1</sup>, Sive de Re Accipitriaria, Libri tres; Parisiis, in-4°. excud. Mamertus Patissonius, 1584.*

<sup>1</sup> Le Poëme *Hieracosophion*, quoiqu'imprimé à la suite des Poësies Latines de Scévole de Sainte-Marthe, n'est pas de lui, mais de Jacques de Thou. Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot SCÉVOLE DE SAINCTE MARTHE, Tom. II, pag. 400 & suiv. (M. DE LA MONNOYE).

### L'Argument du Livre du Zodiaque de la vie, par Marcel Palingene, Poëte Latin.

*[ Je veux maints beaux discours diversement écrire,  
Et toujours ne veux pas arrêter mon navire  
En un même courant; mais ma route sera  
Celle par où le vent mes voiles poussera,  
Allant de lieu en lieu, & faisant navigage  
Tantôt en haute mer, tantôt près du rivage.  
Et bien que quelquefois je chercheray de près  
De nature & des Cieux les plus divins secrets,  
Mon dessein toutefois, & ma fin principale,  
C'est de traiter ici la science morale,  
Pour remettre les mœurs plus honnêtes & saintes,  
En ce temps corrompu totalement éteints,  
Et tâcher doucement à rendre consolée  
L'ame qui de grands mots est souvent affolée.  
La Muse ne sauroit choisir plus beau traité,  
Ne qui soit mieux seant à sa virginité,*

Que de parler des mœurs : cette science heureuse  
 Eveille des esprits la force vigoureuse ;  
 Elle rend l'homme sage , & encore qu'il n'eût  
 D'esprit non plus qu'un âne , & encore qu'il fût  
 Un lourd , un ignorant , sujet à gourmandise ,  
 Et au sale appétit de l'orde paillardise ,  
 Sujet à boire trop , & de cœur envieux ,  
 Cauteleux , mensonger , & bref tout vicieux ,  
 Elle seule pourra , chassant le vice infame ,  
 En la meilleure voye acheminer son ame ;  
 Elle hausse en honneur les hommes les plus bas ;  
 Elle rend suffisant à tenir des Etats ,  
 Pour conduire en privé les choses domestiques ,  
 Ou pour guider le frein des grandes Républiques.  
 Ny le teint de vermeil & de blanc coloré ,  
 Ny un bel œil riant , ny un beau chef doré ,  
 Ny toutes les beautés du monde les plus belles ,  
 Qui égalent aux Dieux les personnes mortelles ,  
 Ne peuvent plaire , tant qu'un esprit revêtu  
 De sainteté , de mœurs , de grace & de vertu.  
 Combien estimez-vous qu'une pure innocence  
 Apporte de repos , faisant qu'un homme pense  
 Que la faveur du Ciel jamais ne lui défaut ?  
 Si l'on parle en secret , de bien peu lui en chaut ,  
 Et s'il est adjourné , son assuré courage  
 D'un Juge , ny d'un Roy , ne craint point le visage.  
 Le méchant au contraire est toujours en horreur ,  
 Qu'on ne découvre au jour son crime & son erreur.  
 Et quand il oit tonner , il craint que la tempête ,  
 Pour les maux qu'il a faits , n'escarbouille sa tête.  
 Si l'on parle en secret , lors il dit à part soy ,  
 Mon Dieu , ces gens icy tiennent propos de moy ,  
 Ils disputent entre eux combien ma faute est grande !  
 Et si le Magistrat d'aventure le mande ,  
 Il doute s'il ira , ou fuira le danger ,  
 Auquel sa pauvre vie iroit là se ranger.  
 Bref , les Dieux ont voulu qu'une peur éternelle  
 Soit des hommes méchans une juste bourrelle ;  
 Car un homme pervers , encor qu'on pensera  
 Quelquesfois , à le voir , que joyeux il sera ,  
 Si est-il agité , non moins que l'isle ronde ,  
 Des Aquilons battue au beau milieu de l'onde ,  
 Ou que le Montgibal , quand , de son bras puissant ,  
 Pyracmon forge au feu le foudre punissant.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

**Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page**



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*Si j'ose, moy petit, demander chose grande,  
Un œuvre qui soit tel icy je vous demande,  
Ou me gardez au moins de fournir de papiers  
De quoy envelopper le poivre aux Epiciers,  
Et gardez que Vulcan, en sa fureur encore,  
Défraudant mon labeur, mes écrits ne dévore.*

**Aux divers Sonnets XLIV.**

*Que tu es, innocence, une vaine vertu!  
Je pensois, pauvre moy, que, t'ayant bien servie,  
J'assurerois mes biens, mon honneur & ma vie,  
Pour triompher du vice à mes pieds abattu;  
Mais je vois que j'ai fait un trésor d'un festu,  
Aveuglé de l'erreur qui la jeunesse lie,  
Et connois combien c'est une étrange folie  
De penser aller droit en un siècle tortu.  
Non que j'aye regret, vu que la vertu pense  
Estre seule de foy la juste récompense,  
De voir couler sans fruit mes honnêtes labeurs;  
Mais que des bons l'honneur & les biens on engage,  
Pour couvrir des méchans la honte & le dommage,  
N'est-ce pas pour maudire & le temps & les mœurs?*

**Aux Poëmes.**

**Comparaison du Poëte au Financier.**

*Mon Garraut, qui es favori  
De la Muse qui m'a nourri,  
Folle seroit la fantaisie  
De celui qui penser voudroit  
Que suivre ensemble on ne pourroit  
La Finance & la Poësie.  
Tel homme ne connoitroit pas  
L'union de ces deux états,  
Qui, de tous points, est si parfaite,  
Qu'on peut voir assez clairement  
Symboliser entièrement  
Le Financier & le Poëte.  
Tous deux sont subtils & adroits,  
L'un de l'esprit, l'autre des doigts;  
L'un & l'autre ses plaisirs aime;  
Tous deux suivent d'un soin pareil,  
L'un Phébus, l'autre le Soleil,  
Qui n'est qu'une Déesse même.  
Tous deux se récréent aux sons,  
L'un d'écus, l'autre de chansons,  
Deux choses d'effets non contraires.*

*Les vers à l'amour sont duisans,  
Et ces beaux écus bien luisans  
En amour sont trop nécessaires.  
Tous deux également ont soin  
D'étendre leur renom plus loin,  
Rendant la France décorée  
De leurs superbes monumens,  
L'un de somptueux bâtimens,  
Et l'autre d'écrits de durée.  
L'un est prompt à compter l'argent,  
L'autre n'est pas moins diligent  
A nombrer des vers la cadence:  
Bref, ils ne diffèrent tous deux,  
Sinon que l'un est souffreteux,  
L'autre se baigne en l'abondance.  
Nous donc, mon Garraut, qui suivons  
L'un & l'autre, si nous pouvons  
Les tempérer tous deux ensemble,  
De l'une & l'autre extrémité  
Tirons la médiocrité  
A qui le vrai bonheur s'assemble.*

## Aux Epigrammes.

## VI.

*Bien que vous ayez un époux  
Patient, débonnaire & doux,  
Sans fin vous êtes en querelle,*

*Et n'avez une heure de bien.  
Pourquoy vous sâchez-vous, la belle,  
A celui qui ne vous fait rien?*

## VII.

*Je confesse bien, comme vous,  
Què tous les Poètes sont sous;*

*Mais puisque Poète vous n'êtes,  
Tous les sous ne sont pas Poètes.]*

**SCIPION DE ROGRES** a écrit en vers François, Discours sur la Chrétienne & louable Entreprise de haut & puissant Prince Charles de Lorraine, Marquis du Maine, contre le grand Turc, en l'an 1572; imprimé à Paris, in-4°. par Denys du Pré, audit an.

**SEBASTIEN BRAND.** Les Regnards traversant les périlleuses voies des folles fiances du monde<sup>1</sup>; tiré des vers Latins de Sébastien \* Brand, en rime; imprimé à Paris, in-fol. sans date.

<sup>1</sup> Ce Poëme n'est point du tout de Sébastien Brand; il est de Jean Boucher, qui, en 1500, le mit entre les mains d'Antoine Vêrard, pour l'imprimer. Celui-ci, dans la crainte qu'en y mettant un nom aussi peu connu que l'étoit alors celui de *Jean Boucher*, le Livre ne fût dur à la vente; y mit le nom de *Sébastien Brand*, tel qu'on le voit dans le titre qu'en rapporte ici du Verdier. On peut voir, au mot **JEAN BOUCHER**, dans *La Croix du Maine*; les suites qu'eut ce procédé. Sébastien Brand, ou *Ticio*, nom Latin, synonyme de l'Allemand, étoit de Strasbourg, où il mourut l'an 1520. On trouve sa vie, & le Catalogue de ses Ouvrages, dans Melchior Adam, au Tome des *Jurifconsultes*. (M. DE LA MONNOYE.)

\* Sébastien Brand naquit à Strasbourg, en 1458, & y mourut le 2 Mai 1521. On trouvera dans *La Croix du Maine*, à l'Article de **JEAN BOUCHER**, Tom. I, pag. 459 & suiv. des détails sur l'Ouvrage attribué ici à Sébastien Brand. Un autre Ouvrage, qui est en effet de Sébastien Brand, c'est la *Nef des Fous*. Cet Ouvrage fut publié d'abord en Allemand, en 1494; ensuite en Latin, en 1497, traduit par Jacques Locher; Il fut mis en vers François la même année par un Anonyme, & imprimé, in-4°, à Paris, puis en prose, par Jean Dogerolles; vers l'an 1500. On l'a traduit aussi en Anglois & en Flamand. Voyez ci-dessus, p. 149, l'Article de *La Grande Nef des Fous*, & les deux notes. Il y a une faute d'impression dans la seconde, où on lit 1597, pour 1497.



SÉBASTIEN COLIN, Médecin à Fontenay le Comte en Poitou, a écrit un Livre, de l'Ordre & régime qu'on doit garder & tenir en la cure des fièvres, contenant trente-sept chapitres, dont le dernier est singulier à traiter les causes & remèdes des fièvres Pestilentielles. Plus un Dialogue contenant les causes, jugemens, couleurs & Hypostases des urines, lesquelles adviennent le plus souvent à ceux qui ont la fièvre: le tout imprimé à Poitiers, *in-8°*. par Enguilbert de Marnef, 1558. Plus, il a traduit de Grec en François, le onzième Livre d'Alexandre Traillian, traitant des Gouttes; avec une brève Exposition d'aucuns mots, pour facilement entendre l'Auteur; ensemble la Pratique & méthode de guérir les Gouttes, écrite par Maître Antoine le Gaynier, traduite de Latin: le tout imprimé à Poitiers, *in-8°*. par Enguilbert de Marnef, 1567\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAIN, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 404.

SEBASTIEN MAMEROT, de Frixons<sup>1</sup>, Chantre & Chanoine de l'Eglise saint Estienne de Troyes, & Chappelain de Monsieur Louis de la Val, sieur de Chastillon en Veudelois & de Gael, a compilé & écrit compendieusement les Passages d'outre mer, faits par les François; imprimés à Paris, *in-fol.* par Michel le Noir, 1528.

<sup>1</sup> Au lieu de *Frixons*, d'autres lisent *Frixone*; j'aimerois mieux lire *Soissons* & *Vendelois*. Dans l'endroit aussi où il est dit que ce Livre fut imprimé par Michel le Noir, 1528, il faut lire 1508, ou 1518\*, cet Imprimeur étant mort le 29 Septembre 1520, comme le marque son Epitaphe, rapportée, pag. 64 du Traité de la Caille, de la Librairie de Paris. On a l'Histoire des Rois Charles VI, Charles VII, & Louis XI, du même Sébastien Mamerot, contenue dans la seconde Partie de la Chronique Martinienne, *in-fol.* à Paris, chez Antoine Vérard. (M. DE LA MONNOYE).

\* La conjecture de M. de la Monnoye est juste: l'Ouvrage de Mamerot fut imprimé, non en 1528, comme le dit du Verdier, mais en 1518, *in-fol.* à Paris, chez le Noir. Il avoit même été imprimé, *in-4°*. dès l'année précédente. Il est singulier que Ménage ne connût point ce Livre, lorsqu'il écrivit son *Histoire de Sablé*, en 1583; & que celui qui lui indiqua un passage du Livre de Mamerot, dont Ménage se servit, ignorât qu'il fût imprimé.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Latin du cinquième siècle, Auteur d'un Poème Latin, intitulé *Paschale Carmen*, qui contient l'Histoire de la Vie & des Miracles de Jesus-Christ. Sigebert le qualifie *Evêque* sans preuve, car les deux doubles Acrostiches Hexamètres, aux lettres initiales & finales desquels on lit *Sedulius Antistes*, ne tirent pas à conséquence, & le mot *Antistes* n'y doit pas plus être pris à la lettre, que celui d'*Abbé*, aujourd'hui commun parmi nous aux moindres Ecclésiastiques.

SERAPHIN DE FERMO <sup>1</sup>. Opuscules spirituelles, imprimées à Paris, &c.

<sup>1</sup> Il étoit Chanoine de S. Jean de Latran, & écrivoit en 1570. Son Explication de l'*Apocalypse*, ayant paru, en Italien, à Venise, fut traduite en Latin, & imprimée in-8°. à Anvers, en 1581. (M. DE LA MONNOYE).

SELVE (DE) (son nom propre m'est incertain) <sup>1</sup>, frere de feu le premier Président de Selva, Secrétaire de très-haute Princesse Jeanne d'Albret, Roine de Navarre, a traduit du Latin de George Buchanan, *Jephté*, Tragédie, imprimée à Paris. Il y en a une autre Traduction faite par Florent Chrestien.

<sup>1</sup> Les deux frères de Selve avoient tous deux nom *Jean*, & c'est le frère du premier Président qui est véritablement Auteur du *Traité de Beneficio*, comme le marque le Mémoire cité par Bayle, au mot SELVE, lettre B. (M. DE LA MONNOYE).

SEVERE SULPICE \*. Epitome de la Bible. Voyez JEAN FILLEAU.

\* Gennadius, Prêtre de Marseille, du sixième siècle, dans son *Catalogue des Hommes Illustres*, parlant de Sévère Sulpice, le nomme *Severus Presbyter cognomento Sulpicius*; Grégoire de Tours le nomme de même; mais comme Sulpice, dans l'adresse de deux de ses Lettres, met *Sulpicius* devant *Severus*, l'usage pour *Sulpice Sévère* a prévalu en François; car, en Latin, on lit & on dit presque toujours *Severus Sulpicius*. Il étoit d'Aquitaine, comme il l'atteste formellement lui-même dans le premier de ses Dialogues, Chap. 20. Il avoit été marié: après la mort de sa femme, il se mit sous la discipline de S. Martin de Tours, & il entra dans l'Etat Ecclésiastique. Il a écrit un Abrégé de l'Histoire du Monde, depuis la création, jusqu'à l'an 400 de Jesus-Christ; la Vie de S. Martin; des Dialogues, en Latin, d'un style si élégant, si pur, qu'on le regarde comme le meilleur des Ecrivains Ecclésiastiques, sur-tout dans son *Histoire du Monde*; il l'emporte même sur Lactance, qui quelquefois est aussi élégant, aussi pur, mais n'est pas toujours égal. On ignore l'année de la naissance de Sévère Sulpice; mais comme S. Paulin de Nole, son ami intime,

dit, dans la première de ses Lettres, qu'il étoit déjà dans un âge avancé, lorsque Sévère étoit encore à la fleur de son âge, & que Paulin, né en 353, ou 354, est mort, en 431, à soixante-dix-huit ans, on peut placer la naissance de Sévère Sulpice vers l'an 380; il n'auroit donc eu que quarante ans en 420, année où communément on fixe la date de sa mort, ce qui ne s'accorde point avec Gennade, qui le fait vivre fort vieux. Il ne fut jamais Evêque, & on ne l'a cru que sur la foi de Guibert Gemblours, qui, plus de six siècles après la mort de Sévère Sulpice, l'a confondu avec S. Sulpice, Evêque de Bourges, dans le sixième siècle; & peut-être n'est-ce que par une suite de cette méprise que Sévère a été placé comme Saint dans les Légendes: aussi les Bollandistes n'ont-ils osé prononcer sur la Sainteté de Sulpice Sévère (*Acta SS. Januar. 19, pag. 968.*) Quels que soient les éloges qu'on a faits de son style, il faut pourtant convenir qu'il n'a guère d'autre mérite que d'être plus pur que celui des autres Ecrivains de son siècle; & c'est le jugement qu'en a porté Scaliger (*Epist. 305.*) L'Histoire écrite par cet Auteur contient bien des détails puériles, adoptés avec la plus aveugle crédulité; mais elle offre quelques faits importants, qui ne se trouvent point ailleurs. Le goût de cet Auteur pour le merveilleux, & son extrême crédulité, se manifestent encore plus dans sa *Vie de S. Martin*, & dans ses *Dialogues*, qui ont aussi la Vie de S. Martin pour objet. Ses Livres eurent un grand succès, & il s'applaudit avec assez de complaisance, dans ses *Dialogues*, de la joie qu'avoient ses Libraires, du prompt débit, & de la cherté de ses Ouvrages (*Dial. 1, Cap. 16.*) *Exultantes Librarios vidi, quòd nihil ab his questuariùs haberetur, . . . nihil promptiùs, nihil cariùs venderetur.* L'Histoire de Sulpice Sévère a été traduite, en François, par Jean Filleau, en 1564, in-8°. Du Verdier en a parlé. (Voyez Tom. IV, pag. 415, à l'Article de JEAN FILLEAU, & c'est ce qu'il appelle ici *Epitome de la Bible.*) J'ajouterai que cette même Traduction fut de nouveau publiée en 1626, à Rouen, in-12. par le P. Bauldri, Dominicain, & annoncée comme une Traduction nouvelle; mais il n'y a de nouveau que des Remarques, & la Traduction de la Préface de l'Auteur, que Filleau avoit omise. Louis Givry a donné une Traduction Françoisse des *Œuvres de Sévère Sulpice*, en 1659, in-12.

**SEVERIN CORNET.** Chansons Françoises, mises en Musique à cinq, six & huit parties, par Severin Cornet, Maître des enfans de la grande Eglise d'Anvers; imprimées par Christophe Plantin, 1581.

**SEVERIN DE LUBAC,** Mathématicien, à Romans, en Dauphiné, a justement calculé & écrit Tables montrant la somme d'argent que doit avoir un chacun enfant, par droit de légitime, & ce, depuis deux enfans jusques à vingt, n'excédant

la valeur du bien dix cens mille livres; non-seulement profitables. & nécessaires à Gens Professeurs, mais à tous autres; imprimées à Lyon, *in-8°*. par Benoist Rigaud, 1575.

SIBERT LOUVEMBORCH, Licencié ès Loix, demeurant en Cologne, a translaté en François, les *Œconomiques* d'Aristote, imprimées à Lyon, *in-16*. par François Juste, sans date.

SIMON BOURGOIN, Valet de Chambre du Roi, a composé en rime goffe & mauvais termes, l'*Espinette* du jeune Prince conquérant le Royaume de bonne renommée; imprimée à Paris, *in-fol.* par Jean Petit, 1514. & a traduit du Grec de Lucian, un Livre intitulé des vraies Narrations, lequel récite choses admirables, vues par Lucian, navigant au Ciel, en la Mer, & en la Terre; avec l'Oraison ou Déclamation dudit Lucian, contre calomnie; imprimé à Lyon, *in-8°*. par Gilles & Jacques Huguetan, 1540. L'Homme juste & l'Homme mondain, avec le Jugement de l'Ame dévote, & l'exécution de la Sentence: le tout par personnages, en nombre quatre-vingt-deux; imprimé à Paris, *in-8°*. par Antoine Verard, 1580\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 406 & 407.

SIMON BOUQUET, Citoyen de Paris, a ordonné & désigné par charge de Messieurs les Echevins de la ville, & en après décrit l'Ordre & Triomphes faits à l'Entrée du très-Chrétien Roi Charles IX, & de très-illustre Princesse Elizabeth d'Autriche, son épouse, dans Paris, 1571: & du Couronnement d'icelle Roine; imprimé avec les figures desdits Triomphes & devises, portraites & taillées par Olivier Codoré, à Paris, *in-4°*. chez Denis du Pré, 1572.

SIMON BRUNEL a traduit de Latin, Défense pour le Roi très-Chrétien François I du nom, à l'encontre des injures & détractions de Jacques Omphalius; imprimée à Paris, *in-4°*. par Robert Estienne, 1546.

SIMON

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

de la vie humaine & du dernier Jugement ; impr. *in-8°*. à Lyon, Jean Lertout, 1578. La Chronique de Jean Carion, augmentée par Phil. Melanchthon & Gaspar Peucer, impr. en deux tomes, *in-8°*. Histoire de Portugal, contenant les Entreprises, Navigations & Gestes mémorables des Portugalois, tant en la conquête des Indes Orientales par eux découvertes, qu'ès guerres d'Afrique & autres exploits depuis l'an mil quatre cens nonante-six, jusques à l'an mil cinq cens septante-huit, sous Emanuel I, Jean III, & Sébastien I du nom; comprise en vingt Livres, dont les douze premiers sont traduits du Latin de Hiérôme Osorius, Evêque de Sylves Algarve, les huit suivans pris de Lopez de Castanede & d'autres Histoires; avec un Discours du Traducteur, du fruit qu'on peut recueillir de la lecture de cette Histoire; imprimée *in-fol.* par François Perrin, 1581. Les Devins, ou Commentaire des principales sortes de Divinations; distingué en quinze Livres, traduits du Latin de Gaspar Peucer; imprimés en Anvers, *in-4°*. 1584\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 410 & suiv.

SIMON GRYNÉE\* a écrit la Vie de Jean Ecolampade, traduite de Latin en François, & contenue en un Livre *in-16.* intitulé Histoire des Vies & Faits de trois excellents Personnages, imprimée à Lyon, par Jean Saugrain, 1562. *Censuré.*

\* Simon Grinée, en Latin *Gryneus*, & en Allemand *Gryner*, naquit au Village de Veringen, en Suabe, en 1493, enseigna les langues & les Belles-Lettres en différentes Villes d'Allemagne, & se fixa enfin à Bâle, où il laissa des descendans, qui se distinguèrent dans la République des Lettres. Il mourut à Bâle, le premier Août 1541. Il a donné la première Edition de l'*Almageste* de Ptolomée, en Grec.

SIMON DE HESDIN, Maître en Théologie, Religieux des Hospitaillers de saint Jean de Hiérusalem, a traduit en vieil langage François, les sept premiers Livres de Valere le Grand, imprimés avec les Gloses dudit Traducteur, à Lyon, *in-fol.* par Matthieu Hufz, 1485. & y sont ajoutés les trois derniers Livres,

assavoir le huitième, neuvième & dixième dudit Valere, de la Translation de Nicolas de Gonesse, avec les Gloses \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Art. NICOLAS DE GONNESSE, Tom. II, pag. 162 & 163.

SIMON DE MAILLÉ, Archevêque de Tours, a écrit dévotieux petit Discours adressé au Peuple de Touraine, pour l'exhorter à l'amour & crainte de Dieu, par la considération de la mort naturelle : & le Remède de ne tomber en l'éternelle, par le moyen de l'Oraison. Aussi la façon & manière que nous devons tenir en priant; imprimé à Paris, in-16. par P. l'Huilier, 1574. *Ex Libris D. Basilii, Archiepiscopi Cæsareæ in Cappadocia, Conciones de vita & moribus 24. Simeonis Magistri ac Logothetæ industriâ selectæ, Latinæ factæ à Simone à Maille, Arch. Turonensi, grecè & latinè; Parisiis, in-8°. apud Guil. Morellium, 1558* \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 414.

SIMON DE MONTHIERS, Avocat au Parlement de Rouen, a traduit élégamment les deux premiers Livres de Paul Aemyle, Chanoine de Notre Dame de Paris, de l'Histoire de France; imprimés in-4°. à Paris, par Michel Vascofan, 1556.

SIMON DE MOURELLES, a écrit Lettres envoyées de Vitorbe au Seigneur d'Arimbaut, son bon frere d'armes & féal ami, contenant le voyage de Monsieur de Vaudemont: ensemble la Prise de Rome & les assauts à elle donnés. Aussi les calamités dans icelle exercées par ses ennemis; avec la mort de Charles, Duc de Bourbon & ladite prise; imprimées in-8°. sans date & nom de lieu ni d'Imprimeur.

SIMON NERAULT, Docteur en Théologie, a composé un Livre intitulé le Flagice de Peste, traitant des signes indicatifs de peste, des causes provocatives d'icelle; les moyens pour empêcher ses effets & malice par voie naturelle & spiri-



tuelle; de sa dilatation & du pouvoir qu'elle a d'infecter; imprimé à Poitiers *in-8°*. par Jaques Bouchet, 1530 \*.

\* Jean Bouchet en parle, Epître 74.

**SIMON DE PROVENCHIERES**, Langrois, Médecin à Sens, a traduit de Latin, la Chirurgie de M. Jacques Hollier, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, contenant quatorze chapitres; imprimée à Paris, *in-16*. par Charles Macé, 1576. La Chirurgie de Fernel, translattée de Latin & enrichie de brièves Annotations & d'une Méthode Chirurgique par ledit Provenchieres; imprimée à Paris, *in-16*. par Guillaume Chaudiere, 1579. Lettre envoyée à M. Arnoul, Doyen de Sens, & grand Vicaire du R. Cardinal de Pellevé, par Simon de Provenchieres, Médecin, faisant mention d'un enfant conservé en la matrice, par l'espace de vingt-huit ans; imprimée à Lyon, 1582 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 415.

**SIMON SYLVIUS**, dit DE LA HAYE, Valet de Chambre d'illustre Princesse Marguerite de France, Roine de Navarre, a traduit de Latin, le Commentaire de Marsile Ficin, Florentin, sur le banquet d'Amour de Platon; imprimé à Poitiers, *in-8°*. par Enguilbert de Marnef, 1556.

**SIMON VALLAMBERT**, natif d'Avalon, en la Duché de Bourgogne, Médecin, a écrit Méditation de l'Oraison des Chrétiens, en prose, prise du Livre de Pasque, dit autrement le Trépas des Fidèles; avec un Sommaire discours à la fin des principaux points dudit Pasque; imprimée à Paris, *in-8°*. par Guerould Sibere, sans date. Epitaphes de Monseigneur le Duc d'Orléans, en Latin, Grec & François; imprimées à Paris, *in-8°*. par Chrestien Wechel, 1545. De la Conduite du fait de Chirurgie, en prose, imprimée à Paris, *in-8°*. par Vascofan, 1558. Cinq Livres de la manière de nourrir & gouverner les enfans dès leur naissance: le premier contenant la manière de

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

funèbre par lui prononcée aux Obsèques de très-haute Princesse Madame Elizabeth de France, Roine des Espagnes, en l'Eglise notre Dame de Paris, le 25 Octobre 1568, imprimée par Claude Fremy, audit an. Sermons & Prédications Chrétiennes & Catholiques pour tous les jours du Carême & Ferie de Pâques, recueillis fidèlement par un docte Personnage, selon qu'elles ont été prononcées à Paris en l'Eglise saint Estienne du mont, par ledit feu, de bonne mémoire, Vigor, revues par Maître Jean Christi, Docteur en la Faculté de Théologie, à Paris, Théologal à Nantes, & imprimées à Paris, *in-8°*. par Nicolas Chesneau, 1577. Sermons & Prédications Chrétiennes du saint Sacrement de l'Autel, accommodées pour tous les jours des Octaves de la Fête-Dieu, recueillies de même, selon qu'elles ont été par lui prononcées; imprimées à Paris, *in-8°*. par Nic. Chesneau, 1579 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 416 & 417.

SIMP HORIEN CHAMPIER, Chevalier, Docteur Régent en Médecine, en l'Université de Pavie, Seigneur de la Faverge; premier Médecin du Duc de Lorraine, a écrit \* la Nef des Princes, avec plusieurs Enseignemens profitables à toutes manières de gens, pour connoître à bien viyre & mourir; imprimée à Paris, *in-8°*. par Michel le Noir, 1525. La Déclaration du Ciel & du monde & des merveilles de la terre, situation, Royaumes & Provinces d'icelle; imprimée de même. Le Doctrinal du Pere de famille à son enfant, imprimé à Paris, *in-8°*. sans nom d'Imprimeur. Dialogue de la Cure du Phlegmon, où sont introduits devisant Phlegmoniatros, Philochirurgus & Météorus, imprimé à Lyon, *in-8°*. par Pierre de sainte Lucie, sans date. Le Miroir des Apothicaires, auquel est montré comment ils errent communément en plusieurs simples médecines, contre l'intention des Grecs & par la fausse intelligence des Auteurs Arabes, lesquels ont falsifié la Doctrine des Grecs. Plus les Lunettes des Chirurgiens: le tout imprimé à Lyon, *in-*

8°. sans nom d'Imprimeur & sans date. Les Prophéties, Dits & Vaticinations des Sibylles, translâtées de Grec en Latin, par Laſtance Firmian, & mises en rime Françoisſe par ledit Champier, avec Commentaires d'icelui Champier; dédiées à très-illuſtre Princesſe Anne de France, Duchefſe de Bourbon & d'Auvergne; imprimées *in-4°*. sans nom d'Imprimeur ni date. La Vie & les Geſtes du preux & vaillant Chevalier Capitaine Bayard, Dauphinois, contenant pluſieurs Victoires par lui faites ès règnes des Rois de France, Charles VIII, Louis XII, & François I du nom, tant en Italie, Naples & Picardie, qu'autres Pays & Régions; impriméc à Lyon & à Paris, *in-4°*. Du Royaume des Allobroges, dit long-temps après Bourgogne ou Viennois, avec l'Antiquité & origine de l'ancienne Cité Métropolitaine & primace des Allobroges Vienne ſur le Roſne; imprimé à Lyon, *in-8°*. sans date. Police ſubſidiaire à celle quaſi infinie multitude de pauvres que la ville de Lyon nourrit; imprimée à Lyon, 1531. La Nef des Dames vertueuſes, &c. Il a fait des Additions ſur le Guidon en François, imprimées avec ledit Guidon; imprimées à Lyon, par Conſtantin Fradin, 1520. Voyez le Catalogue de ſes Œuvres Latines qui ſont en grand nombre en l'Epitome de la Bibliothèque de Geſner, & en notre ſupplément.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot SYMPHORIEN CHAMPIER, Tom. II, pag. 417 & ſuiv. — Je citerai ici l'Anecdote ſuivante, qui ſe trouve dans les Recueils de M. Falconet, quoiqu'elle n'ait qu'un rapport indirect à Symphorien Champier: « Baluze m'a dit que M. Belizani un » jour lui fit voir une Edition Gothique d'un Ouvrage de Symphorien » Champier, ſur l'Histoire de France, *in-4°*. ( ſans doute celui qui a pour » titre le *Triomphe de Louis XII*, Lyon, 1509, *in-4°*.) où il y avoit à la » tête deux vers Latins, faits à l'occaſion de la Ligue de Cambrai contre les » Vénitiens:

*Floribus adjunctus, ranas per prata vagantes  
Arſabit coluber, proprias remeare paluâes.*

Dans cette Edition, il y avoit *Colbert*, au lieu de *Coluber*. Belizani ſit voir le Livre, en 1672, temps de la guerre de Hollande, à M. Colbert, & voulut lui faire regarder ces vers comme une prédiction de ce qui arrivoit alors aux Hollandois; mais le Miniſtre, homme ſolide, n'en fut point la dupe.

SOFREY CALIGNON <sup>1</sup>, Maître des Requêtes du Roi de Navarre, a écrit plusieurs Poèmes non imprimés \* ; lui en ayant été tiré des mains une Satyre à moi depuis baillée, icelle sera inférée ici tout du long.

<sup>1</sup> *Sofrey* est une corruption du nom de *Ceolfrius*, Abbé de S. Pierre de Vermout, en Angleterre, mort à Langres le 25 Septembre 716. L'*Index* de De Thou dit *Sofroi*; l'Abbé Chatelain, *Souffroi*. On prononce apparemment *Soffrei* en Dauphiné (& c'est la prononciation qu'on a retenue, comme la meilleure.) Le Président de Thou a fait l'éloge de Calignon, qu'il dit être mort, dans sa cinquante-septième année, en 1606 (à Paris). Il étoit Président à la Chambre de l'Edit de Grenoble, & Chancelier de Navarre. C'est lui qui travailla le plus à dresser l'Edit de Nantes; la Satire qu'il fit contre les Dames ne se trouve plus que dans du Verdier. Elle n'est pas mal versifiée pour le temps. Il manque des vers en plus d'un endroit. Le P. le Long, n°. 8473 de sa *Biblioth. Histor. de France*, rapporte un Ouvrage manuscrit de Calignon, & n°. 8222, lui en attribue, par conjecture, un, imprimé (Il a pour titre *l'Histoire des choses plus remarquables advenues en France ès années 1587, 1588 & 1589, par S. C.*) en 1590, in-8°. Il rapporte aussi, n°. 14209, la *Vie de Soffroi Calignon*, par Gui Allard, in-12. à Grenoble, 1675. (M. DE LA MONNOYE).

\* Le *Journal d'Henri IV*, Tom. III, dit que « Soffrey Calignon, Chancelier de Navarre, excellent esprit en tout, mourut Protestant à 56 ans & quelques mois, à Paris, au mois de Septembre 1606 ». Il avoit commencé par être Ministre, & attaché au service de M. de Lesdiguières. Il eut grande part à la confiance d'Henri IV, & dressa l'Edit de Nantes avec Jacques-Auguste de Thou l'Historien. Il laissa un fils Conseiller au Parlement de Grenoble. Dans un Manuscrit de l'*Histoire* de M. de Thou, qui est à la Bibliothèque du Roi, on lit d'assez longues additions sur la vie de Calignon, qu'on a mises en notes, dans la Traduction Françoisse, à la fin du XXXVI<sup>e</sup> Livre de cette Histoire. On y voit que Calignon laissa deux fils, & que sa femme mourut peu de temps après lui. Il étoit un des plus anciens & des plus intimes amis de M. de Thou. Le P. le Long n'est pas heureux dans sa conjecture, quand il attribue à Calignon l'*Histoire des choses remarquables, en 1587, &c.* C'est une des pièces les plus violentes en faveur des Guises, contre Henri III. Il n'y a même aucune apparence que ce soit l'Ouvrage de Calignon, zélé Protestant, comme l'a remarqué M. de Fontette, dans sa nouvelle Edition de la *Biblioth. Histor. de la France*, Tom. II, pag. 331. La méprise du P. le Long se retrouve dans la nouvelle Edition du *Catalogue des Historiens* de Lenglet. Quant à l'Ouvrage manuscrit que le P. le Long attribue aussi à Calignon, il a pour titre, *Journal des Guerres faites par François de Bonne, Duc de Lesdiguières, depuis 1585, jusqu'en 1597, par Soffroi de Calignon, Chevalier de Navarre.*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*Ains au fond d'une bourse, où l'or étincelant,  
 Dans les plus recamés, sa lumière répand.  
 De-là les hameçons, de-là provient l'amorce,  
 Et les philtres secrets de la secrète force,  
 Qui charme, qui contraint, qui seule fait sentir  
 Aux femmes l'éguillon de l'amoureux desir.*

*Les Charites d'Homère, en nommant Cytherée,  
 L'appellent seulement Cyprine la dorée,  
 Car dorés sont ses traits, & doré son flambeau,  
 Doré son Cupidon, & doré son bandeau,  
 Pour montrer que l'or seul peut en la fantaisie  
 De la femme engraver l'amoureuse furie,  
 Qui dit, pour s'excuser, que le Père des Dieux,  
 Jadis en pluie d'or s'est rendu précieux,  
 Que le prix d'un présent, d'une offrande sacrée,  
 Plus que l'affection, aux célestes agrée,  
 Et que si l'or fléchit sa libre volonté,  
 Qu'elle approche en cela de la Divinité.*

*Dans les champs amoureux où la vague féconde  
 Du Nil Egyptien fait déborder son onde,  
 L'Image de Memnon, ouvrage industrieux,  
 Ravit d'étonnement les plus ingénieux.*

*Cette Idole est muette, & de lourde matière;  
 Mais si tôt que Phébus, retraçant sa carrière,  
 Monté sur l'Horison, la touche de ses raiz,  
 L'Image dans le Ciel fait pénétrer sa voix.*

*A cette Idole-là j'accompare la femme.  
 Découvrez-luy cent fois le tourment de votre ame,  
 Versez dix mille pleurs, faites mille soupirs,  
 Accusez sa beauté, mère de vos desirs,  
 Priez, idolâtrez, elle sera muette,  
 Dédaigneuse & farouche à votre humble requeste.*

*Mais si quelque joyau, dépouille du Levant,  
 Quelque perle Erithrée, ou quelque diamant  
 Brille devant les yeux de ces belles cruelles,  
 Vous les verrez brûler de vives étincelles,  
 Aux œuvres de Cypris facilement ployer,  
 Et faire en un besoin office de prier.*

*Les Poètes sacrés, dont la gloire éternelle  
 S'est frayé dans le Ciel une sente nouvelle,  
 Dont l'esprit agité d'une divine ardeur.*

*De ce sexe trompeur ont célébré l'honneur,  
 Divins, rares cerveaux, trésoriers de mémoire,  
 Qui abrègent leurs jours pour alonger leur gloire,*

Qui, pour un peu d'honneur, leurs biens ont méprisés,  
 Ne se virent jamais d'Amour favorisés.  
 Témoin m'en soit celui qui sacra sur la rive  
 De son Loyre Angevin la pâissante olive,  
 Et celui, qui, si doux soupira ses ardeurs,  
 Que la Sorgue naquit du cristal de ses pleurs.  
 Témoin le Vandomois, & mille ames gentilles,  
 Qui, déployant les traits de leurs plumes subtiles,  
 De ces vaines beautés ont paré leurs écrits,  
 Et n'en ont à la fin remporté que mépris.

Il est vray, mon Triolz, que toujours l'avarice  
 Ne leur fait faire joug à l'amoureux service,  
 Et gratuitement les Dames quelquesfois  
 D'un pauvre serviteur ont voulu faire choix.  
 Mais tout ainsi qu'on voit une louve agitée  
 De la rage d'Amour, courir par la vallée,  
 Tantôt gagner le haut des coteaux hérissés,  
 Ores tracer les bois de feuilles tapissés,  
 Une suite de loups, d'une importune presse  
 La muguette, la suit, la talonne & la presse  
 Par les bois, par les champs, puis enfin harassés,  
 Se couchent paresseux, endormis & lassés.  
 La rage bouillonnante en sa poitrine fière  
 Ne la laisse endormir, ny ciller la paupière,  
 Ains voyant assoupir cette troupe de loups,  
 Choisit le plus hideux & difforme de tous,  
 Assouvit son ardeur, & d'une urtade souple  
 L'éveille, le caresse, & avec luy se couple;  
 Ainsi la femme ingrante, & qui voit dédiés  
 A ses perfections les cœurs sacrifiés,  
 De mille serviteurs que sa douceur attire,  
 Si elle aime par choix, elle choisit le pire.

Aussitôt que l'Avril de ma jeune saison  
 La jouë me frisa d'une blonde toison,  
 Quelque Dame conçut une secrette envie  
 Dessus la liberté, maîtresse de ma vie,  
 M'assujettit aux raiz de ses perfections,  
 Et déroba la clef de mes affections.  
 J'avois pour concurrent un vieillard froid & pâle,  
 Qui jà tenoit le pié dans la barque fatale;  
 De son œil catherreux distilloit un ruisseau,  
 La roupie coulant lui glaçoit le cerveau;  
 Son corps étoit semblable à une anatomie,  
 Son visage au tableau d'une Cosmographie,



De rides fillonné, & sembloit, ainsi beau,  
 Un fantastique esprit échappé du tombeau,  
 Un songe frénétique, une ombre solitaire,  
 Et le modèle vrai d'une affreuse chimère.  
 Voyant devant mes yeux cette idole de mort,  
 Et moy d'autre côté jeune, gaillard & fort,  
 Qui avois l'avantage, & qui, soit en adresse,  
 Soit en dextérité, ou force de jeunesse,  
 Habile en ce métier, en tout le surpassois,  
 Sinon qu'il avoit plus d'écus que je n'avois.  
 Je pris opinion de voir favorisée  
 Mon amitié fidelle, & la sienne moquée :  
 Mais las ! tout au rebours je me vis méprisé,  
 Et ce bel Adonis en mon lieu caressé.  
 Je fus au désespoir, & ennuyé de vivre.  
 Pour affranchir l'esprit de son hôte délivre,  
 J'implorois le destin, & la Parque & le sort,  
 Pour m'ôter de ce monde, & me donner la mort.  
 Mais enfin la faveur de quelque bon Génie  
 De ces divins propos me vint flatter l'ouye :  
 N'espère pas, dit-il, vu ta condition,  
 D'être, plus que les Dieux, vuide de passion.  
 Ne sçais-tu d'Apollon la peine infortunée,  
 Qui, voulant embrasser la fille de Pénée,  
 Jeune, brave & gentil, n'épousa qu'un laurier,  
 Et trempe dans le Ciel encore à marier ?  
 Ne vois-tu d'autre part, sans égard de mérites,  
 Qu'Ericine la belle, & l'une des Charites,  
 Epousent à l'envi un forgeron boiteux,  
 La butte, la risée & la fable des Dieux ?  
 Ne sçais-tu le malheur de ce Romain Joconde,  
 Qui de beauté parut la merveille du monde ?  
 Ne sçais-tu les erreurs du \* Prince des Lombards ?  
 Si les Dieux sont sujets à semblables hazards,  
 Si les Roys vont courant cette borrasque dure,  
 Es-tu plus que les Roys, fils aînés de nature ?  
 A tant se teut le Dieu, & d'un vol incertain,  
 Me déroba l'objet de son Idole vain.

\* Astolphe.

Or, Triols, j'en ay vu qui, d'une autre manière,  
 Avoient l'esprit à gauche, & l'ame traversière,  
 Qui, volages de cœur, se jouant de l'Amour,  
 Changent de volontés dix mille fois le jour.  
 Leur cœur est inconstant, légère est leur pensée,  
 Comme une girouette à tous vents élancée,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*S'acosta de sa femme , & tous deux aux yeux clos  
 Les pierres ont semé , de leur mère les os ,  
 Des solides cailloux , & de masse pesante  
 Les hommes sont issus de nature constante.  
 De-là poussé naquit sur l'orage marin  
 Aspre , rude , sans poids , gommeuse & légère ,  
 Se trouva pour ce fait la plus apte matière.*

*Il est vray que souvent , d'une feinte douceur ,  
 Leur mielleux appât attire notre cœur ,  
 Comme de leur odeur les Pantheres attirent  
 Les simples animaux , & après les déchirent ;  
 Ou comme le pescheur , qui affeuble sa tête  
 De la peau d'une chèvre , & puis sa ligne jette ,  
 Pour tirer amorcé l'Escarc à l'hameçon ,  
 Amoureux de la chèvre , & le mettre en prison :  
 Ainsi le plus souvent ces cruelles harpies  
 Masquent leurs trahisons de mille courtoisies ,  
 Semblables à la chèvre , excepté qu'elles n'ont  
 Ny la barbe au menton , ny les cornes au front :  
 Car c'est pour leur mary dont la tête s'appelle  
 Un Parnasse fourché à la pointe jumelle.  
 Tu me diras , Triols , qu'il s'en peut rencontrer  
 Parmi tant de milliers quelque douce à traiter ,  
 Et je confesseray par erreur de nature  
 Qu'on en pourroit trouver quelcune à l'aventure ;  
 Mais , quand elle seroit un miroir de douceur ,  
 Telle bonté ne peut apporter que malheur.  
 Regarde dans Homère , Hélène , ou Pénélope ,  
 Dont l'une la Phrygie arma contre l'Europe ,  
 Et fit du sang Grégeois & du sang des Troyens  
 Par dix ans ondoyer les murs Neptuniens !  
 L'autre , portant l'honneur empreint dans le visage ,  
 Fit errer son mary pendu dessus l'orage ,  
 Et fit flotter en mer , l'espace de dix ans ,  
 Sa barque Nauphragère , à l'abandon des vents.  
 Bref , Triols , choisis-la Pénélope , ou Hélène ,  
 Tu n'en auras jamais que désastre & que peine.  
 On dit que les chevaux , qui refoulent après  
 La trace que la louve aura marché de frais ,  
 Prendent des pasturons la jointure étourdie ,  
 Et tombent chancelans d'une chute engourdie ,  
 Aussi l'homme ennoblî d'un généreux esprit ,  
 Qui s'abandonne en proÿe à la femme qu'il suit ,  
 Devient sot & stupide , & son ame abestie ,*

*D'un étourdissement enfin est subvertie.  
 Si toutefois, Triols, la Dame que tu fers,  
 Pour qui dernièrement tu m'envoyas des vers,  
 Est honnête, gentille, & belle, & bien apprise,  
 Et d'un pareil amour en amour favorise,  
 Adore-la, fers-la, garde soigneusement  
 Le trésor que le Ciel nous donne rarement.  
 Mais, lorsque tu verras son amour éventée  
 Se glacer peu-à-peu, quitte-moy ce Prothée,  
 Laisse-moy cette ingratitude & sa mobilité,  
 Et que ta voile singe au port de liberté:  
 Si tu ne peux si tost voir libre, dépestrée,  
 Du licol amoureux ton ame enchevestrée,  
 Implore le secours des neuf divines Sœurs,  
 Et trompe sur le luth l'ennuy de tes ardeurs,  
 Compose-moy des vers qui te feront reluire  
 A la postérité. Sçais-tu pas que la lyre  
 A pouvoir d'adoucir la chaleur que tu sens?  
 Hé! n'as-tu jamais vu la guérison étrange  
 Du Faucheur Tarentin, piqué de la Phalange  
 Que le venin agite, & seulement le son  
 De la musique peut dissiper ce poison?  
 Telles sont les chansons des savantes pucelles,  
 Qui étouffent d'amour les vives étincelles.  
 Donques toy, mon Triols, qui as eu cet honneur  
 D'être aimé d'Apollon, & d'être bon sonneur,  
 D'avoir vu mille fois, sous les tardes ferrées  
 Les Muses qui bailloient à costes agrafées  
 D'avoir guidé leur danse, & en mille façons  
 Entonné les accens de leurs belles chansons:  
 Si Vénus envers toy est farouche & cruelle,  
 Chasse-moy par les vers l'humeur qui te martelle.  
 Malheureux est l'ouvrier, qui n'a ni le pouvoir,  
 Ny le moyen d'user de son propre savoir.]*

**SOPHOCLE \*. Voy. JEAN ANT. DE BAYF.**

\* Sophocle, Poëte Tragique célèbre, né à Athènes (d'autres disent à Cōlōne, Bourg de l'Attique, d'un nommé Sophile, Maître de Forge) 495 ans avant Jésus-Christ, étoit contemporain de Périclès, avec lequel il commanda les armées de la République, où il se signala dans plusieurs combats. Il composa cent vingt-trois Tragédies, dont vingt-trois remportèrent le prix. Il ne nous reste plus que sept de ces Tragédies, que l'on regarde comme autant de chef-d'œuvres. C'est le plus élégant, le plus noble & le plus accompli des anciens Poëtes Tragiques. Celle de ses pièces qu'il estimoit le plus, est l'*Œdipe*

à *Colonne*. Il la composa dans un âge très-avancé , lorsque ses enfans prétendoient qu'il n'étoit plus en état de gouverner ses affaires domestiques, & le vouloient faire interdire. Pour prouver que son esprit n'étoit point affoibli , il lut à l'assemblée de la République son *Œdipe à Colonne* ; elle en fut enchantée , & conserva à cet heureux génie tous ses droits , que l'avarice de ses fils vouloit lui enlever. Valère Maxime , Liv. VIII , Chap. 8 , nous dit que Jophon , fils de Sophocle , fit mention , dans l'Epitaphe de son père , de l'*Œdipe à Colonne* , comme de la plus belle production de l'esprit humain , cependant Sophocle donnoit la préférence à son *Antigone* , & ne vouloit pas qu'on dit autre chose , dans son Eloge Funèbre , sinon qu'il étoit l'*Auteur d'Antigone*. Aristote , qui n'étoit pas volontiers de l'avis des autres , donne la préférence à l'*Œdipe Tyran*. Il mourut de joie , âgé de près de cent ans , de ce qu'une de ses pièces , qui avoit long-temps balancé les suffrages du Public , les avoit enfin remportés. Il avoit eu les passions vives dans sa jeunesse ; Valère Maxime en rapporte un trait , Liv. IV , Chap. 3 ; mais il s'en corrigea , à en juger par la réponse qu'il fait faire au même Sophocle , auquel on demandoit si les plaisirs de l'amour lui étoient encore agréables à un âge déjà avancé : *Dii meliora , inquit ! libenter enim istunc tanquam ex aliquâ furiosâ dominatione profugi*. — Suidas parle d'un second Sophocle , Poëte Tragique , petit-fils du premier , qui composa quarante Tragédies , & remporta huit fois le prix ; il composa aussi des Elégies.

SORDEL fut Poëte Mantuan , qui surpassa en Poësie Provençale , Calve , Folquet de Marseille , Lanfranc Cygalle , Perceval Doria , & autres Poëtes Genevois , & Tuscons , qui , toutefois pour la douceur de la langue Provençale , s'y sont plutôt délectés , qu'en la leur propre maternelle. Ce Poëte fut homme studieux , & grand chercheur de toutes choses. Il a fait plusieurs Chançons , non d'amour , car il ne s'en trouve aucune , mais en Philosophie. Remond Berenguier dernier du nom , Comte de Provence , en ses derniers jours , le prit à son service ; étant de l'âge de quinze ans , pour l'excellence de sa Poësie , & de ses belles Inventions , ainsi que le récite Pierre de Chasteauneuf , Poëte Provençal. Il a fait des Syrventés en rime Provençale , & ënt'autres un , auquel il taxe & reprend tous les Princes de la Chrétienté , fait en forme de Chant funèbre , sur la mort de Blacas , Gentilhomme Provençal , qui étoit aussi Poëte , & commence ,

*Plagneruol Sen Blakas en aquest leugier son ,  
Ab cor trist , e irat , e en ay ben Razon.*

En

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

**SOTADES** \*. Voyez ses Sentences en celles des Poètes Grecs Lyriques & Comiques, traduites par Geofroy Linocier.

\* Sorades naquit à Maronée, Ville de Thrace (*Marogna*, dans la Romanie). Il vécut environ 260 ans avant l'Ère Chrétienne, & fut un Poète lascif, impudent, satirique à l'excès, cynique même dans ses expressions, à un point que l'on n'osoit se vanter d'avoir lu la plupart de ses Écrits. Il inventa une sorte de vers iambes rétrogrades, auxquels il donna son nom, & qu'on étoit obligé de lire à rebours, pour en comprendre le sens. Volaterran (*Anthropolog. Lib. XIX*) cite pour exemple ces deux vers :

*Laus sua, non tua fraus, virtus, non copia rerum  
Scandere te fecit hoc decus eximium.*

En commençant par le dernier mot du Distique, on retrouve un autre Distique, dont le sens est tout contraire. En un mot Sorades fut l'Arétin de son temps, mais on ne le craignoit pas autant, & il n'eut pas une fin aussi tranquille, car Ptolomée Philadelphie, contre lequel il avoit osé écrire, le fit enfermer dans un coffre de plomb, & jeter à la mer.

**SPERON SPERONE** \*. Les Dialogues de Messire Speron Sperone, Italien, traduits en François par Claude Gruguet, imprimés à Paris, in-8°. chez Vincent Sertenas, 1552.

\* Voici ce qu'on lit dans l'Épithaphe de cet Auteur, à la Cathédrale de Padoue : *Messere Sperone Speroni delli Alvaroti Filosofo e Cavalier Paduano nacque nel 1500 alli 12 Aprile, mori nel 1588 d. 3 Giugno*. Par conséquent il étoit dans sa quatre-vingt-neuvième année. Il professa la Philosophie dans sa jeunesse, & fut ensuite employé dans les affaires publiques, où il se distingua. Ses Ouvrages ne donnent pas une grande idée de son érudition, mais ils prouvent qu'il possédoit bien la langue Italienne. Vittorio Rossi, dans l'éloge d'Otavio Pancirola, dit que *Speroni* ne lisoit que les Livres les moins estimés & les moins connus, disant pour raison qu'il en tiroit ce qui lui plaisoit, pour insérer dans ses Ouvrages, sans que l'on s'en apperçût, au lieu que s'il s'amusoit à feuilleter les Auteurs célèbres, ses plagiats seroient aussitôt découverts. Ses Dialogues ont été imprimés plusieurs fois. Parmi ses Discours, on en voit un sur l'obligation où sont les mères d'allaiter leurs enfans, imprimé à Milan, 1604, in-12. à la suite du Dialogue *Della Cura Familiare*. Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIX.

Au Dialogue des Langues, où sont Entrepailleurs, Bembo, Lazare, le Courtisan, l'Écolier, Lascar, Peret.

[LAS. Et pour cette cause je vous dis que j'aimerois mieux savoir parler comme faisoit Ciceron, que d'être le Pape Clément. COUR. Et moi je connois beaucoup d'hommes qui pour être médiocrement Seigneurs, seroient

contens d'être muets. Je ne dis pourtant que je sois de ceux là ; mais je dis bien , puisque le défaut provient de mon peu d'esprit , que je ne vois point pour quelle cause l'homme puisse à bon droit tant exalter la langue Grecque ne Latine , que , pour le desir de les savoir , il doive mepriser les mitres & couronnes : car s'il étoit ainsi , ce seroit plus grande dignité être le sommelier ou cuisinier de Démosthène , & de Cicéron , que d'être Empereur ou Pape. BEM. Ne pensez pas que le Seigneur Lazare desire seulement la langue Latine de Cicéron , qui , à lui & aux autres Romains , étoit commune , ains avec les mots Latins , il en souhaite l'éloquence & la sapience , qui à lui seulement furent pécultères. Et lesquelles doivent être de tant plus réputées excellentes par dessus toute dignité mondaine , comme elles sautent par dessus la hauteur des Principautés , ou par succession ou par fortune , là où monte notre ame , non point avec d'autres aîles que celles de son esprit & de son industrie. De ma part je fais peu au prix de ces grands Personnages , si est ce que je ne changerois ce peu de connoissance que j'ai des langues , au Marquisat de Mantoue. LAZ. Je ne crois pas que vous ayez opinion que tout le peuple , mais aussi beaucoup de Sénateurs & Consuls à Rome parlassent si bon Latin que faisoit Cicéron ; à la studieuse diligence duquel Rome fut plus obligée qu'aux victoires de César. Et partant j'ai dit & dis encore que j'ai en plus grande estime & admiration la langue de Cicéron que l'Empire d'Auguste. A cette cause , je parlerai maintenant des louanges de cette langue , non tant pour satisfaire au desir de ce bon Gentilhomme , que pour ce que j'y suis obligé ; mais là où vous êtes , ce n'est pas raison qu'un autre en parle devant vous , & qui seroit autrement , donneroit injure à la langue , & si seroit nommé audacieux. BEM. Pour plusieurs raisons , cet office de louer la langue Latine vous est dû , tant pour être ordonné à l'enseigner publiquement , que pour ce que vous tenez plus son parti que moi , qui ne l'estime pas tant que de vouloir , pour elle , dépriser le vulgaire Tuscan ; & , qui plus est , je ne l'ai préférée qu'à un Marquisat : au contraire vous l'avez mise au-dessus de l'Empire de tout le monde : c'est donc à vous à la louer ; car , en ce faisant , vous serez agréable à la langue , à laquelle & votre nom & votre renommée sont grandement tenus. LAZ. Puisque vous le voulez , je l'exalterai , sous condition que je pourrai quant & quant blâmer le vulgaire , sans qu'il vous tourne à fâcherie. BEM. J'en suis content , pourvu que la condition soit commune , & que , quand vous le blâmerez , je le puisse défendre. COUR. Et , pour ma part , je veux que , quand vous direz quelque chose que je n'entendrai point , en interrompant le propos , je puisse vous prier de me l'éclaircir. LAZ. J'en suis content , & , sans faire plus long proëme , pour mon commencement je dis qu'encore que nous soyons , en beaucoup de manières , différens des bêtes brutes , si est-ce que la principale cause qui nous éloigne d'elles , c'est qu'en parlant & écrivant , nous communiquons l'un à l'autre nos affections , ce que les bêtes ne peuvent faire. S'il est donc ainsi , celui-là qui mieux parlera & écrira , sera plus purifié du brutal. Par ce moyen , quiconque desire être parfaitement homme , doit en toutes fortes s'étudier à se rendre parfait



à bien parler & écrire, & celui qui le pourra faire, à bonne raison se nommera tel entre les hommes que les hommes sont entre les bêtes. Cette vertu de bien parler & bien écrire, les Grecs & Latins se la sont quasi également appropriée : de-là vient que leurs langues sont venues à tel point, que seules, entre toutes les autres du monde, se sont par leur excellence aliénées des barbares & des créatures irraisonnables; aussi, entre les Poëtes vulgaires, il n'y en a pas un seul qui, au jugement des doctes, se puisse appareiller à Virgile & Homère; ni, entre les Orateurs, un à Démosthène, ou Cicéron. Louez; tant que vous voudrez, Pétrarque & Bocace, si n'aurez-vous la hardiesse de les égaler aux Antiques, ni, les faisant inférieurs, les en approcher de trop près: au contraire, vous les en trouverez si loin, que n'oserez les nommer avec eux. Trouvera-t-on en aucune autre langue un seul qui soit leur pair? Quant à moi, je ne suis jamais si triste, ou infortuné, que je ne me sente tout réjoui, en lisant leurs vers & leurs oraisons. Tous autres plaisirs, fêtes, jeux, chansons & instrumens ne me sont rien au regard de cestui-ci seul, pource que les autres sont les récréations du corps, & cestui-ci est de l'ame: de-là vient que d'autant que l'intellect est plus noble que le sensuel, de tant est sa délectation plus grande & agréable que celle des autres.

**COUR.** Je crois bien ce que vous dites, & suis d'opinion que l'excellence de quelque langue que ce soit, ne doit être arguée, ni blâmée de nul homme, plutôt je crois, la nature des choses étant décrite, avoir vertu d'immuer le corps & l'esprit de qui les lit. **BEMB.** Ce n'est pas cela, ains la faconde est seule ou principale occasion de faire en nous ces merveilleux effets. Qu'il soit vrai, lisez Virgile en langue vulgaire, Homère en Latin, & Bocace en François, vous verrez qu'ils ne feront pas ces miracles. Le Seigneur Lazare dit vrai donc, quand il met es langues la propriété de tels effets; non pas qu'il prouve par cette sienne raison qu'on ne doit apprendre autre langue que la Latine & la Grecque; car si notre langue n'est pour le présent douée de si nobles personnages, si n'est-il pas impossible qu'elle n'en ait quelquefois de peu moins excellens que Virgile & Homère. Je veux dire que soient tels en notre commune langue que ces autres en Grec & Latin. **LAZ.** Lorsque notre vulgaire aura ses Cicérons, ses Virgiles, ses Homères & ses Démosthènes, adonc je la dirai digne d'être apprise; comme maintenant le sont la Grecque & la Latine; mais cela jamais n'adviendra, pourautant que la langue ne le peut souffrir, étant barbare, & incapable de nombres & de décoration, tellement que si ces quatre-ci mêmes renaissoient, & que, avec l'esprit & la même industrie qu'ils observoient, en orant & poëtisant, ils venoient à parler & écrire vulgairement, ils ne se pourroient rendre dignes de la louange qu'ils ont. Ne voyez-vous cette pauvre langue manquer en déclinaison de nom, les verbes sans conjugaisons & sans participes, & sans aucune bonne propriété? Et méritoirement, comme ainsi soit que j'aie entendu par ceux qui la suivent, que sa propre perfection consiste en l'éloignement du Latin, qui a toutes ses parties d'oraison entières & parfaites; & quand j'aurois, faute de raisons, pour la blâmer, ce sien premier commencement,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

coulpe de notre peu de jugement, & à notre vergogne, de tant sommes-nous loin de l'honorer, que nous cherchons par tous moyens, comme gens séditieux, de la chasser de son pays, & en son lieu y mettre ceste-cy, de laquelle (pour ne dire pis) le pays & le nom sont inconnus. COURT. Il me semble, Seigneur Lazare, que vos raisons tendent à fin de faire qu'on ne parle jamais vulgairement, ce qui ne se peut faire, sinon que l'on éditât une nouvelle Ville, où ne demeuraissent que Gens Lettrés, & où l'on ne parlât que Latin; car, en Boulogne, qui ne parleroit de langage commun, ne seroit point entendu, & sembleroit être un pèlerin contrefaisant, sans propos, le Cicéron entre les Artisans. LAZ. Au contraire, je veux que comme, aux greniers des riches, il y a du grain de toute sorte, comme orge, mil, froment, avoine, & autres sortes de bleds, de partie desquels les hommes mangent, & d'autre partie les bêtes du logis, aussi que l'on parle diversement ores Latin & ores vulgaire, où & quand il en est besoin. Si l'homme va en lieu public, ou aux villages, ou s'il est en sa maison avec le commun, avec ses voisins, ou ses serviteurs, qu'il parle son vulgaire, & non autrement; mais aux Ecoles de doctrine, entre les Savans, là où nous pouvons & devons être hommes, que nos propos soient humains, c'est-à-dire, Latins. Autant en soit-il de l'écriture, laquelle sera rendue vulgaire par la nécessité, & Latine par les choses d'élection, même quand nous écrirons quelque chose pour l'honneur, que difficilement nous peut donner la langue qui est née & a pris croissance avec notre calamité, & qui néanmoins se conserve à notre ruine. BEMB. Vous accusez trop âprement cette innocente langue, qui semble vous être plus en haine, que vous n'aimez la Latine & la Grecque, tellement qu'au lieu que nous avez promis de louer principalement ces deux, & quelquefois, avenant le cas, vitupérer la Tuscanne, vous avez fait tout le contraire; car vous n'avez loué les deux, combien qu'avez âprement blasonné ceste-cy, voire à grand tort, vu qu'elle n'est point si barbare, ni tant pauvre de nombre & d'harmonie que vous nous l'avez dépeinte. Et pourtant si son origine fut au commencement barbare, sera-t-elle point par la longueur de quatre ou cinq cens ans devenue habitante d'Italie? Si sera si autrement les Romains même, qui, après être chassés de Phrygie, vinrent habiter ce pays, eussent été barbares, & leurs personnes, leurs mœurs & leur langue seroient barbares. La France, l'Italie, la Grèce, & toute autre province, pour douce & humaine qu'elle soit, pourroit être nommée barbare, si l'origine des choses étoit suffisante pour leur donner cette vilaine dénomination. Je confesse donc notre langue maternelle être un certain rassemblement non confus, ains réglé de plusieurs & diverses voix, noms & verbes, & autres parties d'oraison, lesquelles au commencement furent semées en Italie par étrangères & diverses nations, & puis par la douce & artificielle diligence de nos prédécesseurs, ramassées en un son, une forme & un ordre tellement composé, qu'ils en forgèrent cette langue, qui maintenant nous est propre, & non d'autrui, imitant en cela notre mère Nature, laquelle, avec les quatre Elémens, fort divers entr'eux pour leur qualité &

leur assiette, nous a faits & formés plus parfaits & plus nobles, que ne sont les Elemens mêmes. Persuadez-vous, Seigneur Lazare, que vous voyez l'empire, la dignité, les richesses, les doctrines, & finalement les hommes en la puissance des étrangers, en sorte que ce soit quasi chose impossible de les en tirer. Voyant telle chose, ne voudriez-vous point vivre, communiquer, étudier, ni parler, vous, ni vos enfans? Ou si plutôt, en laissant toute chose au loin, vous parleriez Latin, ou bien en telle manière que ceux en la puissance desquels vous seriez tombé ne vous pussent entendre, ou si vous parleriez, en sorte que chacun vous entendît & fit réponse. Il a donc quelquefois été force en Italie de parler vulgairement; mais, par succession du temps (comme l'on dit en proverbe) l'homme a fait de nécessité vertu, donnant par les Italiens art & industrie à leur langue; car, comme au commencement du monde les hommes se défendoient des bêtes sauvages, en les fuyant, quelquefois les tuant seulement, & maintenant passant plus outre pour notre profit & honneur, en signe de domination, nous sommes vêtus de leurs peaux: aussi au commencement nous parlions langage vulgaire, afin seulement d'être entendus de ceux qui dominoient, & à cette heure nous parlons & écrivons vulgairement pour la mémoire de notre nom. Je ne nie pas toutefois qu'il ne fût meilleur de parler Latin, mais si est-ce qu'il eût été meilleur que les Etrangers n'eussent pris, ne détruit l'Italie, & que l'Empire de Rome eût toujours duré. Qu'est-il donc de faire, étant autrement advenu? Voulons-nous demeurer muets, & ne parler jusqu'à ce que Cicéron & Virgile renaissent? Il est certain que les logis, les temples, les dessins, ni les édifices modernes, ni pareillement les portraits que l'on fait es métaux, marbres, & autres choses, ne sont comparables aux antiques; devons-nous pourtant demeurer dans le bois? Ne devons-nous ni bâtir, ni peindre, ni engraver, ni encore sacrifier à Dieu, ni l'adorer? Seigneur Lazare, mon ami, il suffit à l'homme de faire ce qu'il peut, & se doit contenter de ses forces. Je conseille donc & admoneste chacun d'apprendre les langues Grecque & Latine, les embrasser, pour, avec l'aide d'icelles, étudier à se faire immortel; mais Dieu n'a pas donné à tous également l'esprit & le temps de ce faire. Je vous dirai plus; tel peut être à qui ni nature, ni l'industrie ne défailent: ce néanmoins, par la force des Planètes, il sera plus enclin en un même sujet & en une matière à mieux écrire & parler son vulgaire que Latin. Que doit faire celui-là? Qu'il ne soit ainsi, prenez les Œuvres Latines de Pétrarque & de Bocace, & les appareillez à leur vulgaire, vous jugerez qu'il n'en est point de pires en Latin, ni de meilleures en Tuscan. Donc, pour résolution, je vous conseille, Seigneur Lazare, que vous écriviez & parliez Latin, comme celui qui mieux y parle & écrit qu'en vulgaire. Et à vous, mon Gentilhomme, à qui, ou la suite de la Cour, ou l'inclination de votre naissance contraint de faire autrement, je vous donne autre conseil, pource que, si vous me croyez, non-seulement vous ne vivrez point sans honneur, mais encore de tant plus exalté, quand mieux vous écrirez & parlerez bon Tuscan. A tout le moins tel serez-vous entre le com-

mun. Au contraire , si vous écrivez & parlez mal Latin , vous ferez en vil prix , tant entre les indoctes que les savans. Que l'éloquence donc du Seigneur Lazare ne vous persuade point plutôt à devenir muet , qu'à ne composer en vulgaire ; car la prose , aussi-bien que les vers de notre moderne langue , n'a en quelques sujets non guère moins de nombres , & n'est guère moins capable d'ornemens que la Grecque , ou Latine : les vers ont leurs pieds , leurs couleurs & leurs nombres ; la prose sa fluidité d'oraison , ses figures & ses éloquences de parler , ses répétitions , ses diversités , ses complexions & autres telles propriétés , au moyen desquelles il n'y a peut-être pas tel éloignement & contrariété des langues , comme vous croyez , pource que , si les mots sont différens , l'artifice de les composer & accoutrer est pareille en la Toscane qu'en la Latine. Si le Seigneur Lazare me nioit telle chose , je lui demanderois d'où procéderoit cela , que les Nouvelles de Bocace ne sont toutes également belles , ni les Sonnets de Pétrarque ne sont aussi tous parfaits. C'est chose certaine qu'il lui seroit force de dire que nulle oraison , ou rime , en Tuscan , ne seroit plus ou moins belle l'une que l'autre , & par conséquent Séraphin , égal à Pétrarque ; ou bien il confesseroit qu'il se trouve entre les compositions vulgaires aucunes plus ou moins élégantes & ornées que les autres , ce qui ne se pourroit faire , si elles étoient du tout frustrées de l'Art Oratoire & Poétique. LAZ. J'ai nié que la moderne langue ait nombre , décoration , ni consonance , & si le nie encore , non par expérience que j'en aye , ains par raison ; car l'homme qui ne saura que c'est de sonner du tambourin , ni de la trompette , en l'oyant sonner une fois , le peu de plaisir qu'il y prendra , lui fera juger tels instrumens n'être propres pour faire musique , ou sonner un bal. Aussi quand par moi-même j'écoute & forme ces mots vulgaires par chacun de leur son séparé de l'art , sans que je les dispose autrement , je peux aisément comprendre quel plaisir ils peuvent amener aux oreilles de ceux qui écoutent les proses & les rimes qui en sont faites. Vrai est que chacun n'a pas ce jugement , ains seulement ceux qui sont accoutumés de baller au son des luths & violons. Il me souvient qu'étant un jour à Venise , où étoient arrivés quelques navires de Turcs , j'ouys en la moyenne d'icelles un bruit de plusieurs instrumens ; mais , de ma vie , je n'ouys , que je sache , un son plus déplaisant & ennuyeux , & toutefois ceux qui n'étoient usités à la douceur & délices d'Italie , trouvoient que c'étoit une douce musique. Autant s'en peut-il dire des nombres de l'oraison , & des vers de cette langue. Il s'y trouve bien aucunes fois quelque harmonie , qui la fait plus agréable , ou moins déplaisante une fois qu'à l'autre , mais c'est une musique de tambourins , ou plutôt de arquebuses & fauconneaux , qui étourdit le cerveau , en sorte qu'il n'est plus capable de recevoir contentement des autres plus délicats instrumens , ni s'en aider. Pour cette cause , celui qui n'a le temps , ou le pouvoir de sonner les luths & violons de la Latine , se doit plutôt tenir oisif , que mettre la main aux tambours & cloches communes , prenant l'exemple de Pallas , laquelle , pour ne se contrefaire la face , en jouant de la flûte qu'elle avoit inventée , la jetta au loin , & lui fut plus louable l'éloigner de soi ,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Latine a pouvoir de faire les hommes Dieux, & de mortels que nous sommes, immortels par renommée. Qu'ainsi soit, l'Empire de Rome qui s'étoit étendu par-tout est péri, ce néanmoins la mémoire de sa grandeur, conservée ès Histoires de Salluste & Tite-Live, durera à toujours. Autant s'en peut-il dire de l'Empire, & de la langue des Grecs. COUR. Je crois que cette vertu, de rendre les hommes mémorables, ne procède de ces Histoires Grecques & Latines, pour être Grecques & Latines, ains pource que ce sont Histoires simplement, lesquelles, en quelque propriété qu'elles soient écrites, sont toujours témoins du temps, lumières de la vérité, vie de la mémoire, maîtresses de la vie d'autrui, & renouvellement de l'Antiquité. LAZ. Il est vrai que cette vertu n'est point pour la propriété de l'Histoire Grecque ou Latine, ni qu'une autre langue n'en soit participante; aussi toutes les Histoires Grecques & Latines n'ont pas eu tel privilège seulement: celles-là l'ont eu, qui ont été artificiellement composées par quelques éloquens hommes, étant ces deux langues en leur perfection. COUR. Encore n'entends-je point bien en quoi consiste la suavité de la langue, & des paroles Latines, & l'ennuyeux barbarisme des vulgaires. Parquoi, en vous confessant librement mon ignorance, je dis que grande quantité de noms & de participes Latins, avec leur étrange prononciation, me sonnent le plus souvent en la tête un je ne fais quel fâcheux Bergamasque: aussi font quelques temps des verbes, lesquels rudes sons, s'il s'en trouvoit des pareils en vulgaire, on ne daigneroit préférer en notre Cour. LAZA. Je vous avertis, mon Gentilhomme, que la consistoriale autorité n'est point juge compétant du son & des accens de la langue Latine, & partant si quelquefois la langue Latine semble tenir du Bergamasque, si n'est-ce pas à dire qu'elle le soit, & si ne devez plus vous émerveiller de tel jugement, puisque vous avez lu en Ovide, que le Roi Midas donna plus de louange au bruissement des cannes de Pan, qu'à la douce mélodie de la Harpe d'Apollon. COUR. Bien donc, je suis content de confesser qu'en tel cas mes oreilles sont plutôt asinines que humaines, pourvu que vous me disiez pour quelle cause vous appelez Musique de Harquebuses, les nombres & les consonances des oraisons & vers de notre langue, vu que nos Musiciens (à la profession desquels l'harmonie est sujette) font peu souvent de Chansons, ou Motets, que la lettre n'en soit ou un Sonnet, ou une Chanson vulgaire. Cela me donne évidente conjecture que nos vers sont d'eux-mêmes pleins de mélodie. LAZ. L'harmonie musicale, & celle des proses & vers, n'est pas (comme peut-être vous pensez) une même chose: il y a grande différence, & fachez que l'on fait aussi-bien de la musique sur un *Kyrie*, ou un *Sanctus*, comme sur mots vulgaires, & de cette harmonie, toute oreille en général peut faire jugement; car, tout ainsi que la saveur est en la bouche, les couleurs aux yeux, & les odeurs au nez, aussi est le son aux oreilles, lesquelles, de leur naturel, & sans aucune étude, peuvent facilement discerner l'agréable du mal plaisant. Mais les nombres & l'harmonie des oraisons & des vers Latins n'est autre chose qu'une artificielle disposition de mots, par les syllabes desquels, selon la brièveté, ou longueur

d'iceux, naissent aucuns nombres; que nous appelons pieds, moyennant lesquels le vers, ou l'oraison, chemine par mesure, du commencement jusqu'à la fin. Et sont ces pieds de diverses manières, faisant leurs pas longs & courts, pesans & soudains, chacun à sa mode. C'est un bel art de les assembler, en sorte qu'ils ne discordent point, ains que l'un & l'autre & tous ensemble soient conformes au sujet; car aucuns pieds sont péculiers à aucunes matières, parmi lesquels aucuns meilleurs, aucuns pires s'accompagnent en leur voyage; & quand quelqu'un d'aventure les y conjoint, sans avoir égard à la nature d'iceux & des choses dont il veut parler, ses vers & ses oraisons naissent boiteux, on ne les devoit point nourrir. Par ainsi les oreilles communes ne sont capables de cette bonne mélodie, ni des autres corrompues ne se peuvent ou doivent former les termes de la langue vulgaire. Et s'il étoit ainsi, que l'homme, en faisant son oraison, ne se souvint, ou ne se souciât ni des spondées, ni des dactiles, ni des trochées, ni aussi des anapestes, & pour conclusion, de nulle forme de pieds, d'où procède la règle de l'oraison, je ne pourrois dire pour quelle cause la prose est sujette aux nombres. Certainement cette nouvelle bête de vulgaire prose, ou elle est sans pieds & glissante comme une couleuvre, ou elle a ceux qui, en leur espèce, sont contraires à la Grecque & Latine. Par conséquent, on ne devoit faire science, ni art, d'un tel animal, qui est comme un monstre de nature, & venu contre la coutume & intention de tout bon entendement. Toutefois je confesse que les vers, formés de onze syllabes, ne semblent pas être privés de quantité, pource que là les syllabes ont leur lieu, & font leur office de pieds; mais de ceux que l'on fait, à la volonté, brefs & longs, je ne dirois jamais que leur sentier fût droit, sinon que Monseigneur Bembo dit les rimes être l'appui des vers qui les soutiennent, & les font cheminer droit, ce qui ne me semble pourtant véritable; car j'ai oui dire que les rimes sont plutôt les chaînes du Sonnet, ou de la Chanson, qu'elles ne sont leurs pieds, ou leurs mains. Or suis-je content que l'on dise que j'ai usé d'une certaine brièveté, eu égard à ce qui s'en pourroit dire, combien qu'il y en ait assez pour le respect de votre requête, & peut-être trop pour la présence de Monseigneur, qui connoît mieux que moi la défectuosité de cette langue, & le peut mieux déclarer. BEMB. Je ne veux maintenant disputer avec vous la cause de ces nombres, ne ce qui en est, ni pareillement si la prose en a sa part comme les vers, & en quelle sorte elle l'a; car toutes ces choses sont assez faciles à voir, & si sont fort loin du propos, j'aime mieux approuver ce qu'en avez dit, non tant pource qu'il soit vrai, qu'à cause de ce qui s'en ensuit. Je vous dis donc cette langue moderne, bien qu'elle soit plus vieille qu'autrement, n'être encore qu'un petit & délicat sion, lequel n'ayant à grande peine flori, comment auroit-il porté le fruit qu'il doit faire? Si est-ce que ce n'est par le défaut de sa nature, étant aussi apte d'engendrer que les autres, ains en est la coulpe à ceux qui l'ont eu en leur garde, sans le cultiver à suffisance, le laissant, comme une plante sauvage, envieillir & quasi mourir en ce même désert où il commença de lui-même à naître, & ne l'ont daigné arroser, ni



abreuver, ni même effarter ces hayes épineuses qui lui faisoient ombre. Croyez que si les antiques Romains eussent été aussi négligens à cultiver leur Latin, lorsqu'il commençoit à pousser ses rejetons, il ne fût en si peu de temps devenu si grand; mais eux, comme bons Laboureurs, l'arrachèrent premièrement d'un lieu sauvage, pour se le faire domestique; puis, afin qu'il portât plutôt ses fruits, & qu'il fussent plus beaux & meilleurs, en émondant les inutiles branches, ils y entèrent quelques greffes, subtilement prises du Grec, qu'ils s'appliquèrent soudainement en sorte, & les rendirent si semblables au tronc, que maintenant ils ne semblent point adoptifs, ains naturels: de-là bourgeonnèrent, fleurirent & fructifièrent ces belles couleurs d'éloquence, avec ces nombres & ce bel ordre que tant vous exhaufsez, lesquelles sont ordinairement produites par toutes langues, non tant par leur naturel, que secourues de l'artifice d'autrui, dont nous avons exemple, en ce que, par l'enseignement de Thrasimac, de Gorgias, & de Théodore, le nombre est né, & qu'Isicrate lui a finalement donné perfection. Si donc les Grecs & Latins, plus curieux de la culture de leur langue, que nous de la nôtre, n'ont trouvé en icelle ni la quantité, ni la grace, sinon avec le temps, & après grands travaux, nous devons nous émerveiller si, ce qui nous suffiroit en notre langue, nous est encore défailant. Si ne doit-on pour tel argument la dépriser comme vile & de néant. Il est vrai que la Latine est d'assez meilleure; mais combien il nous seroit meilleur de dire, elle fut, & toutefois bien qu'elle l'ait été par le passé, & soit encore, si viendra-t-il peut-être un temps que la vulgaire sera douée d'autant plus grande excellence comme maintenant, elle n'est point comparable à la Grecque pour le peu de vertu & de grace qui est en elle en ce temps-ci. Lorsque naissoit la Latine, la Grecque étoit-jà grande: parquoi si vos raisons avoient lieu, nos prédécesseurs ne devoient laisser prendre racine à une nouvelle langue: autant pouvons-nous dire de la Grecque au regard de l'Hébraïque, & par ainsi on peut conclure, à votre dire, que le monde ne doit avoir qu'une seule langue pour écrire & parler. De-là viendroit qu'en pensant seulement arguer la langue Tuscanne, afin de l'extirper, moyennant vos raisons, hors du monde, vous parleriez aussi contre la Grecque & la Latine, & non-seulement contre les langues du monde, mais aussi contre Dieu, qui a voulu par son immuable ordonnance, que nulle chose créée ne dure perpétuellement, ains que d'heure à autre leur état se change ores en augmentation, ores en diminution, jusqu'à ce qu'une fois tout finisse, sans jamais plus se renouveler. Vous me dites, notre langue arrête trop à former sa perfection, & je répons être vrai: mais si est-ce que tel retardement ne doit faire accroire être impossible qu'elle devienne parfaite: plutôt nous peut assurer que, dès-lors qu'elle nous sera acquise, nous en jouirons plus long-temps; car nature veut que l'arbre qui bientôt croît, fleurit, & porte fruit, soit bientôt vieil & meure, & au contraire que celui dure par longues années, lequel aura été long-temps à faire ses rameaux. Notre langue donc, en gardant sa perfection, pour avoir été par plusieurs ans cherchée & désirée, sera peut-être semblable à aucuns hommes, lesquels, de tant plus ils sont difficiles à appren-

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

semble que le Milannois, qui jamais n'auroit parlé le Lombard, apprendroit plus aisément les règles de la langue Toscane, que ne feroit le Florentin, à cause de son pays; mais de dire qu'il soit né Lombard & en ait toujours parlé le langage jusqu'à huy, & que demain matin il parle & écrive mieux en Tuscan, & plus facilement que le Tuscan même, je ne le puis croire: autrement, pour parler la langue Grecque & Latine, il eût été jadis meilleur naître Espagnol que Romain, ou Macédonien qu'Athenien. BEM. Non pas cela, non; car, au temps de la langue Grecque & Latine, elles étoient pures & nettes en toutes personnes, & ne leur nuisoit en rien la barbarie des autres langues, tellement que le populaire parloit aussi bien entre les lieux publics, que faisoient les doctes en leurs Académies. Que cela soit vrai, nous lisons que Théophraste, qui fut l'un des flambeaux de l'Eloquence Grecque, étant en Athènes, fut à sa parole jugé Etranger par une pauvre Villageoise. COUR. Je n'entends point moi comment cela se peut faire, mais si vous veux-je bien dire que, s'il falloit que j'apprisse quelque langue, j'aimerois mieux apprendre la Grecque & la Latine, que la vulgaire; car il me suffit de l'avoir apportée avec moi du berceau, sans autrement la chercher maintenant parmi les vers des Auteurs Toscans. BEM. En faisant ainsi, vous parlez à la volée, non pas avec raison, pource qu'Italie n'a aucune autre langue réglée que celle dont nous parlons. COUR. A tout le moins je pourrai dire mon intention en cette langue, &, au lieu du temps que j'emploirois à enfiler les termes de l'une & de l'autre, je le mettrai à trouver les conceptions de mon ame, & à les disposer, car la vie de l'écriture en dérive: aussi m'est-il avis que mal aisément nous nous pouvons accoutumer à interpréter les conceptions de notre ame avec la langue Toscane, ou Latine, ou telle autre que ce soit, laquelle nous apprenons en lisant seulement, & non en parlant les uns avec les autres. Je ne dis pas pourtant que l'on doive écrire en Padouan, ni en Bergamasque, mais je veux que, de toutes les langues d'Italie, nous puissions faire un amas de paroles, & en faire une manière de parler à tel usage que bon nous semblera, les accommodant si bien, que le nom ne discorde du verbe, ne l'adjectif du substantif, laquelle règle se peut apprendre en trois jours, non pas es Ecoles Grammaticiennes, mais parmi les Cours des Princes, entre les Gentilhommes; non avec ennuyeuse étude, ains en jouant & riant, avec le plaisir & récréation, tant des disciples, que des précepteurs. BEM. Ce seroit un grand bien, si telle manière d'étude suffisoit à l'homme pour faire chose digne de louange & de merveille; mais la cause en est trop légère, pour le rendre éternel par renommée: si est-ce pourtant que, s'il se pouvoit faire, le nombre des bons & louables Ecrivains en augmenteroit beaucoup en peu de temps. Il est donc besoin, mon Gentilhomme, à celui qui veut être trouvé dedans les mains, & parmi les bouches des hommes, tenir, par long espace de temps, pied à bouille en son étude. Et quiconque desire, après sa mort, revivre en la mémoire des hommes, il doit acquérir telle résurrection par sueur & trembler souvent, & souffrir faim & soif, & veiller, tandis que les autres mangent & dorment. COUR. Tout cela

ne pourroit sans grande difficulté le rendre louable. A quoi suffira le bien parer ? Que vous en semble , Seigneur Lazare ? Quant à moi , je suis content , pour la dispute qui est entre mon Seigneur Bembo & moi , que votre Sentence y mette fin. LAZ. Je ne ferois jamais cela ; car je desire que les défenseurs de telle langue soient toujours discordans , afin que telles dissensions civiles soient la ruine d'icelle , comme l'on voit ruiner les règnes divisés. COUR. Aidez-moi donc contre l'opinion de Monsieur. Et si vous n'y êtes induit de la vérité que vous devez aimer & honorer sur toute chose , au moins que ce soit à cause de la haine que vous portez à cette vulgaire langue , de laquelle , si vous êtes victorieux , vous aurez vaincu le principal défenseur qu'elle ait pour le jourd'hui , pource que sur son jugement chacun choisit argument de la prendre & pratiquer. LAZ. Combattez ensemblement , afin que de ces mêmes armes que vous employez contre la Latine & la Grecque , votre vulgaire soit ferue & ruinée. COUR. Monseigneur , ce ne vous seroit honneur de vaincre moi , débile champion , & déjà las de la bataille que j'ai eue contre le Seigneur Lazare , ni à moi injure d'être secouru d'autrui contre votre autorité & votre doctrine , desquelles je suis si fort combattu , que je ne connois point en moi de plus forte guerre , parquoi voyant qu'il ne se veut bander avec moi pour me défendre , vous , Seigneur Ecolier , qui nous avez écouté , je vous prie , si vous avez quelques armes desquelles me puissiez aider , les tirer hors en ma faveur ; car , puisque ce combat n'est point mortel , vous y pouvez entrer sans crainte , vous rangeant de quel côté qu'il vous plaira , & principalement du mien , qui vous en ai requis , vu l'honneur qui vous pourra venir d'être vaincu d'un si digne adversaire. L'ECOL. Monsieur , ce que je n'ai parlé jusqu'à présent , provient de ce que je ne savois que dire , pour n'avoir fait profession ès langues , & me suffisoit d'écouter avec espérance & desir d'apprendre. A cette cause , si vous avez quelque combat à faire pour défendre votre opinion , je vous conseille de combattre sans moi , qui ne vous puis aider : aussi est-ce le meilleur que vous combattiez seul , que d'être accompagné d'un homme qui , par inexpérience des armes , se retire , dès que les premiers coups se ruent , en vous donnant occasion de crainte & de fuite. COUR. Si , avec tout cela , vous me pouvez aider , aidez-moi , je vous prie ; j'entends , pourvu que telle question ne vous soit en mépris , comme chose vile , & de si peu de valeur , que voulussiez dédaigner d'entrer en ce camp avec nous. L'ECOL. Comment , pensez-vous que je ne daignasse parler de ce de quoi Monseigneur Bembo a parlé maintenant , & une autrefois mon Précepteur Peret avec le Seigneur Lascar , non moins doctement qu'élégamment ? Je serois trop dédaigneux , si je le savois faire ; mais quoi , je fais peu de toute chose , & rien des langues , comme celui qui , de la Grecque , à peine connoît les Lettres , & de la Latine , tant seulement assez pour me faire entendre les Livres de la Philosophie d'Aristote , lesquels , selon que j'en ai entendu dire à Messire Lazare , sont plus barbares que Latins : du vulgaire , je n'en dis mot , pource que de tels langages je n'y sus jamais rien , & si n'eus jamais desir de les apprendre , fors que mon Padouan , pour l'in-

intelligence duquel, depuis le lait de ma nourrice, je n'ai eu autre maître que  
 le commun. COUR. Pour le moins il faudra que vous disiez ce qu'en avez  
 appris de Peret & de Lascar, qui en ont parlé, comme vous dites, si docte-  
 ment. L'ECOL. J'en ai trop peu appris en un jour au regard de l'infinité des  
 choses qui appartiennent à cette matière; car alors il ne m'étoit point avis  
 que cela fût digne d'apprendre. BEM. Au moins dites-en ce peu qui vous en  
 est demeuré en la mémoire: ce me sera chose agréable de l'entendre. L'EC.  
 Je le ferai, puisqu'il vous plaît, car j'aime mieux être réputé ignorant, en  
 vous disant ce que je ne fais pas, que fâcheux, en dédaignant ces prières,  
 qui me dussent être commandement. La dernière fois que le Seigneur Lascar  
 vint de France en Italie, lui étant à Bolongne, un jour, entre les autres, il  
 alla visiter Peret, comme il avoit accoutumé, &, après avoir été quelque es-  
 pace de temps ensemble, Lascar lui demanda quelle chose il lisoit cette  
 année, & mon Précepteur Peret lui dit: PER. Monsieur, je lis les quatre  
 Livres de la Météore d'Aristote. LAS. Quels sont vos expositeurs? PER. Je  
 me sers bien peu des Latins, & un mien ami m'a aidé d'un Alexandre. LAS.  
 Vous avez bien choisi, pource qu'Alexandre, après Aristote, étoit Aristote  
 même; toutefois je ne pensois pas que vous fussiez la langue Grecque. PER.  
 Je l'ai en Latin, non pas en Grec. LAS. Vous en devez recueillir peu de fruit.  
 PER. Pourquoi? LAS. Pource qu'il me semble qu'Alexandre Aphrodisée,  
 étant Grec, & puis traduit en Latin, est autant différent de soi-même, comme  
 est l'homme vif du mort. PER. Néanmoins je pensois qu'il me fût autant  
 profitable de le lire en Latin, ou Italien, s'il s'y trouvoit traduit, comme aux  
 Grecs de le lire en Grec, & sous cet espoir je me suis mis à l'étudier. LAS.  
 Vrai est que pour le mieux, vous devez plutôt l'avoir en Latin, que ne  
 l'avoir point. Mais votre doctrine seroit beaucoup plus grande, meilleure,  
 & de plus de profit, si vous lisiez Aristote & Alexandre en la langue, que  
 l'un a écrit, & l'autre interprété. PER. Pour quelle cause? LAS. Pource que  
 plus facilement, & avec plus grande élégance de paroles ses conceptions sont  
 par lui exprimées en sa langue qu'en l'autre. PER. Cela se pourroit faire en  
 moi, si j'étois Grec, aussi bien que fût Aristote; mais de dire que, pour  
 faire mieux un Lombard bon Philosophie, il doit étudier le Grec, à mon  
 avis, cela est disconvenient & sans raison, pource qu'au lieu de se relever  
 de peine, on se la redouble, par ce moyen étant beaucoup plus facile d'ap-  
 prendre la Logique seule, ou la Philosophie que la Grammaire, par spécial  
 la Grecque. LAS. Pour cette même raison, vous ne deviez étudier ni la  
 Latine, ni la Grecque, ains seulement le vulgaire Mantouan, & avec icelui  
 philosopher. PER. Plût à Dieu que pour le bénéfice commun de nos succes-  
 seurs, il se trouvât quelques doctes & bonnes personnes qui traduisissent tous  
 les Livres Latins, Grecs & Hébreux! Peut-être que lors les Philosophes se-  
 roient en plus grand nombre, & assez plus savans, qu'ils ne sont maintenant,  
 & si leur excellence seroit plus rare. LAS. Ou bien je ne vous entends point,  
 ou vous parlez par ironie. PER. Au contraire, je parle plutôt à la vérité,  
 comme celui qui est convoiteux de l'honneur du pays, car pourtant si l'injure  
 de

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

pour le replanter dedans une haye d'épines ; outre ce que la Philosophie est fardeau digne d'autres épaules que de celles de notre langue. PER. Je crois pour certain que les langues de tous pays , aussi-bien l'Arabique & l'Indienne, que la Romaine & Grecque , sont d'un même effet & valeur , & formées des hommes , par un même jugement , à une même fin , & pource il m'est avis que vous n'en devez parler comme de chose produite par nature , vu qu'elles sont faites & réglées , par l'artifice des hommes au bénéfice commun , & non plantées , ni semées ; & ce que nous nous en servons , c'est comme étant témoins de nos affections , & déclarant entre nous les conceptions de nos esprits. Pour cette cause , encore que toutes choses , produites par nature , & les sciences d'icelles , ne soient par tout le monde qu'une même chose , ce néanmoins pource que plusieurs hommes sont de diverses volontés , ils écrivent & parlent diversement , laquelle diversité & confusion des vouloirs des hommes est condignement nommée Tour de Babel. Les langues donc ne naissent pas d'elles-mêmes , comme les arbres , ou les herbes , & ce que l'une est plus débile & infirme , & l'autre plus saine & robuste , & plus propre à porter la charge de nos conceptions humaines , ne provient que du vouloir des hommes , qui en ont fait l'une plus vertueuse que l'autre. Parquoi comme le François , ou l'Anglois , sans changer de mœurs , ou de nation , se peut aussi-bien adonner à la Philosophie , que le Grec & Romain , aussi je crois que sa langue maternelle peut à suffisance communiquer son savoir à autrui. Traduisant donc en ce temps-ci , de Grec en vulgaire , la Philosophie semée par notre Aristote parmi les fertiles champs d'Athènes , ce ne seroit point la jeter parmi les pierres dans le bois , ne lui donner occasion de devenir stérile ; ce seroit plutôt , d'éloignée qu'elle est , l'approcher , & d'étrangère , la rendre domestique à toute nation ; & peut-être , ainsi que les épiceries , & autres choses Orientales , sont par quelque Marchand apportées des Indes en ces parties Occidentales , pour l'utilité commune , là où par aventure elles sont mieux connues & reçues , que de ceux qui outre mer les sement & recueillent : aussi les spéculations d'Aristote nous seroient plus familières qu'elles ne sont , & plus facilement les entendrions , si quelque docte personne les réduisoit de Grec en beau vulgaire. LAS. Diverses langues sont propres à signifier diverses choses , les unes pour les doctes , les autres pour les ignares ; & , entre les autres , la Grecque est si convenable aux sciences , qu'il semble que , non pas l'humaine Providence , mais la même nature , l'ait formée , pour les mieux faire entendre. Et si ne m'en voulez croire , à tout le moins croyez Platon de ce qu'il en dit en son Cratil , duquel se peut inférer que la langue Grecque est , en l'endroit des disciples , ce qu'est la lumière envers les couleurs , & sans laquelle lumière des lettres , notre humain entendement ne verroit aucune chose , ains s'endormiroit aux continuelles nuits d'ignorance. PER. J'aime mieux croire Aristote & la vérité ; c'est à savoir que , quelque langue qui soit au monde , n'a point de soi ce privilège de signifier les conceptions de notre âme , & que le tout en consiste sous l'arbitre des personnes , tellement que , quiconque voudra parler de Philo-

fophie en langue Mantouane , ou Milannoise , on ne peut par raison lui refuser. Bien est vrai que , pource que le monde n'est point coutumier de parler de Philosophie , sinon en Grec & Latin , il nous semble être impossible de pouvoir faire autrement. Voilà pourquoi en notre temps , quand on parle vulgairement , on ne parle que de choses viles & vulgaires. A la vérité , nous dépenfons misérablement nos jours , nos mois & nos ans en l'étude de ces deux langues , non pas pour la grandeur du sujet , mais pource seulement que notre esprit , contre sa naturelle inclination , fait tourner notre étude vers les paroles. Parainfi cet esprit desireux de s'arrêter en la connoissance des choses , pour le rendre parfait , ne se contente point d'être adonné à autre chose , tellement qu'en nous amusant à dresser notre langue , la vertu de notre esprit demeure vaine. Donc , de cette contrariété , qui est toujours entre la nature de l'ame & la coutume de notre étude , dépend la difficulté de la connoissance des langues , digne véritablement , non d'envie , mais de haine ; non de labeur , mais de fâcherie , & finalement digne d'être reprise de chacun , non pas apprise ; car ce n'est point la viande , ains le songe & l'ombre de la viande de l'esprit. LAS. Cependant que vous parliez ainsi , je voyois par imagination la Philosophie d'Aristote écrite en langue Lombarde , & m'étoit avis que j'oyois toutes manières de gens mécaniques , comme faquins , laboureurs , crocheteurs , parler entr'eux de Philosophie , avec certaines prononciations & accens si étranges & ennuyeux , que , de ma vie , je n'en ouis de tels. Encore me sembloit-il voir emmy cette place notre mère Philosophie vêtue assez pauvrement de méchant bureau , pleurant & se lamentant d'Aristote , qui , au dépris de son excellence , l'avoit conduite à cette extrémité : parquoi , pour le bel honneur que l'on faisoit à ses œuvres , elle disoit ne vouloir plus demeurer en terre. Lui , d'autre côté , s'excusoit vers elle , nioit de l'avoir jamais offensée : au contraire , l'avoir toujours aimée , & n'avoir moins que magnifiquement écrit & parlé d'elle , tandis qu'il vivoit ; qu'il étoit né & mort Grec , non Bresciam , ni Bergamasque. J'eusse bien voulu que vous eussiez été présent à telle vision. PER. Et si j'y eusse été , je lui eusse remontré qu'elle se fût plainte fans cause , pource que tout homme , en tout lieu , & avec toute langue , peut exalter sa valeur , & cela se faire plutôt à sa gloire , qu'à sa honte ; & aussi que , si elle ne dédaigne de héberger ès esprits des Lombards , elle ne doit non plus dédaigner d'être traitée de leur langue. Les Indes , la Scithie & l'Egypte , où elle habitoit si volontiers , produisoient hommes & langages beaucoup plus étranges & barbares , que ne fait pour le présent le Mantouan & Boulonnois. Je lui eusse encore dit que l'étude des langues Grecque & Latine l'avoit quasi chassée hors de ce monde , tandis que l'homme , ne se souciant de savoir ce qu'il disoit , s'accoutumoit vainement à apprendre à parler , tellement que , laissant l'esprit endormi , il réveille & met en œuvre la langue. Que Nature , en tout temps , en toute province , & en toutes ses actions , est toujours une même chose ; & que , comme elle fait volontairement tous les arts par tout le monde , non moins au Ciel qu'en la Terre , sans que pour la production qu'elle fait



des créatures raisonnables, elle oublie les irraisonnables, ains par son égal artifice engendre & nons & les bêtes brutes; aussi lui doit-il agréer d'être connue & prisee, aussi-bien du pauvre que du riche, & des infimes personnes, comme des nobles, en routes langues, soit Grecque, Latine, Hébraïque, Françoisé, ou Lombarde; que les oiseaux, les poissons, & autres bêtes terrestres, de route sorte, ores avec un certain son, ores avec un autre, sans distinction de paroles, signifient leurs affections. Beaucoup mieux donc nous autres hommes, le devons-nous faire, chacun avec sa langue, sans avoir recours aux autres, que les écritures & les langages ont été trouvés, non au salut de nature, laquelle (comme divine qu'elle est) n'a besoin de notre aide, ains seulement pour notre profit & commodité, afin que vifs & morts, présens & absens, en manifestant l'un à l'autre les secrets de nos pensées, nous atteignons plus facilement notre propre félicité, qui est mise en l'intelligence des doctrines, & non en la prononciation des mots; & par conséquent, nous autres mortels, devons plutôt pratiquer la langue & l'écriture, que nous pouvons apprendre avec plus de facilité. Et comme ce seroit le mieux (s'il étoit possible) n'avoir qu'un langage qui fût naturellement usité par les hommes: aussi est-ce le meilleur que l'homme écrive, & parle, selon la manière qui moins s'éloigne de son naturel, laquelle manière de parler nous apprenons quasi devant que d'être nés, voire, & au temps que nous ne sommes aptes d'apprendre aucune autre chose. Autant en eussé-je dit à Aristote, de l'éloquence duquel je me fusse peu soucié, s'il eût écrit ses Livres sans raison; que Nature l'avoit adopté à fils, non pour être né en Athènes, ains pour l'avoir bien hautement connue, & pour en avoir bien parlé & bien écrit; que la vérité par lui trouvée, la disposition & ordre des choses, la gravité & brièveté des sentences lui sont propres, & non à autre, & que telles choses de lui ne se peuvent muer, pour être translatées de langue en autre; que si son nom seul étoit sans la compagnie de Raison, il seroit en mon endroit de peu d'autorité; que si, lui étant devenu Lombard, vouloit être Aristote, il ne tiendroit qu'à lui; que nous autres de ce temps avons aussi cher ses Livres traduits en vulgaire, comme les Grecs les avoient en estime, lorsqu'ils y étudioient en leur langue, lesquels Livres nous essayons d'entendre avec toute industrie, pour devenir quelquefois, non Atheniens, ains Philosophes, & avec cette réponse je me serois parti de lui. LAS. Dites ce que vous voudrez, & le desirez, si est-ce que je ne crois point que de votre temps vous puissiez voir Aristote vulgaire. PER. Voilà pourquoi je me deulx de la misérable condition de ce moderne temps, auquel on étudie, non pour être, mais pour sembler sage; car là où nous n'avons qu'une seule voie de raison, en quelque langue que ce soit, pour nous conduire à vérité, en la laissant à gauche, nous prenons le chemin, lequel par effet nous éloigne d'autant plus de notre but, comme il semble à autrui que nous en sommes voisins. Aussi nous est-il bien avis que nous savons assez de quelque science, quand, sans connoître sa nature, nous pouvons dire en quelle sorte elle étoit nommée par Cicéron, Pline, Lucrèce & Virgile, pour les Auteurs.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

le conseil de Peret; car, comme je suis né Romain, je veux vivre Romain, & en parler & écrire le langage, &c.]

**STANILAUS HOSIUS** \*. Confession Catholique de la Foi Chrétienne, &c. Voyez JEAN DE LAVARDIN, JEAN DE BILLY.

\* Stanislas Hosius, ou Osius, né à Cracovie, en 1504; fut, dans son siècle, l'honneur du Sacré Collège. Il rendit les plus grands services à l'Eglise Romaine, dont il fut regardé en Allemagne comme l'Oracle. Pie IV le fit Cardinal en 1561. Ce fut lui qui présida au Concile à Trente, avec les Cardinaux de Mantoue & Séripan, à la première Session qui se tint en cette Ville. Hosius se retira ensuite à son Evêché de Warmie, en Pologne, où il continua de défendre & de maintenir la Foi Catholique dans sa pureté. Le Pape Grégoire XIII le rappela ensuite à Rome, & le fit grand Pénitencier. Il mourut à Capraiola, près de Rome, au mois d'Avril 1579, dans sa soixante-seizième année. Le Livre dont du Verdier annonce ici la Traduction, a pour titre *Catholica Confessio Fidei Christiana*. Le Pape Paul IV avoit voulu le faire Cardinal; mais, par une modestie bien rare dans ce siècle, dit M. de Thou, il avoit refusé cette dignité. (*Hist.* Liv. LXVIII, vers la fin.) Nous avons des Lettres Latines de Stanislas Hosius, qui sont curieuses.

**STESICHORE** \*. Voyez ses Sentences en celles des Poëtes Grecs, traduites par Geofroy Linocier.

\* Tous les Anciens qui ont parlé de ce Poëte Lyrique Grec en ont fait les plus grands éloges. Il ne nous reste de lui que quelques Fragmens, sur lesquels il est difficile de juger de son mérite; mais on peut s'en rapporter au jugement de Quintilien, qui semble parler des Poëtes de Stésichore avec connoissance de cause. *Stesichorus quàm sit ingenio validus, materia quoque ostendunt, maxima bella & clarissimos canens Duces, Lyrici Carminis dignitatem curvâ sustinens tyrâ. Reddit enim protervis in agendo simul loquendoque debitam dignitatem; ac si tenuisset medium, videretur amulari proximus Homerum potuisse; sed reditndat & offenditur: quod ut reprehenditur, ita copia vitium est.* Stésichore, né à Hemère, en Sicile, mourut à Catane, en l'année 553 ans avant-Jésus-Christ, à l'âge de 85 ans, suivant Lucien. On raconte que Stésichore, étant encore enfant, un rossignol vint se poser sur ses lèvres, & chanter. Il est l'inventeur de l'Apologue; il s'en servit dans la circonstance où les Himériens, étant en guerre avec leurs voisins, implorèrent le secours de Phalaris, Tyran d'Agrigente, & lui voulurent donner le commandement général des Troupes; Stésichore s'éleva avec force contre cette démarche; & voyant que ses conseils faisoient peu d'impression sur les Concitoyens, il leur proposa l'Apologue du Cheval, qui, ayant eu un différend avec un Cerf, plus vite que lui, & ne pouvant l'atteindre, implora le secours de l'homme, qui aussitôt lui mit un frein, lui sauta sur le dos, & poursuivit le Cerf, jusqu'à ce

qu'il l'eût pris, mort ou vif. Le Cheval vengé, après avoir remercié son bienfaiteur, veut retourner dans son pays sauvage, mais l'homme, qui venoit d'éprouver l'utilité qu'il en pouvoit tirer, lui répondit, *il n'est plus temps*, & lui fit perdre sa liberté. La sagesse de cet Apologue frappa les Himériens, & ils ne songèrent plus à confier leur défense au Tyran.

**SUETONE TRANQUILLE.** Voyez **GEORGE DE LA BOUTIERE**, **GUILLAUME MICHEL.**

\* Voy. plus haut **CAÏE SUETONE TRANQUILLE**, à la lettre C, Tom. III, pag. 282.

**CURCE DE PISTOIE**, Docteur en Loix & Orateur. La Controverse de Noblesse, plaidoyée entre Publ. Cornelius Scipion d'une part, & Cayus Flaminius d'autre. C'est une déclamation plaidoyée devant les Sénateurs de Rome. *Ecritte en main.*

**SYNESIUS.** Voyez **DANIEL D'AUGE**, **JAQUES COURTIN**, **ANTOINE DU VERDIER.**

\* Synesius, né à Cyrène, en Afrique, élevé dans l'Idolâtrie, fut Disciple de la fameuse Hypatia d'Alexandrie. Il étoit marié, & avoit quatre filles, lorsque les Chrétiens de son temps, charmés de la beauté de son caractère, & de la régularité de sa conduite, l'engagèrent à recevoir le baptême, en 410. Il fut ordonné Evêque de Ptolémaïde, dignité qu'il n'accepta que malgré lui, en protestant qu'il se sentoit incapable des soins qu'exigeoit une telle place, & qu'il ne vouloit jamais se séparer de sa femme & de ses enfans. Ses *Hymnes à Jesus-Christ* respirent la piété la plus tendre. Ses Lettres sont d'une franchise admirable, & d'une élégante simplicité, digne des plus beaux siècles. Il mourut vers 420, ou 425. Le P. Pétau a donné une bonne Traduction Latine de ses *Œuvres*.

## LIVRES D'AUTEURS OU TRADUCTEURS

*Anonymes.*

S. E. S. X. a traduit d'Italien en François, Recueil de plusieurs Secrets très-utiles, tant pour l'ornement que la santé du corps humain, tirés des plus excellens Auteurs tant Grecs que Latins, auquel est ajouté & traité des Distillations, contenant plusieurs receptes d'Eaux Impériales, d'Auge, Nasse & autres semblables; imprimé à Paris, in-8°. par Vincent Sertenas, 1561.

L'Ordre & Manière d'administrer les SACREMENTS en l'Eglise de Genève. *Censuré.*

SAC & Pièce pour le Pape de Rome, ses Cardinaux, Evêques, Abbés, Moines, & Maîtres de la Sorbonne, contre Jesus-Christ, imprimé à Genève, 1561. *Calvinique.* A ce Livre Thomas Beaux-Amis a répondu par un autre Livre intitulé *Enquête & Griets, &c.*

Le Livre de SAGESSE, suivant les autorités des anciens Philosophes, distinguant & parlant des vices & vertus dont l'on peut être prisé & déprisé. Ensemble la manière de bien & toujours sagement parler à toutes gens de quelque état qu'ils soient. Le Prologue qui est en rime, commence ainsi,

*Ce fut d'Avril le dix-septième jour,  
En ce Printemps que la rose entre en fleur,  
Gaye saison, que tout se renouvelle,  
Le pré verdoye, & toute fleur est belle,  
L'Hyver se passe, & la morte saison,  
Et les oiseaux commencent leur chanson, &c.*

Le Reste outre le Prologue est en prose, imprimé à Paris, in-16. par Pierre Sergent, 1520. & depuis à Lyon par Olivier Arnoullet.

La Loi SALIQUÉ, première Loi des François, faite par le Roi Pharamond, faisant mention de plusieurs Droits, Chroniques & Histoires desdits Rois de France, imprimée à Paris, in-4<sup>o</sup>. par Thomas du Guernier, sans date.

Les Cantiques de SALOMON, translatés de Latin en rime Françoisé par Auteur dont l'Anagramme est tel, Ha bien se taira<sup>1</sup>, imprimés à Paris, 1584.

<sup>1</sup> Le nom contenu dans l'Anagramme ici rapportée est apparemment *Jean Sabathier*, ou *Jehan Sabatier*. (M. DE LA MONNOYE).

Deux SATYRES, l'une du Pape, l'autre de la Papauté. *Censurées.*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Isocrates, tournées en Poësies Françoises, par I. D. S. M. imprimées à Paris, in-8°. par Vincent Sertenas, 1561. & depuis réimprimées sous tel titre, Dits & Sentences notables de divers Auteurs.

\* Ce *Publian* est *Publius Syrus*, dont il a été parlé plus haut, à la lettre P, pag. 373.

Le SIÈGE d'Amours avec la Bataille des deux Déeses<sup>1</sup>, imprimé à Lyon, par Olivier Arnoullet.

<sup>1</sup> Ce sont deux pièces en vers, de la façon de Molinet; elles se trouvent, pour chose que ce soit, dans le Recueil de ses Poësies, dont la meilleure Edition est celle de 1540, à Paris, in-8°. sans nom d'Imprimeur. (M. DE LA MONNOYE).

Le Roman de SIPERIS DE VINEAUX (à ce qu'écrit le Président Fauchet) a été composé depuis la clôture du Boys de Vincennes, qu'on trouve avoir été ceint de murailles par le commandement du Roi Philippe Auguste, environ l'an 1200. Il y a de bons traits dedans, & entre autres,

*On a bien maintesfois par amors engendré  
 Enfans qui depuis ont grant honor conquesté :  
 Tel cuide bien avoir de sa chair engendré  
 Des enfans en sa femme, qui ne luy sont undé,  
 Pis vaut péché couvert ce disent li lettré,  
 Que ce que chacun sçait qu'on n'a mie celé ;  
 Et cil est bien bastardz qui n'a cuer ne pensé  
 Fors de mauvaiستیé fere laidure & fauseté. &  
 Car tielz est bien armex qui po de pouvoir a,  
 Et tielz est mal vestus qui au corps bon cuer a.  
 Le cuer n'est mie ès armes, mais est où Dieu mis l'a.  
 Mauvais peuet bien regner en mauvaiستیé faisant,  
 Mais à la fin on voit, on le voit apparent,  
 De tel fin tel loyer, Dieu le va commendant. &  
 On porte plus d'honor à un Baron meublé,  
 Qu'on ne fait à preudhom vivane en pauvreté. &  
 Ce qui doit avenir on ne puet nullement  
 Détourner qu'il n'avienne, ce dit-on bien souvent. &  
 Car entre faire & dire, & vouloir & pensée,  
 Y a grand différence, c'est chose bien prouvée. &  
 Souvent fait-on grant joye encontre son tourment. &*

*Plus n'a vaillant li hom' au monde entièrement  
 Que bonne renommée de tous communément. &  
 Car plus pert-on d'amis, moins à douter fait-on. &  
 Car Dieu & leur bon droit & bonne volonté,  
 Laboure en bon ouvrage, sans penser fausseté,  
 Et il t'aidera bien, si tu l'as appelé.  
 Hardement ne vient mie de noble<sup>1</sup> garnement :      <sup>1</sup>noble équipage.  
 Ains vient de gentil cuer ou proesse se prend.*

Il semble que l'Auteur fut Picard, parce qu'il prend son principal sujet d'un Seigneur de Boulenois, & aussi que ce vers lui est échappé,

*Dont sonnèrent le cloque qui bondi hautement\*.*

\* Tiré de Fauchet, Chap. 14, à la fin.

Le **SOMMAIRE** Historial de France, qui aux Lisans est moult solâtieux, réduit en forme d'un Promptuaire ou Épitome, imprimé à Paris, *in-fol.* par Philippes le Noir, 1523.

La **SOMME** de Théologie, ou Lieux communs, imprimée 1546. *Censurée.*

La **SOURCE** d'honneur pour maintenir la corporelle élégance des Dames en vigueur, florissant & prix inestimable; imprimée à Lyon, *in-8°.* par Olivier Arnoullet.

Sommaire Recueil des **SIGNES** sacrés, Sacrifices & Sacrements institués de Dieu, depuis la création du monde, 1561.

Traité du **SOUVERAIN** Bien, par lequel le vrai Chrétien pourra apprendre, à l'aide des saintes Écritures, à contemner la mort: même icelle desirer, pour avoir claire vision de Dieu par notre Seigneur Jesus-Christ; imprimé de vieille lettre, *in-16.* sans nom de lieu ni d'Imprimeur.

**STATUTS** & Ordonnances de la noble Confrairie, dédiée à l'honneur de Jesus-Christ & de Madame sainte Anne, fondée d'ancienneté, en l'Eglise de notre Dame du Taur, à Tholouse, rédigés par ordre, titres & chapitres; imprimés à Tholouse, par Guyon Boudeville, 1552.



**STATUTS** de la Confrairie notre Dame Vierge, Mere de Jesus-Christ, instituée en l'Eglise Métropolitaine saint Etienne en Tholouse; imprimés à Tholouse, *in-4°*. par Guyon Boudeville, 1553.

Prélude sur les **STATUTS** de la vénérable Confrairie des Confrères du mérite de la Passion de notre Rédempteur, instituée en la dévote Eglise de saint Saturnin, en la Chapelle du Crucifix, dite de saint Gilles, audit Tholouse; imprimé par Guyon Boudeville, 1559.

**STYLE & Protocole** de la Chancellerie de France, contenant la forme de minuter & coucher par écrit Lettres de Graces, Sauvegardes, Complaintes, Anticipations, Adjournemens en désertion d'appel & en cas d'appel, Relevemens, Offices, Confirmations, Passages & Sausconduits, Congés, Taxations de Voyages, Finances, Défenses, Collations bénéficiales, Commissions & Pouvoirs, Etablissmens de Foires, Bénéfices d'inventaire, Examen à futur, Arrièreban, Exemptions, Priviléges, Légitimations de Bâtards, Ennoblissmens, Amortissmens, Dons gratuits, Naturalité, Rémission, Abolition, & autres diverses Lettres que le Roi octroye pour subvenir à ses sujets; avec le Guidon des Secrétaires, & le Vestige & Instruction des Finances: le tout imprimé *in-8°*. à Paris, par Guillaume le Bret, l'an 1548. & par Benoit Rigaud, *in-16*. à Lyon, l'an 1577.

**STYLE** de la Cour souveraine de Parlement, & forme de plaider & procéder en icelle, tant es causes civiles que criminelles; réduit par titres & imprimé à Lyon, *in-16*; par Benoit Rigaud, 1575.

Le **STYLE** de court laye, autorisé par le Roi notre Sire, tenu, gardé, & observé pardevant Messieurs les Bailly de Berry, & Prévot de Bourges, avec des Coutumes dudit lieu, auquel est ajouté la Chartre des grands jours dudit Bourges; imprimé *in-8°*.

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*habeat , præter Janum Plancium , Typographum Divionensem , Compotarium omnium nugacissimum.* Il prit soin de lui fournir pour les matériaux, diverses petites pièces, les unes Latines, les autres Françaises, quelques-unes de Bucanan & de Govéan, plusieurs aussi de sa façon, qui ne sont pas les meilleures, même un Dialogue en prose, d'un Philosophe & d'un Pou, traduit en François de l'Italien de Luigi Pulci, comme du Verdier l'a remarqué, au mot **GUILLAUME DE LA TAISSONNIERE**, Tom. IV, pag. 130. Voilà en quoi consiste ce petit *in-4°*. d'environ 80 pages. J'ai dit qu'on y lisoit quelques vers de Bucanan & de Govéan, sur quoi je ne puis, avant que de finir cet Article, m'empêcher de témoigner ma surprise d'avoir, dans la lecture que j'y ai faite d'une Elégie de Govéan, intitulée *Juniporus*, trouvé une faute, dont je n'aurois jamais cru capable un aussi habile homme que lui : c'est *Oreadum*, la première longue, & la seconde brève, en ce vers :

*Oreadum primi nominis illa fuit.* (M. DE LA MONNOYE).

**Statuts & Ordonnances SYNODALES de l'Église Métropolitaine de Lyon, Primatiale des Gaules, revues, augmentées & traduites en langue Française, pour l'Instruction des Curés & Gens d'Église du Diocèse de Lyon ; imprimées à Lyon, *in-4°*, par Jean Stratus, 1578.**



## T A N.

**TANNEGUY GUILLOMET**, Chirurgien du Roi de Navarre & Maître en la Faculté de la ville de Nismes, a écrit Questionnaire des tumeurs contre nature, nécessaire à ceux qui veulent parvenir à la connoissance de cette partie de Chirurgie, contenant les Causes, Signes, & Curation en général; imprimé à Lyon, in-16. par Benoist Rigaud, 1579.

**TARAUDET DE FLASSANS**, Poëte Provençal, par le moyen de ses rimes eut accès avec les plus grands du pays, & joua si finement son rôle, qu'il acheta un canton de la Seigneurie de Flassans, d'un jeune Gentilhomme du lieu, nommé Fouquet de Ponteves, qui prenoit un singulier plaisir à la Poësie, duquel il n'eut autre paiement qu'un petit Traité intitulé *Lous enseignamens per si gardar contra las tracyons d'amour*; contrat (selon qu'en a écrit le Monge des Isles d'Or) trop plus profitable pour le vendeur que pour l'acheteur, pour autant que le Traité valoit un trésor inestimable au vendeur, s'il l'eût su ensuivre, mais qu'il fut trompé d'une Damoiselle de Provence, comme aussi fut Taraudet; car il fut amoureux d'une Damoiselle de la maison de Rogiers, sœur du Vicomte Remond de Turenne, qui le trompa, & par ainsi ce Traité ne servit de rien ne à l'un ne à l'autre. Ce Poëte tenoit plus du Chevalier que du Poëte. S'accompagnant de quelques Chevaliers Provençaux, en bon nombre, ils déchassèrent du pays certains monstres & tyrans intolérables qui faisoient une infinité d'oppressions à toute manière de gens; & en l'an 1355, ce Poëte, qui étoit aussi bon Orateur, fut commis par le Roi Loys, & la Roine Jehanne de Naples, Comtes de Provence, à faire une Remontrance en Latin, en la présence de Charles IV du nom, Empereur, fils du Roi de Bohême, lorsqu'il passa à tout son exercite en Provence; sur ce que contre raison & devoir, sauf sa paix, il avoit

contraint les Prélats & Gentilshommes de Provence, à lui prêter hommage de la Comté de Provence, & de Forcalquier, & de Piémont, contre le gré & intention de leurs Majestés, attendu qu'ils ont de tout tems en ladite Comté de Provence, *jura Imperialia*, de laquelle Remontrance il fut grandement estimé, & en rapporta une fort bonne récompense, & peu après décéda \*.

\* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 69.

TERENCE ( Les six Comédies de ) très-excellent Poëte Comique; avec les Fleurs, Phrases, Sentences & manière de parler très-excellentes dudit Auteur, mises à la fin de chacune Scène: le tout Latin & François, correspondant l'un à l'autre; imprimées à Paris, *in-16.* par Claude Micard, 1574<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Il avoit paru chez Antoine Vérard, en 1509, une plus ancienne version de Térence, & apparemment la première. Cet excellent Poëte Comique mourut à l'âge de trente-sept ans, 155 ans avant la naissance de Jesus-Christ\*.

\* Voy. ci-dessus les notes, à l'Art. PUBL. TERENTIUS, pag. 374.

THADDÉE HAGECE. Nouvelle Invention pour incontinent juger du naturel d'un chacun, par conception du front & de ses parties, dite en Grec, Métoposcopie: le tout extrait du Latin de M. Thaddée Hagece, Médecin & Mathématicien au Royaume de Bohême; imprimée à Lyon, *in-8°.* par B. Rigaud, 1567.

THÉODORE DE BEZE \*, à présent premier Ministre de Genève, a traduit en vers François, les cent Pseaumes de David, restans des cent cinquante, dont les cinquante avoient été auparavant tournés par Clément Marot; imprimés avec la note à une voix, par plusieurs fois, en divers lieux. Tragédie Françoise, du Sacrifice d'Abraham, par Théodore de Beze. Harangue des Protestans du Royaume de France, prononcée devant le Roi Charles IX, la Roine sa mère, & Messieurs de son Conseil, assemblés à Poissy pour le fait de la Religion, en l'an 1561, par Théodore de Beze, présens & oyant six Cardinaux,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

## Réponse de Beze :

*Un certain esprit de travers  
 Trouve mes vers rudes & verts,  
 Fâcheux & contraints à merveilles,  
 Donnant le laurier précieux  
 A Marot doux & gracieux,  
 A moy de Midas les oreilles.  
 Asne envieux ; j'ay bien appris  
 De donner à Marot le prix ;  
 Mais quant est des oreilles miennes,  
 Pour les changer, qu'est-il besoin  
 De chercher un Midas si loin,  
 Ne sçais-tu pas où sont les tiennes ?*

*Theodori Bezae Vezeleii Poëmata ; Parisiis , in-8°. apud Robertum Steph. & Conrad Badium , 1545 \*\*.* Voyez les autres Œuvres Latines en assez grand nombre , dans l'Építome de la Bibliothèque de Gesner.

\* J'ai trouvé dans les Recueils de M. Falconet, que la Préface de *la Confession de Foi* de Théodore de Bèze, n'est qu'un récit qu'il fait de sa vie à Melchior Wolmar. Il y raconte qu'étant fort jeune, malade de la teigne, il en étoit si tourmenté, que, s'arrêtant un jour, avec un de ses cousins, sur le Pont des Meuniers, qui à *Molitoribus nomen accepit* (aujourd'hui le Pont au Change) son Cousin lui proposa de se jeter dans la rivière, ce qu'il alloit exécuter sur le champ, lorsque son oncle passa dans le moment même sur le Pont, & détourna sans doute Bèze de son dessein. Il ne pouvoit prévoir alors les destinées de ce neveu.

<sup>1</sup> Nicolas de Bèze, oncle de Théodore, n'a pas été Président au Parlement de Paris, mais seulement Conseiller-Clerc. Il est parlé amplement de l'Építaphe que lui fit son neveu, Tom. IV du *Menagiana*, depuis la page 226, jusqu'à la page 233. (M. DE LA MONNOYÉ).

\*\* Du Verdier se trompe, quand il date de 1545 l'Édition des Poësies de Bèze, chez Robert Erienne; elle est de 1548. Nous ajouterons ici quelques détails sur les Éditions des Poësies de cet Auteur. On cite communément, pour la plus ancienne, une petite Édition in-16, de soixante-deux feuillets, sans nom d'Imprimeur, & sans date, & c'est l'opinion de Mettaire. Mais M. Clément (*Biblioth. Cur.* Tom. III, pag. 290) a prouvé assez bien que cette Édition est postérieure à celle de 1548, in-8°. parce qu'on y a adopté toutes les corrections indiquées à la fin de l'Édition de 1548. Il est vrai que Mettaire objecte qu'on y a laissé l'*Építaphe de Dolet*, ce que Bèze n'auroit pas souffert après 1548, de peur de blesser les Protestans, pour lesquels il

s'étoit alors déclaré ; aussi M. Clément répond-t-il que l'Édition *in-16.* fut faite sans la participation de l'Auteur , & à son insçu : ce qui le prouve , c'est que lorsque Théodore de Bèze publia ses *Juvenalia* , en 1569 , il ne les annonça que comme une seconde Édition , n'en reconnoissant point d'autre antérieure à 1548 ; ainsi celles qui ont pu voir le jour dans l'intervalle , ne sont point avouées par l'Auteur. Bèze en donna une troisième , en 1576 , *in-8°.* Cette troisième Édition ne porte point de date sur le titre , mais elle se trouve à la fin de l'Épître Dédicatoire. Dans les deux dernières Éditions Bèze a retranché les pièces trop libres qui se trouvent dans la première ( celle de 1548 ) & les a remplacées par des Pseaumes , en vers Latins , & par d'autres Poësies , qui convenoient mieux à l'État qu'il avoit embrassé. Enfin , en 1597 , la plus belle Édition de ses Poësies parut , *in-4°.* par les soins d'un de ses amis , de l'aveu de l'Auteur , âgé pour lors de soixante-dix-huit ans. On fit , en 1598 , une mauvaise copie *in-16.* de l'Édition *in-4°.* Il en parut une autre en 1599 , aussi *in-16.* moins belle , mais plus correcte , & un peu plus ample que celle de 1597. On en a donné plusieurs autres depuis , auxquelles nous ne nous arrêterons point ; nous dirons seulement que Gruter a rassemblé , avec beaucoup trop de soin , toutes les pièces licenciées de Bèze , & les a insérées dans ses *Delicia Poëtarum Gallorum* ; sous le titre de *Adeodati Seba Vezeliacensis Juvenalia*. Ainsi il a changé le nom de *Theodorus* en celui d'*Adeodatus* , en interprétant en Latin la signification Grecque de *Théodore* , & en transposant les syllabes du nom de *Bèze* , ou *Besa* , dont il a fait *Seba*. Voyez les autres Remarques sur THÉODORE DE BÈZE , dans LA CROIX DU MAINE , Tom. II , pag. 424 & suiv.

THÉOCRITE \*. Voyez JEAN ANT. DE BAYF , ESTIENNE FORCADEL.

\* Théocrite , de Syracuse , a vécu environ 280 ans avant Jesus-Christ. Il passa une partie de sa vie à la Cour de Ptolomée Logus , Roi d'Égypte , où il fut considéré. On dit que , de retour dans sa patrie , il osa mal parler d'Hyéron le Tyran , qui le fit mourir. Il a composé , en Dialecte Dorique , des Idylles admirables par le naturel , les graces naïves & la vérité qui y règnent. Théocrite a servi de modèle à Virgile , qui en a saisi toutes les beautés. Les Pastorales du Poëte Grec & du Poëte Latin sont également des chef-d'œuvres ; nous n'avons rien en ce genre qui puisse leur être comparé. Il faut du génie pour peindre la nature dans toute sa simplicité. En voulant l'orner & l'embellir , le Bel-esprit la gâte , & c'est ce qu'a fait Fontenelle , & ce que font encore aujourd'hui ceux qui ont le malheur d'avoir assez peu de goût pour l'imiter. Il faut l'avouer , le Bel-esprit est naturellement pauvre ; & , quelque effort qu'il fasse pour la cacher , sa pauvreté perce à travers le clinquant dont il est surchargé. Si Théocrite & Virgile n'eussent eu que de l'esprit , leur mémoire auroit péri avec eux. Longepierre a traduit quinze Idylles de Théocrite , mais il n'a pas su rendre les graces de l'Original. Sa Tra-



duction n'est recherchée qu'à cause des notes qui l'accompagnent. M. Moutonnet de Clairfond vient de nous donner une nouvelle Traduction en prose de quelques Idylles de Théocrite, contenue dans la superbe Edition d'Anacréon, &c. traduite en François, dont nous avons parlé ci-dessus, à l'Article de SAPHO, pag. 459.

**THÉODORE TRIVULSE** a écrit Déclaration de moi Théodore ci-devant François Trivulse, des trahisons & mauvais déportemens de Nicolas Bataïd, qu'on appelle mon fils, lequel faussement se fait nommer en France, Marquis de Vigene; imprimée à Thurin, *in-fol.* par Martin Cravot, 1569.

\* Théodore Trivulce servoit dans l'Ayant-Garde de l'Armée Françoisse, à la Bataille d'Aignadel, en 1509, & à celle de Ravenne, en 1512. Il eut le gouvernement de Gènes, où il se maintint avec courage dans le Château, lorsque les Habitans de cette Ville quittèrent le parti de la France, en 1528. Il étoit alors Maréchal de France. Il mourut, en 1531, à Lyon, dont il étoit Gouverneur.

**THÉODORIT**, Evêque de Cyr \*. Voyez ANTOINE DU BUS, SIMON GOULARD, CLAUDE DESPENCE.

\* Théodoret, Evêque de Cyr, en Syrie, né en 386, fut l'un des plus savans Pères de l'Eglise, & des plus zélés Prédicateurs de la Doctrine Chrétienne; aussi ses travaux furent-ils récompensés par une multitude de conversions. Le P. Sirmond, Jésuite, a donné une bonne Edition Grecque & Latine, en 4 vol. *in-fol.* des Œuvres de Théodoret, auxquelles le P. Garnier, aussi Jésuite, ajouta un cinquième volume, en 1684. Les uns disent que Théodoret mourut vers l'an de Jesus-Christ 457: en ce cas, il étoit âgé de soixante-onze ans; s'il ne mourut qu'en 470, il en avoit environ quatre-vingt-quatre. On le regarde comme un des plus éloquens Controversistes de son siècle, & ses Ouvrages peuvent servir de modèles.

**THÉOPHILE DU MAS** \*, de Saint Michel en Barrois, a traduit du Latin de Messire Morin Piercham, Chevalier, un Livre de l'antiquité, origine & noblesse de la très-antique Cité de Lyon; ensemble de la rebeine & conjuration ou rebellion du populaire de ladite ville, contre les Conseillers de la cité, & notables Marchands, à cause des bleds; faite en l'année 1529, un Dimanche, jour saint Marc; imprimé à Lyon, *in-8°.* en ladite année. Le nom de ce Traducteur est supposé par Symphorien

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

auquel est la note du chant d'icelles. Monsieur de Roissy en a un autre qu'il a communiqué à Claude Fauschet, lequel en son Traité de l'origine de la langue François, en dit ce qui s'ensuit. Ce Prince étant Comte de Champagne lorsque Saint Louis vint à la Couronne, l'an 1227, fit alliance avec les Barons François, contre Blanche de Castille, mere du Roi, que lesdits Seigneurs prétendoient avoir entrepris la Régence du Royaume & Gouvernement de son fils, âgé seulement de onze à douze ans, sous ombre d'un testament du feu Roi son mari, par lequel elle disoit cette Régence lui avoir été laissée. Le principal Auteur de la ligue, étoit Philippe, Comte de Boulogne, oncle du Roi, & les plus puissans, ce Thiébault, Comte de Champagne, & Pierre surnommé Maucler, Comte de Bretagne. Mais Blanche qui étoit belle, jeune, & encore Espagnole, fut si bien mener Thiébault, qu'il abandonna les autres Barons, & qui plus est, découvrit l'entreprise faite pour prendre le Roi, revenant d'Orléans à Paris. Or les amours du Comte de Champagne, déplaissant depuis à aucuns Seigneurs, il advint, ainsi que dit une bonne Chronique que j'ai écrite à la main, que Thiébault un jour entrant en la salle où étoit la Roine Blanche, Robert, Comte d'Artois, frère du Roi, lui fit jeter au visage un fromage mol, dont le Champenois eut honte : prit de là occasion de se retirer de la Cour, afin d'éviter plus grand scandale. Toutefois la grande Chronique de France, dit que le Comte ayant de rechef pris les armes contre le Roi, & sachant le grand appareil qu'on faisoit pour lui courre sus, il envoya des plus sages hommes de son Conseil, requérir paix; laquelle lui fut accordée. Mais d'autant que le Roi avoit fait grande dépense, il fut contraint quitter Montereau fault-Yonne, & Bray-sur-Seine, avec leurs dépendances. A celle besogne étoit, ce sont les mots de la grande Chronique, la Roine Blanche, laquelle dit au Comte qu'il ne devoit prendre les armes contre le Roi son fils, & se devoit souvenir qu'il l'étoit allé secourir jusques en sa terre, quand les Barons le vinrent guerroyer. Le

Comte regarda la Roine , qui tant étoit belle & sage , de sorte que tout ébahi de sa grande beauté , il lui répondit : Par ma foi ma Dame , mon cœur , mon corps , & toute ma terre , est à votre commandement , ne n'est rien qui vous pût plaire que ne fisse volontiers : jamais , si Dieu plaît , contre vous ne les vôtres je n'irai. D'illec se partit tout pensif , & lui venoit souvent en remembrance le doux regard de la Roine , & sa belle contenance. Lors si entroit en son cœur la douceur amoureuse ; mais quand il lui souvenoit qu'elle étoit si haute Dame & de si bonne renommée , & de sa bonne vie & nette , qu'il n'en pourroit jà jouir , si muoit sa douce pensée amoureuse en grande tristesse. Et pource que profondes pensées engendrent mélancolie , il lui fut dit d'aucuns sages hommes , qu'il s'étudiât en beaux sons , & doux chants d'instruments , & si fit-il. Car il fit les plus belles Chançons , & les plus délectables & mélodieuses , qui oncques fussent ouies en Chançons ne en instrumens , & les fit écrire en sa salle , à Provins , & en celle de Troyes. Et sont appelées les Chançons au Roi de Navarre. Voilà le témoignage que portent de ses amours & étude poétique , les grandes Chroniques de France. Quant au Royaume de Navarre , il échut audit Thiébault , l'an 1235 , par la mort de Sance V , Roi de Navarre , son oncle , frere de Blanche , sa mere. Plusieurs des Chançons de ce Roi se trouvent aujourd'hui notées à une voix ; & s'en voit encore quelque reste peint au Château de Provins , à l'endroit de la prison. La première de celles du Livre du Seigneur de Roissy , commence :

*Quant fine amour me prie que je chant ,  
Chanter mestuet , &c.*

Laquelle ne doit être la première en nombre , pource que le Livre n'est entier , & toutefois il y en a jusqu'à dix , toutes portant à côté le nom de Roi de Navarre. Les Italiens ont jadis estimé ces Chançons , & d'autres François de ce temps-là , si bonnes , qu'ils en ont pris des exemples , ainsi que montre Dante , lequel en son Livre de *Vulgari eloquentia* , allégué ce Roi

comme un excellent Maître en Poësie, aucuns traits duquel j'ai voulu ici représenter. Il demande, puisque tout son mal vient d'aimer, qu'amour fasse tant envers sa Dame, par prière & par commandement, qu'il soit aimé d'elle: car si bien aimer y sert, il aura joie de son gent corps. En la onzième qui est belle, il se plaint par le troisième couplet de l'inconstance de sa Dame, disant;

*Je sçay de voir que ma Dame ayme cent,  
Et plus assez c'est pour moy empirier.*

Ce dernier couplet est assez bon.

*Je ne di pas que nus aim' follement:  
( Que li plus fox en fet mieux a prifier )  
Mes grant èur y a mestier souvent,  
Plus que net sens, ne raison, ne plaidier.  
De bien amer ne puet nus enseigner,  
Fors que li cuers qui done le talent.  
Qui bien amè de fin cuer loyaument,  
Cil en sçait plus & moins s'en peut aidier.*

En la troisième, il dit que si l'on meurt de joie, il voudroit bien mourir entre les bras de sa Dame; mais s'il mouroit pour l'amour d'elle, ce seroit bien raison qu'elle en eût le cœur dolent. Toutefois pource qu'il craint de la courroucer, il ne voudroit être en Paradis s'elle n'y étoit. Aussi n'a-t-elle occasion de dire qu'il la veuille tromper, car il l'aime de tout son cœur. En la quatrième, il dit qu'il l'aime & la hait, car,

*Moult me sceut bien esprendre & alumer,  
En biau parler & acointement rire.  
Nus ne l'orroit si doucement parler,  
Qui ne cuidast de s'amour estre Sire.  
Par Dieu amours ce vous ose bien dire,  
On vous doit bien servir & honorer,  
Mais on si peut bien d'ung pou trop fier.*

En la cinquième, il dit encore,

*Kar nulle rien ne fait tant cuer selon,  
Com' grant pouvoir qui en veult mal user.  
Que tant de gens li vont tuit environ,  
Je sçay de voir que c'est pour moy grever.*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

*Désespérance fet languir & doloir ,  
Et mes fox cuer pense à dex à guérir.  
S'il fut sage , il me fefist mourir :  
Porce fet bon de la folie avoir ,  
Qu'en trop grant sens peut-il bien mescheoir.*

A la fin de la dixième , il prend congé d'amour , puisqu'il plaît à sa Dame de lui donner , disant ,

*Amour le veut , & ma Dame m'en prie ,  
Que je m'en part : & je moult l'en merci ,  
Quand par le gré ma Dame m'en chasti.  
Meilleure raison ni voy à ma partie.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINÉ , & les notes , au mot **TUTBAULT DE CHAMPLAINE** , Roi de Navarre , Tom. II , pag. 427. & suiv.

**THIERRY DE HERVY** , Lieutenant du premier Barbier Chirurgien du Roi , a écrit la Méthode curative de la maladie vénérienne , vulgairement appelée grosse verolle , & de la diversité de ses Symptômes , imprimée à Paris , in-8°. par Gilles Gourbin , 1569 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINÉ , & les notes , au même Article , pag. 430 & 431.

**THIERRY DE KIS** a écrit **Chrétiennes Méditations** sur huit Pseaumes du Prophète David ; imprimées par Jacques Berion , 1582.

**THIERRY PETREMAND** , de Besançon , a écrit en vers François , Paraphrase de l'admirable Histoire de la Sainte Héroïne Judith ; imprimée à Lyon , in-4°. par Benoist Rigaud , 1578.

**THIERRY DE TIMOFILLE** , Picard , a écrit les **Néapolitaines** , Comédie Française , fort facétieuse sur le sujet d'une Histoire d'un Espagnol & un Parisien ; imprimées par Abel l'Angelier , 1584. Il a traduit d'Italien , **Regrets facétieux & plaisantes Harangues funèbres** sur la mort de divers animaux , non moins remplis d'éloquence , que d'utilité & gaillardise ; im-

primés à Paris, in-16. par Nicolas Chesneau, 1576. Ces Harangues ont été auparavant traduites par Claude de Pontoux, & imprimées à Lyon\*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 431 & 432.

THOMAS CHARPENTIER, Religieux de l'Ordre de Fontevraud, a traduit de Latin en François, les Exercices spirituels de Saint Bonaventure, Cardinal, faits en forme de Dialogue, l'Ame dévote parlant avec l'homme intérieur; ensemble une Epitre de S. Basile le grand à Saint Gregoire, le Théologien, de la vie solitaire, mise de Grec en François par J. C. T. imprimés à Paris, in-8°. par Gervais Mallot, 1582.

THOMAS DU CLEVIER a traduit de Latin en François, un Traité intitulé *Cymbalum mundi*<sup>1</sup>, contenant quatre Dialogues Poétiques, fort antiques, joyeux & facétieux; imprimé à Lyon, in-16. par Benoît Bonny, 1538. Je n'ai trouvé autre chose en ce Livre qui mérite d'avoir été plus censuré que la Métamorphose d'Ovide, les Dialogues de Lucian, & les Livres de folastre Argument & fictions fabuleuses. Au premier Dialogue l'Auteur introduit Mercure Bryphanes, & Curtalius, lesquels se trouvant en une Hôtellerie d'Athenes, à l'enseigne du Charbon blanc, où Mercure d'aventure arrivé, descendu du Ciel de la part de Jupiter qui lui avoit baillé un Livre à faire relire, ces deux bons fripons, pendant qu'ils s'en étoient allés à l'ébat, tirent d'un paquet qu'il avoit laissé sur le lit, ce Livre, le débent, & en son lieu en mettent un autre, contenant tous les petits passe-temps d'amour & les folies de Jupiter, comme, quand il se fit Taureau, pour ravir Europe; quand il se déguisa en Cygne, pour aller à Leda. Quand il print la forme d'Amphitryo, pour coucher avec Alcmena. Quand il se transmuta en pluie d'or pour jouir de Danaë. Quand il se transforma en Diane, en Pasteur, en feu, en aigle, en serpent, & plusieurs autres menues folies. Au second Dialogue sont introduits quelques Philosophes cherchant des pièces de la pierre Philosophale, parmi le sable du



théâtre, où autrefois comme ils étoient disputant, Mercure la leur ayant montrée, ces rêveurs l'importunèrent tant par leurs prières, que ne sachant à qui la donner entière, il la brisa, & mit en poudre, puis la répandit parmi l'arene, afin qu'un chacun en eût quelque peu, leur disant qu'ils cherchassent bien, & que s'ils en trouvoient seulement une pièce, ils feroient merveilles, transmueront les métaux, romproient les barres des portes ouvertes, guériraient ceux qui n'ont point de mal, impétreroient facilement des Dieux, tout ce qu'ils voudroient, pourvu que ce fût chose licite & qui dût advenir, comme après le beau temps la pluie, fleurs & serain au printemps, en été poussière & chaleurs, fruits en Automne, froid & fanges en hyver, en quoi l'auteur se moque du vain labeur des Alchimistes. Enfin après que Trigabus a dit que Mercure peut restituer & soustraire, quand il lui plaît, à cette Pierre Philosophale, sa vertu; Mercure, qui est aussi introduit, ayant changé son visage en autre forme, assavoir d'un beau jeune gars qu'il étoit, en un vieillard tout gris, se montre à eux & leur dit que depuis le temps qu'ils la cherchent, il n'est nouvelles qu'ils ayent fait aucun acte digne de la Pierre Philosophale, qui le fait penser que ce ne l'est point, ou, si ce l'est, qu'elle n'a point tant de vertu que l'on dit; mais que ce ne sont que paroles, & que leur pierre ne sert qu'à faire des contes. Au troisième Dialogue est pris & poursuivi le propos du premier, touchant le Livre dérobé à l'Auteur de tous larcins, intitulé: *Quæ in hoc Libro continentur Chronica rerum memorabilium quas Jupiter gessit antequam esset ipse. Fatorum præscriptum: Sive, eorum quæ futura sunt certæ dispositiones. Catalogus Heroum immortalium, qui cum Jove vitam viduri sunt sempiternam.* Par là l'Auteur se moque premièrement des Payens Idolâtres & de leur faux Dieu Jupiter, comme voulant dire qu'il n'a oncques été, ou s'il a été, il étoit homme, & ne fit onc actes admirables, ne tels que fabuleusement on a écrit de lui. Par le second chef du titre du Livre, il se gabe du Destin, & fatale nécessité, & tacitement de l'Astrologie judiciaire. Et par le troisième, de ceux qui pour leur gran-

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Foracé. C'est dans ces vues qu'il a écrit contre les Juifs & les Gentils. *Longueruana*, pag. 59.

**THOMAS BEAUX-AMIS**, Carme Parisien ; Docteur en Théologie, Religieux des Carmes de Melun, a écrit *Enquête & Grieffs*, sur le sac & pièces, & dépositions des témoins produits par les favoris de la nouvelle Eglise, contre le Pape & autres Prélats de l'Eglise Catholique, en laquelle est donnée brève Résolution selon leurs mêmes témoins, aux mêmes Livres & Chapitres qu'ils ont allégués; imprimée à Paris, in-8°. par Hiérôme de Marnef & Guillaume Cavellat, 1572. *Résolution sur certains Pourtraits & Libelles*, intitulés du nom de Marmite, faussement imposé contre le Clergé de l'Eglise de Dieu, par laquelle est prouvé par le Discours de l'Ecriture Sainte & l'expresse parole de Dieu, le nom de Marmite enflammée, être propre à la nouvelle Eglise; imprimée à Paris, par Hiérôme de Marnef, 1573. *Histoire des Sectes*, tirée de l'armée Sathanique, lesquelles ont oppugné le Saint Sacrement du corps & sang de Jesus Christ, depuis la promesse d'icelui, faite en Capernaum jusques à présent. Et la victoire de la vérité & parole de Dieu, contre le mensonge; imprimée à Paris, in-8°. par Guillaume Chaudiere, 1576. *Remontrance au Peuple François*, qu'il n'est permis à aucun sujet, sous prétexte que ce soit, se rebeller ne prendre les armes contre son Prince & Roi, ni attenter contre son Etat: le tout prouvé par l'Ecriture Sainte; imprimée à Paris, in-8°. par Guillaume Chaudiere, 1575. *Oraison funèbre*, prononcée à Paris, le 21 de Juin, à la sépulture du corps de feu Messire Charles de Gondy, sieur de la Tour, Mesieres & Nandy, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Maître de la Garderobe du Roi; imprimée à Paris, par Guillaume Chaudiere. *In sacrosancta Cœnæ Mystèria, Passionem & Resurrectionem Domini nostri Jesu, Homeliæ & tabulæ, annexis quibusdam scholiis ex primis Ecclesiæ Patribus*, in-8°. Parisiis, apud Guillelmum Chaudiere, 1570. *Homeliæ in omnia quæ per quadragesimam leguntur Evangelia quibus duplici*

*methodo, quæ ad interpretationem, & doctrinæ observationem faciunt, ex antiquissimis Ecclesiæ Patrib. selecta comprehenduntur, in-8°. apud Guillemum Chaudiere, 1567. De fide & Symbolo Libr. 4. quibus Catholica fides illustratur, in-8°. Parisiis. Compendium vocabularii Theologici Scholastici; Parisiis apud Guill. Chaudiere, 1580. De cultu, veneratione, intercessione, invocatione, meritis, festivitibus, reliquiis & miraculis Sanctorum Catholica assertio; Parisiis, in-8°. 1566. In Habacuc Prophetam Homeliæ 28. habitæ in regia Parisiis, 1566. & excussæ à G. Chaudiere, in-8°. Harmonia, &c. in-fol. Parisiis\*.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot THOMAS BEAUX-AMIS, Tom. II, pag. 432 & 433.

THOMAS ERASTUS, Professeur en Médecine à Heidelberg\*. Deux Dialogues touchant le pouvoir des Sorcieres : & la punition qu'elles méritent, imprimés avec l'Imposture des Diabes de Jean Wier, à Paris, in-8°. par Jaques du Puys.

\* Cet habile Médecin étoit né à Baden, en Suisse, dans le Comté du même nom, en 1523, & mourut à Basle le dernier Décembre 1583, selon M. de Thou (*Hist. Lib. LXXVIII*) *Annum clausit mors Thomæ Erasti Badensis, in Helvetiis nati.* Quelques-uns ont dit mal-à-propos qu'il étoit né dans le Marquisat de Baden-d'Ourlach. On prétend que son véritable nom étoit *Lieber*, & qu'il l'avoit traduit par celui d'*Erastus*. Il fut grand Médecin & grand Philosophe. La Nature avoit cependant mis de grands obstacles au goût qu'il avoit pour les Lettres, en le faisant naître pauvre, & affligé d'une foiblesse si grande dans la main droite, qu'il ne pouvoit s'en servir pour écrire. Il surmonta cet obstacle, & parvint à écrire de la main gauche, avec autant d'aisance que de rapidité; & , ayant trouvé un ami charitable, qui lui fournit les moyens d'étudier, il profita des bienfaits de cet ami. (*Melch. Adam. Vit. Med.*) Erast professa la Médecine pendant long-temps, & avec grand succès, à Heidelberg, puis à Basle, où il mourut dans la soixante unième année, étant né, comme je l'ai dit ci-dessus, en 1523. On trouvera, dans la Bibliothèque de Gesner, un long Catalogue de ses Ouvrages, la plupart écrits en Latin. On assure qu'il est l'Auteur du *Traité des Comètes*, publié sous le nom de *Thuracensis Physicus.* (Placcius de Pseudon.) Il démontre la folie de l'Astrologie Judiciaire & de la Médecine de Paracelse, qui tournoit alors toutes les têtes. Il fut moins heureux à traiter les manières Théologiques; & , ayant écrit sur la Discipline & les Censures, d'une manière tout-à-fait

opposée à l'opinion de ceux de la Communion, il causa de grands troubles dans les Eglises de Suisse.

**THOMAS JARDIN**, Vicair de Beau Jeu, a réduit en Quatrains François, les Sentences spirituelles, recueillies des Œuvres de S. Augustin, par Prosper Aquitanique, Evêque de Rheigo, & par lui mises en vers Latins; avec autres Sentences extraites des Œuvres de Saint Hirenée, Archevêque de Lyon; & de Tertullien: le tout aussi réduit en Quatrains François; imprimées à Lyon, in-8°. par B. Rigaud, 1584.

**THOMAS ILLIRIC**. Dévotes Oraisons en François, avec une Chançon d'Amour divin, comprise sur les Sermons de frere Thomas Illiric, pour induire & inciter le peuple à dévotion; imprimées à Paris, 1528. *Sermones aurei in alma civitate Tholosana proclamati à fratre Thoma Illirico de Auximo, Ordinis Minorum, sacrae Theologiae Professore, & verbi Dei Pracone, famosissimo Generali & Apostolico per universum mundum; impress. Tholosæ, in-4°. per Joannem de Guerlins, 1521.*

**THOMAS-DE KEMPIS**, De l'Imitation de Jesus-Christ\*. Voyez JEAN BOUILLON.

\* Thomas à Kempis s'appeloit Thomas Hamercken, & fut nommé à Kempis, du nom de Kempen, son patrie, petite Ville de l'Electorat de Cologne, & non de Kempen, dans l'Orwerisel, comme l'a dit Corneille, dans son *Diction. Géograp.* Ses Ecrits ont été imprimés en 3 vol. in-8°. Cologne, 1660. La première Edition avoit paru à Nuremberg, en 1495. On y trouve des Sermons, des Ouvrages Ascétiques, des Vies, & quelques Lettres; mais il n'y est point question de la Chronique du Monastere de sainte Agnès, Ordre de S. Augustin, où il étoit entré en 1407. Cette Chronique fut publiée à Anvers, en 1615. Thomas à Kempis, né en 1380, mourut, en 1471, en odeur de sainteté. Quant au Livre de l'*Imitation de Jesus-Christ*, attribué à Thomas à Kempis; nous renvoyons à ce que nous en avons dit dans les notes, sur l'Article de JEAN BOUILLON, Tom. III de cette Bibliothèque, pag. 358.

**THOMAS MORUS**\*. République d'Utopie. Voyez BARTHELEMY ANEAU, JEAN LE BLOND.

\* Cet homme célèbre étoit né en 1480. Il s'éleva par son mérite & ses talens,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

chacune mise pour un mot, si on ne fait ce qu'elles signifient; & on ne les peut connoître? Que ne met-on les noms tout du long; ou bien si on ne veut être connu, que ne supprime-t-on du tout son nom? Ce Thomas Sybille, Châlonnois, Avocat en Parlement à Paris, a écrit en outre, *Traité du mépris de ce monde*, par lequel est démontré le grand profit & utilité qu'apporte à l'homme la vie solitaire & contemplative; ensemble les moyens pour éviter les fautes, esquelles les personnes sont le plus souvent adonnées; imprimé à Paris, *in-16*, par Léon Cavellat, 1579.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 434 & suiv.

THOMAS TURQUAM, Général des Monnoies, Commissaire député par Sa Majesté, pour l'exécution du décri des espèces de billon, étrangères, qui s'exposoient au Duché de Bourgogne, a écrit Remontrances par lui faites au Parlement de Dijon, le dixième jour de Septembre 1573, où il déduit les bonnes & justes considérations, pour lesquelles le Roi a décrié les espèces de Billon, étrangères, & répond aux opinions & raisons qu'on pourroit avoir du contraire; imprimées à Paris, *in-8°*. par Jean Dallier, 1573. Avis par lui donné en une assemblée faite à Paris, au mois de Septembre 1577, pardevant Monsieur le Cardinal de Bourbon, pour délibérer sur les Mémoires présentés au Roi, afin d'abolir le compte à sols & à livres, & doresnavant faire tous contrats & obligations à écus; imprimé à Paris, *in-8°*. par Jean Dallier, 1578.

THUCIDIDE \*. Voyez CLAUDE DE SEYSSEL,

\* Thucidide, un des plus célèbres Historiens Grecs, naquit, environ cinq cens ans avant Jesus-Christ, d'une famille illustre. Il comptoit parmi ses Ancêtres Miltiade & Cimon. Il annonça son goût & ses heureuses dispositions pour écrire l'Histoire, par les larmes qu'il répandit un jour, étant encore très-jeune, à la lecture qu'on faisoit, dans une assemblée publique, de quelques Livres d'Hérodote. Il épousa une femme originaire de Thrace, fort riche, dont la fortune le mit à portée de s'instruire, & lui facilita les moyens d'acquérir les connoissances nécessaires, pour composer l'Histoire de son pays. La Ré-

publique lui confia le commandement des Troupes Athéniennes ; où il n'eut pas le bonheur de réussir. Il ne put jeter du secours dans Amphipolis assiégée, & qui fut prise par les ennemis. A la suite de cette malheureuse expédition, on l'accusa de s'être conduit avec trop de négligence, & on l'exila. Ce fut pendant son exil qu'il écrivit l'Histoire de la Guerre du Péloponnèse, dont il n'a donné que huit Livres, s'étant arrêté à la vingt-unième année de cette Guerre, qui en dura vingt-huit. Il avoit des correspondances dans les deux partis, & payoit également & Spartiates & Athéniens, pour être mieux instruit, & pour découvrir plus sûrement la vérité, en combinant les diverses relations. Il mourut dans son exil, à soixante-quatre ans. Denis d'Halicarnasse nous apprend que Démosthène faisoit tant de cas de l'Histoire de Thucydide, qu'il la transcrivit huit fois, pour se la graver plus profondément dans la mémoire. Quintilien, comparant Hérodote & Thucydide, leur donne à tous deux le premier rang, pour des raisons bien différentes : *Thucydides & Herodotus longè ceteris in Historiâ præferendi, quorum diversa virtus laudem penè est parem consecuta. Densus & brevis, & semper instans sibi Thucydides; dulcis & candidus & effusus Herodotus: ille concitatis, hic remissis affectibus melior: ille concionibus, hic sermonibus: ille vi, hic voluntate.* Ce que l'on remarque encore dans l'Histoire de Thucydide, c'est qu'il a oublié qu'il eût des ennemis; il n'en a jamais parlé, ne croyant pas que les intérêts particuliers dussent être mis en parallèle avec ceux du Public. Cicéron la loue; mais, comme la manière de Thucydide étoit tout-à-fait opposée à la sienne, même dans les Discours qu'il a insérés dans sa Narration, il dit (*in Oratore*) *Orationes quas interposuit multa sunt: eas ego laudare soleo, imitari neque possim si velim, neque velim si possim.* Claude de Seyssel n'a traduit en François Thucydide que sur le Latin de Laurent Valle. D'Ablancourt, quoiqu'il sût le Grec, content de prendre le sens, en a usé avec sa liberté ordinaire. La meilleure Edition de cette Version est celle de Billaine, en 3 vol. in-12.

**TITE LIVE** \*. Décades de Tite Live, Padouan, mises en langue François: la première par Blaise de Vigenere, Bourbonnois; avec des Annotations & figures pour l'intelligence de l'Antiquité Romaine. Plus une Description particulière des lieux, & une Chronologie universelle de tous les Peuples & Potentats de la terre, & la Vie dudit Tite Live; imprimées à Paris, in-fol. par Nicolas Chesneau, 1583. Il avoit compris toute l'Histoire Romaine jusques à la fin d'Auguste, en quatorze Décades ou dixaines, faisant le nombre de cent quarante Livres, desquels nous n'avons pas la quarte partie de bien entiers & complets. La première contient la Domination de sept Rois, en l'espace de 244 ans; puis le Gouvernement des Consuls, Decem-



Virg, & Tribuns Consulaires, par quelques autres 210 ans ; sous lesquels se mûrent infinies guerres contre les Sabins, Latins, Herniques, Eques, Volsques, Veientins, Falisques, Fidenates, Toscans, Capenates, Pouillois, Lucaniens, Samnites, & autres peuples d'Italie. Plus le siège de Porfenne devant Rome, & la prise d'icelle par les Gaulois. La seconde Décade est perdue, où étoit déduite l'Histoire Romaine depuis l'arrivée d'Esculape à Rome, où il fut transporté d'Epidaure, jusques au commencement de la seconde guerre Punique, & contenoit trois grosses cruelles guerres. La première contre Pyrrhus, Roi des Epirotes, venu au secours des Tarentins : la seconde, avec les Carthaginois, qui dura l'espace de 24 ans, & fut appelée la première guerre Punique. La troisième, contre les Gaulois, en laquelle les Romains arrivèrent bien quatre-vingt mille chevaux, & sept mille hommes de pied. La tierce Décade traite la seconde guerre Punique sous la conduite d'Annibal, qui dura dix-huit ans. La quatrième, la Macédonique, contre Philippe, & l'Asiatique contre Antioque, d'environ vingt-trois années. De la cinquième nous n'en avons que la moitié, & encore la plupart des Livres sont escernés & manchots du reste de ladite guerre Macédonique, contre Perse, fils de Philippe, que Paul Aemile défit & mena prisonnier avec ses enfans en son triomphe. Tout le reste de là en avant n'est qu'un abrégé réduit en petits affamés Sommaires, par Flore.

*En la vie de Tite Live.*

Mais il n'a point de plus belle Epitaphe que la mémoire de ses écrits immortels, si le tout en fût parvenu jusqu'à nous ; & le témoignage des bons Auteurs. Car, pour en parler selon la commune opinion, entre tous les Historiographes Grecs & Latins, il ne s'en trouve point de plus fertile & heureux que lui, ne qui coule ainsi d'un perpétuel torrent d'éloquence plantureuse, grave & posée : si qu'on le peut dire avoir non qu'égalé, mais surpassé tous les autres d'auparavant, & depuis. Et de fait

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

troubler son ordre rassis, ni le jeter tant soit peu hors du fil de son oraison compassée; ne la simplicité d'autre part de la nue narration de l'Histoire, selon que par fois elle se présente plus basse; le ravaller à un stile affamé & maigre, ne par trop insolent non plus, par-tout où il est question de se rehausser, quand la magnificence du sujet le demande: si qu'il se vienne inégalement déborder hors de son canal ordinaire, ainsi que quelque impétueux torrent, qui naguères tari tout à sec, soudain par une seule ravine d'eaux s'enfle à outrance, roulant impétueusement ses ondes à travers les rochers & les plaines, s'il trouve où s'y émanciper tant soit peu; car il est endroit soi rempli toujours jusqu'à pleine marge. Curieux au reste de mots & phrases exquisés, & poli quant & quant, mais non jusqu'à une mignardise affectée. Non si chagrin, rebarbatif & austère, où il est question d'un peu plus de sévérité, qu'on doive avoir horreur de s'en approcher, & non de si facile accès aussi, qu'il se rende pour cela contemptible, son dire étant par-tout approprié au sujet qu'il traite; & la gravité des sentences correspondantes à celle des choses. Plantureux & opulent en langage, & qui n'épargne rien de ce qui peut être requis pour exprimer naïvement ce qu'il veut mettre devant les yeux: non prodigue pourtant, ni excessif en cela, ains comme un très-soigneux Économe, & fidèle dispensateur, qui ménage le tout par mesure. Sobre, succinct, & racueilli en ses narrations, où il laisse toujours une pointe & un éguillon aux écoutans de le voir passer outre, ainsi qu'il fait, & par fois a des incidens tenant lieu comme de reposoirs en un escalier autrement pénible, ou de cabinets en un parc, un peu détournés hors des par trop longues allées, ou d'entremets ès comédies, sans en rien s'éloigner du droit & principal cours de l'Histoire, si non en tant qu'elle en a besoin pour l'égayer & la rendre plus nette & intelligible. Très-retenu en ses enrichissemens, tous remplis de choses élues & rares, de ce que l'esprit humain pourroit souhaiter pour se réjouir; sans confondre, ni traverser les affaires les

unes sur les autres, sans rien pervertir de l'ordre & la suite, ou prévenir & anticiper l'événement qu'on doit attendre des entreprises & desseins. En quoi par leurs conduites & exécutions il mene, tout ainsi que par la fisselle d'Ariadne, si dextrement, que nonobstant tous les détours de cet embrouillé labyrinthe d'occurrences l'une sur l'autre, on vient soudain concevoir quelle en devra être l'issue. Il n'use jamais de flatterie nulle part, & ne pardonne, en sorte quelconque, ni au conseil public en général, ni aux grands en particulier, pour si peu qu'ils bronchent & s'extravagent hors de leur devoir, encore qu'il fût déjà bien avant hors la liberté d'une République, réduit sous la ferve captivité d'un seul homme, ce qui rendit, par aventure, moins recommandable envers lui, le mérite de ses labeurs; mais sans se montrer pour cela partial ni animé contre personne, ains se parforçant toujours, en tant qu'il peut, de retenir en bride l'insolence effrénée de la commune, sous l'autorité & respect des supérieurs. Aussi équitable, si la raison le veut ainsi, à l'endroit des plus capitaux ennemis du nom Romain, que ses propres concitoyens, sans défrauder ceux-là, non plus que ceux-ci, de la louange qui leur est due. Si sévère au reste, qu'il ne pardonne pas même à la censure. Chiche, par manière de dire, en paroles, & très-splendide au contraire, voire plutôt prodigue, que libéral en graves sentences, & en remontrances. Exercité au possible en la déduction des conseils, délibérations, & disputes. Mais si admirable sur-tout en ses Harangues, qu'on les voit par-tout plus semées de sentences que de mots. Si que non-seulement il a en cet endroit surpassé tous les autres, mais soi-même encore; car elles paroissent autant d'oracles, &c.

\* D'après Péloge qu'on lit sur le monument élevé dans la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville de Padoue, à la mémoire de Tite-Live, par les Padouans, ses Compatriotes, ce célèbre Historien étoit le seul qui pût dignement parler des grandes actions du Peuple Romain, & les décrire. On lui a cependant reproché ses Harangues, fabriquées à plaisir, & sa *Patavinité*, dont il ne put jamais se corriger. On l'accuse encore de n'être pas exact dans ce qu'il dit des Gaulois & des Carthaginois, soit par ignorance, soit par partialité. Ces dé-

fautes ne l'empêchent pas d'être le plus éloquent des Historiens de Rome. Son Histoire étoit divisée en 140 Livres; il ne nous en reste plus que 35, qui même ne se suivent pas. Les meilleures Editions du texte Latin sont celles d'Oxford, donnée, tant par Thomas Héarne, en 6 vol. in-8°. 1708, que par M. Crevier, avec des notes, en 6 vol. in-4°. La Traduction de du Ryer est tombée dans l'oubli: on ne lit plus que celle de M. Guérin. Erpenius assure que les Arabes ont une Traduction en leur langue de l'Histoire entière de Tite-Live. ( Erpen. Orat. 2, de *Lingua Arab.* ), & Hinkelman, dans la Préface de son Edition de l'*Alcoran*, prétend que cette Traduction se trouvoit à Fez: *Utinam à Fessanis tenebris incomparabilis Livius integer eruetur!* Mais il y a tout lieu de croire que cette version n'existe pas plus que la prétendue version Arabe de l'Historien Joseph, conservée, disoit-on, dans les Monastères du Mont Liban. Paul Jove a cru que Tite-Live entier avoit été transporté dans une petite Isle d'Irlande, où on le conservoit avec soin, depuis le sac de Rome par Alaric. ( *Jov. Descrip. Hibern. Inst.* ) Fabricius, dans sa Bibliothèque Latine, parle d'un Chantre du Chapitre de Brême, nommé *Martin Græning*, qu'on dit avoir possédé le Tite-Live entier, qu'il avoit tiré d'une Bibliothèque de Norwège; *Pietro della Valle*, dans son *Voyage de Constantinople*, en 1615, assure ( pag. 143 ) que l'on conservoit dans la Bibliothèque du Grand-Seigneur toutes les Décades de Tite-Live, dont, quelques années auparavant, le Grand-Duc avoit fait offrir cinq mille piastras, mais qu'on n'avoit pas voulu le donner à ce prix; que, lors même qu'il écrivoit, l'Ambassadeur de France ( *Achilles de Harlay* ) & lui, en avoient fait offrir sous main dix mille écus au Garde des Livres, bien informés (ajoute-t-il) que c'est la vraie façon de réussir en cette Cour; que le Garde avoit accepté la proposition, mais qu'il n'avoit pu retrouver ce Livre, après l'avoir en vain cherché durant plusieurs mois. Colomiez raconte ( *Biblioth. Choisie*, pag. 41 ) qu'il avoit vu à S. Germain, en 1682, des Grecs de Chio, qui disoient avoir dans leur Isle le Tite-Live entier, sauvé de l'incendie de la Bibliothèque de Constantinople, & qu'ils étoient venus en France, pour en traiter avec M. Colbert; que le marché avoit été conclu à soixante mille livres, & qu'on avoit envoyé dans l'Isle pour le copier, de peur que le vaisseau qui apporteroit l'Original, ne vînt à périr dans la traversée; mais que depuis on n'a plus entendu parler ni des Grecs de Chio, ni du Tite-Live, ce qui rappelle le mot d'Elie, au sujet d'un récit peu croyable de Théopompe de Chio ( Liv. III, Chap. xviii ) *ἡ γὰρ ἰστορία καὶ οὐκ ἔστιν ἀληθής, καὶ οὐκ ἔστιν ἀληθής.* Qu'on ajoute foi à ce récit, si on peut ajouter foi à ce que raconte un homme de Chio. Ce fait est raconté avec assez de détail par Baudelot ( de *l'Utilité des Voyages*, Tom. II, pag. 405. ) Selon une lettre de Chapellain, écrite, en 1668, à M. Colomiez, qui la rapporte en entier, dans sa *Biblioth.* Chap. 4, pag. 42, la Bibliothèque de l'Abbaye de Fontevault renfermoit autrefois plusieurs Décades de Tite-Live, qui n'y sont plus. L'Apothicaire de l'Abbaye ayant trouvé des Manuscrits en parchemin, qui contenoient l'Histoire de Tite-

Live,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

**TOUSSAINTS DE BÉSSARD**, d'Auge en Normandie, a écrit Dialogue de la longitude Est-Ouest, qui est la première partie du miroir du monde, contenant tous les moyens qu'on pourroit avoir tenus à la navigation jusqu'à maintenant, que les deux filles de Cosmographie, à savoir Géographie & Hydrographie, en mettent un nouveau & plus sûr en avant, touchant le fait de cette longitude tant par mer que par terre; imprimé à Paris, *in-8°*. par Julien l'Angelier, 1560. Règle compas, avec son usage accompagné des démonstrations requises pour l'intelligence d'icelui. Par lequel on peut faire des lignes calculaires de telle étendue qu'il viendra à gré, n'ayant toutefois autre centre que l'air; qui est un abrégé très-beau & utile pour tous Cosmographes, Fabricateurs d'instrumens, Mathématicques & Architectes ingénieux, à raison que, par son moyen, un chacun d'eux est relevé de la peine ennuyeuse de la recherche du centre, par la doctrine des trois points donnés; imprimée à Paris, *in-4°*. par Hiérome de Marnef, 1572.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 437.

**TOUSSAINTS GIBOULT**, Docteur en Théologie & Vicaire-Général en l'Archevêché de Tholose, a écrit Homélie pour action de graces & de louanges à Dieu, pour le bénéfice de la paix entre les hommes, avec déclaration des moyens requis pour la conserver & la faire régner; imprimée à Paris, *in-8°*. par Richard Breton, 1558. Adresse pour trouver espoir en désespoir, & repos en adversité, imprimée à Tholose, *in-8°*. par G. Boudeville, 1559. Sermon funèbre, fait es obsèques du Roi très-Chrétien Henri II de ce nom, en l'Eglise Métropolitaine de Tholose, le 7 Août 1559; imprimé audit an, à Tholose, par Guion Boudeville \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot TOUSSAINS THIBOUST, Tom. II, pag. 437 & 438.

**TRAJAN PARADIN**, Secrétaire de Madame de Xainthes, a traduit de l'Italien de Antoine Braccioli, Dialogue de l'Office

d'un Capitaine & Chef.d'armes ; imprimé à Poitiers , par Jean de Marnef, 1551 \*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINÈ ; & les notes , sur cet Article , Tom. II, pag. 438.

TRASIBULE PHENICE. Sous ce nom supposé quelque Calviniste a écrit une Comédie <sup>1</sup>, intitulée le Pape malade ; imprimée à Lyon , 1561 \*. *Calvinique.*

<sup>1</sup> Ce n'est pas une Comédie , c'est une Farce , où , malgré la distance des lieux , le Poëte fait venir de Paris , & même de l'Amérique , à Rome , où régulièrement doit être la scène , tels personnages que bon lui semble , comme Arrus Desiré & Villegaignon ; il y maltraite fort plusieurs Docteurs de Sorbonne , entr'autres , Nicolas Maillard. L'Exemplaire *in-8°* que j'ai de cette pièce , porte qu'elle est imprimée en 1561 , non à Lyon , mais à Rouen. Il est pourtant visible que c'est à Genève , appelée au bas de l'Argument , par transposition de lettres , *Venège* , où il est dit qu'elle fut représentée *aux Jeux Hierapolitenses*. Tout le monde fait qu'en style de bon Huguenot , *Hierapolis* , c'est Genève. Au-dessous du titre de la Comédie , se lisent ces mots , en Italique fort menu : *Traduite du vulgaire Arabe , en bon Roman intelligible , par Thrasybule Phénice*. L'Auteur , étant d'avis d'abolir le Siège Papal , ne pouvoit prendre un nom qui lui convînt mieux que celui de *Thrasybule* , *Θρασύβουλος* , hardi Conseiller. Il y ajoute celui de *Phénice* , parce qu'il feint avoir traduit sa Comédie de l'Arabe , qu'il croit , quoique faussement , être le même que le Phénicien , ou le Punique. ( M. DE LA MONNOYE ).

\* Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet , Tom. XIII , p. 141 , où cette note de M. de la Monnoye est rapportée en entier , sans qu'on en ait cité l'Auteur. — Il y a deux Editions de cette Comédie ; l'une *in-8°* en 1561 , dont parle du Verdier & M. de la Monnoye ; l'autre *in-16* en 1584. A la suite de l'Edition de 1584 , se trouve la Comédie du *Marchand Converti*. Ces deux pièces sont du nombre des libelles que les premiers Protestans faisoient contre la Cour de Rome.

TRISTAN DE LASCAGNE , Official de Saint Julian du Sault près Sens , a écrit en prose , le Lys très-Chrétien , florissant en la Foi très-Chrétienne ; imprimé à Paris , *in-4°* par Denis Janot , 1540. Plus , Livre intitulé , c'est notre Dame en l'honneur de la très-sacrée Vierge Marie , à la confusion des malavisés Luthériens ; imprimé à Paris , par Jean André , 1548. Disputation entre l'homme & la raison , à l'honneur de la glo-



rieuse Vierge Marie, imprimée à Paris, in-8°. par Denis Janot, sans date. *Opusculum*. Elle n'a point sa pareille, car toutes vertus sont en elle, *nuncupatum in honorem Virginis, intemeratum; Parisiis, in-8°.*

TUBAL HOLOFERNE (soit un nom supposé ou de l'Auteur) a composé en rime Françoisse, une Prognostication nouvelle & joyeuse, pour trois jours après jamais; imprimée à Paris, en l'an 1478, en laquelle voulant parler de la dispute & contention qui lors étoit entre les Cordeliers & Jacobins, sur la Conception de la sacrée Vierge, il dit,

*Les Carmes & les Augustins  
Iront nuit & jour au pourchas,  
Les Cordeliers & Jacobins  
S'aimeront comme chiens & chats.*

Et un peu après, voyant les dissolutions qui se commettoient de son temps, ès Cloistres & Convents, il lui échappe de vouloir prédire que,

*Si Moines & Nonnains se joignent,  
Ce ne seront pas cas nouveaux,  
Car, selon que plusieurs témoignent,  
Les Truys aiment les pourceaux.*

\* Voy. pag. 388 du Tom. VI de Baillet, in-4°. la note sur TUBAL HOLO-PHERNE.

TURPIN<sup>1</sup>, Archevêque de Reims, l'un des Pairs de France, a écrit Chronique & Histoire, contenant les Prouesses & Faits d'armes, advenus en son temps, de très-magnanime & vertueux Roi Charles le Grand\*, autrement dit Charlemagne, & de son neveu Roland; imprimée à Paris, in-4°. par Regnaud Chaudiere, 1527.

<sup>1</sup> La Chronique Fabuleuse, attribuée à Turpin, ne peut pas être de lui, puisqu'il y est parlé de la mort de Charlemagne, qu'on sait avoir survécu Turpin de deux ans & quatre mois. On y fait pourtant dire hardiment à cet Archevêque, dès l'entrée, qu'il a été 14 ans à la suite de Charles, au pays de Galice & dans les Espagnes. Godefroi de Viterbe, dans sa Chronique, intitulée

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

de la grande Bretagne, avec la Description de leurs Armoiries ; imprimée à Paris, in-16. par François Regnaud.

Il faut croire qu'André Favyn n'avoit point vu le Livre ici rapporté, ou qu'il le trouvoit fort défectueux, puisque, pag. 1093 & 1094 de son *Théâtre d'honneur & de Chevalerie*, il dit n'avoit vu aucun Traité qui contint exactement, soit le nombre des Chapitres tenus par le Roi Artus, Instituteur de l'Ordre, soit le nom des anciens Paladins de la Table ronde, & le Blason de leurs armes. C'est à ce défaut qu'il a soin de suppléer, en faisant voir que le Roi Artus avoit tenu huit Chapitres, dans le premier desquels il créa vingt-quatre Chevaliers; dans le second, vingt; dans le troisième, quinze; dans le quatrième, vingt-cinq; dans le cinquième, dix-sept; dans le sixième, quinze; dans le septième, dix-huit; dans le huitième & dernier, dix-neuf, en tout cent cinquante-trois, dont il spécifie les noms, & blasonne en même temps les armes. On place l'existence d'Artus, Roi fabuleux de la Grande-Bretagne, au sixième siècle. (M. DE LA MONNOYE):

Le TEMPORISEUR, en forme de Dialogue; plus, Avis & Conseils. Calvinique.

Les TENÉBRES du grand Turc, à six Leçons, sur les Regrets de la perte de ses gens, tant à Malthe qu'à Rhode, Cypre, Famagoste & autres lieux appartenans aux Chrétiens; imprimées à Paris, in-8°. par Prigent Godec, 1572.

TESTAMENT des douze Patriarches; &c.

TETRASTIQUES François, sur les Devises de Paulo Jovio & Gabriel Simeon, pour servir en verrières, chassis, & galeries, & tableaux, ainsi qu'on les voudra accommoder; imprimés à Lyon, in-fol. par Guillaume Roville, 1568.

La THÉOLOGIE spirituelle, extraite des Livres de Saint Denis, traduite de Latin, par un vénérable Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs; imprimée à Paris, par Alain Lotrian, sans date.

Les Aventures joyeuses & Faits merveilleux de TIEL ULESPIEGLE, traduites d'Allemand; imprimées à Lyon, in-16. par Jean Saugrain, 1559.

Un Poëte Latin de Bruxelles, connu sous le nom d'*Ægidius Perianders*,

mis, en vers Elégiaques, la vie de Tiel Uespigle, imprimée in-8°. A Francfort, 1567, avec des figures, qui représentent toutes les actions rapportées dans cette vie. L'Ouvrage est intitulé *Noctua Speculum*, par rapport aux deux mots Allemands, dont le nom d'Uespigle est composé, *Ul Noctua*, Chouette, & *Spiegel*, *Speculum*, Miroir. (M. DE LA MONNOYE).

Tragédie de TIMOTHÉE Chrétien, traduite de Latin en rime; imprimée à Lyon, par Jean Saugrain. Calvinique.

TRAGÉDIE représentant l'odieux & sanglant meurtre commis par le maudit Caïn\*, à l'encontre de son frere Abel, extraite du quatrième chapitre de Genèse. Les Personnages introduits en icelle, sont Adam, Eve, Caïn, Abel, Calmana, sœur & femme de Caïn, Delbora, sœur & femme d'Abel, l'Ange, le Diable, Remords de conscience, le sang d'Abel; Péché, la Mort; & a été imprimée à Paris, in-8°. par Nicolas Bonfons.

\* Cette Tragédie est de Thomas le Coq, Prieur de la Sainte Trinité de Falaise. L'Édition, citée ici par du Verdier, est de 1580. Voyez *Recherches sur les Théâtres de Beauchamps*, pag. 51, second âge du Théâtre François, Edit. in-4°.

TRAGÉDIE du Roi Franc Arbitre, traduite d'Italien, imprimée par Jean Crespin, 1558. Calvinique.

C'est une Traduction Française de la Tragédie Italienne de *Francesco Negro Bassanese*, intitulée *Tragedia del libero Arbitrio*, dont la première Edition parut, en 1546, in-4°. & la seconde, en 1550, in-8°. fort augmentée. L'Auteur l'ayant depuis traduite en Latin, elle fut imprimée, l'an 1559, à Genève, in-8°. sous le titre de *Liberum Arbitrium*. (M. DE LA MONNOYE).

TRAICTÉ de la nature & curation des plaies de Pistolet, Arquebuse & autres bâtons à feu; ensemble les Remèdes des combustions & brûlures externes & superficielles, par L. le P. Docteur en Médecine; imprimé à Paris, in-8°. par Guillaume Nyverd, 1569.

Le TRÉSOR\* des Livres d'Amadis de Gaule, assavoir les Harangues, concions, Epîtres, Complaintes, & autres choses

les plus excellentes; imprimé à Lyon, *in-8°*. par Gabriel Cotier, 1560. & à Paris, *in-8°*. par Vincent Serrenas, audit an.

\* Il y en a eu plusieurs Editions *in-16.* à Anvers, en 1562, & à Lyon, en 1582 & 1605. Les Editions de ce Format sont préférées au Format *in-8°*, parce que ce Livre se joint ordinairement à la Collection des Amadis, dont la plupart des volumes sont de Format *in-16.*

Le TRÉSOR DE L'AME, imprimé à Paris, *in-fol.* par Ant. Verard.

Le TRÉSOR des Chappellats, composé par un Augustin Abbé de Livry, imprimé à Paris, *in-8°*. sans date.

Le TRÉSOR de Dévotion, traitant plusieurs belles vertus, par lesquelles on peut apprendre à aimer Dieu, traduit de la langue Castillane; imprimé à Lyon, *in-16.* par Claude Nourry dit le Prince, sans date.

Le TRÉSOR de l'épargne vérité des admirables merveilles du monde, advenues es terres inconnues; auquel est contenu la vie du Preux géant Raminagrobis, fort joyeuse & récréative; imprimé à Paris, sans date ni nom.

† Tout menteur est une épargne-vérité, tel que Corneille a représenté Dorante, à qui son valet dit, Sc. 3 du *Menteur*, Act. 4 :

Vous avez tout le corps bien plein de vérités,

Il n'en sort jamais une.

Le Livre ici rapporté fut fait par quelque mauvais imitateur de Rabelais, à l'exemple duquel bien des gens, qui n'avoient pas son génie, se mêloient de *panthruéliser*; sur quoi l'on peut voir Pâquier, Lett. 8 du Liv. I. (M. DE LA MONNOYE).

L'ancien TRÉSOR Historial, des Impériales Couronnes de Rome, pareillement des Itales; imprimé à Paris, *in-fol.* par Michel le Noir, 1521.

TRÉSOR de Pratique, pour les Juges, Avocats & Procureurs, où est traité du Jugement & Jurisdiction, des actions, des interdits, de la cession de l'action, des Juges & de l'office  
du

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Pierre Galland, fit imprimer à la suite *le Trespas, Obsèques, &c.* le tout à Paris, *in-8°.* chez François Muguet, 1674. (M. DE LA MONNOYE).

\* L'Auteur de ces trois Ouvrages est PIERRE DU CHATEL, dont nous avons amplement parlé dans les notes sur La Croix du Maine, Tom. II, pag. 261. On peut consulter encore la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne, Tom. I, pag. 138.

Discours sur la Rupture de la TREVE, en l'an 1556, imprimé à Lyon, par Michel Jove, & à Tholose, par Guion Roudeville.

### La TRIADE Romaine <sup>1</sup>. Censurée.

<sup>1</sup> C'est une Version du Dialogue, en prose Latine, contre la Cour de Rome, intitulé *Trias Romana*, parce que Ulrich Hutten, qui en est l'Auteur, affecte d'y coter par trois, autant qu'il peut, les corruptions infinies dont il accuse cette Cour. C'est une Satire des plus outrées, contre laquelle Arillus, connu par l'éloge dont l'a honoré Paul Jove, fit ce Distique assez juste :

*Ore triceps triplici, triplici quod gutture latras,  
Diceris, & merito, Cerberus esse novus.* (M. DE LA MONNOYE).

Les Lamentations & Complaintes de TRIBOULET, fol du Roi <sup>2</sup>, qu'il fait contre la mort, rime; imprimées à Paris, sans date.

<sup>2</sup> Triboulet étoit le fou de Louis XII, & le fut ensuite de François I. Jean Marot, père de Clément, dans sa *Description du voyage de Venise de Louis XII*, en 1509, fait ainsi, *de Visu*, le portrait de Triboulet :

Triboulet fut un fol de la tête écorné,  
Aussi sage à trente ans, que le jour qu'il fut né :  
Petit front & gros yeux, nez grand, taillé à voce,      *Fout pour Vous.*  
Estomac plat & long, haut dos à porter hote.  
Chacun contrefaisoit, chanta, dansa, prêcha,  
Et de tout si plaissant qu'onc homme il ne fâcha.

On peut voir un de ses traits, sous François I, dans la soixante-huitième des Nouvelles plaisantes, *in-16.* l'an 1555, à Lyon. (M. DE LA MONNOYE).

Le TRIOMPHE & Exaltation des Dames, en prose, à Paris, par Michel le Noir, & par Pierre Sergent, *in-4°.*

Le TRIOMPHE de haute folie, en rime, imprimé à Lyon, par Antoine Volant, sans date.

Le TROU, ou Puits Saint Patrice <sup>1</sup>, imprimé à Paris, in-16. sans date.

<sup>1</sup> Jacques de Voragine, dans sa *Légende Dorée*, Chap. 49, dit que S. Patrice prêchoit en l'an 280, & conte des merveilles du Puits, ou trou de S. Patrice, en Irlande, par où l'on descendoit en Purgatoire. Il ajoute que la clef du Puits étoit gardée dans une Abbaye de l'île, & qu'un Gentilhomme, nommé *Nicolas*, grand pécheur, ayant ouvert la porte, visita le lieu, & en revint, après y avoir souffert des peines terribles, pour l'expiation de ses fautes. *Petrus de Natalibus*, Liv. III, Chap. 204, a copié mot à mot toutes ces Fables. *Marianus Scotus* & *Sigebert*, dans leurs Chroniques, mettent, en 1491, la mort de S. Patrice, avec cette différence, que *Sigebert* donne cent vingt-deux ans de vie au Saint, & *Marianus Scotus* seulement quatre-vingt-douze. *Baronius* incline à lui en donner cent trente-deux, conformément à *Probus*, ancien Ecrivain de la Vie de S. Patrice, telle que, d'après lui, le vénérable *Bède* l'a rapportée, dans laquelle, quoique pleine de Fables, il n'est cependant fait nulle mention du puits qui conduit en Purgatoire. (M. DE LA MONNOYE).

Les cent Histoires de TROYE, en rime; avec les Allégories en prose. L'Epître d'Othea <sup>1</sup> Déesse de Prudence, envoyée à l'esprit chevaleureux Hector; imprimées à Paris, in-fol. par *Philippe le Noir*, 1522.

<sup>1</sup> *Othea* est un mot qui a l'air Grec, & qui ne signifie pourtant rien en Grec. Peut-être est-il corrompu d'*ὄθηα*, parce que la prudence va droit au but, *ὄθηα ὄθηα* \*. (M. DE LA MONNOYE).

\* La conjecture de M. de la Monnoye, sur le nom d'*Othea*, ne me paroît pas heureuse. M. l'Abbé Sallier, dans la notice qu'il donne de la *Lettre d'Othea*, observe qu'*Homère* désigne communément *Minerve* par le nom de *ἠθῆα*, Déesse, & par exclamation ὦ ἠθῆα! Il pense que c'est de-là que *Christine de Pisan*, Auteur de cette Lettre, aura emprunté le nom d'*Othea*, pour désigner la Prudence, caractère particulier de *Minerve*. Voyez *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, Tom. XVII, pag. 518. On trouvera en cet endroit un Extrait raisonné de la pièce entière.



## V A L.

**V A L E N T I N D U C A U R R O Y**, Avocat au Parlement de Paris, a traduit de Latin, l'Opuscule de Saint Augustin, Evêque d'Hippone en Afrique, de l'esprit & de la lettre, auquel est divinement traité ce passage de l'Apôtre : *La lettre occit, l'esprit est qui vivifie*; imprimé à Paris, in-4°. par Michel Vascofan, 1551.

**V A L E N T I N M E N N H E R** a écrit une Arithmétique, pour brièvement chiffrer, & tenir Livres de comptes, contenant plusieurs belles Questions, demandes propres & utiles à tous qui hantent & trafiquent de Marchandise; imprimé à Lyon, in-16. par Gabriel Cottier, 1558. & depuis augmentée par Michel Coignet, & imprimé à Anvers, in-8°. par Jean Waelberghe, 1573.

**V A L E R E L E G R A N D** <sup>1</sup>. Les neuf Livres de Valere, où sont compris les Faits & Dits dignes de mémoire, tant des vertueux personnages que des vicieux, afin que les hommes par la splendeur des vertus soient enflammés à les ensuivre, pareillement par la turpitude & reproche des vices soient incités d'avoir horreur d'iceux; traduits de Latin en François, par Jean le Blond; imprimés à Paris, in-fol. par Charles l'Angelier, 1544.

<sup>1</sup> **V A L È R E M A X I M E**. Du Verdier, suivant sa coutume de marquer les noms des Traducteurs, ne devoit pas se contenter de faire mention de Jean le Blond, dans le texte de l'Article; il devoit de plus renvoyer à Nicolas de Gonnelle, & à Simon de Hesdin, anciens interprètes François de Valère. On le doit appeler *Valère Maxime*, & non pas *Valère le Grand*. Cet Historien, ou plutôt ce Collecteur de faits Historiques, est mort vers l'an 40 de Jesus-Christ (fort âgé, car il porta les armes sous Sexte Pompée, passa ensuite dans le parti d'Auguste, sous l'empire duquel il fut en faveur, & dédia son Livre à Tibère, Ouvrage curieux & bien écrit, qui contient un grand nombre d'exemples & de faits mémorables, qui méritent d'être lus.) Il n'y a

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

de toutes sortes & diversité de minières , fusions & séparations de métaux , des formes & moules pour jeter artilleries , cloches & toutes autres figures ; des distillations , des mines , contremines , pots , boulets , fusées , lances & autres feux artificiels , concernant l'Art militaire , & autres choses dependantes du feu ; traduit de l'Italien de Vanoccio Biringuccio , Siénais , par Jaques Vincent ; imprimé à Paris , *in-4°*. 1572. \*

\* Il y a eu au moins quatre Editions de la *Pyrotechnie* de cet Auteur. La première de routes est celle de 1540 , avec figures , & elle est fort rare. La seconde est de 1550 , la troisième de 1558 , & la quatrième de 1559. Ces trois Editions sont aussi fort rares , & ont été faites à Venise. Les trois premières sont *in-4°*. & la dernière *in-8°*. Mario Cabogas , Archidiacre de Raugia , eut soin de ces Editions , qu'il corrigea & augmenta , mais sans se nommer , du moins dans les deux premières. Ce ne fut que dans la troisième que le Libraire révéla le nom de l'Editeur , en lui dédiant l'Edition même. Il se loue fort du profit que cet Ouvrage lui a fait faire. Quant à la Traduction Françoisse par Jacques Vincent , elle parut , pour la première fois , à Paris , en 1556 , si nous en croyons la note du Président Bouhier , rapportée dans La Croix du Maine , à l'Article de JACQUES VINCENT , Tom. I , pag. 436. Ainsi celle de 1572 , citée par du Verdier , ne seroit que la seconde. Il y en eut une troisième , en 1627 , à Rouen , *in-4°*. avec beaucoup de figures gravées en bois. Cet Ouvrage a été aussi traduit en Latin , & imprimé , en cette langue , à Cologne , en 1638 , *in-4°*.

VASQUIN PHILIEUL , de Carpentras , Docteur ès Droits , Chanoine de notre Dame des Doms , a traduit de Tuscan , en vers rudes & mal rendus , toutes les Œuvres vulgaires de François Pétrarque , contenant quatre Livres de Madame Laure d'Avignon , sa Maîtresse , en Sonnets & Chants , & les Triomphes d'Amour , de Chasteté , de mort , de renommée , du tems & de la Divinité ; imprimés en Avignon , *in-8*. par Barthelemi Bonhomme , & à Paris , par Jaques Gazeau , 1548. Il a traduit aussi du Latin de Christophle de Mandric , Docteur en Théologie , de la Compagnie de Jesus , un Traité de souvent recevoir le saint Sacrement de l'Eucharistie , imprimé à Avignon , par Pierre Roux , 1565. & depuis à Paris , par Thomas Brumen , sous le titre de Traité de la fréquente Communion. Il a traduit d'Italien , Dialogue des Devises d'armes & d'amours du S. Paulo

Jovio, avec un Discours de L. Domenichi, sur le même sujet; imprimé à Lyon, *in-4°*. par Guillaume Roville, 1561. Il a mis aussi en rime François, le Jeu des Echets, décrit en vers Latins, par Hiérome Vida, Crémonnois, imprimé à Paris, *in-4°*.

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 439 & 440.

LE VERGIER<sup>1</sup>, (c'est un ancien Auteur François qui ne s'est voulu nommer autrement) a écrit un Traité intitulé le Songe du Vergier, divisé en deux Livres, dont le premier contient cent quatrevingt-sept chapitres, & le second cent quatrevingt-deux, auxquels le Clerc & Chevalier disputent de la puissance spirituelle, ou des Gens d'Eglise; & de la puissance séculière, ou des Princes & Seigneurs temporels; dédié au Roi de France, Charles le Quint, & imprimé à Paris, *in-fol.* par Jaques Maillet, en l'an 1491. & depuis a été traduit de François en Latin, & imprimé à Paris, *in-4°*. par Galiot du Pré, 1516. & encore depuis réimprimé en François, par Jean Petit, *in-fol.* 1530.

<sup>1</sup> Du Verdier semble encore, comme ci-dessus, au mot VALLO, prendre ici le titre du Livre, ou du moins une partie du titre, pour l'Auteur. Ce Livre fut fait du temps de Charles V, Roi de France. C'est une fiction, où l'Auteur suppose que, dormant dans un verger, il vit deux Reines, l'une nommée *Puissance Spirituelle*, l'autre *Puissance Temporelle*, disputer ensemble de la supériorité, en présence du Roi. *Puissance Spirituelle* avoit choisi un Ecclésiastique pour son Avocat; *Puissance Temporelle*, pour le sien, un Chevalier. Le dormeur ayant oui à loisir les raisons débitées de part & d'autre avec beaucoup d'habileté, les retint si bien, qu'il en composa le Livre intitulé, par la raison que j'ai dite, *le Songe du Verger*. Quelques-uns, comme on le trouve en Latin, sous le titre de *Somnum Viridarii*, veulent qu'il ait d'abord été fait en cette langue, sur quoi cependant, non plus que sur le nom de l'Auteur, on ne fait rien de certain. (M. DE LA MONNOYE).

VICTOR BRODEAU, de Tours, a écrit en vers, les Louanges de Jesus Christ, imprimées à Lyon, *in-8°*. par Sulpice Sabon & Antoine Constantin, 1540: & dont le commencement est tel;

*Verbe Eternel dès le commencement,*

*Mis en secret dedans le pensement  
De Dieu puissant , &c.*

\* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot VICTOR BRODEAU; Tom. II, pag. 440.

VICTOR DE LA ROCHE a traduit les Œuvres de Saluste, assavoir la Conjuratïon Catilinaire; la Guerre Jugurthine; la Déclaration de Portius Latro; les Oraisons adversaires de Saluste & Ciceron; les Invectives de Ciceron contre Catilina; la Vie de Saluste, & les Témoignages des Modernes: le tout imprimé François-Latin, l'un correspondant à l'autre, verset à verset, à Paris, in-16. par Claude Micard, 1577.

VICTOR DU VAL a écrit Congratulation & Réjouissance sur la grande & inespérée nouvelle advenue de l'Electïon de Monsieur, frere du Roi, au Royaume de Pologne, imprimée à Paris, 1573. par Denis du Pré.

VINCENT DE BEAUVAIS \*. Miroir Historial, traduit par Jean de Vignay, imprimé à Paris, en cinq volumes, in-fol.

\* Vincent, surnommé *de Beauvais*, Religieux Dominicain, étoit véritablement de Beauvais, & non pas natif de Bourgogne, comme plusieurs l'ont cru sur la foi de S. Antonin, qui, dans la troisième Partie de sa Chronique, parlant des illustres Religieux de son Ordre, a dit le premier: *Frater Vincentius Belvacensis, Burgundus atque Gallicus*, erreur qu'on a tâché de sauver par diverses explications, dont la meilleure, de l'aveu du P. Echard, peut fort bien ne pas être reçue. (M DE LA MONNOYE).

\* Vincent de Beauvais, Lecteur & Prédicateur de S. Louis, eut l'estime & la faveur de ce Roi & des Princes de sa Cour. Ses Ouvrages, sur-tout son *Speculum Majus*, lui firent une grande réputation en Europe. Il est divisé en quatre Parties, 1°. *Speculum Naturale*, 2°. *Speculum Doctrinale*, 3°. *Speculum Historiale*, 4°. *Speculum Morale*. Vincent de Beauvais écrivoit sous le règne de S. Louis, & par ordre de ce Prince. Il mourut en mil deux cens soixante-quatre, selon l'opinion communément reçue. Quoiqu'il ait pu vivre du temps de Philippe Auguste, on ne peut guère supposer qu'il ait écrit sous le règne de ce Prince, mort en mil deux cens vingt-trois. Ainsi c'est une méprise du Continuateur de Fabricius que d'avoir dit de cet Ecrivain: *Regnante Philippo Augusto, Luctia Literis operam navavit* (Biblioth. Infirm. Latinic. Tom. VI, pag. 831.) Sixte, de Sienne, par une méprise moins pardonnable,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

a publié trois. Quant aux Traductions Françoises, La Croix du Maine, Tom. I, pag. 347, & Du Verdier, Tom. IV, pag. 167, ont parlé de celle de Guillaume Ruzé. Il en a paru plusieurs autres depuis. La première par Barthelemy Dastray, à Liège, en 1663, in-8°. La seconde par le sieur de Frontignies, à Paris, 1684, in-12. La troisième, par le Père Bonnet, de l'Oratoire, à Paris, 1700, in-12. avec une Traduction de Salvien.

**URBAIN CHAUVETON** a traduit \* Histoire nouvelle \* du nouveau monde, contenant en somme ce que les Espagnols ont fait jusques à présent, aux Indes Occidentales, & le rude traitement qu'ils font à ces Peuples; extraite de l'Italien de Hiérome Benzoni, Milanois, qui a voyagé quatorze ans en ce pays là : & enrichie de plusieurs Discours & choses dignes de mémoire, imprimée in-8°. par Eustace Vignon, 1579.

\* Urbain Chauveton aimoit mieux, quoique destiné par son père à la Médecine, étudier en Théologie, où, comme il étoit Huguenot, il eut pour Maître, Théodore de Beze, à qui, par reconnoissance, il dédia sa Version, ou, pour mieux dire, ses Versions du Benzoni, car il en fit deux, l'une Latine, en 1578; l'autre Françoisse, en 1579, toutes deux accompagnées de quelques notes de sa façon; le tout imprimé à Genève, in-8°. chez Eustache Vignon. Thevet, feuillet 377, de ses *Hommes illustres*, prétend, mais sans preuve, que le Benzoni est un Auteur supposé, & affecte de remarquer, fol. 643, que tout ce que le même Benzoni rapporte d'Attabaliba, est pris de Gomara. Il n'y a qu'à conférer l'*Historia del Mondo Nuovo di Girolamo Benzoni*, ou *Benzoni*, imprimée en trois Livres, à Venise, 1572, avec les Versions de Chauveton, pour reconnoître la différence qu'il y peut avoir. (M. DE LA MONNOYE.)

\* La première Edition de l'Original Italien de l'*Histoire du nouveau Monde*, par Jérôme Benzoni, est de Venise, 1565, in-8°. avec figures. Elle est fort rare, & peu connue, & l'on cite ordinairement celle de 1572, comme la première. Voici le titre de celle de 1565 : *La Historia del Mondo nuovo, di M. Girolamo Benzoni, Milanese, laqual tratta dell' Isole e mari voyamente ritrovati e delle nuove Citta da lui proprio vedute per acqua e per terra, in quattordecim anni*. Chauveton publia la Traduction de cet Ouvrage en Latin, en 1578, à Genève, avec des notes, & deux pièces sur l'Expédition des François dans la Floride, en 1565, & les cruautés qu'ils y éprouvèrent de la part des Espagnols. Il a retranché la Préface de l'Auteur, & y en a substitué une de sa façon. Son Epître Dédicatoire à Théodore de Bèze, est datée du premier Septembre 1578. En 1579, il publia la Version Françoisse du même Ouvrage, qui fut aussi imprimée la même année, traduite en Allemand. Il en a paru des Extraits, en Anglois, dans le IV<sup>e</sup> Volume du

Recueil des Voyages de Purchas; en 1713. On peut consulter, sur le Benzone, *Picinelli, Athenes di i Letterati Milanesi, & Argelati Biblioth. Script. Mediolan.*

URBAIN HEMARD a écrit Anatomie des Dents, &c. imprimée à Lyon, in-8°. par B. Rigaud.

WOLFANG FABER \* Capito & Simon Grynée ont écrit en Latin, la Vie de Jean Œcolampade, traduite en François, & imprimée avec les Vies de Martin Luther & de Huldric Zuingle, à Lyon, in-16. par Jean Saugrain, 1562. *Censurée.*

\* *Wolfgang Fabricius Capito*, c'est ainsi que ce nom doit s'écrire, natif d'Hagueneau, fameux Théologien Luthérien, mourut, selon Melchior Adam, à Strasbourg, en 1542, dans sa soixante-troisième année. On a de lui une Grammaire Hébraïque. Voyez SIMON GRYNÉE. (M. DE LA MONNOYE.)

WOLFANG MUSCULUS \*. Traité de l'Usure pour la commodité commune de ceux qui prêtent sans blesser leur conscience, en secourant leur prochain, étant en nécessité; où sont aussi démontrés les abus de ceux qui contre raison s'adonnent à icelle; imprimé 1557. *Censuré. Lieux communs, &c. Censuré.*

\* Wolfgang Musculus naquit, en 1497, à Dieuze, petite ville de Lorraine, entre Metz & Saverne. Il étoit fils d'un Tonnelier, qui l'envoya en Alsace pour étudier, mais ne lui donna point d'argent, de sorte qu'il ne subsista que par la charité de ceux qu'il fut intéresser à son sort. Il se fit Bénédictin à l'âge de quinze ans, & s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'étude de la Théologie & des Belles-Lettres. Mais, s'étant laissé séduire par la lecture des Livres de Luther, il quitta son Couvent en 1527, & se sauva à Strasbourg, où il se maria avec une fille, qu'il avoit même fiancée, avant de sortir de son Monastère; ce qui donne lieu de penser que l'amour avoit pu entrer pour beaucoup dans sa nouvelle profession de foi. Comme il avoit plus consulté sa passion que sa fortune, en prenant le parti de se marier, il fut presque aussitôt obligé d'abandonner sa femme, qu'il plaça servante chez un Ministre, & se mit apprenti chez un Tisserand. Quelque temps après il eut occasion de faire connoître ses talens pour la chaire, & on l'attacha successivement au service de diverses Eglises. Il reprit alors sa femme, dont il eut huit enfans. Sa vie a été écrite par Abraham Musculus, son fils; & c'est de là que ceux qui ont parlé de Wolfgang, ont tiré tout ce qu'ils en



ont dit. Il rendit de grands services à Bucer ; chez qui il demeura quelque temps , en qualité de Copiste. Bucer avoit une si mauvaise écriture , que non-seulement les Imprimeurs ne pouvoient pas la lire , mais souvent Bucer lui-même ne pouvoit la déchiffrer. Musculus la lisoit tout couramment. Il composa lui-même beaucoup d'Ouvrages. On dit qu'il avoit quarante ans , quand il commença à étudier le Grec ; mais cela n'est pas possible , puisqu'il publia dès 1536 , sa Traduction des Commentaires de S. Chrisostome , sur S. Paul. Il n'avoit alors que trente-neuf ans. On trouve dans le *Dictionnaire* de Bayle , & dans les *Additions* de Teissier , aux *Eloges* de M. de Thou , la liste de ses Ouvrages. Au reste il savoit assez mal le Grec , médiocrement le Latin , & peu d'Hébreu , ou d'Arabe , quoique Melchior Adam suppose qu'il entendoit parfaitement les Livres , même les plus obscurs des Rabbins. M. Simon convient qu'il n'étoit pas assez exercé dans l'étude des langues & de la Critique , pour expliquer les Saintes Ecritures. Casaubon (*Præf. ad Polyb.*) en louant la bonne volonté de Musculus , convient que cet Ecrivain a traduit Polybe souvent sans l'entendre , (*Hist. Eccl.*) & en avouant que Musculus savoit peu le Grec & le Latin , il fait l'éloge de ce Traducteur ; mais Henri de Valois n'en parle pas aussi avantageusement (*Epist. Dedic. Histor. Euseb.*) il adopte le reproche qu'on faisoit à ce Traducteur , d'avoir altéré souvent dans sa Traduction de l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe , le sens de son Auteur , non-seulement par ignorance , mais pour en tirer avantage en faveur de ses opinions. Ses *Lieux communs* sont l'Ouvrage qu'il a le plus soigné. Il y employa dix années , & le publia en 1560. Antoine du Pinet le traduisit en François , comme le dit ailleurs du Verdier (Tom. III , pag. 137.) Il y a encore un autre Ouvrage de Musculus , traduit en François par V. Poulain , dont du Verdier parle ci-dessous. Pope Blount a rassemblé les principaux jugemens qu'on a portés des Ecrits de Musculus , mais il n'a rien dit d'un plagiat considérable qui lui a été reproché. Wolfgang Musculus mourut à Berne , au mois d'Août 1563 , âgé de soixante-six ans.

V. PELETIER , Juge de Coserans , a écrit en vers , *Prière du Roi* , sur l'Appaisement des troubles ; imprimée à Tholose , par Arnaud Colomiez , 1574.

V. POUILLAIN a traduit du Latin de Wolfgang Musculus , le *Temporiseur* , en forme de Dialogue ; où sont décidées & réfutées toutes les difficultés , excuses & couvertures que peuvent mettre en avant ceux qui temporisent sur le fait de la Religion vraiment Chrétienne , après qu'ils ont connu la vérité Evangélique ; imprimé in-8°. 1565.

V. A. D. L. C. a écrit *Discours des causes & effets admira-*

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**

Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



# HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

à la gloire éternelle , composé par l'Evêque de Troyes; imprimé à Lyon , par Olivier Arnoullet , 1539.

1 Guillaume Petit, Jacobin, Confesseur de François I, composa ce Livre, étant Evêque de Senlis, après l'avoir été de Troyes. Il faut croire que l'Ouvrage paroissoit dès 1531, puisque le 8 Octobre de cette année-là, *Nicolaüs Brisseus* dédiant le *Tarentianus Maurus*, de son édition à cet Evêque, lui parle de ce *Viat de Salut* en ces termes : *Quid aliud viaticum ad sanitatem, quod edidisti, promittit, quàm non corporeæ molis, at animi puram, putamque sanitatem?* Ou, sans tant tourner, il auroit mieux fait de dire simplement *Viaticum ad Salutem*.—Voy. DU VERDIER, Tom. IV, pag. 112. à l'article GUILLAUME PARVI. (M. DE LA MONNOYE.)

La VIE des Justes, extraite des Œuvres de Saint Jean Chrysostome, imprimée à Lyon, in-16. par Guillaume Gazeau, 1549.

Les VIGILES des Morts, translacées en rime; imprimées à Paris, in-8°. par Simon Vostre, sans date.

Le VIOLIER<sup>1</sup> des Histoires Romaines moralisées sur les Gestes, Faits vertueux & anciennes Chroniques des Romains\*, translaté de Latin & imprimé à Paris, in-fol. par Jean de la Garde, l'an 1520.

1 C'est une Traduction, mais peu exacte, du Livre Latin, qui a pour titre *Gesta Romanorum moralizata*. On voit, dans la riche Bibliothèque de M. le Marquis Colbert, un Manuscrit Grec unique, dont le titre est *ῥοιὴ*, Synonyme de *Violier*. C'est en effet une collection alphabétique de diverses recherches curieuses & savantes, que l'Impératrice Eudoxe, née à Macrembole, en Egypte, femme de Constantin Ducas, mort l'an 1067, avoit recueillies elle-même, & dédiée à Romain Diogène, l'Empereur, son second époux. Michel Apostolius, né à Constantinople, & mort sur la fin du quinzième siècle, avoit, sous le même titre d'*ῥοιὴ*, composé un Recueil d'Apophthegmes, de Proverbes, & autres choses utiles, comme nous l'apprenons d'Aristobule, son fils, dans une Préface Grecque, au-devant de la *ῥοιὴ*. C'est, pour le dire en passant, de cette dernière *ῥοιὴ*, qu'ont été tirés les Proverbes d'Apostolius, dont la plus ample & meilleure édition parut in-4°. Grecque-Latine, à Leyde, 1619. (M. DE LA MONNOYE.)

\* Voy. à l'article du *Roman d'Apollonius*, à la fin de la lettre A (Tom. III, pag. 192 & 193) & à l'article de *l'orgueil & présomption de l'Empereur Jovinien*, à la fin de la lettre F, Tom. IV, pag. 562 & suiv. nos remarques

tant sur le *Roman d'Apollonius*, que sur l'Ouvrage intitulé *Gesta Romanorum moralizata*, & en François le *Violier des Histoires*. L'ouvrage de l'Impératrice Eudoxe renferme, par ordre alphabétique, les vies des Historiens, Orateurs, Rhéteurs, Poètes, Sophistes, Philosophes, Grammairiens, Critiques, Philologues & Médecins de l'Antiquité. On y trouve aussi l'Histoire des Dieux, des Demi-Dieux, des Déeses, des Héros & des Héroines de la Fable. En un mot c'est un Dictionnaire Historique & Mythologique, dans le goût de la *Bibliothèque Orientale* de d'Herbelot. L'Impératrice dit dans son Épître dédicatoire à Romain Diogène son second Epoux, que *persuadée qu'il n'y a pas d'occupation plus Royale que celle de recueillir les monumens épars de l'esprit humain, elle a ramassé avec soin tous les Livres de la Bibliothèque de Constantinople, & qu'elle a fait venir à grands frais tous ceux des Pays étrangers pour composer cet Ouvrage, afin, ajoute-t-elle, de réunir toutes les connoissances humaines, & de prévenir la perte des originaux.* Evénement qui en effet est arrivé. Le précieux MS. de cet Ouvrage a passé de la Bibliothèque de Colbert, dans celle du Roi. Il a été remis, la présente année 1773, par ordre de Sa Majesté, à M. Dansse de Villoison, membre de l'Académie des Belles-Lettres, qui encouragé par les bontés dont l'honorent M. le Duc de la Vrillière & M. le Comte de Maurepas, protecteurs éclairés des Lettres, va nous donner incessamment, sous leurs auspices, l'édition du Texte Grec de cet Ouvrage, avec sa version Latine à côté, & des notes. Voilà de ces Ouvrages dont notre siècle doit se glorifier, & le plus digne exemple à donner à la jeunesse, malheureusement trop peu occupée aujourd'hui des véritables moyens d'acquérir de la science.

**VOCABULAIRE** du Pseautier, exposé en François <sup>1</sup>, avec les Déclinaisons & Conjugaisons des Noms & Verbes, contenues audit Pseautier, pour l'institution, en Grammaire, de Monsieur d'Angoulême & Madame Magdeleine sa sœur, enfans de France; imprimé à Paris, in-8°. par Simon de Colines, 1529.

<sup>2</sup> Il y a un autre Livre, imprimé, l'an 1531, à Paris, chez Simon de Colines, in-4°. sous le titre de *Grammatographia*, pour l'instruction de Madame Madelene, fille de France, à laquelle on avoit dessein d'apprendre la langue Latine. ) M. DE LA MONNOY. )

**Petit VOCABULAIRE** en langue Française & Italienne, à Lyon, in-12. par Roger de Brey, 1578.

**LA VOYE DE VIE**, assavoir vraie Instruction & Pratique de vie Chrétienne, en laquelle est montrée la fuite des vices, & les moyens d'acquérir & retenir vertu & bonnes mœurs; avec

plusieurs Oraisons & Exhortations, pour parvenir à une vraie vie spirituelle; traduite de bas-Allemand, en François; imprimée in-12. en Anvers, l'an 1556.

Les QUATRE VOYES spirituelles pour aller à Dieu, c'est à savoir la Voye purgative; la Voye illuminative; la Voye unitive; & la Voye superlative; imprimées à Paris, in-4°. sans nom d'Imprimeur & sans date.

Traité des URINES, de leurs couleurs, & ce qu'elles peuvent signifier; imprimé à Paris, in-8°. par Nicolas Buffet, 1551.

La Sentence des USURIERS, imprimée in-8°. sans date, nom d'Imprimeur, ni de lieu.

## X E N.

**XENOPHON** \*. Voyez Claude de Seiffel, Estienne de la Boëtie, Jacques Miffant, Jacques des Comtes de Vintemille.

\* Xénophon, Athénien, très-célèbre Capitaine, Philosophe & Historien Grec, fut un des plus illustres Disciples de Socrate. La beauté de son langage, l'élégance, la douceur & les graces de son style, le firent surnommer *l'Abeille Grecque*, & *la Muse Attique*. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, également admirables, & par les sujets qu'il a choisis, & par la manière dont il les a écrits & traités. Sa *Cyropédie* est moins l'Histoire de Cyrus, qu'un Traité d'éducation, pour former un Prince. Ses *Economiques*, la suite de la Guerre du Peloponnèse, ou la continuation de l'Histoire de Thucydide, sont des modèles qu'on ne doit jamais se lasser d'étudier & de suivre. C'est dans les Ecrits de Xénophon qu'on peut prendre une juste idée de l'Atticisme, & du génie qui caractérise les grands Ecrivains. Les beautés simples & sublimes dont ses Ouvrages sont remplis, sont celles de la nature même. Que la Jeunesse de nos jours, entraînée par l'exemple de nos prétendus beaux Esprits, est à plaindre de s'écarter des sources pures, où elle pourroit puiser le goût du beau & du vrai, de les ignorer, & de n'admirer que les sottises boursoufflées, le clinquant peu durable, les graces artificielles de quelques-uns des Ecrivains de ce temps, dont la réputation momentanée l'éblouit! Le Chapitre troisième du Livre IV d'Aulugelle, est  
curieux,

**CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS**  
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



**Ne soyez jamais sans un livre!**

L'abonnement complet à Forgotten Books donne un accès universel à 797,885 livres depuis nos applis et notre site, pour toutes vos machines: tablette, téléphone, liseuse, ordinateur portable et de bureau.

**Une bibliothèque dans votre poche pour \$8.99/mois**

**Continuer**

\*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

YVES ROUSPEAU, Saintongeois, a écrit *Traité de la Préparation à la sainte Cene*, imprimé à Lyon, *in-8°*. par Jean Saugrain. *Calvinique*. *Quatrains spirituels de l'honnête Amour*. Plus, *Stances Chrétiennes des Louanges du saint Mariage*, apposées aux *Stances du Mariage de Philippes des Portes*; imprimés avec les *Cantiques du sieur de Maison-Fleur*, à Paris, *in-12*. par Matthieu Guillemot, 1584. Il a traduit en vers François, la *Foi Catholique des Peres anciens*, contenue au *Symbole de saint Athanase*, jadis Evêque d'Alexandrie; avec quelques *Sonnets & doubles Sonnets*; imprimée à la Rochelle, *in-8°*. par Pierre Hautin, 1579.

---

## Z O R.

**ZOROASTRE** \*. *Oracles de Zoroastre*, écrits premièrement en Grec, & mis en vers François; imprimés à Paris, *in-8°*. par Richard Breton & Philippe Danfrie.

\* Suidas dit que Zoroastre fut Roi des Bactriens, & vécut quatre cens ans avant la Guerre de Troye. L'idée qu'on se forme de lui, est celle d'un excellent Philosophe & d'un grand Prince, qui travailla à instruire les peuples confiés à ses soins, & leur donna les maximes de conduite, les plus sages & les plus utiles à l'humanité, dont on prétend reconnoître encore des vestiges respectables dans les usages des Guèbres, qui sont restés fidèles aux institutions que leurs Ancêtres reçurent de ce Zoroastre. On trouve à la fin du Livre quatrième de la *Préparation Evangélique* d'Eusèbe, cette belle idée de Dieu, tirée d'un Commentaire de Zoroastre, sur les Rites Sacrés des Persans :  
 « Dieu est le principe de toutes choses, Eternel, sans commencement, sans fin, sans parties, ne ressemblant qu'à lui-même, bon, prudent, par excellence, source de tout bien, & de toute justice, puisant toutes les connoissances en lui-même, enfin la perfection essentielle, & l'Auteur de toute science naturelle ». Il peut se faire qu'il y ait eu plusieurs Souverains du nom de Zoroastre, animés des mêmes vues, qui ayent travaillé successivement à former un peuple sage, laborieux & puissant, tels que furent jadis les Perses. Ce qu'il y a de probable, c'est que les lumières du Philosophe, du Prince, du Héros, connu sous le nom de *Zoroastre*, furent très-supérieures à celles des premiers Philosophes de la Grèce; qu'il fut l'Instituteur du culte le plus raisonnable, le plus simple & le plus conforme au bonheur

de l'humanité, dans l'état de nature ; & que les préceptes de Politique & de Morale qu'il a établis doivent le faire regarder comme l'un des plus illustres Bienfaiteurs du genre humain. Le Livre du *Zend*, dont on le regarde comme l'Auteur, est un des monumens les plus respectables de l'antiquité ; on y reconnoît ces dogmes sages, qui inspirèrent à ses Sectateurs l'humanité, la vertu, l'industrie ; & ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'après tant de siècles, malgré les persécutions de la tyrannie la plus barbare, on trouve encore dans les mœurs des Guèbres infortunés, une preuve vivante de l'excellence des institutions de Zoroastre. — Voy. la Bibl. Orientale de d'Herbelot, p. 930, col. 27, au mot ZERDASCHT, ou ZARADASCHT, Zoroastre, que quelques-uns appellent aussi *Zerdouft* ; où il est dit, que l'an 1300, après le déluge, Zoroastre commença à paroître, & enseigna aux hommes le culte & l'adoration du feu. Les anciens Persans veulent tous que Zoroastre soit plus ancien que Moïse, & les Mages, Sectateurs de ce premier Législateur, prétendent qu'il est le même qu'Abraham, & l'appellent souvent *Ibrahim Zerdascht*, ou *Abraham*, l'ami du feu. Il y a dans cet article des choses très-curieuses sur Zoroastre & le *Zend*, Ouvrage qu'on lui attribue ; mais ceux qui voudront connoître tout ce qu'on peut savoir de Zoroastre, le trouveront rassemblé dans les Dissertations de M. l'Abbé Foucher, imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tom. XXVII & suivans, & le *Zendavesta* de M. Anquetil, imprimé à Paris, en 1771, 3 Vol. in-4°. qui renferment la Traduction des Livres mêmes, que les Indiens croient être de Zoroastre, enrichie de précieuses Remarques, & de la vie de ce célèbre Législateur des Indes. Les Manuscrits de l'Ouvrage attribué à Zoroastre, ont été apportés de l'Inde, par M. Anquetil, & déposés à la Bibliothèque du Roi, le 15 Mars 1762.

## FIN DE LA BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE.

Stet liber hic donec fluctus formica marinos

Ebibat, aut totum testudo perambulet orbem<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Dom Bonaventure d'Argonne, Chartreux, a remarqué, Tom. I des Mélanges qu'il a donnés, sous le nom de VIGNEUL-MARVILLE, que ce Distique se trouvoit originairement à la fin de la Pragmatique-Sanction, imprimée avec le Commentaire de Côme Guymier, à Paris, 1507, par André Bocard. C'est de là que Du Verdier l'a tiré, non sans quelque ressentiment que son souhait seroit accompli. (M. DE LA MONNOYE.)

*Fin du cinquième Volume.*



---

## A P P R O B A T I O N.

**J'**AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Tome cinquième des Bibliothèques Françoises de La Croix du Maine & de du Verdier, Sieur de Vauprivas*, avec les notes de Messieurs de la Monnoye, Falconet & Rigoley de Juvigny, & n'y ai rien trouvé qui m'ait paru en empêcher l'impression. A Paris, ce 22 Août 1773. Signé, CRÉBILLON.

---

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT,  
rue de la Harpe, près S. Côme.